

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

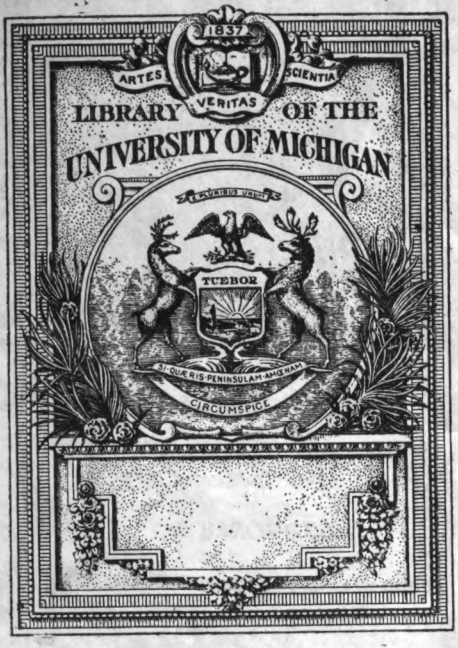
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET, 1775.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve auſſi chez le même Libraire les Journaux ſuivans, port franc par la Poſte.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 ſ.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 16 vol. petit in-12. par an, à Paris, 13 l. 8 ſ.
En Province, 18 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poſte, 18 l.

JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 ſ.
Et pour la Province, port franc par la poſte, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, in-12, 14 vol. 33 l. 12 ſ.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Hiſtoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

370307
Digitized by Google

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Esprit du Grand Corneille, 2 vol. in-8°. br. 4 l.
Recueil des Découvertes & Inventions, br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in 8°. br. 3 l. 15 s.
Théâtre de M. de Saint Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8° br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
IIIe Livre des Odes d'Horace, en vers, in-12 br. 2 l.
Vie du Dante, par M. Chabanon, in-8°. 1 l. 10
Fables orientales, par M. Bret, 3 vol in-8°. 9 l.
Diogène moderne, 2 vol. in-8°. br. 5 liv.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. av c fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoire sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Lettre sur la division du Zodiaque, in 12. br. 12 s.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
Institutions Militaires, ou Traité élémentaire de Tactique, 3 vol. in-8°. br. 9 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché, 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET, 1775.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ADIEUX A L'AMOUR.
Ode Anacréontique.

AMOUR, j'ai cru de bonne foi
Qu'en me rangeant sous ton empire,
Je pourrois de ma foible lyre
Tirer des sons dignes de toi.

Mais depuis que ta flamme ardente

Digitized by Google

A circulé dans tous mes ſens,
Ma Muſe, triſte & languiſſante,
Regrette ſes premiers accens.

Les plumes tendres de tes aîles
Ne valent rien pour compoſer.
Quand le cœur agit près des Belles,
L'eſprit s'obſtine à repoſer.

Tout Amant qui chante ſa gloire
N'en eſt encore qu'aux deſirs ;
Je l'attends après la victoire :
Il chantera mal ſes plaiſirs.

Oui, de Minerve fugitive
Je veux rattraper le manteau.
Loin de Paphos, ma Muſe active
Pourra prendre un eſſor nouveau.

Si ſur les genoux d'Emilie
Mon pupître reſtoit placé,
Les Ris, les Jeux & la Folie
L'auroient bien vîte renverſé.

Par M. Auguſte.

Digitized by Google

CONTE ANACREONTIQUE.

A Mademoiſelle de F.....

DANS cet âge où l'on ignore
Juſqu'où mene le deſir,
Où le cœur, novice encore,
N'a point connu le plaiſir,
La jeune & ſimple Glycere,
Dans les jardins de Cypris,
Cueilloit d'une main légere
Et le muguet & les lis.
En grouppes étoient près d'elle
Des roſes, dont l'incarnat
Avoit du teint de la belle
Et la fraîcheur & l'éclat.
De ces fleurs elle s'approche;
L'Amour ſe montre à l'inſtant
Prend ſon arc & lui décoche
Un trait rapide & perçant.
Ah! dit-elle, je ſoupire!
Je ſens un mal qui me plaît!
Jeune enfant, ce doux martyre
M'eſt-il cauſé par ce trait?
Vas, reconnois ma puiſſance,
Répond le maître des cœurs:

Digitized by Google

Si jamais, par imprudence,
Tu me cherches ſous ces fleurs,
Souviens-toi que tu t'expoſes
A des regrets ſuperflus;
Tu m'as trouvé ſous des roſes,
Tu ne m'y trouveras plus.

Par M. le Comte de N....

MADRIGAL à Madame la M. d'A...

Je ſuis accablé de triſteſſe,
Aminthe, je vais vous quitter.
Voyez quel eſt pour vous l'excès de ma tendreſſe,
Songez y quelquefois: mais puis-je m'en flatter?
Mon aveu ne doit point vous cauſer des alarmes:
Mes trop tendres deſirs ſont toujours combattus.
Si je ſuis l'Amant de vos charmes,
Je ſuis l'Ami de vos vertus.

Par le même.

---

*PORTRAIT de Madame de ****

Le don précieux de plaire,
Des yeux qui vont droit au cœur,
Une ame tendre & ſincere,

Digitized by Google

Des talens, de la douceur,
Un goût exquis, du génie,
Enfin mille & mille appas;
Voilà ton portrait, Sylvie,
Et tu ne t'en doutois pas.

Par M. de V...

LES DEUX TOURTEREAUX.

Deux Tourtereaux s'aimoient, & depuis plus d'un jour:
On sait bien que ce sont les héros de l'amour.
Mais voulant mieux goûter cette douceur extrême,
Ils partirent d'un bois peuplé de mille oiseaux,
Et de lointains déserts leur parurent plus beaux.
Ce fut une sottise extrême.
Oh! qu'ils seront contens! Les méchans, l'oiseleur;
C'est loin de tout cela qu'on trouve le bonheur.
Les voila délogés. L'aimable solitude!
Dit le couple charmé; l'heureux sort! Mais enfin
Un jour se passe, & deux avec inquiétude;
L'ennui vient, puis le trouble, ensuite le chagrin.
Hélas! je vous croyois fidele;
Vous ne m'aimez donc plus? disoit le Tourtereau.

Digitized by Google

Autant en dit la Tourtelle.
Chaque jour reproche nouveau.
Par un inſtinct ſecret, ils quittent leur retraite.
Parmi quelques oiſeaux, dans un bocage épais,
Et loin de la foule indiſcrette,
Tous deux retrouverent la paix
Et la félicité parfaite.

Tout excès eſt un mal. Le monde a ſes dangers;
Le déſert n'eſt pas moins à craindre.
L'Amour veut des plaiſirs: ils ſont ſi paſſagers!
Quelquefois de l'Amour on a tort de ſe plaindre.

Par M. Marteau.

BALADE.

Depuis le temps qu'une étoile cruelle
Retient Lycas loin de notre hameau,
Chacun me dit: Formez chaîne nouvelle,
Choiſiſſez-vous un autre Paſtoureau;
Dans les ennuis que donne longue abſence
Pas ne vous faut paſſer tous vos beaux jours.
Moi, je éponds d'un ton de doléance:
C'eſt vainement que tenez tels diſcours,
Toujours Lycas aura la préférence:
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Digitized by Google

Galans Bergers qui ſur votre muſette
Chantez ſouvent le peu que j'ai d'appas,
Pour captiver la douce Timarette,
Je vous le dis, vous perdez tous vos pas.
Point n'obtiendrez ma foi ni ma tendreſſe;
Cœur ingénu s'explique ſans détours;
Le ſeul Lycas me plaît & m'intéreſſe:
Bien changerois de rubans & d'atours,
De fleurs encor, de houlette & de treſſe:
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Peut-être, hélas! que la rive étrangere,
Où le deſtin appela mon Berger,
En lui montrant plus gentille Bergere
Aura bien pu l'inviter à changer:
Grand' peur en ai; pourtant ſi noir préſage
Vient confirmer ce danger que je cours;
Si l'on m'apprend que Lycas eſt volage,
J'en gémirai; mais las! mon cœur toujours
Sera fidele au ſerment qui l'engage:
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

ENVOI.

Jeunes Beautés qui, par goût, par vengeance,
Au changement avez toujours recours,
Tant que voudrez prenez cette licence,
Tant que voudrez riez de ma conſtance,
Jamais, jamais ne changerai d'amours.

Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.

Digitized by Google

Le Mari justifié. Conte.

Certain homme avoit une épouse
Querelleuse autant que jalouse,
Et qui toujours dans ses accès
Lui faisoit de nouveaux procès.
Un jour, dans un repas, d'une voix étonnée,
Tout-à-coup elle dit : Je suis empoisonnée ;
Mais de ce traitement si doux
Je n'accuse que mon époux.
L'époux présent sitôt s'écrie :
Quoi ! sans pudeur peut-on ainsi mentir !
Ah ! Messieurs ! l'on n'a qu'à l'ouvrir,
Et l'on verra la calomnie.

Par la même.

Épitre contre la Médisance.

*A Mademoiselle * * *.*

Je ne vois rien de plus aimable,
Rien que j'estime autant que vous.
Assuré d'un retour semblable,
Je brave les regards jaloux.
Ah ! qu'il vienne me contredire,
Ce monstre armé de deux cents yeux,
La Médisance que déchire
L'aspect de deux Amans heureux !

Digitized by Google

Qu'il vienne, lorſque ma Roſine,
Senſible aux vœux de ſon Amant,
Du prix que ſon cœur me deſtine
Me donne le préſentiment!
Quand ſur ſa bouche, où je m'égare,
De ſes propres feux animé,
Je goûte ce bonheur ſi rare:
Celui d'aimer & d'être aimé!
Il aura beau faire & beau dire.
De mépris payant ſes chanſons,
De Roſine un léger ſourire
Anéantira ſes poiſons.

Je lui dirai: Triſte réptile,
L'Amour, que tu pourſuis en vain,
Se rit de ta rage imbécille.
Pour ta dent mon cœur eſt d'airain.
Mais la fortune a ſon mérite:
La beauté n'eſt pas un tréſor;
L'or fait un ſaint d'un hypocrite,
Et d'une ſotte un eſprit fort.

Vas; je mépriſe la fortune,
Qui ne rend pas le cœur content.
L'Amour, les Grâces en ſont une.
L'honneur eſt un beau diamant.
Loin des jardins que l'art décore,
Où tout concourt à m'ennuyer,
Où la fleur, que je vois éclore,

Digitized by Google

Brille un instant sur le fumier,
Je vais chercher sous la verdure,
Dans le plus champêtre réduit,
Une fleur plus simple & plus pure,
Qui doit l'éclat qui me séduit
Aux seuls bienfaits de la nature.
Vils préjugés, vous n'êtes rien.
De la nature ami fidele,
La mode envain me les rappelle.
La bonne est de faire le bien.
Si je suis content de moi-même,
De quels traits dois-je m'alarmer?
Qui sait mieux que moi ce que j'aime,
Et la raison que j'ai d'aimer?

Ne crains donc pas la médisance,
Qui d'un cœur indigne de toi
Vaincroit peut-être la constance.
Rosine pense mieux de moi;
Chéri de toi, digne de l'être,
Tout me répond de mon bonheur.
Je n'appréhende pas qu'un traître
Ait plus d'empire sur ton cœur;
Mais ne pense pas de l'envie
Etouffer sitôt les serpens.
Ignores-tu que sa furie
Et se renoue & se replie
Contre les morts & les vivans?

Digitized by Google

De ton éloge qui l'offenſe,
Sans doute elle murmurera.
Victime de ſon impudence,
Son aiguillon y périra.
Pour nous la vie eſt un mélange
De courts plaiſirs, de longs tourmens.
C'eſt par le mépris qu'on ſe venge
De la ſatire des méchans.
Leurs bleſſures ſeront légeres,
Si contre eux nous nous uniſſons,
Riant du babil des Commeres
Et du murmure des Frêlons.

Par M. Girard-Raigné.

ÉPITRE A ZELMIRE.

Oui, jeune & charmante Zelmire,
L'Amour devoit être vainqueur;
Vous allez régner ſur mon cœur:
Du vôtre il reconnoît l'empire.
Ennemi des fadeurs de l'art,
Fuyant la gêne & la contrainte,
Je vous ouvre ce cœur ſans fard:
L'Amour ne connoît point la feinte.
D'un Argus mauſſade & grondeur,
En vain la vigilance extrême

Digitized by Google

Veut s'oppoſer à mon ardeur,
Zelmire, on craint peu quand on aime.
Je ris de ces graves Cenſeurs,
Dont la morgue triſte & ſévere,
Sur nos coutumes, ſur nos mœurs,
Répand ſon fiel atrabilaire.
Ils voudroient, dans les noirs accès
De leur ſombre mélancolie,
Du cœur de l'Amoureux François
Proſcrire la galanterie.
Laiſſons là ces Héros percluſ
Que la néceſſité rend ſages,
De leur temps, qui n'exiſte plus,
Vanter les triſtes avantages.
Pour nous, profitons des momens
Que nous devons à la tendreſſe;
Toujours trop tôt pour les Amans,
Le temps nous mene à la ſageſſe.
Quand on eſt jeune, il faut jouir:
A quoi lui ſert d'être ſi belle,
Si toujours au Dieu du plaiſir
Zelmire ſe montre rebelle?
La beauté fuit comme Zéphyr:
Pareille à la brillante roſe,
Epanouie à peine écloſe,
Un jour la voit naître & mourir.
De l'âge prévenons l'injure:
Au ſein d'une volupté pure,

Digitized by Google

Portés sur l'aîle des Amours,
Loin du faste & de l'indigence,
Une heureuse & sage indolence
Nous promet de tranquilles jours.
Tantôt sur la molle fougere,
Au fond d'un bosquet solitaire,
Je prendrai le frais sous l'ormeau;
Lorsque les Grâces ingénues,
Viendront se peindre à demi-nues
Sous le corsage le plus beau.
Tantôt de l'élégant Ovide
J'emprunterai les doux accens,
Et la pudeur, au front timide,
N'osera contraindre nos sens.
Si quelquefois, dans mon caprice,
De l'heureux Amant d'Euridice
J'exprime les brûlans transports;
La voix touchante de Zelmire
Aussi-tôt viendra de ma lyre
Seconder les tendres accords.
Ainsi, plein d'une ardeur nouvelle,
Toujours Amant, toujours aimé,
Je n'irai point à chaque Belle
Porter un cœur mal enflammé.
Mon esprit, quoiqu'un peu volage,
Jamais des Amans de notre âge
N'approuva la frivolité;
Seule vous aurez mon hommage,

Digitized by Google

Jeune Zelmire, à la beauté
Peut-on faire infidélité ?
Mais n'allez pas, d'un vain ſcrupule,
Mal à-propos vous alarmer,
Ni d'un préjugé ridicule
Défendre à vos yeux de charmer.
Pourquoi contraindre la nature ?
De l'Amour écoutons la voix ;
Diſciple du bon Epicure,
Je ne connois point d'autre loix.
Rien ne me trouble & ne m'altere :
Ma raiſon voit des mêmes yeux
Le palais du riche orgueilleux,
Et le chaume de la miſere ;
Je ne fatigue point les Dieux
De la kyrielle importune
De cent projets ambitieux ;
Je ſus toujours borner mes vœux ;
Sans courir après la fortune,
Exempt de maux, je ſuis heureux.
Une douce philoſophie,
Peu de ſoins, beaucoup de gaîté,
De l'amour & de la ſanté ;
Voilà ce qu'il faut pour la vie.

Par M. le Grand de Laleu.

Digitized by Google

Le Visir & le Solitaire.

Un Roi des Indes avoit un Visir éclairé & fidèle. Sous son ministère florissoit la vertu. Le mérite le plus caché étoit étonné de se voir découvert par la récompense. L'abondance régnoit parmi les Peuples; & tandis que du haut de son Trône le Roi son maître donnoit des loix à toute l'Asie, ses ennemis tremblans osoient à peine lever les yeux sur l'éclat qui environnoit sa couronne.

Cependant, par tous ces brillans succès, le Visir ne pouvoit fermer la bouche à l'envie; ce monstre obscur, ennemi né de tout ce qu'il y a de grand, de la fange où il est caché, s'efforçoit de lancer son venin jusques sur les vertus du Visir, & d'en ternir la splendeur. Le Peuple aveugle, qui trop souvent joint sa voix à celle de l'envie pour opprimer le mérite des grands hommes, qu'il méconnoît jusqu'à ce qu'il en soit privé, le Peuple parloit le même langage qu'elle, sur le compte du Ministre. Entreprenoit-il une guerre juste avec tous les ménagemens possibles, on l'accusoit d'être prodigue du sang des

Digitized by Google

hommes. Trouvoit-il quelque moyen honorable de ne pas en venir à une rupture ouverte, c'étoit un lâche, qui, par une conduite honteuse, trahissoit la gloire du Prince & celle de l'Etat. S'il réussissoit dans ses entreprises, on lui reprochoit de se parer d'un faux zèle pour la personne du Souverain, & de ne travailler avec tant d'ardeur que pour lui-même. Les Courtisans le représentoient dévoré d'ambition, fier des applaudissemens du Peuple & de la faveur de la multitude, peu content d'occuper la seconde place, prêt à franchir le pas qui restoit entre lui & le Trône. Si la fortune lui manquoit malgré toutes ses prétentions, on le taxoit d'imprudence ou de mauvaise volonté. Enfin il n'étoit pas de bonne qualité du Visir que la malignité n'empoisonnât en lui donnant le nom d'un vice. Ainsi la douce lumière du soleil, qui communique à la nature la chaleur & la vie, ne fait que blesser les yeux des oiseaux de la nuit.

Fatigué de ces plaintes, qu'il trouvoit sans cesse sur son chemin, consumé du chagrin de voir que quelques droites que fussent ses intentions, l'envie trouvoit toujours un sens défavorable à leur pré-

Digitized by Google

ter, le Vieux se retiroit souvent à une maison de campagne qu'il avoit au milieu d'une forêt, à quelques lieues de la Capitale. Là, dans la solitude des bois, repassant avec lui-même toute sa vie depuis son entrée au ministère, il faisoit les plus amères réflexions sur son sort. « Qu'ai-je fait pour moi même, disoit-» il, depuis qu'esclave de la fortune, je » gémis attaché à cette chaîne honorable » dont le poids m'accable? Pour qui ai je » prodigué mes soins, mes peines, mes » travaux? pour un Peuple ingrat qui me » hait, qui voudroit voir couler mon » sang. Ils jouissent de leurs fortunes, » de la tranquillité qui leur est assurée; » ils en jouissent sans tenir compte au » Ministre des soucis qu'elle lui coûte; » & du sein de mes bienfaits, ils épient » l'occasion de me trouver en faute & de » me persécuter! Dignité fatale, qui vient » de troubler le repos de ma vie! de » loin tu ne présente que des roses aux » yeux des mortels : hélas! on n'en sent » les épines que lorsqu'on se prépare à les » ceuillir! »

Un jour, qu'accablé de mélancoliques réflexions il étoit entré dans la forêt plus avant qu'il n'avoit encore fait, il se trou-

Digitized by Google

va dans un lieu qu'il n'avoit jamais vu auparavant. Au plus épais d'un bois antique, dont l'ombre & le silence inspiroient une religieuse terreur, la pente douce d'une colline entièrement nue & dépouillée d'arbres, s'offroit à ses regards; au milieu, entre des colonnes, s'élevoient plusieurs tombeaux; les branches de quelques cyprès, voisins de ce monument, couronnoient des trophées & des armes à moitié rompues. A la vue d'un lieu si nouveau pour lui, le Visir ne put retenir sa curiosité; mais en vain il interroge toutes les pierres & tous les arbres des environs, il n'y trouva gravé que quelques noms, qu'il jugea être de ceux dont ces tombeaux renfermoient les cendres. Piqué de ne pouvoir s'assurer de ce qu'il cherchoit, il se retiroit, dans la résolution de revenir le lendemain au même endroit pour découvrir un secret qui l'intéressoit d'autant plus, qu'il lui sembloit plus caché, lorsque la vue d'un vieillard, qui avançoit vers ces mêmes lieux, l'arrêta. « Pardonnez à ma curio-» sité, lui dit-il, vous me paroissez habi-» tant des environs: ne pourriez-vous » m'informer de ce que signifient ces » tombeaux, ces colonnes?... Personne

Digitized by Google

» ne peut mieux vous en instruire que
» moi, répondit le vieillard, & peut-
» être le monument est-il digne d'exciter
» votre curiosité? mais le soleil, au plus
» haut de sa carrière, tombe à plomb
» sur nos têtes, & les feuillages desséchés de ce bois, ne sauroient nous
» défendre de la chaleur. Suivez-moi à
» une cabane que j'habite de l'autre côté
» de la colline; vous y trouverez autant de
» commodités qu'on en puisse trouver dans
» la demeure d'un solitaire, & du moins
» nous pourrons nous y entretenir à couvert
» de la chaleur brûlante qui se fait sentir».
Plein d'impatience & de curiosité, le *Visir* suivit son conducteur. Au milieu d'un bois sauvage, l'autre côté de la colline présentoit l'image du jardin le mieux cultivé; les arbres rompoient sous le poids des fruits; la terre étoit couverte de légumes; rien n'y manquoit de tout ce qui peut satisfaire agréablement les besoins de la nature. Le vieillard, qui observoit le visage de son nouvel hôte, sourioit à la vue de son étonnement.
« La vieillesse, lui dit-il, en blanchis-
» sant mes cheveux n'a pas encore glacé
» mon bras. Il lui reste encore assez de for-
» ce pour me fournir ma nourriture. Tous

» ces arbres que vous voyez, je les ai » plantés autrefois : préſentement j'en » recueille les fruits ». En parlant ainſi ils entrèrent dans la cabane ; tout y reſpiroit la propreté ; le vieillard offrit à ſon hôte un repas champêtre des fruits de la ſaiſon. Le Viſir impatient le prie, avant tout, de ſatisfaire ſa curioſité. Alors les yeux du ſolitaire ſe mouillèrent de larmes ; il lui montra de la main le monument & lui dit :

« J'ai été père ; cinq fils faiſoient le » bonheur de ma vie : voilà ce qui m'en » reſte ; ils ſont tombés à mes côtés en » combattant pour la patrie, & m'ont » laiſſé le ſeul à plaindre. Mes mains » leur ont dreſſé ces tombeaux que vous » voyez. Plein de ma douleur, je me » ſuis retiré moi-même dans cette ca- » bane pour y pleurer ce que j'ai perdu. » D'abord tout me ſembloit noir dans la » nature. Je portois en moi-même la » ſource de l'amertume qui conſumoit » mes jours ; le temps a calmé l'excès de » ma douleur ; je commence à revoir » avec plaiſir les fleurs du printemps » naiſſant, à prêter l'oreille aux concerts » des oiſeaux. Cependant mes chers » fils ſont toujours préſens à ma mémoire.

» Souvent,

Digitized by Google

» Souvent, lorſque la nuit ſombre couvre
» la terre de ſes voiles & ramène le cal-
» me & le ſilence dans la nature, je vais
» ſur leurs tombeaux méditer les vérités
» éternelles; mais vingt luſtres qui ſe
» ſont écoulés ſur ma tête, m'avertiſſent
» que je n'ai pas bien long-temps à être
» ſéparé d'eux. Déjà j'entends leur voix
» qui m'appelle du fond de leurs tom-
» bes, & bientôt j'irai joindre ma
» cendre froide aux cendres de ceux que
» j'ai tant aimés. De vingt luſtres, j'en ai
» vécu dix pour ma patrie; j'ai paſſé les
» dix autres dans la méditation & dans
» l'étude de moi même, mais non dans
» une coupable indifférence ſur ce qui
» concerne mes concitoyens. Si l'on ne
» me voit plus répandre mon ſang pour
» eux dans les combats, au moins je
» m'efforce de les éclairer & de les ren-
» dre vertueux. Sous ces arbres touffus
» que vous voyez d'ici, je ſuis ſouvent le
» juge des différends qui s'élèvent entre
» les habitans de la campagne; c'eſt à
» eux que je conſacre les reſtes d'une vie
» dont la plus floriſſante partie a été
» donnée à l'Etat. J'ai vécu: d'autres vont
» prendre ma place. Je touche au terme,
» &. je ſuis encore la route que m'a tracée

» la philosophie. L'astre du jour, fatigué » de sa course, se dérobe insensiblement » à nos yeux; à son couchant, il brille » encore d'une lumière nouvelle, & ses » derniers rayons ne se perdent que dans » le sein de la nuit ».

« Heureux vieillard, s'écria le Visir » en poussant un profond soupir, que » votre sort est digne d'envie! le fan- » tôme brillant de la fortune ne vous a » donc pas entraîné dans les Cours? Vous » n'avez pas sacrifié vos jours tranquilles » à la vaine fumée d'une renommée trop » souvent ennemie du mérite, & qui, » lors même qu'elle est la récompense de » la vertu, ne sauroit réveiller une cen- » dre insensible! Vous ne connoissez pas » ces palais magnifiques, où de superbes » esclaves, chargés de chaînes d'or, s'at- » tirent le respect & l'hommage de la » multitude insensée, qui ne lit pas dans » leur cœur? Hélas! vous ne connoissez » pas non plus les soucis qui voltigent » autour de leurs lambris dorés! du sein » du port vous voyez sans danger les » tempêtes qui font pâlir les malheureux » embarqués sur cette mer orageuse! heu- » reux vieillard! que votre sort est digne » d'envie! que ne puis-je être, à votre

» exemple, paisible amateur d'une sagesse
» tranquille, me dégager des liens de
» cette Cour brillante, que m'ont tissus
» les soucis & les chagrins! Entraîné par
» le bruyant tourbillon du monde, je ne
» puis que pousser des regrets vers la fé-
» licité dont je m'éloigne sans cesse.
» Vous en jouissez. D'indignes envieux
» ne viennent pas vous troubler dans la
» possession! Heureux vieillard! que votre
» sort est digne d'envie!... »

Souvent, au milieu de la cour & du tumulte des affaires, le Visir repassoit dans son esprit cette rencontre, & par la comparaison d'un état si tranquille, il trouvoit son sort encore plus malheureux. Souvent il tournoit ses pas vers la demeure du solitaire pour partager au moins avec lui, pendant quelques momens, une félicité dont il n'osoit espérer de jouir. Quelquefois il le voyoit sur un tribunal de gason rétablir, par ses avis prudens, la paix & la tranquillité dans les familles. Il jugeoit sans passion; la justice prononçoit ses arrêts. Les habitans de la campagne l'écoutoient avec respect & recueilloient comme des oracles tous les mots qui sortoient de sa bouche.
« Hélas! disoit en lui-même le Visir,
» qu'il est heureux d'être aimé! »

Digitized by Google

Cependant, tandis que le Visir n'étoit occupé que du soin & du bonheur des peuples, l'envie ne s'occupoit en secret qu'à tramer sa perte & sa ruine. Elle y parvint. La vertu n'est jamais assez en garde contre l'envie. Les Courtisans réussirent à noircir, dans l'esprit du Prince, un homme que tant de services devoient mettre à l'abri du soupçon. On refusa la justice à celui qui ne l'avoit jamais refusée à personne. Ce grand homme, le bienfaiteur de l'Etat & de son Souverain, pour prix de tant de travaux, passa du ministère dans un obscur cachot, où, privé de la lumière, abandonné à son désespoir, il eut tout le temps de faire d'amères réflexions sur l'ingratitude des hommes. Que de larmes ne lui fit pas verser alors le sort du sage qui avoit su se mettre à couvert de l'orage, ce sort si doux, si heureux, si tranquille, ce sort qui n'étoit plus pour lui!

Les ennemis de son Prince, qui avoient redouté son puissant génie, plaignirent sincèrement son malheur. Le peuple, qui ne connoît d'autre règle que celle d'un caprice aveugle & effréné, montra plus de joie à la perte de son défenseur, qu'il n'en avoit jamais témoigné dans les victoires les plus signalées.

Digitized by Google

Dans sa prospérité, le Visir, entre autres talens, avoit eu celui de connoître les hommes. Il avoit eu le bonheur de s'attacher un petit nombre d'amis fidèles qui aimoient en lui autre chose que sa place & sa puissance. Ceux-ci, luttans contre le torrent de la multitude, eurent le courage de porter jusqu'au pied du Trône la voix de l'innocence opprimée dans la personne du Visir. Ils parvinrent à la faire entendre au Souverain, malgré tous les obstacles que l'envie mettoit entre elle & lui; &, ce qui est encore plus rare, elle fut écoutée. A force de sollicitations, on obtient une audience pour celui qui avoit sauvé l'Empire.

Pour donner plus d'éclat à cette action, le Roi voulut qu'elle fût publique. Dès le matin du jour marqué, le Peuple accourt de toutes parts dans une salle du Palais où étoit dressé le Trône. Les rues qui conduisoient au Palais étoient remplies d'une multitude de tout état & de toute condition. Chacun s'empressoit pour voir juger un Ministre. Enfin le Roi paroît & monte sur le Trône au bruit des acclamations de tout le Peuple. Alors, au travers de la foule, qui s'ouvroit à peine pour le laisser passer, s'avance,

Digitized by Google

accablé du poids de ſes fers, ce vieillard reſpectable par ſes vertus & par ſes malheurs. A la vue de ce grand homme qui, n'aguères, paroiſſoit dans un état ſi différent, une révolution ſubite ſe fait dans les eſprits : tel eſt le Peuple ; le mérite n'eſt point la règle de ſes jugemens. Tant que les hommes ſont en place, il les pourſuit avec opiniâtreté : tombent-ils dans l'infortune, il les chérit, il les protége. Tant que le Viſir avoit gouverné l'Empire avec un pouvoir abſolu, on n'avoit vu en lui que des vices. Il étoit malheureux, on n'y voyoit plus que des vertus. « A cet heure, diſoit l'un, il » donnoit audience au pauvre, il ſoula- » geoit la misère de l'indigent, il mettoit » l'opprimé à couvert de la violence de » ſes perſécuteurs ». L'autre montroit, en pleurant, ſes enfans, & diſoit à ſes Concitoyens que c'étoit au Viſir qu'il devoit leur vie & la ſienne. Déja les larmes couloient de tous les yeux ; chacun détestoit une perſécution dont lui-même avoit été complice. Le Roi lui-même deſcend de ſon ſiége & court le décharger du poids de ſes fers ; chacun l'exhorte, le preſſe de ſe juſtifier ; ſa juſtification n'étoit pas longue : ſes ſervices parloient

Digitized by Google

pour lui. Chacun eſt étonné d'avoir pu être trompé; chacun veut ſe venger ſur les envieux de la honte de ſon ingratitude. Du milieu de cette multitude aſſemblée s'élève une voix, & cette voix demande le ſupplice des accuſateurs. Le Roi lui-même verſe des larmes; il embraſſe ſon Miniſtre; il remet entre ſes mains le deſtin de ſes ennemis. Le Viſir n'uſe du pouvoir qui lui a été donné que pour leur pardonner, & les renvoye couverts de honte & de confuſion, cacher dans l'obſcurité leur déſeſpoir & leur ignominie. Tous applaudiſſent à ſon action. Le Roi, le Peuple le conjurent, le preſſent de reprendre le gouvernement. Il ſe jette aux genoux du Prince: « Sire, » lui dit-il, les rênes de l'Etat ne ſau» roient être bien dans des mains qui » ont pu être ſoupçonnées; l'envie pren» droit de là ſujet de ſe déchaîner contre » moi. Peut-être, car qui ne ſait ce que » peuvent les Courtiſans ſur les bons » Princes! peut être vous-même écoute» riez-vous ſa voix; & les Citoyens, » qui me preſſent de rentrer dans le miniſ» tère, ſeroient les premiers à me pré» cipiter. Permettez-moi, Sire, de pré» venir ce malheur. Si Votre Majeſté veut

» bien avoir égard aux travaux dans lesquels j'ai passé la plus grande partie de » ma vie, accordez moi ce peu de jours » qui me reste d'une vie consacrée à votre » service. Mon sang glacé ne porte plus » dans mes veines cette ardeur nécessaire » pour gouverner un Empire, & m'avertit » de ne pas rendre ma vieillesse à charge » à l'Etat. Un autre que moi fera, sous » vos auspices, le bonheur des Peuples » de l'Inde : pour moi, permettez que » je me repose au bout de ma carrière ».

Ses prières étoient trop pressantes pour être refusées. Le Roi lui accorda avec peine la permission de quitter la Cour; & en partant, il emporta avec lui tous les cœurs de ses Concitoyens.

Il divisa tout son bien en deux parties; il employa l'une à des fondations utiles à l'humanité, & se servit de l'autre pour reconnoître l'attachement de ceux qui ne l'avoient pas abandonné dans son désastre. Ainsi, après avoir satisfait à sa reconnoissance & pourvu au bonheur de sa patrie dans les siècles futurs, il alla demander à son ami une place dans la cabane.

Digitized by Google

Le Financier & le Peintre.

Un riche Financier, qui penſoit que l'argent
Au-delà payoit le talent,
Demande à C*** un tableau de bataille;
Somme de cent louis eſt le prix convenu.
Tableau fini, livré, revu:
Je n'en ai pas un qui le vaille,
Dit le fils de Plutus; toutefois cent louis,
C'eſt beaucoup; quatre-vingts eſt un honnête prix.
Le Peintre à ce propos, ſans le moindre reproche,
Tire tranquillement ſon couteau de ſa poche,
« Chacun le ſien, c'eſt juſtice, je croi:
» Or pour les vingt louis, Monſieur, qui me ſont
» faute,
» Décidez-vous & montrez-moi
» Répondit-il, où vous plaît que j'en ôte ».

Par M. Guichard.

Les Mulets & les Voleurs.

Fable tirée de Phèdre.

Deux Mulets, l'un chargé d'argent,
Et l'autre d'orge ſeulement,

Digitized by Google

Faiſoient enſemble un aſſez long voyage.
L'animal au riche bagage,
Par ſottiſe, par vanité,
Levoit la tête, & dans le voiſinage,
De ſon col ſans ceſſe agité,
Retentiſſoit l'imprudente ſonnette;
Derrière lui ſon camarade alloit
Sans fracas, humblement, comme un pauvre Mulet.
A l'inſtant des Voleurs ſortent de leur retraite:
Le porteur de l'argent fut bientôt dépouillé;
Pour comble, au fort de la bataille,
Certain fer dans le flanc lui fit profonde entaille:
Il en gémit. Moi, loin d'être offenſé
Du mépris de cette canaille,
Moi, je m'en réjouis, dit le Mulet laiſſé,
J'ai tout mon orge & ne ſuis point bleſſé.

Vive l'état obſcur, jamais il ne nous jette
Dans les périls auxquels l'opulence eſt ſujette.

Par le même.

ANTIGONUS & LES TROIS PEINTRES.

Anecdote.

ANTIGONUS, illuſtre Roi d'Aſie,
Privé d'un œil au déclin de ſes ans,

Digitized by Google

Eut d'être peint un jour la fantaisie,
Et fit venir trois Peintres excellens.

Polignotte, l'un d'eux, affrontant sa colere,
Exprima l'œil poché du pinceau le plus dur:
Cet Artiste obstiné dans sa touche sévere,
Sous les traits ressentis d'un vieux atrabilaire,
Osa même du Roi marquer l'âge futur.
L'image étoit cruellement fidelle:
Pareil affront rend les gens furieux;
Une vieille coquette en perdroit la cervelle.
Tel qui veut son portrait est Narcisse à ses yeux;
Qu'on juge si le Roi trouva l'image belle.

Scopa, le second peintre, au brillant coloris,
Unissant la fraîcheur, les grâces, la mollesse,
Fit le Monarque aussi beau qu'Adonis,
Tel qu'ayant de beaux yeux il fut dans sa jeunesse.
Scopa croyoit, par son art imposteur,
Du Prince & des Sujets enlever le suffrage.

Dioclès se montra plus modeste & plus sage;
Abjurant les égards du fade adulateur,
Et le style bourru du sombre Polignotte,
Pour éviter & l'une & l'autre faute,
Nager entre deux eaux lui sembla le meilleur.
Sur les défauts du Prince il étendit son voile,
Le peignit de profil, l'œil poché dans la toile.

Les portraits achevés on les presente au Roi;

Celui de Polignotte étoit mis à la tête.
Se voyant auſſi laid, le Roi pâlit d'effroi :
Il bannit à jamais le Peintre malhonnête,
Pour avoir de ſon art trop bien ſuivi la loi.
Polignotte, martyr de ſa regle importune,
Manqua deſcendre aux bords d'où l'on ne revient
plus,
Tant la Cour haiſſoit les crayons ingénus.
L'auſtere vérité rarement fait fortune.
Le tableau de Scopa charmoit Antigonus.
Des membres arrondis admirant la ſoupleſſe,
Comme enivré d'un ſonge ſéducteur,
Il crut jouir deux fois de la jeuneſſe :
Mais rougiſſant enfin de ſa foibleſſe,
Il ne voit dans Scopa qu'un vil adulateur.
« Je ſais trop, lui dit-il, combien la flatterie,
» Plus qu'autre part, à la Cour eſt chérie ;
» Mais par malheur je n'y mets aucun prix.
» Porte ailleurs ton encens & ton effronterie ».
Scopa, ſi mal payé, s'évada bien ſurpris.

Dioclès, à ſon tour, expoſe ſa peinture :
Son deſſein de profil eſt jugé merveilleux.
Le ſage Peintre eſt loué ſans meſure
De s'être contenté d'un champ moins glorieux,
Pour ménager le Roi ſans flatter ſa figure.
D'Antigonus acquérant la faveur,
Dioclès eſt comblé de bienfaits & de gloire :

Digitized by Google

Il a ſu, dit le Roi, mériter la victoire.
Le parti mitoyen fut toujours le meilleur.

Par M. Flandy.

AUGUSTE & LE POETE.

Anecdote.

CERTAIN Poëte offroit tous les matins
De méchans vers à l'Empereur Auguſte :
Mais aſſailli de chef-d'œuvres latins,
Aſpirant même aux hommages divins,
Tout foible encens lui paroiſſoit injuſte.
Le don cruel, qui dura plus d'un an,
Pour l'Empereur devint un long martyre.
Du ſort bizarre admirez l'aſcendant :
Tel qui du Monde avoit conquis l'Empire,
Dans un Poëte éprouvoit un Tyran,
Qu'en vain la force auroit voulu réduire.

Céſar lui-même, élève d'Apollon,
Voulant braver une Muſe vulgaire,
Dont il creuſait le zele mercénaire,
Crut une fois le mettre à la raiſon.
Il lui ripoſte une vive épigramme.
Notre Poëte, endurci dans ſon ame,

Digitized by Google

Surpris du trait & non déconcerté,
Goûta la piece, en admira le ſtyle,
Trouva le vers & ſonore & facile;
Du tout heureux il étoit enchanté.
« Céſar, dit-il, je n'ai qu'un foible hommage
» A vous offrir pour prix de votre ouvrage;
» Mais faites grâce à ma témérité ».
Et tout-à-coup donnant ſa bourſe au Prince:
« Pardon, dit-il, favori d'Apollon;
» Bourſe d'Auteur eſt un préſent bien mince;
» Telle qu'elle eſt, agréez-en le don ».
Les Courtiſans de rire à l'uniſſon.
Céſar étoit généreux, magnanime;
Du trait d'eſprit il rit tout le premier,
Dix mille francs qu'en reçut l'Anonyme,
Vous l'avouerez, Partiſans de la rime,
Valoient bien mieux qu'un ſtérile laurier.

Par le même.

LE SAVANT & L'ARAIGNÉE.

Apologue.

» A ce triſte métier, comment peux-tu te plaire?
» Quoi! dans tes filets même eſclave volontaire,
» Faire & défaire tour-à-tour

» Un tissu qui, souvent, ne dure pas un jour ?
» Pourquoi de ta propre substance
» Dresser, avec tant de constance,
» Les fils où doit périr un insecte imprudent ? »
Ainsi parloit certain Savant
A l'industrieuse Araignée.
Je suis par la Nature au travail destinée,
Répartit Aragné ; j'obéis à ta voix :
Du seul instinct je suis les loix ;
Je conviens qu'à filer sans cesse je m'épuise,
Mais c'est pour retrouver un aliment nouveau ;
Et toi, beau raisonneur, reconnois ta sottise ;
A quoi bon, réponds-moi, te creuser le cerveau
Pour un instant de renommée ?
Tes veilles rarement soulagent tes besoins ;
Que te revient-il de tes soins ?
Hélas ! le plus souvent une vaine fumée.

Par M. Houllier de Saint-Remy, de Sezanne.

EPIGAMME sur un Traître.

De la plus noire trahison
Aristide envers moi coupable,
Pour surcroît, d'injures m'accable,

Digitized by Google

Et penſe encor avoir raiſon.
Loin qu'un léger remords le trouble,
Sans ceſſe il jure ſur ſa foi
Qu'il a bien plus d'âme que moi;
Je le crois... le monſtre l'a double.

Par le même.

LA SINGULARITÉ.

Conte.

COMMENT, diſoit-on à Céphiſe,
Oſez-vous faire la ſottiſe
De prendre Damis pour époux?
Un original des plus foux,
Du plus ſingulier caractere
Qui dès long-temps eut exiſté:
Oh! dit-elle, c'eſt que j'eſpere
Qu'il ſera bon mari... par ſingularité.

Par le même.

DIALOGUE

Entre FRANÇOIS PREMIER *&* CHARLEQUINT.

CHARLEQUINT.

QUEL EST le livre que vous lisez là si attentivement ?

FRANÇOIS Ier.

C'est l'Esprit des Loix : l'Auteur de cet Ouvrage ne flatte point ses Maîtres, mais il les instruit ; si nous avions suivi, vous & moi, ses maximes, nous n'aurions pas eu tant d'ardeur pour la guerre ; & au lieu de nous battre comme des furieux pour gouverner des Peuples qui ne vouloient point de nous, nous nous serions appliqués à rendre heureux ceux que la Providence avoit confiés à nos soins.

CHARLEQUINT.

Voilà une belle morale, en vérité ! Il paroît que votre Auteur est du sentiment de ce fou d'Abbé qui vouloit, à ce qu'on dit, établir une paix universelle.

Digitized by Google

FRANÇOIS Ier.

Cet Abbé dont vous parlez, étoit un bon Citoyen : mais l'Auteur de l'Esprit des Loix étoit un vrai Philosophe.

CHARLEQUINT.

Vous en êtes pourtant là sur un article qui n'est guère philosophique : « la vé-» nalité des charges, dit-il, est bonne » dans une Monarchie ». Assurément il est le premier Philosophe qui ait avancé un pareil paradoxe. Au reste, vous lui devez des remercîmens, il a fait votre apologie : car c'est vous qui, pour subvenir à vos dépenses énormes, mîtes à l'enchère le droit de rendre la justice.

FRANÇOIS Ier.

Il en est de ce que je fis alors comme de la plupart des bonnes institutions : le hasard y donne la naissance, & on n'en reconnoît l'utilité que lorsque le temps les a fortifiées. Quand j'introduisis la vénalité des charges, je n'envisageai qu'un secours présent ; j'ai reconnu depuis que mon établissement avoit d'autres

Digitized by Google

avantages ; c'eſt ainſi que la Providence ſait mettre à profit, pour le bien général, les paſſions & les vices des particuliers, & que celui qui n'avoit agi que pour ſon intérêt perſonnel eſt ſouvent étonné d'avoir travaillé pour la poſtérité.

CHARLEQUINT.

Je ne vois pas trop quel bien a produit votre établiſſement ; & il me ſemble qu'il choque entièrement la raiſon. Quoi ! parce qu'un ignorant aura hérité de cent mille francs de ſon père, il aura droit de s'aſſeoir dans le Tribunal de la Juſtice, & de décider en Deſpote de la vie & de la fortune de ſes Concitoyens ? Cela ne me paroît pas naturel.

FRANÇOIS Ier.

Non, ſans doute, ſi vous conſidérez chaque Juge en particulier ; mais il faut voir le Corps judiciaire d'abord en lui-même, & enſuite dans ſon rapport avec le reſte de l'Etat : c'eſt ainſi qu'on en doit uſer à l'égard des établiſſemens politiques. Il ne faut point les enviſager ſéparément & détachés du corps général de la conſtitution : il faut examiner la conſ-

Digitized by Google

titution entière, & l'enchaînement des institutions diverses. D'abord il est certain que dans les Corps de Magistrature, vu leur dignité & leurs prérogatives, vu même le prix des charges, il se trouvera un grand nombre de personnes distinguées qui seront, par leur naissance & par leurs richesses, au-dessus de la séduction & de la corruption; les charges devenant, pour ainsi dire, un bien propre à certaines familles, les esprits s'y tourneront alors uniquement à l'étude des loix, & elles deviendront des pépinières d'excellens Magistrats; c'est ce que l'expérience a prouvé: enfin on ne peut créer des Magistrats que de trois façons, ou par le choix du Roi, ou par celui du Peuple, ou en procédant par la voix du hasard. On s'en rapporteroit, avec raison, au choix du Roi, s'il pouvoit tout voir par lui-même, & s'il n'étoit pas environné de gens qui peuvent être intéressés à le tromper; mais le plus souvent celui qu'il auroit choisi pour rendre la justice en son nom, ne seroit que la créature d'un Ministre ambitieux, ou un vil esclave de la faveur. On doit encore moins s'en rapporter au choix du Peuple, parce que, dans une Monarchie, le dé-

Digitized by Google

pôt de l'autorité étant entre les mains du Souverain, c'eſt à lui ſeul que la diſtribution des emplois doit appartenir. Il ne reſte donc plus que la voie du haſard, dont ſe ſont ſervis pluſieurs anciens Peuples, chez leſquels le ſort des dez décidoit des divers emplois; & en rendant les charges vénales, j'ai introduit une méthode plus favorable à l'émulation & plus encourageante pour le commerce. Avant moi, un honneur, ſouvent bizarre étoit le ſeul mobile des actions des François: par une nouvelle inſtitution, j'ai ajouté un nouveau reſſort à la machine du gouvernement; c'eſt l'amour des richeſſes qui ſont devenues une ſource de diſtinctions.

CHARLEQUINT.

Il paroît que depuis votre mort vous avez pris de grandes idées ſur la politique.

FRANÇOIS Ier.

C'eſt que j'ai réfléchi davantage. Lorſque je régnois, j'étois, comme la plûpart des Grands, entraîné par mes paſſions & ébloui par un vain fantôme de gloire; je

Digitized by Google

ne croyois pas qu'un Roi pût être grand sans gagner de batailles ; & c'eſt cette fauſſe idée qui m'a précipité moi & mon Royaume dans une infinité de malheurs que j'aurois évités ſi j'avois été plus ſage.

CHARLEQUINT.

Je ne ſuis pas étonné que vous déclamiez ſi fort contre la guerre, elle vous a été rarement heureuſe.

FRANÇOIS Ier.

Cela eſt vrai : mais elle m'a toujours été plus glorieuſe qu'à vous ; je n'ai été vaincu que parce que je n'ai jamais daigné employer contre vous les mêmes artifices dont vous vous êtes ſervi contre moi.

CHARLEQUINT.

Il y a des occaſions où tant de délicateſſe eſt hors de ſaiſon ; ſi j'avois été ſi ſcrupuleux, j'aurois fort bien pu manquer l'Empire, & je n'aurois pas ſoumis tant de Peuples à mon pouvoir.

FRANÇOIS Ier.

Vous n'auriez pas eu tant d'eſclaves,

Digitized by Google

mais vous auriez eu plus de véritables sujets : pour moi, mon but n'a jamais été d'asservir les autres hommes ; l'amour de mon Peuple de France m'étoit plus précieux que l'adoration & la crainte servile de tous les Peuples de l'Europe, & je me glorifiois du titre de premier Gentilhomme de mon Royaume.

CHARLEQUINT.

Ce titre là peut être fort beau : mais je vous avoue franchement qu'il n'auroit pas contenté mon ambition.

FRANÇOIS Ier.

Je le crois bien, vous n'étiez pas Roi de France.

CHARLEQUINT.

En vérité, vous n'avez point changé, & vous avez conservé toutes les idées dont vous étiez si fort entêté pendant votre vie : c'étoit un je ne sais quel point d'honneur qui vous conduisoit & qui étoit l'ame de toutes vos entreprises, & vous vous consoliez de la perte de tout le reste pourvu que vous eussiez conservé

Digitized by Google

cette chimère, qui n'existoit que dans votre imagination.

FRANÇOIS Ier.

N'en raillez point. Si cet honneur mal entendu m'a fait perdre la bataille de Pavie, il a conservé pendant plusieurs siécles la Monarchie Françoise dans toute son intégrité, & c'est le plus sûr gardien de la liberté des Peuples. La vertu est aisée à séduire; les passions & les préjugés luttent sans cesse contre elle; l'ignorance peut l'égarer, l'intérêt peut la corrompre, la crainte peut l'abattre; l'honneur au contraire est inflexible par sa nature: son empire est fondé sur la vertu, & affermi par les passions & les préjugés même qui la détruisent. Il ne plie point sous les menaces d'un Tyran, parce que son plus beau triomphe consiste dans son intrépidité, & ses moindres caprices suffisent pour arrêter le cours rapide du despotisme, à qui la vertu humiliée n'auroit opposé qu'une foible digue; enfin c'est, selon moi, le ressort politique le plus convenable en même temps & à la dignité & à la foiblesse de l'espèce humaine. Voilà pourquoi je préfere à tous les Gouvernemens la Monarchie, dont l'honneur est

eſt le reſſort, & à toutes les Monarchies, la Françoiſe, dans laquelle l'honneur règne avec le plus d'empire.

CHARLEQUINT.

Moi, je crois que le meilleur Gouvernement eſt celui qui eſt le mieux dirigé.

FRANÇOIS Ier.

Vous avez raiſon, & c'eſt ce qui prouve la ſupériorité du Gouvernement François ſur tous les autres : car c'eſt celui qu'il eſt le plus aiſé de bien conduire ; le Monarque n'a qu'à flatter l'honneur des Citoyens & ſe prêter à leur amour, pour être sûr de leur obéiſſance & de leur bonheur. La jeuneſſe même du Prince ne nuit point à la sûreté de l'Etat, avantage précieux que n'ont point tous les autres Gouvernemens. Figurez-vous un jeune homme à la tête des affaires dans une République, ou placé ſur un Trône deſpotique ; vous verrez tout en confuſion, l'Etat ſans crédit au-dehors, ſans tranquillité au dedans, un Peuple dans la défiance & toujours prêt à ſe ſoulever, des Miniſtres ambitieux, ſe jouant

Digitized by Google

également de l'inexpérience de leur Maître & de l'inquiétude des Peuples, & ne travaillant qu'à leur propre agrandissement. Figurez-vous au contraire un jeune Prince sur le Trône de la France : vous serez enchanté de l'union du Peuple & du Monarque ; l'amour, si naturel aux François pour leurs Maîtres, s'accroîtra encore & sera mêlé de cet intérêt touchant qu'inspire la jeunesse ; le Roi, de son côté, prévenu par les témoignages de leur affection apprendra de bonne heure combien il est doux d'être aimé ; son cœur s'ouvrira aux impressions du sentiment le plus tendre, & plein de l'effusion de la joie publique, il sera fermé aux mensonges fades & empoisonnés de la flatterie. Si vous voulez achever le tableau d'un Gouvernement délicieux, donnez à ce jeune Roi pour épouse une Princesse du même âge, qui réunisse aux grâces de la figure, aux agrémens de l'esprit, à la bonté du cœur, la dignité d'une naissance auguste, vous comblerez par-là l'ivresse du Peuple, la satisfaction du Roi, & vous assurerez le bonheur de tous ; Médiatrice aimable, placée entre le Maître & les Sujets, elle ménagera aux derniers de nouveaux bienfaits &

Digitized by Google

reportera au premier de nouveaux tributs d'amour & de reconnoissance.

CHARLEQUINT.

Vous peignez d'après nature, & je reconnois aisément vos modèles.

FRANÇOIS Ier.

Cela n'est pas difficile, ils sont pris dans ma famille & dans la vôtre.

LE mot de la première Enigme du volume précédent est le *Vent* du Nord ou de Bise ; celui de la seconde est *Petit-Maître ;* celui de la troisième est *Aiguille à coudre ;* celui de la quatrième est *Vergette.* Le mot du premier Logogryphe est *Fourmi*, où se trouvent *four* & *mi ;* celui du second est *Hiver*, où l'on trouve *hier ;* celui du troisième est *Prune*, où l'on trouve *nue*, *peur*, *un*, *une*, *re*, *rue*, *pure* & *urne.*

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je ſuis un être ſi borné
Qu'en plus d'un ſens, plus d'une affaire,
Jamais de moi l'on n'a tiré
Autre choſe que de l'eau claire.
Enfans de Bacchus, ſur ce point
Vous auriez ſujet de vous plaindre,
Si, dans le plus preſſant beſoin,
La ſoif n'avoit pu vous contraindre
A me préférer au bon coin.
De mes pareils la terre abonde :
On les devine au premier mot ;
Leur nom, ſi connu dans le monde,
N'eſt que l'épithete d'un ſot,
Et s'applique à fille un peu ronde
Qui vient de briſer ſon ſabot...
Mais, tout ainſi qu'une Péruche,
Caquetant ici ſans raiſon,
Je crois que pour dire mon nom,
Je ſerois encor aſſez cruche.

Par M. Sarrauton.

Digitized by Google

AUTRE.

LECTEUR, je porte un cœur humain.
Je ſuis du ſexe féminin
Et la plus ſoumiſe à mon Maître,
Et la plus fidelle, peut-être;
C'eſt mon caractere en deux mots.
Je m'aſſocie à tes travaux;
A ton profit je pille, je ravage;
L'aſpect d'une arme excite mon courage;
Tu pars, je précede à grands pas;
Je fais ma ronde, & puis tout bas,
Sans envier une éclatante gloire,
Je te ménage la victoire.
Ma ſœur, au rang des Dieux,
Tous les jours brille dans les cieux;
Et moi, victime d'un caprice,
On me traite avec injuſtice:
De pain & d'eau c'eſt peu de me nourrir,
Apporte-moi des fers, tu me verras fléchir.

Par M.... du Berri.

AUTRE.

ETRE phyſique, être inviſible,
Etre pourtant toujours ſenſible;

Digitized by Google

Je ſuis en mille endroits ſans toi,
Tu n'es pas un moment ſans moi.

Par le même:

AUTRE.

A Paris nous ſommes deux ſœurs,
Sans ceſſe en jalouſie & rivales altieres;
Nous avons des attraits pour charmer tous les cœurs:
Mais, comme les beautés, nous ſommes journalieres.
Les uns de la cadette aiment fort l'enjouement,
Les autres tiennent pour l'aînée,
Et dans ſon humeur variée
Trouvent plus de plaiſir & de contentement;
Elle a je ne ſais quoi de touchant & de tendre;
Quand elle eſt triſte même ils aiment ſa langueur,
Qui leur fait préférer la plus vieille à ſa ſœur,
Ce que de la plus jeune ils ne pourroient attendre.
Encor que nous plaiſions à ces ſortes de gens,
Nous ne ſommes pourtant que deux filles publiques,
Dont le premier venu jouit pour de l'argent;
Enfin chacun a ſes pratiques

Par M. J. Rue... l'aîné.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE

J'HABITE la campagne, on me trouve à Paris;
J'inſpire la pitié, très-ſouvent le mépris;
Lourd, gauche, mal bâti, d'une pauvre encolure;
Pour le dire en deux mots, mon nom eſt une injure.
Ce portrait, cher Lecteur, peut te ſembler hideux,
Il renferme pourtant le plus charmant des Dieux;
Le plus beau des métaux; l'action criminelle;
Ce qui nous plonge tous dans la nuit éternelle;
Un vilain quadrupede; un Patriarche ancien;
Tout ce qui n'eſt pas dur; tout ce qui n'eſt pas bien;
Ce qui ſert à polir un grand nombre d'ouvrages;
Deux notes de muſique & trois ſaints perſonnages;
Ce qu'en ſortant du nid on voit prendre à l'oiſeau;
Une piece de bois fort utile au vaiſſeau;
Un Poëte françois; un fleuve en Tartarie;
Un autre très-voiſin de France & d'Italie;
En Suiſſe, un lieu connu, fatal aux Bourguignons;
Un vent, un Evêché, un vuide, deux pronoms;
Ce qui dans certain temps met les cerfs en furie.
Bon ſoir, mon cher Lecteur, exerce ton génie.

Par M. Hubert.

Digitized by Google

AUTRE.

CHEZ nos Aïeux, preſque toujours,
J'occupois le ſommet des plus hautes montagnes,
Et là j'étois d'un grand ſecours.
Plus ſouvent aujourd'hui j'habite les campagnes,
Où je figure noblement;
Et j'en fais à coup ſur le plus riche ornement.
Examine mon tout, & fais-en deux parties.
L'une eſt un animal très-ſubtil & gourmand,
Réjouiſſant par ſes folies,
De deux maintien, maître en minauderies,
Traître ſur tout. L'autre eſt un élément.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

AUTRE.

GRANDS & petits en France
Tout m'adore & m'encenſe:
Je ſuis le Dieu de tous;
De la multitude des fous,
J'excepte pourtant quelques ſages
Qui me refuſent leurs hommages.

Digitized by Google

Par malheur le nombre eſt petit
De ceux que la force d'eſprit
Sait garantir de mes preſtiges,
Et qui rejettent mes prodiges.
En moi, Lecteur, tu trouveras,
Lorſqu'un peu tu combineras,
Le nom d'un Saint, d'un Bourg & celui d'une Ville;
Mais je vais être à deviner facile
Quand je te dirai qu'en mon ſein
Je renferme le mot latin
Qui préciſément ſignifie
Ce dont l'aveugle eſt privé dans la vie.
Je puis encor certain Juge fournir;
Article & participe:
Mais il faut s'y tenir;
Car, à plus exiger, on caſſeroit ſa pipe.

Par M. de L. G.

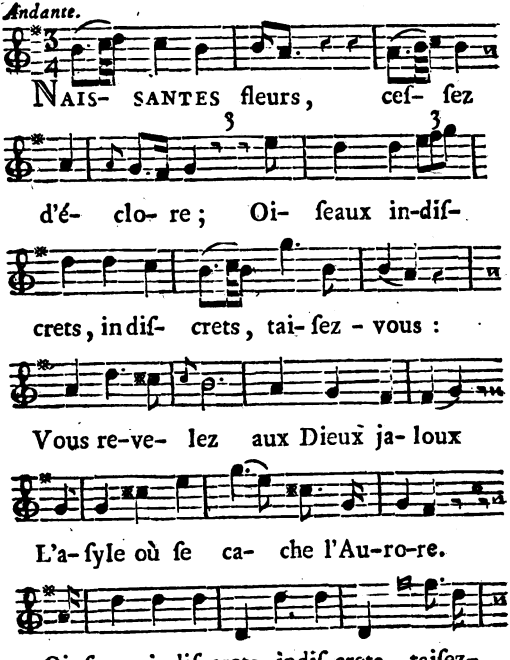
AUTRE.

Je paſſe ſur dix pieds une bien triſte vie.
Coupez-m'en trois, cher Lecteur, je vous prie,
Je n'aurai plus le mal que je porte en tous lieux
Par ce moyen vous me rendrez heureux.

Par M. Bouvet, à Giſors.
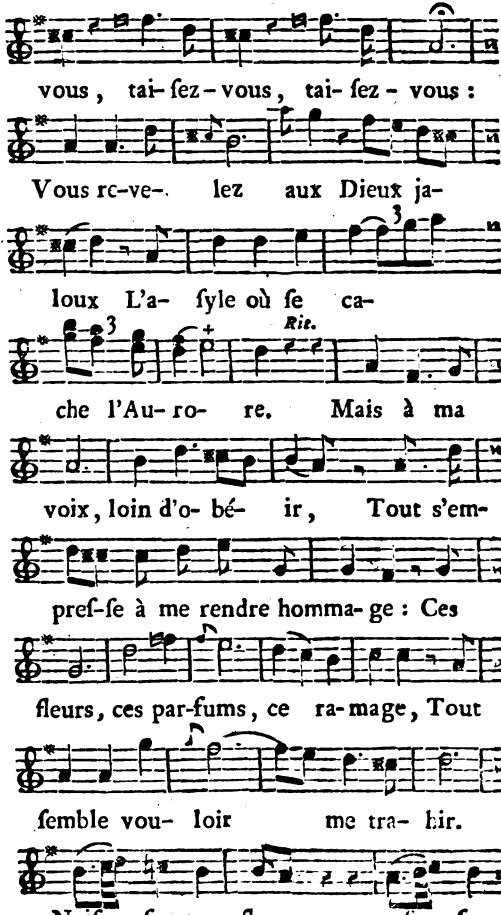
Digitized by Google

Air de Cephale & Procris *.
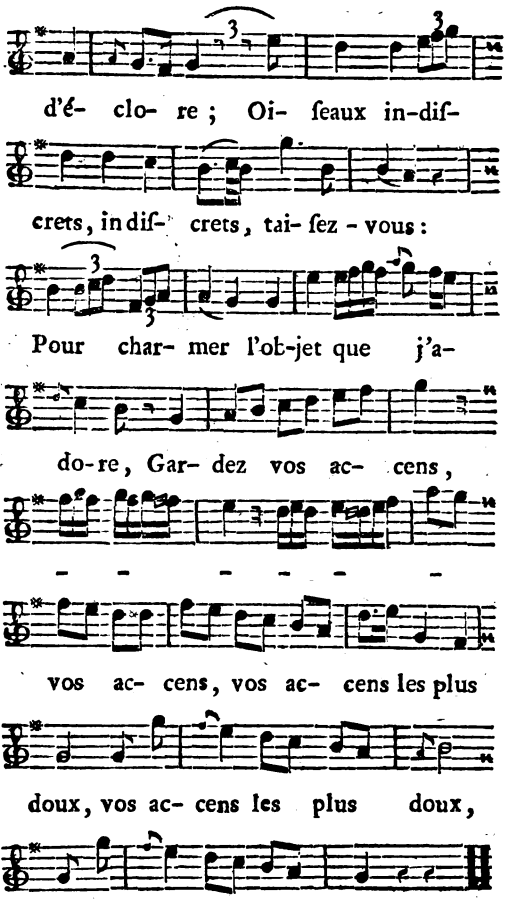


* *Paroles de M. Marmontel ; muſique de M. Grétry.*

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lorezzo, Anecdote Sicilienne; in-8°. avec figure, par M. d'Arnaud. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

CETTE Anecdote eſt la troiſième du Tome III^e des Epreuves du Sentiment que M. d'Arnaud publie ſucceſſivement. *Lubman* & *Roſalie*, deux autres anecdotes actuellement ſous preſſe, completteront ce troiſième volume. Celle que nous venons d'annoncer préſente des images tendres & naïves d'un amour vertueux, & du bonheur que procure la ſimplicité de la vie paſtorale & champêtre. Lorezzo, né dans un rang diſtingué, goûta néanmoins ce bonheur & en conſerva le ſouvenir toute ſa vie. Ce jeune homme avoit pour père & mère un Prince & une Princeſſe de Sicile. Il étoit le fruit d'un amour qui n'avoit point encore été conſacré par la Religion & l'aveu des Loix. L'hymen étant venu ſceller cette ardeur, il fallut alors rougir de cet infortuné. La

Digitized by Google

honte, qui a tant d'empire sur le sexe, étouffa la voix du sang. La Princesse arracha son fils de ses bras & le confia, sous le nom de *Lorezzo*, aux soins d'un homme de la campagne, dont l'honnêteté & la discrétion étoient connus. Serano, c'est le nom de cet homme, ignoroit la naissance & les parens de cet enfant désavoué par ses père & mère. Il prit néanmoins un soin particulier de son éducation, & partagea son affection entre cet enfant & une fille que lui avoit laissée une épouse tendrement aimée, & morte peu d'années après son mariage. Trépani, anciennement Drépanum, étoit le séjour de cette vertueuse famille. Lorezzo nous est ici représenté à l'âge de dix-huit ans. « Il avoit la taille noble & élégante; la » vivacité de son pays n'empêchoit point » qu'un certain air d'attendrissement ne » respirât sur son visage; tout excitoit » en lui un intérêt qu'augmentoient en- » core les agrémens de sa conversation. » A l'égard de Nina, elle l'auroit dispu- » té, pour les attraits, à la Déesse (Vé- » nus Erycine) qu'on adoroit autrefois en » ces lieux: les filles d'alentour l'avoient » surnommée la *Rose*, tant elle avoit de » fraîcheur & d'éclat. Les Siciliennes

» tiennent beaucoup de la beauté grec-
» que, & Nina en étoit un modèle ac-
» compli : de grands yeux noirs pleins
» d'un feu éblouiſſant, & réuniſſant à
» cette flamme la langueur ſi touchante
» de la volupté, une peau d'albâtre, le
» profil d'une régularité exacte, les con-
» tours arrondis, tous les traits dans cette
» juſte proportion que recherche ſi avi-
» demment les Peintres & les Statuaires,
» l'âge de quinze ans, le charme enfin
» de la belle fleur naiſſante, dont on lui
» avoit donné le ſurnom, la roſe même :
» il n'y a point d'autre image qui puiſſe
» nous la repréſenter ; telle étoit cette
» jeune enchantereſſe. Ces deux aimables
» créatures joignoient les perfections de
» l'ame à celles de l'extérieur. Ils s'ai-
» moient tendrement ». Le frère n'étoit occupé que de plaire à celle qu'il regardoit comme ſa ſœur ; & la ſœur, à ſon tour, ne voyoit rien qui pût l'attacher autant que ſon frère. Ces aimables enfans s'étudioient, par leurs innocentes careſſes, à conſoler Serano, leur père commun, des approches de la vieilleſſe. Ce vieillard, habitant autrefois de la Ville, avoit été obligé, par des événemens ſinguliers, d'embraſſer l'état de cultivateur,

Digitized by Google

& tous les jours il en rendoit grâces au ciel ; il avouoit à ſes amis qu'il n'avoit commencé de vivre que du moment qu'il étoit venu fixer ſa demeure à la campagne. « Tous les hommes, diſoit-il, » étoient nés pour ſe vouer à l'agricul- » ture; ce ſont les paſſions & leurs dé- » ſordres, les vues ſordides de l'intérêt » qui ont élevé les Villes, qui ont créé » cette inégalité bizarre des conditions, » ces beſoins factices, qui font de la vie » un tourment continuel, ces plaiſirs « ſitôt ſuivis de la ſatiété & de l'envie. » Quelle ſatisfaction bien plus douce, » bien plus vraie pour une ame ſenſible, » de voir la terre ſe couronner ſous les » mains de la nature de ſes riches pré- » ſens ! Quelle ſenſation voluptueuſe » approche du bonheur de pouvoir ſaiſir » l'aurore d'un beau jour, de reſpirer les » diverſes odeurs d'une campagne parfu- » mée, de s'abandonner à cette délicieuſe » mélancolie dont l'ame aime à ſe péné- » trer, de s'enfoncer dans une forêt an- » tique, de ſuivre, en quelque ſorte, de » l'œil, cet aſtre majeſtueux qui ſemble, » du milieu d'une mer vacillante de lu- » mière, s'élever ſur un char de flamme, » monter au plus haut des airs, & ſe

Digitized by Google

» précipiter dans des flots amoncelés d'or, » de pourpre & d'azur! Qu'un ſpectacle » ſi intéreſſant nous conduit à de profon- » des & touchantes réflexions! Alors les » yeux enhardis cherchent à percer dans » le ciel; on en bénit l'Auteur; & nos » regards, rabaiſſés ſur la terre, deman- » dent encore l'image de cet Être de » bienfaiſance; & qui le repréſente mieux » à notre vue bornée, ſi ce n'eſt la vertu? » Elle ſe plaît dans la ſolitude, dans la » ſimplicité ingénue des champs ». C'eſt ainſi que cet homme reſpectable encourageoit Lorezzo & Nina à profiter des préceptes ſans faſte d'une éducation raiſonnée; il ſavoit répandre le charme du ſentiment ſur l'auſtérité & la ſéchereſſe des leçons. Le jeune homme chériſſoit le vieillard; tout en lui l'attachoit; quelquefois il le ſurprenoit le regardant attentivement; enſuite Serano ſembloit avec peine l'appeler ſon fils; d'autrefois il lui témoignoit plus d'égards qu'à Nina; alors Lorezzo s'affligeoit : « Mon père, ma » chère Nina n'eſt-elle pas votre enfant » comme moi? Ah! qu'elle ſoit l'objet » ſeul de vos complaiſances! je n'en ſerai » point jaloux, non, je n'en ſerai point » jaloux : ma ſœur eſt faite pour com-

Digitized by Google

» mander après vous dans la maison ;
» j'aimerai tant à la servir ! je n'aspire
» qu'à la soulager dans nos travaux ; elle
» m'est si chère, cette aimable sœur ! »
Serano souvent ouvroit la bouche pour lui répondre, & tout-à-coup il s'arrêtoit, & se contentoit d'embrasser le jeune homme avec attendrissement. Lorezzo, dans les fêtes, disputoit le prix du chant avec les bergers voisins, & Nina étoit toujours l'objet de ces espèces de combats lyriques. Le prix consistoit en une houlette ou une panetière. Lorsque son frère le remportoit, la jeune personne ne manquoit pas d'y attacher un ruban de son choix ; le vainqueur recevoit cette faveur avec des transports si vifs, qu'on auroit pu soupçonner son attachement ; mais l'innocence la plus pure l'inspiroit, & une ame incapable de crime se livre sans réserve à son effusion. Lorezzo étoit tellement entraîné par cette tendresse, dont il n'avoit garde de se méfier, que, sans y faire attention, il prenoit le langage passionné d'un amant.

Le Lecteur verra avec intérêt, dans la suite de cette Nouvelle, la peinture que l'Auteur nous fait des progrès d'un amour vertueux. Les romances que chante Lo-

Digitized by Google

rezzo ajoutent à ce tableau & y répandent les grâces du ſentiment.

Ce jeune homme, rappelé par ſa famille, n'oublie point ſa chère Nina; il ſe réjouit même de n'être point ſon frère, parce qu'il lui ſera permis de l'aimer au gré de ſes tranſports, d'être ſon amant le plus tendre. Il ne deſire de jouir du rang de la fortune qui lui appartient que pour le partager avec ſa maîtreſſe. Ses vœux ſont traverſés; on lui en fait même un reproche; mais tous les obſtacles qu'oppoſe ſa famille à cette union ne ſervent qu'à faire connoître combien ſont puiſſantes les premières impreſſions de l'amour ſur un cœur qui ne s'eſt point laiſſé aſſervir par une éducation factice & ſoumiſe aux préjugés du rang & de la fortune. La Princeſſe de ... après avoir, à l'article de la mort, reconnu Lorezzo pour ſon fils aîné, avoit remis les papiers qui conſtatoient l'état du jeune homme entre les mains d'un proche parent. Ce parent, jaloux de la gloire de ſa maiſon, menace Lorezzo ſon neveu, s'il ne renonce point à ſes premières inclinations, de ſupprimer tous ſes titres & de faire paſſer les biens & le rang qui lui appartiennent à ſon frère, ſecond fils de la

Digitized by Google

Princeſſe qui venoit de mourir. « Votre » deſtinée, lui dit il, eſt dans mes mains : » choiſiſſez ma faveur, un rang brillant, » une femme charmante & d'une des » premières maiſons de ce pays, ou avec » votre Nina une obſcurité qui ne diffère » guère du néant ». Lorezzo pouvoit-il héſiter? Nina étoit tout pour lui. Il ſavoit qu'il étoit aimé pour lui-même; & rarement dans les rangs élevés on goûte ce plaiſir qui ne paroît fait que pour l'état obſcur. Lorezzo, époux de Nina, ſe montra encore plus tendre, plus épris que l'amant. Il regardoit comme un ſonge entièrement évanoui cet état de richeſſe & de grandeur où il s'étoit vu prêt d'être élevé; il ſe livroit aux travaux pénibles de l'agriculture avec la même activité qui l'eût animé, ſi le ſort l'avoit fait naître pour cette profeſſion. Il arrivoit ſouvent à Nina de ſoupirer & de laiſſer tomber des larmes, lorſqu'elle enviſageoit ſon mari un rateau ou une bèche à la main, & ſupportant toutes les fatigues auxquelles ſont expoſés les Cultivateurs. « Ne m'aimes-tu point, Nina, lui di- » ſoit avec tendreſſe Lorezzo? — Eh! » cher époux, le mot d'amour exprime » encore bien foiblement les tranſports

Digitized by Google

» d'un cœur qui t'eſt toujours plus atta-
» ché. — Eh bien! ſi tes ſentimens n'ont
» point changé, ne goûté je pas la féli-
» cité ſuprême? Je ne ſuis qu'un ſimple
» Laboureur : mais je ſuis aimé de Nina;
» c'eſt ta main qui eſſuyera la ſueur dont
» ſe couvre mon viſage; va, s'il m'échap-
» pe quelques regrets, tu en es l'unique
» objet, ma tendre amie! c'eſt Nina qui
» doit ſe plaindre du ſort; tant de char-
» mes, de vertus méritoient l'éclat du
» rang. Quelle ivreſſe j'euſſe ſentie à
» t'élever au faîte des grandeurs, à te
» combler de biens, à t'embellir! Ah!
» Nina!... ». Lorezzo à ces mots tom-
boit dans les bras de ſon épouſe; il lui prodiguoit les plus tendres embraſſemens, & verſoit ces larmes délicieuſes, l'expreſſion de la jouiſſance de l'ame. Cet époux pouvoit bien alors oublier la dureté d'un oncle qui l'avoit rejeté de ſa famille. Lorezzo avoit néanmoins quelques chagrins. Il ſupportoit impatiemment de ne point recevoir des nouvelles du jeune Prince de .... qui, dès les premiers jours de leur entrevue, s'étoit montré le frère le plus tendre & l'ami le plus zélé. Mais ce vertueux frère ſouffroit lui-même de ſon côté de ne pou-

Digitized by Google

voir point voir ſon frère. Le jeune Prince avoit été contraint par ſon oncle de voyager dans pluſieurs Cours de l'Europe, entouré de gens dévoués à cet oncle & chargés de dérober au Prince tout ce qui pouvoit l'inſtruire du ſort de Lorezzo & de ſa famille. Il ſera bien doux pour le Lecteur ſenſible de voir ce jeune homme verſer ſouvent des larmes ſur l'infortune de ſon frère ; larmes qu'il n'eſſuya que lorſque la mort de ſon oncle lui eut donné le pouvoir de rendre à ce frère les titres, le rang & les biens qui lui étoient dûs. Deux enfans, fruits de l'union de Lorezzo & de Nina, avoient ſcellé le bonheur de ces époux, & nous rendent plus touchante la peinture que l'Auteur nous fait de cette famille réunie à un frère qui n'avoit ceſſé de la chérir. Lorezzo au faîte des honneurs & au milieu même des diſſipations du rang diſtingué auquel il étoit monté, n'oublia jamais ſes premières occupations, ſes premiers plaiſirs. Il s'étoit formé dans le Palais qu'il occupoit une retraite philoſophique, un réduit ſolitaire qu'il appeloit ſon cabinet d'étude. « Ce cabinet » renfermoit une ſuite de tableaux qui » repréſentoient Lorezzo & Nina dans

Digitized by Google

» les campagnes de la Sicile, employés » aux diverſes fonctions de l'agriculture: » ici on les voyoit aſſis auprès d'un myr- » te ou d'un oranger, s'entretenant de » leurs amours avec ingénuité; là, pa- » roiſſoit la jeune perſonne parée de toutes » les grâces de la nature, cueillant des » fleurs; plus loin, cachée derrière un » arbre, elle regardoit ſon amant avec » un ſourire malin, en pouſſant vers lui » quelques oranges, tandis qu'il cher- » choit de la vue d'où venoient ces agace- » ries; la fête champêtre qui avoit ac- » compagné leur mariage n'étoit pas » oubliée dans ces peintures; on remar- » quoit auſſi Serano tenant ſes deux petits » fils ſur ſes genoux, & ſemblant s'aſſocier » à leurs jeux innocens. A côté de ces » tableaux étoient ſuſpendus des inſtru- » mens de labourage, l'habit de Lorezzo, » quand il habitoit le hameau, & ſur- » tout celui de Nina, lorſqu'aux jours de » fête elle ſe montroit dans ſes ſimples » atours, ſi ſupérieure en beauté aux » autres Bergères ſes compagnes ». C'eſt dans cette retraite, ajoute M. d'Arnaud, que Lorezzo retrouvoit la vérité, l'homme, l'homme qui fait tous ſes efforts pour s'ignorer, pour ſe fuir, tandis qu'il

Digitized by Google

goûteroit une douceur inexprimable à ſe connoître & à jouir de lui-même ; c'eſt-là qu'il ſe rapprochoit de la nature, de ſes premières années, de ſes premiers ſentimens, de ſes premiers plaiſirs.

M. d'Arnaud en écrivant cette Nouvelle, bien capable de nous ramener aux douceurs de la vie champêtre, nous rappelle quelquefois dans les différentes peintures qu'il a faites, ces grâces, ces beautés naïves que Théocrite a ſu ſi bien nous décrire.

Eloge de M. Piron, lu à la ſéance publique de l'Académie de Dijon, du 23 Décembre 1773, par M. Perret, Avocat, Secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres. Brochure in-8°. prix 18 ſols. A Dijon, chez Frantin ; & à Paris, chez Piſſot, Libr. quai des Auguſtins.

Alexis Piron, Penſionnaire du Roi, Académicien honoraire de l'Académie de Dijon, nâquit en cette Ville le 9 Juillet 1689. Il étoit fils d'Aimé Piron & d'Anne Dubois, fille de Jean Dubois, Sculpteur.

L'Académicien de Dijon, Auteur de cet

Digitized by Google

cet Eloge, nous donne des notions suffisantes sur la famille de Piron, sur l'éducation de cet homme de lettres, sur les différentes occupations de sa jeunesse. Mais si un Poëte peut, sans chercher un éclat étranger,

Des titres du Parnasse anoblir sa mémoire,

on avouera avec l'Auteur de cet Eloge que Piron a réalisé cette idée, quoique son père eût fait les plus grands efforts pour l'en détourner.

L'Académicien de Dijon nous rappelle les divers écrits qui ont mérité à Piron la protection des personnes d'un rang élevé, l'estime des gens de lettres, & lui assurent une place dans le petit nombre de Poëtes originaux du siècle de Louis XV. La *Métromanie*, Comédie jouée en 1738, suffiroit seule à sa gloire. « Remplie » d'idées, d'images vraiment originales, » de vers sublimes & harmonieux, de » situations neuves, d'esprit, d'imagina- » tion, de jugement; cette Pièce est le » triomphe de Piron. Les gens de lettres » la comparent aux *Femmes Savantes* de » Moliere; ces deux productions drama- » tiques présentent en effet plus d'un ca- » ractère idéal & de pure invention; la

Digitized by Google

» *Métromanie* eſt la meilleure Comédie
» du dix-huitième ſiècle; les ſpectateurs
» la revoient toujours avec un nouveau
» tranſport. Elle nous rappelle celles que
» compoſèrent Ariſtophane & Térence:
» ce qui frappe ſur-tout, c'eſt que le Poëte
» amuſe, attache, intéreſſe, ſans intri-
» gue, ſans ſcènes élégiaques, ſans ca-
» ractères deſſinés d'après des mœurs
» connues, communes & ordinaires: il
» égaie l'eſprit ſans fatiguer & ſans preſ-
» ſer le cœur. Tout, dans ce Poëme,
» eſt d'un comique vrai & cependant
» ſingulier; tout y paroît conçu, diſpoſé,
» conduit avec une intelligence, une
» adreſſe également ſurprenantes; le bur-
» leſque du caractère de *Francaleu*, la
» nobleſſe de celui de l'*Empirée*, offrent
» les contraſtes les plus tranchans. En-
» vain a-t on dit que la ſingularité de la
» métamorphoſe ſi connue de *la Poëteſſe*
» *devenue Poëte* fit preſque ſeule le ſuccès
» de la *Métromanie*; mais l'eût-elle dû
» à l'impreſſion momentanée de la nou-
» veauté de cet événement extraordi-
» naire, l'Auteur méritoit-il moins les
» plus grands éloges, pour avoir ſu en
» ſaiſir les traits les plus plaiſans, les
» rendre avec fineſſe, les orner de tous

Digitized by Google

» les agrémens dont la scène Françoise
» les rendoit susceptibles ? »

Souvent Piron parla du projet qu'il avoit formé de mettre *le Railleur* sur la scène; mais ce Poëte n'a rien écrit sur ce caractère malheureusement trop commun. Il seroit d'autant plus avantageux, suivant la remarque de l'Auteur de cet Eloge, d'en développer les travers, qu'ils portent plus de contrainte & de désordre dans la société; personne ne pouvoit les dépeindre mieux que cet Auteur, parce que personne n'en avoit mieux saisi les gradations & les nuances; il en connoissoit parfaitement l'étendue, les excès, les bornes & les dangers.

Ce Poëte fut enlevé à la France dans la quatre-vingt-troisième année de sa vie; une chûte, après laquelle il languit longtemps, précipita le moment de sa mort.

« La nature, en prodiguant à Piron ses
» dons les plus précieux, lui forma un
» cœur sensible, vrai, incorruptible. Ré-
» pandu dans le monde, il y porta une
» modestie éclairée, une gaieté naïve,
» des mœurs simples, & qui semblent
» peu compatibles avec les grands succès
» poëtiques; sa franchise, son amour
» pour l'indépendance & pour la liberté,

Digitized by Google

» s'y montrèrent sans contrainte & sans » violer les distances marquées par les » conventions politiques ; il rapporta » toujours les mêmes sentimens dans le » sein de sa famille, dans celui de ses » amis. Si dans sa jeunesse les passions » égarèrent quelques instans son esprit, » elles ne flétrirent point son ame ; elles » n'en altérèrent point la bonté, la droi- » ture, la noblesse : incapable de se plier » aux démarches avilissantes que le Dieu » des richesses exige souvent pour tribut » de ses premières faveurs, il craignit » toujours de s'engager dans les routes » dangereuses qui conduisent à la for- » tune ; elle ne le caressa jamais, mais » jamais aussi il ne lui prodigua ses hom- » mages ».

Piron avoit passé les premières années de sa jeunesse à Dijon, au milieu d'une société où régnoit la joie, la cordialité, la franchise. L'imagination y prenoit un libre essor, & l'esprit, bien plus que le goût du plaisir, rassembloient les membres de cette société. C'est-là peut-être que Piron avoit contracté l'habitude de ce ton gai & malin, de ces saillies vives & éblouissantes, de ces plaisanteries toujours fines & souvent neuves, de ces

Digitized by Google

réparties subites & imprévues, qui firent comparer sa conversation à un feu d'artifice bien fourni & servi avec rapidité; la multiplicité, la justesse, l'énergie de ses bons mots, n'ont peut-être pas moins contribué à lui acquérir une réputation extraordinaire que ses pièces fugitives & dramatiques.

L'Auteur de son Eloge regrette qu'il ne lui soit permis de citer les saillies, qui formeroient le tableau le plus fidèle & le plus brillant de l'esprit de ce Poëte. Mais est il permis de rappeler des traits, dont la malignité, la bizarrerie même, doivent interdire le récit, & dont la plûpart lui ont été faussement attribués. On se concilie néanmoins assez généralement, de l'aveu même de l'Auteur de son Eloge, sur ceux qui suivent. — Un Abbé, critique très fameux, voyant un jour Piron richement vêtu, s'écria : *Quel habit pour un tel homme ! ... Quel homme pour un tel habit !* s'écria ce Poëte à son tour. — Un grand Seigneur sortoit de l'appartement d'un homme de lettres dans le même instant où ce Poëte se présentoit pour entrer; ils reculèrent tous deux; le Maître du logis, qui apperçut Piron, dit à ce Seigneur : *Passez, passez,*

Digitized by Google

Monſieur, ce n'eſt qu'un Poëte; celui-ci, appuyant la main ſur ſon chapeau, & paſſant enſuite avec rapidité, dit en ſouriant, *puiſque les qualités ſont connues, je prends mon rang.* — Preſſé par les Comédiens de retrancher ou de changer pluſieurs vers dans une Pièce qu'il vouloit faire jouer ſur le Théâtre de la Comédie Françoiſe, il réſiſtoit avec vivacité; on voulut le déterminer en citant pour exemple un Poëte célèbre qui avoit pluſieurs fois conſenti à de pareils changemens : *Quelle comparaiſon*, dit-il; *ce Poëte travaille en marqueterie, & moi je jette en bronze.* — Un Auteur dont la Pièce tomba à la première repréſentation, ſe conſola de cette diſgrâce en diſant : *On ne l'a cependant pas ſifflée; je le crois*, répondit Piron, *peut on ſiffler quand on bâille?* — Un Bourguignon lui demandant ce qu'il penſoit de l'eſprit d'un Muſicien très-fameux & très-admiré: *Quand il ne parle point de muſique*, répondit-il, *ce n'eſt plus qu'un long tuyau d'orgue ſéparé du ſouffleur.* — Un Auteur célèbre ayant fait jouer à la Comédie Françoiſe une Pièce à laquelle on applaudit beaucoup, & dont le ſuccès s'eſt ſoutenu, lui dit : *Que penſez-vous de ma Pièce? Vous*

Digitized by Google

voudriez bien que je l'eusse faite, répondit-il : *Je suis assez de vos amis pour cela*, repliqua cet Auteur.

Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin le Grand. Par M. le Beau, Professeur Emérite en l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Royal, Secrétaire ordinaire de Mgr le Duc d'Orléans, & ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Tomes dix-septième & dix-huitième in-12. A Paris, chez Saillant & Nyon, rue St Jean de Beauvais; & veuve Desaint, rue du Foin.

Ces deux derniers volumes comprennent un espace d'environ 77 ans, depuis le commencement du règne de Michel V, en 1041, jusqu'à la fin de celui d'Alexis Comnène, en 1118. Alexis mourut à l'âge de 70 ans, après un règne de 37 ans. Ce Prince célèbre, auquel Anne sa fille a prodigué les éloges les plus outrés dans l'Histoire qu'elle nous a laissée de son père, & que Maimbourg a, dans ses amplifications historiques, accablé d'injures, est ici apprécié avec impartialité

Digitized by Google

& avec cette sageſſe qui diſtingue l'Hiſtorien du Bas-Empire. « Les Hiſtoriens » des Croiſades, nous dit il, ne voient » dans ce Prince que des vices; ſa fille ne » lui donne que des vertus. Ses actions, » ſeul témoignage fidèle du mérite des » hommes, prêtent également au panégyrique & à la cenſure. On y voit un » mélange de bien & de mal, qui tient » la balance preſque en équilibre. Actif, » infatigable, grand Capitaine, parfaitement inſtruit de la ſcience militaire, » intrépide dans les plus grands dangers, » digne d'admiration même dans ſes » défaites, qui ne l'abattirent jamais, il » ſut inſpirer à ſes ſoldats une partie de » ſon courage; & les Grecs, ſous ſa conduite, ſemblent être d'autres hommes » que ſous le règne de ſes foibles prédéceſſeurs. Le traitement qu'il fit aux Croiſés lui attira leur haine, & le décria dans » tout l'Occident. Rien n'auroit été plus » injuſte s'il leur eût fait la guerre à face » découverte, & qu'il leur eût rendu, ſans » déguiſement, le mal qu'il en recevoit. » Ses ruſes, ſes traités, qu'il n'eut jamais » deſſein d'accomplir, ſa politique timide » à leur égard, ont noirci ſa conduite. » On doit une haute eſtime à ce Prince

Digitized by Google

» pour s'être défendu avec ſuccès contre
» un héros tel que Robert Guiſcard, &
» pour avoir réſiſté aux attaques du fou-
» gueux Boëmond, qu'il ſut déſarmer par
» ſon habileté. Ses vertus civiles, plus
» eſſentielles, quoique moins brillantes
» que le mérite guerrier, en auroient
» fait un grand Prince s'il ne les eût point
» ternies par les impôts dont il écraſa
» l'Empire, crime que la poſtérité, per-
» ſuadée que les Princes ſont nés pour
» les Peuples, ne pardonne pas au plus
» éminentes qualités; & ſi les Souverains
» ſuccèdent à la grandeur & à la puiſſan-
» ce de leurs pères, la poſtérité conſerve
» auſſi, comme par héritage, les ſentimens
» de leurs Sujets. Ce n'eſt pas qu'il fût
» avare; on ne trouva après ſa mort que
» peu de fonds dans ſes tréſors; il étoit
» même charitable, & il auroit porté au
» plus haut degré cette vertu, chère
» à l'humanité & vraiment royale, par-
» ce qu'elle eſt paternelle, s'il n'eût pro-
» digué l'argent à ſes Parens & à ſes
» Miniſtres, dont les penſions exorbi-
» tantes, les équipages ſomptueux, le
» luxe inſolent, les Palais égaux en
» grandeur à des Villes, en magnificence
» aux Maiſons Impériales, épuiſoient les

» revenus du Prince & le ſang des Peu-
» ples. Il fut modeſte, maître de ſa co-
» lère, lent à punir, de facile accès,
» tempérant; il honoroit les hommes
» vertueux & ſages, dont il écoutoit les
» conſeils. Doux & gracieux, il adou-
» ciſſoit, par une familiarité décente,
» les impreſſions fâcheuſes que pouvoit
» donner l'humeur fière & hautaine de
» l'Impératrice, qui ne deſcendoit jamais
» du faîte de ſa grandeur. Mais il eut peu
» d'égard aux anciens uſages; il diſtingua
» peu ſon patrimoine de celui de ſes
» Sujets; il ne reſpecta point les droits
» de propriété; il ſe crut non l'adminiſ-
» trateur, mais le maître de la fortune
» publique; & quoiqu'il ne fît aucun cas
» des flatteurs, il ſe flattoit lui même &
» s'empoiſonnoit des fauſſes idées du
» deſpotiſme. Sans égard pour les Séna-
» teurs, pour les Magiſtrats, il les regar-
» doit comme ſes valets, & non pas
» comme ſes Officiers & ſes Repréſen-
» tans. Il voyoit la nobleſſe ſi loin de
» lui, qu'elle ſe confondoit à ſes yeux
» avec la roture. Le plus capital de ſes
» vices, ſans comparaiſon, c'eſt que la
» juſtice, ſous ſon règne, ſuccomboit
» preſque toujours à la faveur. Le fond

Digitized by Google

» de son caractère fut la dissimulation &
» la ruse, qualités que chacun nomme
» en soi même politique & prudence,
» dans les autres artifice & fourberie.
» Tel fut ce Prince, & tel fut aussi le
» déplorable état de l'Empire, qu'on eut
» souvent sujet de le regretter ».

Essai patriotique ou Mémoire pour servir à prouver l'inutilité des communaux, l'avantage qu'il y auroit à les défricher, ainsi que toutes les terres incultes; celui que l'Etat retireroit de la protection accordée à l'agriculture, & les causes qui en empêchent les progrès. Par le Baron Scott, Capitaine de Dragons à la suite des Troupes Légères. Broch. in-8°. A Genève, & se trouve à Paris chez Simon, Imprimeur du Parlement, rue Mignon St André des Arcs.

Les vrais Patriotes ont toujours reconnu l'avantage qui résulteroit du défrichement des communaux & de toutes les terres en friche. Mais des préjugés vulgaires & des intérêts particuliers font naître journellement des oppositions qui arrêtent l'exécution de ces travaux. Ces

Digitized by Google

préjugés si contraires au bonheur des Peuples & au progrès de l'agriculture, consistent à croire que les terres qui sont en friche ne sont propres à aucune culture; que les communaux sont d'un grand secours aux Laboureurs; & que de les cultiver feroit diminuer le prix des terres, ruineroit le Seigneur & le Fermier. L'Auteur de l'Essai que nous annonçons, dans la vue de combattre ces préjugés, fait connoître l'état actuel des grands communaux & la situation des Peuples qui les environnent. Il fait voir ensuite de quels produits ces communaux seroient, ainsi que toutes les terres en friche, si on les cultivoit. Enfin il expose les causes qui arrêtent les progrès de l'agriculture, & qui mettent obstacle à l'exécution d'un défrichement général, dont les effets seroient si avantageux pour l'Etat & pour toute la Nation. L'Ecrivain patriote qui a dicté cet écrit, le termine en nous faisant envisager le concours mutuel de tous les biens, qui sont la suite de l'agriculture favorisée.

Voyage en Sicile & à Malthe; traduit de l'Anglois de M. Brydone, par M. de Meunier; 2 vol. in-8°. A Amster-

Digitized by Google

dam ; & ſe trouve à Paris chez Piſſot, Libr. quai des Auguſtins ; & Panckouke, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

« La Sicile eſt très-peu connue, dit le » Traducteur dans ſa Preface, & l'on » ſait mieux ce qui ſe paſſe dans plu» ſieurs contrées de l'Amérique que ſur » cette Iſle ſi voiſine de nous. Le voyage » du Baron de Riedeſel ne nous a pas » préſenté beaucoup de lumières ; & » comme cet Auteur ne cherchoit que » des débris de vieux monumens ou des » morceaux d'antique, on n'eſt guères » plus inſtruit de l'état du pays après » l'avoir lu, qu'avant de l'avoir com» mencé.

» Les Anglois, dont on connoît la » paſſion pour les voyages, traverſent » ordinairement le continent de l'Europe » dans ce qu'il appellent le *grand tour*, » & négligent la Sicile & Malthe. M. » Brydone, & quelques autres, réſolu» rent en 1770 d'aller examiner ces deux » Iſles, qui renferment des objets de » curioſité ſi intéreſſans ». C'eſt un Obſervateur éclairé qui décrit dans ſes lettres tout ce qu'il rencontre, & ſon ſtyle ani-

mé & naturel, s'empare agréablement de l'imagination des Lecteurs. On aime d'ailleurs à voir des hommes sans embarras & sans affaires, qui parcourent les pays étrangers pour s'instruire, & qui ne retournent dans leur patrie qu'après avoir profité des lumières des differens Etats de l'Europe.

Nos Voyageurs partent de Naples au temps ou souffle le vent Sirroe, dont les effets sont très singuliers.

L'Auteur écrit sa première lettre à bord du vaisseau sur lequel ils se sont embarqués, & il fait la peinture de la baie & des environs de Naples. « On y » voit des montagnes & des îles, célèbres » autrefois par leur fertilité, & qui ne » sont plus que des déserts stériles; des » champs jadis incultes, mais qui ont » été convertis en prairies fécondes & » en riches vignobles; des montagnes » changées en plaines, & des plaines » changées en montagnes; des lacs desséchés par les volcans, & des volcans » éteints qui se sont formés en lacs; la » terre fumant toujours en plusieurs endroits, & en d'autres vomissant des flammes : en un mot, la Nature semble » avoir produit toute cette côte dans ses

Digitized by Google

» momens de caprice, car chaque objet » s'y préſente comme un jeu de ſa puiſ- » ſance, & elle ne paroît pas y avoir ja- » mais travaillé ſérieuſement ».

M. Brydone eſt arrivé à Meſſine, où il ſéjourne quelque temps, & il ſe prépare enſuite à viſiter les villes principales de la Sicile pour connoître les loix, les mœurs, les coutumes & les inſtitutions de cette Iſle. On aura peine à croire qu'il faille une eſcorte pour voyager au milieu d'une Nation policée, & on ne ſera pas moins étonné d'apprendre que le Gouvernement, n'ayant jamais pu venir à bout d'extirper les brigands qui infectent les grands chemins, eſt obligé de leur accorder une ſorte de protection. « Le Prince de .... s'en ſert dans l'oc- » caſion, parce qu'il connoît leur intré- » pidité, & que c'eſt le plan de politi- » que le plus ſage de devenir leur pro- » tecteur & leur patron. Tous ceux qui » jugent à propos de quitter leurs mon- » tagnes & leurs forts, ſont aſſurés de » trouver des encouragemens & de la » protection à ſon ſervice; il leur ac- » corde une confiance ſans bornes, & il » ne leur eſt point encore arrivé d'en » faire un mauvais uſage. Ils portent la

Digitized by Google

» livrée du Prince, & en outre une mar-
« que de leur ordre honorable de ban-
» dits, ce qui inſpire au Peuple de la
» frayeur & du reſpect pour eux ».

La deſcription de l'Etna, qu'on attend depuis ſi long temps, eſt une des parties les plus intéreſſantes du voyage que nous annonçons; les phénomènes de ce volcan offrent un ſpectacle effrayant: nous allons en citer quelques traits pris au haſard. D'immenſes torrens d'eau bouillante engloutiſſent quelquefois des milliers d'hommes, & anéantiſſent, pour pluſieurs années, la verdure & la végétation du pays. Il eſt arrivé qu'un fleuve de lave enflammée, de dix mille de largeur & d'une hauteur énorme, remontant tout-à-coup les vages de la mer, ce choc produiſoit alors d'épouvantables ravages. Le cratère lance des rochers ardens à la hauteur de deux ou trois mille pieds, & les effets de la lave ne ſont pas moins extraordinaires; on l'a vue eſcalader des murs de 60 pied de haut, détruire les Egliſes, les Palais, les Villages, & réduire en fuſion tous ces corps, ſans laiſſer la moindre trace de leur exiſtence; frapper contre une montagne & la percer de part en part, ſe gliſſer dans les cavernes

Digitized by Google

qui étoient au dessous d'un vignoble, & le transporter à une distance considérable, &c. &c.

« Catane avoit toujours eu besoin d'un » port, jusqu'à une éruption qui se fit » dans le seizième siècle, & elle reçut » alors de la générosité de la montagne » ce que lui avoit refusé la nature. Un » courant de lave se précipitant dans la » mer, y forma un môle que jamais on » n'auroit pu construire, quelques frais » qu'on y eût employés. Ce hâvre, qui » étoit sûr & commode, subsista pendant » quelque temps, & fut enfin comblé & » démoli par une éruption suivante ».

Cette Ville (qui contient aujourd'hui 30,000 habitans) a été détruite plusieurs fois par le volcan « Le peu qu'épargna » l'éruption de 1669 fut entièrement ruiné » par le fatal tremblement de terre de 1693; » la plus grande partie des habitans furent » alors ensevelis sous les murailles de leurs » maisons & de leurs Eglises: cependant » leur aveuglement est si fort, qu'après des » désastres si répétés & si terribles, on n'a » jamais pu les engager à changer de » situation. On rebâtit bientôt la Ville » sur un nouveau plan fort élégant, & » elle est à présent plus belle que jamais ».

Digitized by Google

Il n'eſt pas poſſible d'imaginer les ravages de la lave : en 1770, celle de l'éruption de 1766 n'étoit pas encore réfroidie, & elle forme, par ſon lit, des ſillons de vingt pieds de profondeur. La vapeur ſeule de ce volcan, qu'on a comparé à l'Enfer, extermine les Bergers & les troupeaux ſur les montagnes, brûle & fracaſſe les arbres, & met en feu les maiſons qu'elle rencontre.

Il arrive continuellement des révolutions ſur l'Etna ; & lorſque le volcan y éclata pour la première fois, il eſt probable que le bas immenſe de cette montagne s'élevoit en s'arrondiſſant & formoit un ſeul cône. Depuis cette époque, les différentes éruptions ont produit un grand nombre de collines, placées de tous côtés ſur les flancs de l'Etna, autour du principal cratère. Il eſt aſſez ſingulier de voir ces petites montagnes croître peu à peu ſur la ſurface de la grande, & dont quelques-unes n'ont pas moins de ſept ou huit milles de tour : chaque éruption en crée une nouvelle, juſqu'à ce que les fondemens caverneux de ce gouffre ſouterrain s'écroulant, elles ſont englouties, pour la plûpart, dans l'abyſme ; & alors la lave, les cendres, les pierres & les

Digitized by Google

autres matières que vomit le volcan, recommencent à faire dans les environs des terres, qui se gonflent insensiblement.

« Comme le grand cratère de l'Etna » est élevé à une hauteur prodigieuse au-» dessus des régions inférieures de la » montagne, il n'est pas possible que » le feu intérieur, cherchant avec fu-» reur une issue autour de la base & » même fort au-dessous, s'élève à douze » ou treize mille pieds : car il est proba-» ble que telle est l'élévation de l'Et-» na. Il est donc arrivé communément » qu'après avoir ébranlé pendant quel-» que temps la grande montagne & celles » qui l'avoisinent, il a enfin éclaté sur » les côtés, ce qui s'appelle une érup-» tion. La matière enflammée ne jette » d'abord qu'une fumée épaisse & des » pluies de cendre qui ravagent le pays » circonvoisin ; elle lance ensuite dans » l'air des pierres ardentes & des rochers » d'une grosseur énorme ; les pierres re-» tombant, avec les cendres sorties du » volcan en même temps, forment enfin » les montagnes sphériques & coniques » dont j'ai parlé. Cette progression s'achè-» ve quelquefois en très-peu de jours ;

Digitized by Google

» d'autres fois elle dure plusieurs mois.
» La lave jaillit ordinairement du pied
» de cette horrible montagne, entraînant
» devant elle tout ce qu'elle rencontre,
» & elle n'est, le plus souvent, arrêtée
» que par la mer. Telle est la marche
» commune d'une éruption : mais il
» arrive, rarement à la vérité, que la
» lave sorte tout à-coup du côté de la
» grande montagne, sans les diverses cir-
» constances que je viens de rapporter...

» Cette montagne réunit les objets
» les plus opposés & les plus disparates
» de la Nature. Ici vous appercevez un
» gouffre qui vomissoit autrefois des tor-
» rens de feu & de fumée, & qui est à
» présent couvert de la végétation la plus
» abondante ; là, vous cueillez des fruits
» délicieux sur un terrein qui n'étoit jadis
» qu'un rocher noir & stérile. En cet
» endroit, le sol est revêtu de fleurs de
» toutes les espèces ; & nous contem-
» plions ce spectacle enchanteur sans pen-
» ser que l'enfer étoit immédiatement
» sous nos pieds, & qu'entre nous & des
» mers de feu, il n'y avoit que quel-
» ques toises d'intervalle : mais notre
» étonnement augmenta encore en jetant
» les yeux sur la région la plus élevée de

la montagne. Nous y voyions, dans une union perpétuelle, deux élémens qui ſont continuellement en guerre, un gouffre immenſe de feu qui exiſte pour jamais au milieu des neiges, qu'il ne peut venir à bout de fondre, & des champs de neiges & de glaces qui environnent ſans ceſſe cet océan de feu qu'elles n'ont pas la force d'éteindre ».

M. Brydone & ſes Compagnons eurent de grands obſtacles à ſurmonter avant d'arriver au haut de la montagne; ils paſsèrent la nuit dans une caverne. « Nos guides, dit-il, nous menoient ſur des antres & dans des déſerts ſauvages, où jamais aucun mortel n'étoit venu, quelquefois à travers des forêts ténébreuſes, agréables au voyageur pendant le jour, mais qui alors nous inſpiroient une eſpèce d'horreur, qu'accroiſſoient encore le cliquetis des arbres, les mugiſſemens ſourds & profonds de l'Etna, & la vaſte étendue de la mer qui ſe plongeoit à une diſtance immenſe au deſſous de nous.... Nous penſions, au milieu de nos fatigues, que l'Empereur Adrien & le Philoſophe Platon, les avoient eſſuyées également pour avoir voulu voir,

» comme nous, du ſommet de l'Et
» le lever du ſoleil ».

Le tableau que nous fait l'Auteur de
ſpectacle, & de la vue immenſe & v
riée dont on jouit ſur le ſommet de ce
montagne, eſt très-poëtique.

« Le ciel étoit parfaitement clair,
» & la voûte immenſe du firmament p
» roiſſoit dans toute ſa majeſté & da
» toute ſa ſplendeur.... La blancheur d
» la voie Lactée reſſembloit à une flam
» me pure qui traverſoit les cieux; &
» l'œil nud nous pouvions découvri
» des grouppes d'étoiles, qui auparavan
» étoient inviſibles, dans les régions plu
» baſſes. Nous n'en apperçûmes pas d'a
» bord la raiſon, & nous ne fîmes pas
» attention que nous avions paſſé à tra
» vers dix ou douze mille pieds de va
» peurs groſſières, qui émouſſent & ren
» dent confus tous les rayons de lumière
» avant qu'ils arrivent à terre. Nous nous
» écriâmes tous enſemble, quelle mer
» veilleuſe ſituation pour un Obſerva
» toire!

Ils continuent leur route & ils arrivent enfin ſur la cime du cratère, dans le moment le plus favorable.

« La deſcription que je vous en ferai,

» ne vous en donnera qu'une idée très-
» imparfaite ; l'imagination de l'homme
» n'a jamais pu se représenter une scène
» si brillante & si magnifique. Il n'y a
» pas sur la surface de ce globe de lieu
» d'où l'on puisse contempler à la fois
» tant d'objets raviſſans. Nous étions
» placés sur un théâtre prodigieusement
» élevé, & toute la surface de notre hé-
» misphère sembloit se réunir en un seul
» point, sans qu'il y eût aux environs
» aucune montagne sur laquelle les sens
» & l'imagination puſſent se reposer.
» Nous revînmes avec peine de notre
» extase, & nous crûmes long-tems ne
» plus être sur la terre. Nous étions sur
» un gouffre sans fond, aussi ancien que
» le monde, qui vomit souvent des tor-
» rens de feu & lance des rochers enflam-
» més, dont toute l'Isle retentit. L'im-
» mense étendue de la vue comprenoit
» les objets de la nature les plus divers
» & les plus enchanteurs, & enfin le so-
» leil levant s'avançoit pour éclairer &
» embellir ce magnifique tableau.

» Imaginez-vous l'atmosphère s'en-
» flammant peu à peu, & ne laiſſant en-
» trevoir que par degrés, le firmament
» & notre globe. La mer & la terre sont

Digitized by Google

» dans un état de confusion & d'obscu-
» rité, comme si elles sortoient pour la
» première fois de leur chaos primitif,
» & la lumière & les ténèbres semblent
» être encore confondues, jusqu'à ce que
» le matin, s'approchant insensiblement,
» opère enfin leur séparation; alors les
» étoiles s'éloignent & les ombres dis-
» paroissent; les forêts, qui tout-à-l'heure
» ressembloient à des abysmes noirs &
» sans fond, ne réfléchissant aucun rayon
» de lumière qui fasse appercevoir leur
» force & leur couleur, semblent à pré-
» sent sortir du néant pour la première
» fois; & chaque nouveau faisceau de
» lumière y répand la vie & la beauté.
» La scène s'étend de plus en plus, l'ho-
» rison s'élargit & se prolonge de tous
» côtés, & le soleil, comme le grand
» Créateur, s'avance à l'orient & achève
» de former ce merveilleux spectacle.
» Tout paroît enchantement, & nous
» sommes, pour ainsi dire, transportés
» aux régions éthérées. Les sens, qui ne
» sont point accoutumés à de pareils ob-
» jets, se trouvent confondus & troublés,
» & il leur faut quelque temps pour pou-
» voir les discerner & en juger. On voit
» le corps du soleil se lever du fond de
» l'Océan

« l'Océan, & traîner, pour ainsi dire, à » sa suite une immense étendue de terre » & de mer; les Isles Lipari, Panari, » Alicudi, Strombolo & Volcano, dont » les sommets sont couverts de fumée, » semblent être sous nos pieds, & nous » contemplons toute la Sicile comme sur » une carte. Nous pouvons tracer le cours » de chaque rivière à travers tous ses dé- » tours, depuis sa source jusqu'à son » embouchure. La vue est sans bornes » de tous les côtés, & il n'y a rien » qui l'interrompe, desorte qu'elle se » perd par-tout dans l'immensité; & » je suis très convaincu que si nous ne » découvrons pas les côtes de l'Afrique » & même de la Grèce, cela provient » uniquement de l'imperfection de nos » organes, puisqu'elles sont certaine- » ment au-dessus de l'horison ».

L'Auteur de ce voyage ne s'est pas contenté de le rendre agréable au commun des Lecteurs, il a répandu des observations de physique utiles aux Amateurs des sciences naturelles. « L'Acadé- » mie de Savans établie à Catane n'a pas » encore mesuré d'une manière exacte la » hauteur de l'Etna. M. Brydone vouloit » calculer géométriquement l'élévation

Digitized by Google

» de cette montagne, & il ne put pas » même trouver un quart de cercle dans » le lieu où sont établis les Académiciens. » Les Siciliens ignorent quelle est l'éten- » due de la circonférence de la base; ils » ont cru long-temps qu'elle avoit cin- » quante milles de diamètre & cent de » contour : de sorte que toute la Nation » ignoroit les premiers élémens de géo- » métrie ». On peut voir dans l'Ouvrage même le résultat des expériences qu'il a faites pour mesurer la hauteur de l'Etna par le baromètre.

Nous ne suivrons pas nos Voyageurs dans les différentes Villes de la Sicile, & nous ne citerons que deux traits tirés de la description de Malthe. « Les Che- » valiers ont inventé une pièce d'artille- » rie qui leur est propre, & qui même » est inconnue au reste de la terre. Les » rochers qui bordent l'Isle sont taillés » non-seulement en fortifications, mais » encore en gros canons; & on en a fait » en plusieurs endroits des mortiers d'une » grandeur immense. Leur charge est » d'environ un baril de poudre sur la- » quelle ils placent un morceau de bois » qui remplit exactement la bouche du » mortier; ils y mettent ensuite une

Digitized by Google

» grande quantité de boulets, de bom-
» bes, &c.; & lorſqu'un vaiſſeau ennemi
» approche du hâvre, ils déchargent la
» machine. On aſſure qu'elle répand dans
» un eſpace de plus de 600 pas une pluie
» meurtrière, capable de couler à fond
» les vaiſſeaux les plus conſidérables....

» Malthe eſt peut-être le ſeul pays du
» monde où le duel ſoit permis par la
» loi. Comme cet établiſſement eſt fondé
» ſur les principes romaneſques & féro-
» ces de la Chevalerie, l'abolition du
» duel n'a jamais pu s'y introduire; on
» y a mis cependant des reſtrictions qui
» en diminuent beaucoup les abus : elles
» ſont aſſez curieuſes. Les Combattans
» ſont obligés de décider leur querelle
» dans une rue particulière de la Ville;
» & s'ils oſent ſe battre ailleurs, ils ſont
» ſujets à la rigueur des Ordonnances.
» Ce qui n'eſt pas moins ſingulier & leur
» eſt plus favorable, c'eſt qu'ils ſont
» contraints, ſous les plus ſévères peines,
» de mettre bas les armes lorſqu'une
» *Femme*, un *Prêtre* ou un *Chevalier* le
» leur ordonne.

» Vous imaginez qu'au milieu d'une
» grande Ville, le duel, ſoumis à ces
» reſtrictions, ne peut jamais être bien

» meurtrier : vous vous trompez. On » peint toujours sur la muraille opposée » à l'endroit où un Chevalier a été tué, » une croix en mémoire de sa mort, & » nous avons compté 20 de ces croix ».

M. Brydone, de retour en Sicile, parcourt les divers cantons de cette Isle, & il rapproche son état actuel de ce qu'en ont dit les anciens Auteurs. Les connoissances qu'il a de la Mythologie répandent d'ailleurs de l'agrément & de la variété dans son récit. Le second volume est terminé par une description curieuse de la ville de Palerme, & des détails sur les mœurs, les usages, l'esprit & le caractère des Siciliens.

Cet Ouvrage, instructif & estimable, fait honneur aux connoissances du Traducteur & à son talent pour écrire. La diction est correcte & élégante, & il est du nombre des Littérateurs dont les travaux peuvent enrichir notre Littérature des productions étrangères.

P. S. Le Traducteur de ce Voyage vient de publier en même temps l'*Etat civil, politique & commerçant du Bengale, ou Histoire des conquêtes & de l'adminis-*

Digitized by Google

tration de la Compagnie Angloiſe dans ce pays, Ouvrage auſſi traduit de l'Anglois; 2 vol. in-8°. qui ſe trouvent à Paris chez Merlin, rue de la Harpe.

Répertoire univerſel & raiſonné de Juriſprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale; Ouvrage de pluſieurs Juriſconſultes: publié & mis en ordre par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magiſtrat. A Paris, chez Dorez, Libraire, rue St Jacques.

C'eſt un ſpectacle intéreſſant pour tout Citoyen, dit un Juriſconſulte moderne, que cette mer immenſe de loix & de règles, qui décident de nos fortunes, de notre rang, de l'étendue de nos engagemens, qui ſe chargent du ſoin de nos vengeances, qui veillent au payement de ce qui nous eſt dû. Il y a long temps qu'on deſire que ces objets ſoient dépouillés des épines qui les environnent; que la clarté & l'ordre avec laquelle ils doivent être préſentés les mettent à la portée de tout Lecteur attentif. Tel eſt le but de ceux qui ont concouru à la compoſition de ce nouvel Ouvrage ſur la Juriſprudence, dont on vient de donner le

Digitized by Google

premier volume, où la matière eſt traitée en forme de Dictionnaire.

Le nombre des livres publiés ſur cette ſcience n'eſt pas inférieur à celui des objets ſur leſquels les loix étendent leur empire : mais dans cette foule immenſe d'Ouvrages on n'en trouve aucun où les Auteurs aient embraſſé l'univerſalité des matières, dont chacun s'eſt occupé en particulier. Les uns ont écrit ſur les loix civiles, les autres ſur le droit canonique; ceux ci ont traité les matières criminelles, ceux-là les loix féodales; quelques-uns les loix militaires, d'autres celles du commerce. Pluſieurs ne ſe ſont attachés qu'à quelques ſujets particuliers, tels que le retrait lignager, les donations, les ſucceſſions, les ſubſtitutions, les teſtamens, &c.; d'autres ont raſſemblé les déciſions des Compagnies Souveraines pour ſuppléer au ſilence du Légiſlateur dans les cas où il ne s'eſt point expliqué; enfin d'autres ſe ſont appliqués à développer les règles de la procédure & des formes judiciaires, & cette connoiſſance, plus intéreſſante qu'on ne le penſe communément, a fait la matière de pluſieurs Traités.

Quelque variété que préſentent d'abord

Digitized by Google

à l'esprit tant d'objets divers, ils ont néanmoins entre eux des rapports si essentiels & si marqués, qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'ait pas encore essayé d'en réunir l'explication dans un même livre. L'Auteur du Répertoire mérite d'être encouragé pour avoir entrepris de remplir cet objet. Si jamais cet Ouvrage acquiert le degré de perfection dont il est susceptible, il tiendra lieu d'une infinité d'autres livres dont on aura emprunté les secours & corrigé les erreurs. Ce sera une sorte de bibliothèque de Jurisprudence, où les Juges de tous les Tribunaux trouveront avec facilité des règles sûres pour les diriger dans les fonctions épineuses de la Magistrature ; où les Défenseurs des Citoyens puiseront des moyens pour faire triompher la justice & l'innocence ; où les Greffiers, les Notaires, les Procureurs, les Huissiers, & en général tous les Ministres des Loix apprendront à connoître les fonctions de leur état, les devoirs qu'ils ont à remplir, & les priviléges qui leur sont propres.

Recueil de découvertes & inventions nouvelles dans les sciences, les beaux arts,

Digitized by Google

les arts, les manufactures, fabriques, &c. Nouvelle édition. A Bouillon, 1774; & à Paris, chez Lacombe, Libraire Christine.

L'ignorance des hommes par rapport aux arts, aux sciences & au commerce, laquelle a duré jusques vers le treizième siécle, a étonné tous les Historiens & tous les Philosophes. On a peine à concevoir comment on a pu voir si longtemps les astres sans les observer; éprouver des maladies de toute espèce, sans avoir découvert les premiers élémens de la médecine; toujours raisonner, sans connoître ni la vertu des plantes, ni celles des eaux minérales, ni la peinture, ni l'architecture, ni le commerce, ni la navigation. C'est aux derniers siècles que nous devons l'imprimerie, la bousole, la poudre à canon, les moulins & beaucoup d'autres inventions aussi utiles qu'agréables. Les hommes n'ont eu pendant longtemps d'autres connoissances que celles que leur dictoient la nature & le besoin. Ils avoient une philosophie, dit l'Historien des nouvelles découvertes: mais elle étoit dénuée d'expériences; des mathématiques sans instrumens, une géogra-

Digitized by Google

phie ſans échelle, une aſtronomie ſans démonſtration. Ils faiſoient la guerre ſans poudre, ni fuſils, ni canons, ni mortiers; ils navigeoient ſans bouſſole; ils obſervoient les aſtres ſans téleſcope, & meſuroient les latitudes ſans ſavoir ce qu'ils faiſoient. On ne connoiſſoit ni l'imprimerie, ni l'encre, ni le papier. Les amans écrivoient à leurs maîtreſſes ſur des ais preſqu'auſſi grands que des tranchoirs. Ils s'habilloient ſans manufactures, & leurs plus beaux habits étoient de peaux de bêtes fauves.

Ils commerçoient ſans livres de compte, & établiſſoient leurs correſpondances ſans poſtes. Ils avoient une chirurgie ſans anatomie, & des Médecins ſans matière médicale. Ils donnoient l'émétique ſans hypecacuana; ils faiſoient des véſicatoires ſans cantarides, & guériſſoient les fièvres ſans quinquina. L'énumération de tout ce qu'ils ignoroient ſeroit longue. Il eſt bien plus agréable de s'occuper des progrès que nous avons faits depuis pluſieurs ſiècles, ſoit dans les ſciences, ſoit dans les arts. L'hiſtoire de ceux qui nous ont affranchi du joug de l'ignorance & des beſoins, eſt plus intéreſſante que celle qui ne nous fait connoître que les

Digitized by Google

passions cruelles des Conquérans, & les calamités publiques qui en ont été la suite. On lit avec une satisfaction que rien n'altère, que rien n'interrompt, tous les Ouvrages de ces Génies bienfaisans, qui ont consacré leurs veilles & leurs travaux à soulager l'humanité, & à lui ouvrir les routes d'une vie heureuse & agréable. Si j'avois un homme qui me produisît deux épis de bled au lieu d'un, disoit un Monarque, je le préférerois à tous les génies politiques.

On doit savoir gré aux Compilateurs judicieux & patriotes d'avoir rassemblé toutes ces inventions & ces découvertes qui ont illustré les derniers siècles, & de nous avoir transmis une espèce de dépôt où tout ce que le génie & le savoir ont inventé, ont découvert de plus surprenant, soit consigné. Combien de ces inventions, de ces découvertes ne seroient pas perdues, si les Anciens & les Modernes eussent eu un pareil recueil! Celui que nous annonçons est digne de la curiosité du Public, & doit également exciter sa reconnoissance.

Dictionnaire raisonné universel de Matière médicale, concernant les végétaux,

Digitized by Google

les animaux & les minéraux qui ſont en uſage en médecine; leurs deſcriptions, leurs analyſes, leurs vertus, leurs propriétés, &c. avec figures deſſinées par M. de Garſault, & gravées par différens Maîtres; 8 vol. grand in-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, quai des Auguſtins.

Le Libraire qui a publié cet Ouvrage, rend compte dans un Avertiſſement qu'il a placé à la tête, qu'il fit en 1768 l'acquiſition d'un manuſcrit contenant l'hiſtoire des médicamens, compoſé par M. de la Beyrie, Médecin; il s'étoit d'abord déterminé à l'imprimer tel qu'il étoit & ſans rien changer : mais comme on lui fit appercevoir que l'Auteur de ce Mémoire s'étoit peu occupé de décrire les ſubſtances, & que d'ailleurs il s'en trouvoit un grand nombre dont il n'avoit point parlé, il changea de projet; il crut pour lors devoir y faire ajouter les deſcriptions qui y manquoient & y inſérer l'hiſtoire des ſubſtances omiſes; il pria M. Goulin, Auteur des Mémoires hiſtoriques, littéraires & critiques, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine, de ſe

Digitized by Google

charger de sa rédaction, & pour rendre ce livre d'un usage plus facile & plus commode, il pensa que le meilleur plan à suivre pour remplir ses vues, étoit l'ordre alphabétique; M. Goulin travailla donc sur ce plan, & le manuscrit de M. de la Beyrie lui servit de base : il en a tiré spécialement les articles qui regardent le règne minéral. M. Goulin a aussi profité pour la rédaction de ce Dictionnaire, de l'Ouvrage de M. Voyel, Professeur de Médecine à Gottingue, sur la matière médicale; il a encore puisé dans d'autres sources : il a tâché d'y rassembler tout ce qui se trouve de plus important dans les écrits de Geofroy, de l'Emery, de Cartheuser, de Barbeyrac, de Chomel, de Linneus, de Haller, d'Hermann, de Kempfer, &c. Ce Dictionnaire renferme donc le contenu d'une infinité de livres, dont l'acquisition deviendroit fort coûteuse aux Etudians; par son moyen, ils ont une bibliothèque de matière médicale entièrement réunie. Cet Ouvrage est terminé par un *index* où se trouvent rapportés, à leur rang, les différens noms arabes, grecs, latins, des substances employées en médecine, avec leur dénomination françoise : une pareille table est

Digitized by Google

très-avantageuse pour un Ouvrage de cette nature.

Le Libraire a orné ce Dictionnaire de plus de 800 planches, dont le plus grand nombre a été dessiné en différens temps par M. de Garsault, & revu par M. de Jussieu, & quelques-unes ont été gravées sous la direction de M. Buc'hoz, Médecin Botaniste de Monsieur. Le premier mérite de ces planches est d'avoir été dessinées, en grande partie, d'après nature; le second est de représenter en son entier le port de chaque plante, ce qui n'avoit point été exécuté jusqu'alors. Un pareil Ouvrage, dans lequel la figure la plus exacte est jointe à la meilleure description, mérite, sans contredit, un rang parmi les Ouvrages utiles: l'agréable s'y trouve joint à l'utile.

Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, contenant leurs mœurs, leurs caractères, leurs descriptions anatomiques, la manière de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur sont propres, les maladies auxquelles ils sont sujets, & leurs propriétés, tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour

Digitized by Google

tous les différens usages de la société civile; auquel on a joint un *Fauna Gallicus.* 6 vol. in-8°. avec plus de 60 planches gravées en taille-douce. Dédié à Monsieur, par M. Buc'hoz, Médecin Botaniste & de quartier surnuméraire de Monsieur, &c. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

Ce Dictionnaire, dont le premier volume a paru en 1770, & les autres successivement, a eu tant de succès, qu'on a été obligé de réimprimer les premiers volumes, quoique l'édition fût de deux mille, & que tout l'Ouvrage n'eût pas entièrement paru; on y fait passer en revue tous les animaux domestiques, on y donne leurs descriptions anatomiques, on explique ensuite la manière de les élever, on indique les alimens qui leur sont propres, on examine les maladies auxquelles ils sont sujets, on y expose les remèdes qui leur conviennent, on fait l'histoire des maladies épizootiques qui ont régné parmi eux depuis les temps les plus reculés, & on en rapporte les symptômes & les traitemens; on entre ensuite dans le détail de tous les avantages qu'on

Digitized by Google

peut tirer de ces animaux ; on y démontre combien ils ſont utiles pour nos alimens, pour nos médicamens, & le plus ſouvent pour la culture & l'engrais de nos terres, le tranſport de nos marchandiſes, enfin pour tous les différens uſages économiques de la vie. On ſuit régulièrement ce plan dans chaque article des animaux domeſtiques : mais l'Auteur n'en reſte pas là, il parle en outre des quadrupèdes ſauvages, des oiſeaux & des poiſſons, dont on a coutume de ſe nourrir ; il rapporte tout ce qui peut concerner la chaſſe & la pêche de ces animaux ; il n'omet rien, ou du moins il tâche de ne rien omettre de ce qui ſe trouve d'eſſentiel dans le règne animal ; c'eſt le réſultat de toutes les connoiſſances des différens ſiècles ſur l'économie animale, que l'Auteur offre par cet Ouvrage à ſes Concitoyens ; c'eſt un recueil complet qui doit néceſſairement faire époque dans cette partie. L'Auteur y a joint différentes tables alphabétiques, qui le rendent d'un uſage beaucoup plus facile ; on l'a orné de 60 planches gravées en taille-douce, qui repréſentent au naturel les animaux domeſtiques. Nous n'avons pas beſoin de recommander l'utilité & les avantages de

Digitized by Google

ce Dictionnaire, le Public les connoit assez, & la rapidité de sa vente le prouve plus que tout ce que nous en pourrions dire.

Histoire des plantes de la Guiane Françoise, rangées suivant la méthode sexuelle; par M. Fusée Aublet; 4 vol. in-4°. avec planches. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, quai des Augustins.

L'histoire des plantes de la Guiane Françoise que nous annonçons, est le résultat des herborisations que M. Aublet a fait dans cette partie de l'Amérique pendant plusieurs années; elle comprend les plantes du continent, celles des bords de la mer & des Isles de cette contrée. Les genres & les espèces qu'on trouve décrits & figurés dans cet Ouvrage, ne l'ont jamais été, ou l'ont été d'une manière très-imparfaite; quant aux genres & espèces bien déterminés, l'Auteur s'est contenté d'en rapporter les noms connus avec les phrases des Botanistes, & d'en indiquer les figures. L'article de chaque espèce est terminé par l'exposé des usages

Digitized by Google

auxquels les diverſes Nations qui habitent la Guiane Françoiſe, Caraïbes ou Naturels du pays, Européens, Nègres d'Afrique, &c. emploient les diverſes parties de cette plante.

M. Aublet a réuni à la fin, des deſcriptions des plantes, &, ſous la forme de Mémoire, des détails intéreſſans & des vues nouvelles ſur la culture, les préparations, le commerce, l'uſage du café, de la vanille, du muſcadier, du manihot; il y donne auſſi des obſervations d'hiſtoire naturelle & de phyſique, qu'il a eu occaſion de faire pendant ſon ſéjour à Caïenne, à l'Iſle de France, ainſi que des particularités ſur les mœurs & uſages des Indiens de la Guiane; particularités dont M. Aublet eſt d'autant mieux inſtruit, qu'il a eu occaſion de vivre avec les Galibis.

Toutes les deſcriptions & explications des figures, qui ſe montent à environ 400, ſont en françois & en latin, pour rendre l'Ouvrage d'une utilité plus générale & d'un uſage plus facile à toutes les Nations Européennes, dont les Naturaliſtes, même les Curieux entendent au moins une de ces deux langues.

Dans la Préface qui eſt à la tête de

Digitized by Google

l'Ouvrage, M. Aublet donne en quelque façon l'hiſtoire de ſa vie, & fait part au Public des raiſons qui l'ont déterminé à s'adonner à l'étude de la Botanique; ce goût lui étoit inné dès ſon enfance. Les plantes s'y trouvent gravées avec des détails qui aſſurent ſans contredit une place à l'Ouvrage de M. Aublet dans les Bibliothèques des plus fameux Botaniſtes. M. Bernard de Juſſieu a dirigé l'Auteur dans tous ces détails, ce qui doit encore plus faire valoir cet Ouvrage.

Deſcription des Octans & Sextans Anglois, ou quarts de cercle à réflexion, avec la manière de ſe ſervir de ces inſtrumens, pour prendre toutes ſortes de diſtances angulaires, tant ſur mer que ſur terre. Précédée d'un Mémoire ſur une nouvelle conſtruction de ces inſtrumens, & ſuivie d'un appendix, contenant la deſcription & les avantages d'un double ſextant nouveau. Par M. J. H. de Magellan, Membre de la Société Royale de Londres, & Correſpondant de la Société Royale de Paris. Volume in-8°. de 174 pages, avec des tables & des planches; prix

Digitized by Google

5 liv. br. A Paris, chez Valade, Libr. rue St Jacques; & à Londres, chez Elmsley, Libr. dans le Strand.

Le titre de cet Ouvrage nous rappelle le nom d'un homme bien célèbre dans l'histoire de la navigation. Un de ses plus dignes descendans ajoute encore un nouveau lustre au nom de Magellan par ses recherches savantes & par un desir constant de se rendre utile aux Navigateurs. Son but, en publiant l'Ouvrage que nous venons d'annoncer, a été de mettre à la portée des marins la construction & les usages des octans & sextans à réflexion, qui, de l'aveu de tous les Connoisseurs, sont les meilleurs & même les seuls instrumens sur lesquels on puisse compter, pour observer des astres, & pour prendre toutes sortes de distances angulaires sur mer. On peut encore tirer de fort grands avantages de ces instrumens pour les observations sur terre, comme M. M. l'a indiqué en peu de mots à la fin de son Traité. Mais ce n'est point par de simples règles & procédés que l'Auteur a voulu traiter son sujet; il a tâché de mettre les Observateurs ordinaires en état d'entendre clairement les opérations

Digitized by Google

qu'il conseille, & d'agir avec connoissance de cause; il a indiqué les principes les plus simples de la théorie, qui fait la base de la construction de ces instrumens & des opérations de pratique auxquelles ils sont employés. L'Auteur a ajouté à ce traité douze ou treize tables, dont quelques-unes n'ont jamais été imprimées, & beaucoup de figures qu'il a fait graver en trois planches. Il est entré dans tous les details nécessaires, & il a averti de toutes les attentions qu'il faut employer dans les opérations de ce genre. On néglige ordinairement de compter même les secondes lorsqu'on calcule ces observations; mais l'Auteur a cru devoir les employer dans les exemples qu'il en donne, pour faire sentir aux Marins à combien d'erreurs & de dangers cette omission peut les conduire; car les suites peuvent devenir d'une grande conséquence lorsque ces petites quantités sont ajoutées à plusieurs autres, qui nécessairement échappent à l'attention, & même à la connoissance des plus savans. Enfin il a terminé ce Traité par la description de son *double-sextant nouveau*, instrument qui paroît être le plus avantageux qu'on ait connu jusqu'à présent. La

Digitized by Google

description de cet instrument, est assez détaillée pour en comprendre aisément la construction & les usages, qui, pour le fond, sont déjà expliqués dans le Traité qui précède.

Cet Ouvrage sur les octans & sextans anglois, a été présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris, & le rapport des Commissaires est imprimé à la tête de ce bon Traité, dont M. Magellan a fait hommage à M. Turgot, Ministre d'Etat & Contrôleur-Général des Finances. « Quel bonheur, s'écrie le savant Etranger dans l'Epître dédicatoire » adressée a ce Ministre, ne doit pas se » promettre la France sous un jeune Roi, » qui a déjà montré le talent le plus né- » cessaire à un Prince, celui de bien choi- » sir ses Ministres; sous un Roi sourd à » la brigue, & qui croit la renommée ».

* *Discours prononcés dans l'Académie Française* le Lundi 15 Mai 1775, à la réception de M. le Maréchal Duc de Duras. A Paris, chez Demonville,

---

* *Les deux articles suivans sont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Imprimeur - Libraire de l'Académie Françaiſe, aux Armes de Dombes, rue St Séverin.

En annonçant la ſéance de l'Académie on a déjà rendu compte de l'impreſſion qu'avait faite ſur le Public l'excellent Diſcours de M. le Maréchal Duc de Duras. Il ne nous reſte qu'à mettre ſous les yeux des Lecteurs quelques morceaux de ce Diſcours. On y verra le coup-d'œil juſte d'un homme qui ſait connaître & apprécier les talens, & cette nobleſſe de ſentimens, cette franchiſe & ces grâces que le reſpectable Récipiendaire a déployées plus d'une fois dans les ſervices qu'il leur a rendus. Voici comme il caractériſe les Ouvrages de M. de Belloy & ſa perſonne.

« Inſtruit par la lecture des Grecs, » animé par les ſuccès éclatans de l'im» mortel Auteur de Zaïre, il a donné à » toutes ſes productions la noble em» preinte du patriotiſme. Il s'eſt fait un » devoir, & ce devoir a fait ſa gloire, » de n'expoſer ſur la ſcène que les ta» bleaux intéreſſans de notre hiſtoire, » de ranimer, de perpétuer l'héroïſme » national par la peinture des Héros de

Digitized by Google

» la Nation. Les applaudiſſemens les plus
» flatteurs ont été ſa récompenſe, &
» c'eſt à ces repréſentations que le cri
» du cœur français ſe fait entendre. Qui
» n'a point envié le ſort des Citoyens
» de Calais? Qui n'a pas retrouvé dans
» ſon ame la même élévation, le même
» courage? Chaque ſpectateur ſe glori-
» fiait d'être Français; heureux mou-
» vement d'orgueil patriotique, qui nous
» inſpirait l'ardeur de reſſembler à nos
» Ancêtres & de nous ſignaler comme
» eux!

» Il y a long-temps, Meſſieurs, qu'on
» a comparé les Français aux Athéniens.
» La facilité de mœurs, l'eſprit de curio-
» ſité, le goût des amuſemens, la paſſion
» des arts, l'amour de la gloire ont fon-
» dé la reſſemblance. M. de Belloy l'a
» rendue ſenſible: & en effet dans la
» ſenſation paſſionnée qu'excitaient à
» Paris ſes Tragédies, comment ne pas
» reconnaître cette impulſion vive &
» prompte qui agitait Athènes & Socrate
» lui-même aux éloges funèbres des Hé-
» ros? Aimable & brave Nation ſi ſuſ-
» ceptible de tant de vertus! Il ne faut
» qu'en développer le germe dans vos
» cœurs, & c'était le but de M. de Bel-

Digitized by Google

» loy. C'était l'objet sublime de tous ses
» travaux. Un tel homme était bien fait
» Messieurs, pour vous être associé. Vos
» suffrages couronnèrent ses talens, &
» votre amitié fut le prix de ses vertus.
» Vous avez connu, vous avez honoré,
» vous avez chéri toutes ses qualités per-
» sonnelles. Vous avez été les témoins de
» sa conduite, toujours noble sans hau-
» teur, toujours modeste, en conser-
» vant la juste estime de soi-même. Né
» sans fortune, il s'interdisait pour l'aug-
» menter, tous les moyens désavoués
» par un cœur pur & une ame élevée.
» Egalement éloigné de la bassesse qui
» mendie les bienfaits & de l'orgueil qui
» les repousse, quel bonheur de pouvoir
» contribuer à la satisfaction d'un tel
» homme ! j'en ai joui deux fois, &
» j'étais alors bien plus heureux que dans
» sa dernière maladie, privé des secours
» qu'exigeait sa situation, la dérobant à
» ses amis, qu'il craignait de fatiguer
» ou plutôt d'affliger, son secret perça
» malgré lui. Il parvint au Roi, & Sa
» Majesté m'ordonna sur le champ de
» lui donner une preuve de sa bienfai-
» sance. Cette circonstance me procura
» deux plaisirs bien vifs, celui de lire
» dans

Digitized by Google

» dans le cœur de notre jeune Monar-
» que ſon empreſſement à ſoulager les
» malheurs qui parviennent à ſa connaiſ-
» ſance, & celui de voir dans l'ame de
» M. de Belloy les mouvemens de la
» reconnaiſſance la plus vraie. Il fit un
» effort pour la conſigner dans la der-
» nière lettre que ſa langueur lui permit
» d'écrire, & ſon dernier ſentiment a
» été l'amour de notre nouveau Souve-
» rain ».

M. le Maréchal de Duras finit par tracer en peu de mots le portrait de ce Prince auguſte & adoré, qui ne peut être bien peint que par ceux qui ont le bonheur de l'approcher. « Vous attendez » ſans doute, Meſſieurs, que je vous » entretienne des qualités d'un Roi qui » fait, à ſi juſte titre, l'eſpérance de la » Nation. Plus on l'approche & plus on » apperçoit cet eſprit d'ordre & de juſ- » tice, cet amour de la vérité, cette » averſion ou plutôt ce mépris pour l'in- » trigue, cette diſpoſition à la bienfai- » ſance, & cette rare ſimplicité de » mœurs qui ſont la baſe de ſon caractère. » Mais ſous ſon regne aucun de ceux de » qui ont l'honneur de l'approcher & le » deſir de lui plaire, ne ſe haſardera à

Digitized by Google

» le louer autant qu'il pourrait l'être. » Un si grand intérêt, Messieurs, m'im- » pose la loi du silence & me servira » d'excuse auprès de vous ».

Le Directeur de l'Académie, M. de Buffon, retrace avec son éloquence ordinaire les services que M. le Maréchal Duc de Duras a rendus à l'État dans son Ambassade d'Espagne.

» Dans cette Compagnie, nécessaire- » ment composée de l'élite des hommes » en tout genre, chacun devrait être » jugé & loué par ses Pairs; notre for- » mule en ordonne autrement; nous » sommes presque toujours au-dessus ou » au-dessous de ceux que nous avons à » célébrer; néanmoins il faut être de » niveau pour se bien connaître; il fau- » drait avoir les mêmes talens pour se » juger sans mépriser. Par exemple j'ignore » le grand art des négociations, & vous » le possédez; vous l'avez exercé, Mon- » sieur, avec tout succès, je puis le dire: » mais il m'est impossible de vous louer » par le détail des choses qui vous flatte- » raient le plus; je sais seulement, avec » le Public, que vous avez maintenu » pendant plusieurs années, dans des » temps difficiles, l'intimité de l'union

» entre les deux plus grandes Puiſſances
» de l'Europe; je ſais que devant nous
» repréſenter auprès d'une Nation fière,
» vous y avez porté cette dignité qui ſe
» fait reſpecter, & cette aménité qu'on
» aime d'autant plus qu'elle ſe dégrade
» moins; fidèle aux intérêts de votre
» Souverain, zélé pour ſa gloire, jaloux
» de l'honneur de la France, ſans préten-
» tion ſur celui de l'Eſpagne, ſans mé-
» pris des uſages étrangers, connaiſſant
» également les différens objets de la
» gloire des deux Peuples, vous en avez
» augmenté l'éclat en les réuniſſant.

» Repréſenter dignement ſa Nation
» ſans choquer l'orgueil de l'autre, main-
» tenir ſes intérêts par la ſimple équité,
» porter en tout juſtice, bonne foi, diſ-
» crétion, gagner la confiance par de ſi
» beaux moyens, l'établir ſur des titres
» plus grands encore, ſur l'exercice des
» vertus, me paraît un champ d'honneur
» ſi vaſte, qu'en vous en ôtant une partie
» pour la donner à votre noble Compa-
» gne d'ambaſſade, vous n'en ſerez ni
» jaloux ni moins riche. Quelle part n'a-
» t-elle pas eu à tous vos actes de bien-
» faiſance? Votre mémoire & la ſienne
» ſeront à jamais conſacrées dans les faſtes

Digitized by Google

» de l'humanité par les faits que je vais » rapporter.

» Accoutumés à donner noblement, » c'eſt-à-dire en ſilence, vos bienfaits » charitables, que vous vouliez tenir » ſecrets, éclatèrent tout-à-coup à Ma- » drid; l'abondance en fit reconnaître la » ſource; des ſommes conſidérables, mê- » me pour votre fortune, étaient en effet » diſtribuées chaque jour à tous les in- » digens; les ſoulager en tout pays, en » tout temps, c'eſt profeſſer l'amour de » l'humanité, c'eſt exercer la première » & la plus haute de toutes les vertus. » Vous en eûtes la ſeule récompenſe qui » ſoit digne d'elle; pluſieurs fois, tous » deux applaudis & ſuivis par des accla- » mations de reconnaiſſance, vous avez » joui de ce bien, plus grand que tous » les autres biens, de ce bonheur divin, » que les cœurs vertueux ſont ſeuls en » état de ſentir ».

C'eſt à un homme tel que M. de Buffon qu'il convenait plus qu'à perſonne de s'élever contre les abus qui peuvent déshonorer les Lettres; & il convenait ſur tout d'exprimer ces ſentimens devant une aſſemblée dont les Membres ſont auſſi reſpectables par leur union que par leurs talens.

Digitized by Google

» Les Lettres, dans leur état actuel, » ont plus besoin de concorde que de » protection; elles ne peuvent être dé- » gradées que par leurs propres disſen- » sions. L'empire de l'opinion n'eſt-il » donc pas aſſez vaſte pour que chacun y » puiſſe habiter en repos? Pourquoi ſe » faire la guerre? L'émulation n'a jamais » produit l'envie que dans les petites » ames; on croit triompher en terniſſant » un éclat qui ſouvent n'offuſque que » nous ſeuls; on ſe félicite en rabaiſſant » la réputation d'un homme dont le ſeul » défaut eſt de penſer autrement; & ſur » quelles matières? ſur des choſes futiles, » ſouvent de pure ſpéculation, & preſ- » que toujours plus que problématiques.

» Qu'un Militaire du haut rang, un » Prélat en dignité, un Magiſtrat en vé- » nération, célèbrent avec pompe les » Lettres & les Hommes dont les Ou- » vrages marquent le plus dans la Littéé- » rature; qu'un Miniſtre vertueux & bien » intentionné les accueille avec diſtinc- » tion; rien n'eſt plus convenable, je » dirai rien de plus honorable pour eux- » mêmes, parce que rien n'eſt plus pa- » triotique. Que les Grands honorent le » mérite en public, qu'ils expoſent nos

Digitized by Google

» talens au grand jour, c'eſt les étendre » & les multiplier; mais qu'entre eux » les Gens de Lettres ſe ſuffoquent d'en- » cens ou s'inondent de fiel, rien de » moins honnête, rien de plus préjudi- » ciable en tout temps, en tous lieux ».

Le genre des Pièces de M. de Belloy amène quelques idées exprimées avec énergie ſur les fables anciennes, qui ſont le fondement le plus ordinaire de nos Poëmes & de nos Tragédies.

« Et que peut indiquer cette imitation, » ce concours ſucceſſif des Poëtes à tou- » jours préſenter l'héroïſme ſous les traits » de l'eſpèce humaine encore informe? » Que prouve cette préſence éternelle des » Acteurs d'Homère ſur notre ſcène, » ſinon la puiſſance immortelle d'un pre- » mier génie ſur les idées de tous les » hommes? Quelque ſublimes que ſoient » les Ouvrages de ce père des Poëtes, » ils lui font moins d'honneur que les » productions de ſes deſcendans, qui » n'en ſont que les gloſes brillantes ou de » beaux commentaires. Nous ne voulons » rien ôter à leur gloire; mais après » trente ſiècles des mêmes illuſions, ne » doit-on pas au moins en changer les » objets?

Digitized by Google

» Les temps ſont enfin arrivés. Un » d'entre vous, Meſſieurs, a oſé le pre- » mier créer un Poëme pour ſa Nation! » & ce ſecond génie influera ſur trente » autres ſiècles, j'oſerais le prédire, ſi » les hommes, au lieu de ſe dégrader, » vont en ſe perfectionnant, ſi le fol » amour de la fable ceſſe enfin de l'em- » porter ſur la tendre vénération que » l'homme ſage doit à la vérité. Tant » que l'Empire des Lys ſubſiſtera, la Hen- » riade ſera notre Iliade; car, à talent » égal, quelle comparaiſon, dirai-je à » mon tour, entre le bon & Grand Henri » & le petit Ulyſſe ou le fier Agamem- » non, entre nos Porentats & ces Rois de » village, dont toutes les forces réunies » feraient à peine un détachement de nos » armées? Quelle différence dans l'art » même? N'eſt il pas plus aiſé de monter » l'imagination des hommes que d'élever » leur raiſon. »

M. de Buffon continue à honorer les mânes de M. de Belloy, en relevant l'intérêt de ſes pièces par l'intérêt de la patrie.

« Et quel doit être le but des repréſen- » tations théâtrales, quel peut en être » l'objet utile, ſi ce n'eſt d'échauffer le

Digitized by Google

» cœur & de frapper l'ame entière de la
» Nation par les grands exemples & par
» les beaux modèles qui l'ont illuſtrée?
» Les Etrangers ont, avant nous, ſenti
» cette vérité; le Taſſe, Milton, le Ca-
» moens ſe ſont écartés de la route bat-
» tue; ils ont sû mêler habilement l'in-
» térêt de la religion dominante à l'inté-
» rêt national, ou bien à un intérêt encore
» plus univerſel; preſque tous les drama-
» tiques Anglois ont puiſé leurs ſujets
» dans l'hiſtoire de leurs pays; auſſi la
» plupart de leurs pièces de théâtre ſont-
» elles appropriées aux mœurs Anglaiſes;
» elles ne préſentent que le zèle pour la
» liberté, que l'amour de l'indépendan-
» ce, que le conflit des prérogatives. En
» France, le zèle pour la patrie, & ſur-
» tout l'amour de notre Roi, joueront à
» jamais les rôles principaux; & quoique
» ce ſentiment n'ait pas beſoin d'être
» confirmé dans des cœurs Français, rien
» ne peut les remuer plus délicieuſement
» que de mettre ce ſentiment en action,
» & de le faire paraître ſur la ſcène avec
» toute ſa nobleſſe & toute ſon énergie.
» C'eſt ce qu'a fait M. de Belloy, c'eſt ce
» que nous avons tous ſenti avec tranſ-
» port à la repréſentation du Siège de

Digitized by Google

» Calais ; jamais applaudiſſemens n'ont » été plus univerſels ni plus multipliés : » Mais, Monſieur, l'on ignorait juſqu'à » ce jour la grande part qui vous revient » de ces applaudiſſemens. M. de Belloy » a dit à ſes amis qu'il vous devait le » choix de ſon ſujet, & qu'il ne s'y étoit » arrêté que par vos conſeils. Il parlait » ſouvent de cette obligation ; avons-» nous pu mieux acquitter ſa dette qu'en » vous priant, Monſieur, de prendre ici » ſa place ? »

M. l'Abbé de Lille lut enſuite des morceaux de la traduction du 4^e^ livre de l'Enéide, qui furent également applaudis, & pour l'expreſſion des ſentimens paſſionnés & pour la beauté de la Poëſie. M. d'Alembert termina la ſéance par la lecture de l'Eloge de Boſſuet, morceau admirable, où l'illuſtre écrivain a ſu prendre tous les tons & ſe pénétrer ſans effort de la grandeur & de l'onction de ſon Héros. Comme il y a des rapports naturels entre tout ce qui eſt vraiment beau, il a rappelé la Lettre paſtorale de M. l'Archevêque de Toulouſe, ſur la maladie épizootique, chef-d'œuvre d'une éloquence & d'une charité évangélique, & l'inſtruction aux Curés du royaume, mo-

Digitized by Google

nument de la sageſſe paternelle du Gouvernement. Il ſemble aujourd'hui que ce ſoit dans le ſanctuaire de la raiſon & des talens que toute eſpèce de gloire doit être célébrée, & les Lettres ſe montrent dans toute leur dignité, en devenant les interprêtes de la renommée & les organes de la reconnaiſſance publique.

Choix de Tableaux tirés de diverſes Galeries Angloiſes, par M. Berquin. Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez la Ve Ducheſne & le Jay, rue St-Jacques; Saillant & Nyon, rue St-Jean de-Beauvais; Delalain & Monori, rue de la Comédie Françoiſe.

Cette collection eſt une traduction libre de quelques morceaux des meilleures Feuilles périodiques publiées en Angleterre depuis le Spectateur. L'Auteur a réuni pluſieurs Portraits, plus ou moins piquants, qui ſont proprement la ſatyre des travers & des ridicules. Nous ne pouvons donner une idée de ce recueil qu'en choiſiſſant les morceaux qui nous ont paru les plus curieux. *Le Portrait de Dick Shifter*, *le Portrait de Sophron*, qui eſt celui

Digitized by Google

d'un homme perſonnel, enfin *le Tableau repréſentant la détreſſe de la femme d'un Baronnet, prétendant à l'élection de ſa Comté.* Tous ces fragmens ſont curieux, & peuvent ſervir à faire connaître les mœurs Anglaiſes.

Portrait de Dick Shifter.

Dick Shifter eſt un jeune homme de la plus belle eſpérance, qui, après avoir brillé dans tous ſes exercices à l'Univerſité, ſe conſacra, il y a deux ans, à l'étude des Loix. Perſuadé qu'une ſcience auſſi aride ne peut que flétrir la fleur du génie, ſi l'on n'en corrige la ſéchereſſe par la culture des lettres & des beaux arts, il ſe forma une collection nombreuſe de Romans & de Poëmes dans leſquels il allait oublier les dégoûts de l'étude du Code Britannique.

Pendant ſes heures de délaſſement, notre jeune Docteur prit, dans ſes Auteurs favoris, l'idée la plus gracieuſe du ſéjour de la campagne. Ses courſes ne s'étaient guères étendues au-delà des fauxbourgs, & déjà il ne parlait que de la vie champêtre & de l'innocence paſtorale.

Malgré les inſtances preſſantes de quel-

Digitized by Google

ques-uns de ſes amis pour aller paſſer l'Eté avec eux dans leurs maiſons de campagne, il n'avait pu encore ſatisfaire ſes deſirs. De petites affaires l'avaient toujours empêché de ſe rendre à leurs invitations. D'ailleurs, il aurait craint de contracter par-là une eſpèce de dépendance incompatible avec cette liberté de vie qu'il enviſageoit comme le ſouverain bien.

Il a enfin réſolu, cet Automne, de s'arracher à tous les liens qui le retenaient à Londres, pour aller réaliſer ſes idées de félicité. Ayant entendu parler d'une petite ferme ſolitaire, ſituée à dix lieues de la ville, dans une vallée délicieuſe, il partit en ſecret ſans indiquer à ſes amis le lieu de ſa retraite; il craignait que des importuns n'allaſſent troubler les jours heureux qu'il ſe promettait de paſſer loin du tumulte & des embarras de la Capitale.

Il s'était jeté dans ſa voiture les yeux étincelans de plaiſir, & le cœur plein des douces illuſions de l'eſpérance. A peine eut-il franchi les dernières barrières, qu'il apperçut de tous côtés des collines, des vallons, des boſquets, des jardins & des pâturages qui ſe ſuccédaient les uns

Digitized by Google

aux autres dans les perſpectives les plus variées. Il paſſa ainſi quatre heures dans le raviſſement, comparant les deſcriptions de ſes Poëtes avec les tableaux qu'il avoit ſous les yeux. Peu à peu cependant, cet enthouſiaſme ſe refroidit. Après ſix heures de marche, il commença, malgré tout l'enchantement de la ſcène champêtre, à deſirer d'atteindre le but de ſon voyage, & il paſſa la dernière heure toute entière à ſe tourmenter dans ſa chaiſe & à jurer contre ſon poſtillon.

Il arriva enfin à ſa nouvelle demeure, où on le reçut avec des témoignages de cordialité qui lui firent un extrême plaiſir. Il aurait eu mille queſtions à faire ſur la beauté du pays & ſur les mœurs de ſes habitans; mais comme ſes membres étaient tout briſés par le cahotement de la voiture, la première choſe qu'il demanda fut ſa chambre à coucher.

Il dormit bien, & attribua ſon ſommeil à la pureté de l'air qu'on reſpirait dans ces lieux. Je vais donc vivre enfin, diſoit-il, avec de bons bergers tels qu'on nous les a peints dans les vallées de l'Arcadie, au ſein de l'innocence & de la candeur. Dans l'attendriſſement où le jettèrent ces douces réflexions, il tourna ſes pas vers

Digitized by Google

la forêt voisine. Les broussailles lui déchiraient les jambes, un insecte le piqua vivement sur le nez; mais le plaisir d'errer dans un bois sombre & solitaire lui fit bientôt oublier ces petits malheurs. Il s'assit sous un arbre, où il entendit avec plaisir une douce ondée tomber autour de lui sans le mouiller. Image sensible, s'écria-t-il, d'une obscurité fortunée! Ainsi le sage, du fond de sa retraite, voit tout se bouleverser & se confondre dans l'Univers, & reste inaccessible aux fureurs du destin.

Les réflexions philosophiques n'étouffent point les besoins de la Nature. Dick se surprit dans ses pensées avec un violent appetit. Cependant la pluie avoit redoublé depuis quelques minutes, & le ciel, chargé d'épais nuages, ne permettait pas d'espérer qu'elle fût prête à finir. Notre solitaire hésita quelque temps à traverser la campagne inondée. Il s'y décida enfin tout-à-coup, pressé par l'ennui & par la faim, & déjà mouillé jusqu'aux os. Malgré la résolution qu'il avait prise de bannir toutes les idées qui pourraient lui rappeler le souvenir de Londres, il ne laissa pas de penser, au milieu de ce déluge, à la commodité des fiacres de

Digitized by Google

Haymarket. Il arriva enfin tout dégouttant de pluie & de sueur, & il en fut quitte pour changer de vêtemens de la tête aux pieds.

Une extrême friandise est presque le seul défaut de Shifter. Il voulut se dédommager de sa petite disgrâce par un repas délicat. Malheureusement les fournisseurs des marchés de Londres étoient venus la veille enlever toute la volaille & tout le gibier du canton. Il fut obligé de se contenter d'un œuf, d'un morceau de fromage & de quelques fruits.

Le ciel avoit repris sa sérénité. Dick, peu embarrassé de sa digestion, retourna vers son arbre pour y faire encore un peu de philosophie, les événemens de la journée n'étaient pas propres à y répandre beaucoup de gaieté. Il s'en revint bientôt mécontent de ses méditations. Son Hôtesse, pour le dissiper, lui raconta plusieurs histoires des sorciers du village, qu'il trouva fort plaisantes en bâillant de son mieux. Il demanda ensuite les papiers publics. On ne put trouver dans toute la maison que le dernier réglement sur les Postes. Il fit tout ce qui dépendait de lui pour s'amuser de cette lecture, en attendant qu'on lui préparât un sou-

Digitized by Google

per, presque aussi splendide que son premier repas.

On imagine bien qu'en récapitulant toutes les aventures qui lui étaient arrivées, il ne se coucha pas de trop bonne humeur; mais le sommeil, par je ne sais quel charme, adoucit nos chagrins, fait revivre nos espérances & rallume nos desirs. Il se leva de très bonne heure, jeta un coup-d'œil, de sa fenêtre, sur la vaste étendue de la campagne, & goûta le plaisir, nouveau pour lui, de voir le lever du soleil. Il sortit peu après, se promena de champ en champ, sans observer aucune route tracée, & fort étonné de ne pas voir danser de bergers & de bergères au son du chalumeau.

Après s'être long-temps promené, il apperçut enfin une troupe de moissonneurs & de moissonneuses qui allaient au travail. Voici donc, dit-il en lui même, voici mes véritables Arcadiens. Il s'avança gracieusement vers eux, dépouillant, autant qu'il pouvait, de peur de les embarrasser, la majesté de son port & la dignité de ses manières. Il fut fort indigné de les entendre effrontément lui demander quelques schelings pour boire. Cependant, comme il avait besoin d'eux

Digitized by Google

pour s'inſtruire ſur mille petites choſes; il leur ouvrit ſa bourſe & ſe mit à les interroger. Ils s'apperçurent bientôt, par ſes queſtions, qu'il ne ſavait pas diſtinguer le froment de l'avoine. Toute la troupe en conçut pour lui un extrême mépris. Un petit poliſſon, ſous prétexte de lui montrer un nid de roſſignols, le fit tomber dans un piége que le Fermier voiſin avoit tendu aux ennemis de ſa baſſe-cour; & toutes les femmes s'étant aſſemblées autour de lui avant qu'il pût ſe déchevrêter, lui dirent que c'était fort mal à un homme tel qu'il paraiſſait être, de venir exprès de Londres pour voler les poulets des pauvres payſans.

Dick, après bien des efforts, ſortit de ſon trou écumant de rage & bien réſolu de ſe venger. Cependant les faulx des moiſſonneurs le tinrent en reſpect, & il ne voulut pas expoſer à une triſte malencontre les oreilles d'un jeune Juriſconſulte. Il prit le parti de ſe retirer, en déclamant en lui-même contre les mœurs groſſières & la malignité de ces villageois. Il fut abordé à quelques pas de là par un honnête Sergent, qui lui ſignifia qu'il eût à donner ſatisfaction au fermier Larkins, dont il avait endommagé, la

Digitized by Google

veille, en passant, une pièce de bled; ou à comparaître devant le Juge. Par bonheur Shifter se rappela quelques termes de chicane, & parut au Sergent si consommé dans le métier, que celui-ci vit bien qu'il n'y aurait rien à gagner avec un tel homme, & prit congé de lui fort civilement.

Ce triomphe glorieux ne lui faisait pas entièrement oublier l'affront qu'il venait de recevoir. Craignant d'être l'objet des plaisanteries de tout le village, lorsque le bruit de son infortune s'y serait répandu, il pensa qu'il était à propos de prévenir cette honte par un prompt départ. Il courut aussi-tôt régler ses comptes avec son Hôtesse, qui le traita fort mal pour avoir voulu rabattre quelque chose du mémoire énorme qu'elle lui présentait. Un cheval d'une superbe encolure avait attiré la veille ses regards, comme il traversait une prairie. Il lui vint dans l'idée d'en faire l'acquisition pour parcourir le pays; le Laboureur à qui il appartenait le lui garantit excellent, & lui protesta que la seule raison qui le portait à s'en défaire, était qu'il était trop beau pour un homme de son état. Dick, pressé de sortir de ce maudit

Digitized by Google

séjour, lui en donna tout ce qu'il voulut, le fit brider, seller, caparaçonner, s'élança dessus & partit comme un éclair. Il se félicitait déjà depuis un quart d'heure de la vitesse de son Bucéphale, & se proposait de le produire aux courses de Newmarket, lorsque tout-à tout la pauvre bête, à qui il abandonnait le choix de la route, s'alla jeter, tête baissée, au milieu d'un bourbier; il se releva prestement, crotté jusqu'aux oreilles. Quelle fut sa surprise de s'appercevoir que son cheval ne voyoit goutte absolument! Il retourna au vendeur, & voulut le contraindre à rompre le marché. Celui-ci n'en voulut rien faire, & lui répondit qu'il avait coutume de payer sa redevance au Seigneur, quoique l'année ne fût pas trop bonne, & de vendre ses chevaux le plus qu'il pouvait, quoiqu'ils n'eussent pas la vue extrêmement perçante, qu'au reste c'était la meilleure bête qu'il pût trouver pour un moulin.

Shifter craignit que cette aventure, si elle éclatait, ne le couvrît de ridicule; il aima mieux perdre son argent: & plus que satisfait de ses bons bergers d'Arcadie, il dit un éternel adieu à ce doux asyle de l'innocence & de la candeur.

Digitized by Google

Portrait de Sophron.

Depuis que je m'occupe à étudier les hommes, je n'en ai point vu dont la prudence dirige plus scupuleusement tous les procédés, que mon ancien ami de Collége, Sophron. Au milieu des secousses qui ébranlent le continent, au sein des révolutions qui se succèdent sans cesse dans notre Isle, il jouit seul d'un repos inaltérable par sa constance à suivre un petit nombre de maximes qui forment toute sa philosophie.

Le premier principe de Sophron est, qu'il ne faut jamais rien confier au hasard. Ainsi, quoiqu'il aime beaucoup l'argent, il pense que l'économie est une plus grande source de richesses que l'industrie. C'est en vain qu'on lui présenterait le projet le mieux combiné de quelque entreprise lucrative, il n'aime point à perdre son argent de vue, on ne sçait pas ce qui peut arriver. Malgré l'augmentation considérable de la valeur des fonds, il laisse toujours le bail de son héritage sur le même pied, parce qu'il vaut mieux s'en tenir à peu de chose que de risquer de n'avoir rien du tout. Mais il en exige avec rigueur le payement

Digitized by Google

au jour préfix; car celui qui n'eſt pas en état de payer un quartier ne pourra pas en payer deux. Si on lui parle de quelque découverte utile dans l'Agriculture, il fait obſerver que les nouvelles expériences n'aboutiſſent à rien; que nos ancêtres n'étaient pas plus bêtes que nous; que les dépenſes ſont actuelles & les récoltes éloignées; qu'enfin c'eſt être peu ſage que de quitter une choſe ſûre pour quelque choſe d'incertain.

Un autre principe de Sophron eſt, de ne s'occuper jamais que de ce qui le concerne particulièrement. Il ne prend aucun parti dans les affaires de l'Europe; il entend parler & il parle des intérêts de la nation avec la même froideur que s'il s'agiſſait d'une ancienne république. Lorſqu'on ſe plaint de l'impéritie ou de l'iniquité des Magiſtrats, il ſe retranche ſur le proverbe qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on dit. Si l'imprudence ou la prévarication des Miniſtres mettent l'État en danger, il ſe flatte que le Gouvernement prendra ſon équilibre. Il ne ſe décide en faveur de perſonne dans les élections, parce que tous les Candidats ſont d'honnêtes gens également dignes de ſes ſuffrages.

Digitized by Google

Jamais on ne l'a entendu s'informer de la situation des autres Familles. Que les terres adjacentes aux siennes se vendent où s'hypothèquent, soient cultivées ou restent en friche, tout cela l'inquiète fort peu. Survient-il quelque mésintelligence entre ses voisins? il observe une froide & invariable neutralité. Il n'a tenu qu'à lui de prévenir plusieurs procès ruineux, & d'étouffer, dans leur principe, mille querelles sanglantes : mais il n'aime point l'office de médiateur, de crainte de condamner, par hasard, celui dont le droit, malgré les apparences, serait peut-être le mieux fondé.

Les personnes qui le consultent n'en reçoivent jamais un avis décisif, à cause qu'il se défie de l'incertitude des événemens, & qu'il ne veut pas faire tomber le blâme sur lui-même. Il se contente de leur serrer tendrement la main, de leur dire qu'il prend le plus vif intérêt à leurs affaires, de leur rappeler qu'il ne faut rien entreprendre inconsidérément & sans avoir balancé toutes les raisons opposées; qu'il y a un égal danger à être trop lent & trop actif. Il ajoute qu'il pourrait leur dire ceci & cela : mais qu'après tout chacun est le meilleur Juge dans ses propres affaires.

Digitized by Google

Il ya des gens qui ſe contentent de belles paroles, & ſe retirent avec la plus haute eſtime pour ſa prudence. Perſonne au moins n'eſt offenſé, parce qu'il laiſſe tout le monde en pleine poſſeſſion de ſes idées.

Sophron eſt régulier dans ſa conduite, ſans aimer la vertu; il vit dans la tempérance, ſans haïr les plaiſirs; il affiche l'opinion la plus avantageuſe de la probité des hommes & de la ſageſſe des femmes, & ne ſe livre à qui que ce ſoit; il végète paiſiblement ſans être aimé ni haï, ſoutenu ni traverſé; il ne fait point ſa cour aux gens en place, de peur qu'ils ne tombent & ne l'entraînent dans leur chûte; il ménage ceux qui ſont tombés, de peur qu'ils ne ſe relèvent & ne ſe vengent; il n'ouvrira point ſa bourſe à un ami dans la dernière néceſſité, de peur d'en faire un ingrat.

Tableau repréſentant la détreſſe de la femme d'un Baronnet, prétendant à l'election de ſa Comté.

Dans un temps où toute l'Angleterre n'eſt occupée que de l'affaire des Elections, j'eſpère que cette lettre, que je

Digitized by Google

trouvai hier au soir dans la rue, sans adresse ni signature, pourra faire quelque plaisir à mes Lecteurs.

MA CHÈRE FANNY,

Je suis excédée, anéantie. J'ai cru mourir mille fois depuis notre arrivée dans cet abominable séjour. Que ces perfides Poëtes célèbrent tant qu'ils voudront & l'émail des prairies, & l'ombre des bocages & le murmure des ruisseaux, j'aimerais mieux traîner mes jours au fond d'un magasin du quai de la Tamise, que de passer ici une autre saison.

Notre Château, ma chère, est une véritable hôtellerie, où il me faut accueillir & attirer même les passans. Buffets & celliers, tout est ouvert au plus vilain gueux qui a ses quarante shellings de rente *. Le parquet de nos salles est tout sillonné par les clouds des sabots. On ne voit que des taches de punch sur les consoles de nos antichambres, & il s'y élève des fumées de tabac qui feraient

* Il faut avoir ce revenu pour voter dans les élections.

évanouir

Digitized by Google

évanouir une Vivandière. Nous ne sommes jamais à table sans une douzaine de convives plus grossiers les uns que les autres. Ma seule occupation, est de leur faire circuler des assiettes & de répondre à leurs santés. Ce qui me choque le plus, c'est qu'il y a toujours quelqu'un de ces butors, entre deux vins, qui ne peut entendre raison qu'il ne m'ait embrassée: à quoi je suis contrainte de me soumettre de bonne grace, par l'ordre de mon mari. Voilà, sans compter mille autres déboires, ce qu'il faut endurer à chaque instant, de peur d'aliéner le moindre suffrage.

A plus de trois milles à la ronde, il n'y a pas une seule femme digne de la société de ma fille de chambre. Sir John veut cependant que je vive avec toutes dans la plus intime familiarité. Lady Berrys est bien notre voisine, mais quoique nous soyons en liaison à la Ville, nous ne pouvons entretenir ici de commerce, parce que son mari s'est déclaré pour le parti de la Cour. Mes connaissances les plus distinguées sont Myladi Maireſſe, femme du Magistrat, & Myladi Alderman, qui vend de la poterie & des épingles d'un côté de sa boutique, tandis que son mari travaille,

Digitized by Google

de l'autre, à composer des pilules pour la santé de tout le canton. Ces créatures, suivies de leur famille déguenillée, viennent prendre le thé avec moi chaque après-midi; & après m'avoir fait jouer un shelling en six parties d'osselets, elles me proposent ordinairement une partie de promenade dans mon carrosse, jusqu'à l'entrée de la nuit. Leurs enfans ne manquent jamais d'être de la partie. Pour éviter toute apparence d'une dangereuse prédilection, il faut que j'en prenne à la fois un de chacune sur mes genoux, que je me récrie sur l'air de finesse qui anime leur massive physionomie, & surtout que je touche, sans air de répugnance, leurs haillons dégoûtans. Myladi Maireſſe est une très ardente femme de parti. De deux gros chiens qui font tous ses délices, elle a nommé l'un Sir John & l'autre Colonel, en l'honneur, comme vous le jugez bien, de mon mari & de mon frère, ses humbles protégés.

Il y a quelques jours que sur les instances des Dames du village, je consentis à tenir une assemblée. J'ouvris le bal avec Sir Humfrey Chéese, qui dansa tout botté, avec la même grâce que ces ours qu'on fait pirouetter dans les rues

Digitized by Google

de Londres. Malgré toute mon attention à observer l'ordre le plus exact, j'eus le malheur de faire une mépriſe qui fera peut-être perdre bien des voix à Sir John. Dès le commencement de la fête on vit la veuve d'un Praticien s'élancer furieuſe hors de la ſalle, indignée de ce que ſa fille n'eût pas été priſe pour danſer avant Miſtris Northon, fille d'un Braſſeur, quoiqu'on ne dût pas ignorer que feu ſon mari était d'une profeſſion bien plus relevée.

Je voudrais, ma chère, que vous puiſſiez jeter un coup-d'œil ſur l'attirail de ma toilette. Vous la prendriez pour une boutique de Marchande de modes; Juliette & moi nous ſommes occupées, depuis trois jours, à faire des cocardes & à les attacher aux chapeaux gras de nos Villageois. Et n'eſt ce pas une contrainte affreuſe? Je ne ſuis pas libre de m'habiller à ma fantaiſie. Il faut que je porte le bleu, quoique vous ſachiez que rien ne tranche plus avec mon teint, & que cette couleur me donne l'air des Sorcières de Macbeth.

Ce n'eſt pas tout. Sir John vient de m'annoncer que ſes dépenſes ſont ſi conſidérables, qu'il ſera obligé de retrancher

Digitized by Google

ſur mes épingles & de congédier la moitié de nos domeſtiques. Il m'a même fait entendre que peut être n'irions nous pas à Londres de tout cet hiver. Impitoyable époux !... S'il oſe perſiſter dans cette réſolution, je vais moi même appuyer la brigue de ſes Concurrens, & révolter, par mille incartades, ceux qui lui ont fait eſpérer leur voix.

Je ſuis, &c.

Eloge hiſtorique de François Queſnay, par M. le Comte d'Albon, des Académies des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, de la Société d'Agriculture de la même Ville, de la Société économique de Berne, &c. &c.

Et in amicitâ illius delectatio bona, & in operibus manuum illius honeſtas ſine defectione, & in certamine loquelæ illius ſapientia, & præclaritas in communicatione ſermonum ipſius. Sapien. Chap. VIII.

Seconde édition, 1775. A Paris, de l'Imprimerie de Cailleau, rue Saint Séverin.

Cet Eloge raiſonné fait honneur à M. le Comte d'Albon, qui a célébré

Digitized by Google

avec autant de dignité que de ſenſibilité, les lumières, les travaux & le caractère bienfaiſant de l'homme célèbre, objet de ſes louanges. On en peut juger par ce début qui eſt le précis de tout ce qu'il développe avec éloquence dans ſon diſcours.

« Soulager l'humanité ſouffrante; perfectionner les arts utiles; éclairer les » Peuples ſur leurs vrais intérêts; fixer, » d'une manière invariable, les principes » de l'adminiſtration; montrer les effets » funeſtes d'un mauvais régime public, en » indiquer les cauſes & les remèdes; inſtruire les hommes de tous les âges, de » tous les rangs, de toutes les Nations, » de tous les ſiècles à venir: c'eſt mériter » de l'Univers entier des ſuffrages qu'il » n'accorde qu'à quelques-uns de ceux » mêmes que nous regardons comme de » grands hommes. Qui fut plus digne de » cette gloire que le célèbre Queſnay, » que la mort nous a enlevé? Ami de » ſes ſemblables, il conſacra ſes travaux » à prolonger leurs jours: tout ce qui » les intéreſſoit lui étoit cher. Son zèle » pour le bien public, ſoutenu d'un gé» nie puiſſant & vigoureux, lui fit com» battre des préjugés contraires aux pro-

Digitized by Google

» grès de la vérité, & créer un système
» qui suppose dans son Auteur des vues
» neuves & profondes, des sentimens
» nobles, généreux & grands. Appuyé
» sur les principes sacrés de la nature &
» sur les règles immuables de l'ordre, il
» durera autant que la nature & l'ordre
» subsisteront. Les imputations vagues &
» confuses de ceux qui n'ont pas daigné
» l'étudier; les traits de la raillerie, res-
» source ordinaire des esprits médiocres
» & vains, s'émousseront contre un édi-
» fice qui a la raison pour base, l'huma-
» nité pour objet, la justice pour soutien:
» & les hommes éclairés, les vrais Ci-
» toyens, les Philosophes sensibles con-
» serveront toujours une reconnoissance
» respectueuse pour celui qui soumit à
» un calcul sévère, leurs rapports mu-
» tuels, leurs intérêts, leurs droits & leurs
» devoirs.

» Elevons un monument digne, s'il
» est possible, de ce bienfaiteur du mon-
» de; & pour lui accorder le tribut d'élo-
» ge qu'il mérite, faisons-le connoître
» tel qu'il a été dans les âges divers de
» sa vie; suivons le depuis son berceau;
» il n'est pas indifférent d'apprendre com-
» ment un grand homme s'est formé,

Digitized by Google

» jusqu'à ce jour malheureux où nous » l'avons perdu; il importe aussi de sa- » voir comment il a fini. Peignons ses » talens, son caractère, ses mœurs, sa » conduite, ses écrits avec la simplicité » qui lui étoit si naturelle, & qui fait le » plus bel ornement de la vérité. Les lu- » mières de son génie nous éclaireront, » & les qualités de son âme nous excite- » ront à la vertu ».

M. le Comte d'Albon détaille dans la suite de cet Eloge, les Ouvrages & les idées de M. Quesnay; il les explique même & y répand beaucoup de jour. Cet Eloge est suivi d'une Lettre instructive de M. le Comte d'Albon à M. de B***, sur le commerce, les fabrications, & la consommation des objets du luxe.

Traité théorique & pratique du jeu des Echecs, par une Société d'Amateurs.

. . . *Si quid novisti rectius istis*
Candidus imperti, si non, his utere mecum.

Hor. lib., 1, Ep. 6, v. 67 & 68.

A Paris, chez Stouppe, Imprimeur-Libr. rue de la Harpe, vis-à vis la rue St Séverin; & au Café de la Régence, place du Palais Royal. Prix 3 l. br.

Ce nouveau Traité du jeu des Echecs doit mériter la préférence sur tous ceux qui ont paru jusqu'à présent, en ce qu'il joint à une plus grande étendue, l'analyse & l'ordre si nécessaire dans l'étude d'une science de calcul, & cependant trop négligé par tous les Auteurs qui ont essayé jusqu'ici de donner quelques principes de ce jeu. Pour ne pas effrayer les Amateurs par un in-folio, on a donné aux huit pièces des échecs le nom des huit premières lettres de l'alphabet, & on a désigné leur position & leur marche sur l'échiquier par les numéros 1^er^ jusqu'à 8. Cette méthode de noter les parties, aussi simple que claire, & dont on trouve la clef dans l'introduction, a permis aux Auteurs de réunir dans un seul volume in 12 tout ce qui a paru de plus satisfaisant sur ce jeu, avec les résultats des manières des plus grand Joueurs de ce siècle. Ceux qui seront curieux d'en faire une étude particulière, y trouveront l'instruction la plus variée, la plus suivie & la plus capable d'aider, par l'application des exemples aux principes, le plus ou moins d'aptitude qu'on peut avoir d'ailleurs dans son génie pour ces combinaisons.

On sent que ce Traité est le résultat de

Digitized by Google

l'expérience des plus habiles Joueurs, qui ont profité de tout ce qui a été écrit avant eux, & qui ont rectifié dans la première Académie de l'Europe pour les Echecs, (le Café de la Régence, près le le Palais Royal) les fautes échappées aux anciens Auteurs, en y ajoutant les nouvelles découvertes qu'une étude assidue & raisonnée leur ont fait trouver. Le jeu des Echecs étant le jeu des combinaisons pour l'attaque & la défense, il ouvre une vaste carrière aux systêmes de tactique en quelque sorte, & aux calculs des rapports. C'est moins, entre habiles gens, un amusement léger, qu'une science exacte & profonde.

ANNONCES.

Fragmens de Tactique, in-4°. 7°. Mémoire, sur l'artillerie; 8°. Mémoire, sur le langage militaire; 9°. Mémoire, projet d'une instruction pour la manœuvre de l'Infanterie. Prix en feuille, 7 l. 4 s. A Paris, chez Ant. Jombert père, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.

Hymnes de Callimaque, nouvelle édition, avec une verſion françoiſe & des notes, par M. Dutheil; in-8°. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

Eſprit du grand Corneille, extrait de ſes Œuvres dramatiques; dédié à M. de Voltaire; 2 vol. in-8°. br. 4 l. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine.

Eſſai ſur les Phénomènes de la Nature, pris dans les élémens, & les trois règnes des animaux, végétaux & minéraux, en forme de Dictionnaire; in-8°. br. prix 2 l. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine.

Réflexions Médico-Chirurgicales, par M. Trécourt, Docteur en Médecine, Aſſocié Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & du Collége Royal de Nancy, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire de Rocroy; in-12. br. 2 liv. 10 ſ. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Sur la légiſlation & le commerce des

Digitized by Google

grains, in-8°. nouvelle édition. A Paris, chez Piſſot, Libraire, quai des Auguſtins.

Analyſe de l'Ouvrage intitulé, de la légiſlation & du commerce des grains; in-8°. par M. l'Abbé M. A Paris, chez Piſſot, Libr. quai des Auguſtins.

Du commerce des bleds, pour ſervir à la réfutation de l'Ouvrage ſur la légiſlation & le commerce des grains; in-8°. A Paris, chez Grangé, Imprimeur Libraire, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame.

*Eclairciſſemens demandés à M. N*** ſur ſes principes économiques & ſur ſes projets de légiſlation, au nom des Propriétaires fonciers & des Cultivateurs françois, par M. l'Abbé Baudeau; 1775, in-8°. A Paris, au Bureau de Correſpondance; & chez Lacombe, Lib., rue Chriſtine.

Le Collecteur, ou manière de faire en France ou par tout ailleurs, régulièrement & à peu de frais, & ſuivant une proportion exacte, avec les propriétés, richeſ-

Digitized by Google

ſes, valeurs & facultés de chaque Généralité, Election & Paroiſſe, & d'un chacun; la répartition, diviſion, ſubdiviſion, aſſiette & perception des impôts, &c. par M. Trottier; in-8°. prix 18 ſ. A Paris, de l'Imprimerie de Jorry, rue de la Huchette; & chez l'Auteur, rue St André des Arts, vis à-vis la rue Contreſcarpe.

Ancienne ariette de la Fée Urgelle avec paroles nouvelles & accompagnement chiffré, nouveauté curieuſe; à l'uſage des perſonnes qui aiment à chanter, &c. Brochure in-8°. A Paris, de l'Imprim. de Jorry, rue de la Huchette.

Natalie, Drame en quatre actes, par M. Mercier; in 8°. prix 30 ſ. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Hiſtoire de la Ville de Rouen, Capitale du Pays & Duché de Normandie, depuis ſa fondation juſqu'en 1774; ſuivie d'un Eſſai ſur la Normandie littéraire, par M. S**, Avocat au Parlement de Rouen; 2 vol. in-12 br. 4 l. A Rouen, chez le Boucher le jeune, Libraire; & à Paris, chez Durand neveu, rue Galande.

Dictionnaire poëtique d'Education où,

Digitized by Google

ſans donner de préceptes, on ſe propoſe d'exercer & d'inſtruire toutes les facultés de l'âme & de l'eſprit, en ſubſtituant les exemples aux leçons, les faits aux raiſonnemens, la pratique à la théorie; par M. de la Croix; 2 vol. in 8°. A Paris, chez Vincent, Imprim. Libr., rue des Mathurins.

Le mauvais Négociant, Comédie en trois actes & en vers; in-8°. prix 1 l. 10 ſ. A Paris, chez Monory, Lib. rue de la Comédie Françoiſe.

ACADÉMIES.

I.

Académie des Sciences de Paris.

Prix extraordinaire pour l'année 1777.

Une Compagnie zélée pour le progrès de l'art de la Teinture, ayant remis à l'Académie une ſomme de 1200 livres pour un Prix extraordinaire relatif à cet art, l'Académie propoſe pour ſujet de ce Prix, l'*Analyſe & l'Examen chimique de*

Digitized by Google

l'Indigo qui eſt dans le Commerce pour l'uſage de la Teinture.

Son intention eſt que ceux qui concourront, faſſent toutes les expériences qui peuvent procurer de nouvelles connoiſſances ſur la nature, les parties conſtituantes, les propriétés & l'emploi de l'Indigo. Ils doivent pour cela non-ſeulement ſoumettre cette ſubſtance à l'action graduée du feu, tant à l'air libre que dans des vaiſſeaux clos, déterminer la nature & la quantité de ſes produits, de ſon charbon, de ſa cendre; mais il faut ſurtout qu'ils donnent une grande attention à l'analyſe de l'Indigo, par les menſtrues, c'eſt à-dire, qu'ils lui appliquent tous les agens ou diſſolvans chimiques, aqueux, huileux, ſavonneux, ſpiritueux, ſalins, acides, alkalis, & qu'ils faſſent un examen ultérieur, très-exact, des diſſolutions ou extractions qui doivent réſulter de l'action de ces différens diſſolvans. Enfin chaque matière végétale ou animale étant ſuſceptible de fermentation, & d'éprouver par ce moyen des changemens & des altérations qui diffèrent beaucoup, ſuivant leur nature, il eſt très-eſſentiel que l'Indigo ſoit examiné auſſi par la voie de la fermentation, ſoit ſeul & délayé ſeule-

Digitized by Google

ment avec la quantité d'eau néceſſaire à cette opération, ſoit mêlé avec pluſieurs autres ſubſtances ſuſceptibles des différens degrés de fermentation, depuis la ſpiritueuſe juſqu'à la putride.

Il eſt comme impoſſible qu'une pareille ſuite d'expériences faites avec ſoin & avec les connoiſſances de Chimie qu'elles ſuppoſent, ne procurent ſur l'Indigo des lumières nouvelles & d'autant plus importantes qu'elles ne peuvent manquer de trouver leur application dans l'art de la Teinture, ſoit en fourniſſant une théorie ſatisfaiſante des procédés de pratique par leſquels on rend cette drogue propre à teindre, & en faiſant connoître les moyens d'éviter les accidens auxquels ces procédés ſont ſujets, ou la manière d'y remédier, ſoit en indiquant de nouveaux procédés plus avantageux que les anciens, ſoit enfin en mettant ſur la voie de trouver dans les végétaux d'autres matières colorantes qu'on pourra rendre propres à la Teinture par des manipulations ſemblables à celles qu'on emploie pour l'Indigo, cette fécule n'étant pas probablement la ſeule de ſon eſpèce dans tout le règne végétal.

L'Académie croit devoir avertir qu'elle

Digitized by Google

ra le Prix par préférence à celui qui
it les meilleures applications de ſes
ertes à la pratique de l'art de la
re, & qui les fera ſervir à l'expli-
des différens procédés des cuves
go, de leur gouvernement, des cir-
ices qui les font manquer, en un
tout ce qui concerne l'emploi de
rédient dans la Teinture.

s les Savans & tous les Artiſtes ſont
à travailler ſur ce ſujet, même les
s-étrangers de l'Académie; les
cadémiciens régnicoles en ſont ex-

Auteurs ne mettront point leur
leurs pièces, mais ſeulement une
e ou deviſe. Ils pourront s'ils veu-
tacher à leur écrit un billet ſéparé
eté par eux, où ſeront, avec la de-
leur pièce, leur nom, leurs qualités
adreſſe; & ce billet ne ſera ouvert
cadémie qu'au cas que la pièce ait
té le Prix.

x qui compoſeront ſont invités à
n françois ou en latin, mais ſans
ion. Ils adreſſeront leurs ouvrages
leurs eſſais, francs de port, à Pa-
Secrétaire perpétuel de l'Acadé-
u les lui feront remettre. Dans ce

Digitized by Google

ſecond cas, le Secrétaire donnera à celui qui les lui aura remis un récépiſſé où ſeront marqués la deviſe de l'ouvrage & ſon numéro, ſuivant l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au 31 Décembre 1776 incluſivement. Ceux qui viendront après ce terme, ne ſeront point admis au concours.

L'Académie, à ſon Aſſemblée publique d'après Pâques 1777, proclamera la pièce qui aura mérité ce Prix.

S'il y a un récépiſſé du Secrétaire pour la pièce couronnée, le Tréſorier délivrera la ſomme du Prix à celui qui lui rapportera ce récépiſſé; il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépiſſé du Secrétaire, le Tréſorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même qui ſe fera connoître, ou au Porteur d'une procuration de ſa part.

II.

Académie de Chirurgie.

M. Houſtet, ancien Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, a fondé à perpétuité quatre médailles d'or,

de cent livres chacune, pour être distribuées annuellement à quatre Etudians, qui, parmi les vingt-quatre, nombre fixé par les Lettres Patentes du Roi, du mois de Mars 1768, pour concourir, auront le plus profité des exercices & des instructions de l'Ecole-pratique, établissement utile & patriotique. Ces médailles ont été adjugées cette année, à la rentrée des Ecoles, la première, au sieur Jacques Nicolas Germain, de St Malo, Diocèse d'Auxerre; la seconde, au sieur Edme Chigot, de Noyers, Diocèse de Langres; la troisieme, au sieur Jean-Baptiste Colson, de Rambercourt-aux Pots, Diocèse de Toul; la quatrième au sieur Pierre Brion, de Lyon.

On a accordé les quatre *Accessit*, qui consistent en quatre médailles d'argent, pareillement fondées par M. Houstet: les deux premières aux Srs Ambroise-Tranquille Saffard, de Paris; & Jean Perret, de Cabanac, Diocèse de Tarbes, qui ont eu plusieurs suffrages des Examinateurs pour une médaille d'or: les deux autres médailles, aux Srs Louis-Philippe Rousseau, de Soissons; & Jean Aucouturier, de Saint-Dizier-lès-Domaines, Diocèse de Limoges. On a jugé que d'autres Elè-

Digitized by Google

ves devoient auſſi participer à l'honneur de la même récompenſe. Ces Elèves ſont les Sieurs Pierre-Nicolas Maximilien de Coſtes, de Meru, Diocèſe de Beauvais; Jean Cazéjus, de Bordeaux; Jean-Baptiſte Joie, de Champigneulle, Diocèſe de Reims; Jacques Jay, d'Abſac, Diocèſe de Bordeaux; Pierre Jacob, de Lyon; Jean-Claude Deſchamps, de Langeac, Diocèſe de Saint Flour; Antoine-Agard Laroche, de St Martial, Diocèſe de Limoges; Pierre Blanchard, de Javerlhac, Diocèſe de Limoges; Leonard Delage, de Saint Jean de Colle, Diocèſe de Périgueux; Philippe-Marcel Pernet, de Châlons-ſur-Saone; Etienne-Julien le Bigot, de St Cyr du Bailleul, Diocèſe d'Avranche; Pierre Chopart, du Vauroux, Diocèſe de Beauvais; Jean Cheſnau, de Loudeau, Diocèſe de Paris; Jean François Sue, de la Colle Saint Paul, Diocèſe de Vence; & Jean Durrey, de Lagrolet de Vance, Diocèſe d'Auch.

III.

ROUEN.

L'Académie de l'Immaculée Concep-

Digitized by Google

tion établie à Rouen, tint ſa dernière ſéance publique le 22 Décembre 1774. M. l'Abbé Cotton des Houſſayes, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Chanoine de la Cathédrale de Rouen, ancien Profeſſeur de Théologie en la même Ville, des Académies de Caën, Lyon, &c., ouvrit la ſéance, en qualité de Secrétaire perpétuel, par un Diſcours préliminaire, où il rend compte de la manière dont a procédé cette Compagnie envers les Auteurs qui y ont concouru. Cette lecture fut ſuivie de l'Eloge hiſtorique de feu M. l'Abbé Saas, Chanoine de Rouen, Titulaire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres en cette Ville, & Préſident de l'Académie de l'Immaculée Conception. Cet Eloge eſt précieux par les détails particuliers dans leſquels eſt entré M. l'Abbé des Houſſaies, ſoit pour les circonſtances de la vie de cet illuſtre Littérateur, ſoit pour les Ouvrages imprimés ou manuſcrits qui ſont ſortis de ſa plume. A cet Eloge intéreſſant a ſuccédé un autre Eloge du même en vers latins, adreſſés à l'Académie par M. Guiot, ancien Secrétaire de cette Société, & maintenant Chanoine régulier de St-Victor. Cette pièce eſt dans le

Digitized by Google

goût du *Tumulus Gabr. Coſſarti*, dans les Œuvres de Santeuil. On lut enſuite les pièces couronnées; ſavoir, une Ode françoiſe ſur *le Bonheur de la France ſous Louis XVI*, par M. Guillermet, Profeſſeur au Collége Royal de Rouen; une pièce intitulée *les Paſſions*, par Mde de Courcy, à Paris, déja connue par des *Vers au Sommeil*, inſérés avec éloge dans pluſieurs Journaux; une Idylle françoiſe intitulée *le Solitaire Patriote*, par M. du Hequet, Mouſquetaire de la première Compagnie; des ſtances à Louis XVI *ſur ſon avénement au Trône*, ſous le titre d'*Amyntas*, par M. Daubert, de Caën; de plus, une paraphraſe du 14^e^ Chap. d'Iſaïe, ode françoiſe, par le même; ainſi qu'un ſonnet adreſſé à M. de Miroménil, ancien Bienfaiteur de l'Académie de l'Immaculée Conception, & intitulé *le Triomphe de Thémis*. Enfin *une Epître d'une femme à ſon amie, ſur les dangers auxquels s'expoſe une mère qui ne nourrit pas ſes enfans, & les avantages qu'elle trouve à remplir elle même ce devoir*, par Madame la Comteſſe de Laurencin, à Lyon. Le prix décerné à cette pièce, qui a fait la plus grande ſenſation dans les deux lectures qu'on en a faites, « étoit

Digitized by Google

» un vaſe d'albâtre à l'antique, monté
» ſur une baſe, peinte en bleu, orné de
» guirlandes dorées; ce vaſe eſt entouré
» & ſurmonté de deux branches en ar-
» gent, l'une de roſier, l'autre de lis, char-
» gées de fleurs & de boutons, artiſtement
» travaillées, & réunies dans le haut par
» une couronne de laurier. Ce vaſe eſt auſſi
» armé d'une bande d'argent dorée. Sur
» les deux faces oppoſées ſont gravées
» ces deux mots; *vas honorabile*: ces
» mots qui ſont pris dans les litanies de
» la Sainte Vierge, & les branches de
» lis & de roſier déſignent la virginité &
» la maternité de la Mère du Sauveur;
» ces branches ſont en même temps la
» repréſentation de quelques-uns des an-
» ciens prix de l'Académie de l'Imma-
» culée Conception; la branche de lau-
» rier, en forme de couronne, qui réu-
» nit les branches de laurier & de lis,
» déſigne celle qu'on a donnée au Poëte
» qui a remporté le prix; ſur une des au-
» tres faces de la bande dorée, on a gravé:
» *Offerebat DD. le Coulteux Eques, Ma-*
» *jor Urbis, Immaculatæ Conceptionis*
» *Academiæ princeps, anno* 1774; & ſur
» l'autre face on lit: *Prix de l'Académie*
» *de l'Immaculée Conception, mérité par*

Digitized by Google

» *Madame la Comteſſe de Laurencin* ».
(Note extraite des affiches & annonces hebdomadaires de Normandie, page 12, 1775).

L'Académie avoit propoſé pour ſujet du prix d'éloquence l'*Eloge du Cardinal d'Amboiſe, Archevêque de Rouen, & Miniſtre de Louis XII.* Deux Orateurs ont balancé les ſuffrages des Juges : l'un avoit pris pour deviſe un paſſage de Vivet, dans ſa lettre à Henri, Roi d'Angleterre : *Magnum Regni columen ſunt amici prudentes*, &c..... l'autre, cette maxime : *Virtus neſcia mortis morte viret ;* mais aucun des deux n'a été couronné, malgré la ſupériorité de leurs Ouvrages ſur celui des autres Concurrens. Le prix a été remis à cette année 1775, où l'on couronnera en outre, 1°. une Ode latine, dont le prix a été remis ; 2°. une Allégorie latine, telle qu'il s'en trouve dans le dernier recueil des Pièces couronnées en cette Académie ; 3°. une Ode françoiſe ; 4°. une Idylle françoiſe. Toutes ces Pièces ſeront terminées par une alluſion à l'Immaculée Conception. Les ſources où les Auteurs doivent puiſer ſont l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, Civile & Naturelle, & jamais la

Digitized by Google

Mythologie ; les Ouvrages satiriques ou diffamatoires seront rejetés du concours, quel que soit d'ailleurs leur mérite littéraire (ce qui donne occasion de renouveler cet ancien réglement de l'Académie, est une Idylle excellente qu'on lui a envoyée en 1773, sur les troubles de la Pologne, & qu'on a cependant écartée, à cause des sorties violentes qu'on s'y est permis contre les Puissances). Les Ouvrages doivent être envoyés doubles & francs de port avant la fin de Novembre 1775, *au Révérend Père Prieur des Carmes de Rouen, Trésorier de l'Académie de l'Immaculée Conception.* Les Auteurs sont priés d'écrire lisiblement & correctement chacune des deux copies. Le nom de l'Auteur, suivant l'usage, auquel on voudra bien faire plus d'attention qu'on ne fait quelquefois, sera mis, avec une sentence, dans un billet cacheté ; cette sentence sera répétée au bas de la Pièce & sur l'adresse du billet.

On imprimera incessamment le recueil des Pièces couronnées en cette Académie pendant les années 1772, 1773 & 1774.

SPECTACLES.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Dimanche 4 Juin on a donné au Concert Spirituel une ſymphonie del Signor Lachnith fils, dans laquelle M. Rault a exécuté, avec cette ſupériorité & avec ce talent éminent qu'on lui connoît, pluſieurs ſolos de flûte. Mlle Haſſe a chanté avec ſuccès un motet à voix ſeule. M. Lenoble, Premier Violon de S. A. S. Mgr le Duc des Deux Ponts, a joué avec diſtinction & avec beaucoup d'aiſance, un concerto, très difficile, de ſa compoſition. La première partie de ce Concert a été heureuſement terminée par un hyerodrame ſacré, de la compoſition de M. Cambini.

La ſeconde partie a été formée d'une nouvelle ſymphonie à grand orcheſtre del Signor Patre Mathia Sandel Coſareenſi. Mlle Lorpin a chanté un motet à voix ſeule de M. Rochefort. On a été enchanté d'un nouveau concerto de hautbois, exécuté par M. Lebrun. Ce

Digitized by Google

Concert a fini par le *Sacrifice d'Isaac*, oratoire à grand chœur del Signor Cambini.

Le Jeudi 15 Juin on a exécuté une ſymphonie de M. Martini ; enſuite M. Tirot a chanté un motet à voix ſeule de M. l'Abbé Roſe. M. Lebrun, Premier Hautbois de S. A. S. l'Electeur Palatin, a joué un concerto de ſa compoſition. Cette partie a été terminée par un motet chanté par Mlle Lorpin.

La ſeconde a été compoſée d'une ſymphonie concertante del Signor Cannabich, exécutée par MM. Lebrun, Lenoble, Leduc le jeune & André. M. Nobleaux a chanté, pour la première fois, un motet de baſſe-taille, compoſé par M. Rochefort. M. de la Mothe, premier Violon de l'Empereur, a joué un beau concerto de violon de ſa compoſition. Ce Concert a fini par *Joad*, oratoire de M. Cambini.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'Académie royale de Musique a donné quelques représentations d'*Orphée & Euridice*, Drame lyrique en trois actes, dans lequel Mlle de la Guerre a joué avec beaucoup de succès le rôle d'*Euridice*. M. Tirot a été applaudi dans le rôle d'*Orphée*; & après lui le Public a beaucoup encouragé M. Laîné, qui met dans son jeu beaucoup d'action & d'intelligence.

On a repris Vendredi 23 Juin l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque en trois entrées, paroles de M. le Monier, musique de M. Floquet. Cet Opéra, qui est le début d'un jeune Compositeur, a soutenu la bonne idée & les espérances que le Public a conçues de ses talens, qu'il tâche d'affermir & de fortifier dans son séjour en Italie, où il est allé entendre les chefs-d'œuvres, & prendre les avis des Maîtres célèbres.

Les principaux rôles ont été bien remplis par Mlles de la Guerre, le Vasseur, Mde Larrivée, & par MM. Gelin, Durand, Tirot, &c.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

MADEMOISELLE LAVOY, dont nous avons déjà annoncé le début, a reparu le mois dernier avec avantage, dans les Tragédies de *Zaïre*, de *Mahomet*, d'*Adelaïde du Gueſclin*; & dans le comique, elle a joué *Eugénie* & l'*Ecole des Femmes*. Cette jeune Actrice a mis dans tous ſes rôles beaucoup d'intelligence, de vérité & de ſenſibilité; elle a reçu du Public éclairé les témoignages les plus flatteurs & les mieux mérités, de ſon contentement.

COMÉDIE ITALIENNE.

MADEMOISELLE OLIVIER a débuté le Mercredi 21 Juin, par les rôles de *Zerbine* dans la *Servante Maîtreſſe*, & d'*Hélène* dans *Silvain*. Cette Actrice, qui jouoit avec diſtinction les premiers rôles ſur le Théâtre de Lyon, a reçu dans la Capitale les éloges dûs à ſes talens & à l'intelligence qu'elle a de la ſcène.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Première Centurie de Planches enluminées & non-enluminées, représentant ce qu'il y a de plus intéressant parmi les animaux, les végétaux & les minéraux. Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniste de Monsieur; in fol. gr. pap. Décade III^e. Règne minéral. Prix 30 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Haute-feuille; & chez Lacombe, Lib. rue Christine.

Cette troisième Décade est encore plus curieuse & mieux exécutée que les deux que nous avons annoncées précédemment; elle est composée, ainsi que les deux premières, de vingt deux feuilles de gravures, tant enluminées que non-enluminées. La première planche de celles qui sont enluminées, renferme plusieurs empreintes de fruits, de feuilles & de vermisseaux: on y remarque sur-tout de jolis morceaux de dendrites

Digitized by Google

& de marbre de Florence. La seconde représente plusieurs fossiles de différens genres & espèces, tels que des caryophilloïdes, des héliolithes, parmi lesquels se trouve l'espèce que M. le Baron d'Hupsch nomme *pierre à pantouffle*, *ungulita ex eifiliâ;* il la regarde comme un fossile nouveau & bivalve : mais il n'est rien moins que tel, puisque dans celle qu'il a envoyée à l'Auteur on n'y remarque aucune charnière. La troisième planche est très-variée; on y remarque différentes espèces de cristaux, de cristallisation, d'améthystes, de quartz, toutes joliment figurées. La quatrième planche n'est pas moins intéressante, on y voit représentée une tête humaine, revêtue d'une incrustation d'albâtre orientale, elle se trouve dans le Cabinet de M. Romé de l'Isle; elle est accompagée de différens autres fossiles très-rares. La cinquième planche est destinée aux différentes mines, on y remarque entre autres des végétations d'argent natif, des mines d'argent vitreuses, des mines d'argent noir en plume, des cristaux de mines d'argent rouge, gris, des rubines d'arsénic, de l'azur de cuivre cristallysé, différentes espèces de galenes & de la malachite mammellon-

Digitized by Google

nées. La sixième planche est la figure d'un grouppe de cornes d'ammon, trouvé aux environs de Pont-à Mousson. La septième est une très-belle suite de mines de plomb très-variées. La huitième représente différentes mines de fer & d'hematite. La neuvième & la dixième sont destinées à la représentation de plusieurs fossiles, on y voit entr'autres une dent molaire d'éléphant, pétrifiée, trouvée aux environs de Dieuloward, entre Nancy & Pont-à Mousson.

Cette IIIe. Décade sera suivie dans peu d'une quatrième, destinée au règne animal : elle paroîtra exactement au 1er Octobre, & renfermera plusieurs animaux très-rares.

II.

Huitième & neuvième Volume, brochés en carton, des planches in folio de l'histoire universelle du règne végétal ; prix de chaque vol. 37 liv. 10 s.

Cette magnifique collection, la plus complette, la plus exacte & la plus considérable de l'histoire des plantes, & qui sera composée de 1200 planches gravées

Digitized by Google

en taille-douce par les meilleurs Maîtres, deſſinées d'après nature, ſe trouve à Paris, chez Brunet, Lib. rue des Ecrivains, près l'Egliſe Saint Jacques de la Boucherie.

III.

Portraits gravés en très petits médaillons, du Roi & de la Reine, par Savart.

Rien n'eſt plus gracieux, plus délicat, ni plus fini, que la miniature de ces deux portraits ſi intéreſſans, & parfaitement reſſemblans.

La feuille eſt du prix de 3 l. A Paris, chez l'Auteur, rue & près le petit Saint Antoine, au coin de la rue Percée.

MUSIQUE.

I.

PREMIER Recueil d'ariettes des plus jolis Opéra, avec accompagnement de ciſtre ou guittare allemande; arrangé par M. Pollet, Maître de ciſtre. Œuv. III^e. prix 6 liv. gravé par Mde Renault. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſi-

Digitized by Google

que; à Lille, chez Mde la veuve Sifflet & M. Pollet cadet; à Douay, chez M. Lanoy, Libraire; à Dunkerque, chez MM. Dupont & Leblond, Luthier; à Liége, chez M. Hayeben, Maître de ciſtre; & chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, Négociant, rue St Martin, vis-à-vis la rue St Méry.

On trouve chez lui ſes Œuvres pour le ciſtre, un aſſortiment de ſonates des meilleurs Auteurs, arrangées pour cet inſtrument, & les jolies ariettes des Opéra italiens & autres, avec accompagnement, gravé & chiffré. Il les envoye en Province.

III.

Six Sonates des meilleurs Auteurs, arrangées pour le ciſtre ou guittare allemande, avec accompagnement de violon, dédiées à M..... par M. Pollet, Maître de ciſtre à Paris. Œuvre IV^e. Prix 6 liv. à Paris, chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, Négociant, rue St Martin, vis-à-vis la rue St Méry; & aux adreſſes ordinaires; & en Province, chez les Marchands de muſique.

III.

Méthode pour apprendre à pincer du

Digitized by Google

ciſtre ou guittare allemande, précédée d'un abrégé des principes de muſique; dédiée à Meſdames de Maſcrany, Chanoineſſes du Noble & Royal Chapitre de Miſette. Par M. Pollet, Maître de ciſtre. Œuvre V^e. Prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, maiſon de M. Leſguillet, rue St Martin, vis-à-vis celle de St Méry; & aux adreſſes ordinaires de muſique; & en Province, chez les Marchands de muſique.

IV.

La partition des Femmes vengées, de M. Philidor, vient d'être miſe en vente; on la trouve chez l'Auteur, rue de Cléry, vis à vis celle du gros Chenet; & aux adreſſes ordinaires. Le prix eſt de 18 l.

V.

La partition gravée de la muſique de la *Fauſſe Magie*, de M. Grétry, Comédie en deux actes, prix 15 l., ſe trouve chez l'Auteur, rue Traverſière, près la rue Clos Georgeot; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Digitized by Google

VI.

Musique du Barbier de Séville, & partition du morceau qui représente un orage; par M. Baudron, premier violon de la Comédie Françoise. Prix 3 l. 12 s. A Paris, aux adresses ordinaires.

VII.

Air, traduction de Catulle, par M. le Chevalier de Langeac, mis en musique par P. C. Gibert; avec les parties séparées & arrangées aussi pour, faute d'orchestre, être accompagnées par le clavecin, piano-forte ou harpe; prix 1 liv. 16 s. A Paris, aux adresses ordinaires.

VIII.

Troisième Recueil d'ariettes pour le piano-forte ou le clavecin, avec les paroles ou accompagnement de violon; dédiées à Madame la Baronne de Wenzel, par M. Neveu, Maître de clavecin; prix 4 liv. 16 s. A Paris, chez l'Auteur, rue du Sépulchre, Fauxb. St Germain, la première porte cochère à droite par la Croix Rouge; & aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

IX.

Le Guide Muſical, ou théorie & pratique abrégées de la muſique vocale & inſtrumentale en trois parties, ſelon les règles de l'accompagnement & de la compoſition ; dédié à Mde la Comteſſe d'Altiet, par M. Rouſſel, Maître de muſique ; prix 7 l. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, Collége de Séez, vis à-vis St Côme, s'adreſſer à M. Fromentin ; Louette, Marchand de muſique, paſſage de St Germain l'Auxerrois ; & aux adreſſes ordinaires.

X.

Les Loiſirs de Melpomène, ou recueil périodique d'ariettes, romances, &c. avec accompagnement de guittare & baſſe chiffrée pour le clavecin ou de piano-forte ; par M. Guichard, Maître de chant & de guittare ; prix - liv. 4 ſ. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du vieux Louvre ; & aux adreſſes ordinaires. Il paroîtra tous les mois une feuille de 4 p. de ce recueil ; chaque feuille ſéparée ſe vend 15 ſ. On pourra s'abonner pour les

Digitized by Google

douze feuilles qui completteront ce recueil : on payera 6 l. par abonnement.

XI.

Entr'acte & Ronde d'Henri IV arrangés pour le clavecin ou le forte-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; par M. Benaut, Maître de clavecin, prix 2 l. 8 s. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le Cœur, la seconde porte cochère à gauche en entrant par le Pont-Neuf; & aux adresses ordinaires de musique.

XII.

Sei duetti d'un gusto moderno per due flaute traversi del signor Gennara Rava; prix 6 liv. A Paris, chez l'Editeur, à la Juste Balance, rue de l'Arbre Sec, à côté du Café de Bellevue; & aux adresses ordinaires de musique.

XIII.

Ariettes, duo & romances, avec accompagnement d'une basse chiffrée; par M. Lescot, Maître de musique à Nantes;

Digitized by Google

prix 4 liv. 4 ſ. A Paris, chez Mde. le Menu, Marchande de muſique, rue du Roulle, à la Clef d'or; & aux adreſſes ordinaires.

XIV.

Six Sonates pour le clavecin, avec accompagnement d'un violon, compoſées par J. Ricci, Metre de Chapel de la Cathedral de Como. Œuv. V^e. prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, au Bureau muſical, rue du Haſard Richelieu; & aux adreſſes ordinaires; à Lyon, chez Caſtaud, Libr.

A Monſieur DE LACOMBE.

Il vient de paroître, Monſieur, un Ouvrage qui ſera lu par beaucoup de perſonnes Il eſt précédé d'une Epître pleine de ſens, d'honnêteté, de ſentiment & de philoſophie, adreſſée à une femme de qualité que la calomnie pourſuit. On loue communément les femmes pour les ſéduire; ce tribut eſt un art, cet art eſt un métier Ici l'ame & l'eſprit ſe ſont unis pour célébrer le mérite & juſtifier l'innocence.

A Madame la Comteſſe de VIDAMP***.

C'eſt au malheur qui vous opprime que je dois l'avantage de vous connoître; mais ce malheur

Digitized by Google

même eſt un titre à mes yeux pour vous offrir cette dédicace

Que m'importe que tout ce qui vous environne s'uniſſe pour vous perſécuter ? Je connois votre âme, & cela me ſuffit. La nature m'a donné un caractere, & je ne le dégraderai point par une prudence puſillanime ; c'eſt à Fouquet dans ſa priſon que j'aurois dédié mes Ouvrages.

Les bleſſures faites par la calomnie peuvent ſe guérir ; peu-à-peu les voiles tombent & la vérité reſte. Alors l'humanité s'éveille ; on s'indigne contre les hommes vils qui nous ont rendus injuſtes.

Puiſſe cet hommage que je vous rends, amener l'aurore du jour qui juſtifiera la Providence ! Vous êtes d'autant plus digne d'être heureuſe, que la vengeance n'eſt jamais entrée dans votre ame paiſible Lorſque remiſe à votre place, vous aurez recouvré une fortune qui manque à la tranquillité de votre famille, vous forcerez vos ennemis à rougir, mais non pas à trembler ; vous oublierez tout de quinze ans d'infortune, excepté les ſervices déſintéreſſés de l'amitié.

Je voudrois que ma plume, franche & libre, pût vous faire connoître telle que je vous ai vue dans le ſilence des paſſions & des préjugés : on ſauroit qu'en épouſant le petit-fils du Gouverneur d'un Empereur, vous avez anobli encore la Maiſon où vous êtes entrée, par la hauteur de ces ſentimens, & par cette pente à la bienfaiſance, qui fait adorer ceux mêmes qui ne peuvent l'exercer.

On ſauroit que cultivant dans une obſcurité honnête toutes les vertus domeſtiques, occupée du bonheur d'un époux, & élevant vous-même

Digitized by Google

des enfans que vous avez eu le courage de nourrir, vous vous êtes dérobée au tourbillon de la société, pour vous livrer tout entiere à la nature.

On sauroit que vous vous refusez aux foiblesses de l'amour dans cet âge qui y entraîne, avec ces grâces qui semblent les annoncer, & cet esprit qui les justifie. . .

Puissent mes réflexions contribuer à votre bonheur, comme votre société a contribué au mien! Une larme versée sur votre sort par un homme sensible & honnête, me flatteroit plus qu'une célébrité qui échappe au moment que l'on croit en jouir, & qu'on n'achette encore qu'en réveillant les serpens de l'envie, & la haine impuissante de la médiocrité.

Réponse non imprimée.

L'hommage public que vous m'adressez, Monsieur, est bien fait pour charmer les douleurs de mon ame sensible. Vous avez mieux aimé dédier votre Ouvrage à l'innocence qu'on opprime qu'à l'orgueil qu'on couronne. Ce trait peint le philosophe de la nature & l'ami de l'infortune.

O noble Chevalier d'un sexe qui n'a de défense que dans sa douceur, & de force que dans sa foiblesse, combien je me sens élevée par cet hommage d'une plume avouée par tout ce qu'il y a d'éclairé en Europe, & qui ne respire que l'honnêteté, l'amour des hommes & l'enthousiasme pour la vérité!

Ma société, dites-vous, a contribué à votre bonheur! la vôtre m'a fait supporter mes peines avec courage. J'ai senti que les hommes pouvoient tourmenter leurs victimes, mais non les

Digitized by Google

dégrader; j'ai éprouvé que la force de l'ame, la tendreſſe maternelle, l'amitié ſi douce & ſi noble, n'étoient pas des biens que les tyrans de l'humanité puſſent ravir.

Mes maximes n'étoient que de la raiſon, & la douleur alloit borner les ſecours que j'en pouvois attendre; les vôtres ont augmenté mes reſſources avec mes penſées. En apprenant à ſouffrir, je me ſuis ſentie conſolée; ne pouvant changer mon ſort, vous avez fortifié mon cœur: des ſervices plus éclatans ont ſouvent moins d'importance & de réalité.

Recevez mes très juſtes remercîmens; & croyez qu'au bord du tombeau même, dans ces momens où l'on s'affoiblit ſans retour, le feu de vos écrits, la ſageſſe de vos conſeils & l'honnêteté de vos ſentimens, ſeront encore un rayon pour mon ame & un baume pour mes bleſſures.

*La Comteſſe de Vid***.*

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c,

I.

Un Amateur d'Hiſtoire naturelle a publié, dans les Papiers publics d'Allemagne, que le haſard lui avoit fait découvrir un moyen de coaguler les fluides, ſans l'intermède hétérogène, ſans le ſecours de l'évaporation, enfin ſans aucun procédé chimique. Il a été ordonné de met-

Digitized by Google

tre ſon ſecret à l'épreuve & de multiplier aſſez les expériences pour lever toute incertitude. Lorſque la découverte ſera authentiquement conſtatée, on en rendra compte au Public.

I I.

M. Ovenden, Mécanicien Anglois, demeurant à Londres, a inventé une voiture avec laquelle on peut voyager ſans chevaux, & faire aiſément par heure 6 & même 9 ou 10 milles, lorſque le chemin eſt uni : on pourroit auſſi ſans ſervir pour monter des collines ; mais l'uſage en ſeroit beaucoup moins commode qu'en raſe campagne. Cette pièce de mécanique, non moins utile qu'ingénieuſe, eſt miſe en mouvement au moyen de deux léviers & d'une manivelle, que fait aller un domeſtique monté derrière la voiture.

I I I.

Le Sieur Chevalier, maître ſerrurier à Angers, a imaginé une mécanique très-utile qui conſiſte dans le jeu des ciſeaux ordinaires adaptés à un tuyau de fer ou de cuivre, auquel on donne la longueur où l'on veut qu'ils atteignent, & que l'on

Digitized by Google

fait mouvoir par un fort reſſort à boudin, dans une cavité cylindrique. Ces ciſeaux peuvent ſervir avec avantage aux jardiniers pour échenilleer les arbres en plein vent, les tailler, & couper les branches mortes, &c.

I V.

M. de Faſting, natif de Berghen en Norwege, a inventé une arme à feu, avec laquelle on peut tirer 18 à 20 coups dans une minute; la baguette & la bayonnette ſont d'une ſeule pièce : l'arme n'eſt cependant pas plus peſante qu'un fuſil à l'ordinaire; & on peut s'en ſervir aux mêmes uſages, en ôtant une eſpèce de cuivre à reſſort qui couvre une partie de la platine & du baſſinet.

BIENFAISANCE.

UN vaiſſeau Anglois ayant à bord 700 tonneaux d'orge, qu'il avoit chargés au port de Coppenhague, eut, le 19 Novembre dernier, le malheur de faire naufrage à la hauteur d'Helſingoer. Cinq payſans

Digitized by Google

bravèrent la tempête pour aller au secours du bâtiment, dont ils ne purent sauver que le patron; ils l'accueillirent de leur mieux, & le régalèrent de tout ce qu'ils crurent pouvoir lui offrir. Le maître du vaisseau ne doutant point que ces marques d'attention n'eussent l'intérêt pour but, présenta généreusement sa bourse aux payſans, qui la refusèrent, & qui ne voulurent rien accepter, quelque instance qui leur en fût faite. Un citoyen Danois, revenu depuis peu d'un long voyage, où, sans doute il aura été quelquefois exposé, & peut-être sans secours, n'a pas été plutôt instruit de cette bonne action, que, sans se nommer, il a fait à ces cinq personnes une pension viagère de 25 rixdahlers par tête; en réglant qu'à mesure qu'il en mourra une, les 25 rixdalhers dont le défunt jouissoit, seront réparties sur ceux qui survivront, & ainsi jusqu'au dernier, qui jouira pendant le reste de sa vie, de la pension entière de 125 rixdahlers.

Trait d'amour conjugal.

Un Médecin de Bourgogne fut envoyé par une Dame charitable au village de Ruffey, à une lieue de Dijon, où régnoit

Digitized by Google

une fièvre putride-maligne. On le conduisit chez une femme d'environ 30 ans, dont le mari étoit mort depuis quelques jours de l'épidémie régnante ; il étoit accompagné du Curé du lieu & d'un Chirurgien ; leur arrivée ne parut pas intéresser la malade, qui gardoit un profond silence. Le Médecin s'approche d'elle, l'interroge, & cherchant à lui donner du courage, lui représente ce qu'elle a lieu d'attendre de la Dame qui l'envoie ; vaincue par ses importunités, elle se tourne enfin vers lui, & lui dit, d'un ton fait pour déchirer l'ame : *Je vous suis bien obligé, ainsi qu'à Madame, je ne prendrai point de remèdes ; mon mari est mort ; nous étions pauvres, mais nous nous aimions bien.* Dès ce moment elle ne parla plus à personne, ne prit ni nourriture ni remèdes, & mourut le lendemain, sixième jour après la mort de son mari.

Antiquités.

En fouillant dans les excavations que M. Dominique de Angelis a fait faire près du Tibre, dans l'endroit où l'on croit communément qu'étoit la ville de Cassio, on a trouvé des morceaux d'anquités assez

ſinguliers, tant pour la ſculpture que pour les lumières qu'on en peut tirer. Ils conſiſtent en divers buſtes, partie ſans tête, & partie avec la tête, & en quelques ſtatues de grandeur naturelle & bien travaillées; ſçavoir, une d'Apollon jouant de la guittare, & couronné de laurier; une autre de Thalie aſſiſe, avec un maſque comique, & couronnée de lierre; une autre de Melpomène, avec un maſque tragique & une couronne bachique; une autre de Polymnie, enveloppée d'un manteau, & couronnée de fleurs; outre cela, un morceau de moſaïque quarré, très-bien conſervé & d'un beau travail, repréſentant un paſſage du Nil avec l'hippopotame & le crocodile, & dans la barque quelques figures; entre autres, un marinier qui, avec un trident, defend le navire contre ces amphibies féroces. On a trouvé auſſi une tête de marbre que les connoiſſeurs croient repréſenter l'Empereur Vitellius.

Traduction d'une pièce de poëſie Laponne, ſur l'Abſence.

O Soleil, répands ſur l'Orra tes rayons les plus brillans. Si, en montant ſur les cimes les plus élevées des pins, je croyois

Digitized by Google

appercevoir l'Orra, j'y monterois pour voir entre quelles fleurs eſt ma bien-aimée : je couperois toutes les brouſſailles qui y ſont nées depuis peu ; j'abattrois toutes les branches, ces branches verdoyantes. Je ſuivrois ces nuages qui ſe tranſportent vers l'Orra, ſi pour voler à toi j'avois des aîles, des aîles de Corneille. Mais je n'ai point d'aîles, d'aîles de Cerceile ; je n'ai point de pieds, de pieds d'oye, aſſez forts pour me porter juſqu'à toi. Tu m'as attendu aſſez longtemps, pendant tant de jours, tant de tes beaux jours, avec tes yeux charmans & ton cœur amoureux. Si tu voulois fuir loin, je te ſuivrois promptement. Qu'y a-t-il de plus fort que les cordes & les chaînes qui lient étroitement. Ainſi l'amour nous tourne la tête & change nos deſirs & nos réſolutions. La volonté des enfans eſt du vent ; mais les réflexions de la jeuneſſe ſont des longues réflexions. Si je les écoutois toutes, je me détournerois de la route, de la bonne route. Je n'écouterai qu'un ſeul conſeiller ; & je ſai que je prendrai le chemin le plus droit.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Le Duc d'Albe, interrogé par Henri II, sur certains prodiges qui avoient paru, disoit-on, pendant la bataille de Mulberg, répondit, qu'il étoit alors si occupé sur la terre, qu'il n'avoit pas eu le loisir d'examiner ce qui se passoit au Ciel.

II.

Un mauvais Poëte qui, semblable à celui que dépeint Horace à la fin de son Art poëtique, s'étoit attaché à fatigues le Grand Condé de ses insipides productions, lui présentoit une épitaphe du fameux Moliere, que la France venoit de perdre. « Que ne peut-il m'offrir la » vôtre! reprit le Prince ».

III.

Le moyen suivant, pour se déterminer dans les opérations d'une campagne, n'est pas sans doute à imiter; mais il mérite d'être

Digitized by Google

d'être connu par sa singularité. Dominique-Michel, Général des Vénitiens contre les Turcs, ne sachant par le siége de quelle ville il lui étoit le plus avantageux de commencer son expédition, fit une lotterie des noms de toutes les Places qu'il pouvoit attaquer. Celui de la ville de Tyr sortit de l'urne, & il fut mettre le siége devant Tyr, dont il se rendit maître.

IV.

Caracalla, ayant fait mourir son frère, consentit à ce qu'on lui rendît les honneurs divins après sa mort. « Qu'il soit » Dieu, disoit-il, pourvu qu'il ne vive » plus. »

V.

Un jeune Provincial, récemment débarqué à Paris, assistant à une Pièce qui s'ouvroit par une confidence d'un amoureux à son ami, se retira aussi-tôt. On lui demanda comment il avoit trouvé la comédie. « Fort belle, répondit-il; mais » voyant deux grands Seigneurs qui al- » loient se communiquer des secrets, j'ai » été trop discret pour vouloir les écouter, » & je suis sorti. »

Digitized by Google

V I.

Un Médecin de Londres, nommé Broun, établi au Barbadet, avoit une sucrerie & des Nègres; on lui vola une somme considérable; il assemble ses Nègres: « Mes amis, leur dit-il, le grand » serpent m'a apparu pendant la nuit, il » m'a dit que le voleur auroit dans ce » moment une plume de perroquet sur le » bout du nez ». Le coupable porte sur le champ la main à son nez. « C'est toi qui » m'a volé, dit le Maître; le grand ser- » pent vient de m'en instruire »; & il reprit son argent.

LETTRE de M. de Voltaire à M. le Président d'Alco.

10 Mars 1775. A Ferney.

MONSIEUR,

Une longue maladie que j'ai crue mortelle, jointe à quatre-vingt & un ans, qui sont encor plus mortels, ne m'a pas permis de vous remercier plutôt des vers charmans & de la prose très-intéressante que j'ai reçus de vous. Je vois par votre style combien vous avez de mérite, & je ne suis point étonné que ce mérite vous ait fait des jaloux. On dit que l'envie est bonne à quel-

Digitized by Google

que choſe ; on met ſa force à l'écraſer, & c
même fait croître les talens ; je vous ſouh
toujours beaucoup d'envieux. Le premier qui
il y a dix ou douze mille ans, qu'il valait mi
faire envie que pitié, était un très-bon Phile
phe. Vous ne m'inſpirez, Monſieur, d'a
ſentiment que celui de la reſpectueuſe eſti
avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE de M.... de l'Académie Franço à M. le Préſident d'Alco.

Je vous dois des excuſes & des remer
mens, Monſieur. Vos vers aimables auro
pu me guérir dans le temps que les Poëi
au ſon de leur lyre, faiſoient marcher les
bres & donnoient des oreilles aux roch
mais dans nos jours il n'y a plus de mira
Il m'a été plus facile d'entendre votre c
mante Lettre que de la lire. Mes yeux
toujours foibles & malades, & toute eſpec
travail m'eſt preſque interdit. Le Patria
de Ferney parle à ſon aiſe de l'*Envie*.
Apollon qui parle ſur le corps du ſerpent
thon terraſſé à ſes pieds. Mais les dent
monſtre ſont terribles ; & tout le monde
pas les flêches du Dieu. Je vous ſouha
Monſieur, une des flêches de ſon carq
C'eſt à vous d'irriter le monſtre & de le v
ere. Agréez ma reconnoiſſance & l'attache
bien ſincere que je vous ai voué.

A Paris, 25 Avril 1775.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Chirurgie.

Le sieur Barral, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi dans la ville de St Etienne en Forest, a fait à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, la démonstration d'un nouvel extenseur en fer, & d'un berceau en plomb, qui font la base d'une nouvelle méthode pour traiter les fractures compliquées & autres des jambes.

Cette méthode a été accueillie & approuvée par l'Académie, suivant son jugement du même mois, qui nous a été communiqué.

II.

Le Trésor de la Bouche.

Le sieur Pierre Bocquillon, Marchand Gantier Parfumeur à Paris, à la Providence, rue St Antoine, entre l'Eglise de St Louis de MM. de Sainte Catherine & la rue Percée, vis à vis celle des Ballets, annonce au Public qu'il a été reçu & approuvé à la Commission Royale de Médecine, le 8 Octobre 1773, pour une liqueur nommée le *trésor de la bouche*, dont il est le seul compositeur. Ses admirables vertus la font préférer, en lui établissant une très grande réputation. La propriété de sa liqueur est de guérir tous les maux de

Digitized by Google

dents quelque violens qu'ils puissent être, de purger de tout venin, chancre, abscès & ulcères, enfin de préserver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents; elle les conserve même quoique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. L'Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux suffrages par des certificats que lui envoyent sans cesse les personnes de la premiere distinction. L'Auteur a des bouteilles à 10 l. 5 l. 3 l. & 1 l 4 s. Il donne la manière de s'en servir, signée & paraphée de sa main; il met son nom de baptême & de sa famille sur l'étiquette des bouteilles, ainsi que sur le bouchon, marqué de son cachet, & un tableau au dessus de sa porte, pour ne pas se tromper. Il vend aussi le véritable taffetas d'Angleterre, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. de la Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteur prie de lui affranchir le port des lettres.

III.

Le sieur Louchet, Professeur de trait pour la coupe des pierres, donne toujours ses leçons chez lui ou chez les Amateurs de cette science si nécessaire dans l'Architecture civile & militaire. Il fait tels épures & modeles en relief détaillé que l'on desire, qui font une partie intéressante des cabinets curieux. Il demeure Cloître St Louis du Louvre.

VI.

Eau de fleur d'Orange double.

Le Sr Savoye donne avis au Public qu'il vient de recevoir nouvellement de Malthe de l'eau de

Digitized by Google

d'orange double & de la premiere qualité.
ſieur Savoye a pluſieurs jardins à Malthe où
cultive que des oranges: depuis deux ans il y
t greffer une grande quantité d'oranges rou-
il eſpère en recevoir de cette eſpèce l'hiver
ain. Il eſt le premier qui ait introduit en
:e le commerce de ce fruit. Il demeure rue
eſe, butte St Roch.

V.

:ntion de cuirs à repaſſer les raſoirs, de uatre pièces ſur deux de face, par le eur Sarriere, rue Traverſiere, préſente- ent à l'Hôtel de Provence, chez le ſieur arinot, qui poſſède cette Compoſition, yant été dix années Aſſocié du ſieur arriere, ci-devant à l'Hôtel de Malthe.

i compoſition eſt d'une bonne qualité, elle
le tranchant du raſoir plus doux, lui donne
de vif & le fait couper de plus près. Ces cuirs
de quatre pièces ſur deux de face, ce qui fait
s ſéchent moins que les autres; on en a fait
euve à la Cour & à Paris. Les Connoiſſeurs
:ette partie, ont engagé à en diſtribuer au
ic pour ſon utilité.
:s perſonnes de Province qui deſireront ſe
urer de pareils cuirs, en trouveront dans les
cipales Villes du Royaume.
ir les manches de ces cuirs, ſont les lettres V.
, E. afin d'éviter que le Public ne ſoit trompé.

Digitized by Google

V I.

Articles nouveaux qui ſe trouvent au Magaſin du petit Dunkerque, chez Granchez, Marchand Bijoutier de la Reine; ſavoir :

Porte-feuille ſimple fermant, avec de nouveaux ſecrets en argent; boîtes à mouches & à rouge, d'écaille, doublées & couvertes d'or; bomboniere, *idem*; tabatière en cuir tranſparent, couverte d'écaille, avec médaillon; termometre, 18 l.

Très-petite écritoire en ébene, garnie d'argent, renfermant trois lames de canifs, grattoir, plume, crayon, poinçon, cure-oreille, bouteille à ſandaraque & autres pièces, prix 15 liv. & 24 l. C'eſt en peu de volume ce que l'on peut faire de plus commode. Pince en argent pour ſervir les aſperges ou ſalſifis; le jeu du paſſe-dix, mécanique, augmentée pour pouvoir jouer le tric-trac, à 48 l.

Petit anneau ou baraquette en filagrame, avec ſept attributs de Franc-Maçon, à 12 l. nouvelle tabatiere de chaſſe, en argent, à un tabac, ouvrant de quatre côtés, dite à la diſtraction, à 96 l., & autres à cerceaux d'or, à 168 l. & 192 liv. L'on en aura inceſſamment de ſemblables en métail de Manheim. Sac à ouvrage ſervant à parfiler; métier à filet, & des écritoires; coulans de bourſe en or, diamans & émail.

Tabatiere avec médaillon garnie d'or, repréſentant le couronnement en relief, gravure de Werth, prix 30 l.

Digitized by Google

grand aſſortiment d'ouvrages nouveaux en
e de verre bleu, pour le ſervice de table,
angloiſe, corrigée ſur des deſſins de Paris ;
en tôle amalgamée d'argent ; beaucoup
rages en cheveux, or, & diamans & émail,
ravail très délicat, & autres articles rentrés,
ndés depuis long-temps ; ſavoir : épingles
leterre, collier anodin, élixir de Stouq-
affetas pour les coupures, coutellerie d'acier
, canne de jardinage, étiquets pour les vins
ueurs, lorgnettes de Neerne, épée d'acier à
e de diamans, dans des goûts nouveaux ;
ieres de cuirs, boutons d'acier en olive,
ns de bourſe, *idem.* ; gaze à l'aune, fichus,
rs, & autres articles d'Angleterre & de Pa-
luſieurs modeles nouveaux en pendules &
bronze dorés au mate, exécutés par les
iabiles Artiſtes.

)UVELLES POLITIQUES.

De Bagdad, le 2 Janvier 1775.

Kan, parent du Kerim Kan, Régent de
, s'étant uni, à la tête d'une armée d'envi-
ouze mille hommes, à Ahmet Pacha du
ſtan, a été battu par un corps de trois à
e mille hommes, commandé par le Pacha
tte Ville, où il a été conduit après avoir
it priſonnier dans le combat.

De Patras, le 11 Avril 1775.

lgré l'attention qu'Ali Pacha, nouveau

Digitized by Google

Gouverneur de la Morée, apporte, depuis ſon arrivée, au rétabliſſement de la tranquillité dans cette Province, il n'a pu parvenir encore à la délivrer des brigands qui l'infeſtent. La facilité qu'ils ont d'y pénétrer par la Romélie, eſt un obſtacle preſque invincible à leur expulſion.

De Stockolm, le 29 Mars 1775.

Le 21 de ce mois, le Roi a rappelé le Duc d'Oſtrogothie, qui étoit allé rejoindre ſon Régiment en Veſtrogothie; & à ſon arrivée, Sa Majeſté l'a nommé Gouverneur-Général de cette Ville pendant ſon voyage en Finlande. C'eſt un des articles de la Conſtitution du Royaume que, lorſque le Roi paſſe la mer, le Gouvernement de la Capitale ſoit donné à un des Princes de ſa maiſon.

De Copenhague, le 27 Mai 1775.

Deux Bâtimens partirent, il y a quelques jours, pour les Colonies du Groenland, & divers autres pour l'Iſlande. On a lieu d'eſpérer que la navigation & le commerce du Groenland reprendront faveur. On vient de préparer ici une rade particuliere pour le débarquement des Bâtimens qui feront le commerce de ce Pays dans l'Amérique ſeptentrionale.

Des Frontières de la Pologne, le 28 Mai 1775.

Le Conſeil Permanent aſſemblé les 11 & 12 de ce mois, pour délibérer ſur la nouvelle qu'on a reçue d'une Ordonnance du Roi de Pruſſe, portant que les Habitans des Diſtricts ſitués ſur la

Digitized by Google

otecz, & dont la poſſeſſion & le domaine lui nt conteſtés par la République de Pologne, ſſent à lui prêter foi & hommage, & ſerment fidélité, le 22 du mois; a rendu un Univerſal r lequel on défend à ces Habitans de rien faire i bleſſe la fidélité qu'ils doivent à la République à leur Souverain légitime.

De Madrid, le 30 Mai 1775.

On vient d'être informé ici par des lettres du ouverneur de la Province de Tucuman, ſituée tre le Rio-Pardo, le Paraguay & l'Orenoque, ie les Miſſionnaires qu'il avoit envoyés avec un tit Détachement vers les Indiens non connus des ays attenant à ſon Gouvernement, ont trouvé ux Nations voiſines, dans un terrain fertile en bres, en pâturage & en fruits ſauvages, que ne étoit compoſée d'hommes blancs d'une taille dinaire, mais ſans cheveux, ſans barbe, ſans urcils, en un mot, ſans un poil ſur le corps, & ie la taille la plus élevée de l'autre étoit de trente- pouces & quelques lignes, meſure de France. Gouverneur annonce qu'il envoie quatre indi- dus de la Nation Pigmée, & on les attend ici rs l'automne prochaine.

De Cadix, le 16 Mai 1775.

On mande des côtes de Barbarie que quelques oubles élevés dans les pays dépendans du Roi de aroc, ont obligé ce Prince de ſe porter au centre : ſes Etats, autant pour y rappeler la tranquil- té dûe pour être en état d'agir, au cas que les ſpagnols viennent y commettre des hoſtilités. e Prince a fait demander, dit on, chez les Bré-

Digitized by Google

bes, peuple belliqueux de ſa dépendance, un ſecours de vingt mille hommes pour joindre à ſon armée, que l'on aſſure n'être pas au deſſus de douze mille.

De Rome, le 4 Mai 1775.

La galere dont on avoit commencé la conſtruction ſous le feu Pape, dans les chantiers de Civita-Vecchia, ſera achevée inceſſamment. Ce bâtiment ſera remarquable par les ornemens en dorure & en ſculpture dont il ſera décoré, & entr'autres par des emblêmes relatifs aux principales actions de Clément XIV. Le St Pere a ordonné qu'on donnât à cette galere le nom de *St André*.

Le Souverain Pontife a ordonné la continuation des travaux qui ont été jugés néceſſaires pour la perfection du port d'Ancône. Le Cardinal Giraud vient d'être nommé par le Grand-Maître de Malthe, Protecteur de la Religion, & il a reçu en même temps un diplôme, en vertu duquel il eſt autoriſé à porter la croix de l'Ordre de St Jean de Jéruſalem.

De Naples, le 13 Mai 1775.

Un Courrier d'Eſpagne, arrivé le 6 de ce mois, apporta la nouvelle que la Princeſſe des Aſturies étoit heureuſement accouchée d'une Infante. A cette occaſion il y eut gala le 7 & le 8 à la Cour. Le 9, ſalve royale & illumination. Sa Majeſté admit, le troiſieme jour, tous les Corps Civils & Militaires à l'honneur de lui baiſer la main, & reçut les complimens de félicitation des Miniſtres étrangers.

Digitized by Google

De Bâle, le 3 Juin 1775.

Lundi 20 du mois dernier, le Général de Ried, Commissaire de l'Empereur, étant arrivé à Arresheim, le Chapitre de Bâle s'est assemblé pour l'élection d'un nouvel Evêque. Toutes les voix se sont réunies en faveur de Frédéric-Louis-François Baron de Wagen, d'une des plus anciennes Maisons d'Alsace, Chanoine & Grand Chantre du Chapitre : il est âgé de 47 ans

De la Haye, le 2 Juin 1775.

L'assemblée annuelle d'une Société d'Amateurs de la poësie, s'est tenue le 25 Mai à Leyde, & a décerné la médaille d'or de 20 ducats à la demoiselle Julienne-Cornélie de Lannoy, du bourg de Hertruidenberg La même Société a destiné, dès le mois de Juillet 1774, une médaille de 20 ducats au meilleure Traité qui lui seroit adressé, à la fin de l'automne prochaine, pour l'instruction des jeunes Poëtes Hollandois dans l'usage de leur langues.

De Londres, le 13 Juin 1775.

Le Gouvernement a reçu, le 10 de ce mois, des lettres du Général Gage, du Lord Percy & du Lieutenant-Colonel Smith, qui portent les détails suivans, très-différens de ceux qui se sont répandus sur l'affaire du 19 Avril, entre les Troupes du Roi & les Américains.

Le Général Gage ayant appris qu'il y avoit à Concorde (à quinze milles de Boston) un magasin considérable de munitions de guerre destinées à un Corps de Troupes qui devoit servir

Digitized by Google

contre le Gouvernement de Sa Majesté, détacha le 18 au soir les Grenadiers de l'armée & l'Infanterie légere, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Smith, du 10e Régiment, & du Major Pitcairne, de la Marine, avec ordre de détruire ces approvisionnemens. Le lendemain, huit Compagnies du 4e Régiment, autant du 23e & du 49e, avec quelques Troupes de Marine, marcherent sous les ordres du Lord Percy, au soutien de ceux qui étoient partis la veille.

Le Lieutenant-Colonel Smith, dépêcha six Compagnies d'Infanterie légere, pour s'assurer de deux ponts situés sur deux différentes routes aux environs de la Concorde. A leur arrivée à Lexington, ces Troupes rencontrerent un Corps de gens de la campagne armés, & comme elles marchoient à eux pour leur demander la raison qui les rassembloit sous les armes, ils se retirerent aussi-tôt en grande confusion: mais de derriere un mur de pierre & de quelques maisons, il y eut plusieurs coups de tirés sur les Troupes du Roi. En conséquence de cette attaque des Rebelles, les Troupes du Roi ripostèrent & en tuerent plusieurs; après quoi le Détachement continua sa route sans aucun nouvel accident, & exécuta les ordres qu'il avoit reçus.

Le Général Gage assure qu'on ne sauroit trop louer l'activité du Lord Percy pendant toute cette journée, & que le Colonel Smith, le Major Pitcairne, ainsi que les Soldats, firent tout ce qu'on pouvoit attendre d'eux. Il y eut dans cette affaire un Lieutenant tué, deux Lieutenants-Colonels, deux Capitaines & deux Enseignes blessés, un Lieutenant perdu, un Sergent tué, sept blessés, deux perdus, un Tambour tué, un blessé, soixante deux Soldats tués, cent cinquante-sept

Digitized by Google

blessés, & vingt-quatre perdus. Outre cela un Lieutenant a été blessé & fait prisonnier.

De Reims, le 13 Juin 1775.

Le Roi, après avoir reçu depuis Compiegne jusqu'à Fismes, où Sa Majesté coucha le 8 de ce mois, les preuves les plus éclatantes, & déjà les plus méritées de l'amour qu'Elle inspire à ses Peuples, en repartit le 9 pour se rendre en cette Ville, où Elle arriva dans ses voitures de cérémonie, accompagnée de Monsieur, de Monseigneur le Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres & du Prince de Condé. Après avoir reçu les clefs de la Ville par les mains du Duc de Bourbon, Gouverneur de Champagne, Sa Majesté y fit son entrée, escortée des Troupes de sa Maison, & à travers les flots empressés d'un Peuple enivré de joie & signalant des transports qui, loin de s'épuiser, ont semblé redoubler dans tout le cours de cette cérémonie. Sa Majesté descendit à l'Eglise Métropolitaine, où ayant été reçue par l'Archevêque Duc de Reims, à la tête de son Chapitre, Elle entendit le *Te Deum* Après la bénédiction, le Roi se retira à l'Archevêché, où Sa Majesté reçut les complimens de tous les Corps de la Ville. Le lendemain le Roi entendit les premières Vêpres dans la Cathédrale, & le Dimanche 11 du Mois, Sa Majesté se rendit vers les 7 heures, dans la plus grande pompe, à la même Eglise, & Elle y fut sacrée suivant les formes d'usage.

Le Prince de Lambese, Grand Ecuyer de France, avoit été nommé par Sa Majesté pour porter la queue du manteau royal le jour du Sacre.

La Reine, arrivée ici accompagnée de Mada-

Digitized by Google

me, & que l'*incognito* qu'Elle gardoit n'empêcha point de jouir des plus vives expreſſions de l'amour que la Nation Françoiſe lui a voué, fut préſente à toutes les auguſtes cérémonies de cette fête ſacrée, dans une Tribune préparée pour Elle, & dans laquelle Madame Clotilde & Madame Eliſabeth furent auſſi placées.

Le lendemain du Sacre de Sa Majeſté, le Roi entendit la meſſe dans la Chapelle du Château Archiépiſcopal, après laquelle les Dames de la Cour eurent l'honneur de lui rendre leurs reſpects. L'après midi, la Reine & Madame allerent à quelque diſtance de la Ville, où Elles virent manœuvrer le Régiment de Huſſards du Comte d'Eſterhazy. Monſieur & Monſeigneur le Comte d'Artois, en uniforme de Dragons, firent une charge à la tête des Eſcadrons; le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, auſſi en uniforme, ſe mêlerent à ces attaques. La Ducheſſe de Bourbon, & beaucoup de Dames & de Seigneurs de la Cour, aſſiſterent à ce ſpectacle guerrier.

Le 13, le Roi admit le Clergé à le complimenter. Il fut conduit à l'audience de Sa Majeſté par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Le Duc de la Vrilliere, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, le préſenta, & le Cardinal de Luynes porta la parole. Sa Majeſté fut enſuite entendre la meſſe à l'Abbaye St Nicaiſe, & en revenant, Elle poſa la premiere pierre du Collége de l'Univerſité de cette Ville. L'après midi de ce jour, les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du St Eſprit, s'étant aſſemblés chez le Roi en conſéquence de ſes ordres, Sa Majeſté ſe rendit dans la marche ordinaire, & avec la plus grande

Digitized by Google

pompe, à l'Eglise Métropolitaine, où, après avoir entendu les vêpres, Elle fut reçue Grand-Maître Souverain de son Ordre. A son retour, Sa Majesté tint Chapitre, dans lequel Elle a nommé Chevaliers de ses Ordres, l'ancien Evêque de Limoges, l'Archevêque de Narbonne, le Vicomte de la Rochefoucault, le Comte de Talleyrand, le Marquis de Rochechouart & le Marquis de la Roche-Aymon, qu'Elle avoit nommés pour otâges de la Ste Ampoule, & le Vicomte de Talaru qu'Elle avoit aussi nommé pour porter la queue de son manteau, le jour de sa réception de Grand-Maître Souverain de l'Ordre.

Le surlendemain 14, le Roi fut en cavalcade à l'Abbaye de St Remy. Sa Majesté, accompagnée de Monseigneur le Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, & d'un grand nombre de Seigneurs & de Grands Officiers, entendit la messe dans cette Abbaye, où elle fit ses dévotions par la main du Cardinal de la Roche-Aymon. Elle toucha ensuite deux mille quatre cents malades des écrouelles, dans le parc de l'Abbaye, & leur fit distribuer des aumônes. L'après midi, le Roi fut se promener au Cours, & alla de-là au Camp de ses Gardes Françoises & Gardes Suisses. Le Peuple qui étoit en foule sur les pas de Sa Majesté, témoigna par-tout les transports de joie que lui inspiroit la présence auguste & chérie de son Maître.

Le jour de la Fête Dieu, le Roi, accompagné de Monsieur, de Monseigneur le Comte d'Artois, ainsi que des Princes du Sang, suivit la procession, & assista à la grand'messe & au salut dans l'Eglise Métropolitaine. La Reine, Madame & Madame Clotilde assistèrent à l'un & à l'autre, ainsi que la

Digitized by Google

Ducheſſe de Bourbon, & un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la Cour. Madame Eliſabeth aſſiſta à la grand'meſſe & au ſalut.

De Verſailles, le 22 Juin 1775.

Le 16 de ce mois, Monſeigneur le Comte d'Artois avoit accompagné le Roi depuis Reims juſqu'à Soiſſons, quitta Sa Majeſté pour ſe rendre ici, d'où il repartit le 18 pour aller à Cambray voir ſon Régiment, & quelques Régimens Suiſſes qui doivent ſe trouver ſur ſon paſſage. Ce Prince, qui voyage *incognito*, doit aller de Cambray viſiter quelques Places de la Flandre, & reviendra à Cambray, pour ſe rendre ici le 28 de ce mois.

De Paris, le 19 Juin 1775.

Les Etats de Bourgogne ont ouvert leurs ſéances, le 8 du mois dernier, dans la Capitale de cette Province. Le Diſcours que Son Alteſſe Séréniſſime le Prince de Condé y a prononcé, a excité autant d'intérêt que d'admiration. Après avoir fait couler des larmes ſur la perte du feu Roi, Son Alteſſe Séréniſſime en a détourné la ſource par le portrait qu'il a fait du Roi ſon ſucceſſeur, dans lequel il a ſur-tout obſervé ce vif amour pour la vérité, à un âge & dans un rang où c'eſt preſqu'un mérite de la pardonner. Les acclamations les plus vives, les applaudiſſemens les plus marqués ont ſuivi ce Diſcours du Prince qui a bien voulu ſe rendre aux empreſſemens qu'ont témoignés les trois Ordres des Etats, de conſerver cette harangue dans leurs regiſtre.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 28 Mai, la Comteſſe de la Charce, la Marquiſe de Folleville & la Marquiſe de Gercé ont eu l'honneur d'être préſentées au Roi, a la Reine, & à la Famille Royale, la premiere par la Comteſſe de Crenay, la ſeconde, par la Marquiſe de Chambray, & la troiſieme, par la Ducheſſe de Saint Aignan.

Le 30 Mai, le ſieur de Berulle, Premier Préſident du Parlement de Grenoble, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi.

Le même jour, le Commandeur de Welthein, Miniſtre Plénipotentiaire du Landgrave de Heſſe-Caſſel, a eu audience particuliere du Roi, dans laquelle, il a remis à Sa Majeſté ſes lettres de rappel. Il a été conduit à cette audience, ainſi qu'à celle de Reine & de la Famille Royale, par le ſieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs, le ſieur de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

La Comteſſe du Bourſonne a eu l'honneur d'être préſentée au Roi, le 3 Juin, par Madame Sophie, en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe.

Le Prince de Carignan, le Prince Victor & le Prince Eugene, ſon fils, qui voyagent ici ſous les noms du Marquis de Marenne, du Comte de Saluſſol, & du Comte de Ville-Franche, ont été préſentés au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, le 4 Juin, par la Comte de Viry, Ambaſſadeur de Sardaigne en cette Cour, & conduits

Digitized by Google

par le ſieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambaſſadeurs

Le 4 Juin le Comte de Guignes, & le Marquis de Juigné, preſenté par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'État ayant le Département des Affaires Etrangères eurent l'honneur de prendre congé du Roi, le premier pour aller reprendre les fonctions de ſon Ambaſſade en Angleterre, d'où il étoit revenu par congé; & l'autre pour ſe rendre à ſa deſtination en Ruſſie.

NOMINATIONS.

Le 30 Mai le ſieur de Broſſes, ci-devant Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Premier Préſident du même Parlement, à laquelle Sa Majeſté l'a nommé.

Le Roi a nommé Inſpecteur-Général de ſon Infanterie le Comte de Dulkeley, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, ci devant Colonel du Régiment Irlandois de ſon nom.

Le Pape, ſur la demande du Roi, a nommé M. l'Abbé Perreau, ancien Vicaire-Général des Colonies Françoiſes, à l'Evêché *in partibus* de Tricomie, en Paleſtine.

MARIAGES.

Le 28 Mai, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Loheac avec Demoiſelle de Clugny, celui du Marquis de Soquence, Lieutenant à la ſuite du Ré-

Digitized by Google

giment de Chartres, Cavalerie, avec Demoiſelle Lorimier de Chamilly; & celui du Marquis de Chévigné, Officier au Régiment de Dauphiné, avec Demoiſelle de Neubourg.

NAISSANCES.

Le 25 Avril, la Princeſſe des Aſturies accoucha à Madrid, d'une Princeſſe.

Le 13 Mai, l'Archiducheſſe Epouſe de l'Archiduc Ferdinand, Gouverneur-Général de la Lombardie Autrichienne, eſt heureuſement accouchée à Milan, d'un Prince.

MORTS.

Louiſe Elizabeth de Bourbon-Condé, Princeſſe Douairière de Louis-Armand Prince de Conty, eſt morte à Paris le 27 Mai, âgée de quatre-vingt-un ans, ſix mois & 5 jours, étant née à Verſailles le 22 Novembre 1693.

Le ſieur Caperonier, Penſionnaire de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Garde de la Bibliothèque du Roi, Profeſſeur en Grec au Collége Royal, diſtingué dans les lettres & chéri dans la Société, eſt mort à Paris le 31 Mai, dans ſa cinquante-neuvieme année.

Anne-Marie de Blaſy, Comteſſe d'Eſparbès-Luſſan, eſt morte à Montauban le 28 Mai, dans ſa quatre-vingtieme année. Il y a ſoixante ans qu'elle avoit épouſé le Comte de Luſſan-d'Eſparbès qui lui ſurvit dans ſa quatre-vingt-douzieme année.

Digitized by Google

Claude-Philippe d'Aubert de Reſie, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt mort à Caën le 6 Juin, dans la quatre-vingt-quinzieme année de ſon âge.

Joſeph Comte de Sabran, des Comtes de Forcalquier, Lieutenant-Général des Armées Navales, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, eſt mort à Paris le 11 Juin, âgé de ſoixante-onze ans.

Le nommé Pierre Grenier, dit Pierre la Hollande, eſt mort le 3 Juin, âgé de cent-ſept-ans, en la Paroiſſe d'Aremeſnil, ſituée à deux lieues environ de Dieppe: il n'a ceſſé de jouir de toute ſa connoiſſance que vingt-quatre heures avant d'expirer.

Le Comte de Lewenhaupt, Comte d'Empire, Commandeur de l'Ordre Militaire de l'Epée, Chevalier de celui du Mérite, Maréchal-des-Camps & Armées du Roi, Colonel du Régiment Royal-Baviere, eſt mort à Paris le 16 Juin, dans ſa cinquantieme année.

LOTERIES.

Le cent ſoixante-quatorzième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 26 du mois de Juin, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N°. 28458. Celui de vingt mille livres au N°. 26185, & les deux de dix mille, aux numéros 22051 & 33423.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 7 Juin. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 51, 57, 79, 84, 86. Le prochain tirage ſe fera le 5 Juillet.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Adieux à l'Amour, ode Anacréontique, *ibid.*
Conte Anacréontique, 7
Madrigal à Mde la M. d'A.., 8
Les deux Tourtereaux, 9
Balade, 10
Le Mari justifié, 12
Epître contre la médisance, *ibid.*
Epître à Zelmire, 15
Le Visir & le Solitaire, 19
Le Financier & le Peintre, 33
Les Mulets & les Voleurs, *fable.* *ibid.*
Antigonus & les trois Peintres, 34
Auguste & le Poëte, 37
Le Savant & l'Araignée, 38
Epigramme sur un Traitre, 39
La singularité, 40
Dialogue entre François I, & Charle-Quint, 41
Explication des Enigmes & Logogryphes, 51
ENIGMES, 52
LOGOGRYPHES, 55
Air de Céphale & Procris, 58
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 61
Lorezzo, *ibid.*
Eloge de M. Piron, 72
Histoire du Bas-Empire, 79
Essai patriotique, 83
Voyage en Sicile & à Malthe, 84
Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, 101

Digitized by Google

Recueil de découvertes & inventions
velles,
Diction. raisonné universel de matiere
cale.
Diction. vétérinaire & des animaux d
ques,
Histoire des plantes de la Guiane Franç
Description des octans & sextans anglo
Discours prononcés dans l'Académie
çoise,
Choix de Tableaux tirés de diverses
angloises,
Eloge historique de François Quesnay,
Traité théorique & pratique du j
Echecs,
Annonces,
ACADÉMIES.
——— des Sciences de Paris,
——— de Chirurgie,
——— de Rouen,
SPECTACLES.
Concert Spirituel,
Opéra,
Comédie Françoise
Comédie Italienne,
ARTS.
Gravures,
Musique.
A M. Lacombe,
Variétés, inventions, &c.
Bienfaisance,
Trait d'amour conjugal,
Antiquité,
Traduction d'une piece de poësie L
sur l'absence,

Digitized by Google

Anecdotes. 192
Lettre de M. de Voltaire à M. le Président d'Alco, 194
Lettre de M.... de l'Acad. Françoise, à M. le Président d'Alco, 195
Avis, 196
Nouvelles politiques, 200
Présentations, 210
Nominations, 211
Mariages, 212
Naissances, *ibid.*
Morts, *ibid.*
Loteries, 213

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le 1^er^ Vol. du Mercure du mois de Juillet 1775, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 30 Juin 1775.

LOUVET.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET, 1775.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 16 vol. petit in-12. par an, à Paris, 13 l. 8 s.
En Province, 18 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 50 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, in-12, 14 vol. 33 l. 12 s.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Hiſtoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

Digitized by Google

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Esprit du Grand Corneille, 2 vol. in-8°. br. 4 l.
Recueil des Découvertes & Inventions, br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Théâtre de M. de Saint Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
IIIe Livre des Odes d'Horace, en vers, in-12 br. 2 l.
Vie du Dante, par M. Chabanon, in-8°. 1 l. 10
Fables orientales, par M. Bret, 3 vol. in-8°. 9 l.
Diogène moderne, 2 vol. in-8°. br. 5 liv.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoire sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°, br. 7 l.
Lettre sur la division du Zodiaque, in 12. br. 12 s.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
Institutions Militaires, ou Traité élémentaire de Tactique, 3 vol. in-8°. br. 9 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché, 1 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET, 1775.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'ENLEVEMENT D'EUROPE,
Idylle.

Imitation libre de Métaſtaſe.

O toi qui ſoupiras ſur les bords du Pénée,
Et pour une Mortelle abandonnas les cieux,
Inſpire-moi ces ſons harmonieux
Dont tu fis retentir cette triſte contrée;

Digitized by Google

Quand Daphné te fut enlevée,
Et qu'un laurier prit ſa place à tes yeux.
Je veux chanter Europe & célébrer ſes grâces,
Europe qui charma le plus puiſſant des Dieux,
Qui le vit, fixé ſur ſes traces,
Attendre l'inſtant d'être heureux.

Hâtez-vous, humides Naïades;
Pour m'écouter, ſortez de vos roſeaux:
Venez, Nymphes des bois, accourez Oréades,
Prêtez l'oreille à mes accens nouveaux.
Loin de nous ſeulement les Faunes téméraires,
Et qu'ils ne troublent point, ô Nymphes ſolitaires!
Ni mes chants, ni votre repos.

Europe vit à peine éclore
Quinze fois la ſaiſon des fleurs;
De la roſe naiſſante au lever de l'aurore,
Son teint a les vives couleurs.
De ſon œil noir la brûlante prunelle
Laiſſe échapper des regards autour d'elle,
Voluptueux, mourans, vifs & doux tour-à-tour;
Regards victorieux comme ceux de l'amour.

Deſſus ſa bouche purpurine
Regne un ſ[illegible] plein de douceur;
Et de la p[illegible] la plus fine
Ses belles dents ont la blancheur.

Ses longs cheveux auſſi noirs que l'ébene,

Rangés sans art, flottent sans gêne,
Les uns ornent son front tressés négligemment,
Et dans leurs plis Zéphyr folâtre,
D'autres tombent, en se bouclant,
Sur un cou plus blanc que l'albâtre.

Son sein d'ivoire, arrondi par l'Amour,
Palpite tendrement sous la gaze légere...
Des grâces c'est le sanctuaire,
Du vrai plaisir c'est le séjour.
Sa taille est svelte & déliée;
Sa main est blanche & potelée;
Son pied léger est fait au tour.
Elle a d'Hébé l'air riant & volage,
De Minerve elle a la fierté;
Et son port réunit, par un rare assemblage,
La grâce avec la majesté.

Telle étoit d'Agenor la fille enchantereſſe;
Ce fut en vain que mille & mille Amans
Lui peignirent l'excès de leur vive tendreſſe
Par les regards les plus touchans;
Europe les vit tous avec indifférence.
Leurs feux étoient pour elle, en effet, une offenſe;
Un Dieu seul méritoit de régner sur son cœur....
Ainsi donc de l'amour elle évite la flamme:
Son nom seul sur son front appelle la rougeur;
A des plaisirs plus purs elle livre son ame.

Digitized by Google

: elle jouit des différens tableaux,
)duit de la mer la fatale inconſtance.
-coup le vent ſiffle & ſoulève les flots,
ſqu'aux cieux la vague s'élance,
affaiſſe, roule en mugiſſant,
re les rochers va briſer avec rage.
:tentit au loin d'un ſourd gémiſſement :
eau bat de l'aîle & gagne le rivage,
: au bruit affreux de la mer en fureur
gs croaſſemens, des cris remplis d'horreur...

hange... Sur un char conduit par le ſilence,
n des antres frais la nuit enfin s'avance ;
meil qui la ſuit nous verſe ſes pavots.
une alors commence ſa carriere,
éfléchit ſa tremblante lumiere
ur le cryſtal brillant des eaux.

)ientôt cependant le palais de l'Aurore
ſt ouvert par les doux Zéphyrs ;
:urope, auſſi belle que Flore,
'a goûter d'innocens plaiſirs.
eule, ſur des rives fleuries
nit ſes accens aux doux chants des oiſeaux,
bien, avec ſes compagnes chéries,
:nd des filets aux habitans des eaux.
is un ruiſſeau tranquille & ſolitaire,
es ſaules touffus, coulant toujours au frais,
ſoir quelque fois, dans l'ombre du myſtere,

Digitized by Google

Elle va baigner ſes attraits.

L'inſtant eſt arrivé... Du haut de l'empirée,
En parcourant le terreſtre ſéjour,
Jupiter voit Europe, & ſon ame charmée
Brûle ſoudain du plus ardent amour:
Il ne reſpire que pour elle,
Elle eſt l'objet de ſes plus tendres vœux;
A ſes yeux Europe eſt plus belle
Que les Divinités des cieux.

Mais dans peu ſon amour devient inſupportable:
L'excès de ſes deſirs le tourmente, l'accable...
Il quitte, c'en eſt fait, ſon rang parmi les Dieux,
Junon, Vénus, le nectar, l'ambroiſie;
Au milieu d'un nuage il vient dans la prairie,
Et par-tout, ſous ce voile heureux,
Il ſuit la Nymphe qu'il adore.

Tantôt, au lever de l'Aurore,
Il voltige autour d'elle en papillon badin;
Tantôt en jeune Amant de Flore,
Il rafraîchit les roſes de ſon teint;
Tantôt en fleur que ſa main fit éclore,
Il ſe mêle au lys de ſon ſein...

Cependant ces plaiſirs ne peuvent ſatisfaire
Son cœur plus épris chaque jour...
Tout-à-coup un trait de lumiere
D'un agréable eſpoir vient flatter ſon amour.

Digitized by Google

Au pied d'une côte riante,
D'Agenor voyant le troupeau,
Il prend soudain la forme d'un taureau,
Et se mêle avec ceux de cette troupe errante.
Ses cornes, en croissant, s'élevent sur son front;
Il n'est point de blancheur que la sienne n'efface:
Un épais & large fanon
Tombe sur ses genoux & s'agite avec grace.
Son air est fier, audacieux,
Son œil conserve encor sa majesté premiere...

(Amour, Amour, si le Maître des Dieux
A tes coups n'a pu se soustraire,
Quel cœur désormais sur la terre
Ne sera point blessé de tes traits dangereux!)

Avec de jeunes Tyriennes
Europe folâtroit non loin de ces beaux lieux.
Jupiter l'apperçoit; à l'instant dans ses veines
Il sent couler de nouveaux feux...
D'un pas léger il traverse les plaines,
Il vient en bondissant interrompre ses jeux.

Malgré sa blancheur éclatante;
Devant ses pas chaque Nymphe s'enfuit,
Et son aspect les glace d'épouvante.
Par degrés cependant sa douceur les séduit,
Son air soumis rend leur crainte moins vive,
Un paisible regard dissipe leurs frayeurs,
Et bientôt d'une main craintive

Europe même enfin lui présente des fleurs.
Ensuite elle le touche & le flatte sans cesse.
Jupin brûle, & de temps en temps,
Imprime des baisers ardens
Sur cette main qui le caresse.
Il se courbe, & sans voir le piége qu'on lui tend,
D'Agenor la fille imprudente
Sur son dos s'élance à l'instant.
Alors le Dieu se leve doucement,
Et fier de ce fardeau qui remplit son attente,
Il marche à pas tardifs vers le vaste Océan

Les Tyriennes cependant,
Le front paré de fleurs nouvelles,
Le suivent en triomphe : Europe, au milieu d'elles,
A leurs aimables jeux répond en souriant,
Partage les plaisirs que cet instant fait naître,
Et presse le taureau qui lui semble trop lent...
Il cesse, hélas ! bientôt de l'être.
A peine de la mer son pied touche les bords,
Il s'élance, s'y précipite,
Fend les ondes, hâte sa fuite,
Et s'éloigne à grands pas, malgré les vains efforts
De la jeune troupe effrayée.

Qui pourroit rappeller tous les cris douloureux
De cette Nymphe infortunée ?..
Des larmes en torrent coulent de ses beaux yeux,
Et les bras tendus vers les cieux

Digitized by Google

Contre ſon raviſſeur perfide
Elle implore, en tremblant, les Dieux compâtiſſans...
Mais, inutiles cris! l'animal plus rapide
Fuit auſſi vîte que les vents.
D'Europe alors la voix plaintive
Prononça ces triſtes accens:

« Pour ramener ce taureau vers la rive,
» Qui me prêtera ſon ſecours?
» Le cruel de ces lieux m'arrache pour toujours!..
» Se peut-il que le ſort à ce point me pourſuive?...
» Envain pour me revoir reſtez-vous ſur ce bord,
» Tyriennes, ô mes compagnes!
» Partez, franchiſſez ces campagnes,
» Hâtez-vous d'avertir le vieillard Agenor.
» Pour me ſauver qu'il accourre ſur l'heure...
» Ou plutôt qu'il reſte & qu'il pleure
» Le plus grand de tous ſes malheurs...

» Mais déjà, c'en eſt fait, ô cruelles douleurs!
» Les collines de Phénicie
» Sans retour fuyent à mes yeux...
» O ciel! mille monſtres affreux,
» Me pourſuivent avec furie!
» Loin de moi que fais-tu Phenix?
» Que faites vous Cadmus, Cylix...
» Volez aux cris plaintifs de votre ſœur chérie...
» Et toi, funeſte & barbare taureau,

Digitized by Google

» Où portes tu tes pas ?... Ingrat ſur quels rivages
» Trouveras-tu ces pâturages,
» Ces bois, ce verger, ce ruiſſeau,
» Dont l'eau toujours limpide & pure
» Sembloit ne couler que pour toi ?...
» Mais les flots en courroux tournent autour de
» moi...
» Ah ! je ſuccombe aux peines que j'endure.
» O ma patrie ! ô bords charmans !
» Malheureux Agénor ! ô mere infortunée ! . .
» Je me meurs » .. Elle perd l'uſage de ſes ſens ;
Elle tombe... Auſſi tôt les filles de Nérée,
Qui venoient d'accourrir à ſes gémiſſemens,
La prennent dans leurs bras ; & chacune attendrie,
S'empreſſe, en ſoupirant, de la rendre à la vie.

Vénus parut alors dans les plaines de l'air,
Sur un char brillant & rapide ;
Elle venoit d'Amathonte & du Gnide.
Sous ſon déguiſement connoiſſant Jupiter,
Elle deſcend, de mille Amours ſuivie ;
Et s'approchant d'Europe, elle tient ce diſcours :

« Nymphe, que loin de toi la terreur ſoit banie !
» Seche tes pleurs. C'eſt moi, Déeſſe des Amours,
» Vénus même, qui te conſole.
» Ne crains point ce taureau, c'eſt le plus grand
» des Dieux ;

Digitized by Google

» Il t'aime, & c'eſt pour toi qu'il a quitté les
» cieux.
» C'eſt à ſa voix que les enfans d'Eole
» Ont applani la mer & calmé leur fureur,
» Pour faciliter ta conquête;
» Et bientôt, abordant en Crête,
» De ton illuſtre Amant tu feras le bonheur.

» Sortez, Dieux de la mer, de vos grottes profon-
» des;
» Suivez la belle Europe, accompagnez ſes pas:
» Sirenes & Tritons, ſortez du ſein des ondes,
» Célébrez ſon triomphe & chantez ſes appas ».

Elle dit; & ſoudain ſur ſa conque éthérée,
Auſſi prompte que la penſée,
Elle fuit l'empire des eaux.
Enſuite on vit paroître ſur les flots
Neptune, Amphitrite, Nérée,
Océan conduiſant Thétis,
Glaucus avec le vieux Prothée,
Ino, Mélicerte & Doris.
Les Néréides, les Napées,
Les Sirennes, cheveux épars,
De ces Dieux eſcortent les chars.
On entend des Tritons les trompes recourbées;
Tous entourent enfin le Souverain des Dieux,
Le ſuivent juſqu'en Crete; & ſur ces bords fa-
meux,

Digitized by Google

Sur cette rive à jamais illustrée
Jupin reprit sa forme & ses traits enchanteurs.
Europe, à son aspect, confuse, intimidée,
Sentit d'abord redoubler ses frayeurs:
Mais le plaisir de ses douceurs
Vint enivrer bientôt son ame rallurée,
Et ministre de l'hymenée,
L'Amour sema leur lit de fleurs.

Par Mlle Angelique de Lantillac, à Bordeaux.

L'HEUREUSE ABSENCE.

GÉNÉREUSE URANIE, je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous de toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Votre pitié m'a aidé à supporter les chaînes de l'Amour: vous m'avez soulagé dans les inquiétudes de mon cœur, & si je jouis de quelque felicité, c'est à vos sages conseils que je la dois; acceptez-en une reconnoissance sincère & éternelle.

Une absence cruelle m'a privé de Thémire & de vous; Thémire étoit ma vie, vous étiez ma consolation. Hélas! Que serois-je devenu, si un Génie bienfai-

Digitized by Google

ſant ne m'avoit regardé d'un œil propice? Aurois-je pu trouver un confident auſſi ſenſible & auſſi éclairé que vous? Et quel mortel peut égaler les lumières de votre eſprit? Un Sylphe pourroit ſeul vous remplacer.

J'avois toujours pris pour des contes frivoles tout ce qu'on nous dit de ſurprenant touchant les Sylphes; & peut-être le penſerois-je encore, ſi je n'avois été convaincu par moi-même de la vérité de leur exiſtence. Je ne crois pas que l'imagination puiſſe produire rien de ſi ſuivi que mon aventure; elle n'a pas l'air d'un ſonge. J'ai toujours pris plaiſir à vous voir partager ma joie & mes ennuis; je vais vous intéreſſer encore par ce récit.

Je n'emprunterai le ſecours d'Apollon ni des Muſes pour donner de la force & de la majeſté à mon ſtyle, trop heureux ſi je puis y répandre des grâces; Thémire & l'Amour ſont les Dieux que j'invoque.

J'étois couché à mon ordinaire, de retour d'un feſtin que la bonne chère, la liberté & la préſence de mes amis avoient égayé; j'attendois qu'un ſommeil paiſible vînt verſer ſur moi ſes pavots, & je penſois à ma Maîtreſſe, pour m'endormir plus agréablement, (c'eſt ma prin-

Digitized by Google

cipale occupation, depuis que je l'ai quittée) : lorſqu'un bruit ſoudain vint troubler le repos & le ſilence qui régnoient autour de moi. Des éclats de rire ſe firent entendre, je ſentis même qu'on enlevoit la couverture de mon lit; je me levai pour la retenir : mais, je l'avoue, la peur s'empara de moi, & je demeurai quelque temps immobile. Je ne perdis pourtant pas l'uſage de mes ſens. Je me rappelai les hiſtoires des Sylphes : j'avois oui dire qu'ils s'attachoient quelquefois par caprice, & je ne voulus pas perdre l'occaſion de m'en rendre quelqu'un favorable. Je commençai donc à prendre la couverture, & à la lâcher par repriſes; ils s'y amusèrent quelque temps, & leur ris continuoient toujours : mais ils furent bientôt las & ils me laiſsèrent pour ſauter & courir dans ma chambre. Cela devenoit ſérieux; je leur fis toutes les conjurations que je ſavois pour les obliger à ſe retirer : mais ils rioient de mes menaces & ne vouloient point écouter mes prières. Le plus court étoit les laiſſer, auſſi je me recouchai.

Enfin, après avoir bien folâtré, j'en ſentis approcher un qui vint ſe jouer dans mon lit; il ne m'effraya point;

Digitized by Google

j'étois déjà presque familiarisé avec eux : je projettai de le saisir. En effet, je guettai bien l'instant qu'il étoit à côté de moi, je l'enveloppai avec la couverture & je l'embrassai si bien, qu'il ne put m'échapper. « Je suis vaincu, me dit il, » d'une voix enfantine ; tu l'emportes : » me voilà sous ta puissance.

» Qui es tu, repris je alors, d'un ton » que je tâchai de rendre assuré, quels » sont tes compagnons? Reconnois, me » répondit-il, les charmes qui t'ont sé- » duits. Nous sommes, ma troupe & » moi, les Génies des attraits de ta chère » Thémire. Je vais ordonner aux autres » de se rendre visibles aussi bien que » moi, qui le suis depuis que tu as de- » siré de nous connoître ». Je fus prompt à allumer ma lampe, & je vis aussi tôt une foule de petits enfans qui me parurent autant d'Amours.

L'un, ajusté avec une grande cornette qui déroboit aux yeux la moitié de son visage, me représentoit l'air négligé & simple de Thémire ; un autre, plus historié, imitoit son maintien agréable lorsqu'elle parle ; un plus jeune s'essayoit à rendre ses grâces naïves qui enlèvent les cœurs, & ses agaceries séduisantes : il étaloit une jolie petite main potelée, qui

Digitized by Google

assortissoit un bras charmant d'un contour admirable : ses yeux tendres se tournoient sur moi, & j'y trouvai la même douceur que dans ceux qu'ils me peignoient. Chacun de ces aimables Génies portoit quelqu'une de ces grâces enchantereſſes dont Thémire abonde. Je ne ceſſois de les admirer, & le cercle qu'ils formoient rendit ma chambre, qui peu auparavant n'étoit qu'une triſte cellule, un ſéjour délicieux pour moi.

Je cherchois celui qui m'avoit procuré ce plaiſir : mais j'en fus interrompu par un qui s'avança d'un air modeſte & noble. Il touſſa ; je jugai qu'il vouloit parler, je prêtai l'oreille. Un prélude m'annonça qu'il ſe préparoit à chanter. Dieux ! quels ſons flatteurs! quelle harmonie divine ! j'en fus enchanté. Il ne lui manquoit que la figure de Thémire : il m'en retraçoit parfaitement les geſtes, il en avoit la voix touchante.

A peine avoit il repris ſa place, qu'un, plus formé que les autres, vint ſe ranger auprès de moi. « Il eſt temps, me dit-il, » que nous quittions nos corps : nous ne » pouvons garder long temps la forme » que nous avons. Ordonne nous de re» devenir idées comme nous étions au-

Digitized by Google

» paravant : tu es notre maître, & nous » allons t'obéir toujours. Pour moi, je » garderai seulement la voix pour t'ins- » truire de plusieurs secrets qui t'ont été » inconnus jusqu'ici, & qui n'ont été » revelés qu'à très-peu de personnes ». Il se tut; je les congédiai, & je me couchai.

L'Esprit ne tarda point à me parler. « Apprends, me dit il, que chacun a ses » Génies particuliers, & qu'il faut avoir » des connoissances sublimes & certaines » qualités, pour parvenir à entretenir com- » merce avec nous.

» Nous sommes, depuis le commen- » cement du monde, commis au service » des hommes, suivant leurs inclinations. » Les méchans sont inspirés par des mau- » vais Génies, & les bons sont sans cesse » guidés par des Sylphes bienfaisans ; » nous les fortifions dans leurs penchans, » nous savons les servir selon leurs goûts, » & quand ils sont parvenus au point » de perfection, soit dans le bien, soit » dans le mal, nous nous faisons con- » noître à eux. Nous savons avec les » avares prendre la forme de l'or. Nous » leur représentons des trésors immen- » ses : ils croient nager dans les richesses,

Digitized by Google

» & cette vaine image de l'opulence les » contente. Ceux qui, dévorés d'ambi- » tion, aſpirent aux honneurs & aux em- » plois élevés, nous les repaiſſons de » chimères; & nous entretenons les chè- » res penſées des amans par des fantômes » de bonheur. Un de nous préſide tou- » jours à la troupe, & le nombre en eſt » réglé, ſelon l'étendue de la paſſion » qui vous domine. Nous ne pouvons » nous rendre viſibles qu'à ceux qui ſont » capables de tirer du profit de notre » préſence, encore eſt-ce ſeulement pour » un quart d'heure : c'eſt-là le temps qui » nous eſt preſcrit.

» Nous nous aſſemblons toutes les » années dans les eſpaces qui ſont entre » la lune & la terre, & là nous rendons » compte ſur ce qui regarde le mortel » commis à nos ſoins. S'il eſt jugé digne » de l'amitié des Eſprits, on nous permet » d'emprunter la figure de ce qui le flatte » le plus, pour l'admettre à la connoiſ- » ſance des intelligences inconnues. Notre » aſſemblée n'eſt compoſée que des Syl- » phes des paſſions aimables, telles que » l'amour & l'ambition. Nous en avons » chaſſé ceux des autres paſſions. Ils ſont » à leur à part. Une puiſſance ſupérieure,

Digitized by Google

» qui préſide à la conſervation des Villes » & des Etats, y diſpoſe de leur éléva- » tion & de leur décadence, ſelon la » vertu ou la corruption des mortels qui » les habitent.

» Ton bonheur, ou plutôt ta conſtance » & la rareté de tes ſentimens t'ont mé- » rité ma bienveillance. J'ai obtenu à la » dernière aſſemblée que tu ſerois admis » à nos ſecrets.

» Une haine irréconciliable & une » guerre éternelle nous obligent d'être » ſans ceſſe en garde contre les tentatives » des mauvais Génies. Ils épient les inſ- » tans que nous manquons d'auprès de » vous pour eſſayer de nous ſurmonter. » Tu n'as preſque rien à craindre de leurs » entrepriſes. Je les ai vaincus : ils m'ont » cédé, & je ſaurois, s'ils faiſoient de » nouveaux efforts, enchaîner dans les » eſpaces imaginaires, ceux qui tente- » roient de te nuire.

» Ainſi, juſqu'à ce que la préſence » de Thémire te rende tes plaiſirs, nous » entretiendrons ton amour par le ſou- » venir de ſes attraits. Nous avons, juſ- » qu'à ce jour, flatté ton cœur par des » ſonges agréables, & nous allons à » préſent les remplacer par la réalité.

Digitized by Google

» Nous pouvons quand il te plaira, en » nous uniſſant enſemble, te rendre l'ob- » jet de tes deſirs pendant le quart d'heure » permis. Elle n'aura pas l'uſage de la » parole, parce que ſa reſſemblance avec » tous ſes charmes ne peuvent lui être » enlevés que lorſqu'elle dort, & que » les ténèbres de la nuit les lui rendent » inutiles. Tu pourras en jouir demain à » cette même heure. Mais prends garde; » le moindre deſir indiſcret te feroit en- » courir notre indignation, & tu ſerois » à jamais privé de notre préſence.

» Je conduis tes actions depuis l'âge » le plus tendre; je connoiſſois ton cœur » depuis long-temps : je compris que » l'amour pouvoit te rendre heureux, & » que cela dépendoit du choix que tu » devois faire. Je t'inſpirai alors une » grande délicateſſe & beaucoup de diſ- » cernement, afin qu'on ne pût te ſur- » prendre avec des armes communes, & » que celle qui triompheroit de toi fût » digne de te donner des chaînes.

» Je vis avec plaiſir que tu te dégoû- » tois aiſément de celles dont le ſeul » mérite eſt de porter une figure ſédui- » ſante & de ſavoir minauder agréable- » ment; que l'eſprit accompagné ſeule-

Digitized by Google

» ment du brillant, te piquoit, mais te » laissoit échapper facilement. Il falloit, » pour te fixer, le mérite solide, les » grâces modestes, les qualités aimables : » la seule Thémire, qui les possède tou- » tes, a pu le faire. Thémire est adora- » rable, pouvois-tu mieux choisir ?

» Adieu, je vais t'envoyer un doux » sommeil. Tu songeras à Thémire, tu » seras auprès d'elle, tu lui jureras un amour » constant, & tu ne t'éveilleras qu'après » que, par un sourire tendre, elle t'aura » invité à lui tenir parole & marqué son » contentement.

» Je reviendrai demain avec les Syl- » phes qui sont sous mes ordres. Mon » nom est Zymès ; nous paroîtrons au » moindre signal que tu nous feras ».

Je me gardai bien le lendemain de rien dire à personne ; je m'occupai comme les autres jours, je rêvai beaucoup à mon Sylphe & à tout ce qu'il m'avoit dit ; j'espérai que par ses soins je pourrois soutenir les ennuis d'une rigoureuse absence, & je vis arriver avec joie l'heure de son retour.

Le fauteuil où devoit reposer mon Amante endormie étoit prêt : rien n'égaloit mon impatience. J'appelai Zymès dès que la nuit

nuit eut fourni la moitié de ſa courſe ; il parut ſous l'air doux & bienfaiſant de Thémire : il ſavoit que c'eſt ce qui me plaît le plus en elle. J'admirai encore en détail ſa troupe charmante : mais je leur ordonnai bientôt de s'unir pour former un tout parfait. Imaginez-vous mon émotion quand je la vis paroître. Ciel ! qu'elle étoit belle ! une douce langueur s'empara de moi ; mes yeux ne pouvoient ſe laſſer de la regarder : je m'abandonnai tout au plaiſir de la revoir. Enfin, tranſporté d'amour, je la pris dans mes bras, je l'accablai de mille ardens baiſers. Il ne manquoit à mon bonheur que de le lui voir partager.

Je ſentis évanouir, au milieu de ces tranſports, celle qui les avoit fait naître ; le quart d'heure étoit fini. Hélas ! un jour entier ne m'auroit paru qu'un inſtant. Je demeurai conſterné : mais la voix de Zymès me conſola, par l'eſpoir de voir renaître ces momens heureux.

» Eh bien ! me dit Zymès, n'as-tu » point de regret à la peur que nous » t'avons inſpirée hier ; n'en es-tu pas » bien dédommagé ? — Mon ſort eſt le » plus heureux du monde, m'écriai-je : » puiſſant Génie ! daigne me le conſer-

» ver! — Tu en jouiras tous les jours, si » tu sais être maître de toi, me répon- » dit-il; tu pourras embrasser Thémire. » Mais c'est là tout ce qui peut t'être » permis : tu n'iras jamais plus avant. » Sois même plus modéré : car j'ai crainte » de voir arriver l'instant que tu allois » nous perdre pour jamais ». Il se tut & je m'endormis, bien résolu de ne pas lui désobéir. Cette nuit délicieuse fut suivie par beaucoup d'autres toutes plus agréables.

J'aurois pu goûter en paix les charmes qu'elles me procuroient : mais un Génie cruel, ennemi de mon repos, vint bientôt en empoisonner le cours. Un sentiment, peut être trop délicat, fut cause de tous mes maux. Je trouvois Thémire trop parfaite pour n'être pas obsédée par une foule d'adorateurs. Je craignis qu'un amant plus heureux & moins tendre ne m'enlevât son cœur. Je priai Zymès de voler auprès d'elle, & de rappeler à sa mémoire ma constance, la vivacité de mon amour & l'espérance dont elle l'avoit flatté. Le fidèle Zymès m'abandonna pour m'obéir; il partit. A peine il venoit de me quitter, que j'entendis prononcer mon nom; je reconnus une voix pareille

& le sienne : mais un trouble inconnu me présagea mon malheur. « Mon retour » te paroîtra prompt, me dit cette voix : » mais sache que les esprits peuvent par- » courir dans un instant toute la circon- » férence de la terre. Tremble, continua- » t-elle ; & reconnois Thémire. Elle » cache sous des dehors de candeur & » de simplicité tous les détours & tous » les artifices d'une coquette expérimen- » tée. Je l'ai trouvée occupée à relire les » billets de ses soupirans, auxquels elle » a sacrifié les tiens : elle écoutoit avec » plaisir leurs chansons amoureuses, & » tâchoit de rendre ses attraits plus tou- » chans pour augmenter leur nombre : » elle étudioit devant un miroir fidèle » les grâces qu'elle devoit employer dans » le jour suivant ».

Je frissonnai à ce récit ; plusieurs fois j'ouvris la bouche pour parler, mais je n'en eus jamais la force. Je sentis couler dans mes veines un feu étranger dont l'ardeur me dévoroit ; mon trouble augmentoit par accès. Je m'écriai enfin : « Quel coup funeste !.... Zymès.... » instruis moi de sa perfidie... ». Zymès ne me répondit point. Un silence profond redoubla l'horreur de ma situation. Une

jalouſe rage s'empara de moi ; l'affreux état de mon cœur ne peut être dépeint. Je paſſai la nuit dans le déſeſpoir, & la clarté du jour ne fit qu'augmenter mon inquiétude mortelle. Je me figurois Thémire infidèle, entourée d'Amans qu'elle favoriſoit, oubliant tous les ſoins que je lui ai rendus, & mépriſant la tendreſſe que je lui conſerve. Je me la repréſentois perfide, trompeuſe, l'avouerai-je ? je me défiai de la vertu de ſon ame. Adorable Thémire! pardonne ces écarts dont mon cœur n'étoit pas le maître, pardonne à un malheureux qu'une trop grande fureur agitoit.

Jamais le ſoleil n'avoit conduit ſon char avec plus de lenteur, que ce jour fatal : il me fut d'une longueur inſupportable ; mais quelle fut ma conſternation, lorſque je vis s'écouler l'heure de la venue de Zymès ? je l'appelai mille fois en vain. Je crus enfin qu'il m'avoit abandonné, & je livrai mon ame à toute ſa douleur.

J'éclatai en reproches contre lui : « Cruel Génie! lui diſois-je, falloit-il » m'abuſer par des promeſſes flatteuſes, » & me ſéduire par une douce illuſion, » pour mieux verſer dans mon cœur le

Digitized by Google

» venin qui me consume. Hélas! n'étoit-
» ce pas assez des peines de l'absence,
» falloit-il ajouter un tourment cent
» fois plus terrible? » Mes plaintes & mes regrets se perdirent dans les airs. Zymès ne m'entendoit point, & je vis renaître deux fois l'aurore sans qu'il eût paru.

Je ne pouvois m'accoutumer à sa perte, & ma raison, au lieu de me consoler, ne faisoit qu'aigrir ma douleur. C'en étoit fait, je périssois, s'il ne fût venu promptement à mon secours. Il arriva enfin, après trois nuits d'absence, & me tint ce discours, qui redonna la tranquillité à mon ame. « Calme le transport
» qui t'agite; un Génie perfide a em-
» prunté ma voix pour jeter dans ton
» sein tous les serpens de la noire jalou-
» sie. Les Esprits que j'avois laissés auprès
» de toi n'ont pu t'en garantir. Je ne tar-
» dai pas à m'appercevoir de son malé-
» fice, & je revins aussi-tôt pour le
» détruire. J'ai employé trois jours à le
» terrasser, & il subit la peine dûe à son
» attentat. Il gémit sous le poids des
» chaînes dont je l'ai accablé. Il est
» désormais hors d'état de te faire du
» mal ».

Digitized by Google

Je sentis, à ces paroles, renaître dans mon cœur le calme que la fureur en avoit banni. Zymès acheva de me guérir, en arrachant la racine de la passion qui me tourmentoit, & ce ne fut pas en justifiant Thémire : elle l'étoit déjà dans le fond de mon ame. Ce peu de mots produisit cet effet : « Une seule raison doit te tranquillifer. Thémire n'a rien négligé » pour te toucher. Elle a tout mis en » œuvre pour te donner une idée avantageuse de sa vertu. Elle ne t'a pas dit » je vous aime, mais combien de fois te » l'a t'elle prouvé par ses actions ? Si » elle est telle qu'elle a voulu te paroître, sa droiture l'empêchera de te » tromper ; & si elle est assez perfide » pour le faire, elle est indigne de tes » sentimens & peu propre à te rendre » heureux ».

Je me rendis volontiers, &, sans beaucoup de violence, je vins à bout de chasser les idées tristes qui me persécutoient. J'éloignai de mon esprit des soupçons inutiles : mon unique soin devint celui de profiter du temps pour me rendre plus digne de mon Amante. Tout ce que je faisois n'avoit qu'elle pour but, & j'aurois voulu acquérir tous les biens

Digitized by Google

poſſibles pour pouvoir la rendre plus heureuſe. Je m'enivrois de la douce idée de paſſer avec elle des jours ſereins, & de l'aimer toujours plus tendrement.

Les Sylphes étoient encore aſſidus à me rendre viſite toutes les nuits. Quelquefois je m'amuſois à les contempler l'un après l'autre ; mais le plus ſouvent je leur demandois Thémire, & je la voyois toujours avec des tranſports nouveaux. Je mériai enfin le prix de mon amour. Zymès me l'annonça, & la bouche de ma Maîtreſſe elle-même me le confirma. Cette nuit bienheureuſe ſera toujours gravée dans ma mémoire. Je la tenois étroitement embraſſée, & mon ame auroit voulu ſe tranſformer en elle, lorſque tout-à-coup je l'entendis ſoupirer ; elle s'éveilla & proféra ces paroles que j'ai retenues, quoiqu'elles fuſſent un peu mal articulées : « Cher Lindor, » ſors de l'incertitude où tu vis ; je t'aime ſans doute, & tu es la ſeule perſonne au monde que j'aimerai ». A ces mots je vis ouvrir ſes beaux yeux, qu'elle fixa languiſſamment ſur moi. Son premier mouvement fut de me rendre un baiſer raviſſant, pour tous ceux que je ne ceſſois de lui donner. Ses bras,

Digitized by Google

qui avoient été jusqu'alors immobiles, me pressèrent tendrement, & Zymès, par un effet de son pouvoir, paroissant, sans détruire le charme, prit nos deux mains & les unit ensemble. « Vivez, » heureux Amans, vivez l'un pour l'au- » tre, nous dit-il; votre bonheur ne » peut être long-temps différé. J'aurai » soin de vous raccourcir les instans, & » vous verrez arriver enfin cet heureux » jour qui doit couronner votre union & » vous réunir à jamais ».

Tout disparut encore, & mes regrets en furent plus cuisans; mais la voix de mon consolateur se fit entendre; je fus attentif; il me dit: « Ta félicité est à » son comble. Thémire t'aime: sa passion » est presque aussi forte que la tienne, » puisque dans l'instant que nous te re- » présentions son image, elle étoit elle- » même toute occupée de ton idée. Elle » songeoit que, vaincue par ta constance, » elle récompenseroit tes feux par le » tendre aveu de sa défaite; un baiser » en étoit le gage, & c'est ce baiser » que tu viens de recevoir par notre en- » tremise. Il est l'avancoureur d'une in- » finité d'autres qui te sont réservés. Tu » ne peux plus douter de sa fidélité &

» de ſa tendreſſe : conſerve lui la tienne.
» J'ai ſu, pour prix de tes ſentimens,
» rendre ton abſence heureuſe : ta per-
» ſévérance t'aſſurera un ſort digne d'en-
» vie ».

VERS à Monſeigneur le Duc de Duras, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'or, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté; ſur ſon élévation au grade de Maréchal de France.

DURAS, toujours égal au milieu des grandeurs,
Du Prince, qu'il chérit, mérita les faveurs.
Sur ſon front, l'équité, l'amour patriotique,
Firent briller long temps la couronne civique.
Son zele, ſa valeur, précieux à l'Etat,
Avoient gravé ſon nom au Temple de Mémoire;
Mais il manquoit encor un trophée à ſa gloire :
Mars s'acquitte en ce jour ; c'eſt le prix du Soldat.

Par M. le Chev. de Berainville.

Digitized by Google

ODE A MON CLAVECIN.

Imitée de l'Allemand.

Triste écho de ma plainte,
O mon cher Clavecin!
D'une trop tendre empreinte
Adoucis le chagrin:
Viens affoiblir ma chaîne
Par ton son enchanteur;
Non, laisse-moi ma peine,
Laisse-moi mon ardeur.

D'une plaintive flamme
Je chéris le retour,
J'accoutume mon ame
Aux larmes de l'amour;
Oui, malgré l'apparence,
Je hais les momens
Où, dans l'indifférence,
J'ai consumé mon temps.

Sonnez, cordes fidèles,
Animez vos accords,
Dans vos ardeurs nouvelles
Exprimez mes transports:

Digitized by Google

Des loix de l'harmonie
Evitez le détour,
Oubliez le génie,
N'écoutez que l'amour.

Par M. le Comte François de Hartig.

L'EPREUVE DES AMIS.

Je me suis fait beaucoup d'amis,
Disoit Lisidor à son pere;
A jamais ils me sont acquis,
Tant j'ai le talent de leur plaire.
Valere avoit sur l'amitié
Les leçons de l'expérience,
Infaillible & triste science;
Il ne pouvoit voir, sans pitié,
Son fils si plein de confiance:
Un bon ami vaut un trésor,
Dit-il au jeune téméraire;
Le malheur est, cher Lisidor,
L'écueil de l'amitié vulgaire,
Comme le feu l'est du faux or.
Tel ami que tu crois fidele
Pourroit te manquer au besoin;
— Non, non; les miens sont pleins de zele,
Je compte sur eux en tout point.

Voyons, interrompit Valere,
Chez le plus sûr vole à l'instant;
Conte lui que dans une affaire
Ayant, à ton corps défendant,
Percé le sein d'un adversaire,
Un prompt abri t'est nécessaire:
Feins un abandon général
Que ton épée encor fumante
Du prétendu sang d'un rival,
Rende la chose plus frappante.
Lisidor va chez Dorival.
L'ami qu'il croit le plus intime,
Est insensible à son récit,
En lui ne voit plus qu'un proscrit:
— Vous vous êtes souillé d'un crime,
Tant pis pour vous; j'en suis contrit.
Mais je crains que votre influence
N'attire ici quelque malheur;
Mendiez un asyle ailleurs,
Sortez, sortez en diligence.

Lisidor revient, tout confus,
Raconter l'épreuve à son pere.
— A cet ami ne parle plus;
Son esprit faux, arrabilaire,
Qui te flatta dans le bonheur,
Décele enfin son caractere,
En t'écrâsant dans le malheur.

Digitized by Google

Cherche un ami moins impoſteur.
Liſidor paſſe la journée
A voir de prétendus amis :
L'un ne plaint pas ſa deſtinée,
Chez l'autre à peine il eſt admis.
Le cœur pénétré de triſteſſe,
Il vient au genoux du vieillard
Dire ſes torts, quoiqu'un peu tard.
Le bonhomme, plein de tendreſſe,
Jette ſur l'âge un tel écart.
Voilà donc ceux qu'amis tu nommes,
Dit le vieillard en ſoupirant :
C'eſt s'abuſer étrangement!
Apprends à connoître les hommes ;
Ventus, égards, ſoins infinis,
A peine attirant des amis,
Du ſeul plaiſir l'attrait perfide,
Chez des gens par caprice unis,
Ne peut former un nœud ſolide.
J'ai fait, je ne ſai trop comment,
En ma vie, un ami ſincere ;
Va l'implorer comme un enfant
Qui demande aſyle à ſon pere :
Va voir s'il ſeroit moins corſaire
Que tes ingrats & faux amis.

Liſidor vole chez Damis.
A peine a-t'il ouvert la bouche

Digitized by Google

Sur un si cruel embarras,
Que Damis le serre en ses bras,
Et lui dit : Votre sort me touche !
Je vais vous loger à l'écart ;
Faut-il ma bourse & plus encore ?
Mon corps servira de rempart
Au fils d'un ami que j'honore.
Non, non, modele de bonté,
Mon cœur digne d'une couronne,
Reprit Lisidor enchanté,
Ma fureur n'immola personne
Jouet de ma prévention,
Ou plutôt d'un orgueil extrême,
J'use aujourd'hui d'un stratagême,
Que, contre mon illusion,
Mon pere imagina lui-même.
Je me croyois beaucoup d'amis :
Mais voulant éprouver leur zele,
Nul d'eux ne m'est resté fidele ;
Ils m'ont accablé de mépris.
La seule ombre de l'infortune,
O fatalité trop commune !
M'en a fait autant d'ennemis.
Vous seul, digne ami de Valere,
De ma détresse ayant pitié,
Daignez m'accueillir en vrai pere :
Accordez-moi votre amitié ;
De vos bonds c'est la plus chere.

Par M. Flandy.

Digitized by Google

MARC ANTOINE & LES ATHENIENS.

MARC-ANTOINE entroit dans Athene ;
Les Magistrats, pour mieux le réjouir,
Peu contens d'étaler la pompe souveraine,
Lui dirent : Dieu Bacchus, auguste Triumvir,
Vous savez que Pallas, Divinité nubile,
Est tutrice de notre ville ;
Nous vous offrons sa main avec bien du plaisir.
Ravi, Messieurs, de tant de complaisance,
Répondit le Romain, las d'un pareil encens,
A ce beau parti je consens ;
Mais, pour bien soutenir une telle alliance,
A l'instant, pour la dot, je veux mille talens *.

Par le même

MORALITÉ.

C'EST vérité claire & extrême :
A quelque heure qu'elle nous prenne,
Chez nous la Mort
A toujours tort.

Par M. D. L. P.

* Cent mille louis.

Digitized by Google

*PORTRAIT de M. ***.*

Peu fait pour plaire à des Caillettes,
Ennemi juré des fornettes,
Et moins à lui qu'à ſes amis,
Son ame, auſſi franche qu'humaine,
S'ouvrit quelque fois au mépris,
Mais n'accueilli jamais la haine.

Par le même.

DIALOGUE

Entre SÉMIRAMIS & ARTÉMISE.

SÉMIRAMIS.

Je ſuis bien aiſe de vous voir : on dit que vous avez voulu m'imiter ſur la terre, & qu'à mon exemple vous avez cherché à vous immortaliſer. Vous avez travaillé en vain, ſi vous avez cru m'égaler ; jamais le tombeau de Mauſole ne ſera comparable à la ville de Babylone, & la Reine de Carie ſera toujours inférieure à Semiramis.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Vous avez apporté jusqu'ici cet orgueil & cette ambition qui vous faisoient croire que rien ne devoit vous résister; qu'il falloit mourir ou se soumettre à vous. Hélas! souvenez-vous que vous n'êtes ici qu'une ombre; que la fierté sied bien mal, quand on a passé le Styx.

Après tout que vous sert aujourd'hui cette magnificence dont vous faites parade? Qu'est devenue Babylone, cette ville superbe qui se glorifia si long-temps de vous avoir eue pour Reine? Prise & détruite successivement par plusieurs Princes, à peine sait on où elle a existé.

SÉMIRAMIS.

Lorsque j'ai bâti cette ville, je n'ai pas prétendu qu'elle dureroit autant que le monde; mais, croyez-vous que le temps, qui n'a pas respecté ses murs, épargnera plutôt le monument que vous avez élevé à votre époux? En travaillant à embellir & à fortifier ma Capitale, j'ai travaillé au bonheur de mes sujets; j'ai cherché à les mettre à l'abri des insultes de leurs voisins. Tel a été le but que je me suis proposé, jamais je n'en ai eu d'autre.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Dites plutôt que l'envie que vous aviez de vous rendre immortelle a été le motif le plus puissant de cette démarche : un sot orgueil, une ambition démesurée, voilà les deux divinités auxquelles vous avez sacrifié : ce sont ces deux passions qui ont mis dans votre ame la rage des conquêtes qui vous a fait courir l'Univers, & jouer, pendant plusieurs années, le rôle de brigand, en dépouillant & chassant de leurs Etats les Souverains légitimes ; en faisant passer au fil de l'épée les peuples qui ne vouloient pas se soumettre aux loix que vous leur imposiez, ou qui avoient assez de courage pour entreprendre de vous résister. Quelle belle gloire ! quel beau chemin pour aller à l'immortalité !

SÉMIRAMIS.

Il est vrai que j'aurois été plus tranquille en gouvernant paisiblement mon royaume, en m'appliquant à conserver mes Etats, sans chercher à les agrandir : mais il s'en faut que j'aie couru la terre comme un brigand, & pour le plaisir cruel de tout piller & de tout saccager : j'ai

Digitized by Google

laissé par-tout des marques de la bonté qui m'étoit naturelle, & de la magnificence que j'avois annoncée en montant sur le trône : j'étois charmée de montrer à l'Univers, qui a les yeux ouverts sur les Rois, ce que peut une femme courageuse quand elle a l'autorité en main ; & que si la Nature paroît avoir accordé à l'homme le droit de commander, il est cependant des circonstances heureuses, à la faveur desquelles une femme peut s'élever au plus haut degré & le disputer aux plus grands hommes, en se faisant craindre & respecter aussi-bien qu'eux.

ARTÉMISE.

Il falloit vous borner à cela, votre gloire eût été plus solide, & vous auriez paru beaucoup plus grande.

SÉMIRAMIS.

J'ai fait plus : j'ai travaillé à surpasser en magnificence tous les Princes qui m'avoient précédée : non-contente de bien défendre mes Etats, j'en ai étendu les limites, en y ajoutant l'Ethiopie dont je fis la conquête : j'ai porté le flambeau de la guerre & la terreur de mon nom jusqu'au

Digitized by Google

fond des Indes. En faut-il davantage pour prendre un rang parmi les Héros les plus célèbres?

ARTÉMISE.

Je conviens avec vous que ces choſes méritent des éloges, & que vous avez relevé la gloire de notre ſexe par des actions d'éclat : mais croyez-vous qu'en ſe rappelant votre magnificence, vos expéditions, vos travaux, vos courſes, on oubliera que vous avez fait mourir Ninus, à qui vous deviez tout, & qui vous avoit pour ainſi-dire, tirée de la pouſſière, pour vous élever, en vous donnant ſa main? Qu'avez-vous à me répondre? Eſt ce là le plus bel endroit de votre vie? Prétendrez-vous avoir mérité l'immortalité par une action auſſi noire? Que m'oppoſerez-vous? Aurez-vous encore l'injuſtice de vous mettre ſi fort au-deſſus de moi, & de trouver mauvais que je me compare à vous? Je crois que vous ne gagneriez rien à la comparaiſon.

SÉMIRAMIS.

La Souveraine d'une petite Province, une femme qui a paſſé la moitié de ſa

Digitized by Google

vie à pleurer, se comparer à la Reine de l'Orient!

ARTÉMISE.

Le reproche que vous me faites d'avoir passé une partie de ma vie à pleurer est injuste & mal fondé, il me fait honneur. Quand bien même le temps, qui détruit tout, anéantiroit aussi le tombeau de Mausole, il ne pourra jamais anéantir le nom d'Artémise, & le monument que j'ai élevé à la piété conjugale durera autant que les siècles : peut-être qu'il viendra des Rois, des conquérans, des femmes même, dont les noms feront oublier celui de Sémiramis ; mais jamais la femme de Mausole ne mourra, & son nom vivra dans le cœur de tous les hommes. Enfin je n'ai rien à me reprocher : j'ai tout sacrifié à un époux que j'adorois ; j'ai fait le bonheur des peuples qu'il m'a laissés à gouverner ; &, sans ravager l'Univers par des conquêtes, je me suis bornée à défendre mes Etats : je me suis rendue redoutable à mes voisins, qui ont appris qu'on ne m'outrageoit pas impunément.

SÉMIRAMIS.

Votre prétendu héroïsme, votre ten-

dresse pour votre époux n'est que pusillanimité. Quel beau spectacle pour un peuple qu'une femme en pleurs, qu'une Reine qui s'amuse à boire les cendres de son mari, mêlées dans du vin? A Babylone on vous auroit détrônée & chassée de la ville comme indigne de commander à des hommes. Les Babyloniens vouloient un Héros, & ne se seroient pas contentés d'une femme qui auroit été plus propre à porter une quenouille qu'un sceptre.

ARTÉMISE.

Quand on a été assez ingrate pour oublier les plus grands bienfaits; quand on a poussé la perfidie & la noirceur jusqu'à tremper ses mains dans le sang de son époux, il n'est pas suprenant qu'on cherche à donner du ridicule à un acte de piété & de tendresse.

Les hommes, quelque méchans, quelque corrompus qu'ils soient, ont cependant assez de justice pour payer à la vertu le tribut d'éloges qu'elle mérite; ainsi j'espère qu'ils nous jugeront équitablement l'une & l'autre. Vous vous moquerez tant que vous voudrez, vous n'en rendrez pas pour cela votre cause meilleure; vos fanfaronades & vos railleries n'en im-

Digitized by Google

poseront point aux gens sensés: Artemise pleurant Mausole, sera toujours préférée à Sémiramis empoisonnant le Roi de Babylone son époux & son maître: on plaindra Ninus, mais on enviera le sort du Roi de Carie, & la gloire de vos belles actions n'effacera jamais la honte d'une aussi horrible trahison.

SÉMIRAMIS.

Où vous ont mené ces beaux sentimens de piété & de tendresse, que vous avez fait paroître quand vous étiez sur la terre, & que vous nous vantez tant aujourdhui? A quoi ont-ils abouti? Avez-vous été plus tranquille que moi? Avez-vous fait une fin plus heureuse? La manière dont vous avez terminé votre carrière ne l'annonce pas, & dément beaucoup les idées de sagesse & de modération que vous aviez fait concevoir. Me direz-vous qu'il vaut mieux chercher un remède à un amour insensé, en se précipitant dans la mer, que d'attendre après une longue suite de prospérités que la mort vienne tranquillement nous surprendre, puisque nous ne pouvons l'éviter? Que me répondrez-vous? Oserez-vous pousser plus loin la comparaison entre nous deux?

Digitized by Google

ARTÉMISE.

Je suis bien éloignée de vouloir comparer ma mort à la vôtre : c'est dans les derniers momens de ma vie que j'ai rassemblé, pour ainsi dire, tout ce qui me restoit de forces pour prouver que j'étois bien au-dessus des foiblesses de mon sexe: dans la situation où je me trouvois, après avoir perdu ce que j'avois de plus cher, la mort étoit mon unique consolation & le seul remède qui pût me soulager ; aussi je l'ai cherchée, préférant par-là une fin glorieuse à une vie qui m'étoit à charge.

SÉMIRAMIS.

Vous prétendez donc que votre mort vous fait honneur, & qu'il a été bien glorieux pour vous de devenir la proie des monstres qui habitent dans l'Océan. Je prétends au contraire que c'est foiblesse & manque de courage de votre part : il falloit vous montrer jusqu'à la fin, digne épouse du Roi de Carie, & ne pas vous couvrir de honte par une mort prématurée : vous n'étiez plus dans ce moment cette femme forte & vertueuse qui, jusqu'alors, avoit étonné l'Univers : convenez que vous aviez bien dégénéré.

ARTÉMISE.

Digitized by Google

ARTÉMISE.

On seroit mal fondé à vous faire le même reproche, & on peut dire avec raison que vous n'avez jamais dégénéré ; vous avez suivi jusqu'à la fin votre caractère, dont le fond étoit très-méchant ; non-contente de vous être souillée de la mort de votre époux, vous avez encore tenté de souiller votre lit par un inceste affreux : aussi Ninias votre fils, qui avoit peut-être moins de courage, mais plus de vertu que vous, vous en fit bien repentir en vous assassinant.

SÉMIRAMIS.

Jamais Ninias ne se lavera d'un attentat aussi noir & aussi barbare. J'étois sa mère, il devoit respecter celle qui lui avoit donné la vie.

ARTÉMISE.

Aviez-vous respecté celui qui vous avoit donné sa main pour vous faire ce que vous étiez alors ? En faisant mourir Ninus, vous apprenîez à son fils à vous faire périr de même : votre exemple l'ex-

Digitized by Google

uſoit ; &, en verſant du poiſon à votre
nari, vous vous prépariez vous-même la
nort que Ninias vous a donnée ; vous
ie l'auriez pas cru formé de votre ſang,
'il s'étoit montré moins féroce & moins
ier que vous : il n'auroit pas mérité de
'aſſoir ſur le Trône de l'Orient, s'il n'a-
oit pas vengé ſon père.

Vous voyez clairement que vous ne
agneriez rien à la comparaiſon, & que
i ma vie n'a point été auſſi éclatante que
a vôtre, ma mort n'a pas été non plus auſſi
nfâme.

SÉMIRAMIS.

Je vois bien que l'amour vous a fait
ourner la tête : laiſſez-moi, allez pleurer
uprès de Mauſole ; pour moi je vais cher-
her quelqu'ombre avec laquelle je puiſſe
n'entretenir plus ſagement, & qui, m'ap-
réciant mieux que vous ne le faites, me
ende auſſi plus de juſtice.

Par M. l'Abbé de Bayille.

Digitized by Google

LE MARI & LES DEUX VOISINES.

Fable.

« Oui, je l'ai vu, je l'ai bien remarqué;
» Il est gras comme un Moine; & lorsqu'il est
» entré,
» Sur lui, tout aussitôt, on a fermé la porte ».

Deux Voisines, un soir, jasoient de cette sorte,
Et ce dernier propos, sur-tout, fut entendu;
Aussi le lendemain bien vîte il fut rendu
Au maître du logis qui rentroit dans la ville:
Jugez si ce propos dut échauffer sa bile,
Puisqu'il étoit l'heureux époux
D'une femme agréable & belle,
Et même un tant soi peu jaloux.
Ce propos-là lui brouille la cervelle;
Il ne dort plus, tant il est agité;
Triste, rêveur, le plaisir l'a quitté:
Il veut enfin parler aux deux Commères,
Pour en tirer quelques lumieres
Qui puissent l'éclairer sur ce grave sujet.
La nuit survient, il s'y rend en secret:
Quel est donc, leur dit-il, ce gros Moine, Mes-
dames,
Qui vers le soir se glisse chez les femmes,

Digitized by Google

Lorſque les maris ſont abſens?
Vous en avez quelques renſeignemens,
Et, s'il vous plaît, il faut m'inſtruire;
Mais leur réponſe fut de rire;
Le pauvre époux eſt confondu;
Il ſe fâche; il fallut lui dire
Que ce gros Moine qu'on a vu,
Eſt ſon chat qu'on croyoit perdu,
Chartreux de ſon eſpece, & que la jeune Dame
Regrettoit de toute ſon ame.
L'époux confus, rentra chez lui,
Jurant de n'écouter d'autrui
Ni ſots diſcours, ni médiſance,
Sans qu'auparavant ſa prudence
Ne les eût bien approfondi.

Pour brouiller un ménage uni,
Pour faire élever un orage
Qui nous éloigne d'un ami,
Il ſuffit, ſeulement, d'un propos étourdi;
Combien de gens s'en font un badinage!

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de St Louis, Membre de Société Littéraire de Metz.

Digitized by Google

LES DEUX MÉRES.

Fable.

Auprès de son époux fidele
Une mere sensible allaitoit son enfant,
Et de ce devoir si touchant
Elle s'acquittoit avec zele;
Ce petit être intéressant
D'un sourire enfantin payoit chaque caresse:
Lorsqu'un jour la Voisine accourt tout en pleurant;
On s'étonne, on se leve, on l'entoure, on s'empresse
Pour savoir le sujet qui cause sa tristesse:
Mon fils, dit-elle, hélas! vient de mourir!
Je suis une mere cruelle:
Je l'ai mis dans les mains d'une femme infidelle
Qui n'avoit point de lait, & l'a laissé périr;
Mon fils est mort faute de subsistance;
La Nourrice perfide avoit la cruauté
D'être sourde à ses cris, sans la moindre assistance:
Jugez de quels remords mon cœur est tourmenté!
Combien je me sens criminelle,
Lorsque je vois en vous des meres le modele,
Et que j'offre celui de l'inhumanité!

Par le même.

Digitized by Google

L'Aigle & l'Assemblée des Oiseaux.

Fable imitée de l'Anglois.

Des extrêmités de la terre
Les Oiseaux, un beau jour, en Diete assemblés,
Se plaignirent, dit-on, au Maître du tonnerre
De ce que les Etats sans cesse étoient troublés
Par certains faiseurs de libelles :
C'étoit à chaque instant des injures nouvelles :
En proie aux factions, le sénat emplumé
Vient conter ses griefs & demande justice ;
Il n'est point pour l'auteur de trop cruel supplice :
Jupiter les entend ; soudain l'Aigle est nommé
Pour juger cette grande affaire.
Margot harangue la premiere
Le maître des airs en ces mots :
« Un écrit scandaleux publie
» Qu'il se trouve certains Oiseaux
» Dont la singuliere manie
» Est, sans avoir jamais l'ombre du sens commun,
» De vouloir bavarder sans cesse,
» Tant que leur caquet importun
» Vienne à bout d'imposer silence à la sagesse.
» Ce trait ne regarde que moi ;
» Et cependant, j'ose le dire,
» Je n'ai jamais brigué d'emploi ;

Digitized by Google

» Dans les Fastes de cet Empire ;
» Si vous voyez mon nom briller,
» A mes talens je dois ma place ;
» L'Auteur a tort : jamais Agasse
» N'eut le défaut de babiller »...

L'aile teinte de sang, respirant le carnage,
Le Milan, d'un air abattu,
Se présente soudain ; sa belle ame partage
Les disgrâces de la vertu.
« Que parmi la gent volatile
» Tous ne soient pas d'humeur également facile,
» Cela se peut ; mais l'Auteur dit
» Qu'il en est de cruels, enclins à la rapine,
» Que la fureur seule conduit,
» Et qui soufflant par-tout une guerre intestine,
» Dévorent les autres oiseaux :
» Je n'en sais rien ; aussi de ces faits, vrais ou faux,
» A vos pieds aujourd'hui je ne viens pas me plaindre ;
» Mais si c'est le Milan qu'il a voulu dépeindre,
» Le satirique est un menteur »...

Le Hibou, de mauvaise humeur,
Se plaignit à son tour : « tympaniser la Pie ;
» Dire que le Milan est par fois trop cruel,
» Je ne vois en cela rien de bien criminel ;
» Mais écoutez, dit-il, voici la calomnie :

Digitized by Google

» Il eſt, porte l'écrit, de ſtupides oiſeaux,
» Qui, fuyant la nature entiere,
» Au vif éclat de la lumiere
» Préferent les plus noirs cachots;
» Qui, troublés par leur conſcience,
» Et pour mieux aſſurer leurs coups,
» Cherchent, ainſi que les Hiboux,
» Les ténèbres & le ſilence...
» En ſongeant à me diffamer,
» L'Auteur a pris grand ſoin de ne me pas nommer;
D'accord: mais, à qui veut l'entendre,
» En termes peu douteux il fait aſſez comprendre
» Qu'il s'agit ici des Hiboux »...

Loin d'ici, malheureux, reprit l'Aigle en courroux,
Le remords inquiet & le crime timide,
Vous éclairent tous ſur ce point:
Les cœurs droits ne s'alarment point;
Leur innocence eſt leur égide.

Par M. Houllier de Saint Remy,
à Sezanne.

Digitized by Google

LE FLEUVE & LE RUISSEAU.

Apologue.

CERTAIN Fleuve, sur son passage,
Rencontrant un petit Ruisseau,
D'un ton fier lui tint ce langage :
« A ce leger volume d'eau,
» On peut juger que dans ta course,
» Ami, tu ne fus pas heureux ;
» En me voyant rouler mes flots majestueux,
» Diroit on que tous deux nous eumes même
» source ?
» N'a guère encore ton égal,
» Aujourd'hui je suis le rival
» Du Rhin, du Danube & du Gange ».
D'accord, dit le Ruisseau, mais d'une épaisse fange
Ton lit me paroît infecté ;
De ce prompt changement, mon frere,
Applaudis-toi ; moi je préfere
Moins de bruit, plus de pureté.

Cet humble Ruisseau peint le Sage
Qui modestement, sans éclat,
Vit satisfait de son état ;
Du Parvenu l'autre est l'image.

Par le même.

LE mot de la première Enigme du volume précédent est *Cruche ;* celui de la seconde est *Chienne couchante ;* celui de la troisième est *l'Air ;* ceux de la quatrième sont *les deux Comédies.* Le mot du premier Logogryphe est *Malotru*, où se trouvent *amour*, *or*, *vole*, *mort*, *rat*, *Lot*, *mol*, *mal*, *tour*, *ut*, *la*, *Maur*, *Malo*, *Lo*, *vol*, *mât*, *Marot*, *Amour*, *Var*, *Mora*, *ró*, *Toul*, *trou*, *ma*, *ta*, *rut ;* celui du second est *Château*, où l'on trouve *chat* & *eau ;* celui du troisième est *Luxe*, où l'on trouve, *St Leu*, *St Leu* (Bourg de Picardie), *Eu*, *luz*, *Elu*, *le*, *la ;* celui du quatrième est *malheureux*, où se trouve *heureux.*

ÉNIGME.

JE rampe sur le ventre ainsi que les serpens ;
Je suis toujours sujet à divers mouvemens :
Quoique lourd & pesant j'ai des ailes rapides
Qui donnent à mon cœur des forces intrépides.

Par M. C... de Versailles.

Digitized by Google

AUTRE.

Connoissez-vous deux sœurs jumelles,
De forme ronde au teint luisant,
Toujours l'une à l'autre fidelles,
Et partageant jusqu'au dernier instant
Leurs aventures mutuelles ?
Sans avoir de méchanceté,
Elles font mainte fois des blessures cruelles.
De nos deux sœurs la grande utilité
Se fait sur tout sentir quand on voyage,
Non pas à pied, ni même en équipage.
Si par quelque fatalité,
Pour lors vous n'en possédiez qu'une,
Ami Lecteur, en vérité,
Je plaindrois fort votre infortune.

AUTRE.

Je ne veux pas faire connoître
Quel est mon vol ambicieux ;
On pourroit bien, Lecteur, me deviner peut-être :
Mais il peut éblouir les yeux.
Au foyer du flambeau du monde
Je suis plus d'une fois porté par mon instinct,

Digitized by Google

Et l'emblême ici bas de ſa clarté féconde,
Ne fait qu'embellir mon deſtin.
Pour régner autrefois dans la céleſte voûte,
Un de nos plus petits oiſeaux
Prit comme moi la même route,
En ſe jouant de ſes égaux.
Chez un peuple guerrier on a vu mon image
Servir de guide au bras des plus fiers combattans,
Et ſuivre encor, ſelon l'uſage,
Les captifs enchaînés au char des Conquérans.
Au ſéjour de nos Dieux tout autre objet m'enflamme :
Je plane ſous d'heureuſes loix
Depûis que je ſuis l'oriflamme
De la Divinité qui regne dans nos bois.

C.

AUTRE.

Je ſuis rond par nature & triangle par art :
La mode fait tout mon mérite ;
Sans plaiſir on me prend, ſans regret on me quitte :
Mais ſi tu mets ma tête à part,
Dans mes filets je te captive,
Et je les ſerre autour de toi,
Si bien que tu ne peux te défaire de moi
Qu'en me rendant ma forme primitive.

Par M. de Laſ...

Digitized by Google

LOGOGRYPHE

Cent pieds gros & menus m'attachent à la terre,
Et je m'éleve vers les cieux.
Avec attention que l'on me considere,
On conviendra que je suis précieux.
C'est tout-à-fait prodigieux
Comme j'unis en moi l'utile & l'agréable.
Qu'on juge par ce trait si je suis desirable.
Voilà le beau côté : mais arrache mon cœur,
Et fais qu'il devienne ma tête,
Je m'oppose au navigateur.
A peine il m'apperçoit qu'il hésite... il s'arrête...
Et ce n'est pas sans un peu de frayeur,
Qu'à me passer, plein d'ardeur, il s'apprête.
Dans cet état, de mon tout fais deux parts,
Tu connoîtras, dans la premiere,
Trois petites Cités dignes de tes regards,
Toutes de même nom. Des trois, l'une est frontiere
Chez le Peuple Lorrain, jadis si discourtois.
Les autres sont au pays Champenois.
Dans le plain-chant on trouve la derniere ;
C'est de mon autre part qu'il s'agit cette fois.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

Digitized by Google

AUTRE.

Sept pieds forment mon existence ;
Le chant connoît mes deux premiers,
Le manége mes cinq derniers :
Mon tout annonce l'impudence.

Par une jeune Demoiselle de Lyon.

AUTRE.

Je suis, Lecteur, un coffre-fort
Toujours vuide d'argent & d'or,
Mais contenant d'autres richesses
Dont la valeur vaut des especes ;
J'en appelle à certaines gens
Qui font cas de mes agrémens ;
Si l'on vient à couper ma tête,
Un mot latin me montre honnête.

Par la même.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Connoiſſance de l'Homme dans ſon être & dans ſes rapports; par M. l'Abbé Joannet, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy. 2 vol. in 8°. rel. 12 l. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine.

L'AUTEUR des nouveaux Dialogues des Morts raille ingénieuſement ces Philoſophes qui, par un abus impardonnable de leurs talens & de leur loiſir, *ſautent par-deſſus l'homme qu'ils ne connoiſſent point*, pour s'attacher à des études qui ne ſervent ſouvent qu'à les rendre ou plus vains ou plus ridicules. Ces prétendus Philoſophes méritent d'être comparés, par rapport aux merveilles qui conſtituent le fond de leur être, à ces grands Seigneurs qui ont une connoiſſance profonde des modes, des anecdotes ſcandaleuſes, de leurs chevaux, de leurs chiens, & qui ſont parfaitement ignorans ſur ce qui concerne leurs devoirs, les intérêts de l'Etat & les titres de leurs

Digitized by Google

poſſeſſions. Nous imitons tous ces grands Seigneurs, & nous ne portons, comme eux, notre curioſité, que ſur les choſes qui nous ſont le plus étrangères, & qui ſont le moins propres à nous faire connoître l'excellence des facultés de notre eſprit & les moyens de le perfectionner. On a beau nous dire que la vraie étude de l'homme eſt l'homme même, & que les autres connoiſſances ne ſont intéreſſantes qu'autant qu'elles ſe rapportent à cette fin ſi ſublime ; tous les grands hommes, depuis Ariſtote juſqu'à Leibnitz, ont eu beau nous démontrer que cette étude verſe ſes heureuſes influences ſur toutes les ſciences ; qu'elle nous fournit des principes féconds, des vues ſaines & la vraie méthode ; nous n'en donnons pas moins la préférence à des lectures frivoles & légères, qui n'exigent aucune attention ſoutenue, & qui ne ſervent enfin qu'à ôter toute activité à l'eſprit, & à le rendre pour jamais incapable de toute étude ſolide & utile. Enfin nous oſerons prendre un ton plus affirmatif que l'Auteur ſublime de l'Hiſtoire Naturelle ; & nous dirons : Quelque intérêt que nous ayons à nous connoître nous-mêmes, il eſt certain que nous con-

Digitized by Google

noiſſons encore mieux tout ce qui n'eſt pas nous.

Nous avons cependant avoué, en parlant du premier volume de cet Ouvrage, que les épines dont on avoit hériſſé la connoiſſance des facultés de l'eſprit humain & de leur manière d'opérer, avoient ſur-tout inſpiré de l'éloignement pour cette étude. Auſſi avons nous eſpéré que la méthode & la clarté qui règnent dans ce nouvel Ouvrage ranimeroient le zèle & l'émulation, & tourneroient même les eſprits inappliqués vers ce genre de connoiſſance, qui doit précéder tous les autres. On eſt convenu que dans la philoſophie, comme ſur l'Océan, ce ſont les différens naufrages des premiers Navigateurs qui ont appris à connoître les écueils & à les éviter. Ceux même qui s'égarent, ſervent à mieux faire connoître la route qu'il faut ſuivre. On verra que l'Auteur de la Connoiſſance de l'homme a tiré autant d'avantage des vues ſaines que des écarts des Philoſophes qui l'ont précédé.

Toutes les matières qui compoſent ce IIe. Vol. ſont également importantes & difficiles, & ſont traitées avec cette méthode lumineuſe, qui rend aiſées & faciles les

Digitized by Google

choſes les plus abſtraites. Toutes les vérités que l'Auteur démontre dans ce ſecond volume forment une chaîne, dont toutes les parties ſont liées & aſſorties immédiatement l'une à l'autre. Auſſi l'Ouvrage que nous annonçons n'eſt-il pas ſuſceptible d'extrait. Il ſuffira d'indiquer les articles qui y ſont traités, pour convaincre que la matière y eſt compriſe, & que l'Ouvrage peut ſuppléer à tous ceux qui l'ont précédé. Connoiſſances que l'ame acquiert par le ſentiment; leur rapport avec les différens objets, leurs diverſités, leur ſource; idées principales qui dérivent en général du ſentiment; génération de l'*idée de l'ame*, de l'idée de Dieu, des idées qui dérivent des ſens, ſoit phyſiques, ſoit intellectuelles; idées de métaphyſique & de morale; génération de quelques vérités ſpéculatives, de celles qui ſont pratiques; de l'amour de ſoi, de l'amour du prochain, de l'amour de Dieu; la nature des idées, leur diverſité, leur génération, leurs objets, leur clarté; principe de la clarté & de la diſtinction de nos idées; la vivacité & la force de nos idées, la vérité des idées, l'origine des idées viennent-elles de nos ſenſations? Pre-

Digitized by Google

mières opérations de l'âme intelligente ou l'exercice de la faculté de juger ; secondes opérations ou exercice de la faculté de raisonner ; la méthode & les diverses qualités de l'esprit, &c.

Traité des injures dans l'ordre judiciaire : Ouvrage qui renferme particulièrement la jurisprudence du petit criminel ; par Mᵉ F. Dareau, Avocat au Parlement. A Paris, chez Prault père, quai de Gêvres.

La langue du détracteur, dit un célèbre Moraliste, est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche ; qui exerce sa fureur sur le profane comme sur le sacré ; qui ne laisse par tout où il passe, que la ruine & la désolation ; qui creuse jusques dans les entrailles de la terre, & va s'attacher aux choses les plus cachées ; qui change en de viles cendres ce qu'il y a de plus précieux & de plus brillant ; qui, dans le temps même qu'il paroît couvert & presque éteint, agit avec plus de violence ; qui noircit au moins ce qu'il ne peut consumer. C'est un monde & un assemblage d'iniquités, disent les Livres Saints, un mal inquiet, une

Digitized by Google

ſource pleine d'un venin mortel. Qu'on jette les yeux ſur tous les maux que la calomnie, la médiſance ont produits, & l'on conviendra ſans peine que ce qu'on dit d'une langue qui ſe répand en injures, n'eſt rien moins qu'une exagération. Ce ſont les injures qui troublent la ſociété, qui jettent la diſſenſion dans les Cours & dans les Villes, qui déſuniſſent les amitiés les plus étroites, & qui perpétuent les haines & les vengeances. Ce ſont les injures, dit l'Auteur » de l'Ouvrage que nous annonçons, qui » rendent quelquefois l'état d'élévation » inſupportable au Monarque lui même, » & qui le font deſcendre du Trône à la » vie privée. Ce ſont elles qui font rentrer le Philoſophe dans la retraite, & » qui lui ferment la bouche de la vérité, » qui arrachent au génie ſes pinceaux & » ſes crayons, qui découragent le Savant » & l'Artiſte, & qui font diſparoître les » grands hommes. Ce ſont elles encore » qui font gémir l'innocence dans les » fers, qui dépouillent la veuve & l'orphelin, qui mettent l'époux en guerre » avec l'épouſe, le père avec les enfans, » qui rompent les liens des familles, » celui de la ſociété, qui affligent les » mœurs & la Religion ».

Digitized by Google

Le Discours préliminaire, qui précède l'Ouvrage, annonce toute l'étendue du sujet. L'Auteur regarde le vil intérêt, qui règle la conduite de la plûpart des hommes, comme la principale source des injures qu'ils vomissent les uns contre les autres. « On veut, comme on dit, » parvenir; on trouve sur sa route des » rivaux & des concurrens; on cherche » à les écarter à quelque prix que ce soit: » les calomnies, les noirceurs même les » plus atroces ne coûtent rien; elles opè- » rent le mal qu'elles devoient produire; » la vengeance vient, qui cherche à le » réparer, & la vengeance elle même ne » laisse après elle que des traces san- » glantes, &c. »

M. Dareau, dans le cours de son Ouvrage, parcourt les différentes espèces d'injures. Il les considère d'abord suivant la qualité des personnes. Après avoir parlé des Ecclésiastiques, des Magistrats *, il

* C'est un mauvais brocard de dire qu'il est permis à un Plaideur qui a perdu son procès, de se répandre, pendant vingt-quatre heures, en injures contre ses Juges. On auroit beau dire que l'injure doit être excusée, à cause de la vivacité du premier moment qui suit la perte d'un procès; on

Digitized by Google

en vient aux Gens de Lettres. Ce morceau, tout neuf, est traité avec autant de sagesse que de goût. L'Auteur crayonne d'abord les différens services que l'homme de lettres rend à la société. Il fait voir ensuite de quelle protection il doit jouir dans la société. « Si les Ordonnances, » dit-il, recommandent expressément de » ne pas souffrir que les Magistrats soient » offensés ni vitupérés, quelle plus no- » ble & plus digne extension peut-on » faire d'une si sage recommandation » qu'aux Savans, aux Artistes, aux Gens » de Lettres? Les uns (en parlant des » Magistrats) maintiennent l'ordre dans » la société; les autres (les Savans) en

---

auroit beau ajouter qu'il suffit que l'injure, soit en matière légère : ni la sensibilité du Plaideur qui a perdu son procès, ni la nature de l'injure ne peuvent mettre à l'abri de la punition. Un pareil Plaideur s'étant avisé de dire, en sortant de l'Audience, que l'un de ses Juges étoit un fou, l'autre un cocu : l'un vouloit se pourvoir; l'autre, plus patient, disoit qu'il mépriseit l'injure. Après une contestation à ce sujet, le premier se fâcha, & dit à l'autre qu'il étoit un fou. Celui-ci lui répondit : Je suis ravi que vous ayez expliqué l'énigme. Puisque je suis le fou, vous êtes le cocu. *Code Criminel, par Serpillon.*

» font la richeſſe, la lumière & l'orne-
» ment. Rendons à nos Sénateurs toute
» la juſtice qui leur eſt dûe. Ils aiment
» les Lettres & les protégent; ceux qui,
» dans la Magiſtrature ou le Barreau ſe
» ſont le plus diſtingués, ſont ceux qui
» ont ſu allier le goût des ſciences à
» l'étude des loix ».

L'Auteur ne diſſimule point le tort que les Gens de Lettres ſe font en ſe déchirant les uns les autres. Pour peu qu'on ſoit jaloux, dit-il, du progrès des talens, peut-on voir avec indifférence

Ces enfans de la paix ſe déclarer la guerre?

Il montre enſuite combien il eſt intéreſſant pour la République qu'il y ait des hommes aſſez courageux pour porter leur jugement ſur les productions littéraires, pourvu qu'ils n'en prennent point occaſion de ſe livrer à la perſonnalité, à la ſatire. Il parle de ce fameux Athenée établi à Lyon du temps de Caligula, où les Auteurs étoient obligés d'effacer de leur langue les mauvais Ouvrages qu'ils avoient donnés, ſi mieux ils n'aimoient être précipités dans la Saone.

Cet article des Gens de Lettres eſt ſuivi d'anecdotes fort curieuſes, qu'on

Digitized by Google

lira avec plaisir. On y discute les différentes circonstances où un Ecrivain insulté peut recourir à la voie judiciaire sans compromettre l'honneur de la Littérature.

L'Auteur considère les injures sous tous les différens rapports, les injures verbales, les injures par écrit, les injures par action ou voie de fait, les injures par omission, les injures publiques, soit envers la Divinité, soit envers le Souverain, soit contre les bonnes mœurs; les injures entre le mari & la femme, le père & les enfans, le Seigneur & le Vassal, & il fait voir ce qui rend une injure grave ou légère; quelle action on peut avoir pour une injure; qui sont ceux qui ne peuvent intenter cette action; quelles excuses on peut proposer; comment peut se réparer une injure; en un mot, comment s'exécute un jugement en fait d'injure.

On peut regarder cet Ouvrage comme un Traité complet où la matière est épuisée. Les Magistrats & les Jurisconsultes y trouveront tout ce qui concerne la jurisprudence *du petit criminel.*

Observations sur l'art du Comédien, & sur

ſur d'autres objets concernant cette profeſſion en général; avec quelques extraits des différens Auteurs, & des remarques analogues au même ſujet: Ouvrage deſtiné à de jeunes Acteurs & Actrices. Par M. d'Hannetaire, ancien Directeur des Spectacles de la Cour de Bruxelles, & penſionnaire de S. A. S. le Prince Charles de Lorraine. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de beaucoup d'anecdotes & de pluſieurs notes & obſervations nouvelles. A Paris, chez la veuve Ducheſne, rue St Jacques; & Coſtard, rue St Jean-de-Beauvais.

Les Apologiſtes du Théâtre François ont toujours ſoutenu que l'unique but du genre dramatique étoit d'inſpirer l'amour de la vertu, d'augmenter l'horreur qu'on a pour le vice, & de nous faire éviter toute eſpèce de ridicule. On ne peut nier qu'il n'y ait des paſſions qu'il ſoit utile d'allumer dans le cœur des hommes, comme les mouvemens d'une amitié tendre, fidèle, héroïque; comme l'amour de la Patrie, qui, ſelon Cicéron, renferme tous les autres amours; comme le zèle pour l'innocence perſécutée, pour

Digitized by Google

le foible injuſtement opprimé par le puiſſant ; enfin comme l'admiration pour toutes les actions nobles, généreuſes, magnanimes.

Entre les paſſions que la raiſon condamne, il en eſt que le Poëte Tragique peut mettre ſur la ſcène, parce qu'il eſt aiſé d'en inſpirer de l'horreur ou du mépris. C'eſt ainſi que les Lacédémoniens montroient des eſclaves ivres à leurs enfans, & croyoient leur donner par-là une leçon de ſobriété : ils étoient perſuadés que la honte du vice peut faire un contraſte très-utile à la vertu. D'ailleurs un Poëte dramatique trouve le remède dans le mal même, en le peignant toujours avec des couleurs qui le rendent odieux. D'après une telle idée du but des ſpectacles, on doit s'intéreſſer aux progrès des talens néceſſaires au Comédien. Celui-ci a beſoin, pour exceller dans ſon art, de réunir la figure, la dignité, la voix, la mémoire, le geſte, la ſenſibilité, l'intelligence, la connoiſſance même des mœurs & des caractères, en un mot, un ſi grand nombre de qualités, ſi difficiles à raſſembler dans une même perſonne, qu'on compte plus de grands Auteurs que de grands Comédiens. M.

Digitized by Google

d'Hannetaire, en nous donnant ſes obſervations judicieuſes ſur l'art du Comédien, & en y joignant les extraits des meilleurs Ouvrages & des anecdotes ſingulières, ne contribuera pas peu à augmenter le nombre des bons Comédiens, qui deviendront, à juſte titre, les organes des premiers Génies & des Hommes les plus célèbres de la Nation. Cet Ouvrage, dont la première édition a été ſi bien accueillie, donnera de la conſiſtance & preſque une nouvelle vie à tant d'excellentes règles & exemples, propres à perfectionner le talent de la déclamation.

Voyages d'Italie & de Hollande; par M. l'Abbé Coyer, des Académies de Nancy, de Rome & de Londres; 2 vol. in-12. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût.

M. l'Abbé Coyer nous prévient, dans un avant propos, que pour nous donner ſon voyage d'Italie ou ſon Odiſſée, comme il l'appelle, il n'a fait que raſſembler les lettres qu'il écrivoit dans le cours de ce voyage, en 1763 & 1764, à une

Digitized by Google

Dame qui avoit beaucoup de connoiſſances & de goût. Quoi qu'il en ſoit, la forme épiſtolaire lui a procuré plus de facilité pour parler de différens objets, couper ſa narration, l'égayer même par quelques réflexions épigrammatiques ou ſimplement enjouées.

Pluſieurs Ecrivains modernes nous ont procuré de bons mémoires ſur les mœurs, les uſages & le caractère des Italiens, ſur les chefs-d'œuvre d'architecture, peinture & ſculpture, & ſur les monumens en tout genre qui enrichiſſent l'Italie: auſſi notre Voyageur s'eſt-il contenté de nous donner quelques notices ou quelques remarques ſur ces différens objets; & dans pluſieurs de ces notices on reconnoît l'Hiſtorien de Sobieski.

Point de Géographe ou d'Hiſtorien qui, en écrivant d'une Nation, n'eſſaye d'en tracer le caractère: mais un Voyageur attentif & éclairé s'apperçoit bientôt qu'en croyant ſaiſir un caractère national il ne tient que des caractères particuliers à telle ou telle ville, ou à un certain nombre d'individus. « Toute Nation, comme le remarque M. l'Abbé » C. eſt un aſſemblage de bonnes & de » mauvaiſes qualités, de vertus & de

Digitized by Google

» vices. D'ailleurs, le caractère national,
» s'il existoit à une certaine époque,
» s'altère, se change par bien des causes
» qui surviennent, le gouvernement, le
» commerce & le mélange des Etrangers.
» De-là vient que, parmi les Historiens,
» Grégoire de Tours, accuse les Italiens
» d'être sans foi, de se faire un jeu du
» parjure & d'être enclins au larcin & au
» meurtre. Dithmar, plusieurs siècles
» après, les peint avec les mêmes cou-
» leurs. Saint Bernad les traite de peuple
» barbare, turbulent & orageux. D'autre
» part, Jacques de Vitry, dans le siècle
» suivant, préconise leur prudence, leur
» gravité, leur maturité, leur attention
» aux bienséances, leur sobriété, leur
» éloquence, leur aptitude au gouverne-
» ment, leur économie, leur prévoyan-
» ce, leur amour pour la liberté, leur
» haine pour le despotisme. Le sçavant
» Barclai y ajoute la sagacité, la souplesse
» & la patience. Si toutes ces bonnes qua-
» lités ne sont pas assez généralement
» répandues en Italie, pour en composer
» un caractère national, on peut du moins
» le former de quelques-unes, telles que
» la patience, la souplesse, la sagacité,
» l'éloquence. L'Italien se résout sans

Digitized by Google

» peine à attendre les événemens, ſans
» les précipiter. Point de forme qu'il ne
» prenne pour arriver à ſes fins. Il faut
» qu'une affaire ſoit exceſſivement em-
» brouillée, s'il n'en démêle pas le fil. Il
» a une éloquence naturelle dans la con-
» verſation, où elle ſe montre ſans ap-
» prêt, la vivacité des images qu'il em-
» ploie, ſes geſtes, les inflexions de ſa
» voix, ſon ton appuyé ſur des voyelles
» ſonores qui terminent tous les mots de
» ſa langue, vous forcent à l'attention;
» & il ſçait encore écouter. Une autre
» qualité bien louable, c'eſt l'honnêteté
» des Italiens pour les étrangers. Ils leur
» ouvrent leurs palais, leurs maiſons de
» plaiſance, leurs jardins; & cela, ſans
» faire acheter la grâce par des prières
» réitérées, ſans la retarder, ſans faire
» ſentir que c'eſt une grâce, ſans regarder
» même à la qualité des perſonnes. Il ſuffit
» que l'étranger ait une figure honnête.
» Se haſarde-t-on à parler leur langue?
» loin de courir le riſque d'un rire offen-
» ſant, ou d'un perſiflage, on vous en-
» courage toujours par un *parla bene, be-*
» *niſſimo.* Mais ſi nous cherchons une
» paſſion dominante en Italie; c'eſt le goût
» de la repréſentation. Les Grands, dans

» le palais qu'ils se bâtissent ne se logent » pas pour eux. Derrière une longue enfi- » lade de salles & de sallons où ils reçoi- » vent les visites, où ils établissent les » conversations, où ils donnent des con- » certs & des fêtes, ils se ménagent quel- » que réduit pour leur habitation. Leur » livrée, leur cortège, leurs équipages » montrent toujours de la prétention. Ce- » pendant, comme ils ne veulent pas se » ruiner, ils retranchent de leur table » pour nourrir cette magnificence. Ce » goût de représentation s'étend propor- » tionnellement aux classes subalternes. » La bonne bourgeoisie, aux approches » de quelque fête publique, se condamne » à deux ou trois jours de jeûne, pour se » montrer en carrosse, en louant des la- » quais. »

Rien ne nous paroît moins guerrier que les Italiens de ce siècle, si on excepte les sujets du Roi de Sardaigne, que de fréquentes guerres ont exercés. Cependant est il question de leur liberté : l'esprit républicain vaut une armée. Gênes étoit aux fers en 1746, sous les armes Autrichiennes. Un Plebéien, le cordonnier l'*Espagnette* fait entrer le peuple dans son indignation, l'arme, le mène à l'ennemi,

& Gênes eſt libre. Mais l'ennemi revient avec de plus grandes forces. L'Eſpagnette diſpute le paſſage de la Bocchete, commande, y combat & meurt en héros. Le courage qu'il avoit rallumé dans ſes concitoyens, & les ſecours tardifs qui arrivèrent, remirent la République dans ſon aſſiette. Parmi pluſieurs traits que l'on a cités à M. l'Abbé C**, lors de ſon ſéjour à Gênes même, il en rapporte un qui prouve que cet homme ſingulier avoit une ame noble dans une condition très-obſcure. Au fort de la criſe, un négociant Marſeillois, qui avoit une maiſon de commerce, & des effets précieux à Gênes, vint lui demander, à ſon quartier général, la permiſſion de ſe retirer; il la lui accorde avec la ſûreté dans l'exécution. Le négociant, plein de reconnoiſſance, lui offre une bourſe d'or, tréſor pour un artiſan qui avoit une femme & des enfans à nourrir. Refus; le Négociant inſiſte, preſſe. Que répond cet homme? « Si en ce mo-» ment je n'étois que l'Eſpagnette, je » pourrois recevoir d'un homme riche » que j'oblige; mais je ſuis Général... » Eh! que prétendez-vous, reprend le » Négociant? Si vous réuſſiſſez, ſeroit-ce » de vous emparer du Gouvernement?

» —Nous savons mieux combattre que » les Sénateurs, répond l'Espagnette ; » mais ils savent mieux gouverner. Ce » que je demanderai avant de quitter les » armes, c'est la réforme des abus. » Le Sénat, ajoute M. l'Abbé C., lui devoit peut-être une statue & des remerciemens au peuple. Loin delà, avant la catastrophe, ce Sénat alloit établir des impôts. Le jour qu'il devoit s'assembler, pour en concerter l'édit, un Noble, vraiment noble, digne de l'immortalité, le Sénateur *Grillo*, joncha l'antichambre du Conseil de morceaux de corde de deux pieds de longueur. La délibération entamée, on lui demanda avec étonnement ce que signifioient ces cordes? « Pour pendre ce peu» ple, qui, depuis la prise d'armes, a » quitté son travail & son salaire journa» lier pour vous sauver; ne vaut-il pas » mieux le pendre que de le réduire au » désespoir? —Mais il faut de l'argent, » dit le Sénat: où le prendre?—Où il est, » répond le protecteur du Peuple. » Et à l'instant ouvrant les portes du palais, il fait entrer des crocheteurs chargés de cinq cens mille livres en espèces qu'ils répandent sur le parquet. Exemple trop beau pour qu'il ne fût pas suivi!

Digitized by Google

De l'esprit républicain qui domine dans toute l'Italie, & de la promptitude du peuple à se soulever contre le pouvoir arbitraire, on pourroit conclure que ce peuple est d'une humeur difficile, brusque, emportée. Point du tout, il est plus doux, plus honnête que le Hollandois, l'Allemand, l'Anglois ou le François. On s'en apperçoit dans les embarras qui se trouvent dans les rues ou sur les chemins. Point de juremens, point de colère, point d'injures, encore moins de coups. A Venise, dans les obstructions fréquentes des gondoles sur les canaux étroits, on entend les gondoliers se dire les uns aux autres : *Fradel, non travagliar, non straſcinar i poveri Chriſtiani.* « Frère, tâchons » de ne pas nous nuire, de ne pas nous » briser; pauvres Chrétiens que nous sommes. » Avec cette douceur de mœurs, avec cette tranquilité d'esprit, ils s'entr'aident, ils se débarassent plutôt. Rien de plus soumis, de plus respectueux que les domestiques, non seulement pour leurs maîtres, mais pour tout autre. Les valets de place que les étrangers sont obligés de prendre à leur service, sont d'une exactitude & d'une patience à toute épreuve. Vous les gronderiez, vous les frap-

Digitized by Google

periez, qu'ils vous traiteroient encore d'*Illustrissimo*, en vous priant de vous appaiser, pourvu qu'ils soient bien payés. La sobriété de ce peuple contribue sans doute à cette douceur de mœurs. Le vin ne l'emporte jamais hors de la raison. On ne s'avise pas de s'informer si un ouvrier, ou un cocher qui se présente, est sujet au vin.

Les Italiennes, assez communément ont une taille légère avec des grâces vives, sans être factices. Fort peu empruntent leur teint. A Rome elles sont plus belles que jolies. On n'entend pas dire qu'elles se mêlent des gouvernemens. Les hommes, qui en tiennent le timon, se piquent de gouverner par eux mêmes. Il faut que les femmes se contentent de plaire. Le temps où elles ne se montroient pas, n'est plus. On disoit : *jaloux comme une Italien.* On a trouvé le remède en leur confiant la garde de leur propre vertu. Les femmes du beau monde ont un *Sigisbé*, personnage galant qui tient de l'ancienne chevalerie. Il sert sa Dame avec une exactitude digne de reconnoissance. Il lui donne la main à l'Eglise, au Spectacle, dans les conversations, dans les promenades; &, tandis que la Dame emploie

Digitized by Google

ſon ſigisbé, le mari ſe fait ſigisbé d'une autre femme. Cette mode ne paroît pas propre à faire des Lucrèces. Mais les maris ont penſé qu'il valoit mieux laiſſer les femmes en liberté, que de s'égorger pour l'amour d'elles. Cependant la pratique des deux lits ne s'y eſt point encore introduite. Le précepte donné à l'homme dès ſa création, *adhærebit uxori ſuæ*, a l'air d'être gardé. Les Tribunaux ne retentiſſent point de demandes en ſéparation. Un goût plus particulier aux femmes d'Italie, plus répandu qu'en tout autre pays, c'eſt celui des lettres & des ſciences. L'hiſtoire en fait foi. M. l'Abbé C. en cite quelques exemples.

Notre voyageur fait auſſi quelques réflexions ſur la religion en Italie, ſur la tolérance religieuſe, ſur le luxe. Il nous entretient des ſciences & des grandes bibliothèques qui exiſtent en Italie, de ſes monumens antiques & modernes, de ſon architecture, peinture & ſculpture, de ſes ſpectacles, de ſa muſique, de ſes mines d'argent, &c. « Ces mines ſont, nous » dit M. l'Abbé C., tous les objets de » curioſité qu'elle renferme; ſa muſique, » ſes ſpectacles, ſes tableaux, ſes ſtatues, » ſes palais, ſes monumens anciens, ſes

Digitized by Google

» fêtes publiques & durables dans le » temps du carnaval à Naples, à Rome, » à Florence, à Veniſe. Ce ſont auſſi, » pour les voyageurs inſtruits, les attraits » d'une région où l'hiſtoire des hommes » a gravé ſes traits les plus intéreſſans, » où tout les rappelle, où ils entrent par » tous les ſens : que ſais je? Le phyſique » même de l'Italie, ſes riantes campag- » nes, ſes côteaux, ſes chemins parés des » guirlandes de la vigne, ſes riches ſitua- » tions qui invitent à bâtir ; une chaîne » de montagnes qu'on croiroit formée » avec deſſein par une Nature bienfai- » ſante, pour verſer de ſes flancs, dans » toute la longueur de l'Italie, les tor- » rens, les caſcades, & enſuite les plus » belles eaux ; les phénomènes en hiſtoi- » re naturelle, ſa pouzzolane, ſon ſou- » fre, ſon cinabre, ſes lacs ſoufrés, ſes » volcans, dans leſquels on voit tous les » volcans ; cet amas de curioſités en tout » genre, daus un beau pays : voilà ſes » mines d'argent. » Ces mines, ajoute notre obſervateur, ſont d'autant meil- leures, que les voyageurs, outre les dépen- ſes de néceſſité, en font beaucoup d'au- tres que l'adreſſe & l'avidité des Italiens leur arrachent. L'Italien enfermeroit le

Digitized by Google

Colliſée, s'il le pouvoit, pour en faire payer la vue. Le voyageur ne ſe contente pas de voir, il eſt tenté de rapporter quelque choſe dans ſa patrie : l'un, des tableaux, l'autre des pierres gravées ; celui-ci des médailles, celui-là des bronzes antiques. L'Italien a mille moyens pour tromper les connoiſſeurs-mêmes, qui emportent ſouvent des copies pour des originaux ; du billon, en laiſſant du bon argent.

Le voyage de Hollande, placé à la ſuite du voyage d'Italie, eſt une eſpèce de Journal. Mais ce Journal préſente pluſieurs remarques hiſtoriques & critiques qui tendent à nous confirmer que la Hollande eſt par excellence la patrie du commerce, de l'induſtrie & de la liberté. Tous les arts utiles y ſont pouſſés à une grande perfection : on apperçoit de tous côtés des moulins-à-vent, tout autrement conditionnés que les nôtres, tant pour l'effet que pour l'élévation, la ſolidité, la beauté & la propreté. On en voit qui ſont flanqués de deux pavillons agréablement conſtruits : c'eſt où loge le maître du moulin. Comme les Hollandois ne ſauroient employer l'eau par force mouvante, ils emploient le vent, & ils l'appliquent à

Digitized by Google

tour, à moudre, à scier, à épuiser les eaux nuisibles, &c. On connoît, à leurs écluses, à leurs canaux, à leurs pompes, qu'ils sont très-habiles dans l'hydraulique. Il est peu de peuples plus laborieux, & qui sachent mieux se procurer ce que la Nature a refusé. Ils n'ont ni lin, ni chanvre, ni manufacture de toiles, & cependant ils font un grand commerce en toiles qu'ils tirent du Brabant, & qu'ils font blanchir chez eux, sur-tout à Harlem, où l'art de blanchir est porté à sa perfection. Ils n'ont point de blé, & ils approvisionnent ceux qui en ont, ils mangent le pain à bon marché, relativement à l'aisance du peuple & à l'abondance de l'argent. La livre vaut 4 sols de France. Ils n'ont point de vignes, ils ont des vins de tous les pays, qui ne sont pas fort chers. Le vin le plus commun est celui de Bordeaux, qui se vend ordinairement 32 sols de France, la bouteille. Il se fait fort peu de livres dans le pays, & la librairie y est très florissante. Ce que la Nature leur a donné, ils en tirent le meilleur parti possible; point de Nation qui entende mieux à faire profiter le bétail par les soins qu'il demande, la propreté entr'autres. En fait de jardinage, le

Digitized by Google

Hollandois tire de la terre tout ce qu'on en peut tirer. Les légumes de toute espèce sont très-bons. Les melons même sont beaucoup meilleurs qu'on ne devroit l'espérer du climat. On est surpris de trouver le parfum des ananas au fond de la Nord-Hollande. Les fleurs font une branche de commerce, qui n'est pas comptée ailleurs. Alcmaer, Capitale de la Nord-Hollande n'a pas peu contribué à la réputation de la Hollande en général pour la culture des fleurs. Les florimanes de Paris seront moins étonnés que le vulgaire de ce que notre voyageur rapporte ici. Les regîtres d'Alcmaer, dit-il, attestent qu'en 1637 on vendit publiquement, au profit de la maison des Orphelins, cent-vingt tulipes avec leurs cayeux, pour le prix de quatre-vingt-dix mille florins. Une seule, nommée le *Vice-Roi*, fut vendue quatre mille deux cents trois florins: une autre, l'*Amiral d'Enchuysen*, cinq mille deux cents florins.

Ce même Journal de voyage fait mention d'un phénomène peu connu dans l'histoire naturelle. Des pêcheurs de Scheveling, joli village à la distance de trois milles sur la Mer du Nord, venoient de tirer de cette mer, nous dit notre voya-

Digitized by Google

geur, un arbre où étoient attachés des milliers de gros vers, longs d'un pied & plus, diamètre de six lignes, transparens comme du cryſtal un peu terne. Ces vers tiennent par la queue à l'arbre, & la tête eſt enfoncée dans une coquille bivalve, avec deux fentes vers la ſommité. Quand le vers ouvre ſa coquille, il en fait ſortir une antenne frangée & friſée, qui s'allonge & ſe roule alternativement. Il y a apparence, ajoute le voyageur obſervateur, que dans la mer il prend ſa nourriture par-là. Peut-être auſſi en tire-t il de l'arbre auquel il adhère par la queue; car celui que M. l'Abbé C** en a détaché pour l'apporter à la Haye, a commencé à noircir & à ſe gangrener trois ou quatre heures après. Cette mort a débuté du côté de la tête. Les milliers qui ont été laiſſés collés à l'arbre, étoient encore pleins de vie, quoique pêchés depuis quinze jours & plus.

Les autres remarques ou obſervations contenues dans ces voyages intéreſſeront ceux-mêmes qui connoiſſent les autres bons écrits publiés ſur les mêmes objets. Ils pourront prendre plaiſir à comparer les manières de voir de différens voyageurs, pour mieux apprécier celle à laquelle ils doivent ſe fixer.

Digitized by Google

Instructions sur l'usage de la Houille, plus connu sous le nom impropre de *Charbon-de terre*, pour faire du feu ; sur la manière de l'adapter à toutes sortes de feux ; & sur les avantages tant publics que privés, qui résulteront de cet usage. Publiées par ordre des États de la Province de Languedoc. Par M. Venel, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Vol. *in* 8°. avec figures. Prix, 6 liv. broché. A Lyon, chez Gabriel Regnault, rue Mercière ; & se trouve à Paris, chez Durand, libraire, rue Gallande.

L'Auteur expose, dans un Discours préliminaire, la disette où se trouve la Province de Languedoc relativement au bois à bruler. Mais ce n'est point un état de détresse & de pauvreté réelle que M. V. a voulu représenter. Il fait voir au contraire que la plus grande prospérité qui dépend sans doute d'une agriculture florissante ne peut se trouver dans un pays chargé de bois. C'est donc un des présens les plus précieux qu'on puisse faire à la Province que de lui fournir un aliment du feu abondant, inépuisable, qui ne soit abso-

Digitized by Google

lument propre qu'à cet uſage, & qui ne croiſſe aux dépens d'aucune autre richeſſe. La houille ou charbon de-terre eſt ce préſent. Les bonnes mines de houille, qui ſont communes en Languedoc, ſont ordinairement inépuiſables; enſorte qu'outre la ſécurité qu'elles peuvent inſpirer ſur l'approviſionnement durable de la Province, elles lui aſſurent encore la véritable richeſſe à cet égard, l'abondance, ſans laquelle les beſoins ſont à peine ſatisfaits.

La ſage adminiſtration de la Province, comme l'obſerve M. V. dans ſon Diſcours préliminaire, n'admettant d'autres moyens pour procurer des avantages publics, à ſes habitans, dans l'ordre des choſes dont il s'agit ici, que les encouragemens & les inſtructions; la meilleure ou plutôt l'unique voie pour parvenir à leur procurer l'avantage propoſé, c'eſt de travailler en même temps d'une part à enſeigner les moyens d'approprier le charbon de terre à toute ſorte de feux, & de démontrer clairement la commodité & l'économie de cette pratique, & de l'autre, à rendre le charbon-de terre commun en Languedoc, en cherchant les mines de ce charbon & les exploitant de tous côtés: car il

Digitized by Google

importe sur tout que les frais de transport en soient épargnés. Mais il est clair que c'est par le premier travail qu'il faut commencer; car, plus on reconnoîtra au charbon-de-terre d'usages commodes & favorables à l'économie, plus on en demandera, & plus, par conséquent, on peut espérer qu'il sortira de la terre de toutes parts. Au lieu que dans l'état actuel des choses, on auroit beau établir des magasins de charbon de-terre & le livrer à vil prix, le préjugé, généralement répandu contre la commodité & même la possibilité de ses emplois, le feroit négliger, comme on le néglige en effet pour beaucoup d'usages, auxquels on l'emploieroit, dès à-présent avec avantage, malgré le prix trop haut que lui donne sa rareté.

Les Etats ayant pris ces objets en considération, ont ordonné, pendant leur assemblée de 1772, qu'il seroit dressé un corps d'instructions sur l'emploi du charbon-de-terre dans tous les feux destinés aux usages domestiques, & à différens arts; & que l'écrit qui le contiendroit, seroit présenté aux Etats pendant leur assemblée de l'année suivante, pour être, en cas qu'il remplît leurs vues, publié & répandu sans délai dans la Province. C'est

Digitized by Google

ce corps d'instructions qui fait le sujet du présent ouvrage, dans lequel on a été obligé, premièrement d'établir qu'on pouvoit faire du feu avec le charbon-de-terre. Il y a cette circonstance remarquable, ajoute M. V., qu'il falloit encore prouver à ceux qui avoient vu bouillir du sirop ou une lessive de cendres sur un feu de houille, qu'on pouvoit aussi, avec le même feu, faire bouillir le pot ou le chaudron de la cuisine, chauffer un poële, &c. Secondement il a fallu détruire dans le Public, & notamment dans la partie du public, réputée la plus saine, les préjugés qui s'opposoient aux simples essais, & principalement le reproche d'insalubrité dont on accuse la fumée du charbon-de-terre. Troisièmement, on a eu à démontrer au consommateur l'économie présente, actuelle, & les autres avantages qu'il trouveroit dans tous les différens emplois du charbon-de-terre. Enfin, les gens étant supposés déterminés, il a fallu leur enseigner la manière d'employer le charbon-de terre dans chacun de ses différens usages.

D'après cette vue, M. V. a divisé l'ouvrage en trois parties. La première renferme les connoissances générales sur la na-

Digitized by Google

ture, les espèces & les préparations du charbon-de-terre. L'Auteur y réfute les erreurs populaires contraires à l'emploi de ce charbon, & tâche d'établir en leur place la démonstration rigoureuse de ses avantages. M. V. s'est permis, dans cette première partie, l'usage de quelques expressions & de quelques notions qui supposent dans le lecteur au moins quelque teinture des sciences auxquelles le sujet appartient.

Dans la seconde & la troisième partie qui sont toutes pratiques, l'Auteur s'est abstenu, autant qu'il lui a été possible, d'user des termes qui n'étoient point de l'usage le plus commun; &, si la pauvreté du langage vulgaire l'a obligé quelquefois d'emprunter des mots au langage des arts ou des sciences, dans les instructions relatives aux usages domestiques, ou à l'exercice des arts communs ou grossiers, il a tâché de définir les termes en note.

Enfin lorsque M. V. a traité des arts exercés seulement par des artistes intelligens & instruits, il a cru qu'il devoit alors parler le langage de l'art; &, dans ce cas là encore, il a pensé ne devoir proposer que des vues & des notions générales; parce que son but n'étoit que de réveiller

Digitized by Google

l'attention du Lecteur sur les objets de cet ordre. M. V. n'a pas prétendu donner à cet égard des instructions suffisantes. Il déclare au contraire, dans son Discours préliminaire, qu'on ne peut trouver ces instructions que dans les ateliers de chaque art, où l'homme le plus intelligent doit suivre les opérations entières qui s'y exécutent pour se mettre en état de les exécuter ou de les diriger lui-même.

Zely, ou *la difficulté d'être heureux*; Roman Indien, suivi de Zima & des Amours de Victorine & de Philogène, publiées par A. M. Dantu. *In*-8°. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la V^e^ Ducheſne, libraire, rue Saint-Jacques.

Zély, après avoir éprouvé différentes situations, avoue à son ami qu'il a trouvé le bonheur en cédant au sentiment. « Tant » que j'ai suivi la raison, ajoute-t-il, je » n'ai fait que des sottises. » Les faits rapportés dans ce roman moral semblent justifier cette réponse. Une raison bien ordonnée cependant peut nous conduire au bonheur, en nous montrant le vuide de ce qui fait l'objet de l'ambition de la plu-

Digitized by Google

part des hommes, en nous apprenant à calmer l'inquiétude de nos desirs & à réprimer ces soucis rongeans qui s'étendent & s'accroissent toujours avec la fortune, en nous convainquant enfin que la tempérance ou la modération dans la jouissance laissant peu de prise au desir & au dégoût, est la vertu que le sage doit le plus rechercher pour mener une vie douce & tranquille.

Le conte moral de Zély est suivi de celui de Zima, dicté dans le même esprit que le premier. Le volume est terminé par l'histoire des Amours de Victorine & de Philogène. L'Editeur nous prévient, dans un Avertissement, que cette histoire est fondée sur une anecdocte véritable; mais peu importe pour le lecteur que cette anecdote soit vraie ou non, si elle ne lui présente rien qui intéresse son cœur ou son esprit.

Mémoires & Observations sur la perfectibilité de l'Homme, dédiés à M. de Sartine. Recueil V, contenant un nouveau Tableau analytique de l'évidence & de la certitude. Par M. Verdier, Docteur en Médecine, Instituteur-Physicien, &c. chez Moutard, rue du Hurepoix.

Digitized by Google

Hurepoix. Prix, 24 sols à Paris, & 30 sols, franc par la poste par-tout le royaume.

Dans deux entretiens; l'un sur la perception de la vérité, & l'autre sur le jugement, M. Verdier discute, avec une sage critique, les principes qu'on prend communément dans les écoles pour les caractères de l'évidence & de l'ignorance, de la certitude, de l'opinion & du doute. Il fait voir la confusion qu'on y fait communément des règles de la vérité avec les différens états où l'ame peut se trouver à son égard. Il fait observer quel tissu de sophismes il faut employer pour faire de longues démonstrations des premiers principes des connoissances humaines, qui n'ont besoin que d'être analysées pour être conçues par tout esprit préparé à la perception de la vérité. Par exemple, un Logicien moderne a donné pour règle; que, *si l'autorité divine s'oppose clairement à l'évidence physique, il faut tenir cette dernière pour fausse.* « *L'évidence* » *fausse!* s'écrie M. Verdier. Et où prendre donc la règle qui fera distinguer » l'évidence fausse de l'évidence vraie » L'analyse nous démontrera que la cer-

Digitized by Google

» titude de la révélation est une suite de » la certitude physique, & que par con- » séquent elle ne peut jamais lui être » contraire. »

Après avoir dissipé, par l'analyse, le voile épais qui couvre le sanctuaire des sciences, M. Verdier en fait voir en quelque sorte le péristile dans un nouveau *Tableau analytique des différens états de l'ame par rapport à la vérité.*

Il propose ensuite, pour créer l'évidence & la certitude, un essai qui fait bien voir que l'ame a besoin d'un exercice de tous les sens extérieurs & intérieurs, suivi avec méthode, pour acquérir les richesses qui lui sont propres, & cette activité dont elle est susceptible.

Suit une observation sur une maladie du cerveau qui a coupé les liens que l'éducation avoit mis entre les idées & leurs signes vocaux. Rien ne démontre mieux les effets physiques de l'éducation littéraire que ces sortes d'observations.

Enfin ce recueil présente, comme les précédens, une suite historique de notices sur l'éducation que reçoivent les élèves de l'Auteur dans sa maison. Pour in-

Digitized by Google

téreſſer davantage les Inſtituteurs dans ce nouveau genre d'obſervations, M. Verdier y diſcute par occaſion des queſtions fort importantes. Par exemple, on a demandé à quel âge on doit initier les enfans dans l'étude de la langue Latine. L'Auteur répond qu'on ne peut commencer cette étude de trop bonne heure; & la raiſon qu'il en donne eſt que cette langue eſt plus facile & plus propre à développer l'entendement, que la langue Françoiſe elle-même. Il ſeroit à ſouhaiter que la France poſſédât un certain nombre d'Inſtituteurs auſſi zélés & auſſi laborieux que M. Verdier. Bientôt l'obſervation & l'expérience apprécieroient cette infinité de principes qu'on ne ceſſe de haſarder ſur l'art qui demande le plus de préciſion.

Moyens d'extirper l'Uſure, ou projet d'établiſſement d'une caiſſe de prêt public, à *ſix pour cent* ſur dettes actives, effets au porteur, effets de commerce, loyers, fermages, contrats & obligations; à *huit*, ſur nantiſſemens mobiliers, modérés à *ſix* pour les Ouvriers, Laboureurs, Artiſans, juſqu'à 200 liv. & *gratis* aux Pauvres,

Digitized by Google

pour un mois, jusqu'à 12 liv. Par un Avocat au Parlement. A Paris, chez Lesclapart, quai de Gêvres.

On s'est plaint, dans différens temps, que les faiseurs de projets étoient ou trop écoutés, ou trop décriés. Si l'expérience a prouvé que la plûpart s'étoient trompés dans leurs calculs, & n'avoient pas souvent la bonne foi qui est si nécessaire lorsqu'on veut persuader les autres, il n'en est pas moins certain que le bonheur d'un Empire ne tient quelque fois qu'à un projet. C'est un faiseur de projets, a-t-on dit, qui a changé la face de l'Europe, en établissant l'équilibre entre les Puissances qui la partagent; un faiseur de projets qui a fait de Paris le centre des Arts; un faiseur de projets qui a rendu la France une Nation commerçante. Rien ne seroit donc plus contraire au bien public que de rejeter sans examen les projets qu'un Citoyen éclairé nous offre.

Le nouvel établissement, dont on discute les avantages dans cet Ouvrage, n'a d'autre objet que d'extirper pour toujours l'usure, qui fait depuis long-temps tant de ravages au milieu de nous. Les Princes

Digitized by Google

l'ont regardée comme le fléau de leur Etat, & n'ont rien oublié, par leurs Edits & par leurs Ordonnances, pour l'exterminer entièrement. Les Papes l'ont appelée un abyſme qui dévore les ames & épuiſe les biens. Les Evêques de France l'ont comparée à la rate qui, étant enflée, deſſéche les corps & affoiblit la République. Les Philoſophes Payens l'avoient regardée comme un mal, dont tout le monde devoit avoir naturellement de l'horreur. La République Romaine, avant l'introduction du luxe, défendoit ſévèrement l'uſure à ſes Citoyens, & condamnoit l'Uſurier à une peine plus grande qu'elle ne faiſoit ceux à qui on donne le nom de voleurs & de larrons. On ne ſauroit donc trop louer le zèle d'un Juriſconſulte, qui a combiné tous les meilleurs moyens poſſibles de pourvoir aux beſoins urgens de ſes Concitoyens, ſans alimenter la cupidité de ces ames de boue, qui cherchent à mettre à profit le malheur d'autrui. Tous les Corps municipaux doivent concourir au ſuccès d'un établiſſement ſi utile à l'humanité; tous les Souverains doivent accorder leur protection aux Citoyens qui conſacrent leurs talens à des objets auſſi avantageux pour le bien

Digitized by Google

public. C'eſt à eux à faire examiner les avantages & les inconvéniens de ces ſortes de projets, & à propoſer des récompenſes à ceux qui auront enfin découvert l'établiſſement le plus propre à ſecourir les Citoyens, que le malheur des temps a ſouvent réduits aux extrémités de l'indigence. L'Auteur du projet attribue à trois raiſons principales les cauſes de la prévention contre les caiſſes de prêt public.

La première, c'eſt qu'on a toujours voulu en faire un projet de finance, & l'on n'a pas ſenti que le plus parfait déſintéreſſement doit en être l'ame; qu'il faut être généreux ſans réſerve, lorſqu'on veut remédier aux malheurs de ſes Concitoyens, & ſe borner aux ſimples frais néceſſaires au ſoutien d'un pareil établiſſement: auſſi ces projets à 15, 18, 20, 30 pour 100 ont ils échoué.

La ſeconde, c'eſt qu'on a reſtreint leurs bienfaits, en bornant leurs ſecours aux ſeuls gages mobiliers; & l'on n'a pas ſenti que peu de Citoyens ſont dans le cas de donner des meubles en gage, parce qu'en général l'on n'a que ſon néceſſaire; que le moindre déplacement, s'il eſt apperçu, ſeroit ſouvent plus ter-

Digitized by Google

rible, par le discrédit dont il seroit la cause, que la perte la plus réelle.

La troisième, c'est qu'il n'y a pas eu encore jusqu'à présent, un plan bien médité pour ces sortes d'établissemens. Pour former un projet, il ne faut que de l'imagination: c'est un point à saisir. Pour en tracer le plan, il faut en outre des lumières: c'est un ensemble à réunir. Tout le monde peut projeter: mais il faut des connoissances pour faire mouvoir les ressorts combinés d'une vaste machine, en voir d'un coup-d'œil tout l'accord. Il nous semble, continue l'Auteur, qu'à l'égard d'une caisse de prêt public, on n'a jamais bien senti les principes qui doivent la régir.

Ici on ajoute à ces observations que dans les Monts de Piété ou Lombards établis, il s'y est souvent glissé des abus, & qu'un abus frappe plus que le bien n'est senti; il n'est pas étonnant qu'on ait présumé qu'ils pourroient être très-dangereux.

L'Auteur montre bien la pureté de son zèle, en suppliant ses Concitoyens de réexaminer avec lui la matière, & de vouloir bien discuter les idées qu'il présente pour l'établissement d'une caisse de

prêt public. Il développe son plan avec trop de clarté pour ne point donner les nouveaux éclaircissemens qu'on peut lui demander, & pour n'être pas prêt à répondre aux objections solides qu'on lui fera. On trouve à la fin de son Ouvrage le projet pour trouver & assurer les fonds nécessaires à l'établissement de la caisse. On l'appuye sur les probabilités de la durée de la vie humaine; par M. de Parcieux; & on y joint le tableau des bénéfices que feroit la caisse de prêt public sur les sommes empruntées, & de la répartition graduelle & viagère de ces mêmes bénéfices aux bailleurs de fonds.

Rien de si propre à soutenir le zèle d'un bon Citoyen, que l'idée flatteuse de voir renaître l'abondance dans tous les Ordres de l'Etat, & de contribuer, par ses travaux, à la destruction entière du fléau affreux de l'usure, qui a causé la ruine de tant de familles.

Recherches critiques, historiques & topographiques sur la Ville de Paris, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent; avec le plan de chaque Quartier. Par le sieur Jaillot, Géographe ordinaire du Roi, de l'Académie Royale

Digitized by Google

des Sciences & Belles-Lettres d'Angers.

Quid verum... curo & rogo & omnis in hoc sum.

Hor. Lib. I. Epist. I.

vingtième quartier : Saint Germain-des Prés. Brochure in-8°. A Paris, chez l'Auteur, quai & à côté des Grands-Augustins ; & chez Lottin aîné, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jacques.

Il y a dans ce vingtième cahier, précédé d'un très-beau plan divisé en deux planches, une notice très-instructive sur l'Abbaye Royale de St Germain-des-Prés, dont le 20^e^ Quartier de Paris a pris son nom. Les autres notices attestent également les soins que l'Auteur s'est donnés pour rendre ses recherches également utiles au Topographe & à l'Historien. Ce vingtième cahier termine la suite des recherches que M. Jaillot avoit annoncées. Cet Auteur cependant, pour rendre son Ouvrage d'une utilité plus commode, nous prévient qu'on imprime actuellement une Table générale qui renvoie à une certaine division de volumes. On

Digitized by Google

délivrera en même temps de nouveaux frontispices qui fixeront cette division.

Le Voyageur Naturaliste, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'histoire naturelle, & de les bien conserver; avec des observations propres à étendre les recherches relatives aux connoissances humaines en général. Par M. John Coakley Lettsom, Docteur-Médecin, Membre de la Société Royale de Londres, & de celle des Arts. Traduit de l'Anglois sur la seconde édition corrigée & augmentée, auquel on a joint l'*Art de calmer les flots de la Mer*, Ouvrage aussi traduit de l'Anglois, qui renferme la preuve d'un phénomène qui mérite d'être placé parmi les découvertes curieuses & utiles de la physique moderne. in-12, broché avec figures, prix 36 s. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Il n'y a point de méthode qui paroisse plus propre à aggrandir nos connoissances sur l'histoire naturelle, que celle de visiter les pays étrangers & d'y examiner, parmi les différens objets qu'ils peuvent

Digitized by Google

offrit à nos regards, ceux qui méritent le plus de considération par leur nouveauté & leur variété : mais ces recherches ne doivent pas avoir pour but une satisfaction personnelle ; il faut se rendre utile à la société en lui en faisant part. Les instructions contenues dans cet Ouvrage ont pour but de mettre un voyageur à portée de pouvoir le faire : elles sont divisées en deux parties ; la première annonce l'utilité du plan général qui est tracé dans l'Ouvrage ; la seconde est entièrement neuve, elle roule sur plusieurs questions & observations d'histoire naturelle, qui n'ont pas été traitées jusqu'ici d'une manière assez claire & assez déterminée. L'Auteur, M. Coakley Lettsom, est redevable d'une partie de ses observations au savant Forster, qui a eu la bonté de lui communiquer plusieurs de ses manuscrits avant son départ pour la Mer du Sud, au célèbre Linneus & à d'autres Correspondans éclairés, qui ont bien voulu lui faire part de leurs remarques sur différens objets d'histoire naturelle ; cet Auteur, après avoir marqué sa reconnoissance à ces différentes personnes, indique comme il faut s'y prendre pour bien décrire un quadrupède, un

Digitized by Google

oiſeau, un inſecte, un coquillage, une plante; en ſuivant le plan qu'il preſcrit pour ces deſcriptions, un voyageur eſt toujours sûr de pouvoir communiquer aux autres ſes découvertes. Cet Ouvrage eſt donc de la plus grande utilité : aucun voyageur philoſophe ne peut s'en paſſer; c'eſt une eſpèce de guide qui doit toujours le diriger dans ſes recherches philoſophiques.

On a joint à la fin de ce Traité une eſpèce de Diſſertation, extraite des lettres de M. Benjamin Franklin, M. William Brownrigg & M. Farish, ſur l'art de calmer les flots de la mer, ou, pour mieux dire, ſur les épreuves faites des effets de l'huile ſur les vagues de la mer. On prétend qu'en répandant de l'huile ſur les vagues de la mer, même dans leur plus grande agitation, elle les calme; cette méthode eſt bien ſingulière, & mérite indubitablement notre attention : M. Franklin nous donne des détails à ce ſujet, qu'on lira dans l'Ouvrage que nous annonçons; il tâche de donner l'explication de la manière dont ce phénomène doit s'opérer, & il indique en même temps aux Curieux les moyens de ſimplifier les expériences qu'ils peuvent faire

Digitized by Google

à ce sujet, & d'en rendre la pratique plus aisée.

Médecine domestique, ou Traité complet des moyens de se conserver en santé, de prévenir ou de guérir les maladies par le régime & les remèdes simples; Ouvrage utile aux personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde, par Guillaume Buchan, Médecin-Docteur du Collége Royal des Médecins d'Edimbourg. Traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Altesse Royale Monseigneur le Comte d'Artois. Tome I. A Edimbourg; & se trouve à Paris, chez G. Després, Imprimeur ordinaire du Roi, rue St Jacques.

M. Buchan, avant la publication de son Ouvrage, en fit part à ses amis, qui lui conseillèrent de ne le pas mettre au jour, à cause de la liberté avec laquelle il s'exprimoit, ce qui pouvoit lui faire craindre quelqu'orage de la part de ses Confrères; M. Buchan, qui n'avoit travaillé que pour le bien de l'humanité, ne

Digitized by Google

se rendit pas à leur avis : mais ce qui fut prévu de leur part ne manqua pas d'arriver ; cependant les clameurs ne vinrent que de la part de quelques ignorans ; les vrais Médecins applaudirent l'Ouvrage & en recommandèrent même la lecture ; cet Ouvrage fut si universellement accueilli en Angleterre, qu'il s'en vendit près de cinq mille avant que l'Auteur pût travailler à une seconde édition ; c'est cette édition dont M. Duplanil donne actuellement la traduction. Il n'en paroît encore actuellement que la première partie : mais le Traducteur nous promet incessamment la seconde ; nous l'invitons de tâcher de rendre cette seconde partie un peu mieux soignée que la première, pour que cet excellent Ouvrage ne perde point de son mérite dans notre langue, & puisse être aussi bien accueilli en France qu'il l'a été en Angleterre, où il en va paroître la quatrième édition ; nous n'exigeons cependant pas de M. Duplanil un style brillant & orné : cela ne convient point à ces sortes d'Ouvrages. La première partie de cette Médecine Domestique a pour objet l'hygienne ; l'Auteur y traite des moyens de conserver la santé & de prévenir les ma-

ladies : il en a fait onze chapitres. Il faut lire dans l'Ouvrage même la doctrine simple qui y eſt contenue, pour juger du mérite. L'Ouvrage de M. Buchan doit être placé dans la même cathégorie que l'excellent *Précis de Médecine pratique de M. Lieutaut*, *l'Avis au Peuple de M. Tiſſot*, &c.

Obſervations intéreſſantes de Médecine, pour ſervir à l'hiſtoire & au traitement des maladies, d'après la pratique heureuſe de feu M. Duval de la Bucardiere, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. A Paris, chez Vincent, Imprim. Libr. rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

Le célèbre Mead, ce fameux Médecin d'Angleterre, ſe contenta de publier dans un petit volume le réſultat des obſervations que ſa grande pratique lui avoit fournies, & cette Méthode fut agréée du Public. L'Ouvrage que nous annonçons eſt dans le même genre ; c'eſt le précis des obſervations faites par la famille des Duval, connue en Normandie par ſon antiquité dans la profeſſion de la Médecine ; le dernier Médecin de cette

Digitized by Google

famille se nommoit *Louis-François Duval.* Il fut l'héritier des connoissances de ses Ancêtres, comme Hippocrate le fut de celles des Asclépiades. Ses observations sur les maladies, leurs symptômes & leur traitement sont marquées au bon coin : elles se trouvent rassemblées dans cet Ouvrage; les faits qui y sont exposés sont bien constatés & avérés, & par conséquent peuvent devenir très utiles à tous ceux qui les consulteront. C'est à M. Duval de la Bucardiere, fils de ce Médecin, que nous sommes redevables de la publication de ces observations; M. de la Bucardiere, justement sensible à la mort d'un père, que le ciel lui a ravi dans sa plus tendre jeunesse, obligé d'ailleurs, par le parti des armes qu'il a embrassé, de quitter la route que la plûpart de ses Ancêtres ont suivie, il s'est fait un devoir de rendre hommage à leur mémoire, en mettant au jour l'extrait de leurs observations sur l'art de la Médecine, dans lequel il se sont illustrés. Parmi les différentes observations, on y distingue sur tout la description symptômatique d'une épidémie qui a régné à Vidame; il seroit bien à souhaiter qu'on pusse rassembler dans un corps d'Ouvrage

Digitized by Google

toutes les Dissertations particulières qui ont paru sur les maladies épidémiques du Royaume. M. Buc'hoz, qui s'attache depuis long temps à faire connoître tout ce qui peut concerner les trois règnes de la nature avec leurs accessoires, s'occupe de ce projet : il a déjà rassemblé une infinité de Mémoires sur cet objet; il se propose, quand il sera parvenu à s'en procurer la plus grande partie, d'en publier le recueil; ce recueil sera très-intéressant pour ceux qui s'appliquent à l'art de guérir.

Observations sur les effets des vapeurs mophétiques sur le corps de l'homme, & sur les moyens de rappeler à la vie ceux qui ont été suffoqués. Nouv. édition, augmentée d'un extrait de quelques observations nouvelles qui confirment l'avantage du traitement que l'on conseille contre la suffocation par la vapeur du charbon, & dans laquelle on prouve qu'il est avantageux de souffler dans la bouche de quelques nouveaux nés pour les rappeler à la vie. Par M. Portal, Médecin Consultant de Monsieur, &c. A Paris, chez Méquignon le jeune, Libraire, au

Digitized by Google

Palais Marchand, Perron Saint Barthélemi.

Cette petite brochure mérite sans contredit d'être accueillie; elle intéresse si fort l'humanité par les observations qui s'y trouvent rapportées, qu'elle devroit se trouver entre les mains de tout Citoyen. M. Portal prouve par cet Ouvrage combien il s'intéresse à la conservation de ses semblables.

Reflexions sur les Mémoires. Par M. de la Croix. A Paris, chez Demonville, imprimeur de l'Académie Françoise.

Dans le temps où les Mémoires n'intéressoient que les Plaideurs, & n'étoient lus que par les Juges, on ne se seroit pas avisé de faire des réflexions sur ces productions éphémères: mais depuis que le Public s'en est emparé, depuis qu'il en juge le style, la superficie, en attendant que les magistrats ayent prononcé sur le fond; le sujet que M. de la Croix a traité n'est pas indifférent.

Les Mémoires sont-ils vraiment utiles? La publicité qu'ils donnent aux affaires ne les rend-elle pas dangereux? N'est-

Digitized by Google

il pas nécessaire d'en réprimer le ton licencieux, sans cependant porter atteinte à l'éloquence du Barreau, sans étouffer sa chaleur salutaire? Voilà ce que l'Auteur examine.

« Il seroit à souhaiter sans doute qu'il » n'y eût ni Juges, ni livres de loix, ni » défenseurs; que le bien de la veuve & » la vie de l'homme fussent sous la sauve- » garde de l'honnêteté publique: vaine chi- » mère à laquelle l'imagination ne peut » pas même se livrer un instant! L'homme » de la Nature est injuste toutes les fois » que son intérêt lui commande de l'être. » Il est vindicatif; la crainte seule met » un frein à sa vengeance. S'il est foible, » il calomnie; s'il est fort, il tue. Les » loix les plus équitables, c'est l'intérêt » que les a créées. Où il n'y a point de » propriétés, il n'y a point de loix; où il » y a des propriétés, il faut des loix; sans » elles on mettra toujours en question ce » qui ne doit plus y être: où il y a des loix, » il faut des Juges qui soient leurs orga- » nes: où il y a des Juges, il faut des hom- » mes qui éclairent leur justice, sinon le » feu consumera ce qu'il doit purifier. »

L'Auteur fait une réflexion bien juste. « Plus les conditions deviennent inéga-

Digitized by Google

» les, plus la juſtice doit les rapprocher
» de l'égalité. Si l'homme, puiſſant par
» ſon bien, par ſon exiſtence, l'eſt en-
» core par la loi, que deviendra le mal-
» heureux qui luttera contre lui ſans for-
» tune & ſans exiſtence? Pour que la loi
» ſoit égale il faut que le pauvre puiſſe
» l'invoquer avec la même aſſurance que
» le riche.

» Tant que la cauſe du pauvre & celle
» du riche ſe plaideront dans une au-
» dience publique par la voix de deux
» orateurs, il n'y aura d'autre inégalité
» entre les combattans que celle du
» droit. »

L'Auteur obſerve qu'il y a des cauſes (& ce ſont les plus importantes, puiſqu'elles intéreſſent l'honneur & la vie) qui ſe jugent en ſilence; il fait voir combien dans celles-là, l'homme puiſſant a d'aſcendant ſur le foible, qui oſe à peine prononcer le nom de ſon ſuperbe adverſaire.

« L'indigent qui tremble, a un air de
» mauvaiſe foi; ſon embarras obſcurcit
» la vérité, & il eſt condamné. Mais il ne
» le ſera pas, ſi une défenſe publique im-
» poſe au ſecrétaire du Rapporteur, &
» l'oblige d'être fidèle dans ſes extraits;

Digitized by Google

» il ne le ſera pas, ſi tous les Juges, inſtruits
» de ſa cauſe préſentée avec force & pré-
» ciſion, peuvent en ſaiſir tous les points
» & ramener à l'équité celui d'entre eux
» qui auroit le malheur de s'en écarter.

» Voulez-vous, chez une Nation, où
» l'honneur eſt compté pour tout & la
» vertu pour peu de choſe, mettre un
» frein à l'injuſtice? Menacez la de la dé-
» voiler, de l'expoſer au grand jour dans
» toute ſa laideur; & vous verrez tous
» ceux auxquels il reſte encore quelque
» choſe à perdre, étouffer dans leur naiſ-
» ſance les affaires qu'il ne pourront dé-
» fendre au tribunal de leur conſcience.

» La défenſe de l'opprimé ne doit être
» ni amère ni licencieuſe; mais elle doit
» encore moins être foible & traînante.
» Le malheur a le droit de s'exprimer
» avec énergie. Il y a loin de la force du
» raiſonnement à l'indécence.

» La médiocrité n'a qu'un ſtyle; l'élo-
» quence en a autant que de ſujets. Les
» plaintes d'une épouſe opprimée, d'une
» mère avilie par ſes enfans, ne doivent
» pas reſſembler à celles d'un avide créan-
» cier. Le cri de l'intérêt n'eſt pas celui
» du malheur.

» Il y a des cauſes où l'écrivain ne doit

Digitized by Google

» que raisonner ; d'autres où il faut qu'il » touche, qu'il intéresse, qu'il fasse tom» ber l'arrêt de mort des mains du Juge » qui le lit ; d'autres où il doit tonner, » épouvanter, répandre la terreur & l'in» dignation. Eh ! que deviendra l'élo» quence du Barreau, celle qui est la plus » utile aux hommes, si on lui enlève ses » beaux mouvemens, si l'on éteint son » feu, si on lui fait un crime de sa véhé» mence, si l'on comprime son activité! Ce » ne sera plus qu'un guerrier désarmé, » dont le courage ne pourra plus rien pour » le foible. L'orphelin l'appellera en vain » à son secours ; l'innocent élevera inu» tilement vers lui ses mains chargées de » chaînes ; la femme, poursuivie par son » mari furieux, passera devant lui en im» plorant sa valeur & il regrettera ses » armes. . . »

Réflexions d'un Citoyen sur les Enfans naturels. A Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais, la première porte cochère au-dessus du Collége.

En ouvrant les Fastes de l'histoire, on voit dans tous les siècles, & presques dans tous les lieux, les enfans naturels couverts

de l'infâmie publique. On voit, dans les loix de Solon, que les pères étoient privés de l'autorité paternelle sur les bâtards. Le plaisir, disoit cet ancien Législateur, devoit être leur unique récompense. A Rome, c'étoit le même usage. Suidas ajoute que le père ne pouvoit laisser à son bâtard plus de cinq mines qui, selon la supputation de Budée, sont cinquante écus de notre monnoie. Anciennement à Rome ils étoient réellement exclus de la succession de leurs pères *ab intestat*. Il y avoit une grande différence entre le *Enfans naturels* & les *Bâtards*, qu'on appeloit *purios*, c'est-à-dire bâtards adultérins. Parmi nous les bâtards sont non-seulement incapables de succéder *ab intestat* à leurs pères & mères, mais aussi de leur succéder en vertu des dispositions universelles par donation entre vifs ou dispositions testamentaires. La plupart des Coutumes bornent ces dispositions à des donations modérées pour leurs alimens & entretiens.

L'Auteur de ces Réflexions soutient que la législation sur cet objet est trop sévère, & que la naissance n'étant pas l'ouvrage de notre volonté, ne devroit point être soumise à aucune peine. Sensi-

Digitized by Google

ble à l'état triſte de ces êtres iſolés & malheureux, que la Nation force à être vils & quelquefois même criminels, il attaque avec vivacité l'opinion qui a donné lieu à ces loix qu'il trouve trop dures. Et les différentes ſortes de légitimation ne ſont pas à ſes yeux un remède qui adouciſſe, autant que l'humanité l'exige, l'état affligeant de ces hommes qui, par leurs qualités perſonnelles & par le bon uſage de leurs talens, devroient jouir des principaux avantages de la ſociété. Le ſort des filles excite la ſenſibilité du Citoyen, & ſemble animer ſon éloquence. « La Nature intelligente & ſage, dit il, en leur » donnant plus d'agrémens qu'aux hommes, leur a donné auſſi plus de foi» bleſſe, afin de compenſer également les » avantages des deux ſexes; moins fortes » qu'eux, elles ſavent moins réſiſter aux » traits de l'adverſité. Peut-on, ſans frémir, jeter les yeux ſur les ſuites affreuſes qu'entraîne la malheureuſe condition d'une fille naturelle, un triſte couvent, un mariage haſardeux, ou les » horreurs de la débauche. Voilà à-peu» près le ſort qui les attend; mais je tire » les rideaux ſur ce ſpectacle d'horreur, » je ne veux qu'attendrir mes lecteurs & » non les affliger. »

Dictionnaire

Digitized by Google

Dictionnaire poëtique d'Education, où, ſans donner de préceptes, on ſe propoſe d'exercer & d'enrichir toutes les facultés de l'âme & de l'eſprit, en ſubſtituant les exemples aux leçons, les faits aux raiſonnemens, la pratique à la théorie; par M. de la Croix; 2 vol. in 8°. A Paris, chez Vincent, Imprimeur Libr. rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

La poëſie fut, dans ſon origine, toute occupée des grandeurs de l'Être Suprême. Elle fut comme le cri & l'expreſſion du cœur de l'homme, tranſporté hors de lui-même à la vue des merveilles de la Nature. Ce ſpectacle raviſſant fit ſur lui la plus forte impreſſion : ſa reconnoiſſance ne chercha qu'à éclater; & le deſir de participer aux bienfaits de l'Auteur de tant de merveilles, lui inſpira l'amour de la vertu, qui ſeule ſait faire un bon uſage de tous les biens dont nous ſommes inveſtis. C'eſt donc rappeler la poëſie à ſa première deſtination que de la faire ſervir à former l'eſprit & le cœur de l'homme. Tel a été le but que s'eſt propoſé l'Auteur de ce Dictionnaire,

Digitized by Google

qui a puisé dans les meilleures sources, & qui a choisi avec goût toutes les pièces où l'instruction est jointe à l'agrément. Ce recueil réunit deux avantages; c'est tout à la fois un cours de morale, où l'on ne trouve aucune pièce qui ne soit propre à inspirer le goût de la vertu, & un choix des meilleurs vers, qui peut être regardé comme un art pratique, où se trouvent réunis les exemples de tous les différens genres de la poësie. La jeunesse, qui redoute tout ce qui a l'air de préceptes, de leçons & qui aime la variété, se résoudra sans peine à lire une collection qui lui offre un mélange agréable, où il trouvera à côté d'une ode sublime & d'une scène intéressante, tirée des meilleurs Poëtes dramatiques, un joli madrigal, une épigramme piquante, une épître légère.

Ce Dictionnaire, qui mérite d'être joint à celui * où l'on a rassemblé les plus beaux traits de l'Histoire ancienne & moderne, est terminé par les vies des Poëtes qui ont fourni les matériaux de cette Collection, si utile & si agréable

* Dictionnaire historique d'éducation, en 2 vol. in-8°. chez Vincent, rue des Mathurins.

Digitized by Google

pour les personnes à qui le temps manque, pour se livrer à la lecture suivie de nos illustres Poëtes.

Exposition de l'Histoire de France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle sous Louis XV, en 1748; par M. Gavaillon. A Paris, chez Saillant & Nyon, rue St Jean-de-Beauvais; & la veuve Desaint, rue du Foin.

Rien n'est plus utile aux jeunes gens, qui commencent le cours de leurs études, qu'un abrégé de l'Histoire de France, où l'on a su éviter le double écueil d'une brièveté excessive & d'une longueur fastidieuse, & réunir à un choix judicieux cet art imperceptible avec lequel on enchaîne les faits les plus importans, sans se livrer aux détails minutieux. Ces sortes d'abrégés réunissent plusieurs avantages; mais on doit avouer aussi que ce n'est point une chose si aisée que de rassembler sous un point de vue intéressant tant d'objets épars & souvent disparates, & de leur donner ce tissu qui en forme un corps régulier, dont tous les membres se rapportent les uns aux autres. Une nar-

Digitized by Google

ration courte & rapide, dans laquelle les faits n'occupent qu'un très petit espace, pique la curiosité d'un jeune homme qui n'aime point à s'appesantir long-temps sur le même objet, & qui est obligé de se livrer à différentes études; d'ailleurs on n'est point capable, dans ce premier âge, de lire une longue histoire où l'on prétend dévoiler les secrets du cabinet, & démêler les motifs des actions des Princes & des Ministres. Il faut avoir long temps étudié les hommes & les livres pour pouvoir apprécier les conjectures de ces sortes d'écrivains, peser les divers degrés de probabilité dont ils appuyent les faits historiques, & discerner le faux que les préjugés & les passions mêlent souvent avec le vrai.

L'Ouvrage que nous annonçons ne peut qu'être bien accueilli, puisqu'il n'est qu'un extrait fidèle d'une Histoire qui a réuni tous les suffrages. Les Continuateurs de l'Ouvrage de M. l'Abbé Velly, sans avoir suivi la même route, ont eu les succès les plus flatteurs. Le Public est toujours également empressé de lire la continuation de cette Histoire, qui semblait exiger un bon abrégé qu'on pût mettre entre les mains des Ecoliers &

Digitized by Google

qui devînt un livre classique. Tous ceux qui possèdent le grand Ouvrage liront avec plaisir cette récapitulation qui présente les faits les plus intéressans dans un tableau raccourci, où l'on pourra sans peine en saisir l'enchaînement & les rapports.

On a reproché à ceux qui se sont chargés de l'éducation de la jeunesse, d'avoir trop négligé l'étude de l'Histoire de notre Nation. On ne sauroit trop multiplier les bons Ouvrages qui facilitent cette étude. L'histoire est la morale mise en action. Les exemples qu'on y trouve sont plus persuasifs que les préceptes de la philosophie ancienne & moderne. Vous voulez m'instruire des devoirs d'un Roi, dit si bien un Ecrivain judicieux, ne me dites pas ce qu'il doit faire : peignez-moi le bon Henri. Vous prétendez m'inspirer de l'horreur pour l'hypocrisie politique, laissez-là tous vos lieux communs, & dessinez fortement le portrait de Cromwel.

Le génie du Pontife, ou anecdotes, pensées & traits historiques de Ganganelli, Pape Clément XIV; né en 1705, Pape en 1769 & mort en 1774: suivis

Digitized by Google

d'un essai historique sur le Conclave, sur les cérémonies qui s'observent à l'élection des Papes, sur l'origine des Cardinaux & leur création, & des noms des Membres qui composent le sacré Collége actuel. Par M. Costard. Vol. in-8°. de 66 pages, avec une gravure. A Paris, chez Costard, Lib. rue St Jean-de-Beauvais.

La vie du Pape Clément XIV, publiée au commencement de cette année par M. le Marquis de Caraccioli, nous avoit déja fait connoître les traits les plus frappans de la vie privée & de la vie publique de ce Souverain Pontife. M. Costard a rassemblé ces traits & y en a ajouté plusieurs qui serviront à ceux qui, dans une Histoire suivie & détaillée de Ganganelli, voudront peindre l'homme & le Pontife.

Le Pape Sixte-Quint, auquel, par un parallèle plus ingénieux que vrai, on a voulu faire ressembler Ganganelli, avoit la politique d'en imposer aux Cardinaux par une sorte de discrétion impénétrable, qui pouvoit ressembler à de la fierté. Ganganelli employa ce moyen; on s'en plaignit: mais il feignoit de ne pas s'en apper-

Digitized by Google

cevoir. « Un Souverain entouré de Confi-
» dens, disoit-il, est infailliblement
» dominé & toujours trahi. Je dors tran-
» quille, parce que je suis sûr que mon
» secret n'est qu'à moi. Ce qu'on ne dit
» point, ne s'écrit point: *il tacere non si*
» *scrive* ».

Un des Prédécesseurs de Ganganelli, fils d'un Pêcheur, parvenu au Saint Siége, fit retirer de dessus sa table un filet qu'il avoit ordonné qu'on mît toujours auprès de lui à ses repas: *Otez le*, disoit-il, *ce que je voulois prendre est pris*. Mais Ganganelli ne perdit jamais le souvenir de son Cloître & de sa cellule. Devenu Pape il souhaita d'être conduit à son ancienne chambre, & voulut toujours en garder la clef en mémoire de sa fortune passée & de celle dont il jouissoit.

Assis au rang suprême, il recevoit les hommages d'une Cour brillante, & desira d'être servi comme un simple Religieux. Le repas le plus frugal, qui ne valoit guères mieux que la portion des SS. Apôtres, & préparé des mains du bon frère François, lui suffisoit. On lui représenta que sa dignité exigeoit plus de splendeur & d'apprêts; il répondit: « St Pierre & St
» François ne m'ont point appris à dîner

Digitized by Google

» ſplendidement ». Le Chef de cuiſine vint le ſupplier de le garder ; il lui dit : « Vous ne perdrez point vos appointe- » mens ; mais, pour vous mettre en exer- » cice, je ne perdrai pas ma ſanté : c'eſt » tout ce que je puis faire en votre fa- » veur ».

Rome, les honnêtes gens & tous les bons Citoyens n'oublieront jamais qu'il deſcendit un jour de ſa voiture pour ſuivre le Saint Sacrement juſques dans le réduit d'une pauvre femme, & qu'il y répandit l'abondance & ſes exhortations. « Un Pape, diſoit il, n'eſt pas le Chef » de l'Egliſe pour vivre en Souverain, » mais pour ſervir le monde & ſe ſanctifier lui-même ».

Clément ne pouvoit réſiſter au plaiſir de donner ; ſon cœur l'entraînoit, & il avoit beſoin, pour le tranquilliſer, de répandre des aumônes dans le ſein de l'indigent. Il aſſiſtoit tous les infortunés, & il diſoit ſouvent que la ſeule choſe qui l'affligeoit lorſqu'il étoit ſimple Moine, c'étoit de n'avoir pas la faculté de donner. Auſſi s'écria-t-il avec tranſport lorſqu'il devint Cardinal : « Ah ! du moins pourrai- » je quelquefois ſubvenir aux beſoins du » pauvre ».

Digitized by Google

Il venoit de faire publier une loi dans l'Etat Eccléſiaſtique ; il apprit qu'on avoit blâmé cette loi un jour chez une femme de qualité qui en prit vivement la défenſe ; il lui envoya un préſent le lendemain, en lui faiſant dire « qu'elle avoit très bien » plaidé ſa cauſe, & qu'il étoit juſte de » payer l'Avocat ».

Ganganelli frémiſſoit à la vue des ſupplices, dont les yeux des Souverains ne ſe détournent que trop ſouvent. Un jour ayant ordonné que deux malheureux condamnés au ſupplice, tireroient au ſort, il fit grâce à celui ſur qui il tomba, ſous prétexte qu'il avoit condamné les jeux de haſard.

Il appeloit les louanges, la nourriture des ſots & la friandiſe des bigots. Il ne voulut jamais entendre ſon éloge, ni permettre même qu'aucun Prédicateur lui adreſſât de compliment : « Eh ! di- » ſoit il, on louoit Néron & Alexandre » VI ! »

Ganganelli avoit trop d'élévation dans l'ame pour vouloir aſſujettir à ſes opinions ceux qui lui étoient ſubordonnés ; mais ſon eſprit de tolérance n'étoit point foibleſſe, comme on oſoit quelquefois ſe permettre de l'en accuſer. « On perd la

Digitized by Google

» charité, disoit-il, pour vouloir soute-
» nir la foi : s'il n'est pas permis de to-
» lérer l'erreur, il est défendu de haïr &
» de tourmenter les malheureux qui l'ont
» embrassée ».

Ce Souverain Pontife répondit parfaitement à l'attente des Romains; il s'accommodoit à leur manière d'être & de penser. S'il paroissoit quelques pasquinades, il les laissoit courir, persuadé qu'il faudroit dénaturer les habitans de Rome, plutôt que d'arrêter leur plume & leur langue. « Ils sont comme les
» François, disoit-il, sans haine & sans
» méchanceté, mais incapables de retenir
» un bon mot ».

Il se fit donner une liste de tous les Gens de Lettres qui écrivoient dans ses Etats, pour les récompenser. « Il est
» juste, disoit-il au Cardinal Cavalchini,
» que des Ecrivains qui nous instruisent
» ou nous édifient, trouvent en nous des
» rémunérateurs. L'argent ne peut être
» mieux employé qu'à secourir le mérite
» & les talens. Il est honteux qu'il n'y
» ait des recherches que pour les malfai-
» teurs, & qu'on ne s'informe ni de la
» fortune, ni de la demeure des hom-
» mes qui consacrent leurs veilles pour
» éclairer le Public ».

Digitized by Google

Quoique d'un caractère extrêmement gai, Ganganelli savoit néanmoins conserver la dignité de son rang. Il reçut un jour un Ambassadeur avec une sorte de hauteur que leur amitié sembloit exclure. Le lendemain en le voyant, il lui dit : « Vous vîtes hier Clément XIV » dans l'auguste caractère de Souverain » Pontife, & maintenant vous voyez vo» tre meilleur ami ».

On reprocha à Clément XIV de n'avoir pas consulté l'Eglise universelle sur l'abolition de la Société des Jésuites, il répondit : « Que si Paul III ne prit » conseil que de lui-même en l'approu» vant, Clément XIV, sur-tout agissant » de concert avec les Souverains, n'avoit » pas besoin de prendre des avis en la » supprimant ».

Quel Souverain apporta plus de modération & de sagesse dans son gouvernement ! *L'heure n'est pas encore venue*, répondoit-il lorsqu'on le sollicitoit de hâter quelque opération. « Je me défie » de ma vivacité, écrivoit-il au Cardi» nal Stoppani, & je ne répondrai qu'au » bout de huit jours à ce que Votre Emi» nence me demande. L'imagination est » souvent notre plus grande ennemie ; je

Digitized by Google

» laſſe la mienne avant d'agir. Les affaires, » comme les fruits, ont leur point de » maturité; & ce n'eſt pas lorſqu'elles » ne ſont que précoſſes, qu'il faut pen- » ſer à les finir ».

Il en étoit de même de ſes lectures; s'il ſentoit ſon ame diſpoſée à réfléchir, il ne liſoit point, & ſouvent il lui arrivoit de veiller une partie de la nuit & de dormir une partie du jour. « La règle » eſt la bouſſole des Religieux, diſoit- » il: le beſoin des Peuples eſt l'horloge » des Souverains; à quelque heure qu'ils » ayent beſoin de nous, il faut être à » eux ».

Clément XIV mourut regretté de tous les Souverains de l'Europe. Le ſuffrage de Grand Seigneur, Muſtapha III, en ſa faveur, ne peut être ſuſpect. « Si tous » vos Papes, diſoit il un jour à l'Am- » baſſadeur de Veriſe, reſſembloient à » celui que vous avez maintenant, nos » Patriarches Grecs n'auroient point tant » d'éloignement pour la Cour de Rome; » c'eſt un Sage dont j'eſtime beaucoup » la droiture & les lumières, & qu'il » faut diſtinguer de la foule ».

Ce recueil d'anecdotes & de penſées eſt ſuivi d'un eſſai hiſtorique qui ſera

Digitized by Google

plaisir aux Lecteurs, parce qu'il est instructif & curieux. On y expose les cérémonies du Conclave pour l'élection du Pape, & on y parle de l'origine des Cardinaux, &c.

L'Homme sensible, trad. de l'Anglois; deux parties in-12. A Londres, & se trouve à Paris chez le Jay, Lib. rue St Jacques.

Le titre d'*homme sensible*, comme l'avoue le Traducteur, ne rend que foiblement le *man of feeling* des Anglois. « C'est, dit-il, l'homme qui réunit à » toute la délicatesse du sentiment la » plus grande finesse dans les organes; » dont l'ame sympatise avec toutes les » ames, qui a toujours dans les yeux » une larme pour les malheureux; que » les sanglots échappés à l'homme souf- » frant font frémir malgré lui, & qui, » dans la nature, saisit toujours la nuance » la plus tendre & la plus intéressante ». Ce portrait de l'homme sensible se trouve développé dans les différens tableaux de la vie humaine, que l'Ecrivain Anglois nous fait passer successivement sous les yeux. Les scènes que nous offrent ces

Digitized by Google

tableaux, ſont tirées, en quelque ſorte, du milieu de la ſociété; & le Peintre a moins cherché à ſurprendre l'admiration du Lecteur ou à exciter ſa curioſité, qu'à lui préſenter des peintures qui le rappellent vers ſes ſemblables, & entretiennent en lui cette pitié ſans laquelle les hommes, avec tous leurs principes de morale, ne ſeroient que des monſtres. Puiſſe la jeune fille prête à écouter la voix ſéductrice d'un perfide amant, voir ici, dans l'hiſtoire d'un infortuné vieillard, la peinture des maux qu'elle prépare à ſon malheureux père, à celui qu'au milieu de ce monde trompeur elle doit toujours regarder comme ſon protecteur, ſon conſeil, ſon ami le plus déſintéreſſé! Ah! ſi les filles légères connoiſſoient les déchiremens du cœur d'un père, ſi elles étoient témoins de toutes les nuits paſſées dans l'inſomnie & l'angoiſſe, ſi elles pouvoient lire dans ſon ame déſolée, elles ſeroient plus circonſpectes, elles veilleroient d'un œil plus modeſte & plus tendre ſur leurs démarches, même les plus innocentes.

L'Ecrivain Anglois nous repréſente quelquefois l'homme ſenſible dupe de ſa ſenſibilité & de ſa bienfaiſance. Il eſt

Digitized by Google

malheureuſement vrai que la candeur & la bonne-foi ſont miſes à contribution. Mais il ne l'eſt peut être pas moins, que les gens riches ſont très portés à traiter de fripons ou de fainéans ceux qui ont beſoin d'eux, pour ſe diſpenſer de leur être utiles.

Le Traducteur a joint une petite hiſtoire à celle de l'homme ſenſible. Il l'a intitulée la *femme ſenſible*. Cette hiſtoire ne préſente qu'une même ſituation, celle d'une femme qui, après avoir expié par les ſoucis, les peines & les chagrins l'oubli du devoir filial, retrouve le bonheur dans le ſein de ſa famille. Il y a dans cette hiſtoire quelques détails dictés avec aſſez de naïveté, & qui doivent exciter notre pitié en faveur de ceux qui éprouvent le ſentiment du beſoin. « Que ce » ſentiment, s'écrie celle qui l'éprouva » plus d'une fois, eſt amer & terrible! » L'homme qui vit dans l'abondance ne « le connoît point, l'homme dur ne le » ſent pas, & celui qui eſt compatiſſant » ſoulage les malheureux, moins pour » le ſentiment qu'il a de leur détreſſe, » que par une impulſion de ſa propre » bonté ».

Digitized by Google

Hiſtoire des Souverains Pontifes qui ont ſiégé dans Avignon.

Veritas, hiſtoriæ anima rectè dici poteſt, & ſacrarium cui qui mendacium præfert planè ſacrilegus eſt.

G. Pach. Hiſt. Lib. I.

Volume in-4° A Avignon, chez Jean Aubert, Imprimeur Libraire; & chez les principaux Libraires de chaque Ville de France.

Les Cardinaux aſſemblés à Pérouſe depuis la mort de Benoît XI, étoient diviſés en deux factions, & depuis huit mois ne pouvoient fixer leur choix. Le Cardinal de Prato le détermina en faveur de Bertrand de Got, Gaſcon, Archevêque de Bordeaux, qui fut élu Pape le 5 Juin 1305. Le nouveau Pape prit le nom de Clément V & fut couronné, le 14 Novembre, à Lyon, où il fit venir les Cardinaux; ce qui fit dire à Matthieu Roſſo des Urſins, leur Doyen : « On ne » reverra de long temps le Saint Siége à » Rome; je connois le caractère des Gaſ- » cons ». L'événement fit voir qu'il ne ſe trompoit pas. Le Pape avoit invité tous

Digitized by Google

les Princes de deçà les Alpes d'assister à son couronnement. Clément, pour satisfaire à la curiosité du Peuple, voulut, après la cérémonie, se montrer avec toute la splendeur qui l'environnoit. Revêtu des habits Pontificaux & la thiare sur la tête, il monta à cheval. Le Roi de France, Philippe-le-Bel, lui en tint d'abord la bride, qu'il céda ensuite à son frère, pour monter lui même à cheval & se mettre à côté du Pape. Quand il furent dans la rue *Gourgouillon*, une muraille trop chargée de Peuple s'écroula, douze personnes périrent sous les ruines; Jean II, Duc de Bretagne, & Gaillard de Got, frère du Pape, étoient de ce nombre. Le Roi, & Charles de Valois son frère, furent notablement blessés, mais sans danger. Le Pape lui même fut renversé; sa thiare tomba, & il s'en détacha une escarboucle de grand prix. « Les » spéculatifs, ajoute ici l'Historien, ont » considéré cet accident comme un pré» sage des malheurs qui désolèrent l'Ita» lie, & des maux que ressentit l'Eglise » pendant la translation de son Siége à » Avignon; comme si l'Italie n'eût pas » été divisée en factions depuis près de » deux siècles; comme si l'Eglise eût pu

» être plus triomphante qu'elle le fut » pendant le temps de cette tranſlation; » & comme ſi les Pontifes qui ſiégèrent » à Avignon, n'euſſent pas été diſtingués » par leurs lumiéres, la plûpart vénéra- » bles par la ſainteté de leur vie, & » quelques-uns honorés du don des mi- » racles ». On ne peut cependant ſe diſ- ſimuler que l'éloignement du Souverain Pontife de la Ville de Rome n'ait occa- ſionné de nouveaux troubles, de nou- velles ſéditions qui déſolèrent l'Italie, & que les déſordres, qui en ſont la ſuite, achevèrent de défigurer cette Egliſe. Le ſéjour des Papes à Avignon ne fut pas moins funeſte à la France, de l'aveu même du ſavant Abbé de Fleury. Les François payèrent l'honneur d'avoir des Papes de leur Nation, & réſidant proche d'eux, par l'eſpèce de ſervitude où ils ſe virent réduits. Les Souverains Pontifes, au lieu de protéger l'Egliſe de France, y exercèrent une domination abſolue, ſe rendirent maîtres des élections, diſpo- sèrent de la plûpart des Bénéfices, intro- duiſirent enfin dans une Egliſe, auparа- vant très-floriſſante, les abus de la Cour de Rome.

Ce n'eſt point tout à fait là l'idée que

Digitized by Google

l'on prendra du séjour des Papes à Avignon en lisant l'histoire que nous venons d'annoncer. L'Ecrivain a rassemblé les faits rapportés par les Historiens; mais il les a souvent séparés des événemens politiques auxquels ils étoient liés, & qui pouvoient servir à justifier les réflexions de ceux qui ont pensé que le séjour des Papes à Avignon fut une source de maux dont l'Eglise s'est toujours ressentie.

Le Saint Siége transporté à Avignon en 1308, y resta jusqu'en 1376 que Grégoire XI, le dernier Pape François, en partit pour retourner à Rome où il mourut en 1378.

L'Historien a joint à cette histoire celle de deux anti Papes qui ont également siégé à Avignon, Clément VII & Benoît XIII. Ce morceau historique est d'autant plus intéressant, qu'il renferme l'histoire du schisme d'Occident, schisme qui dura cinquante ans, & fut de toutes les suites funestes qu'eut le séjour des Papes à Avignon, la plus nuisible à l'Eglise, & celle qui lui causa le plus de troubles. Cette affaire, dont on n'avoit point d'exemple, parut alors si douteuse & si remplie d'obscurité, tant sur le droit que sur le fait, que les Peuples & les

Digitized by Google

Royaumes entiers, les Princes & les Evêques, les Juriſconſultes les plus célèbres & les hommes les plus recommandables par la ſainteté de leur vie, embraſsèrent différens partis. C'eſt pourquoi le nouvel Hiſtorien ſe contente de raconter ſimplement ce qui donna lieu à ce ſchiſme; il nous donne enſuite la vie de Clément VIII & celle Benoît XIII. Sa narration eſt exacte, impartiale & appuyée ſur des autorités que l'Auteur a ſoin de citer en marge.

Le Dentiſte Obſervateur, ou recueil abrégé d'obſervations tant ſur les maladies qui attaquent les gencives & les dents, que ſur les moyens de les guérir; dans lequel on trouve un précis de la ſtructure, de la formation & de la connexion des dents, avec une réfutation de l'efficacité prétendue des eſſences & élixirs, & la deſcription d'un nouveau pélican, imaginé pour l'extraction des dents doubles. Par M. Honoré Gaillard Courtois, Expert Dentiſte à Paris. Volume in 12 de 344 pages avec des planches. A Paris, de l'Imprimerie de Michel Lambert; & ſe trouve chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Digitized by Google

M. Courtois nous entretient sur la formation des dents, leur structure, la manière dont elles sont rangées dans les cellules alveolaires, enfin sur les différentes maladies qui attaquent les dents. Ces objets ont été traités par d'habiles Chirurgiens-Dentistes; c'est pourquoi M. Courtois se contente de nous en faire une simple exposition, afin de nous entretenir plus long temps d'observations importantes, qu'il a eu occasion de faire depuis trente ans qu'il exerce cette partie de la Chirurgie, qui traite des maladies de la bouche.

Ceux qui se sont adonnés à ces sortes de maladies ont senti de bonne heure la nécessité d'avoir de bons instrumens pour opérer sûrement & avec dextérité. C'est pourquoi ils ont cherché à multiplier ces sortes d'instrumens & à les perfectionner; mais quoique le nombre en soit considérable, il s'en faut de beaucoup cependant que l'industrie ait pourvu au besoin de tous les cas possibles. On n'a eu jusqu'à présent que des instrumens défectueux pour opérer dans l'intérieur de la bouche & sur les dents doubles. Les Praticiens ne disconviendront point des inconvéniens qui peuvent résulter de

Digitized by Google

l'usage du repoussoir & de la massue. C'est contre ces instrumens là sur-tout que M. C. s'élève. Il croit être parvenu à en proscrire l'usage au moyen de ceux qu'il leur substitue. On peut, avec les instrumens de son invention, opérer dans l'intérieur de la bouche & sur les dents doubles, avec autant de facilité qu'on le fait avec le pélican ordinaire sur les mâchoires bien constituées. M. C. en blâmant l'usage du repoussoir, ne prétend cependant pas proscrire absolument cet instrument; il indique même dans son Traité plusieurs circonstances où l'on peut, sans danger, l'employer.

Les exemples que l'Auteur a devant les yeux, & qu'il a soin de rapporter, justifient la critique qu'il fait d'un pareil instrument connu sous le nom de pied-de-biche, en égard à la ressemblance qu'il a avec le pied de cet animal.

M. C. prouve également que l'usage de la massue est dangereux & meurtrier, par les secousses & la commotion qu'elle occasionne souvent au cerveau, dont la constitution est très-delicate.

L'Auteur, en parlant de l'usage des autres instrumens destinés pour les dents, fait aussi voir combien la lime leur est

Digitized by Google

préjudiciable. Il est néanmoins des cas où il est indispensable de s'en servir, & l'Auteur a soin de les faire connoître.

L'Académie Royale des Sciences de Paris a donné son approbation à plusieurs instrumens de l'invention de l'Auteur pour l'extraction des dents. Les Gens de l'art & tous ceux qui s'intéressent à cette partie de la Chirurgie, qui s'occupe des maladies de la bouche, souscriront au jugement de l'Académie. Ils applaudiront également aux recherches & aux observations de l'Auteur. Ces observations annoncent un Praticien éclairé, qui, dans le Traité qu'il vient de publier, a eu pour objet les progrès de son art, & celui de se rendre utile à ceux qui comptent pour quelque chose la conservation des dents.

Recherches historiques & physiques sur les maladies épizootiques, avec les moyens d'y remédier dans tous les cas, publiées par ordre du Roi. Par M. Paulet, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & de Montpellier. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1775. Avec approb. & privil. du Roi.

Digitized by Google

Cet Ouvrage est divisé en trois époques ; la première s'étend depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'Ere chrétienne : cette partie est remplie d'érudition. La seconde époque va depuis J. C. jusqu'au 18^e^ siècle : c'est un résumé de ce que l'on trouve sur les maladies épizootiques dans les anciens Ecrivains de la France & des autres Pays. La troisième est fixée à ce siècle ; elle est la partie la plus intéressante, la plus utile, & la plus instructive. L'Auteur y décrit avec soin les maladies des bestiaux & les traitemens qui ont été faits avec succès ; il profite de l'expérience des autres Ecrivains en ce genre, & de la sienne, pour indiquer les moyens de prévenir les maladies épizootiques, les remèdes qui conviennent le mieux à chaque espèce de maladie, le succès qui s'en est suivi & qu'on doit en espérer. A la suite de ces recherches sur les épizooties, M. Paulet donne la description des maladies particulières des différentes espèces d'animaux ; il rapporte les expériences qui ont été faites sur les différens virus contagieux ; il indique aussi les plantes nuisibles. Il passe de là aux causes générales & particulières qui peuvent occasionner les maladies épizootiques.

La

Digitized by Google

La Sibylle Gauloise, ou la France telle quelle fut, telle qu'elle eſt, & telle à peu près qu'elle pourra être; Ouvrage traduit du Celte, & ſuivi d'un commentaire, par M. de la Dixmerie. Volume in-8°. prix 3 liv. 12 ſ. broch. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie; & chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

On trouve à la tête de ce volume une eſtampe allégorique qui renferme les portraits, bien reſſemblans, de tous les Rois de la Maiſon de Bourbon, depuis Henri IV juſqu'à Louis XVI, inclusivement, ainſi que le portrait de la Reine. Quant au fond de l'Ouvrage, c'eſt un coup-d'œil réfléchi ſur notre Hiſtoire & notre Nation, depuis ſon origine juſqu'à nos jours. Tout y eſt principalement vu du côté moral. Nous reviendrons ſur cette nouvelle production d'un Ecrivain accoutumé à ſe faire lire, ſur quelque matière qu'il écrive, & à plaire, lors même qu'il a pour but principal d'inſtruire.

Digitized by Google

Le Médecin de soi-même, ou méthode simple & aisée pour guérir les maladies vénériennes, avec la recette d'un chocolat aphrodisiaque aussi utile qu'agréable; nouvelle édition, augmentée des analyses raisonnées & instructives de tous les Ouvrages qui ont paru sur le mal vénérien depuis 1740 jusqu'à présent, pour servir de suite à la Bibliographie de M. Astruc; avec la traduction françoise de la Dissertation de M. Boehm. Par M. le Febure de Saint Il..., Ecuyer, Docteur en Médecine; 2 vol. in 8°. prix 12 liv. rel. A Paris, chez Michel Lambert, Imprimeur-Libr. rue de la Harpe, près St Côme, 1775. Avec approbat. & privilége du Roi.

La première partie de cet Ouvrage a pour objet d'annoncer un chocolat aphrodisiaque, dont M. le Febure de St-Il..., qui en est l'inventeur, fait connoître les vertus & les cures; il le préfere à tous les remèdes qui ont été employés jusqu'à présent dans les mêmes maladies. La seconde partie contient un catalogue raisonné de tous les Ouvrages qui ont été publiés sur les maladies vénériennes, &

Digitized by Google

que M. Astruc avoit laissés à l'année 1740. A l'aide de la Table des Matières, le Lecteur aura sous les yeux tous les materiaux dispersés dans cet Ouvrage, & qui forment un traité très-complet. La Dissertation de M. Boehm est un recueil précis de toutes les méthodes employées pour la maladie vénérienne, depuis son origine jusqu'à présent; elles sont rangées par classes, avec le nom des Auteurs qui les ont mises en usage.

M. le Febure est aussi l'inventeur de la nouvelle méthode de traiter le cancer par l'arsenic. C'est un poison si cruel, qu'il est permis de douter de ses bons effets en médecine, jusqu'à ce que les hommes les plus expérimentés dans le traitement des maladies en aient approuvé l'usage, & aient prescrit la méthode de s'en servir. On sait les suites fâcheuses que plusieurs remèdes violens ont déja occasionnées. Il ne faut point sans doute rejeter tout ce qu'on propose : mais il ne faut rien adopter de nouveau qu'avec les précautions nécessaires.

Bibliothèque universelle des Romans; Ouvrage périodique dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens.

Digitized by Google

& modernes, françois ou traduits dans notre langue; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques concernant les Auteurs & leurs Ouvrages; ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particulières & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblêmatiques. Premier volume de Juillet 1775. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Le prix de la souscription de cet Ouvrage, franc de port par la poste, & composé de 16 volumes par an, est à Paris de 24 liv. & en Province de 32 livres.

Le Prospectus de cette Bibliothèque des Romans en a fait connoître le plan & l'objet philosophique. On donne dans un discours préliminaire, la division des classes qui embrassent l'universalité des Romans. Ces classes sont bornées au nombre de huit. La première comprend les *traductions des anciens Romans Grecs & Latins.* On y verra l'origine & les modèles de la plûpart des genres qui nous sont à présent connus; mais non cependant de tous, & cela parce que les mœurs

Digitized by Google

du siècle où ces Romans ont été composés & la façon de penser de ces temps-là ne rendoient pas praticables des genres qui sont aujourd'hui fort usités parmi nous.

La seconde classe ou subdivision est composée des *Romans de Chevalerie.* Cette classe n'a point de modèle dans l'antiquité. Elle est dûe au génie des François. Elle offre une chaîne de livres qui forment presque une histoire complette de plusieurs siècles. Elle ne sera point interrompue dans cette Bibliothèque.

Le *Roman historique*, tel qu'on l'envisage ici, n'a également point de modèle dans l'antiquité, si ce n'est la Ciropédie de Xénophon.

Les *Romans d'Amour* remontent jusqu'aux Grecs. Cette classe est infiniment nombreuse & doit l'être, parce qu'elle est fondée sur un sentiment qui appartient à tous les hommes; elle est très-variée, parce que l'amour a fait naître des événemens de tout genre, & a pris toutes les formes.

La cinquième classe est composée des Romans *de spiritualité*, *de morale & de politique.* Les objets importans qu'elle présente, & sa diversité la rendront nécessairement très-intéressante.

Digitized by Google

On n'a fait qu'une classe des *Romans satiriques*, *comiques & bourgeois*, dans la vue de rendre ce genre encore plus varié & plus agréable.

Les *Nouvelles historiques & les Contes* forment la septième classe; on les réunit, parce que la forme les rapproche, & qu'ils sont des Romans abrégés.

La huitième & dernière classe comprendra tous les *Romans merveilleux*. L'empire de l'imagination, pays si vaste & qui n'a, pour ainsi dire, aucune limite, s'étend sur tous les Romans en général: mais ce genre est bien plus particulièrement de son ressort; c'est sa plus brillante carrière, & il seroit difficile d'ennuyer ses lecteurs en la parcourant.

Cette division, dont ce discours donne les raisons & fait connoître les avantages, annonce beaucoup de méthode, de richesses & de variété; elle doit procurer une lecture non-seulement amusante, mais encore instructive.

Le premier volume de cette Bibliothèque, publié le premier de ce mois de Juillet, a déjà assigné quatre classes de Romans. Dans la première classe des Romans traduits du grec, on donne un abrégé des *affections des divers Amans*,

Digitized by Google

faites & raſſemblées par Parthénius de Nicée, ancien Auteur Grec. C'eſt un recueil d'hiſtoriettes qui peignent les mœurs de ce Peuple. Il y a pluſieurs de ces morceaux dans leſquels on trouve l'eſquiſſe & le germe d'actions théâtrales. C'eſt au génie à ſe les approprier : mais c'eſt auſſi au génie à faire les changemens néceſſaires. Le ſecond article eſt l'*Ane d'or d'Apulée*, traduit du latin. Rien de ſi plaiſant que les aventures d'Apulée métamorphoſé en âne, & qui, ſous cette forme, a beaucoup de bonnes & de mauvaiſes fortunes, racontées avec gaîté & naïveté. Le Roman de Merlin eſt le premier & le plus ancien de la claſſe des Romans de Chevalerie. Les événemens de la vie fabuleuſe de l'Enchanteur Merlin, depuis ſa naiſſance ſurnaturelle juſqu'à ſa magique diſparition, ſont ici décrits avec intérêt. On rapporte auſſi quelques-unes de ſes prophéties ſingulières. Le *Triomphe des neuf Preux* eſt le premier article des Romans hiſtoriques de la troiſième claſſe. Ces neuf Preux ſont Joſué, David, Judas Machabée, Hector, Alexandre le Grand & Jules Céſar, pour les temps anciens; Artus, Roi de la Grande-Bretagne, Charlemagne, Godefroy de

Digitized by Google

Bouillon, & de plus, Bertrand du Guesclin pour les temps modernes. Il y a dans ces histoires de l'imagination & des traits merveilleux qui sont faits pour plaire & pour amuser. *Astrée* commence les Romans de la quatrième classe. Il y a un intérêt bien tendre dans l'exposé de ce Roman; il y a beaucoup d'art dans la manière dont il est présenté : on y trouve tout tracé le plan d'un Opéra, & jamais sujet ne parut mieux s'accommoder aux formes dramatiques & lyriques. L'Astrée est suivie d'une explication manuscrite du célèbre Avocat Patru, à qui d'Urfé, son contemporain & son ami, avoit lui-même donné la clef de son Roman.

Nous n'entreprenons point de citer quelques parties de ces charmantes miniatures : car tout y est d'un intérêt si pressant, qu'il faudroit tout rapporter. Ces abrégés peuvent tenir lieu des originaux, dont ils donnent la substance & dont ils augmentent le plaisir & l'intérêt; mais ce qui en fait le principal mérite aux yeux des Gens de Lettres & des Gens du monde, c'est le secours des notes, où l'on relève avec beaucoup de sagacité tout ce qui concerne les Romans & leurs Auteurs. On y fait remarquer

Digitized by Google

les mœurs & les usages des anciens temps : on y découvre les vérités voilées par la fiction. L'érudition sans se faire sentir, y répand une lumière douce, & qui fait un plaisir très sensible. Il faut avoir tout lu, tout connu, tout comparé pour dissiper ainsi les ténèbres d'une antiquité mystérieuse. On nous assure que M. le Marquis de Paulmi, qui possède la bibliothèque la plus complette en tout genre, qui a parcouru & noté en homme de goût ses livres qu'il connoît tous, & qu'il sait si bien juger, enrichit ce recueil de ses remarques, & qu'il veut bien donner quelques momens d'un temps précieux pour en diriger les articles. Il falloit sans doute pouvoir disposer du dépôt des richesses de l'imagination & des lumières de leur savant & généreux possesseur, pour entreprendre un Journal qui demande tant de recherches & d'instructions.

Discours sur la manière de lire les vers ; par M. François de Neufchâteau, Avocat en Parlement ; troisième édition, revue & corrigée. A Paris, chez Valade, Lib. rue St Jacques, 1775.

Ce Discours fait infiniment d'honneur

Digitized by Google

au génie poëtique de M. François de Neufchâteau. Plusieurs éditions l'ont mis à portée de faire les corrections & les changemens que le goût & la saine critique desiroient. C'est un poëme qui demeurera, & dans lequel on consultera les préceptes, mis en beaux vers, de l'art de la lecture.

Il est une secrette & puissante magie,
Il est un art de lire & de se pénétrer
Des transports qu'un Auteur nous voulut inspirer,
D'entrer dans sa pensée, &, d'une voix facile,
D'assortir en tout temps son organe & son style,
D'atteindre son essor, d'éviter, avec lui,
Et la monotonie, & la crainte, & l'ennui :
D'égayer à la fois, de la voix & du geste,
Ces mots, ces traits piquans d'un railleur vif & leste,
De donner leur couleur aux comiques tableaux
Qu'a tracés en riant la muse des Boileaux;
De prendre un ton plus noble, un accent plus sublime
Dans ces vers que prononce ou Zaïre ou Monime;
D'emprunter le coup-d'œil & l'ame d'un Héros,
Quand Coligny d'un mot fait pâlir ses bourreaux;
De s'élever enfin jusqu'au ton d'un grand homme,

Digitized by Google

ACADÉMIE.

DIJON.

Séance publique tenue le 23 Décembre 1773 *.

M. MARET, secrétaire pour la partie des Sciences, a lu le Programme des prix que l'Académie propose pour les années 1775 & 1776.

Il a fait ensuite l'Histoire littéraire de l'année académique 1773, & a rappelé, dans son Préambule, les événemens de cette année, qui feront époque dans les Fastes de l'Académie. Tels sont la fondation du Jardin des Plantes par M. Legouz, & la séance de l'ouverture du Cours de Botanique, séance où le Public, en élevant au fondateur du jardin, un monument, juste récompense du patriotisme, témoigna combien l'établissement fait

* C'est par oubli que cette Séance n'a point été annoncée dans le temps, & c'est une omission que nous nous empressons de réparer.

Digitized by Google

par M. Legouz lui étoit agréable. Telle est encore l'acquisition de l'hôtel où l'Académie tient ses séances, & dont l'inauguration fut faite le 5 Août, par une assemblée publique, dans laquelle M. le Comte de Buffon lut un discours sur les époques de la Nature.

M. Perret, secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres, a prononcé l'Eloge de M. Alexis Piron. Ce poëte célèbre est né à Dijon, le 9 Juillet 1689, & il est mort à Paris, le 22 Janvier 1773.

M. Perret, après avoir parlé des poësies du père de Piron & des talens distingués de son ayeul maternel, s'exprime ainsi: « Si nous supposions qu'un homme-de-» lettres eût besoin d'une illustration dif-» férente de celle qu'il puise dans ses » ouvrage, nous dirions que l'origine » d'Alexis Piron étoit considérable. Elle » le fut en effet, en la jugeant sur le mé-» rite de ses pères: le talent, après la » vertu, n'est-il pas la vraie grandeur » personnelle? Mais Bornons-nous à dire » avec lui qu'un poëte peut, sans chercher » un éclat étranger,

Des titres du Parnasse anoblir sa mémoire. *

* Acte III, Sc. VII de la Métromanie.

Digitized by Google

» Piron, ajoute M. Perret, a réalisé cette » noble idée, quoique son père eût fait » les plus grands efforts pour l'en faire » changer; son goût pour la poësie resta » victorieux dans tous les combats que sa » famille & sa fortune livrèrent à son » penchant. Parcourant ensuite les différens genres de versification, il fut applaudi dans tous, & se plaça à côté des » plus grands Maîtres; généralement admiré par ses talens, il fut estimé par les » qualités du cœur les plus précieuses & » les plus rares.»

Tels sont les différens points de vue sous lesquels M. Perret présente Piron dans l'exorde de l'éloge qu'il fait de ce Poëte célèbre; les détails des trois parties qui composent cet ouvrage justifient l'idée générale qu'il en donne.

On le voit, dans la première, lutter contre une multitude d'obstacles qui contrarièrent son penchant pour la poësie: quitter sa patrie, à trente ans, après avoir publié plusieurs pièces de vers qui commencent à l'illustrer parmi ses concitoyens: arriver à Paris, combattre avec la fortune, se distinguer par des succès assez éclatans pour lui susciter des rivaux. Ils insistèrent, pour écarter de lui les hon-

Digitized by Google

neurs littéraires qu'il mérita à tant de titres, sur cette ode fameuse, délire de sa jeunesse qu'il n'avoua jamais publiquement.

« Considérons ce poëte, dit M. Perret, » faisant un personnage qui lui étoit pro» pre, prenant un plan digne de lui, mé» prisant le dieu des richesses, pour ne » faire sa cour qu'aux neuf Sœurs: voyons» le franchir d'un pas assuré les rochers & » les précipices du Parnasse; écarter d'une » main hardie les ronces & les épines qui » en hérissent les sentiers tortueux & es» capés; saisir une des couronnes placées » sur la cime presque inaccessible; lutter » avec noblesse contre les caprices & les » rigueurs de la fortune : voyons enfin ce » poëte s'élever sans intrigue, sans ma» nége, sans crédit & sans protecteur. »

Une légère esquisse des pièces dramatiques & lyriques de Piron dans laquelle M. Perret caractérise le génie de ce poëte, en appréciant ses ouvrages, remplit la 2^e^ partie de cet Eloge.

M. Perret détaille, dans la troisième, les traits qui développent l'ame de notre célèbre compatriote. « En peignant son » caractère, ils font éprouver, dit il, ce » sentiment délicieux qui naît de la sa-

» tisfaction de voir qu'une partie de » l'homme n'eſt point dégradée par l'au- » tre partie de lui même. » Ils prouvent que les droits de ce poëte, à l'eſtime publique, ne furent pas moins fondés ſur la bonté de ſon cœur que ſur la ſublimité de la plupart de ſes ouvrages.

Tous ces traits raſſemblés par les mains de la vérité même, autoriſent à dire en finiſſant :

« Piron eſt mort : la France a perdu un » bon citoyen ; le Théâtre, un de ſes » principaux ornemens ; la Bourgogne, » un des plus grands homme qu'elle ait » produits ; l'Académie, un des Membres » qui l'honoroit & qu'elle chériſſoit le » plus : que de titres pour juſtifier nos re- » grets, nos applaudiſſemens & nos élo- » ges ! »

Diſcours de remercîment de M. Thomaſſin.

M. Thomaſſin, nouvellement reçu Académicien, avoit envoyé un diſcours de remercîmens dont on fit lecture. Il ne ſe borne point, dans ce diſcours, à exprimer les ſentimens de ſa reconnoiſſance ; & conduit à l'étude des belles-lettres, non-ſeulement par cet attrait auquel il

Digitized by Google

n'eſt pas poſſible de réſiſter, & qui eſt le plus ſûr garant des ſuccès, mais encore par une philoſophie amie des hommes; il expoſe dans ce diſcours les avantages que les ſciences & les lettres ont procurés à la Société. « Quand je me haſarde à dé-» velopper ces avantages, dit-il, ce n'eſt » point l'apologie des ſciences & des let-» tres que j'entreprends, c'eſt un hom-» mage que je viens leur rendre. »

Un parallèle de l'homme éclairé par le flambeau des ſciences & des lettres, & de celui qui marche au haſard enveloppé des ténèbres de l'ignorance; un tableau des ſociétés à différentes époques & de l'état des Nations ſous des Princes éclairés ou ignorans; ſont les moyens que l'Orateur emploie pour remplir ſon objet. C'eſt dans l'hiſtoire qu'il puiſe les détails qui forment ſes preuves; & un heureux choix des faits met dans un jour avantageux, la vérité qui a frappé M. Thomaſſin dès le moment où il a pu apprécier les objets qui l'environnoient & réfléchir ſur les avantages que les hommes ont retirés de la culture des ſciences & des lettres.

L'Académie, que M. Legouz de Gerlan, Académicien honoraire, ne ceſſe de

Digitized by Google

combler de bienfaits, avoit fait graver le portrait de ce bienfaiteur par le sieur de Marcennay de Guy. M. de Morveau, Vice-Chancelier, a terminé la séance en annonçant au Public cet hommage du cœur rendu à la bienfaisance ; & il a, en même temps présenté à M. Legouz qui se trouvoit à cette séance, un exemplaire de ce portrait. Cet honneur inattendu, mais bien mérité, a fait, sur cet Académicien, une vive impression ; la sensibilité & la modestie se sont peintes en traits de flammes sur son visage, & le Public satisfait a applaudi à l'expression de notre reconnoissance.

On lit, au bas de ce portrait, six vers qui rappellent les principaux bienfaits de M. Legouz, & apprennent que ce portrait a été gravé par délibération de l'Académie.

Dans le marbre animé nos grands hommes respirent ;
Les simples cultivés croissent pour nos besoins,
Fossiles, animaux, rassemblés par ses soins,
Dévoilent la Nature aux Sages qui l'admirent :
Nos cœurs reconnoissans consacrent à jamais,
Et son image & ses bienfaits.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie royale de Musique continue les représentations de l'*Union de l'Amour & des Arts*, ballet héroïque en trois entrées, en attendant *Cythère assiégée*, Opéra comique par M. Favart, & remis en musique par M. le Chevalier Gluck. M. le Berton, Administrateur de l'Opéra, a fait la plus grande partie de la musique des divertissemens.

On a donné beaucoup d'applaudissemens à Mlle Asselin, élève de Mlle Allart. Cette Danseuse, à peine âgée de douze ans, met beaucoup de vivacité, de caractère & de précision dans sa danse. Nous ne répéterons point ici les éloges si bien dûs à M. Vestris le fils, à M. Gardel le jeune & à Mlle Dorival, qui font tous les jours de nouveaux progrés, & dont les talens sont très-distingués.

Mlle Eléonore Thomassin a débuté le mardi 11 Juillet dans le rôle de *Théodore* du second acte de l'*Union de l'Amour &*

Digitized by Google

des Arts. On a applaudi ſon jeu & ſon organe. Elle ſera une Actrice fort utile à ce Théâtre.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François n'ont rien donné de nouveau; mais ils ont repris avec ſuccès pluſieurs pièces de leur riche répertoire. M. Larrive remplit avec diſtinction les premiers rôles de la Tragédie & du haut comique.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le 28 Juin la *Fête du Village*, Comédie nouvelle en deux actes, mêlée d'ariettes, paroles de M. d'Orvigny, muſique de M. Deſormeri.

Un Seigneur doit venir prendre poſſeſſion de ſa Terre. Ses Vaſſaux, le Bailli à leur tête, s'apprêtent à le bien recevoir. Comme ce Seigneur eſt Colonel, ſon Régiment vient prendre auſſi ſa part des réjouiſſances & du repas très bien repréſenté dans cette Pièce. Le Seigneur fait

Digitized by Google

plusieurs mariages pour célébrer sa bienvenue. Le fils du Bailli & la jeune Colette, qui s'aimoient en secret, sont heureux par ses bienfaits. Tout le Village répète les chansons qu'on lui doit dire. Le Bailli est prié de faire des couplets; il joue l'homme très-entendu & ne peut réussir à rien. Un vieux Milicien ivrogne a plus d'esprit naturel que celui qu'on veut avoir. Ses saillies naïves font toute la gaîté & tout le comique de cette fête. Le plan de cette Comédie n'a point paru assez sensible, & les détails pouvoient être plus intéressans; au reste, c'est une sorte d'impromptu à l'occasion de la fête du couronnement. Plusieurs morceaux de la musique ont fait plaisir: on y a rappelé plusieurs traits heureux déjà entendus dans quelques Pièces modernes, & dont la ressemblance produit encore un effet agréable. Les Acteurs de cette Pièce sont M. Laruette, qui joue admirablement le Milicien ivre; M. Trial, qui rend avec intelligence le rôle niais du Bailli; M. Nainville, brave Soldat & excellent chanteur; Mlle Colombe, Mde Moulinghen, &c.

Dans le divertissement, le petit Véronèze, enfant, a dansé avec beaucoup de

Digitized by Google

force, de comique & de précision une pantomime.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Les Monstres ou les écarts de la Nature.

LA Collection des productions monstrueuses de la Nature dans le règne animal, dessinées, gravées & coloriées par M. & Mde Regnault, se continue avec succès. On publie le second cahier, qui renferme des jeux très-bizarres & très-curieux de la Nature : savoir, un enfant né sans cerveau ; un chien monstrueux, dont les yeux, le nez, & les lèvres ne sont point apparentes ; un chat cyclope ; un rat qui a une prolongation des quatre dents incisives ; un double enfant à trois bras & quatre mains ; un pigeon à deux têtes ; un porc double ; un mouton à quatre cornes ; un double enfant : toutes ces singularités sont décrites avec soin, & l'on

Digitized by Google

indique les cabinets d'où elles ſont tirées. Cette Collection utile pour l'étude de la Nature, juſques dans ſes écarts, eſt traitée avec beaucoup d'intelligence : elle eſt in-fol. ; chaque cahier eſt compoſé de dix planches ; il en paroît un tous les trois mois. Le prix de chaque cahier eſt de 15 liv. pour les ſouſcripteurs, franc de port, à Paris. On dépoſera 60 liv. en ſe faiſant inſcrire, laquelle ſomme formera le prix de quatre cahiers : moyennant quoi les ſouſcripteurs recevront les trois premiers, après quoi ils ſouſcriront de nouveau pour les ſuivans ; parce que les 15 liv. qui n'auront pas été acquittées ſeront imputées ſur le dernier cahier de l'ouvrage, pour lequel il n'y aura dès lors rien à payer.

On enverra les cahiers des ſouſcripteurs de provinces aux voitures publiques, & aux adreſſes qu'ils indiqueront.

On ſouſcrit à Paris chez M. Regnault, rue Croix-des-Petits Champs, au magaſin de chapeaux des troupes du Roi ; & chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine.

II.

Le ſieur Broohshan, Anglois, vient

de graver les portraits de Leurs Majestés Louis XVI & de la Reine, de Monsieur, frère du Roi, de Marie-Joséphine-Louise de Savoye, Madame, de M. le Comte d'Artois, de Mde la Comtesse d'Artois, & du Duc d'Orléans. Chacune de ces planches ont 7 pouces & demi de haut, sur 4 pouces & demi de large; prix, 12 sols chaque portrait.

Le portrait du Duc d'Orléans, de 11 pouces de haut, sur 8 pouces & demi de large; prix, 24 sols.

Le portrait du Roi & de la Reine, de 4 pouces de haut, sur 2 & demi de large; prix, 6 sols chaque.

Une Vierge, d'après Raphael, de 7 pouces de haut, sur 5 pouces de large; prix, 12 sols.

Le tout est gravé au mezzotinto, ou à la manière noire dont on connoît les avantages pour le naturel.

Ils se vendent chez Haines, rue de Tournon; vis-à-vis l'hôtel de Nivernois, chez M. de France: son tableau est au-dessus de la porte; il fait des envois en province.

III.

On publie le troisième cahier de la

Digitized by Google

magnifique collection des planches contenant les *Aventures de Télémaque*, fils d'Ulisse, gravées d'après les dessins de Charles Monnet, Peintre du Roi, par Jean Baptiste Tilliard; prix, 8 liv. le cahier. A Paris, chez l'Auteur, quai des Grands-Augustins, maison de M. Debure, Libraire.

La richesse de la composition, l'élégance du dessin, la perfection de la gravure de ces estampes, faites pour embellir l'ouvrage si célèbre des *Aventures de Télémaque*, doivent intéresser tous les amateurs, & tenir un rang distingué parmi les choses précieuses que le goût rassemble dans les cabinets.

IV.

Le neuvième & dixième cahier des Cris de Paris, dessinés d'après nature, par M. Poisson. A Paris, chez M. Poisson, Cloître Saint-Honoré, au fond du jardin. Prix, en beau-papier & brochés, 1 liv. le cahier: en papier ordinaire, 12 sols le cahier.

V.

Médaillon gravé à l'occasion du sacre de

de Louis XVI. L'allégorie ingénieuse de ce médaillon est de M. le Chevalier de Berainville ; & très-bien rendue en gravure par M. Ingouf, chez qui on le trouve, rue Contrescarpe, à l'Estrapade. On lit ces vers au bas :

Des mains de la Divinité
Louis tu reçois la couronne ;
Le sceptre, la Loi te le donne,
Tu dois le glaive à l'équité ;
Mais tes vertus & ta bonté
Dans nos cœurs t'assurent le Trône.

V I.

Portrait du Grand Condé, gravé en petit médaillon avec beaucoup de soin, de délicatesse & de talent par le sieur Savart ; prix 3 l. rue & près du petit St Antoine, à côté de la rue Percée.

MUSIQUE.

I.

Musique de verres ou l'Harmonica.

Cet instrument consiste dans l'assemblage de plusieurs verres à pieds, diapa-

Digitized by Google

sonnés, & rangés suivant l'ordre & la succession des tons naturels, dièsés & bémolés On en tire les sons par une pression légère & circulaire sur le bord du verre, ayant l'extrémité des doits mouillés. On peut faire résonner plusieurs verres à la fois, pour l'accompagnement du sujet & la formation des accords; il en résulte l'harmonie la plus douce, & la plus mélodieuse : en ménageant ces frottemens, les sons expirent & se raniment sous les doigts. On exécute sur cet instrument des pièces, des airs variés & harpégés avec beaucoup de vivacité; mais son vrai genre est l'amoroso : le tout est accompagné d'une basse fondamentale.

La basse fondamentale consiste dans la réunion d'un nombre suffisant de flacons diapasonnés, qui rendent des sons graves & doux, & absolument liés à l'harmonie des verres; ce qui rend l'instrument complet. On peut animer seul cette mécanique, par les facilités qui sont apportées au-dessus du clavier des pédales.

L'auteur publie en même-temps une chanson qu'il a faite sur la musique des verres.

Il invite les amateurs de le venir entendre, & il indiquera avec plaisir les

moyens de se procurer cet instrument. Il loge rue de la Mortellerie, vis-à-vis le bureau des Maçons.

II.

Trois sonates & une toccate, pour le clavecin, ou forte piano del Sig. Piccini; prix, 4 liv. Chez M. Denis, éditeur, rue de l'Arbre-Sec, à la juste balance.

Ces sonates sont très-utiles pour les personnes qui veulent se former les mains pour les traits, & particulièrement la toccate, qui est expressément pour cela.

Feuille périodique, n°. 5, mois de Juillet, faisant partie des Loisirs de Melpomène, par M. Guichard. Chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'Accord parfait.

III.

Six sonates pour le violoncelle & basse, dédiées à M. de M..s'ay, Président de la Chambre des Comptes, par M. Jannson l'aîné, Œuvre IV; prix, 9 liv. A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain, vis-à-vis l'hôtel de la Rochefoucault, & aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

IV.

Quatrième Livre de ſonates pour la harpe, avec accompagnement de violon *ad libitum*, dédié à Madame la Comteſſe de Genlis, par François Pétrini; prix, 6 liv. A Paris, chez l'auteur, près l'égout Montmartre; & chez M. Couſineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies.

V.

Bouquet à M. le Comte de Buffon, à quatre parties chantantes, avec accompagnement de deux violons, deux flutes, deux cors de chaſſe, alto & baſſe, par F. A. Hemberger, Œuvre III; prix, 4 liv. 4 ſols. A Paris, chez Panckoucke, Libr. rue des Poitevins; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

CHALOUPE INSUBMERGIBLE.

M. Bernieres eſt l'inventeur de cette chaloupe inſubmergible, dont il a fait l'eſſai, le mardi 11 Juillet, ſur la rivière

Digitized by Google

de Seine, vis-à-vis les Invalides, en présence de plusieurs Ambassadeurs, & d'une nombreuse assemblée. Cette petite chaloupe qui n'est guère plus grande qu'une nacelle ou bateau à passer l'eau, garnie dans son milieu d'un mât, & de deux ponts à la poupe & à la proue, étoit remplie par six Bateliers assis dans le fond, par deux Rameurs, & par un Pilote debout sur la proue. On a augmenté cette charge déjà forte par de l'eau qui alloit jusqu'aux bords; ensuite on a fait balotter la nacelle de façon que l'eau y entroit; les six Bateliers du fond se sont jetés à la rivière & ont pris des cordes attachées à la nacelle, la tirant en tout sens, & se laissant traîner par l'effort des Rameurs, en remontant le cours de la Seine: la nacelle a été abandonnée, à l'exception d'un Batelier qui embrassoit le mât, & qui, par son poids, & secondé par un Batelier qui attiroit ce mât avec un cordage, est parvenu à renverser la chaloupe, & à coucher le mât dans l'eau; puis le laissant échapper, la nacelle s'est relevée d'elle-même avec une rapidité surprenante, comme si un corps étranger élastique & puissant l'eût relevée avec force. Ce succès a étonné, & a confirmé ce que M.

Digitized by Google

Bernières avoit promis, de faire l'expérience d'une chaloupe insubmergible.

VERS sur une esquisse de la Reine, faite en quinze minutes, par M. Duché, Elève de M. Vien.

QUAND les Dieux se font voir, c'est si rapidement,
Qu'à peine à les saisir le crayon peut atteindre ;
Mais ils frappent si vivement
Qu'un seul trait les indique & suffit pour les peindre.
Quand Vénus sur son char, vers la terre abaissé,
Daigna, pour un moment, paroître aux yeux d'Apelle,
Son air, son port divin fut à peine esquissé ;
Que le monde enchanté reconnut le modèle.

Par M. Ducis, Secrétaire de Monsieur.

VERS pour le Portrait de M. Turgot, Contrôleur-Général des Finances.

SES talens, son courage & sa raison profonde,
Sont dignes de sa place & du choix de Louis.

Digitized by Google

Le pauvre & l'opprimé sont ses premiers amis.
Et le vœu de son cœur serait de faire au monde
Le bien qu'il fait à son pays.

Par M. de la Harpe.

COUPLETS impromptus faits le jour de la fête de M. P... Conseiller d'Etat, & chantés par son Fils, encore enfant, & par un Neveu du même âge qu'il élève chez lui.

Sur l'air : Quand je vous ai donné mon cœur.

TON plaisir me donna le jour :
Mon cœur en est le gage ;
Et j'ai les traits de ton amour
Ecrits sur mon visage.
Mon sort en est plus glorieux,
Je ressemble à mon pere :
Et je veux mériter des Dieux
Les vertus de ma mere.

Mes jeunes mains t'offrent ces fleurs
Que le printemps fit naître ;
Un instant flétrit les couleurs
Et les fait disparaître :

Digitized by Google

Mais mon cœur, toujours attendri,
Couronnera ta tête;
D'un Papa conſtamment chéri,
C'eſt tous les jours la fête.

Couplet chanté par le Neveu, ſur le même air.

Lorſque je faiſois ce bouquet
De ma *dextre* légère,
Je chantois, d'un ton ſatisfait,
« C'eſt pour mon ſecond père. . . »
Mais la Nature, bruſquement,
Dit : « Ce n'eſt pas le vôtre. . . »
Souvent l'erreur du ſentiment
Les confond l'un & l'autre.

Par M. de la Touraille.

Action de grâces à l'occaſion du Sacre de LOUIS XVI, *le* 11 *Juin* 1775.

PSEAUME 117.

Nations, louez toutes le Seigneur : que tous les Peuples chantent ſes louanges, parce qu'il a ſignalé envers nous ſa miſéricorde, & que la vérité du Seigneur eſt éternelle. Hallelouyah.

Hallelouyah ; Serviteurs du Seigneur, louez-

Digitized by Google

le, glorifiez-le, ô fils des anciens Patriarches! réjouissez-vous tous ensemble de toutes les bontés qu'il a eues pour nous, annoncez ses œuvres dans toutes les rues & les places publiques. Bénissez Dieu dans vos assemblées, bénissez celui qui a fait les plus hautes montagnes, qui a créé & étendu les cieux, qui a affermi la terre & en a fait naître les fruits, qui a donné un esprit de vie aux Peuples qui en couvrent la surface; il a créé l'homme à son image, & il l'a regardé avec attention du haut de sa demeure pour le faire dominer sur tout ce qui existe dans le sein de la mer & sur la surface de la terre. C'est donc à nous de célébrer les louanges du Souverain du monde avec des harpes, des luths & des timbales. Faites entendre un cri de joie & d'alégresse; sonnez de la trompette devant ce Roi qui vient d'être sacré, & faites retentir les airs de ce cri, VIVE LE ROI. Mais quelle merveille vient me frapper tout à-coup? Le firmament brille de toutes parts, l'astre du jour paroît dans tout son éclat, les vapeurs, les exhalaisons, les nuées, les vents, les tourbillons ont abandonné notre hémisphere. Du haut des airs une voix se fait entendre: Je viens, à vous Peuple François, j'accours vous annoncer que votre Roi vient d'être sacré, qu'il vient s'offrir à vos regards, assuré que tous ses Sujets le reconnoîtront avec joie. Dites-moi, vous tous, grands & petits, riches & pauvres, vous qui desirez si ardemment le retour de ce Monarque, dites moi où est ce cher & digne Roi, ce Prince chéri dont l'étendart blanc est arboré au-dessus de dix mille autres? ce Prince qui brûle d'amour pour son Peuple, qui aime l'équité, & qui cherche soigneusement à faire le bien de ceux qui habitent son Royaume, Nationaux

Digitized by Google

ou Etrangers. Je regarde çà & là, je le cherche & je ne le vois point Il court après la tranquillité de son Peuple & après le repos de ses Provinces: C'est dans les terres de Champagne, c'est-là qu'il a pris possession du Trône; il vient de prendre l'auguste place de ses Prédécesseurs; il s'est montré au jour solennel, au jour prescrit pour la cérémonie; l'huile d'onction a été répandue sur sa tête; la Ville de Reims a célébré cette mémorable journée: c'est là qu'il a reçu sur son front le sacré diadême; ô jour dont le souvenir ne s'effacera jamais! un cri de joie se fait entendre de toutes parts, laissez le chemin libre, rendez droit le sentier; le voilà qui s'approche des murs; Vive le Roi notre Maître. Approchez-vous avec joie, venez, oui, venez, ô desir des Peuples! & régnez sur la terre ferme & sur les îles. Que votre présence nous est chere! cette huile sainte, oui, cette huile sera, & pour vous &, pour vos enfans, une huile de joie, une huile de vie. C'est de cette liqueur délectable que nos Rois reçoivent l'onction. Sortez, ô Peuple des Gaules, voyez le Roi avec le sacré diadême, que le Tout-Puissant a mis sur son front. Quel éclat! quelle majesté l'environne! & vous, jeunesse du Royaume, sortez en foule avec des tambours & des tambourins; applaudissez, frappez des mains & criez: VIVE LE ROI! Combien, Seigneur, votre bonté est grande, cette bonté que vous avez réservée pour votre oint! Combien vos œuvres sont magnifiques! Disposez ses pas au Trône, finissez ce que vous avez commencé, faites-le prospérer dans son regne, éloignez de lui toute sorte d'ennemis, que ses jours vieillissent dans la prospérité; accordez-lui des enfans dignes d'un

Digitized by Google

tel Prince. Mais, qui eſt celle qui brille comme l'Aurore ? Qui eſt celle qui paroît appuyée ſur ſon bien-aimé ? N'eſt-ce pas l'épouſe de notre Souverain ? Les vertus & les grâces ſe ſont rencontrées : la juſtice & la paix ſe ſont embraſſées. O Maître des Maîtres ! accordez des enfans à ce royal couple : faites qu'ils ſoient à l'entour de leur table comme des plants d'olivier. Combien le Roi ſe réjouira dans votre force, Seigneur ; combien il treſſaillera de joie, quand vous lui ferez entendre comme à notre père Abraham : Dans ce même temps, l'année prochaine, votre Epouſe aura un enfant. De grâce, ne nous renvoyez point à vuide de devant vous, accordez la vie & la paix au Roi notre Souverain. Vous l'avez appelé Louis, vous l'avez fait régner ſur vos Sujets, faites naître par vos bontés un autre Louis. Donnez à votre ſervante la Reine, une race d'hommes ; alors les enfans, les hommes, les femmes & les vieillards ſe réjouiront avec des chants & des danſes. Que la bénédiction du Seigneur repoſe ſur ce Monarque, & qu'elle fleuriſſe ſur les Princes ſes freres, & les Princeſſes ſes ſœurs & ſes belles ſœurs ! O qu'il eſt bon & qu'il eſt doux de voir l'union entre les freres ! Vive le Roi notre Maître & la Reine ſon épouſe, & que le bras des Princes ſes frères prévale ſur leurs ennemis ! Alors nous nous repoſerons à l'ombre des ailes de notre Monarque comme ſous un arbre qui, planté ſur le bord des eaux, eſt toujours frais & verdoyant. Alors nous leverons nos mains au ciel pour implorer du Très-Haut la prolongation de ſon regne ; ainſi ſoit-il, amen.

Par Mardoché Venture, Maître de Langues Hébraïque, Chaldéenne, Rabbinique, Italienne & Eſpagnole.

Digitized by Google

Leçons publiques & gratuites sur le traitement du Mal Vénérien, par ordre du Gouvernement.

M. J. J. GARDANE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, Censeur Royal, de la Société royale des Sciences de Montpellier, & des Académies des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Nancy, de Marseille & de Dijon,

A commencé ces leçons le Lundi 26 Juin à cinq heures du soir, & les continue les Mercredi & Vendredi de chaque semaine, en sa maison rue des Prouvaires. L'objet de ces leçons est d'instruire plus particulièrement les étudians en médecine & les élèves en chirurgie du traitement d'une maladie qui détruit la population : il se propose de prévenir les difficultés qui les arrêtent dans la pratique, lorsqu'éloignés des grandes villes, & pour ainsi dire isolés dans la campagne, ils n'ont d'autres ressources que la lecture de plusieurs livres ; qui ne servent souvent qu'à les jeter dans une plus grande incertitude.

Digitized by Google

Traitement populaire du mal vénérien pour les Adultes & pour les enfans, administré gratuitement dans Paris par ordre du Gouvernement.

Le traitement populaire, administré en petit depuis quelques années dans cette Capitale, a étonné par sa commodité, ses succès, & par le nombre de malades qui ont été secourus de cette maniere. Un avantage aussi sensible, & l'accroissement journalier du nombre des Sujets qui se présentoient pour être traités dans un lieu resserré, & peu propre à les contenir tous, a déterminé le Gouvernement à donner à cet établissement naissant, une forme capable de remplir ses vues. En conséquence on a fait choix d'un emplacement plus étendu, situé au centre de cette Capitale, & à portée du Médecin qui le dirige, afin de pouvoir donner plus de tems aux malades, & de les secourir plus facilement.

La correspondance établie pour aider du conseil les malades sans fortune de la Province, & donner aux personnes de l'art les éclaircissemens qu'elles pourroient desirer dans des cas extraordinaires, ne souffrira plus aucun délai par cette nouvelle disposition; la commodité du local, l'ordre récemment institué pour la dispensation de ce secours, & les dernieres précautions qu'on y a prises, en éviteront la confusion & la lenteur. Voici la forme qui sera suivie dans l'administration de ce traitement.

1°. Les malades indigens qui ne pourront être reçus aux différens Hôpitaux destinés à remplir les mêmes vues, seront admis au traitement po-

Digitized by Google

pulaire ; par cette précaution on ne traitera que les personnes sans fortune, & le temps destiné à leur guérison ne sera plus employé par celles qui tenteroient d'être confondues avec elles par économie.

2°. Quoiqu'on dise que ce traitement sera gratuit, il ne doit l'être cependant que pour les soins. Les malades seront tenus d'acheter leurs remedes chez l'Apothicaire auquel ils auront le plus de confiance : mais ils laisseront ces remedes, peu coûteux, en dépôt dans la salle du traitement, afin qu'ils ne leur puissent être dispensés que par partie, & de prévenir ainsi jusqu'aux moindres inconvéniens causés par leur inattention ou par leur imprudence.

3°. Les malades auront soin d'apporter avec eux, en se présentant, une bande, une compresse & une bouteille d'un demi-setier, pour y recevoir la portion de liqueur anti vénérienne qui leur sera chaque fois distribuée.

4°. Les personnes ainsi pourvues se rendront dans la salle publique, située *rue des Prouvaires, près Saint Eustache* ; cette salle sera ouverte tous les jours de la semaine, depuis huit heures du matin, jusqu'à onze ; on y recevra les hommes tous les mardis, jeudis & samedis ; & les femmes, les lundis, mercredis & vendredis, à la même heure.

5°. On admettra également à ce traitement les enfans des personnes pauvres, depuis l'âge d'un an jusqu'à douze, & les remèdes seront gratuitement dispensés à ces derniers ; l'heure de présenter tous ces petits malades sera tous les mardis, jeudis & samedis, depuis quatre heures de relevée jusqu'à cinq.

Digitized by Google

COURS DE MÉDECINE.

M. G. R. LE FEBURE, Écuyer, Docteur en Médecine, Médecin de la ville de Verſailles, Profeſſeur de maladies vénériennes, & en l'art des accouchemens, &c. a ouvert un cours public & gratuit de maladies vénériennes, le 12 Juin 1775, à quatre heures préciſes après midi, dans la ſalle d'audience de la Prévôté de l'Hôtel: il le continue les Lundi, Mardi & Mercredi de chaque ſemaine. Ce cours ſera ſuivi d'un autre cours ſur l'art des accouchemens, en faveur des élèves en chirurgie & des Sages-Femmes.

Il donne des conſultations gratuites tous les Dimanches & Mercredis, depuis huit heures du matin juſqu'à onze; maiſon du ſieur Guillard, Tailleur, rue Dauphine, à Verſailles. Il donnera de même gratuitement ſes ſecours aux pauvres femmes pour les accouchemens. On peut auſſi lui adreſſer des lettres à Paris dans ſa maiſon, rue du Foin Saint Jacques, au Collége de Maître-Gervais.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

M. Gravey a présenté à la Société d'Agriculture de Rouen un gros navet ou *turnep*, venu de graine Angloise qu'il avoit semée dans sa terre au pays de Caux. Il pesoit neuf livres & demie, & avoit neuf pouces de diamètre & sept pouces & demi de long. Il étoit de l'espèce à peau rouge & terminé comme les *raves* ou *rabes* du Limousin, par une queue de rat grosse comme le petit doigt. Ce turnep est une espèce de navet très-tendre & facile à cuire. Le goût n'en est pas désagréable. Il est un peu plus sujet à souffrir de la gélée que les navets mous qu'on fait manger aux vaches. D'ailleurs, comme il croît hors de terre, il est plus immédiatement exposé au froid, & aux ravages des animaux.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c,

I.

Expérience faite au ſujet du ciment de M. Loriot.

La Société d'Agriculture de Rouen avoit chargé M. d'Ambournai, ſon ſecrétaire, de ſuivre les opérations indiquées par M. Loriot pour faire le ciment que celui-ci a trouvé. M. d'Ambournai voulant commencer par ce qui eſt le plus commun, &, vu la modicité du prix, le plus convenable pour les bâtimens champêtres, a fait battre un peu liquide un mortier ordinaire de ſable & de chaux éteinte, dont deux pellées ont été miſes dans une auge à plâtre, qu'on a poſée ſur l'établi du maçon. Celui-ci y a ſaupoudré trois jointées, ou trois fois plein ſes deux mains jointes, de chaux vive pulvériſée; il a gaché le tout avec ſa truelle, & l'a employé préciſément comme le plâtre. A peine ce mortier a-t-il été en place, qu'il s'eſt endurci & échauffé au point

Digitized by Google

qu'on ne pouvoit tenir la main dessus. On a repris ainsi tous les joints de cent pieds de chaperon d'un mur que l'hiver avoit entièrement dégradé. On a également renduit une autre partie, sans qu'il se soit fait aucune crévasse ou retraite, quoiqu'on ne l'ait point repassé avec le bout de la truelle. Le tout est très-poli, très-dur; reste à voir les effets de l'hiver prochain, pour décider si le succès sera plus ou moins complet. Il ne paroît pas douteux qu'en ajoutant de la tuile, du machefer ou du charbon-de-terre en poudre, on ne fît encore un ciment plus solide.

II.

Événement singulier.

Le 5 Juillet, à midi, un épileptique tomba au coin de la rue des Saints-Pères & de celle de Bourbon, dans un accès qui le renversa par terre. Un homme qui passoit, suivi d'un chien, courut à son secours. Tandis qu'il essayoit de lui soulever la tête pour le tenir dans une situation plus commode, le chien sauta sur la tête du malade; &, frappé, comme d'un coup de foudre, alla tomber à quelques

Digitized by Google

pas de là, saisi de convulsions dont il mourut au bout de trois quarts-d'heure. L'Epileptique se leva guéri de son accès, au même instant où le chien sentit les premières atteintes de cette maladie étrange. On a ouvert cet animal, dans le corps duquel on n'a trouvé nulles traces d'altération, à l'exception d'un amas d'écume à l'endroit où l'œsophage vient aboutir à l'estomac. Cet événement, qui est attesté par des témoins oculaires & dignes de foi, pourroit donner lieu à des expériences intéressantes, pour savoir si un chien peut contracter la maladie dont celui-ci est mort, par l'attouchement d'un épileptique; si l'épileptique seroit soulagé en communiquant ainsi son mal, & même si en réitérant de pareilles épreuves on pourroit parvenir à diminuer ou à guérir cette affreuse maladie.

III.

Industrie.

La Manufacture royale nouvellement établie à Paris, *rue de Bondy*, *Boulevard Saint-Martin*, est en possession d'un vernis qui s'applique sur le fer & le met en

Digitized by Google

état de réſiſter aux impreſſions de l'air & de l'eau douce & ſalée, à l'humidité & aux vapeurs de la terre & du plâtre, à la ſéve corroſive de certains arbres tels que le hêtre, &c. & à l'action des acides minéraux juſqu'à un très-grand degré de concentration. Ce vernis joint à ſon utilité l'avantage de ſervir d'ornement pour les armes-à-feu, les ſerrures, les eſpagnolettes, les feux & ſerrures de toutes eſpèces, ainſi que pour toutes ſortes de vaſes en tôle, pour orner les appartemens & pour le ſervice de la table. Ces ouvrages préſentent un coup-d'œil très-agréable & peuvent être ornés & enrichis de peinture & de dorure.

I V.

Le ſieur Harley a préſenté à la Société d'Agriculture de Rouen un nouveau crible à bled de ſon invention. C'eſt un cône tronqué, de quatre pieds de long, ayant à ſa baſe treize pouces de diamètre, & ſix pouces & demi à ſon ſommet. Il eſt traverſé dans ſa longueur par un axe de bois, dans lequel ſont implantés verticalement pluſieurs fils de fer, leſquels ſupportent tout le crible auſſi formé d'hé-

Digitized by Google

lices de fil de fer, mais de plus occasionnent au bled de fréquentes secousses qui le purgent de la poussière & du noir qui peuvent s'y attacher.

Cet axe est incliné depuis la base jusqu'au sommet. A cette base est adaptée une trémie, d'où le bled descend dans le crible, auquel on communique le mouvement rapide & circulaire, par le moyen d'une manivelle. Le bled y est long-temps agité & secoué; les graines d'herbe & le bled retrait passent au travers & tombent dans un tiroir; le bon grain sort au sommet par un canal de bois qui conduit dans un sac. Cette machine, d'une invention vraiment neuve & ingénieuse, est simple, solide, non fatiguante pour celui qui la fait aller, & très expéditive.

V.

M. Athold Finchet, Potier d'étain à Londres, demeurant au n°. 188 dans Fleet-Street, vient d'imaginer des chandeliers d'optique, au moyen desquels une lumière ordinaire donne autant de clarté que deux de la même grosseur; ce moyen d'augmenter l'effet des bougies ne fatigue

Digitized by Google

point la vue, soit qu'on lise ou qu'on écrive ; soit que l'on fasse tout autre ouvrage. Il a encore inventé un chandelier pour les chambres à coucher, auquel il a adapté un petit méchanisme par lequel la lumière s'éteint à l'heure de la nuit que l'on veut, sans exiger d'autre précaution que de mettre une épingle dans la bougie, au moment qu'on va se mettre au lit.

ANECDOTES.

I.

On rapporte un témoignage bien naïf de la facilité avec laquelle Périclès persuadoit au peuple Athénien tout ce qu'il vouloit, dans la réponse que Thucidide fit à Alcidamus, Roi de Sparte, qui lui demandoit lequel d'entre eux, Thucidide ou Périclès, étoit le plus fort à la lutte : « Il seroit difficile de vous le dire, répondit Thucidide, car quand je suis parvenu à le vaincre à la lutte, il persuade aux spectateurs que ce n'est pas lui, mais que c'est moi qui ai été terrassé. »

Digitized by Google

II.

Gellert, célèbre fabuliſte Allemand, demeuroit à Leipſic. Il arriva un jour dans cette ville, au commencement d'un hiver, un payſan Saxon, conduiſant un chariot de bois de chauffage. Il s'arrêta devant la porte de M. Gellert, & parlant à lui-même, lui demanda « s'il n'étoit » pas ce Monſieur qui faiſoit de ſi belles » fables? » Sur ſa réponſe, le payſan, avec des yeux brillans de joie, & beaucoup d'excuſes de la liberté qu'il prenoit, le pria d'accepter ſa voiture de bois, comme une foible marque de ſa reconnoiſſance pour le plaiſir que lui avoient fait ſes fables.

III.

Pendant la minorité de Louis XV, M. Falconnet le père étoit Médecin du Maréchal de Villeroy, Gouverneur du jeune Monarque. Le Roi, âgé alors d'environ dix ans, le voyoit tous les jours à ſon dîner. Falconnet y manqua un jour & le Roi s'en apperçut. Le lendemain, dès qu'il le vit, il lui demanda la cauſe de ſon abſence. Le Médecin étoit allé voir

Digitized by Google

un malade qui sans doute pressoit. Questions du jeune Prince sur le nom & l'état de cet homme, sur la nature de sa maladie, sur les secours qu'il lui donnoit : chaque jour nouvelles informations. Le malade mourut au bout de quatre ou cinq jours ; & les questions continuant, le Médecin répondoit toujours de façon à faire croire qu'il lui continuoit ses soins. Enfin le Roi sçut que le malade étoit mort, & la dissimulation de Falconnet parut l'offenser. Il lui en fit des reproches assez sévères. *Sire*, répondit le Médecin avec la franchise d'un vieillard dont la candeur & la probité s'étoient conservées à la Cour. « Il est vrai que le malade » est mort depuis quinze jours ; mais » voyant que son existence faisoit plaisir » à Votre Majesté, je l'aurois laissé vivre » dix ans de la sorte, sans le moindre » scrupule. Cette réponse satisfit le Roi. »

V.

Trait d'héroïsme.

Pendant le siège de Lille, il fut question d'aller reconnoître les progrès d'une sappe. L'action étoit périlleuse à l'excès. Cent

Digitized by Google

Cent louis ſont promis au ſoldat qui la tentera heureuſement : cinq y marchent tour à-tour ; les cinq ſont tués, aucun n'a rempli l'objet : un ſixième ſe préſente ; c'eſt un jeune homme d'une figure charmante, on le voit partir à regret ; il s'éloigne ; on compte les minutes ; elles ſe paſſent, le jeune homme ne revient pas ; on le pleure ; il reparoît. Le compte eſt rendu ; on marche ; la ſortie la plus vigoureuſe eſt exécutée ; les ouvrages ſont comblés ; on rentre dans la Place ; alors, en préſence de la garniſon victorieuſe, le Général appelle le brave qui a préparé ſon triomphe ; le grenadier ſort du rang ; on lui offre la récompenſe propoſée : « Grand merci, mon Général, répond le » généreux ſoldat, on ne va pas là pour » de l'argent ; & il retourne à ſon poſte. »

V I.

Montefiaſcone, ville d'Italie, ancienne Capitale des Faliſques, eſt renommée par la bonté de ſes vins. Un Prélat Allemand, voyageant en Italie, avoit chargé ſon Valet-de-chambre de prendre les devans & de marquer à la craie, du mot latin *eſt*, la bonne qualité du vin. Arrivant à

Digitized by Google

Montefiascone, il lut trois *est*, ce qui poussoit la bonté au superlatif. Il en but tant, qu'il en mourut. Le Valet-de-chambre honora le tombeau de son Maître de cette épitaphe.

Est, est, est Propter nimium est,
Dominus meus mortuus est.

---

*LETTRE de M. Parmentier, ancien Apothicaire-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, à M. L***,*

MONSIEUR,

Quoique le curieux, l'agréable & l'utile se trouvent parfaitement réunis chaque mois dans l'ouvrage périodique dont vous vous occupez, on remarque néanmoins que les objets réellement utiles, ceux qui ont un rapport direct avec l'humanité, vous intéressent de préférence; vous vous plaisez même à exciter le courage des hommes qui s'y livrent, en leur indiquant souvent des moyens à employer pour mieux faire encore. Guidé sans doute par un motif aussi louable, vous avez bien voulu, en faisant connoître les *Récréations physiques, économiques & chimiques de M. Model*, sous les titres les plus avantageux, rendre compte en même temps, de quelques expériences sur l'ergot du seigle, contenues dans les observations & additions dont j'ai cru devoir accom-

Digitized by Google

pagner ce précieux recueil ; on s'eſt empreſſé en conſéquence, d'après votre extrait, de m'écrire, les uns dans l'intention d'avoir des éclairciſſemens plus détaillés, les autres pour me faire des objections bien ou mal fondées : mais dans le nombre de lettres qui m'ont été adreſſées à ce ſujet, je n'ai rien trouvé qui fût contraire à l'opinion de MM. *Model* & *Schleger*, tant ſur l'origine de l'ergot, que relativement aux effets particuliers de cette excroiſſance originale du ſeigle. J'oſe même avancer, d'après les expériences de ces deux Sçavans, & celles qu'il m'a paru néceſſaire d'y ajouter, que les accuſations formées contre le malheureux ergot n'ont abſolument aucun fondement, & que, pour me ſervir de l'expreſſion de M. Model, ce grain, pourſuivi à cauſe de ſa difformité, & traité dans toutes les parties de l'Europe comme un des plus cruels fléaux que l'humanité ait à redouter, a été condamné ſans être défendu. Or, comme je ſens très-bien que ce n'eſt qu'après une longue ſuite de témoignages que le ſentiment du fameux Chimiſte de Pétersbourg & celui du célebre Médecin du Landgrave de Heſſe-Caſſel, pourroit prévaloir, je crois devoir, en attendant cette révolution heureuſe pour la tranquillité des Cultivateurs, vous communiquer une obſervation dont la ſingularité ne peut manquer de fixer l'attention des Médecins & des Phyſiciens. Voici ce que Mde Dupille, dont la principale occupation ſemble être le ſoulagement des malheureux qui habitent les environs de ſon château, voici, dis-je, ce que cette Dame, auſſi éclairée qu'elle eſt charitable, m'a fait l'honneur de me mander concernant l'ergot.

« J'ai lu, Monſieur, dans le Mercure de

Digitized by Google

Juin 1774, un extrait de vos ouvrages touchant le seigle ergoté : il y a quelques années que j'entendis parler de ce grain & des maladies affreuses que l'on prétendoit qu'il avoit causées en Alsace, autant que je puis me le rappeler, ou dans les environs, ce qui me surprit infiniment ; car, depuis mon enfance, je lui connois une propriété dont je n'ai jamais vu de mauvais effet, non plus que ma mère, qui en a fait prendre aux femmes qui ont de la peine à accoucher. J'ignore de qui elle tient cette recette ; elle n'a, ainsi que moi, d'autre science en médecine que l'envie de rendre service aux personnes qui manquent de secours & qui en ont besoin. Voici comme elle le fait prendre, & comme j'en ai donné moi-même plusieurs fois à différentes femmes, entr'autres à la Fermière de Bertichère près Chaumont-Vexin, lieu que j'habite : elle s'en est bien trouvée ; a eu un enfant depuis, & va incessamment en avoir un troisième.

Je pile ce grain (que nous nommons *faux seigle*) le plus que je puis ; j'en remplis ensuite un dez-à-coudre, & je fais avaler cette dose, délayée dans une cuillerée de bouillon, de vin ou d'eau, suivant ce que je trouve sous la main : la femme qui en a pris doit accoucher dans le quart-d'heure. Je n'en donne, d'après ce que m'a recommandé ma mère, que quand on est sûr que l'enfant se présente bien & que le travail est trop lent. Jamais les femmes, qui ont fait usage de ce remède, n'en ont été incommodées ; &, certainement elles sont alors plus susceptibles des mauvaises impressions que dans d'autres circonstances.

Voilà, Monsieur, tout ce que je sais, d'après mes expériences & celles de ma mère, relativement

Digitized by Google

au ſeigle ergoté. Si cette obſervation peut vous être de quelque utilité pour les travaux intéreſſans auxquels vous vous livrez, j'en ſerai charmée. Votre diſſertation m'a fort raſſurée ſur les effets de ce grain que je craignois de faire prendre intérieurement ſur ce que j'en avois entendu dire, & me rend la ſatisfaction bien douce de pouvoir délivrer promptement de ſes ſouffrances une femme fatiguée d'un travail long & pénible; car ma mère m'a aſſuré, & j'ai vu qu'en effet, toutes les perſonnes qui en prenoient accouchoient dans le quart-d'heure. J'ai l'honneur d'être, &c. »

Vous voyez, Monſieur, qu'en ſuppoſant même que l'ergot ſoit inutile, dans le cas préſent, ce fait, atteſté par une femme reſpectable, prouve au moins qu'il n'eſt pas dangereux. Auſſi Madame Dupille, qui n'eſt enthouſiaſte que du plaiſir de faire du bien, me repète-t-elle dans une autre lettre, que, ſoit le cours ordinaire des choſes, ſoit que l'ergot poſsède véritablement la propriété qu'elle y a remarquée, tout ce qu'elle eſt en état d'aſſurer, c'eſt que toutes les femmes auxquelles elle a eu l'occaſion d'en adminiſtrer, ſont conſtamment accouchées dans le quart-d'heure. Elle ajoute qu'elle vient en conſéquence de renouveler la proviſion qu'elle fait chaque année d'ergot, en l'augmentant de moitié, dans l'entière perſuaſion où elle eſt maintenant qu'il n'y a plus aucun riſque à courir pour employer ce grain dans quelque circonſtance où l'on ſe trouve. Un Médecin, connu par ſes ouvrages, a écrit en Languedoc pour me procurer une bonne quantité d'ergot, & me mettre à même, en le diſtribuant aux perſonnes qui deſireront faire des eſſais, de vérifier ſi effectivement ſon effet eſt de hâter les accouche-

Digitized by Google

mens tardifs & laborieux. Il eſt inutile que j'obſerve ici que ces perſonnes doivent être de l'art, puiſque l'on ſait aſſez que les ſpécifiques les plus infaillibles ſont ſouvent en défaut dans d'autres mains.

AVIS.

I.

Vente de Livres.

GUILLYN, Libraire à Paris, quai des Auguſtins, du côté du pont St Michel, vient d'ouvrir une vente des livres de ſon fonds, au rabais; il la continuera juſqu'au 1^er^ Décembre prochain : il en diſtribue le catalogue.

On trouvera dans ſon magaſin, juſqu'à la même époque, des livres reliés, vieux & neufs, tant de France que des Pays étrangers, marqués à l'amiable.

II.

Epurement des laines.

Par le Mémoire que le ſieur Carles ſoumit en 1765 à l'examen de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine, il démontra la corruption putride & infecte, qui ſe trouve dans toutes les laines qu'on vend à Paris pour matelats & couvertures, ſur leſquelles nous paſſons, couchés & envelopés, une bonne partie de notre vie; il indiqua des moyens efficaces pour rendre ces laines de toute propreté, ſalubrité, élaſticité,

Digitized by Google

pour les conserver de façon à en tirer la plus grande utilité réunie au plus d'agrément.

Le sieur Carles prouve de plus 1°. que la corruption de ces laines pouvoit altérer la santé la plus forte, & influer sur les corps les mieux constitués; que cette corruption s'insinuoit dans les pores, sur-tout pendant le sommeil, temps auquel ils étoient plus dilatés, ce qui occasionnoit journellement des infirmités & des maladies d'autant plus dangereuses, qu'il est difficile aux plus habiles Médecins d'en connoître la cause.

2°. Que le mélange des exhalaisons & sueurs des malades, avec la corruption putride de ces laines, augmentoit leur maladie, & que pour accélérer leur guérison, il seroit très-avantageux de les changer de matelats, de couvertures de laines bien épurées.

3°. Qu'il étoit on ne peut plus dangereux de faire usage de se coucher sur des matelats, & s'envelopper de couvertures ayant servi à des malades qui y ont fini leurs jours; que ces matelats & couvertures conservoient le venin & la malignité des maladies; que nombre de Cardeurs, auxquels on avoit donné ces matelats à rebattre, les uns en avoient été plus ou moins malades, & que d'autres en étoient même morts; qu'on pouvoit prévenir facilement ces inconvéniens dangereux en faisant épurer les laines, qui, après l'épurement, sont du meilleur usage & de la plus grande salubrité.

Le Mémoire du sieur Carles & ses procédés pour parvenir à l'épurement parfait des laines, d'après l'examen, les approbations les plus flatteuses & les plus authentiques de la part de l'Aca-

démie & de la Faculté de Médecine, le Roi vient, par Arrêt de son Conseil du 4 Avril 1775, d'accorder au sieur Carles le Privilége exclusif pour l'établissement d'une Manufacture d'épurement des laines tant neuves que vieilles, avec defense de le troubler.

L'adresse du sieur Carles est rue de la Boucherie des Invalides, au gros Caillou.

Ceux qui, par la voie de la petite poste, voudront lui donner ordre d'aller recevoir chez eux leurs matelats, sommiers, lits de plume & couverture, pour racommoder & épurer, sont priés d'affranchir leurs lettres.

Le sieur Carles prie ceux qui voudront faire épurer leurs matelats, de vouloir s'adresser à lui directement & non à leur Tapissier, pour les lui remettre, parce qu'il n'en recevra plus de leurs mains à aucun prix; ceux qui voudront en savoir la raison pourront s'adresser au sieur Carles, qui se fera un devoir de la leur dire.

III.

Essence de Beauté.

L'Essence de beauté conserve le teint frais, le préserve de boutons & entretient les mains dans la plus grande blancheur: cette Essence est approuvée par MM. de la Commission Royale de Médecine, & les Prevôt & Syndics des Communautés des Baigneurs & Perruquiers des Villes de Paris, de Lyon, de Marseille, de Rouen; l'on s'en sert encore dans les bains de propreté. Le sieur DUBOST lui donne telle odeur que l'on desire:

Digitized by Google

elle eſt eſtimée au deſſus de toutes eſpèces de ſavonnettes, & donne un tranchant doux aux raſoirs; enfin elle eſt d'un excellent uſage, lorſqu'on la mêle dans la pommade, & l'on peut être aſſuré qu'elle eſt efficace pour faire croître les cheveux & les conſerver, &c. la manière de s'en ſervir eſt ſur les bouteilles.

Prix des bouteilles, 6 liv. 3 liv. & 36 ſols. On fournira des pinceaux gratis à toutes les bouteilles. Il y a pour les voyages des bouteilles doublées de fer-blanc.

On trouvera cette Eſſence, à Paris, au domicile du ſieur Duboſt; chez M. Caron, rue Saint-Antoine, vis-à vis la rue Percée; chez le ſieur le Brun, Négociant, rue Dauphine; chez le ſieur Puſſin, près la Tréſorerie, Cour du Palais, & chez le ſieur Breton, boulevard du Temple & foire Saint-Germain, n°. 40: à Lyon, chez le ſieur Vieillard, rue du Bât d'argent; & chez M. Balanche, à la Grenete: à Avignon, chez le ſieur Vincent, Négociant, vis-à-vis le Puits-des-Bœufs: à Aix, chez le ſieur Julien, Confiſeur: à Provins, chez M. Domachin, Négociant: à Marſeille, chez le ſieur Artaud, au Mouton couronné, ſur le Cours: à Rouen, chez le ſieur Gallier, Marchand Mercier, rue Saint-Lo: à Verſailles, ſur le grand eſcalier de S. M. chez la Demoiſelle Battier, &c.

On trouve aux mêmes adreſſes, *Pommade de Ninon*, connue en Turquie ſous le nom de *Pommade Circaſſienne*, à l'uſage des Sultanes.

Cette Pommade enlève les rides, empêche le

Digitized by Google

hâle & la gerſure, blanchit le teint; entretient la peau & conſerve les couleurs. Le ſieur Duboſt eſt ſi certain du ſuccès, qu'il offre des eſſais juſqu'à la fin de Septembre: elle eſt ſans odeur; on y donnera celle du goût des amateurs. Prix, 3 liv. les deux onces, 6 liv. les pots de quatre onces. Elle eſt dans des pots d'étain pour la tenir fraîche.

Le Rouge de Paris, tiré de la teinture des végétaux, prix, 3 & 6 liv. le pot; en coquilles, 30 ſols & 3 liv.

Les Cuirs à raſoirs, faits ſuivant une nouvelle méthode. Ils exemptent de ſe ſervir de la pierre, ils donnent un fil doux aux raſoirs: la manière de s'en ſervir eſt deſſus ces Cuirs. Prix, 3 liv.

Il vend *la véritable propreté* de la bouche; cet Elixir a la vertu de guérir le ſcorbut, blanchir les dents, fortifier les gencives, & empêcher la carie des dents. Prix, 3 liv. & 6 liv.

Opiate pour les dents. Prix, 3 liv. en pots d'étain.

IV.

Magaſin de papiers tontiſſes.

Le Magaſin de Papiers tontiſſes nués, & des Papiers peints, pour Meubles, qui étoit ci-devant rue Comteſſe d'Artois, en face de la rue Mauconſeil, au Café d'Apollon, eſt préſentement ſitué dans la rue Saint-Honoré, au grand Balcon, en face de la rue de l'Arbreſec.

Cette Manufacture, qui ſe diſtingue toujours par la richeſſe & l'élégance de ſes deſſins, en a

ajouté de nouveaux à ceux qui avoient déjà mérité l'approbation du public.

Mademoiſelle Hemeri, qui tient toujours le magaſin, ne négligera rien pour mériter la préférence des perſonnes qui lui feront l'honneur de venir acheter chez elle.

NOUVELLES POLITIQUES.

D'Alep, le 18 Mars 1775.

Il y a eu des voies de fait du côté des montagnes du Beylam entre Abderahman, Gouverneur de cette Place, & un Chef des Turkmans. Ils ſe ſeront enlevés mutuellement des chevaux & des troupeaux; il y a même eu quelques priſonniers de part & d'autre: cet événement eſt d'autant plus fâcheux, qu'il peut être contraire à la ſûreté de nos Caravanes. On eſt étonné que notre Pacha ne faſſe aucun mouvement pour déloger ces Peuples errans & vagabonds.

De Smyrne, le 9 Mai 1775.

Les commandemens que la Porte a expédiés pour la reſtitution de tous les Eſclaves Ruſſes pris dans la derniere guerre, ont excité la plus grande fermentation parmi les Gens de la Loi & la Populace. Le ſieur Firieri, Agent Général de Ruſſie dans cette Ville, & porteur des ordres du Grand Seigneur, a été expoſé au plus grand danger le jour qu'il eſt allé chez le Mollah pour en

Digitized by Google

demander l'exécution. On a lieu de craindre que cet objet ne cause un nouveau soulevement, si la Porte ne prend les mesures les plus promptes & les plus efficaces pour se faire obéir.

Des Frontières de la Pologne, le 11 Juin 1775.

On a reçu la nouvelle que la plus grande partie des Habitans des Districts de la Nortecz, contestés entre la République & le Roi de Prusse, se sont déterminés à reconnoître la souveraineté de ce Prince, & qu'ils lui ont prêté serment de fidélité & rendu foi & hommage le 22 du mois dernier.

De Stockolm, le 25 Mai 1775.

Dans le nombre des médailles frappées ici, pendant le cours de l'année derniere, à l'occasion de différens événemens remarquables, on en voit plusieurs qui font le prix du mérite le plus réel, celui de chérir & de servir sa Patrie. Voici l'inscription du revers de celle qui a été frappée en mémoire du Comte Scheffer : *Souvenir des secours portés aux Dalécarliens en 1773 par les soins d'un cœur généreux, & par les bienfaits de divers bons Citoyens.*

Le feu sieur Sahlgren, qui s'est rendu célèbre par les prix qu'il a fondés pour l'encouragement de l'agriculture, a été honoré aussi d'une médaille, dont le revers est une guirlande formée d'épis de bled, avec ces mots : *Certamina Georgica*, (*Combats Champêtres*).

Digitized by Google

Le même honneur a été rendu au ſieur Alſtromer, connu pour avoir introduit ici des béliers d'Eſpagne, & pour avoir amélioré la race des bêtes à laine dans ce Royaume. Le revers de ſa médaille préſente le Dieu Pan aſſis au pied d'un arbre, avec cette inſcription : *Curat oves ovimque Magiſtros.* (*Il veille au ſoin des Troupeaux & des Bergers*). Ces Médailles, qui conſacrent l'amour du bien public, ont été gravées par le Profeſſeur Eninberger, un des plus célebres Artiſtes en ce genre.

De Copenhague, le 13 Juin 1775.

La Chambre Générale des Douanes a rendu un Arrêt par lequel la défenſe d'introduire & de débiter des dentelles dans les Duchés de Sleswick & de Holſtein vient d'être étendue à cette partie du Holſtein qui a paſſé nouvellement ſous la domination de Sa Majeſté.

De la Haye, le 23 Juin 1775.

Une des queſtions utiles que l'Académie de Harlem couronna le 22 du mois dernier, avoit pour objet la Propagation des Principes du Chriſtianiſme dans les Colonies de la République. Le premier *Acceſſit* fut adjugé au Sieur Corneille de Vollenhoven, Marchand de Rotterdam.

On mande de Moſcou que l'Impératrice de Ruſſie a accordé au ſieur Gouſetnikoff qui va commencer un commerce conſidérable ſur la Mer Noire, toutes les immunités néceſſaires à cette entrepriſe, avec promeſſe de lui laiſſer tous

Digitized by Google

les profits, & de prendre toutes les pertes sur le compte de l'Etat.

De Rome, le 14 Mai 1775.

Le Sacre de Sa Majesté Très-Chrétienne ayant été fixé au 11 de ce mois, & le Cardinal de Bernis, son Ministre en cette Cour, y ayant annoncé cet événement, il y eut en conséquence Dimanche au soir, & le lendemain, double illumination chez les Ambassadeurs & Ministres Etrangers qui résident ici, chez les principaux Habitans de cette Ville, aux Eglises Nationales Françoises, & chez tous les François qui s'y trouvent établis.

La Galere du Pape, construite avec beaucoup de magnificence à Civita-Vecchia, fut lancée à la mer lundi dernier, après les cérémonies d'usage en pareille circonstance.

De Venise, le 10 Juin 1775.

On a reçu ici la nouvelle que l'Empereur en partant de Parme, avoit pris, avec son frere le Grand-Duc de Toscane, la route de Pistoye, qui communique du Modenois à la Toscane. C'est un chemin nouvellement ouvert qui traverse les Apennins. Il est impraticable aux voitures en certains endroits, & les Princes, qui n'ont à leur suite que deux domestiques, seront obligés, pour le bien reconnoître, de faire plus de cinquante milles à cheval.

De Naples, le 27 Mai 1775.

On arme dans ce Port deux Frégates, dont la

Digitized by Google

destination n'est pas encore annoncée Des lettres de Sicile, du 16, portent que deux Bâtimens Napolitains, dont l'équipage avoit gagné terre, ont été enlevés par un Chebec Algérien, faisant partie d'un armement de la même Nation, composé d'une Frégate, trois Chebecs & une Barque. Cette Escadre avoit donné la chasse, peu de jours auparavant, à deux Galeres de Malthe qui se sont réfugiées dans le Port de Trapani.

De Londres, le 13 Juin 1775.

On a reçu, le 11 de ce mois, des lettres de la Nouvelle-Yorck, datés du 4 Mai, qui confirment que les Habitans de cette Province venoient de prendre les armes, ainsi que toutes les autres Provinces; qu'il s'étoient rendus maître des Troupes en garnison chez eux; qu'ils les tenoient renfermées dans des barraques, où elles étoient gardées; que cette expédition leur procuroit un grand nombre de canons, & qu'ils avoient dépouillé le Lieutenant au Gouvernement, de toute l'actorité, pour la remettre dans les mains du Peuple même.

Le Colonel Mansfeld, le sieur Wats & plusieurs autres Partisans du Ministere, sont arrivés de la Nouvelle Yorck, à ce qu'on dit, attendu qu'il n'y a plus de sûreté dans cette Province pour quiconque ne se joint pas aux ennemis du Gouvernement.

On mande de New-Yorck que lorsque le sieur William Tryon, Gouverneur de cette Province, y est arrivé, on lui a signifié une défense expresse, ainsi qu'à tout son monde, de mettre pied

Digitized by Google

à terre. Les principaux Habitans l'ont fait assurer à la vérité qu'ils ne lui feroient aucun mal, mais à condition de remettre en mer aussi-tôt ; & l'on dit que ce Gouverneur a été forcé d'obéir.

On dit qu'un Vaisseau est parti de Boston avec différens Officiers Américains faits prisonniers par le Lord Percy. Les Colonies seront très-attentives au traitement qu'on leur fera éprouver.

De Paris, le 30 Juin 1775.

L'Académie des Jeux de Floraux de Toulouse fera, suivant l'usage, le 3 Mai de l'année prochaine, la distribution de ses Prix divers. Le principal est destiné à un Discours dont le sujet est l'*Eloge de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France.*

On écrit de Lyon un fait dont le tableau ne peut qu'être intéressant à montrer, puisqu'il honore l'humanité. Le 26 du mois dernier, vers les dix heures du matin, on vit sur le pont de la Saône qui conduit de l'Archevêché à la Place de Louis-le-Grand, un Soldat qui, après avoir paru dans une grande agitation, reste quelques minutes immobile, appuye sa tête sur le garde-fou, & bientôt le franchit en s'élançant au milieu de l'eau : un jeune homme de treize à quatorze ans, nommé *Vegouroux*, fils d'une Marchande d'Oiseaux, s'écrie : *A moi, mon frère, nous le sauverons.* Les deux jeunes gens se précipitent en effet dans l'eau, & ramènent, après beaucoup de recherches, le malheureux sur le rivage. Une joie pure & vive éclatoit dans les yeux de ces deux libérateurs, auxquels le Soldat étoit inconnu. Un des frères serroit la main de l'autre, en lui disant avec sai-

Digitized by Google

ſiſſement : je t'avois bien dit que nous le ſauverions. La foule qui les environnoit leur fit quelques légères libéralités qu'ils recevoient avec une indifférence marquée ; mais l'intérêt de cette ſcène augmenta beaucoup, lorſqu'on les vit vouloir partager avec le Soldat, qui reprenoit ſes ſens, ce qu'ils avoient reçu : ce moment excita une admiration univerſelle & des applaudiſſemens dont l'action étoit bien digne. Quelqu'un demanda au Soldat quel motif l'avoit fait attenter à ſes jours : il répondit qu'ayant perdu au jeu l'argent qui lui étoit néceſſaire pour faire ſa route, & 18 liv. qu'on l'avoit chargé de remettre à un de ſes camarades, il n'avoit point vu dans ſa ſituation d'expédient plus court que de ſe délivrer de la vie *qui lui faiſoit mal* ; ce ſont ſes expreſſions.

NOMINATIONS.

Le Roi voulant témoigner aux deux Chefs du Régiment Royal Comtois ſa ſatisfaction de leurs ſervices, a donné au Chevalier de la Motte-Geffrard, Lieutenant-Colonel de ce Corps, la Lieutenance de Roi des ville & château de Saint-Omer, vacante par la mort du ſieur de Cugnat, & au Comte de Chemault, Major, la place de Lieutenant-Colonel, vacante par la retraite du Chevalier de la Motte.

Le Roi a diſpoſé de la place de Commandeur, vacante dans l'Ordre de Saint-Louis, par la mort du Chevalier de Vallière, en faveur du Comte Drummond de Melfort, Maréchal de Camp en ſes armées, & ci-devant Colonel du Régiment Royal Ecoſſois.

Digitized by Google

Sa Majesté a accordé au Comte de Barbançon, Mestre de Camp de Cavalerie, la charge de Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie d'Orléans, vacante par la démission du Comte de Montauzier; au Marquis de Laval, Colonel du Régiment d'Infanterie de Touraine, celle de Colonel du Régiment d'Infanterie de Bourbonnois, vacante par la démission du Marquis de Campenne; au Marquis de Saint-Simon-Maubleru, Lieutenant-Colonel du Régiment Provincial de Poitiers, celle du Régiment de Touraine, Infanterie; au Marquis de Campenne, le Régiment Provincial de Poitiers; au Comte de Saint-Maime, Capitaine dans le Régiment du Mestre-de-Camp-Général, Cavalerie, la charge de Colonel du Régiment d'Infanterie de Soissonnois, vacante par la démission du Baron de Juigné.

Le Roi a nommé l'Abbé Désaunays Garde des Livres imprimés de sa Bibliothèque, à la place du feu sieur Caperonnier.

Le Maréchal de Clermont-Tonnerre ayant été nommé par le Roi, le 25 Juin, Duc & Pair de France, a eu l'honneur de faire le lendemain ses remercîmens à Sa Majesté.

Le sieur de Sartine, Secrétaire d'Etat au département de la Marine, ayant été nommé par le Roi Ministre d'Etat, assista en cette qualité, le 6 Juillet, au Conseil.

PRÉSENTATIONS.

Le 29 Juin, la Vicomtesse de Mérinville a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés par Madame Sophie de France, en qualité de Dame

Digitized by Google

pour accompagner cette Princeſſe. Le même jour, la Princeſſe de Chimay, ci-devant Dame du Palais de la Reine, a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour la place de Dame d'Atours, dont la Ducheſſe de Coſſé avoit remis ſa démiſſion à la Reine; elle avoit eu l'honneur d'être préſentée la veille, en cette même qualité, à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

La Ducheſſe de Luynes a eu auſſi l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, en qualité de Dame de Palais de la Reine, à la place de la Princeſſe de Chimay.

Le 2 Juillet, la Comteſſe de la Farre, & la Comteſſe de Vauban, ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; la première, par la Marquiſe de Caraman, & la ſeconde, par la Marquiſe de Vauban.

L'Abbé de Chabrillan, que le Roi a nommé ſon Aumônier, a eu l'honneur d'être préſenté le 6 Juillet à Sa Majeſté & à la Famille Royale.

Le 25 Juin, la Marquiſe de Sainte-Hermine a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Marquiſe de Polignac.

MARIAGES.

Le 25 Juin, le Roi, ainſi que la Famille Royale, ont ſigné le contrat de mariage du Comte de la Croix, Ecuyer de main de Monſeigneur le Comte d'Artois, & Lieutenant des vaiſſeaux du Roi, avec Demoiſelle Alexandre d'Homache. Le lendemain, le Roi, ainſi que la Famille Royale, ont auſſi ſigné le contrat de mariage du ſieur de Pe-

Digitized by Google

guilhem de Larbouſt, Chevalier, ancien Capitaine au Régiment de la Reine, Cavalerie, & Ecuyer Commandant de la petite écurie du Roi, avec Demoiſelle le Mercier.

NAISSANCES.

La Ducheſſe de Chartres eſt accouchée, le Lundi 3 Juillet, à 7 heures un quart du ſoir, d'un Prince qui portera le nom de Duc de Montpenſier.

MORTS.

Dame Angélique-Jacquette de Gombault, Comteſſe de Benange, veuve de Charles-François de Wavrans, Marquis de Bourſin, Comte de Benange, eſt morte à Paris le 22 Juin, âgée de ſoixante-ſix ans.

Le ſieur Mathurin-Antoine Celo Allaire, Prêtre, Licencié en Théologie de la Maiſon & Société Royale de Navarre, ancien Précepteur du Duc de Chartres, & Abbé de l'Abbaye royale de Notre-Dame de Bourges, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Quimper, eſt mort à Paris au Palais-Royal, le 22 Juin.

Le Comte Louis-Benigne de Humes, chef de la branche de la Maiſon de Humes, en Ecoſſe, établi en France, eſt mort au château de Ville-

Digitized by Google

dieu, près Mussy l'Evêque en Champagne, le 18 Mai, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Eléonore d'Oglethorpe, Marquise Douairière de Mezières, veuve depuis 1721, d'Eugène-Marie de Dethisy. Marquis de Mezières, Lieutenant-Général des armées du Roi, Gouverneur des ville & citadelle d'Amiens & Corbie, Grand Bailli d'Epée d'Amiens, Commandant pour le Roi dans tout le pays qui est entre la Meuse & la Somme, est morte le 28 Juin dans sa quatre-vingt-douzième année, à Longwy, chez le Marquis de Mezières, son fils.

Le Chevalier de Vallière, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Gouverneur Général des Isles Sous-le-Vent, est mort, le 14 Avril dernier, au Port-au-Prince, Isle Saint-Domingue.

Le Baron de Waren, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandant pour Sa Majesté à Belle-Isle-en-Mer, est mort dans cette Isle le 21 Juin.

LOTERIE.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Juillet. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 57, 38, 32, 31, 13. Le prochain tirage se fera le 5 Août.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
L'Enlévement d'Europe, *idylle*, *ibid.*
L'Heureuse absence, 15
Vers à M. le Duc de Duras, 33
Ode à mon Clavecin, 34
L'Epreuve des Amis, 35
Marc Antoine & les Athéniens, 39
Moralité, *ibid.*
Portrait de M.*** 40
Dialogue entre Séméramis & Artémise, *ibid.*
Le Mari & les deux Voisines, *fable*, 51
Les deux Meres, *fable*. 53
L'Aigle & l'assemblé des Oiseaux, 54
Le Fleuve & le Ruisseau, 57
Explication des Enigmes & Logogryphes, 58
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 61
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 63
Connoissance de l'Homme, *ibid.*
Traité des injures dans l'ordre judiciaire, 67
Observations sur l'art du Comédien, 72
Voyage d'Italie & de Hollande, 75
Instruct. sur l'usage du charbon-de-terre, 90
Zély, 95
Mém & obs. sur la perfectibilité de l'homme, 96
Moyens d'extirper l'usure, 99
Recherches critiques, historiques & topograh. sur la ville de Paris, 104
Le Voyageur naturaliste, 106
Médecine domestique, 109

Digitized by Google

Observ intéressante de Médecine, 111
Observations sur les effets des vapeurs mophétiques, 113
Réflexions sur les Mémoires, 114
—— d'un Citoyen sur les enfans naturels, 118
Dict poëtique d'éducation, 121
Exposition de l'Hist de France, 124
Le génie du Pontife, 125
L'homme sensible, 133
Histoire des Souverains Pontifes qui ont siégé dans Avignon, 136
Le Dentiste Observateur, 140
Recherches historiques & physique sur les maladies épizootiques, 143
La Sybille Gauloise, 145
Le Médecin de soi-même, 146
Bibliothèque universelle des Romans, 147
Discours sur la maniere de lire les vers, 153

ACADÉMIES. 155
Dijon, *ibid.*

SPECTACLES. 162
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise 163
Comédie Italienne, *ibid.*

ARTS. 165
Gravures, *ibid.*
Musique, 169
Chaloupe insubmergible, 172
Vers sur une esquisse de la Reine, 174
Vers pour le portrait de M. Turgot, *ibid.*
Couplets impromtu faits le jour de la fête de M. P. 175
Action de grâces à l'occasion du sacre de Louis XVI, 176

Digitized by Google

Leçons publiques & gratuites sur le traitement du mal vénérien, 180
Traitement populaire du mal vénérien, 181
Cours de Médecine, 183
Histoire naturelle, 184
Variétés, inventions, &c. 185
Anecdotes. 190
Lettre de M. Parmentier, 194
Avis, 198
Nouvelles politiques, 203
Nominations, 209
Présentations, 210
Mariages, 211
Naissances, 212
Morts, *ibid.*
Loterie, 213

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le second vol. du Mercure du mois de Juillet 1775, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 15 Juillet 1775.

LOUVEL.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AOUST, 1775.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 16 vol. petit in-12. par an, à Paris, 13 l. 8 s.
En Province, 18 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, in-12, 14 vol. 33 l. 12 s.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

Digitized by Google

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Esprit du Grand Corneille, 2 vol. in-8°. br. 4 l.
Recueil des Découvertes & Inventions, br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
IIIe Livre des Odes d'Horace, en vers, in-12 br. 2 l.
Vie du Dante, par M. Chabanon, in-8°. 1 l. 10
Fables Orientales, par M. Bret, 3 vol in-8°. 9 l.
Diogène moderne, 2 vol. in-8°. br. 5 liv.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 l.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoire sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Lettre sur la division du Zodiaque, in 12. br. 12 s.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
Institutions Militaires, ou Traité élémentaire de Tactique, 3 vol. in-8°. br. 9 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché, 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AOUST, 1775.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

STANCES SUR LE BONHEUR.

Le Bonheur, ô Mortels ! pour vous si plein d'appas,
A mes yeux détrompés n'eſt plus qu'une chimere ;
Un ſonge ſéducteur, qui, d'une aile légere,
Au moment du réveil s'envole de nos bras.

Dans l'age heureux de la tendreſſe,

Digitized by Google

Age brillant, rapide, & qui fuit sans retour,
Je pensois en jouir dans le sein de l'Amour,
Hélas! je fus trahi par ma jeune Maîtresse.

Le temps me consola, ramena le désir :
Encor dans mon printemps, confiant & sensible,
Je sentis, je pensai qu'il m'étoit impossible,
Entouré de ses fleurs, de ne plus en cueillir.

Je fis choix d'un ami qui me parut sincere :
Il ne m'ouvrit son cœur que pour tromper le mien.
Par la sœur abusé, délaissé par le frere,
J'essayai de n'aimer plus rien.

Perfide amour! amitié mensongere!
Je les trompis, vos funestes liens!
Mais quand j'y songe encor, votre chaîne m'est chere :
Que vos illusions me donnoient de vrais biens!

Ainsi tous les plaisirs, enfans de la folie,
Pour déchirer mon cœur l'ouvroient à leurs transports;
Ils rempliſſoient de fiel la coupe de ma vie,
Après avoir versé la douceur sur ses bords.

En vain, pour dissiper l'ennui qui me consume,
Aux Muses, aux Beaux-Arts je vais sacrifier;
J'ai perdu ma Daphné, j'embrasse un vain laurier :
Mais au lieu du bonheur il produit l'amertume.

Digitized by Google

Pour le supplice de mon cœur
Trop long-temps mon esprit embellit ce fantôme ;
Insensé ! j'appelois, je cherchois le bonheur,
Et j'oubliois que j'étois homme.

Par M. B.

L'AMITIÉ TRAHIE.

QUE dans les vifs transports de ses embrassemens
Votre Amante vous jure une ardeur éternelle,
Et bientôt à l'Amour devenue infidele,
Voye, en riant de vos tourmens,
Le Zéphyr, aussi léger qu'elle,
Emporter ses légers sermens ;
Que la volage même en devienne plus belle,
Et compte tous ses jours par ses nouveaux Amans :
Votre douleur n'est point mortelle ;
Vous l'oubliez au bout de deux printemps ;
On sait que l'Amour & le Temps,
Hélas ! ont toujours eu des ailes.
Oui l'Amour est perfide & sur-tout inconstant ;
Il est aveugle, il est enfant ;
Frivole papillon, il vole aux fleurs nouvelles,
Les voit, brûle, jouit, les quitte en un instant.
Toute rose, malgré ses épines cruelles,

Digitized by Google

Malgré cette pudeur que nous admirons tant,
Assez souvent s'oublie, & ressemble à nos Belles:
Le Zéphyr est si caressant!
O toi qui pris naissance au séjour des orages!
Cruelle Mere des Amours!
Beauté! beauté fatale & chere à tous les âges!
Je ne suis plus surpris que des cœurs les plus sages
Ton pouvoir souverain trouble les plus beaux jours;
Ton fils, ton cruel fils, dans des antres sauvages,
Parmi les tigres & les ours,
Fut élevé par des Antropophages;
Nos larmes, notre sang sont ses plus doux breuvages;
Et ses moindres faveurs il nous les vend toujours.
Il exige nos vœux & rit de nos hommages:
Mais enfin... l'on connoît ses tragiques retours.

Alors, tendre Amitié! tu nous es nécessaire;
Tu viens sécher les pleurs qu'a fait couler ton frere;
Tu sais nous consoler par tes épanchemens;
Et le cœur fait pour toi, devenant plus sensible,
S'éclaire & goûte enfin, dans un calme paisible,
Non des sensations, mais de purs sentimens.

Mais, Dieux! ô perfidie affreuse!
O honte! ô forfait! ô douleur!
Si; plus coupable & plus trompeuse,

Digitized by Google

L'Amitié te trahit en faſcinant ton cœur ;
Si, pour ſéduire ta tendreſſe,
Elle te flatte, te careſſe,
Et colore avec art ſes atroces noirceurs ;
Si, par des diſcours ſuborneurs,
Elle engage ta confiance,
Et, dans des rapports impoſteurs,
Calomniant ton innocence,
Sur ton eſprit & ſur tes mœurs
Elle verſe en ſecret le poiſon des erreurs ;
Parmi tes aſſaſſins !... ciel !... ma plume s'arrête...
Si tu vois ton ami le poignard à la main !
Infortuné !.. frémis... enveloppe ta tête,
Et laiſſe-toi percer le ſein.

Par le même.

A M. le Comte DE BARBANÇON, *que S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orléans a nommé Colonel-Lieutenant de ſon Régiment d'Infanterie.*

De la Phalange d'Orléans
Nous allons vous voir à la tête ;
A bien faire elle eſt toujours prête,
A l'exemple des Commandans.
Le nom d'un Prince qu'on adore,

Digitized by Google

Ce nom chéri qui nous honore,
Est imprimé dans notre cœur;
Il est synonyme à l'honneur;
Il est synonyme au courage,
Il est fait pour porter bonheur;
Oui, mon Colonel, je préſage
Qu'un jour vous obtiendrez le gage,
Qu'un Roi qui s'y connoît, accorde à la valeur:
Venez donc nous guider au chemin de la gloire,
Venez, nous nous ſouvenons tous
De la bataille de Rocoux,
Nous décidâmes la victoire,
Nous en ſerons sûrs avec vous.

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev de St Louis, Capitaine audit Régiment.

Le Lapidaire & le Diamant.

Fable.

Un Lapidaire avoit eu deux enfans
Dont le premier, dans ſa jeuneſſe,
Négligé ſur ſes goûts, ſes défauts, ſes penchans,
Avoit depuis donné, ſans ceſſe,
Dans les plus grands déréglemens:
Il leur livroit tous ſes momens.
Mais le cadet, que l'œil du pere,

Digitized by Google

Plus éclairé par un premier malheur,
Avoit conduit par un sentier meilleur,
Possédoit un doux caractere,
De l'esprit, avec un bon cœur.
Un jour que notre Lapidaire
Tenoit un Diamant de prix,
Jugez s'il dût être surpris
D'entendre, d'une voix très-claire,
Le Diamant parler ainsi :
« Vous avez du chagrin, c'est votre faute aussi ;
» Voyez-moi, c'est de vous que je tiens l'existence,
» En me formant, en me rendant poli,
» Je vous dois plus que la naissance ;
» Et si pour votre fils aîné
» Aux mêmes soins vous vous fussiez donné,
» Vous verriez ses vertus, ses talens, sa prudence,
» Vous tenir lieu de récompense ».

Par le même.

SONGE MERVEILLEUX.

Traduit de l'Anglois du Babillard.

Je prenois ces jours passés une promenade solitaire dans les jardins de *Lincolns' ime ;* & comme il arrive souvent

Digitized by Google

aux vieillards qui ont fait peu de progrès dans le monde du côté de la réputation & de la fortune, je réfléchissois avec une sorte de peine à l'avancement rapide & à l'élévation subite de plusieurs personnes bien moins âgées que moi, & je murmurois de la distribution inégale de richesses, d'honneurs & de dignités répandus sur les différens états de la vie. La nuit me surprit dans ces pensées mortifiantes : mais son silence, joint à la beauté du temps & à sa sérénité, me conduisit à une contemplation qui me causa des idées plus agréables. Je levai les yeux vers le ciel : le firmament me parut dans tout son éclat; la multitude infinie d'étoiles dont il étoit orné, formoit un spectacle ravissant pour quelqu'un qui se plaît à l'étude des ouvrages de la Nature, & je ne pus l'envisager sans méditer sur le Créateur de tant d'objets aussi magnifiques. C'est dans ces momens de calme que la philosophie inspire la religion, & que la religion ajoute aux plaisirs de la philosophie.

Je me retirai plein de contentement d'avoir passé quelques heures dans une si noble occupation, & ne doutant point qu'elle n'influât agréablement sur mon

Digitized by Google

ſommeil. En effet, je ne fus pas plutôt endormi que j'eus un ſonge qui m'affecta prodigieuſement. Il avoit quelque choſe de ſi majeſtueux & de ſi impoſant, que je ne puis m'empêcher de le rapporter malgré l'incohérence d'idées qu'on peut y découvrir dans pluſieurs endroits, & à laquelle les ſonges ſont ordinairement ſujets.

Je crus revoir ce même firmament illuminé par les aſtres brillans qui m'avoient récréé avant mon ſommeil. Mes yeux errans ſur ces objets, s'arrêtèrent au ſigne de la Balance : je le conſidérai avec attention, & je vis pointer au milieu de cette conſtellation & s'accroître par degrés, une lumière extraordinaire qui m'affecta de la même manière que ſi j'euſſe vu le ſoleil ſe lever en plein minuit. A meſure qu'elle augmentoit en grandeur & en éclat, il me ſembloit qu'elle approchoit vers la terre. En effet, j'y découvris bientôt comme une ombre entourée de rayons & à qui, peu-à-peu, je reconnus diſtinctement la figure d'une femme. J'imaginai d'abord que ce pouvoit être l'intelligence qui gouvernoit la conſtellation d'où je l'avois vue deſcendre ; mais lorſque je fus à portée de la regarder de plus

Digitized by Google

près, elle me parut environnée de tous les attributs avec lesquels on représente ordinairement la Déesse de la Justice. Son air majestueux & terrible étoit adouci par les traits de la beauté la plus éclatante. Si le sourire se mêloit à la douceur de ses regards, elle remplissoit l'ame de joie ; le courroux venoit-il à les enflammer, elle y portoit la crainte & l'épouvante. Elle tenoit un miroir que je reconnus bientôt pour celui que les Peintres mettent entre les mains de la Vérité.

Je vis partir de ce miroir, comme un éclair au milieu du jour, une clarté plus vive que celle qui accompagnoit la Déesse : toutes les fois qu'elle venoit à l'agiter, le ciel & la terre, tour à tour, étoient illuminés. Quand elle fut descendue assez près de la terre, pour être vue des mortels & leur faire entendre sa voix, elle répandit autour d'elle des nuages variés, qui divisèrent sa splendeur, trop éblouissante, en une infinité de rayons plus tempérés, & par ce moyen elle leur rendit son éclat plus supportable.

Tous les habitans de la terre, frappés de cet événement étrange, se rassemblèrent dans une vaste plaine. Aussi-tôt on

Digitized by Google

entendit une voix qui sortit des nuages, & qui annonça que le but de cette apparition étoit de rendre à chacun ce qui lui étoit dû & de lui en assurer la possession. A cette déclaration solennelle, la crainte & l'espérance, la joie & la douleur s'emparèrent des esprits & les agitèrent de différentes manières. Le premier édit portoit que toutes les richesses fussent immédiatement rendues à leurs véritables propriétaires : sur quoi chacun prit en main les titres de ses possessions. Comme la Déesse tourna le miroir de la vérité sur la multitude, on se mit à examiner les différentes pièces à la clarté qu'il répandoit. Ses rayons avoient la propriété de mettre en feu tout ce qui étoit faussement fabriqué. On vit aussitôt quantité de papiers s'enflammer, de parchemins se plier en se rétrecissant, & la cire des sceaux se fondre & couler de toutes parts, ce qui formoit le spectacle le plus bizarre. Souvent le feu ne parcouroit que deux ou trois lignes & s'arrêtoit ; & c'étoit aux interlignes & aux codiciles que le feu prenoit ordinairement. Comme la lumière pénétroit jusques dans les retraites les plus cachées, elle découvrit les actes qui s'étoient per-

Digitized by Google

dus par accident, & ceux qui avoient été dérobés & recelés à deſſein, ce qui occaſionna une révolution étonnante : les dépouilles de l'extorſion & tous les fruits de la fraude & de la ſubornation furent ramaſſées, & formoient un tas ſi prodigieux, qu'il s'élevoit, pour ainſi dire, juſqu'aux nues. Il fut appelé la montagne de reſtitution ; & tous ceux qui avoient été trompés furent invités d'aller y reprendre ce qui leur appartenoit.

Alors on vit une foule de miſérables quitter les drapeaux de l'indigence & ſe revêtir d'habits couverts de brocards & ornés de broderies, dont ils dépouillèrent ceux que l'opulence en avoit décorés ; & quantité de gens qui avoient joui de fortunes immenſes tombèrent tout-à-coup dans un état de médiocrité ; & il leur reſtoit à peine de quoi ſatisfaire leurs beſoins eſſentiels.

Un ſecond édit, qui avoit pour but de ranger tout le genre humain en familles, ordonna que tous les enfans ſe rendiſſent auprès de leurs véritables pères. Auſſi-tôt une grande partie de l'aſſemblée ſe mit à changer de place, parce que le miroir préſentant avec éclat la vérité, chacun étoit conduit, comme par

Digitized by Google

un instinct naturel, vers ses propres parens. C'étoit un spectacle affligeant de voir des chefs de familles nombreuses perdre tout à-coup tous leurs enfans, & quantité de célibataires chargés de familles considérables. On voyoit d'un côté l'orphelin abandonné trouver un père opulent & se réunir à une famille distinguée; de l'autre, l'héritier présomptif d'une grande fortune se prosterner devant celui à qui, un moment auparavant, il commandoit en maître. Ces changemens auroient pu produire de grandes plaintes si le malheur n'eût pas été, pour ainsi dire, général, & si la plûpart de ceux qui venoient de perdre leurs enfans ne les eussent retrouvés dans les mains de leurs meilleurs amis.

Après que les hommes, qui avoient été victimes de l'usurpation, furent réintégrés dans leurs droits, & que l'ordre naturel fut rétabli dans les familles, on entendit publier un troisième édit qui ordonna que tous les postes honorables fussent conférés aux personnes qui auroient le plus de mérite & de capacité. Les hommes robustes, ceux d'une taille avantageuse, d'autres qui possédoient de grandes richesses, se présentèrent sur le

Digitized by Google

champ avec assurance ; mais ne pouvant résister à l'éclat du miroir qui les éblouissoit, ils retombèrent aussitôt dans la foule. Ainsi que l'aigle qui essaye les yeux de ses petits aux rayons du soleil, la Déesse éprouvoit la multitude en exposant chaque individu aux effets du miroir. J'en vis quantité détourner le visage, sans doute parce qu'ils reconnoissoient leur foiblesse, & ne se sentoient pas assez de mérite pour montrer des prétentions. Il n'y eut que les hommes véritablement vertueux, les savans, & ceux qui s'étoient distingués soit dans le métier des armes, soit dans le commerce ou dans les affaires, qui purent en soutenir l'éclat. La Déesse en composa d'abord un corps particulier qu'elle détacha de cette foule prodigieuse qui la regardoit avec une secrete vénération se retirer à l'écart ; mais comme elle vouloit que tous les postes fussent remplis convenablement, elle fit différens choix parmi ce corps recommandable, & les emplois les plus élevés, ainsi que ceux d'une classe inférieure, furent distribués conformément au mérite, à l'habilité & aux talens de chacun.

Ces actes de justice exécutés, les hom-

Digitized by Google

mes furent congédiées par la Déesse, & se retirèrent. Un instant après la plaine fut couverte d'une multitude infinie de femmes. A la vue de cette foule aimable, mon cœur tressaillit. Alors je vis briller sur leurs visages l'éclat du miroir céleste; elles me semblèrent plutôt autant de Divinités descendues à la suite de la Déesse, que des mortelles qui se présentoient devant elle pour subir ses arrêts. Tant de femmes parlant, pour ainsi dire, toutes à la fois, formèrent un tintamare & une confusion inexprimable; envain la Déesse ordonnoit le silence, il fallut qu'elle employât la sévérité pour les rendre attentives à ses édits. Comme elles avoient été prévenues que l'affaire la plus importante de leur sexe, c'est-à dire celle de la préséance dans les rangs, alloit être décidée dans ce moment, le trouble s'étoit répandu parmi elles & y avoit occasionné beaucoup de disputes. Les mots naissance, beauté, esprit, talens, richesses, retentissoient de toutes parts, à mes oreilles. Les unes se glorifioient du mérite de leurs époux, tandis que d'autres tiroient avantage de l'empire qu'elles exerçoient sur eux. Quelques unes se faisoient un grand mérite

d'être restées vierges, d'autres se vantoient du grand nombre d'enfans qu'elles avoient mis au monde, plusieurs d'être issues de familles distinguées, & d'autres d'avoir donné la vie à des personnes qui s'étoient illustrées dans le monde. L'une cherchoit à briller par les agrémens de la danse, l'autre par les accens d'une voix mélodieuse : en un mot, on ne voyoit de tous côtés que lorgnades, signes de tête, jeux d'éventail, sourires, tons de dédain, soupirs affectés, & chacun des artifices que les femmes employent ordinairement pour captiver notre sexe. La Déesse ordonna donc pour terminer toute querelle, que chacune d'elles se plaçât suivant le plus ou moins de beauté qu'elle avoit. Cette ordonnance les flatta infiniment, & le plus grand nombre mit aussitôt en œuvre tout l'art possible pour paroître davantage. Celles qui se croyoient des agrémens dans la démarche & dans le maintien, cherchoient les moyens de s'avancer & de se reculer, affectoient de faire de faux pas, afin d'avoir occasion de se montrer dans les attitudes les plus séduisantes; celles dont le sein étoit formé avec grâce, étoient fort empressées de lever la tête au-dessus

Digitized by Google

de la foule, & d'obſerver les endroits les plus reculés; pluſieurs ſe couvroient les yeux de la main, ſous prétexte de contempler plus aiſément la gloire de la Déeſſe : mais dans le vrai, pour faire voir de beaux bras & de jolies mains. Ce fut pour elles une nouvelle ſource de joie lorſqu'elles apprirent que l'édit portoit que chacune d'elles ſeroit elle même ſon propre juge dans la déciſion de cette grande affaire, & qu'elle alloit occuper un rang conformément à l'opinion qu'elle prendroit d'elle en s'obſervant dans le miroir. La plûpart ſe livroient aux douces eſpérances lorſque la Déeſſe fit paroître le miroir de la vérité, qui s'agrandiſſoit à meſure qu'il s'approchoit de l'aſſemblée. Il avoit la propriété ſingulière de détruire toute fauſſe apparence, & il repréſentoit les objets ſans acuun égard pour les traits extérieurs, qui n'avoient pas de rapports au véritable caractère. La Déeſſe le fit agir dans un ſi grand nombre de diſpoſitions différentes, que toutes les femmes purent aiſément y contempler leurs perſonnes. On vit bientôt celles qui avoient le plus de ces dons qui rendent leur ſexe véritablement eſtimable, ſe parer des traits de la beauté la plus

Digitized by Google

éclatante ; elles en conçurent une joie pure qui les embellissoit encore ; on les distinguoit aisément de celles qui possédoient le moins de ces perfections, ou qui les avoient méprisées pour n'en montrer que les apparences. Il est impossible d'exprimer l'étonnement & la fureur de ces dernières, lorsque leurs véritables traits leur furent présentés dans le miroir ; quantité, effrayées à la vue de leurs propres figures, tâchoient de briser le miroir : mais elles ne pouvoient y atteindre. Plusieurs autres se désespéroient de voir leurs appas se flétrir au moment où elles les regardoient. La femme emportée, violente, qui avoit entendu tant fois faire l'éloge de son esprit & de sa vivacité, crut appercevoir une furie lorsqu'elle se regarda dans le miroir ; l'amante mercenaire y vit une harpie, & la coquette rusée un sphinx, & les uns & les autres conçurent pour leurs figures une aversion & un dégoût proportionné à l'estime qu'elles leur portoient auparavant. Pour moi je ne pus voir sans gémir tant de beaux visages perdre en un clin d'œil tout leur éclat pour se couvrir des nuances de la difformité ; il est vrai que j'eus en même temps la conso-

Digitized by Google

lation d'en voir plusieurs autres, que j'avois jusques-là regardés comme des chefs-d'œuvre de la nature, recevoit par cette épreuve des grâces nouvelles. Quelques-unes étoient si modestes qu'elles éprouvèrent la plus grande surprise à la vue de leurs attraits; j'en remarquai d'autres qui avoient mené une vie austère & retirée, dont les traits s'animèrent par les appas les plus vifs & les plus touchans; mais ce qui me frappa le plus, ce fut une certaine image que j'apperçus dans le miroir, qui me parut être l'objet le plus charmant que j'eusse jamais vu de ma vie. Ses traits avoient quelque chose de céleste; ses yeux brilloient d'un feu qui sembloit animer tout ce qu'elle regardoit. Son air étoit majestueux, son maintien noble, son port élevé; elle avoit une prééminence marquée sur toutes les autres femmes.

Je desirois ardemment de voir celle dont l'image me faisoit une si douce impression, & je la reconnus dans la personne qui étoit à mes côtés & sur le même point de vue que moi, par rapport à la disposition du miroir. C'étoit une petite vieille dont le visage étoit sillonné de rides & la tête couverte de

Digitized by Google

cheveux gris ; toutes les fois qu'elle ſe contemploit dans le miroir, ſon viſage s'animoit d'une gaieté pleine de candeur, qui ſembloit élever ſon âme juſqu'au raviſſement. Ce ſonge eut pour moi une ſingularité que je ne puis taire ; c'eſt que je conçus pour elle un penchant ſi vif, qu'il me vint dans l'idée de lui faire des propoſitions de mariage : mais comme j'allois lui adreſſer la parole elle me fut enlevée, parce qu'il fut ordonné que toutes les femmes qui étoient contentes de leur figure allaſſent ſe placer à la tête de leur ſexe.

Cette aſſemblée d'élite formoit un corps plein de grâces & de majeſté ; mais comme cette diviſion n'occaſionnoit pas ſur la multitude une diminution auſſi conſidérable qu'il eût été à ſouhaiter, la Déeſſe, après avoir retiré le miroir, fit quelques diſtinctions parmi les femmes qui n'avoient pas été contentes de leurs figures. Elle prononça pluſieurs arrêts qui me parurent très-ſages. Je m'en rappelle deux entr'autres qui m'ont affecté très-vivement. Ils regardoient, l'un, les femmes qui avoient manqué d'indulgence envers leur ſexe, & qui avoient décrié la conduite des autres femmes ; l'autre, celles

Digitized by Google

celles qui ne s'étoient pas obſervées avec aſſez de ſévérité ſur leurs obligations, & ils avoient pour objet de faire un exemple des unes & des autres.

Par le premier, les femmes qui s'étoient livrées au plaiſir de la médiſance furent condamnées à perdre l'uſage de la parole : punition bien humiliante pour les coupables, & vraiment faite pour extirper juſqu'à la racine du vice. Cet arrêt ne fut pas plutôt prononcé, que le murmure continuel qui s'étoit fait entendre dans l'aſſemblée juſqu'à ce moment, ſe calma ſur le champ. J'étois immobile de ſurpriſe & de chagrin de voir un ſi grand nombre de perſonnes, que j'avois toujours crues les plus vertueuſes de leur ſexe, devenir tout à-coup muettes. Une Dame qui ſe trouva auprès de moi, & à qui je ne pus cacher ma peine, me dit qu'elle étoit étonnée de me voir prendre tant de part à la diſgrâce d'une troupe de... Elle s'arrêta tout court, & je ne tardai pas à reconnoître qu'elle participoit à la diſgrâce commune. Ce déſaſtre tomba particulièrement ſur cette claſſe de femmes qui portent parmi nous le nom de prudes : expreſſion trop foible pour donner une juſte idée de ces fem-

mes hypocrites, qui ont l'art de s'arroger les avantages qui ne ſont dûs qu'à la vertu, & qui s'élèvent ſur les ruines de celles qu'elles déshonorent, en divulguant leurs foibleſſes. Par le ſecond arrêt, les femmes qui avoient couru les riſques de devenir mères, devoient paroître aux yeux de toute l'aſſemblée avec les ſignes caractériſtiques de leur chûte. L'exécution de cet arrêt révéla un ſi grand nombre de fautes, que je ſentis redoubler mon reſpect & mon admiration pour le corps précieux que le miroir de la vérité avoit ramaſſé parmi la foule; mais je ne pus m'empêcher de gémir de le voir ſi peu nombreux en comparaiſon du reſte de l'aſſemblée; j'ignore quelle fut la ſuite de cette ſcène importante : apparemment que le ſpectacle nouveau qu'elle offroit à mes regards me frappa trop vivement pour pouvoir le ſupporter plus longtemps.

A mon réveil je ne pus penſer, ſans étonnement, à la bizarrerie de cette eſpèce de viſion, & ce fut un véritable ſoulagement pour moi, lorſque, ſorti tout-à-fait des régions de l'illuſion, je pus me convaincre par la réflexion, que la vertu rencontre parmi le beau ſexe

Digitized by Google

plus de proſélites que mon rêve ne m'avoit donné occaſion de l'imaginer, & qu'il eſt beaucoup de femmes à qui on peut appliquer ce que Milton fait dire à Adam lorſqu'il s'entrétient avec l'Ange au ſujet d'Eve, après avoir exprimé le ſentiment de ſa ſupériorité ſur elle.

« Cependant, quand je l'enviſage, » elle ſemble ſi parfaite & ſi remplie de » la connoiſſance de ſes droits, que ce » qu'elle veut faire ou dire, paroît le plus » ſage, le plus vertueux & le meilleur. » La ſcience ſe déconcerte en ſa préſen- » ce; la ſageſſe diſcourant avec elle, ſe » démonte & reſſemble à la folie. L'au- » torité & la raiſon l'accompagne, com- » me ſi elle eût été conçue dans les idées » de Dieu indépendamment de moi, pour » être la première; enfin les grâces ont » élu leur demeure dans ſa perſonne aima- » ble, & elles ont placé autour d'elle, » comme une garde angelique, le reſ- » pect & la crainte ».

JUGEMENT D'ALPHONSE, Roi de Castille.

UN Contador * épris de tout plaisir,
Dissipa, sans remords, une immense richesse ;
Enfin réduit au stérile desir,
Accablé des fléaux qui frappent la vieillesse,
En proie à des Sergens qui l'obsédoient sans cesse,
Le trépas pouvoit seul de ses maux l'affranchir.

Un Créancier, pour combler ses disgrâces,
Dans sa fureur, le fait mettre en prison :
En vain oppose-t il injures & menaces,
On le relégue en un sombre donjon.
Lui, qui mêlant à la splendide chere
Les pampres de Bacchus, les myrthes de Cythere,
Epuisoit les ressort de ses sens émoussés ;
Dans ce séjour affreux, joint l'ennui, l'abstinence,
L'amertume du cœur, l'abandon, l'indigence,
Au regret superflu de ses plaisirs passés.

Un seul ami, qui lui restoit fidele,
Se jette aux pieds du Roi, l'implore en sa faveur :
Sage Alphonse, dit-il, des grands Rois le modele,
Ayez pitié de ce dissipateur.

* Banquier.

Digitized by Google

La perte de ſes biens punit trop ſa démence;
Ne ſouffrez pas, Prince plein de clémence,
Que faiſant en priſon périr un débiteur,
D'inhumains créanciers conſomment leur vengeance.

S'il eût, répond le Roi, conſacré tant de biens;
Ou tout au moins une partie,
Au ſervice du Prince, au bien de la Patrie,
A ſoulager la détreſſe des ſiens,
Thémis en ſa faveur ſe verroit attendrie:
Mais qu'a-t-il fait pour ſes Concitoyens?
A-t-il aidé la vertu, l'indigence?
Voit-on que ton ami, dans le vice plongé,
Par la perte des biens enfin ſoit corrigé?
La probité, l'eſprit & la ſcience,
Tréſors plus précieux que l'or & la puiſſance,
En faveur de ton protégé
Réclament-ils mon indulgence?
L'indigne ami, pour lequel ton bon cœur
Si vivement me ſollicite,
Rempli de dureté, de fiel & de hauteur,
Abuſa trop d'un fragile bonheur,
Que ſans doute il tenoit d'une voie illicite.

Qu'il reſte donc captif, en proie à ſes remords:
N'eſpere pas de fléchir ma juſtice
Pour un ami qui mérite un ſupplice.

Digitized by Google

Comme il s'. ſt ruiné pour les plaiſirs du corps,
Il faut auſſi que le corps en pâtiſſe.

Par M. Flandy.

CHANSON.

AIR : *Nous ſommes aſſis à l'aiſe*, &c.

NON, diſoit Liſe à Julie,
Non, je ne veux pas aimer :
L'amour ! ah ! quelle folie !
Il fait gémir & pleurer.
Pour un ſeul Berger fidele,
Il en eſt mille inconſtans.
Qu'on me trouve laide ou belle,
Moi, je ne veux point d'Amans.

Liſe étoit alors dans l'âge
Où l'Amour guette l'inſtant,
De fixer un cœur volage
Par le plus doux ſentiment.
L'Amour entend la Bergere,
Et, riant de ſon erreur,
Vîte, d'une main légere,
Il lui lance un trait au cœur.

Le jeune Berger Clitandre

Digitized by Google

Arrive dans ce moment :
Liſe commence à comprendre
Que l'Amour eſt bien puiſſant.
Clitandre eſt honnête, affable ;
Qu'un tel homme eſt ſéduiſant !
Clitandre la trouve aimable ;
Liſe le trouve charmant.

Le jour baiſſe ; on ſe retire...
« Demain, demain, s'il fait beau...
» Clitandre... apporte ta lyre...
» Tu joueras quelqu'air nouveau.
Le lendemain dès l'aurore
On ſe trouve au rendez-vous.
On dit qu'ils y vont encore
Chanter les airs les plus doux.

Par M. T...

LES TROIS AVIS.

Conte moral.

DAMIS, brulant de la plus tendre flamme,
De ſon Amante alloit faire ſa femme,
Quand celle à qui tout obéit... la Mort
S'offre à ſes yeux... Prends pitié de mon ſort !
Lui cria-t-il ; jeune, novice encore,

Digitized by Google

Des vrais plaisirs je n'ai vu que l'aurore :
Permets du moins que j'en jouisse !.. Eh bien !
Soit, lui dit-elle ; abrégeons l'entretien ;
Tu m'as touchée, & j'en frémis !.. Ecoute ;
Et garde-toi de former aucun doute
Sur ma promesse... A dater de ce jour,
Chez toi, Damis, ne crains plus mon retour,
Si trois avis, sûrs & sans équivoque,
De ce retour n'ont précédé l'époque.
Adieu.. L'Epoux, remis de sa terreur,
Vole à Chloé démontrer le bonheur
D'être vivant... Delà, sans soin ni cure,
Que d'épuiser les dons de la nature,
Le bon Damis de toute volupté,
Comblé, repu jusqu'à satiété,
De lustre en lustre ayant traîné sa vie,
A son seizieme, & presque à l'agonie,
Croyoit encor, par la Mort oublié,
De son registre avoir été rayé...
Quand, tout-à-coup, la barbare édentée,
Glaçant d'effroi son ame épouvantée :
Allons, dit-elle... Es-tu prêt ?.. Viens, suis-moi.

Te suivre !... non : j'ai compté sur ta foi...
Oui, j'ai compté (par le ciel que j'implore !)
Sur trois avis... Tu m'en dois deux encore.

Paix, mon ami ! . Depuis dix ans passés,
Ton corps débile & tes membres glacés,

Digitized by Google

Du mouvement t'ont-ils permis l'uſage ?
Depuis ſix ans, victime de ton âge,
Et des plaiſirs deſtructeurs de tes ſens,
Entendis-tu les cris les plus perçans ?
Et depuis trois, ton obſcure paupiere
Des cieux a-t-elle entrevu la lumiere ?..
Foible mortel ! ſi tu l'oſes, réponds ?..
N'étoient-ce pas trois bons avis ?.., Partons.

Par M. D. L. P.

INSCRIPTION d'une Fontaine couverte d'un ombrage charmant, & ſituée dans un hermitage très retiré.

Le calme de ces lieux, le frais de cet ombrage
Eſt préférable, pour le Sage,
Au luxe des palais, au fracas des cités.
Le cryſtal pur de mes flots argentés
Lui promet un plus doux breuvage
Que l'éclat pétillant des vins les plus vantés ;
Enfin ſi le plaiſir ſe rencontre à la ville,
Il eſt ſouvent trompeur & toujours dangereux ;
Le bonheur ſur mes bords a fixé ſon aſyle,
Un cœur même inſenſible y pourroit vivre heureux.

Par M. de Lamoligniere.

Digitized by Google

Le mot de la première Enigme du volume précédent est *Navire ;* celui de la seconde est *Bottes ;* celui de la troisième est *Aigle ;* celui de la quatrième est *Chapeau.* Le mot du premier Logogryphe est *Arbre*, où se trouvent *barre* (terme de marine), *Bar* le Duc, *Bar* sur Aube, *Bar* sur Seine, & *re ;* celui du second est *Révolte*, où l'on trouve *re* & *volte* (terme de manége) ; celui du troisième est *Cave*, où l'on trouve le mot latin *ave.*

ÉNIGME.

Je vous offre, Lecteur, mon petit ministere,
Tout le monde convient de son utilité :
Souvent, sans mon secours, vous ne pourriez pas faire
Celui qui me dévore avec avidité.
A mes extrémités je porte une matiere
Qui me donne du prix, mais qui fait mon malheur ;
La nuit comme le jour je deviens nécessaire

Digitized by Google

Au Peuple, au Philosophe & même à l'Orateur.
Je peux, sans contredit, procurer la lumiere
A tous les Beaux-Esprits, dès qu'ils en ont besoin :
Mais où me rencontrer ? ah ! c'est une autre affaire ;
Cherchez, on me met dans un coin.

Par M. Hubert.

AUTRE.

Aux Œdipes je vais ici
Donner un peu de tablature :
Avec facilité je peins d'après nature ;
Vous peignez, me dit-on, & vous rimez aussi ?
A ce double talent on ne peut s'y méprendre :
Votre nom est Dav.. On me fait trop d'honneur ;
Si jamais je deviens, comme lui, bon rimeur,
Cette métamorphose aura de quoi surprendre.
Lecteur, pour vous parler en vers,
Je ne vous en fais point mystere,
Sans tant de façons je me sers,
Comme bien d'autres font, d'une muse étrangere ;
Avec la même bonne foi,
Je conviens qu'en tout point, de ce Dav.. à moi,
La différence est infinie ;
Très-froide, je n'ai point le feu de son génie,
Et cette vigueur de pinceau,

Digitized by Google

Que n'ont point les peintres femelles.
J'excepterai quelques-unes d'entre elles.
Aimable Val.. *Rosalba* de nos jours,
Voy.. Boq.. Vig.. souffrez que je vous nomme:
Des mains du Dieu des Arts, de celles des Amours
Vous recevez & partagez la pomme.
A la postérité vos tableaux passeront,
Quand tous les miens à vau-l'eau s'en iront.
Lecteur, en me peignant moi-même,
Vous croirez que c'est un problême
Qu'ici je vais vous proposer;
Je vois votre embarras & veux m'en amuser.
Sans être ni brune, ni blonde,
Malgré mes rides, si j'en ai,
On n'en sera point étonné,
En sachant que je suis plus vieille que le monde.
J'ai cependant par fois, soit dit sans vanité,
De la fraîcheur, de la beauté;
Il faut tout dire aussi, je suis à la fontaine,
Qui chez la vieillesse ramene
La saison des jeux & des ris;
Si je n'ai point de coloris,
Il est un Dieu charmant qui m'en donne & m'assi-
nime:
Avec lui quand je m'unirai,
(En rougissant je l'avouerai,
Notre union est très-intime,)
Par mon vif incarnat, Lecteur, j'effacerai

Digitized by Google

L'Aurore au teint vermeil, même j'éclipserai
Par fois l'astre du jour. Eh bien ! vous êtes belle,
A la bonne heure, me diront
Les laides qui me connoîtront;
Mais, pour séduire un cœur, la beauté suffit-elle?
Sans esprit, la beauté, foible présent des Dieux,
Monotones appas qui ne parlent qu'aux yeux,
Aux yeux seuls ont le droit de plaire:
Mais l'esprit, en parlant au cœur,
S'il s'endort le réveille; & vous, tout au contraire,
Froide, sans nul esprit, y portez la langueur,
Et, douce jusqu'à la fadeur,
Ne rappelant point son buveur,
Insipide beauté, qui bientôt le dégoûte,
Vous ne lui donnez point la goutte.
On peut me dire encor, on ne mentira pas,
Que je ferois très-mal les honneurs d'un repas;
On me préférera ce convive agréable,
Inspirant la gaîté, françois, vif & léger;
D'un préjugé peu favorable
Il fait revenir l'Etranger,
Qui rend justice à son mérite;
Dans les cœurs les plus froids quelquefois il excite
Une douce chaleur. Mesdames, entre nous,
S'il vous attendrissoit, de lui méfiez-vous;
Il vous meneroit loin, en vous tournant la tête;
Téméraire, indiscret, il brusque une conquête,
Et fait faire bien des faux pas;

Digitized by Google

Pour vous en garantir, ne m'abandonnez pas ;
Par fois il eſt ſi vif, & moi ſi flegmatique,
Qu'ainſi que le Peuple Helvétique,
Avec moi, quoique belle, il ſympatiſe peu ;
Quand l'un eſt tout de glace, oui, l'autre eſt tout de feu,
Et cependant on nous marie enſemble ;
Alors notre union reſſemble
A celle de certains époux :
Sexe charmant qu'en penſez-vous ?

AUTRE.

Vénus ſortit du ſein des flots,
Et je leur dois auſſi mon exiſtence.
J'ai deux aſpects, voyons leur différence :
Je ſuis très-bon dans le propos,
Et le ſoleil préſide à ma naiſſance ;
Combien j'ai de greniers en France !
Et combien de gens à bons mots
Sans moi n'auroient point d'éloquence !
Madrigal, épigramme & ragoût,
A tout cela je mets la ſauce :
C'eſt toujours moi qui les rehauſſe
Et qui ſais leur donner du goût.

Ami Lecteur, ſi tu plaiſante,

Digitized by Google

Tu pourrois bien dire, ſur-tout,
Que tu n'en trouves pas beaucoup
Dans l'Enigme qu'on te préſente.

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de St Louis.

AUTRE.

J'AI beaucoup d'yeux, mais je n'ai point de tête,
Et je ne ſers à rien lors que je ſuis dehors;
Quoique ſans pieds, j'entre & je ſors,
Je vas, je viens: enfin quand je m'arrête,
On a grand ſoin de me vuider le corps.

Par M. Parron, Capit. d'Infanterie.

LOGOGRYPHE

EN tout pays je ſuis d'uſage:
Mais je ſers plus communément
Aux citoyens du bas étage
Qu'à des gens d'un plus haut parage;
J'affronte l'orage & les vents;
Je perds un peu mon étalage
Lorſque Flore commence à régner dans nos champs.

Digitized by Google

Je n'ai pas beaucoup d'agrémens :
Mais l'utile en moi dédommage.
Je me garderai bien d'en dire davantage :
Tu m'aurois bientôt ſous la main.
Comme ce n'eſt point mon deſſein,
Apprends qu'en mes neuf pieds on trouve une ſubſtance
Inviſible aux yeux des mortels ;
Ce qui nous annonce d'avance
Que nous ne ſerons point des êtres éternels ;
Un très humiliant inſecte,
Qui ronge tout & ne reſpecte
Ni nos meubles, ni nos habits,
Ni même nous ; un très-vaſte pays,
Très-éloigné, mais où l'Europe entiere
Porte le commerce & la guerre ;
L'expreſſion de la voix & du chant ;
Un jeu preſque paſſé de mode ;
Ce qui fait malheureuſement
Aujourd'hui de l'hymen le premier fondement ;
Des oiſeaux amoureux le logement commode ;
Le repas du milieu du jour ;
Un Souverain qui n'eſt connu qu'en Italie ;
Le Paradis terreſtre ; un faquin qu'on oublie ;
La couleur qui n'eſt point l'ornement de l'amour ;
D'un animal l'eſpece très-jolie ;
D'un Sénateur Romain l'habillement pompeux ;
Certain genre de poëſie ;

Digitized by Google

A Rome un Tribunal fameux ;
La portion du corps tenant à la veſſie ;
Je donne encor un péché capital ;
(Du Logogryphe c'eſt l'uſage).
L'Empire dont ſortit Carthage ;
Un fleuve à plus d'un combattant fatal.
Finiſſons, cher Lecteur, cet obſcur bavardage :
Tu me rencontreras à pied comme à cheval,
Et rarement au fond d'un équipage.

Par le même.

AUTRE.

Je puis, en peu de temps, faire bien du chemin :
Supprime un de mes pieds, je ſerai dans ta main.

Par M. Lagache, fils.
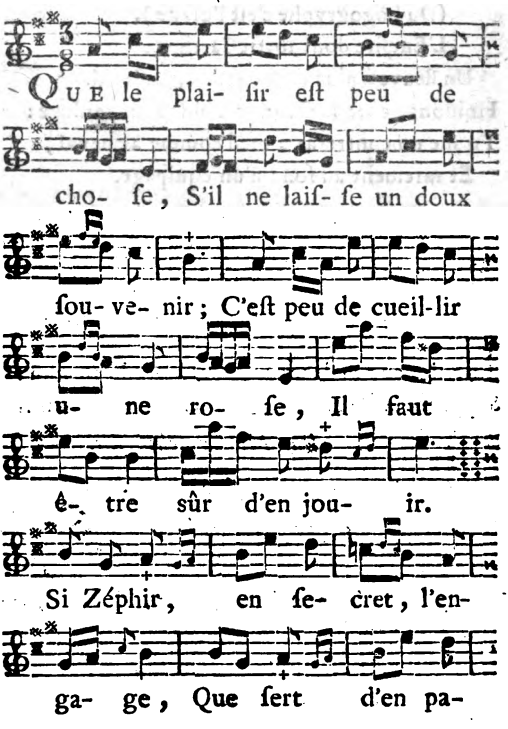
AUTRE.

Pour ſe parer d'un élément,
A ſon action l'on m'oppoſe :
Mes pieds placés différemment,
La perle dans mon ſein repoſe.

Par le même.
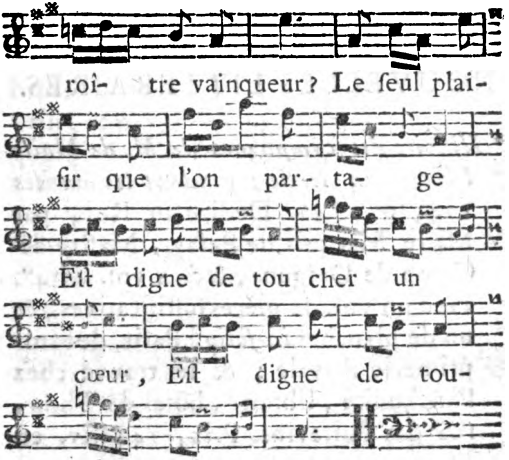
Digitized by Google

CHANSON. *



* *Paroles de M. Delaunay ; muſique de M. Teſſier, de l'Académie Royale de Muſique.*

Digitized by Google



Si des plaiſirs qu'Amour apprête
Les rivaux troublent la douceur.
C'eſt fort expoſer ſa conquête
Que de publier ſon bonheur :
Souvent on ceſſe de ſe plaire
Quand on eſt libre de jouir :
Toujours la gêne & le myſtère
Rendent plus piquant le plaiſir.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* *Hiſtoire des campagnes de M. de Maillebois, en Italie; pendant les années* 1745 & 1746. Dédiée au Roi, par M. le Marquis de Peſay, Meſtre de Camp de Dragons, &c. 2 vol. *in* 4°. avec un vol. de pièces juſtificatives, & un de planches *in-folio* à Paris, de l'Imprimerie Royale; & ſe trouve chez Panckouke, libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins. Prix, 144 liv. en blanc.

On voit avec plaiſir un jeune Militaire, déjà connu par des poëſies agréables, joindre à ce mérite un travail plus ſolide & plus utile, qui ſuppoſe des connaiſſances réfléchies & le zèle de ſa profeſſion. Le choix qu'on a fait de M. de Peſay, pour la rédaction de ces Mémoires ſuffirait pour ſon éloge, & il a juſtifié ce choix par l'exécution. Le premier volu-

* *Les deux articles ſuivans ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

me contient l'hiſtoire de la dernière guerre d'Italie, écrite en latin par Caſtruccio-Bonamici, qui ſervait dans l'armée combinée de France & d'Eſpagne. Cet écrivain, correct, élégant, & qui même a quelquefois de l'éloquence, ne rend pas toujours juſtice aux opérations des Généraux Français, ſoit qu'il les ait ignorées, ſoit qu'il ſe laiſſe aller à la partialité nationale. Mais en général il s'explique avec beaucoup de moderation & ſans paraître jamais paſſionné, ce qui peut être devait engager M. de Peſay à le combattre avec moins d'amertume dans les notes qui accompagnent ſa traduction. Au reſte cette vivacité eſt excuſable par ſon motif, c'eſt l'amour de la patrie & le zèle de l'amitié.

Les deux autres volumes contiennent le Journal exact des campagnes de 1745 & 1746, par M. le Maréchal de Maillebois, qui ſert de baſe à la narration de M. de Peſay, & qui eſt appuyé de pièces juſtificatives. « Ce ne ſont point (dit l'Editeur » dans le diſcours préliminaire) mes propres idées ſur l'art de la guerre que je prétends publier aujourd'hui. Le génie auroit lui-même beſoin du concours de » l'expérience, pour poſer les principes de » cet art qui fait la deſtinée des Empires.

Digitized by Google

» Le génie eſt rare à tout âge, & l'expé-
» rience ne ſe trouve pas au mien.

» Mais raſſembler les fruits épars de
» l'expérience & les rayons fugitifs du gé-
» nie, les combiner & les ranger dans un
» un ordre qui permette d'en profiter, eſt
» un genre de travail dont tout eſprit
» droit peut s'acquitter avec de l'applica-
» tion : tel a été mon but.

» Le livre que je mets au jour, contient
» d'excellentes choſes, & j'oſe l'avancer,
» parce que toutes celles là ne m'appar-
» tiennent point. J'ai dit ce que les au-
» tres ont exécuté. J'ai fouillé une mine
» féconde, il m'a été facile d'en ex-
» traire des tréſors.... je deſirais de-
» puis long-temps (ajoute-t-il) une oc-
» caſion de puiſer à des ſources pures, les
» principes & les détail ſecrets d'un métier
» que j'étudie par choix, & dont l'étude
» eſt mon devoir. Ce zèle m'a valu la con-
» fiance d'un de nos Généraux, que ſes
» rivaux mêmes placent au rang des grands
» maîtres. Je dois à cette confiance la com-
» munication des matériaux précieux qui
» pouvaient le mieux me ſatisfaire. L'a-
» mitié m'a rendu dépoſitaire de tous les
» plans & papiers relatifs aux campagnes
» de 1745 & 1746, en Italie ; par une

Digitized by Google

» bienveillance naturelle au vrai talent, » le même homme a ajouté à ce dépot, » les conseils qui pouvaient le rendre plus » utile pour moi & plus important pour » les autres. J'ai regardé comme une des » plus douces obligations que m'imposait » la reconnaissance, le soin de mettre » plus en vue les services rendus à ma » patrie par l'homme supérieur qui dai- » gnait m'éclairer.

» M. de Pesay observe très-judicieuse- » ment le degré d'intérêt que doit atta- » cher le lecteur citoyen aux objets trai- » tés dans ces Mémoires, & l'espèce de » circonspection qu'il a dû mêler au res- » pect pour la vérité.

» Jamais Mémoires militaires n'inté- » ressèrent plus de peuples & de parti- » culiers à la fois. Il faut compter l'Es- » pagne, dont le Monarque actuel, en » personne, & la plupart des Généraux vi- » vans étaient en action dans cette guerre » entreprise pour elle; le Royaume de » Naples menacé d'un envahissement, & » où le même Souverain offrait dans sa » Cour un modèle aux politiques, aux » législateurs, &, à Vélétri, un grand » exemple aux guerriers. Il faut compter » encore la Sardaigne & son Roi, partie

Digitized by Google

» la plus intéreſſée des belligérentes ; la » Hongrie, dont la Reine voyoit attachés ſa puiſſance & ſon ſort au ſuccès de » ces campagnes ; l'Angleterre, qui ne » mit jamais en avant tant d'or & de négociations ; la République de Gênes, » qui vit alors naître & ſe développer ſa » révolution la plus importante ; la France enfin où les amis & les rivaux garantiſſent une égale activité, ſoit pour la » critique, ſoit pour l'éloge.

» Tranquille au milieu de ce conflit » d'amours propres puiſſans, je me repoſe ſur l'intention de mon cœur. J'ai » voulu m'inſtruire ; j'ai voulu rendre » hommage au talent & à la vérité. J'euſſe deſiré de l'éloquence pour louer dignement un homme à qui je dois beaucoup, & qui, jeune encore, avait » déjà fait des choſes dignes d'être louées, » j'ai dit ce qu'il a fait, j'ai cru ſon éloge » fini ; je laiſſe à la France à le nommer.

» J'ai rapporté littéralement pluſieurs » de ſes Mémoires, inſtructions & projets, ſûr de l'honorer ainſi davantage » que par des louanges. C'eſt dans ces » écrits originaux placés par les connaiſſeurs au rang des modèles du genre, » que l'Officier jeune pourra prendre des » idées

» idées militaires, que l'Officier instruit
» pourra s'instruire encore, que l'hom-
» me impartial saisira l'occasion d'applau-
» dir, & que l'envieux trouvera sa pei-
» ne.

» Dans ces instructions, chef-d'œuvre
» de précision & de clarté, tous les gens
» de guerre puiseront le desir d'en avoir
» de semblables à suivre. Ils y verront
» anéanti cet art détestable des obscuri-
» tés volontaires, des amphibologies mé-
» ditées, qui laissant au Chef médiocre
» & méchant, l'espoir d'un succès usurpé,
» s'il a lieu, lui conserve encore la res-
» source coupable d'accuser du revers,
» l'inférieur qu'il compromet, par igno-
» rance ou par intention. Talent funeste!
» génie honteux, de quiconque n'en a
» point d'autre! profanation du pouvoir!
» crime qui devient plus révoltant par
» l'impunité, & qui prouve à tant de
» braves serviteurs du Roi, que les coups
» de fusil ne sont pas à la guerre les dan-
» gers les plus à craindre!

» M. de Pesay annonce des idées très-
» élevées sur l'influence que l'honneur
» militaire peut avoir sur les mœurs. Non
» sans doute, ce n'est pas seulement dans
» les camps que les militaires peuvent

» bien mériter de leurs concitoyens. La
» carrière de toutes les sciences est ou-
» verte à leur activité, parce que toutes
» les sciences rentrent dans la leur; & s'il
» leur est donné, comme aux gens de let-
» tres, d'étendre les lumières, il leur est
» encore prescrit, comme aux Magis-
» trats, de pratiquer les vertus & d'épurer
» les mœurs. Les nations portent dans
» leur sein des ennemis plus dangereux
» que les peuples rivaux; ce sont les vi-
» ces plus forts que les armées, & (j'ose le
» dire) c'est aux militaires à combattre
» les uns & les autres. C'est à ce corps res-
» pectable, rendu à toute sa dignité,
» à se montrer le vrai sanctuaire de l'hon-
» neur. Si c'est à lui à chasser l'ennemi des
» frontières par son bras, c'est encore à
» lui à bannir le vice de la société par son
» exemple. S'élevant par degrés au niveau
» des lumières de son siècle, ce corps ne
» connaît plus cette effervescence ombra-
» geuse, abus du courage de nos pères;
» une inadvertance ne provoque plus un
» ressentiment mortel. Mais c'est peu d'a-
» voir proscrit une manie barbare; il est
» un emploi vraiment sacré qu'il faut pres-
» crire à la valeur, il faut que dans la so-
» ciété le calomniateur, l'intriguant,

Digitized by Google

» l'envieux, l'ami perfide, le vil séduc-
» teur de l'innocence, trouvent partout
» contre le lâche, des vengeurs & des
» juges. Il faut que l'homme de guerre
» ne croie pas tous ses devoirs acquittés
» en temps de paix, quand il n'a pas fui
» à la guerre; peut-être faut-il enfin que
» le droit auguste de défendre la patrie
» soit refusé même au brave, s'il n'est pas
» vertueux.

» Mais, quoique plein de l'enthousiasme de son métier, il déteste avec tous les
» bons citoyens le fléau de la guerre qui
» rassemble tous les fléaux; il est des hommes qui déjà osent se plaindre de la lon-
» gueur d'une paix bienfaisante. Ceux là
» peindront nos milices comme perdues
» dans le repos. Ceux là seuls ne rougi-
» ront pas de faire souffrir vingt millions
» d'hommes pour apprendre à deux cents
» mille autres à ravager la terre.

» Ah! loin des conseils des Rois, ces
» esprits turbulens, dont l'ambition fo-
» mente les orages politiques, dont le
» trouble est l'élément, & l'intrigue le gé-
» nie; qui appliquant de courtes vues à
» de vastes objets, précipitent des révo-
» lutions inattendues même pour eux; sa-
» tisfont à de petits intérêts par de grands

» désastres; fondent des fortunes iniques
» sur les publiques calamités; &, sous
» le vain prétexte d'une gloire nationale,
» appellent ces guerres, qui même répu-
» tées heureuses, retardent d'autant de
» siècles les progrès de l'esprit humain,
» sans avoir reculé d'un pas les limites de
» l'Empire; Egoïstes barbares, que je
» comparerais (s'ils étaient grands) à ces
» monstres des mers lointaines que le mu-
» gissement des tempêtes fait bondir de
» joie, que les vents déchaînés rassem-
» blent à la côte, & qui là, dans un re-
» cueillement affreux, attendent les vic-
» times que leur dévoueront les naufra-
» ges.

» Puissent plutôt des Ministres patriotes,
» des génies sages & des cœurs sensibles,
» sans cesse environner le Trône! Echos
» du peuple, organes de la raison, ceux-
» là répéteront aux Monarques que la
» guerre est toujours une atroce démence;
» que c'est un appauvrissement, que les
» conquêtes; que l'histoire, plus juste à
» mesure que les hommes s'éclairent,
» s'apprête à jeter un jour terrible sur la
» gloire abhorrée des conquérans; & que
» cette foule des panégyristes elle-même,
» honteuse enfin d'avoir nourri tant de

Digitized by Google

» fureurs par les louanges, n'a plus d'en-
» cens à brûler pour les déſolateurs du
» monde. »

L'Auteur caractériſe très-noblement l'eſpèce de courage qui naît du ſentiment de l'honneur, & qui, dans un jour d'action, anime le ſoldat Français comme l'Officier. « Il eſt des cœurs
» froids; il eſt des eſprits envieux &
» faibles, qui ne pouvant atteindre à la
» hauteur des ames fortes, ſe réſervent
» le morne plaiſir de rabaiſſer tout au ni-
» veau de leur triſte médiocrité. Ceux-
» là prennent pour exaltation l'état natu-
» rel de ceux dont la comparaiſon les
» humilie. Ils traitent de convulſion le
» degré d'énergie qu'ils n'ont pas, accu-
» ſent d'emphaſe l'expreſſion vraie du
» ſentiment qu'ils ignorent; &, quand
» on leur dit, que c'eſt pour de la gloire
» que le ſoldat brave la mort, ils ré-
» pondent que c'eſt pour cinq ſous par
» jour, & s'applaudiſſent d'avoir ainſi
» calomnié la nature humaine.

» Eh bien, ceux-là ſe trompent. Pour
» de l'argent, peut-être le ſoldat s'enrôle.
» Pour avoir du pain tous les jours, il
» s'engage à ſe faire tuer un jour de ba-
» taille; cela eſt poſſible. Mais ce jour

» de mort & de gloire eſt-il arrivé ; c'eſt » pour l'honneur, & pour l'honneur ſeul » que combattent le grenadier & l'hom- » me de recrue, ou bien il prennent la » fuite & retrouvent leur cinq ſous & la » honte.

» Pendant le ſiége de Lille, il eſt queſ- » tion d'aller reconnaître les progrès d'une » ſappe. L'action eſt périlleuſe à l'excès. » Cent louis ſont promis au ſoldat qui la » tentera heureuſement. Cinq y mar- » chent tour-à-tour. Les cinq ſont tués, » aucun n'a rempli l'objet. Un ſixième » ſe préſente. C'eſt un jeune homme » d'une figure charmante. On le voit » partir à regret. Il s'éloigne. On compte » les minutes, elles ſe paſſent ; le jeune » homme ne revient pas ; on le pleure. » Il reparaît, le compte eſt rendu ; on » marche, la ſortie la plus vigoureuſe » s'exécute ; les ouvrages ſont comblés ; » on rentre dans la Place. Alors en pré- » ſence de la garniſon victorieuſe, le » Général appelle le brave qui a préparé » ſon triomphe. Le grenadier ſort du » rang. On lui offre la récompenſe in- » diquée ; grand merci, mon Général, » on ne va pas là pour de l'argent, ré- » pond le Grenadier, & il retourne à » ſon poſte.

Digitized by Google

» A un autre siége, on montre à des » grenadiers une brèche à peine commen- » cée. Les circonstances invitent à tenter » soudain l'escalade. Enfans, passerez- » vous bien là, leur dit le Comman- » dant de tranchée; oui, mon Général, » à la faveur des coups de fusils, répon- » dent les grenadiers Français, & cette » expression sublime est devenue prover- » be parmi eux.

» Au camp devant Tournai, la veille » de la bataille de Fontenoi, on entend » le soir passer à toutes jambes une foule » de courriers au milieu du quartier géné- » ral; on s'étonne, on s'informe, parce que » la veille d'une bataille on s'informe de » tout. Quels sont ces courriers? Ce sont » des grenadiers de Normandie qui re- » viennent de fémestre. Ils ont appris à » quinze lieues delà qu'on se bat le len- » demain, & ils ont pris la poste pour » être de la fête.... Où se retrouve ici » l'influence des cinq sous par jour?

» Il n'est pas un régiment français, » dont les annales mieux conservées, » n'offrissent vingt traits semblables, » aussi dignes d'admiration, aussi peu » vantés, aussi peu connus, par la raison » même qu'ils sont en grand nombre,

» & qui, malgré cet oubli presque dé-
» courageant, se reproduiront d'âge en
» âge, tant qu'il y aura des grenadiers
» & de l'amour-propre. »

M. de Pesay finit par des souhaits qui font honneur à la sensibilité de son ame & à ses vues patriotiques. Puisse donc une émulation universelle être encouragée !

« Puissent les Rois assurer leur bien-
» veillance au talent, & leurs bontés fa-
» milières aux vertus !

» Puisse la récompense venir chercher
» qui la mérite, & le plaisir du bienfait
» rester ainsi tout entier au bienfaiteur !

» Pour que la reconnaissance soit vrai-
» ment douce, puisse la grâce n'avoir
» plus besoin de se dégrader d'avance par
» la sollicitation !

» Que l'argent ne récompense plus le
» riche !

» Que l'argent ne puisse être réputé ré-
» compense pour personne ; qu'il devien-
» ne un secours assuré pour les besoins,
» un ressort de plus pour les travaux !

» Que les Ministres songent que les
» Rois ne sont pas assez riches pour payer
» l'honneur avec de l'argent !

» Que l'argent seul n'obtienne donc
» jamais l'emblême de l'honneur !

Digitized by Google

» Alors la paix peut durer, la guerre » peut nous rappeller aux armes. En tout » temps, à toute heure la France aura » par-tout des héros prêts pour sa défen- » se. L'habitude du bonheur social don- » nera au simple citoyen, comme au sol- » dat exercé, des forces irrésistibles pour » repousser l'ennemi. Des fonds inépui- » sables naîtront pour les trésors de l'E- » tat, & le Monarque pourra payer di- » gnement nos blessures avec des regards, » & nos victoires avec des couronnes de » chêne... France, un jour nouveau luit » sur toi. L'enthousiasme de la vertu ne » semble plus une exagération; l'espoir » du bonheur public n'est plus un songe. » Il parut l'être quand le sort voulut re- » mettre les rênes d'un grand royaume aux » mains inexpérimentées de la jeunesse. » A cette époque, le doute & l'effroi » nous furent permis, & le libre aveu » de nos craintes dissipées est aujourd'hui » le premier éloge du Souverain. Un » Roi jeune a confondu nos idées par des » résolutions au-dessus de son âge. Il nous » a rendu l'espérance, & déjà l'espérance » se réalise. Sa Cour devient le sanctuaire » des vertus & des plaisirs domestiques. » L'union des familles est prêchée d'exem-

Digitized by Google

» ple par les Rois. Tout annonce la con-
» corde, tout sollicite les rapproche-
» mens; tout invite à la paix, au bon
» ordre, à la douce fraternité; & de
» cet exemple d'une Cour chérie résulte,
» pour la société entière, une révolu-
» tion dans les mœurs, qui n'échappe
» déjà plus à l'œil attentif. Les cabales
» tombent ou gémissent de leur peu de
» pouvoir; l'esprit de parti s'éteint; les
» haines politiques meurent; le citoyen
» aborde le citoyen avec un front plus ou-
» vert, enfin la faveur honore. »

Ces fragmens du Discours préliminaire, écrits avec une éloquence & une franchise militaires, suffisent pour donner une idée du style des Mémoires dont le fonds est d'ailleurs aussi important qu'instructif. Les cartes qui sont jointes à l'ouvrage sont d'une exécution parfaite; c'est un tableau très-complet & très-détaillé dans lequel tous les gens du métier peuvent puiser des lumières en étudiant ces opérations admirées des connaisseurs, exécutées dans un pays où la guerre a toujours été très difficile & très épineuse & par conséquent très instructive.

Digitized by Google

Diatribe à l'Auteur des Ephémérides.

Cette petite brochure, que l'on trouve chez tous les Libraires qui vendent les nouveautés, est d'un homme célèbre qui étend ses regards sur tous les objets, qui les éclaire par la netteté de ses idées & les embellit des grâces de son imagination : c'est à de tels écrivains qu'il appartient sur-tout de diriger l'opinion publique sur les matières importantes, & celle dont il s'agit ici méritait d'attirer son attention. L'utilité, encore combattue, des opérations bienfaisantes d'un Gouvernement éclairé, est l'objet de cette petite Feuille, écrite de ce style agréable & piquant qui est toujours celui de l'Auteur. On trouve d'abord un tableau vif & rapide de notre monarchie dans les temps de misère & d'ignorance.

« Nous habitions, nous autres Celtes, » un climat plus rude & un pays moins » fertile qu'il ne l'est de nos jours. La Na- » tion fut cruellement écrasée depuis Ju- » les César jusqu'au Grand Julien le Phi- » losophe, qui logeait à la Croix de fer » dans la rue de la Harpe. Il nous traita » avec équité & avec clémence comme le

Digitized by Google

» reſte de l'Empire. Il diminua nos im-
» pôts, il nous vengea des déprédations
» des Germains. Il fit tout ce qu'a voulu
» faire depuis notre grand Henri IV. C'eſt
» à un Payen & à un Huguenot que nous
» devons les ſeuls beaux jours dont nous
» ayons jamais joui juſqu'au ſiècle de
» Louis XIV.

» Notre ſort était déplorable quand
» des barbares, appelés Viſigoths, Bour-
» guignons & Francs, vinrent mettre le
» comble à nos longs malheurs. Ils réduiſi-
» rent en cendre notre pays, ſur le ſeul
» prétexte qu'il était un peu moins horri-
» ble que le leur. Alors tout malheureux
» agriculteur devint eſclave dans la terre
» dont il était auparavant poſſeſſeur li-
» bre; & quiconque avait uſurpé un châ-
» teau, & poſſédait dans ſa baſſe-cour
» deux ou trois grands chevaux de charette,
» dont il faiſait des chevaux de bataille,
» traita ſes nouveaux ſerfs plus rudement
» que ces ſerfs n'avaient traité leurs mulets
» & leurs ânes.

» Les Barbares, devenus Chrétiens
» pour mieux gouverner un peuple Chré-
» tien, furent auſſi ſuperſtitieux qu'ils
» étaient ignorans. On leur perſuada
» que pour n'être pas rangés parmi les

Digitized by Google

» bouts quand la trompette annoncerait » le jugement dernier, il n'y avait d'autre » moyen que d'abandonner à des Moines » une partie des terres conquises. Ces » Bourgraves, ces Châtelains ne savaient » que donner un coup de lance du haut » de leurs chevaux à un homme à pied, » & quelques Moines savaient lire & » écrire.

» Ils se mirent donc au droit des con- » quérans. Delà vint qu'en Allemagne » tant de Prieurs, de Moines devinrent » Princes, & qu'en France ils furent Sei- » gneurs Suzerains, ce qui ne s'accordait » pas trop avec leur vœu de pauvreté. Il » y a même encore en France des provin- » ces entières où les cultivateurs sont es- » claves d'un couvent. Le père de fa- » mille qui meurt sans enfans n'a d'autre » héritiers que les Bernardins, ou les » Prémontrés, ou les Chartreux, dont » il a été serf pendant sa vie. Un fils, » qui n'habite pas la maison paternelle à » la mort de son père, voit passer tout » son héritage aux mains des Moines. » Une fille, qui s'étant mariée, n'a pas » passé la nuit de ses noces dans le » logis de son père, est chassée de cette » maison, & demande en vain l'aumône

» à ces mêmes Religieux à la porte de la
» maison où elle est née. Si un serf va s'é-
» tablir dans un pays étranger, & y fait
» une fortune, cette fortune appartient
» au couvent. Si un homme d'une autre
» province passe un an & un jour dans
» les terres de ce couvent, il en devient
» esclave. On croirait que ces usages
» sont ceux des Cafres ou des Algonquins.
» Non, c'est dans la patrie de l'Hôpital
» & des Dagueſſeau que ces horreurs ont
» obtenu force de loi, & les Dagueſſeau
» & les l'Hopital n'ont pas même osé
» élever leur voix contre cet abominable
» abus. Lorsqu'un abus est enraciné, il
» faut un coup de foudre pour le dé-
» truire.

» Cependant, les cultivateurs ayant
» acheté enfin leur liberté des Rois & de
» leurs Seigneurs dans la plupart des pro-
» vinces de France, il ne resta plus de
» serfs qu'en Bourgogne, en Franche-
» Comté, & dans peu d'autres cantons.
» Mais la campagne n'en fut guères plus
» soulagée dans le royaume des Francs.
» Les guerres malheureuses contre les An-
» glais, les irruptions imprudentes en Ita-
» lie, la valeur inconsidérée de François
» I^er., enfin, les guerres de religion qui

» bouleverſèrent la France pendant qua-
» rante années, ruinèrent l'agriculture
» au point, qu'en 1598, le Duc de Sully
» trouva une grande partie des terres en
» friches, faute, dit-il, de bras & de fa-
» cultés pour les cultiver. Il était dû,
» par les Colons, plus de vingt millions
» pour trois années de taille. Ce grand
» Miniſtre n'héſita pas à remettre au peu-
» ple cette dette alors immenſe; & dans
» quel temps! Lorſque les ennemis ve-
» naient de ſe ſaiſir d'Amiens, & que Hen-
» ri IV courait hazarder ſa vie pour le
» reprendre. »

L'Auteur vient à l'article des bleds; & ſuivant ſa méthode ordinaire, il donne une forme dramatique à des idées utiles & à des ſpéculations patriotiques. « Je
» ſuis laboureur, & cet objet me regar-
» de. J'ai environ quatre-vingt perſonnes
» à nourrir. Ma grange eſt à trois lieues
» de la ville la plus prochaine; je ſuis
» obligé quelquefois d'acheter du fro-
» ment, parce que mon terrein n'eſt pas
» ſi fertile que celui de l'Egypte & de la
» Sicile.

» Un jour un Greffier me dit, allez-
» vous-en à trois lieues payer chèrement
» au marché de mauvais bleds. Prenez des

Digitized by Google

» Commis un acquit à caution ; &, ſi
» vous le perdez en chemin, le premier
» ſbirre qui vous rencontrera ſera en droit
» de ſaiſir votre nourriture, vos chevaux,
» votre perſonne, votre femme, vos
» enfans. Si vous faites quelque difficulté
» ſur cette propoſition, ſachez qu'à vingt
» lieues, il eſt un coupe-gorge qu'on ap-
» pelle Juriſdiction ; on vous y traînera,
» vous ſerez condamné à marcher à pied
» juſqu'à Toulon, où vous pourrez la-
» bourer à loiſir la Mer Méditerranée.

» Je pris d'abord ce diſcours inſtructif
» pour une froide raillerie. C'était pour-
» tant la vérité pure. Quoi ! dis-je, j'au-
» rai raſſemblé des colons pour cultiver
» avec moi la terre, & je ne pourai ache-
» ter librement du bled pour les nourrir
» eux & ma famille ? Et je ne pourrai
» en vendre à mon voiſin quand j'en au-
» rai de ſuperflu ? — Non, il faut que
» vous & votre voiſin creviez vos che-
» vaux pour courir pendant ſix lieues. —
» Eh ! dites-moi, je vous prie, j'ai des
» pommes de terre & des châtaignes,
» avec leſquelles on fait du pain excellent
» pour ceux qui ont un bon eſtomac ; ne
» puis-je pas en vendre à mon voiſin, ſans
» que ce coupe-gorge dont vous m'avez

Digitized by Google

» parlé m'envoie aux galères? — Oui » — pourquoi, s'il vous plait, cette » énorme différence entre mes châtaignes » & mon bled? — Je n'en sais rien. = » C'est peut-être parce que les charensons » mangent le bled, & ne mangent point » les châtaignes? — voilà une très-mau- » vaise raison. = Eh! bien si vous en vou- » lez une meilleure, c'est parce que le » bled est d'une nécessité première, & » que les châtaignes ne sont que d'une » seconde nécessité. = Cette raison est » encore plus mauvaise. Plus une denrée » est nécessaire, plus le commerce en doit » être facile. Si on vendoit le feu & l'eau, » il devrait être permis de les importer & » de les exporter d'un bout de la France » à l'autre.

» Je vous ai dit les choses comme elles » sont, me dit enfin le Greffier. Allez vous » en plaindre au Contrôleur-Général; » c'est un homme d'Eglise & un Jurisconsulte; il connaît les loix divines & » les loix humaines, vous aurez double » satisfaction.

» Je n'en eus point. Mais j'appris qu'un » Ministre d'Etat, qui n'était ni Conseiller, ni Prêtre, venait de faire publier » un édit, par lequel, malgré les pré-

Digitized by Google

» jugés les plus ſacrés, il était permis » à tout Périgourdin de vendre & d'ache- » ter du bled en Auvergne, & tout Cham- » penois pouvait manger du pain fait » avec du bled de Picardie.

» Je vis dans mon canton une douzaine » de laboureurs mes frères, qui liſaient » cet édit ſous un de ces tilleuls, qu'on » appelle chez nous un roſny, parce que » Roſny, Duc de Sulli les avait plantés.

» Comment donc! diſait un vieillard » plein de ſens, il y a ſoixante ans que je » lis des édits; ils nous dépouillaient preſ- » que tous de la liberté naturelle en ſtyle » inintelligible, & en voici un qui nous » rend notre liberté, & j'en entends tous » les mots ſans peine! voilà la première » fois, chez nous, qu'un Roi a raiſon- » né à ſon peuple; l'Humanité tenait la » plume & le Roi a ſigné. Cela donne » envie de vivre, je ne m'en ſouciais » guère auparavant; mais, ſur-tout que » le Roi & ſon Miniſtre vivent.

» Cette rencontre, ces diſcours, cette » joie, répandue dans mon voiſinage, » réveillèrent en moi un extrême deſir de » voir ce Roi & ce Miniſtre. Ma paſſion » ſe communiqua au bon vieillard qui ve-

Digitized by Google

» nait de lire l'Edit du 13 Septembre,
» ſous le roſny.

» Nous allions partir, lorſqu'un Procu-
» reur Fiſcal d'une petite ville voiſine nous
» arrêta tout court. Il ſe mit à prouver que
» rien n'eſt plus dangereux que la liberté
» de ſe nourrir comme on veut; que la loi
» naturelle ordonne à tous les hommes
» d'aller acheter leur pain à vingt lieues;
» & que ſi chaque famille avait le mal-
» heur de manger tranquillement ſon
» pain à l'ombre de ſon figuier, tout le
» monde deviendrait monopoleur. Les
» diſcours véhémens de cet homme d'E-
» tat ébranlèrent les organes intellectuels
» de mes camarades. Mais mon bon hom-
» me, qui avait tant envie de voir le
» Roi, reſta ferme. Je crains les mono-
» poleurs, dit-il, autant que les Pro-
» cureurs : mais je crains encore plus la
» gêne horrible ſous laquelle nous gé-
» miſſons; & de deux maux il faut éviter
» le pire.

» Je ne ſuis jamais entré dans le Con-
» ſeil du Roi, mais je m'imagine que
» lorſqu'on peſait devant lui les avantages
» & les dangers d'acheter ſon pain à ſa
» fantaiſie, il ſe mit à ſourire, & dit :

» Le bon Dieu m'a fait Roi de France,

Digitized by Google

» & ne m'a pas fait grand panetier; je
» veux être le protecteur de ma Nation
» & non ſon oppreſſeur réglémentaire. Je
» penſe que quand les ſept vaches mai-
» gres eurent dévoré les ſept vaches graſ-
» ſes, & que l'Egypte éprouva la diſette,
» ſi Pharaon, ou le Pharaon avait eu le
» ſens commun, il aurait permis à ſon
» peuple d'aller acheter du bled à Babilo-
» ne & à Damas; & s'il avait eu un cœur,
» il aurait ouvert ſes greniers *gratis*, ſauf
» à ſe faire rembourſer au bout de ſept
» ans que devait durer la famine. Mais
» forcer ſes ſujets à lui vendre leurs terres,
» leurs beſtiaux, leurs marmites, leur li-
» berté, leurs perſonnes, me paraît l'ac-
» tion la plus folle, la plus impraticable,
» la plus tyrannique. Si j'avais un Con-
» trôleur-Général qui me proposât un tel
» marché, je crois, Dieu me pardonne,
» que je l'enverrais à ſa maiſon de campa-
» gne avec ſes vaches graſſes. Je veux
» eſſayer de rendre mon peuple libre &
» heureux pour voir comment cela ſera.

» Cet apologue frappa toute la compa-
» gnie. Le Procureur Fiſcal alla procé-
» der ailleurs; & nous partîmes le bon-
» homme & moi dans ma charrette, qu'on
» appellait caroſſe, pour aller au plus vîte
» voir le Roi.

Digitized by Google

» Quand nous approchâmes de Pontoi-
» se, nous fûmes tout étonnés de voir
» environ dix à quinze mille payſans qui
» couraient comme des fous en hurlant, &
» qui criaient les bleds, les marchés, les
» marchés, les bleds. Nous remarquâmes
» qu'ils s'arrêtaient à chaque moulin,
» qu'ils le démoliſſaient en un moment,
» & qu'ils jetaient bled, farine & ſon
» dans la rivière. J'entendis un petit Prê-
» tre qui, avec une voix de Stentor, leur
» diſait: ſaccageons tout, mes amis, Dieu
» le veut; détruiſons toutes les farines,
» pour avoir de quoi manger.

» Je m'approchai de cet homme, je
» lui dis, Monſieur, vous me paraiſſez
» échauffé, voudriez vous me faire l'hon-
» neur de vous rafraîchir dans ma char-
» rette? J'ai de bon vin. Il ne ſe fit pas
» prier: mes amis, dit-il, je ſuis habi-
» tué de paroiſſe. Quelques uns de mes
» confrères & moi nous conduiſons ce
» cher peuple. Nous avons reçu de l'ar-
» gent pour cette bonne œuvre. Nous je-
» tons tout le bled qui nous tombe ſous
» la main, de peur de la diſette. Nous
» allons égorger dans Paris tous les bou-
» langers pour le maintien des loix fon-
» damentales du Royaume, voulez-vous
» être de la partie?

Digitized by Google

» Nous le remerciâmes cordialement, » & nous prîmes un autre chemin dans » notre charrette pour aller voir le Roi.

» En passant par Paris, nous fûmes té- » moins de toutes les horreurs que com- » mit cette horde de vengeurs des loix » fondamentales. Ils étoient tous ivres, » & criaient d'ailleurs qu'ils mouraient » de faim. Nous vîmes à Versailles passer » le Roi & la Famille Royale. C'est un » grand plaisir; mais nous ne pûmes avoir » la consolation d'envisager l'Auteur de » notre cher Edit du 13 Septembre. Le » gardien de sa porte m'empêcha d'en- » trer. Je crois que c'est un Suisse. Je me » serais battu contre lui, si je m'étais senti » le plus fort. Un gros homme qui por- » tait des papiers, me dit: allez, retour- » nez chez vous avec confiance, votre » homme ne peut vous voir; il a la gout- » te; il ne reçoit pas même son médecin, » & il travaille pour vous.

» Nous partîmes donc mon compagnon » & moi, & nous revînmes cultiver nos » champs; ce qui, à notre avis, est la seule » manière de prévenir la famine.

» Nous retrouvâmes sur notre route » quelques-uns de ces automates grossiers » à qui on avait persuadé de piller Pon-

Digitized by Google

» toise, Chantilli, Corbeil, Versailles » & même Paris. Je m'adressai à un » homme de la troupe qui me paroiſ- » soit repentant. Je lui demandai quel » démon les avoit conduits à cette hor- » rible extravagance ? Hélas ! Monsieur, » je ne puis répondre que de mon villa- » ge. Le pain y manquait, les Capucins » étaient venus nous demander la moitié » de notre nourriture au nom de Dieu. » Le lendemain les Récollets étaient ve- » nus prendre l'autre moitié. =Eh ! mes » amis, leur dis-je ; forcez ces Messieurs » à labourer la terre avec vous, & il n'y » aura plus de disette en France. »

Théorie du Luxe, ou traité dans lequel on entreprend d'établir que le luxe est un ressort non-seulement utile, mais même indispensablement nécessaire à la prospérité d'un Etat. A Paris, chez Jean-François Bastien, Libr. rue du Petit-Lion.

On nous a représenté le luxe comme le plus cruel ennemi du genre humain, comme un monstre dont le venin est si subtil & si actif, qu'on ne peut jeter les yeux sur lui sans en ressentir les atteintes

Digitized by Google

mortelles; un tyran perfide, qui, sous le voile trompeur de la prospérité publique, cache les cadavres des malheureux qu'il immole journellement. On a employé toutes sortes d'images pour décrier le luxe. Les Chimistes, a-t-on dit, pilent, brisent les matières qu'ils font entrer dans leurs alambics; ils en concentrent les esprits par la distillation, pour composer ces liqueurs voluptueuses, qui flattent le goût & l'odorat: le luxe en agit de même avec les hommes... C'est du plus pur de leur sang qu'il tire ou ces ornemens dont il se pare avec tant d'orgueil, ou ces rafinemens de délicatesse qu'il goûte avec tant de sensualité. Ceux qui ne s'arrêtent qu'au résultat de son opération, en admirent le succès : ils n'examinent pas ces préparatifs si ruineux qui l'ont précédé.

On a comparé encore la félicité apparente que produit le luxe, à ces fièvres violentes qui ne prêtent, durant le transport, une force incroyable aux malades, que pour la leur ôter au déclin de l'accès. Les Philosophes ont soutenu que le luxe étoit un crime contre l'humanité, toutes les fois qu'un seul membre de la société souffroit & qu'on ne l'ignoroit pas

pas. S'ils ont avoué que le luxe pouvoit être néceſſaire pour donner du pain aux pauvres, ils ont dit en même temps qu'il n'y auroit point de pauvres s'il n'y avoit point de luxe. Les Hiſtoriens ont auſſi employé leur éloquence pour en peindre les funeſtes effets dans la chûte & le renverſement des Empires. Pluſieurs Légiſlateurs ſe ſont fait un devoir de le proſcrire. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a regardé comme de vaines déclamations tout ce qu'on a publié juſqu'à préſent contre le luxe. Il avoue que dans la théorie, l'opinion commune eſt peu favorable à ſon ſyſtême; mais il ſoutient que dans la pratique tout le monde ſe livre au luxe. Ceux qui l'ont le plus décrié, n'ont pas été à portée, par leur place, d'en bien obſerver les effets, & n'ont fait nulle étude de l'économie politique. Les hommes d'Etat, occupés de l'adminiſtration du Royaume, ont vu de près la néceſſité de favoriſer le luxe, en le prenant dans ſa juſte acception. Ils l'ont regardé comme le moyen d'exciter l'induſtrie, de faire fleurir les arts, circuler les eſpèces & peupler les villes; l'Auteur de la théorie du luxe ſe déclare pour cette opinion, & prétend

Digitized by Google

que ce seroit nous ramener à l'état primitif, très-inférieur à l'état actuel de civilisation, que de vouloir proscrire ce moyen efficace de bannir l'indigence & l'oisiveté du corps de la société. Faire dépenser les riches, c'est assurer aux pauvres un moyen assuré de se procurer leur subsistance par leur travail. Les besoins du luxe, multipliant à l'infini les branches de l'industrie & du travail, fournissent à tout le monde de quoi vivre, en s'occupant, & répandent ainsi l'aisance dans tout un Peuple. D'après cette idée, cet Auteur soutient que le luxe ne nuit ni à la population, ni à l'agriculture, ni aux bonnes mœurs. Il prétend que les reproches que l'on fait au luxe par rapport aux mœurs, viennent de ce que l'on n'a pas des idées nettes sur la morale civile. L'Ouvrage est terminé par une dissertation sur le sens primordial du mot *Luxe*. L'Auteur, qui convient qu'il combat un sentiment presque généralement reçu, demande qu'on examine ses raisons avec une attention suivie, & qu'on veuille se dépouiller de ses préventions. Les vérités les plus claires, dit-il, n'échouent que trop souvent contre l'enthousiasme & l'habitude. Cette matière, quoi-

Digitized by Google

qu'elle ne ſoit pas neuve, eſt traitée d'une manière intéreſſante : on ne ſauroit trop diſcuter les queſtions qui tiennent de ſi près aux ſociétés politiques.

Monde primitif analyſé & comparé avec le monde moderne, conſidéré dans l'hiſtoire naturelle de la parole, ou origine du langage & de l'écriture; par M. Court de Gebelin. A Paris, chez Boudet, Imprim.-Lib. rue Saint Jacques.

Ce nouveau volume du monde primitif eſt des plus intéreſſants. Il eſt diviſé en cinq Livres, dont chacun offre un objet différent & propre à piquer la curioſité. Le 1^er^ roule ſur l'art étymologique; le 2^e^ donne l'analyſe de l'inſtrument vocal; le 3^e^ expoſe les variétés qu'éprouve cet inſtrument chez chaque Peuple, & les cauſes & les effets de ces variétés; le 4^e^ les mots qui réſultent néceſſairement des ſons que donnent ces inſtrumens, & de leurs rapports avec les objets qu'on vouloit peindre par ces mots; la 5^e^ fait voir que l'écriture nâquit comme le langage, par l'imitation même des objets qu'on vouloit peindre.

Digitized by Google

Sans l'art étymologique, les rapports des langues ſont nuls, & l'on ne peut prononcer ſur l'origine des mots; cependant il n'eſt aucun art plus décrié : notre Auteur a donc été obligé de remonter aux cauſes de ce décri; & en convenant qu'il tomboit ſur de fauſſes méthodes, il prouve que, par les principes qu'il poſe & les règles qu'il s'eſt preſcrites à cet égard, ſa marche eſt auſſi sûre qu'elle le ſeroit peu par les méthodes ordinaires. Nous invitons d'autant plus volontiers nos Lecteurs à juger par eux-mêmes de ce que notre Auteur dit, qu'ils en ſeront plus diſpoſés à le ſuivre dans ſes recherches, & à ne pas le confondre avec les Etymologiſtes qui ont paru juſques ici, & qui ne faiſoient pas aſſez d'uſage d'une bonne critique. Peut-être cette partie auroit-elle pu être un peu plus reſſerrée; le deſir de perſuader ſur un objet fondamental pour cet Ouvrage, devient cependant une excuſe des plus légitimes aux yeux de tout Lecteur indulgent. Sa marche y eſt auſſi neuve qu'elle l'a été à l'égard des volumes précédens.

Voulant démontrer que la parole étoit naturelle à l'homme, & non l'effet de

Digitized by Google

ſon induſtrie & de ſes recherches, M. G. analyſe dans le ſecond livre l'inſtrument vocal d'après les Anatomiſtes les plus célèbres & d'après les plus grands Phyſiciens. Ce n'eſt pas la partie la moins intéreſſante de ſon Ouvrage: on y voit que l'homme put parler dès l'inſtant qu'il exiſta; que ſes beſoins lui en firent une loi; & que ſon intelligence lui fit appercevoir les moyens propres à faire des ſons de l'inſtrument vocal, les fidèles interprètes de ſes penſées, de la manière la plus ſimple & la plus sûre.

Mais cet inſtrument vocal éprouve en chaque lieu les variétés auxquelles les objets phyſiques ſont expoſés en changeant de climat: dès-lors les mêmes mots doivent être rendus d'une manière différente en chaque lieu, ſuivant les loix phyſiques qui y affectent l'inſtrument vocal; il a donc fallu néceſſairement, afin de comparer les langues & remonter à leur origine, déterminer les loix que ſuit à cet égard l'inſtrument vocal, & les ſuivre dans leurs effets; c'eſt l'objet du troiſième livre. On y voit les diverſes ſubſtitutions qui ont lieu entre les ſons, les altérations qui en réſultent pour chaque mot compoſé de quelqu'un de ces

Digitized by Google

ſons; & les moyens de reconnoître ces mots, malgré la multitude de métamorphoſes ſous leſquelles ils ſe cachent. Ici, ſont miſes à contribution une multitude de langues anciennes & modernes, d'Europe & d'Aſie, &c. & on y voit tels mots prononcés différemment par vingt Nations, ſans ceſſer d'être les mêmes. Cette portion de volume que nous annonçons, eſt étonnante par les rapports qui en réſultent entre des mots qui, juſques ici, paroiſſoient n'en avoir aucun, & par les conſéquences qui en réſultent en faveur du ſyſtême de l'Auteur, qui montrent des facilités juſques ici abſolument inconnues à ceux mêmes qui étoient le plus verſés dans la connoiſſance des langues.

Chacun des ſons donnés par l'inſtrument vocal reçut une valeur conſtante, & cette valeur forma la première baſe de la langue primitive: mais cette valeur ne fut & ne put jamais être arbitraire; c'eſt ce que l'on fait voir dans le quatrième livre, en démontrant que la langue n'eſt qu'une peinture; que tout mot eut ſa raiſon; que c'eſt cette raiſon qui conſtitue la beauté de l'éloquence & de la poëſie; que les voyelles furent la pein-

Digitized by Google

ture & le langage des ſenſations, tandis que les conſonnes furent la peinture & le langage des idées : ce qu'on démontre par les mots mêmes qui en ont réſulté dans les langues ſavantes, & dans la Chinoiſe elle-même, dont on développe ici la nature & les rapports avec toutes les autres.

En ſuivant les mêmes principes d'imitation ſur leſquels eſt élevé le monde primitif, M. G. parvient, avec la même ſimplicité, à l'origine de l'écriture alphabétique, dont chaque caractère n'eſt qu'une peinture relative aux objets peints par les mots que forment les voyelles & les conſonnes ; & l'on voit que tous ces objets ſont puiſés dans l'homme lui-même, pour qui étoient deſtinés le langage & l'écriture.

On y fait voir que cet alphabet primitif & naturel a formé les alphabets de tous les Peuples anciens & modernes, comme le juſtifient un grand nombre d'alphabets & les monumens anciens qu'on rapporte ici, & qui peuvent être regardés comme la baſe d'une diplomatique ancienne d'autant plus intéreſſante, qu'elle réunit les belles découvertes faites depuis peu ſur les langues anciennes, &

Digitized by Google

sur les alphabets de la Phénicie & de Palmire.

Sur la formation des Jardins ; par l'Auteur des considérations sur le Jardinage.

« Nous avons du plaisir lorsque nous voyons » un jardin bien régulier, & nous en avons » encore lorsque nous voyons un lieu brut & » champêtre ».

Montesquieu, sur le Goût.

Brochure in-8°. prix 1 livre 4 sols. A Paris, chez Dorez, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.

L'art du jardinage est en Europe une branche collatérale de celui de l'Architecte, qui assujettissant à ses formes symmétriques & compassées les jardins les plus vastes, n'en fait ordinairement que des espèces de villes de verdure. En Angleterre, le goût dominant est opposé à celui de l'Europe entière ; les Anglois ont universellement adopté une manière nouvelle, dans laquelle ils ont proscrit jusqu'à l'apparence même de l'art, ensorte que la plûpart de leurs jardins diffèrent très peu

Digitized by Google

des champs ordinaires, tant la nature vulgaire y eſt ſervilement copiée. Les François, & quelques autres Nations, commencent à imiter les Anglois dans l'art de former les jardins. Cet art ſi vaſte & ſi profond, qui, par l'étendue des lieux où ils s'exerce, n'a d'autres limites que celles de l'organe même de la vue, & qui, par la diverſité des matériaux qu'il emploie, embraſſe la nature entière; ſe trouve cependant, comme les autres, ſujet aux viciſſitudes de la mode. « Il ſemble, ſuivant la réflexion » de l'Auteur de l'Ecrit que nous » annonçons, que pendant un temps, » jaloux de la puiſſance qui lui a été ac» cordée ſur la nature, l'homme ait » craint de lui laiſſer la moindre appa» rence de liberté: on paroît aujourd'hui, » en préférant les beautés naturelles, » proſcrire de l'art tout ce qu'il pourroit » faire de régulier ». Eſt-il un de ces deux ſentimens qui mérite la préférence à l'excluſion de l'autre? Où ſeroit-il un moyen de les concilier? C'eſt ce qui fait l'objet de cet écrit ſur la formation des jardins. L'Auteur admet la diſtinction des deux genres, le naturel & le régulier. Le réſultat de ces réflexions eſt que le

genre libre, bien préférable au genre régulier dans les grandes étendues, doit à son tour lui céder, sans difficulté, la formation du voisinage des habitations & de tous les lieux où l'opération humaine est reconnue. Une habitation placée dans le lieu le plus agréable au Maître, eu égard au voisinage de l'eau, à la proximité d'un grand chemin, ou à la jouissance d'une vue riche & étendue, ne pouvant par sa construction même, autant que par sa position, passer pour un ouvrage de la nature, doit être régulière dans tous ses points, afin de ne laisser échapper aucun agrément dans le genre qui lui convient. Mais le pourtour d'une maison régulière peut-il ne pas être une terrasse dressée de niveau avec une légère pente pour en dessécher le pied? Les routes qui y menent étant alignées, pour procurer par la ligne droite la voie la plus courte, ne doit-on pas au moins, dans les extrémités voisines de l'habitation, les border d'arbres pareillement alignés, choisis du même âge, d'une seule espèce, ou au plus de deux entre-mêlées? Ne faut il pas placer ces arbres à distances égales, diriger même leurs branches, de manière à laisser de l'air au chemin, &

Digitized by Google

procurer de l'ombrage à celui qui a eu l'induſtrie de rendre la route ferme & unie pour ſa commodité? L'air & le ſoleil étant néceſſaire à la ſalubrité d'une habitation, peut-on ſe diſpenſer de l'iſoler par une eſplanade? Et cette eſplanade qu'on ne veut pas laiſſer entièrement nue, publiant à tous les yeux qu'elle n'eſt point l'effet du haſard, ne convient-il pas de diſpoſer ſymmétriquement & de terminer régulièrement les pièces d'eau, les tapis de gazon, même les fleurs & plantes d'ornement qu'on y préſente à la vue? Enfin dans la plantation de bois, très bornés & circonſcrits par des allées dreſſées & ſablées, pour que l'on puiſſe s'y promener en tout temps, & alignées pour ne point offuſquer la vue; dans l'intérieur de ces boſquets, dont une promenade aſſidue auroit bientôt banni l'air ſilveſtre, quand même il n'eût pas été diſparate avec les objets voiſins, le bon goût ne demande-t-il pas que, ſe livrant au genre régulier, on forme des ſalles ſymmétriſées, majeſtueuſes, tant par la belle proportion entre les diſtances & l'élévation des colonnes naturelles qu'emploie cette architecture végétale, que par la rectitude & la grâce même des

Digitized by Google

contours, que l'art des tontures fait prendre à la verdure qui les entoure & les couvre ? « C'eſt en tous points, ajoute » l'Auteur de cet Ecrit, ſe conformer au premier principe de la formation des jardins, qui eſt de déployer » en ſon entier le pouvoir de l'art, & » d'en ſuivre les règles avec recherche » juſques dans les détails, dès qu'une » fois le genre régulier domine dans la » partie principale ». Mais il y a des défauts à éviter. Etendre la régularité dans des endroits trop éloignés, établir une ſymmétrie calquée dans des lieux dont la correſpondance a beſoin d'être cherchée, embraſſer enfin avec tant de préférence un genre de décoration qu'on l'emploie par-tout ſans variété, ſont trois défauts conſidérables, également eſſentiels, qui, par l'ennui qu'ils procurent, arrêtent tout l'effet qu'on eſt en droit de demander aux jardins réguliers : ſavoir, de frapper d'admiration ceux qui les parcourent pour la première fois, & d'enchanter, de plus en plus, chaque jour le connoiſſeur qui les fréquente, lorſqu'il a bien ſaiſi l'eſprit de leur formation. L'Auteur rappelle ici cette règle ancienne, énoncée par Caton d'une manière ſi

Digitized by Google

expreſſive : *Bâtiſſez*, dit-il, *de manière que la maiſon ne cherche point le jardin ;* on pourroit ajouter ; *Ni le jardin la maiſon.*

L'Auteur, avant de quitter le genre régulier, nous arrête un moment ſur cette intelligence de diſtribution, qui, ſans jeter dans les dépenſes également ingrates & infructueuſes des grands mouvemens de terre, ſait préſenter un commencement de ſymmétrie aſſez étendu pour ſatisfaire le premier coup-d'œil, & l'arrêter à propos ſuivant que l'exigent les convenances ; qui ſait maſquer un biais ou une inégalité de terrein par une façade de boſquet, &c.

L'Auteur, pour fixer un peu plus nos idées, jette un coup d'œil rapide ſur la formation du parc de Verſailles. Il en remarque les beautés & les défauts. Il paſſe enſuite à ce qu'il appelle le genre libre ou naturel, qui ne convient qu'aux terreins d'une grande étendue.

Ce genre, lorſque le terrein, par ſa ſituation, prête à l'expreſſion des différens caractères de la nature en grand, produit des effets enchanteurs. En ſera-t-il de même à proportion dans un lieu plus reſſerré ? « J'en doute fort, dit l'Au-

Digitized by Google

» teur. Il deviendroit trop difficile de
» diſſimuler que cette prétendue liberté
» de la nature n'eſt qu'un ouvrage hu-
» main, une copie ſervile & défigurée,
» ou pis encore, l'effet du caprice. En
» effet ne ſait-on pas que ce célèbre jar-
» din de l'Empereur de la Chine, dont
» la deſcription a ſervi de guide pour la
» formation de tous les autres, eſt un
» enclos de pluſieurs lieues; & que s'il
» eſt diſtribué en différens quartiers,
» chacun eſt encore prodigieuſement
» étendu? Ne voyons-nous pas qu'en Eu-
» rope les jardins libres, chéris des An-
» glois, contiennent pluſieurs centaines
» d'arpens? A quoi donc ſongent ceux
» qui, dans une étendue bornée à quel-
» ques arpens d'un terrein égal, ſouvent
» même privé d'eau, entreprennent, par
» des mouvemens de terre auſſi coûteux
» qu'infructueux, même pour le coup-
» d'œil, d'élever des montagnes & de
» creuſer des précipices; qui, formant
» un lit de terre glaiſe à une rivière en-
» trenue d'eau de puits, la font ſerpen-
» ter à commandement au milieu d'un
» terrain uni; qui prétendent raſſembler
» toutes les cultures qu'on trouve à la
» campagne, lorſqu'une berge, hono-

» rée du nom de colline, eſt plantée
» de deux ou trois cents ſeps de vigne ;
» qu'ailleurs un carré de choux ou d'ar-
» tichaux ſe trouve à côté d'une petite
» pièce d'avoine, ou d'une chenevière
» d'une ou deux perches ; qui apportent
» ſur leur rivière des rochers, à travers
» leſquelles l'eau forme une petite caſ-
» cade dans un terrein ſableux ou argil-
» leux, où l'on ne trouve nul autre frag-
» ment de cailloux ; qui, au milieu d'îles
» faites à plaiſir, conſtruiſent dans l'une
» un pavillon à la Turque ou à la Chi-
» noiſe : dans l'autre, un petit temple,
» ou plutôt le modèle d'un temple Grec ;
» & ſuivant que la fantaiſie le leur inſ-
» pire, font ici un pont-de-pierre & de
» brique, là un autre de mulieres brutes,
» ailleurs un petit pont de planche, le
» tout ſi rapproché, qu'il s'apperçoit d'un
» même coup-d'œil, ſans qu'on puiſſe
» découvrir une ſeule raiſon qui ait dé-
» terminé là ou là ces diverſes conſtruc-
» tions ; qui tracent enſuite preſque à
» plat, de petits chemins tortueux, tels
» que la néceſſité de monter les fait pra-
» tiquer ſur les lieux eſcarpés ; font enfin
» ſabler tous ces ſentiers, & les bordent
» de fleurs ou de lignes d'arbuſtes. Ne

» s'imagine-t on pas voir exécuté le ri-
» dicule projet du parterre géographique,
» au moyen duquel le Jardin des Tuile-
» ries se trouvoit converti en un plan de
« Paris ? »

Les observations que l'Auteur fait dans la suite de cet écrit sur le genre libre, sont fort succinctes ; elle convaincront néanmoins l'Artiste ou l'Amateur que ce genre, pour paroître naturel, est assujetti à beaucoup de convenances, & demande, pour parvenir à son but, qui est également de plaire, au moins autant de méditation que le genre régulier.

Suite des Epreuves du Sentiment ; par M. d'Arnaud, Tome III^e. Quatrième Anecdote. *Liebman.* Vol. in-8°. avec figures. A Paris, chez Delalain, Libr. rue de la Comédie Françoise.

L'infortuné Liebman nous est ici représenté soulageant ses ennuis par le récit qu'il fait de sa propre histoire à un homme sensible, au Peintre même des Epreuves du Sentiment, qui voyageoit alors en Allemagne. « Dès mon enfance, lui
» dit Liebman au commencement de son
» histoire, je fus frappé d'une vérité qui

Digitized by Google

» m'effraya : je vis qu'on ne connoiſſoit
» ni l'amitié, ni l'amour, quoiqu'on en
» parlât beaucoup ; j'appris à redouter
» ces liaiſons fondées ſur l'intérêt ; mon
» cœur cependant étoit dévoré du beſoin
» d'aimer. Mes premiers regards ſe fati-
» guèrent ſur un amas de volumes ; mais
» des livres ne ſuffiſent pas au bonheur.
» Tout ce qui m'entouroit, m'avertiſſoit
» que je mourrois de diſette au ſein de
» l'abondance ; que la ſociété ne m'of-
» friroit que des ſimulacres & jamais d'ob-
» jets réels ; que la délicateſſe qui me
» tourmentoit, loin d'être ſatisfaite,
» s'irriteroit des faux plaiſirs que ce mon-
» de ſi foible, ſi impoſteur me promet-
» toit. Je m'étois fait ſur-tout une idée
» ſi extraordinaire de l'amour, que je
» n'oſois à peine m'avouer à moi même
» tout ce que je deſirois à ce ſujet : c'étoit
» bien plus que la beauté dont je de-
» mandois la perfection ; j'aurois voulu
» trouver un cœur qui n'eût reſpiré que
» par le mien, qui n'eût formé des vœux
» que pour moi ſeul, qui n'eût pas eu un
» ſentiment que je ne l'euſſe inſpiré &
» qui ne m'appartînt ; en un mot, j'au-
» rois ſouhaité être un autre Pygmalion,
» & animer une ſtatue qui m'eût conſa-

Digitized by Google

» cré ſon exiſtence ». Liebman nous apprend dans la ſuite de ſon hiſtoire que maître de ſes biens à l'âge de dix huit ans, il s'affermiſſoit de jour en jour dans cette façon de penſer, lorſque la femme d'un de ſes Jardiniers vint à mettre au monde une fille qui annonçoit l'aſſemblage des grâces. Cet homme mélancolique ſaiſit auſſi-tôt un projet qui, à tout autre qu'à lui, eût paru extravagant & d'une exécution impoſſible. Son eſprit s'égaroit dans le merveilleux; ſon cœur s'échauffoit. Il forma le deſſein de faire élever Amélie, c'eſt le nom qu'il avoit donné à cette fille, pour en créer l'objet de cet amour, que peut être il étoit ſeul capable de reſſentir. Il fit part de ſes vues aux parens de l'enfant. Il vouloit qu'Amélie, qu'il avoit choiſie pour être un jour ſon épouſe, ne partageât ſes premiers regards qu'entre ſa mère & lui, & qu'elle fût élevée dans la perſuaſion qu'il n'y avoit ſur la terre, excepté elle & ſa mère, d'autre créature que Liebman. Cet Amant mettoit ſon bonheur à voir cet enfant former ſes premiers pas pour aller à lui, articuler ſes premiers ſons pour répéter ſon nom, faire uſage enfin de ſes premiers mouvemens pour lui procurer ſes innocentes careſſes. Liebman

Digitized by Google

ajoutoit tous les jours à ſon plan, & goûtoit de plus en plus le bonheur de voir Amélie répondre à ſes vœux. « Quand » je prenois cette charmante enfant ſur » mes genoux, avoue t-il dans le récit » qu'il fait, c'étoit alors qu'une langueur » délicieuſe couloit dans mes veines. Mais » que les plaiſirs de mon cœur étoient » au-deſſus de ceux de mes ſens! Quelle » volupté inconnue à tous les autres hu- » mains je me promettois! Il y aura donc » dans l'Univers une créature qui n'exiſ- » tera que pour moi, qui ne ſera remplie » que du ſeul deſir de me plaire, qui » m'aimera ſans partage! Je ſerai l'unique » objet auquel ſe rapporteront ſes ſenti- » mens, ſes actions, ſes plus indifférentes » idées! Amour, amitié, bonheur ſu- » prême de deux ames qui ne forment » que la même ame, je goûterai donc » vos délices! »

Amélie élevée en quelque ſorte dans le ſein de l'Amour, en reſpiroit tous les ſentimens. Liebman étoit aimé & ne pouvoit douter de ſon bonheur. Mais qu'eſt ce que l'avantage de plaire lorſqu'on n'a point de rivaux? La vanité a-t-elle lieu de s'enorgueillir d'un triomphe fondé ſur l'ignorance? « Si Amélie, ſe di-

Digitized by Google

» ſoit ſouvent Liebman, ſavoit qu'il y a » d'autres hommes, ſi, ſes lumières éten- » dant les facultés de ſon ame, elle me fai- » ſoit un ſacrifice éclatant, alors... voilà » le bonheur ſuprême, & celui dont je » m'applaudis lui eſt bien inférieur ». C'eſt ainſi que chez les hommes l'opinion altère toujours nos jouiſſances & chaſſe le bonheur devant nous. Un cœur ſurchargé aime à s'épancher, & Liebman déſiroit encore d'avoir un confident de ſon amour. Il eut ce confident & ce fut le terme de ſon bonheur. La jalouſie verſa ſes poiſons dans le cœur de ces Amans, & conduiſit bientôt la ſenſible Amélie au tombeau. Cette mort forme ici un tableau pathétique & très propre à remplir le Lecteur des impreſſions d'une douce mélancolie, la première peut être des voluptés.

La Victime mariée, ou Hiſtoire de Lady Villars, traduite de l'Anglois; par M. A. 2 parties *in* 12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, ſur le quai des Auguſtins.

Ce Roman eſt dans la forme épiſtolaire.

Digitized by Google

Adelaïde Montague répond à l'empreſſement qu'avoit une de ſes amies d'apprendre l'hiſtoire de l'infortunée Lady Villars, dont elle avoit vu le portrait qui l'avoit intéreſſée. Elle lui fait part des particularités de cette funeſte hiſtoire dans ſes lettres, auxquelles elle en ajoute pluſieurs que lui avoit autrefois écrites Lady Villars. Ces dernières inſtruiſent les lecteurs, des ſentimens de cette victime du préjugé qui veut qu'un titre & une fortune ſoient les ſeuls objets que l'on recherche dans le mariage. On voit dans la ſuite de ce roman que le Colonel Walton, père de Lady Villars, n'auroit jamais conſenti à ſacrifier le bonheur de ſa fille à ce préjugé, ſans la condeſcendance qu'il avoit pour une femme impérieuſe, hautaine & dont le caractère naturellement capricieux avoit été gâté par l'habitude de n'éprouver jamais la moindre contradiction. Le Colonel Walton, mari ſi doux, ſi complaiſant, ſi foible, nous eſt cependant repréſenté ici comme un homme d'eſprit. « Que les femmes ſont » bien dans l'erreur, écrit Adelaïde Mon» tague à ſon amie, lorſqu'elles établiſſent » comme une maxime : *qu'un mari ſot eſt* » *le plus aiſé à gouverner*! Cette maxime a

» tant de fois été démentie par l'expé-
» rience, que je m'étonne que nous ne
» l'ayons pas effacée depuis long-temps de
» notre recueil. Un sot est toujours déci-
» sif & attaché à ses opinions, toujours
» jaloux de son autorité, toujours effrayé
» qu'on n'empiète sur ses droits. Il y a au
» contraire mille bagatelles qu'un homme
» de sens regarde comme au dessous de
» lui; &, par l'habitude qu'il contracte de
» céder dans les occasions qu'il regarde
» comme de peu d'importance, il vient
» quelquefois à perdre cette supériorité;
» que tout mari devroit conserver dans sa
» famille ». Le pauvre Colonel Walton étoit une preuve bien frappante de cette vérité. Sa fille, née malheureusement pour elle, avec un cœur sensible & tourmenté par le besoin d'aimer, se vit privée d'un amant généreux dont l'amour constant & vertueux auroit fait son bonheur. Elle ne trouva au contraire dans celui que ses parens lui firent épouser; qu'un objet encore plus mépriſable par les sentimens & le caractère que par la figure dont on nous trace dans ces lettres un portrait ridicule. « Votre sort, écrivoit
» Lady Villars à Miss Adelaïde Monta-
» gue son amie, qui venoit de perdre un

Digitized by Google

» époux qu'elle chérissoit, votre sort » comparé au mien est encore plus heu- » reux. Vos larmes peuvent couler sans » contrainte, devant des parens qui tâ- » chent d'adoucir vos peines, & qui ne » vous en font point un crime: au lieu que » moi, infortunée que je suis, je me » vois condamnée à finir mes jours dans » un cercle perpétuel de contrainte & de » déguisement; à souffrir sans cesse tous » les tourmens d'un amour sans espoir; » à cacher, sous le masque de la civilité » & de la satisfaction, les véritables sen- » timens d'un cœur plein de ressentiment » & de mépris. Ah! quelle tâche, Ade- » laïde! »

Cette épouse infortunée, succombant enfin sous le poids de ses ennuis, s'échappe de la maison de son mari, ou plutôt de son tyran jaloux & va mourir de langueur dans un pays étranger. Elle eut du moins, dans son infortune, la consolation de se voir regrettée d'un père qui versa souvent des larmes amères sur le sort de sa fille. L'exemple de ce père doit apprendre à ceux qui tiennent sa place que, s'il est permis à un père de diriger le goût de sa fille dans le choix d'un époux, il ne doit jamais le contraindre. En effet, si une fille

Digitized by Google

ſenſible ne peut trouver le bonheur dans un mariage contracté avec indifférence, quel ſort lui eſt réſervé lorſque ſon époux ne paroît à ſes yeux qu'un tyran mépriſable ? Il lui arrivera alors comme à Lady Villars de finir ſes jours dans la douleur & dans les larmes, & d'être encore ſouvent l'objet de la cenſure d'un public oiſif qui, ne jugeant que ſur les apparences, eſt toujours diſpoſé à croire que c'eſt par eſprit de légèreté & amour de l'indépendance qu'une femme mariée ſe plaint de ſon ſort. « Le plus pur des eſ-» prits céleſtes, qui paroîtroit ſur la terre » ſous la forme d'une femme, ne ſe-» roit point à l'abri des traits de la calomnie. » Ce paſſage ſert d'épigraphe à ce Roman, où l'Auteur auroit pu répandre plus d'intérêt s'il eût mieux connu l'art des préparations & des nuances. Cet écrit néanmoins attache par quelques détails, & parce qu'il préſente aux pères de famille une leçon de conduite ſouvent répétée, mais que l'on ne peut trop ſouvent leur remettre ſous les yeux.

Journal Littéraire, dédié au Roi, par une Société d'Académiciens. A Berlin, & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, Libraire,

Digitized by Google

Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Ce Journal, qui a commencé au mois de Septembre 1772, & dont il paroît déjà quatorze volumes, a le plus grand ſuccès dans les Provinces du Nord de l'Allemagne, & mérite d'être favorablement accueilli en France. Le titre ſeul de cet Ouvrage, & la dédicace qu'en a agréée un Roi connoiſſeur, ſemblent répondre au Public du goût, de la ſageſſe & de la ſolidité avec leſquels il eſt rédigé. Il devroit nous ſuffire de l'annoncer. Cependant nous croyons devoir, pour la ſatisfaction de nos Lecteurs, tranſcrire ici, du moins en partie, la préface que les ſavans Auteurs ont miſe à la tête du premier volume. Ils commencent par ſe faire à eux-mêmes les objections & les reproches qu'on fait d'ordinaire aux Journaux & à leurs Rédacteurs.

« Quel métier, dit-on, que celui de » Journaliſte ! Lorſqu'on pourroit employer ſon loiſir & ſon travail à faire » de nouvelles découvertes, à enrichir » les ſciences & la littérature, perdre » l'un & l'autre à mettre en lambeaux » des livres imprimés, &, dans cette

» occupation; flotter sans cesse entre la
» crainte de se faire des ennemis & celle
» de manquer à la vérité ; lutter contre
» son propre penchant, de peur de don-
» ner à un Auteur qu'on aime des louan-
» ges qu'il ne mérite pas, & de blâmer
» dans un Auteur qu'on n'aime pas ce
» qu'il y faudroit louer, & le tout pour
» amuser la frivolité, pour accoutumer
» le Lecteur à se passer de connoissances
» approfondies, & même à les mépriser :
» car quel autre fruit produisent les Jour-
» naux ? Ils ne nous apprennent rien de
» nouveau, si ce n'est l'existence d'un
» livre que nous aurions également con-
» nu, quoiqu'un peu plus tard peut-être.
» La liaisons des idées, la suite des rai-
» sonnemens ne sauroient se trouver
» dans un extrait, quelque bien fait qu'il
» soit, & il est impossible qu'il le soit.
» Un homme se charge d'un Journal :
» connoît-il toutes les sciences & tous
» les arts ? Est-il en état d'apprécier tous
» les Ouvrages qui paroissent ? A-t-il
» seulement le temps de les lire ? Com-
» bien de fois la partialité vient-elle
» corrompre la droiture de son jugement,
» & tourner au détriment des Auteurs
» son éloquence & ses lumières ? Ouvres

Digitized by Google

» un Journal : ce ſera un bonheur ſi vous
» n'y voyez élevés juſqu'aux nues les
» Ouvrages les plus médiocres, les plus
» mauvais même, & rabaiſſés les plus
» parfaits. Cette partialité va ſi loin, que
» le plus sûr ſeroit peut-être d'acheter
» les livres que les Journaliſtes cenſu-
» rent, & de laiſſer dans le magaſin des
» Libraires ceux que les Journaliſtes ap-
» prouvent. Ce qui augmente leur tort,
» c'eſt qu'un ſimple particulier n'a aucun
» droit de s'arroger la Dictature dans la
» République des Lettres. Après tout,
» les plus grands efforts d'un Journaliſte
» ſe réduiront à faire un abrégé d'un bon
» livre, & *tout abrégé ſur un bon livre eſt*
» *un ſot abrégé*, dit Montaigne ».

Telles ſont les plaintes qu'on fait communément contre les Journaux & contre leurs Auteurs; c'eſt de regarder les premiers comme inutiles, & de taxer les ſeconds d'ignorance ou de partialité. Ces griefs ſont ici réfutés ſolidement, & d'abord quant à l'inutilité prétendue des Journaux. « Quel eſt, continuent les Au-
» teurs de la Préface que nous analyſons,
» quel eſt le véritable but que ſe propo-
» ſent les Gens de Lettres? C'eſt, ſans
» doute, d'éclairer le monde, & le ſeul

Digitized by Google

» moyen de l'éclairer, c'eſt de publier » des livres. Mais les circonſtances dans » leſquelles ſe trouvent la plupart des » Lecteurs, ſont cauſe que, pour bien » des perſonnes, les meilleurs Ouvrages » ne produiſent aucun effet, ou n'en pro» duiſent que trop ». On fait voir combien les Journaux ſervent à la circulation prompte & rapide des connoiſſances de l'eſprit humain; de quelle utilité ils ſont pour le Savant, en le mettant à portée de connoître & de ſe procurer les livres dont il a beſoin pour les matières qu'il veut approfondir, & d'acquérir une notice ſuffiſante ſur celles qu'il ſe contente de ne pas ignorer; combien ils ſont indiſpenſables pour l'homme du monde qui veut s'inſtruire, & dont les occupations ne lui laiſſent que peu de temps à conſacrer à la lecture; qu'enfin la ſentence de Montaigne, quoique vraie en général, eſt fauſſe en particulier, & ne tombe pas ſur les Journaux deſtinés, non à abréger les livres, mais à les faire connoître par ce qu'ils ont de plus important. Les Auteurs de la Préface en concluent, que mettre en lambeaux des livres imprimés, comme on le dit par mépris, n'eſt pas un métier auſſi ridicule

Digitized by Google

qu'on le prétend, puiſqu'il ſert à répandre le goût dans le gros d'une Nation, & à éclairer même les plus ſavans.

A l'égard du reproche même d'ignorance ou de partialité, qu'on fait aux Journaliſtes, les Auteurs du Journal de Berlin ſe flattent qu'ils ſeront à l'abri de cette double inculpation. Le plan qu'ils ſe propoſent de ſuivre dans la compoſition de cet Ouvrage, eſt bien propre à les garantir de ces imputations. Le voici:

1°. « Afin que nos extraits ſoient » exacts, raiſonnés & profonds, nous » nous ſommes aſſociés en ſi grand nombre, que chacun de nous ne s'occupera » que d'un ſeul genre d'ouvrage, de la » ſcience qu'il poſsède le mieux; & de » plus, il n'aura qu'un très-petit nombre » d'extraits à fournir dans le courant de » l'année.

» Nous ferons ſi attentifs à laiſſer à » chacun ſon diſtrict, que lorſqu'un livre » contiendra différentes matières, comme il arrive dans les Collections Académiques, l'extrait ſera fait par pluſieurs » d'entre nous. Nous croyons devoir ſacrifier l'uniformité du ſtyle à la juſteſſe » & à l'exactitude de l'extrait.

2°. » Nous nous propoſons de donner

Digitized by Google

» des analyſes complettes & de ſuivre nos » Auteurs pas à pas, lorſque leur mérite » conſiſtera ſur tout dans la méthode, » dans l'ordre, le rapprochement & la » ſuite des idées. Cette manière n'eſt fa- » vorable ni à la partialité, ni à l'igno- » rance. Elle ne permet pas d'extraire » d'un bon Ouvrage quelques endroits » foibles, & d'un livre foible quelques » morceaux heureux; & nous ne con- » cevons pas qu'on puiſſe ſuivre un Au- » teur pas à pas, & l'accompagner dans » toute ſa marche, ſans l'entendre & » même ſans l'avoir bien étudié.

3°. » Nous n'analyſerons que des Ou- » vrages capables de faire quelque ſen- » ſation. Comme les principales langues » ſont entendues dans cette Société, » nous trouverons toujours des livres » dignes d'être connus.

4°. » Nous uſerons de *la plus grande* » *réſerve* par rapport aux éloges & aux » critiques... nous nous les interdirons » également. Nous prions MM. les Au- » teurs de faire attention à cet article, » & de ne pas trouver mauvais que nous » n'ajoutions pas à leurs noms les épi- » thètes honorables que nous leur accor- » dons dans notre cœur, mais que nous

Digitized by Google

» ménagerons dans nos extraits, dans » lesquels nous ne serons que simples » rapporteurs. Ce ne sera pas nous, ce » sera le Public qui remarquera les fautes » & les beautés qui les rachètent; nous » entendons toutes les beautés essentielles » & quelques beautés de détail : car il » n'est pas possible de faire passer dans » un extrait toutes celles de la dernière » sorte.

5°. » S'il se présente à notre esprit » quelque objection contre les principes » de l'Auteur, ou contre les conséquen- » ces qu'il en tire, nous les proposerons » comme des doutes, dont nous laisse- » rons la décision au Public.

» En faisant un extrait, nous décou- » vrirons peut-être quelques questions » importantes, que notre Auteur n'aura » pas examinées; si nous nous croyons » en état de les approfondir, nous nous » en occuperons, mais dans des articles » séparés.

» Nous comptons sur l'indulgence du » Public s'il nous arrive quelquefois de » nous livrer, malgré nous, à notre » goût particulier, aux inconstances pas- » sagères du temps, à l'esprit de la Na- » tion, aux préjugés courans : au moins

Digitized by Google

» nous ne nous écarterons jamais des » égards qu'on doit aux talens supérieurs » de génie. Hasarder quelque supplément » à leurs recherches, proposer quelques » doutes sur quelqu'une de leurs asser- » tions, n'est certainement pas leur man- » quer, ni à plus forte raison se déclarer » leur ennemi ».

Tel est le plan du Journal que nous annonçons : il est digne des Savans qui l'ont formé.

CONDITIONS.

Chaque volume, grand in-12, beau papier, d'environ 360 pages, est divisé en cinq parties égales. La première sera consacrée à des ouvrages de mathématiques, pures ou mixtes; la deuxième, à des ouvrages de physique générale & expérimentale; la troisième, à des ouvrages de philosophie spéculative; la quatrième, à des ouvrages de littérature; & la cinquième enfin à l'annonce des ouvrages nouveaux non analysés, aux nouvelles littéraires, & à de petites pièces fugitives.

On ne donnera d'abord que six volumes par an, tous les deux mois un, & le

Digitized by Google

prix de l'abonnement eſt de 15 liv. pour la France; on peut commencer à telle année que l'on juge à propos. Les quatorze volumes, déjà publiés, de ce Journal, ſe trouvent à Paris chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine, ou chez M Roſſel, Correſpondant dudit Journal, rue du Grand Chantier, leſquels en recevront auſſi les ſouſcriptions. C'eſt à ce dernier que les François qui auront quelques articles à y faire inſérer, ſont priés de les adreſſer, francs de port.

Traité de la diſſolution des Métaux, par M. Monet, des Académies Royales des Sciences de Stockholm, de Turin, de Rouen & de la Société Littéraire d'Auvergne. Vol. *in*-12. de 352 pages. Prix, 3 liv. relié. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Didot l'aîné, Libraire & Imprimeur rue Pavée, près du quai des Auguſtins.

La diſſolution des Métaux, partie très-intereſſante de la Chymie, & celle qui influe le plus ſur les arts, méritoit un traité particulier, & ce traité ne pouvoit être mieux rempli que par un Chymiſte qui, éloigné de tout eſprit de ſyſ-

Digitized by Google

tême, s'est appliqué uniquement à rassembler des faits, fruits de ses propres expériences. Ces esprits systématiques qui courent après de vaines théories que quelques faits établissent, & que d'autres faits détruisent, pourront se convaincre, en lisant ce nouvel ouvrage, que la cause qui fait agir les corps n'est pas la même dans tous, & que les corps qui se ressemblent le plus, diffèrent essentiellement entre eux. Ils reconnoîtront que la Nature les a formés indépendamment les uns des autres; & a mis autant de variétés chez eux, que dans les autres parties qui composent ce vaste Univers.

Kunkel nous avoit déjà donné une suite d'expériences sur la dissolution des métaux. M. Monnet s'est fait un devoir de le citer dans son traité, ainsi que les autres Auteurs qu'il a consultés. Au reste il a eu soin d'écarter de son ouvrage les faits généralement connus; ou s'il en a rappelé quelques uns, ç'a été uniquement dans le dessein de faire un tout de différentes parties éparses dans divers ouvrages, & de former en quelque sorte un arbre généalogique sur la dissolution des métaux dont les rameaux embrassassent tous les travaux & les livres des Chymistes, mais sans vouloir s'approprier ces rameaux.

Digitized by Google

Hiſtoire de Lorraine, par M. l'Abbé Bexon ; propoſée par ſouſcription ; chez les principaux Libraires de chaque Ville, & à Paris chez Valade, Saillant & veuve Deſaint.

La Lorraine a été gouvernée, durant une longue ſuite de générations, par des Princes bons, généreux, bienfaiſans, & qui ont fait régner avec eux les arts, les mœurs & la paix. Ce petit Etat a eu ſes Trajans & ſes Titus, & c'eſt dire aſſez que ſon Hiſtoire peut être utile au bonheur des Nations. Cette Hiſtoire cependant eſt peu connue. Ce n'eſt pas qu'elle n'ait été écrite bien des fois ; elle a ſes anciens Auteurs ; Duboulay, Chantereau le Fevre, Vaſſebourg, &c. mais ils ont rempli leurs écrits de diſcuſſions & de problêmes de généalogie : leur langage d'ailleurs a beaucoup vieilli & peut rebuter le Lecteur. Dom Calmet eſt venu qui a raſſemblé pluſieurs fragmens & divers Mémoires peu connus ; & à force de compiler, il a formé une Hiſtoire de Lorraine en ſix volumes in-folio. Les recherches & les diſcuſſions de cet Ecrivain laborieux ont guidé M. l'Abbé Bexon

Digitized by Google

dans la nouvelle Hiſtoire de Lorraine qu'il entreprend, & qu'il faut bien diſtinguer d'un *Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine*, en deux volumes in-8°. annoncé dans pluſieurs papiers publics.

M. l'Abbé Bexon nous prévient dans un *Proſpectus*, que trois diſcours ſerviront d'introduction à ſon Hiſtoire de Lorraine, & renfermeront, dans une expoſition rapide, les événemens qui ſe ſont ſuccédés en Europe dans l'eſpace de mille ans. Le premier a pour objet les Gaules conquiſes par les Romains; le ſecond, les Gaules conquiſes par les Francs; le troiſième, l'Auſtraſie ou le Royaume de Lorraine. « Ces diſcours, » eſt il dit dans le *Proſpectus*, compren» nent tout ce qu'on ſait des plus hautes » antiquités du Pays. Ils peignent les » fiers Germains & les Gaulois nos pères. » On verra les vaſtes conquêtes des Ro» mains dans ces régions, les contre-coups » qu'y fit reſſentir la deſtruction de leur » Empire, les ravages univerſels des » Barbares, l'étendue de la puiſſante » Auſtraſie, ſa chûte, & la naiſſance de » la Lorraine au milieu des débris de la » Maiſon de Charlemagne. Arrivée à la

» formation de l'Etat de Lorraine, l'Hif-
» toire prend une marche plus lente;
» chaque règne eſt compris ſous le nom
» de ſon Prince. Rien de ce qui peut
» retracer la légiſlation, les mœurs, les
» opinions, le caractère des ſiècles & des
» hommes, n'a été négligé. Quelquefois
» le fil paroît interrompu; les événemens
» reſtent iſolés : ce ſont les lacunes des
» annales, ce ſont les pertes de l'anti-
» quité. On a rejeté au frontiſpice de
» chaque règne tout ce qui a pu être
» compris & montré clairement ſous le
» nom de *chronologie*, les alliances, les
» Deſcendans, les Princes contempo-
» rains. Débarraſſée de ces détails, l'Hiſ-
» toire marche plus libre & plus franche,
» ſans avoir la difficulté de les placer,
» ni l'inquiétude de les oublier. A la
» ſuite des règnes de nos Princes eſt
» placé celui de Staniſlas, non moins
» cher à la Patrie. Une notice, remplie
» de ſiècle en ſiècle, fera connoître les
» Hommes illuſtres, les Savans & les
» Artiſtes, & ſervira ſans doute à di-
» minuer un préjugé créé par l'ignorance
» ou peut-être par l'envie. Enfin le der-
» nier morceau de cette Hiſtoire ſera
» une hiſtoire naturelle du Pays. L'hom-

Digitized by Google

» me va recueillant ſans ceſſe les faits » incertains & paſſagers de l'homme, » ſans remarquer ſeulement les faits im- » mortels & admirables de la nature ».

Cette Hiſtoire formera deux volumes in-8°. Le prix ſera de 6 liv. pour les Souſcripteurs, & de 9 pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit. On ne payera la ſouſcription qu'en recevant le premier volume, que le ſecond ſuivra de près.

Réflexions philoſophiques ſur l'impôt, où l'on diſcute les principes des Economiſtes, & où l'on indique un plan de perception patriotique; accompagnées de notes. Par Jérôme Tifaut de la Noue.

Diſciplina imperandi eſt amare quod multis expedit: quoniam respublica nimium ſoliditatis accipit, ſi tributariorum facultas illæſa conſiterit.

Caſſiod. Lib. IX. Epiſt. 9.

Vol. in-8°. de 361 pages, avec fig. prix 3 liv. A Paris, chez la Veuve Barrois & Fils, quai des Auguſtins; & chez Didot l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près du quai des Auguſtins.

Digitized by Google

L'Auteur fait des observations préliminaires sur les différentes causes qui rendent la perception de l'impôt difficile. Il donne un tableau abrégé de ce qui rend la société essentielle à l'homme, & de ce qui peut contribuer à la consolider. Il rappelle ce mot ingénieux de Pittacus, le Législateur de Mytilène. « La » preuve d'un bon gouvernement, disoit » ce Sage, n'est pas que les Peuples » craignent le Prince, mais qu'ils crai- » gnent pour lui ».

L'Auteur indique les principes que l'on doit suivre dans l'imposition. Il passe ensuite dans le corps de l'Ouvrage à la discussion des idées *sophistiquées*, pour nous servir de son expression, de la plûpart des Economistes : « idées, dit-il, » qui ressemblent fort aux brillantes » propositions des Adeptes ; avec eux, » l'on voit toujours la pierre philoso- » phale jusqu'à l'instant où l'opération » s'achève ».

L'Auteur s'arrête sur-tout à discuter le *Nouveau Plan d'imposition économique*, publié, il y a quelque temps, parce qu'il a pour base les principes généraux qu'il combat dans son Ouvrage. Il finit, par donner un plan de perception qu'il ap-

Digitized by Google

pelle *patriotique*. On y reconnoît effectivement les vues d'un bon Citoyen. L'Auteur fait voir la difficulté d'imposer les terres, l'impossibilité de le faire dans une proportion juste, & l'inconvénient qui en résulte pour le consommateur. Il cherche une pratique d'impôt où celui qui paye, puisse, sans gêne, payer toujours; où le luxe & la richesse soient obligés de fournir au fisc la majeure partie des sommes.

Un problême d'économie politique, très-important à résoudre, seroit celui-ci: « Trouver un plan d'imposition où » l'on se serviroit des mœurs pour obte» nir l'impôt, & de l'impôt pour con» server les mœurs ». Nous ne déciderons point si M. de la Noue a résolu ce problême; mais nous pouvons assurer du moins que cet Ecrivain estimable l'a eu devant les yeux en dictant ses réflexions sur l'impôt.

Traité du farcin, maladie des chevaux, & des moyens de le guérir; Ouvrage utile & nécessaire aux Ecuyers, Cavaliers, Militaires, &c. aux Marchands de chevaux, Fermiers, Laboureurs, Entrepreneurs de voitures, & généra-

Digitized by Google

lement à toutes personnes qui sont obligées par état d'employer le service des chevaux. Par M. Hurel, Maître Maréchal à Paris. Troisième édition. Brochure in 8°. de 45 pages. Prix 30 sols. A Paris, rue St Jean de Beauvais, la première porte cochère au-dessus du Collége.

Les différentes éditions de ce petit Traité feront d'autant mieux accueillies, que l'instruction y est toujours appuyée sur l'expérience.

Recueil d'observations sur les différentes méthodes proposées pour guérir la maladie épidémique qui attaque les bêtes à cornes; sur les moyens de la reconnoître par-tout où elle pourra se manifester; & sur la manière de désinfecter les étables. Par M. Félix Vicq d'Azyr, Médecin envoyé par les ordres du Roi dans les Provinces où règne la contagion. Brochure in 4°. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

Ces observations, fruit d'un zèle éclairé & d'une expérience consommée, doivent se trouver entre les mains de

Digitized by Google

tous ceux qui vivent à la campagne, ou qui sont dans le cas de veiller sur les bestiaux. Le Gouvernement, après avoir donné les ordres les plus sages & les instructions les mieux circonstanciées, après avoir indiqué des moyens sûrs & faciles pour reconnoître l'épizootie partout où elle se manifestera, n'a-t-il pas lieu d'attendre la cessation entière de ce fléau? Si, par un accord heureux & unanime, les Puissances Etrangères prenoient le même parti, ne pourroit-on pas raisonnablement espérer de voir enfin tout à fait disparoître cette terrible maladie, qui, en désolant les campagnes, détruit les véritables richesses d'un Etat?

Mémoire sur les Pays de l'Asie & de l'Amérique situés au Nord de la Mer du Sud; accompagné d'une carte de comparaison des plans de MM. Engel & de Vaugondy; avec le plan des cartes modernes. Par J. N. Buache, Géographe ordinaire du Roi. Broch. in-4°. de 22 pag. A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin St Jacques.

M. Buache entreprend dans ce Mé-

Digitized by Google

moire de défendre les cartes modernes contre les raisonnemens de MM. Engel & de Vaugondy M. Buache, fondé sur de bonnes observations astronomiques, suivant le jugement même qu'a porté l'Académie Royale des Sciences sur ce Mémoire qui lui a été présenté, réussit mieux que MM. Engel & de Vaugondy à déterminer la vraie position géographique du Kamtschatka. Quant aux autres parties, il n'y a aucune certitude de part & d'autre; mais les raisonnemens de M. Buache paroîtront pour le moins aussi concluans que ceux des deux autres Géographes.

ANNONCES.

On trouve actuellement chez Lacombe, Libraire, rue Christine, les Livres suivans, dont il s'est rendu propriétaire.

Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord, ou des Etats de Dannemarck, de Russie, de Suède, de Pologne, de Prusse, de Courlande, &c. avec des remarques particulières sur le génie, les mœurs, les

Digitized by Google

uſages de ces Nations; ſur la nature & les productions de leurs climats; enſemble un précis hiſtorique concernant la Lapponie, les Tartares, les Coſaques, les Ordres militaires des Chevaliers Teutoniques & Livoniens; la notice des Savans & illuſtres, des Métropoles & Patriarches de Ruſſie; des Archevêchés & Evêchés de Pologne, des Princes contemporains, &c. Par M. Lacombe. 2 vol. in 8°. rel. prix 12 l.

Abrégé chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, &c. Par M. Macquer; 3 vol. in-8°. rel. 18 l.

Annales Romaines, ou abrégé chronologique de l'Hiſtoire Romaine; par le même; 1 vol. in-8°, prix rel. 6 l.

Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de l'Eſpagne & du Portugal; par MM. Macquer & Lacombe; 2 vol. in-8°. reliés; prix 12 l.

Dictionnaire portatif des Beaux-Arts, ou abrégé de ce qui concerne l'architecture, la ſculpture, la peinture, la gravure, la poëſie & la muſique, &c. par M. Lacombe; vol. in-8°. rel. prix 4 liv. 10 ſols.

Digitized by Google

Le Spectacle des Beaux-Arts, ou considérations touchant leur nature, leurs objets, leurs effets & leurs règles principales, &c. par M. Lacombe; in-12. rel. prix 2 l. 10 s.

Dictionnaire Ecclésiastique & canonique portatif, ou abrégé méthodique de toutes les connoissances nécessaires aux Ministres de l'Eglise, & utiles aux Fidèles qui veulent s'instruire de toutes les parties de la Religion; par une Société de Religieux & de Jurisconsultes; 2 vol. in 8°. rel. prix 9 liv.

LIVRES NOUVEAUX.

La France illustre, ou le Plutarque François; par M. Turpin; année 1775. IIIe cahier in-4°. contenant l'Histoire ou l'Eloge historique du Maréchal de Belle-Isle, avec le portrait gravé. Prix 3 liv. séparément, & 36 liv. les 13 cahiers par souscription. A Paris chez l'Auteur, & chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Physique du Monde démontrée par

Digitized by Google

une seule cause & un seul principe commun à tous les corps en général, propre à chacun d'eux en particulier, & prouvé par l'expérience. Par P. B. Deshayes, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de la Maison du Roi; in 8°. A Versailles, chez Blaizot, Lib.; & à Paris chez Valade, Libraire, rue Saint Jacques.

Nouvelles expériences & observations sur le fer, relativement à ce que M. de Buffon a dit de ce métal, dans l'introduction à l'histoire des minéraux. Par M. Ducoudray, Capitaine d'Ouvriers au Corps de l'Artillerie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. A Upsal, & à Paris chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Les Devoirs du Prince réduits à un seul principe, ou discours sur la Justice; dédié au Roi; deux parties en un volume in-8°. Par M. Moreau, Historiographe de France. A Versailles, de l'Imprimerie du Roi; & à Paris, chez Moutard, Lib. rue du Hurepoix.

Nous rendrons compte dans le prochain Mercure de cet Ouvrage impor-

Digitized by Google

tant, qui établit la gloire du Souverain & le bonheur des Peuples.

Connoiſſance des Temps pour l'année biſſextile 1776, publiée par l'ordre de l'Académie Royale des Sciences, & calculée par M. Jeaurat, de la même Académie; in 8°. de l'Imprimerie Royale; chez Panckoucke, Libr. rue des Poitevins.

C'eſt la 98e publication, ſans interruption, de la *Connoiſſance des Temps*, qui a été ſucceſſivement entrepriſe par M. Picard en 1679, par M. le Fevre en 1685, par M. Lieutaud en 1702, par M. Godin en 1730, par M. Maraldi en 1735, par M. de Lalande en 1760, enfin par M. Jeaurat en 1775. Ce dernier volume, plus conſidérable que les précédens, renferme beaucoup de tables de calcul, & d'objets relatifs à l'aſtronomie, à la meſure des lieux & des temps, & à la navigation.

Les Hommes de Prométhée, poëme, par M. Colardeau. Brochure in 8°. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, Comédie en quatre actes; par M. de Beaumarchais; représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie Françoise aux Tuileries, le 23 de Février 1775.

. . . Et j'étois père, & je ne pus mourir!
Zaïre, Acte II.

Précédé d'une *Lettre modérée sur la chûte & la critique du Barbier de Séville*; in 8°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Physiologie des corps organisés, ou Examen analytique des animaux & des végétaux, comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens règnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié à Manheim sous le titre de *Physiologie des Mousses*. Par M. de Necker, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. in-8°. A Bouillon, & à Paris chez Lacombe, Lib. rue Christine.

Dictionnaire historique & géographique portatif

Digitized by Google

portatif d'Italie, contenant une description des Royaumes, des Républiques, des Etats, des Provinces, des Villes & des lieux principaux de cette contrée; avec des observations sur le commerce de l'Italie, sur le génie, les mœurs & l'industrie de ses Habitans, sur la musique, la peinture, l'architecture; sur les choses les plus remarquables, soit de la nature, soit de l'art; ensemble l'histoire des Rois, des Papes, des grands Hommes, des Ecrivains & des Artistes célèbres, des Guerriers illustres; & une exposition des loix principales, des usages singuliers, & du caractère des Italiens. Ouvrage dans lequel on a rassemblé tout ce qui peut intéresser la curiosité & les besoins des Naturels du Pays & des Etrangers. 2 vol. grand in-8°. d'environ 700 pages chacun. Prix 12 liv. reliés. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1775.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles & dans les arts qui en dépendent; savoir: l'espace, le vuide, le temps, le mouvement & le lieu; la matière ou les corps; la terre; l'eau; l'air, le son; le feu; la lumière

Digitized by Google

& les couleurs; l'électricité; l'aſtronomie phyſique; le globe terreſtre; l'économie animale; la chimie; la verrerie; la teinture. Avec un abrégé de la vie des plus célèbres Auteurs dans ces ſciences. Par M. Savérien. 1 vol. in-8°. Prix 5 liv. relié. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine, 1775.

Les Idylles de M. Berquin ne ſe trouvent plus que chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Le *Second Recueil* vient de paroître en deux éditions, pour répondre aux deux éditions qui ſe ſont faites du premier Recueil. Ce ſecond Recueil, comme le premier, eſt orné de douze figures gravées par les meilleurs Artiſtes. Prix 6 liv. broché.

On trouve chez le même Libraire les deux parties reliées en un ſeul volume, veau fauve, doré ſur tranche, prix 12 l. & une petite édition des deux parties en un volume, avec un frontiſpice gravé, prix 1 l. 4 ſ. br. & 2 l. rel. en veau fauve, doré ſur tranche.

L'Avare, Comédie de Moliere, en cinq actes, miſe en vers, avec des chan-

Digitized by Google

gemens; par M. Mailhol. De l'Imprimerie de Bouillon. Brochure in-8°. de 142 pages; prix 24 ſ. br. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine.

Proſpectus imprimé à Berlin.

Médailles ſur les principaux événemens de la Maiſon de Brandebourg, depuis Frédéric-Guillaume, dit le grand Electeur, juſqu'à Frédéric le Grand II du nom & troiſième Roi de Pruſſe; avec les explications hiſtoriques de tout ce qui concerne les événemens ſur leſquels ces médailles ont été frappées. A Berlin, chez G. J. Decker, Imprim. du Roi, 1775.

L'Hiſtoire d'une Nation ne ſauroit nous être rendue avec plus de préciſion, de certitude & de vérité que par la voie des médailles: ce ſont des monumens qui conſtatent les faits les plus mémorables, en établiſſent l'authenticité, en déterminent la nature, en indiquent l'importance & en fixent l'époque; c'eſt par le moyen des médailles que les temps les plus reculés des Grecs & des Romains, nous ſont connus d'une manière plus parfaite que tout ce qui concerne les autres Peuples de l'antiquité. Les grandes actions des hommes illuſtres, la ſuite des événemens qui ont contribué à l'agrandiſſement & à la décadence des Empires, tout ce qui a eu quelque influence remarquable ſur la proſpérité & le bonheur des hommes, ſur les ſciences & les arts, ſur les établiſſemens avantageux à la ſociété, ſe trouve empreint ſur ces métaux, de manière à en

Digitized by Google

porter le souvenir & l'image jusques chez nos derniers neveux. Un autre avantage non moins considérable, c'est que les médailles prouvent par elles-mêmes à quel degré les arts ont été cultivés & perfectionnés à l'époque où elles ont été frappées; ainsi un recueil de médailles doit doublement intéresser la Nation qui en est l'objet, & tous ceux qui aiment les arts & les sciences.

Mais les recueils de cette espèce deviennent bien plus importans encore lorsqu'ils ont pour objets les faits d'une Nation célèbre, d'une Nation qui a fait de grandes choses; lorsqu'elles transmettent les époques les plus brillantes de cette Nation, qu'elles en peignent les efforts les plus étonnans & les progrès rapides; lorsqu'elles conservent l'image & les traits des grands hommes qui l'ont servie, élevée, agrandie, & portée au rang des Nations les plus célèbres.

Sans doute que, d'après ces considérations, on nous saura gré d'avoir enrichi la Littérature de l'Ouvrage que nous annonçons au Public. Eh! quelle Nation a produit en si peu de temps & tant de grands hommes & tant de grandes choses? Quelle Nation a plus de titres pour attirer & fixer l'attention de notre siècle?

Cet Ouvrage sera exécuté dans le même format que les Mémoires de Brandebourg, c'est-à-dire que ce sera un grand in-4°. Il renferme environ trois cents médailles, outre plusieurs autres tailles-douces analogues au sujet, & les bustes des quatre Princes dont on y verra les règnes glorieux; ces bustes seront accompagnés d'un précis historique des règnes de ces Princes; le tout sera exécuté avec le plus grand soin & sur le plus beau papier; les tailles-douces seront gra-

Digitized by Google

vées dans le goût antique & par les plus habiles Maîtres.

La souscription sera ouverte jusqu'à la fin de cette année 1775; les Souscripteurs payeront trois ducats, & quatre ducats s'ils veulent l'avoir sur du papier fin d'Hollande; ceux qui n'auront pas souscrit en payeront trois Frédérics d'or. On remettra aux Souscripteurs un billet imprimé & signé par l'Auteur, M. Ricaud de Tirgale, Lieutenant-Colonel Ingénieur au service de S. M., & par l'Editeur: on fera remettre le prix de la souscription à l'Imprimeur du Roi, Decker, lequel remettra l'exemplaire à tous ceux qui auront payé à temps; ce ne sera qu'à la fin de l'année 1776 que l'on pourra livrer l'Ouvrage.

On peut souscrire à Paris chez M. Metra, Agent du Roi de Prusse, rue St Victor.

ACADÉMIES.

I.

NISMES.

Séance publique de l'Académie Royale de Nismes.

L'Académie de Nismes a tenu sa séance publique le 13 Juin 1775. M. le Comte

Digitized by Google

de Marcillac, Capitaine de Cavalerie, Gentilhomme de Monſeigneur le Prince de Conti, Chancelier, en a fait l'ouverture, en l'abſence du Directeur, par un Diſcours deſtiné à ſervir d'introduction à un Ouvrage ſur les Loix de Lycurgue.

M. Baragnon, Juge-Mage d'Uzès, Aſſocié de l'Académie, a lu une Ode à la Jeuneſſe, pour l'exciter au travail.

M. Vincens, Négociant, a lu un Eſſai hiſtorique ſur l'origine de la ſoie, principalement par rapport au commerce que la Ville de Niſmes fait de cette matière.

M. le Baron de Marguerittes a lu un Poëme ſur la piété filiale.

M. de Vallongue, après avoir fait connoître les regrets de la Compagnie ſur la maladie de M. l'Abbé de Mérez, Prévôt de la Cathédrale & Directeur de l'Académie, lut quelques morceaux détachés du Diſcours que ce dernier avoit préparé pour l'ouverture de la ſéance.

Enfin M. Séguier, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix qu'on devoit donner à cette ſéance étoit réſervé pour l'année prochaine, & finit par la lecture du Programme ci-joint.

Digitized by Google

Programme de l'Académie Royale de Nîsmes.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du prix de l'année 1775, l'*Eloge d'Esprit Fléchier, Evêque de Nîsmes.* Elle desiroit depuis long-temps de s'acquitter de la reconnoissance qu'elle devoit à la mémoire de ce Prélat illustre, qui fut son restaurateur, & lui procura l'association de l'Académie Françoise.

L'Académie se flattoit de voir un grand nombre d'Orateurs célébrer à l'envi les vertus & le savoir d'un Evêque également recommandable aux Lettres & à la Religion. Le petit nombre & la médiocrité des Pièces qui lui ont été adressées, la déterminent à proposer le même sujet pour l'année prochaine.

C'est à regret qu'elle s'est vue forcée d'exclure deux Ouvrages dont les Auteurs se sont fait connoître. L'un a pour devise : *Vir bonus, dicendi peritus;* l'autre, *Studio eloquentiæ, sapientiæque notus.*

Le prix de 300 liv. sera délivré, & l'Ouvrage qui l'aura mérité sera lu à la séance publique du mois de Juin 1776.

Les paquets seront adressés, francs de

Digitized by Google

port, au Secrétaire perpétuel de l'Académie. Ils ne seront pas reçus après le 31 Mars 1776.

Chaque Auteur mettra une devise à la tête de son Ouvrage; il y joindra un billet cacheté, qui contiendra la même devise, son nom & le lieu de sa résidence.

Les Membres de l'Académie, les Associés & les Auteurs qui se seront fait connoître directement ou indirectement, ne seront pas admis au concours.

II.

DIJON.

Prix proposés par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, pour les années 1775, 1776 *&* 1777.

L'Académie a annoncé, depuis trois ans; que le prix de 1775 seroit adjugé à celui qui auroit donné la réponse la plus satisfaisante à la question suivante:

Quels sont les avantages que les mœurs ont retirés des Exercices & des Jeux publics, chez les différens Peuples & dans les différens temps où ils ont été en usage.

Digitized by Google

On a vu dans les Programmes des années précédentes, que l'Académie souhaite que ceux qui aſpireront à ce prix conſidèrent les exercices & les jeux publics du côté moral & politique, & faſſent ſentir juſqu'à quel point on doit regretter de les avoir abandonnés. Elle eſpère que l'importance du ſujet propoſé aura fait faire d'heureux efforts, & qu'elle n'aura pas, comme dans les deux dernières années, le déſagrément de refuſer la couronne promiſe.

Le prix de 1773 ayant été réſervé, celui de 1776 ſera double, & aura pour ſujet la même queſtion de Médecine pratique propoſée pour 1773, ſavoir :

Quelles ſont les maladies dans leſquelles la Médecine agiſſante eſt préférable à l'expectante, & celle ci à l'agiſſante ; & à quels ſignes le Médecin reconnoît qu'il doit agir ou reſter dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remèdes?

Depuis pluſieurs ſiècles les Médecins ſont partagés ſur cette grande queſtion. Les agiſſans & les expectans croient leur ſyſtême pratique autoriſé par des raiſonnemens concluans & des expériences déciſives. Le moment où doit ſe diſſiper l'illuſion qu'ils ſe font néceſſairement les

Digitized by Google

uns ou les autres, ſemble préparé par les lumières que la philoſophie a portées de nos jours ſur tous les objets. L'Académie eſpère que le prix qu'elle propoſe aujourd'ui, hâtera la révolution que l'on eſt dans le cas de prévoir, & qui doit ramener à une méthode uniforme.

L'importance du ſujet qui a déjà été propoſé pour le prix de 1771 & pour celui de 1774, a décidé l'Académie à le propoſer encore pour 1777, en triplant le prix. Elle le partagera, ſi pluſieurs Mémoires rempliſſent ſes vues; mais ſi elle n'a pas la ſatisfaction de pouvoir le décerner, elle renoncera à l'eſpoir d'obtenir la ſolution qu'elle deſire, & employera les trois médailles à diriger l'émulation ſur d'autres objets.

L'Académie demande donc encore pour le prix de 1777, que l'on détermine

L'action des acides ſur les huiles, le méchaniſme de leur combinaiſon, & la nature des différens compoſés ſavonneux qui en réſultent.

Les Auteurs ſont invités à indiquer dans les trois règnes les productions naturelles les plus ſimples qui participent de l'état ſavonneux acide; à eſſayer en ce genre de

Digitized by Google

nouvelles compoſitions; à expoſer leurs propriétés générales; à déſigner leurs caractères particuliers, & à ne préſenter leur théorie qu'appuyée de l'obſervation & de l'expérience.

Les Mémoires ſeront écrits en françois ou en latin, & l'on ſera libre de leur donner l'étendue néceſſaire.

Tous les Savans, à l'exception des Académiciens réſidans, ſeront admis au concours. Ils ne ſe feront connoître ni directement, ni indirectement; ils inſcriront ſeulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adreſſeront leurs Ouvrages, francs de port, à M. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel, qui les recevra juſqu'au 1^er^ Avril incluſivement des années pour leſquelles ces différens prix ſont propoſés.

Le prix fondé par M. le Marquis du Terrail & par Madame Cruſſol d'Uzès de Montauſier, à préſent Ducheſſe de Caylus, conſiſte en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. portant, d'un côté, l'empreinte des armes & du nom de M. Pouffier, Fondateur de l'Académie; & de l'autre, la deviſe de cette Société littéraire.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie royale de Musique continue les représentations de l'*Union de l'Amour & des Arts*, en attendant *Cythère assiégée*, Opéra comique en trois actes, par M. Favart, remis en musique par M. le Chevalier Gluck, & qui doit être joué dans le commencement d'Août.

Le projet de M. le Chevalier Gluck fut d'abord de donner ce ballet alternativement avec l'Opéra d'*Iphigénie :* il distribua même les rôles de son Opéra-comique aux Sujets qui ne représentoient point dans *Iphigénie* ; mais la difficulté de faire marcher ensemble deux Pièces nouvelles, qui entraînoient trop d'apprêts, l'engagèrent à abandonner son dessein : cependant il demande & ceux qui veillent, en son absence, à l'exécution scrupuleuse de ses intentions, exigent que rien ne soit changé à sa distribution ; ce qui pourra priver le Public de voir quelques Acteurs & Actrices qui ont coutume de remplir les premiers rôles dans la nou-

Digitized by Google

veauté. Au reſte, jamais Pièce de Théâtre n'aura été préparée, répétée & diſpoſée avec plus de ſoins. Nous ſavons que l'on en a fait au moins vingt répétitions, au lieu de ſept à huit, au plus, que l'on a coutume de faire. M. Gluck mérite ſans doute à tous égards d'être excepté; & il faut que ſes Admirateurs ne puiſſent reprocher aucune négligence pour l'intérêt de ſa gloire. Ce célèbre Compoſiteur a donné en partant ſon entière confiance à M. le Berton, Adminiſtrateur de l'Opéra, dont il connoît les talens & le *faire* agréable. M. le Berton a bien répondu à cet honneur par ſes ſoins, par ſon zèle & par ſon activité; il a ſuppléé à ce que M. le Chevalier Gluck n'avoit pu faire avant ſon départ de Paris; il a travaillé & compoſé durant pluſieurs mois, d'après les additions, les changemens & le dénouement que M. Favart a jugés néceſſaires; il a compoſé en outre ſix grands morceaux de muſique pour la fête du dernier acte, parmi leſquels il y a la *paſſacaille*, la *chaconne*, &c. Comme on ſait que la muſique de M. le Chevalier Gluck doit faire époque & cauſer une révolution ſur le Théâtre Lyrique, il a paru important de ne pas laiſſer ignorer ce qu'il a fait & ce qu'on a fait

Digitized by Google

pour lui. Nous rendrons compte dans le prochain Mercure du succès de cet Opéra.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le mercredi 26 Juillet la première représentation des *Arsacides*, Tragédie nouvelle en six actes, par M. Perault de Beausole.

Le plan de cette Tragédie a paru fort étendu & très-compliqué, & passant les bornes prescrites par le génie & par l'expérience. Un des successeurs d'Arsace, Roi des Parthes, est fait prisonnier dans un combat que lui livre le Roi de Bithinie avec le secours des Romains. Il a échappé à la mort par la générosité de son frère, qui, le voyant en danger, & sachant qu'on en vouloit au Roi, lui arrache le bandeau royal, en ceint son front, devient l'objet des poursuites du vainqueur furieux, & subit le trépas. Le Prince captif aime une Romaine & en est aimé; il ose cependant conspirer contre Rome; il engage même dans son parti le Roi de Bithinie: mais

Digitized by Google

il trouve dans ce Roi un rival jaloux & terrible. Son nom & sa passion sont découverts ; il succombe au moment de voir réaliser ses grands projets. Le Roi de Bithinie ne peut lui-même supporter l'infortune de son Amante, & se tue. Nous ne pouvons donner qu'une idée très-imparfaite de cette Tragédie, qui a été peu entendue, à cause du tumulte & de l'agitation d'une assemblée nombreuse. On fera sans doute quelques changemens à la seconde représentation, annoncée pour le samedi suivant. Nous en parlerons plus en détail dans le prochain volume.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens se disposent à donner incessamment la *Belle Arsenne*, Comédie nouvelle en trois actes, par M. Favart, imitée d'un conte de M. de Voltaire, & mise en musique par M. Monsigny.

On prépare aussi à ce Théâtre *la Colonie*, Comédie traduite ou imitée d'un Intermède Italien, dont la musique est de Sacchini.

Digitized by Google

Mademoiselle de Villeneuve a joué, depuis la fin de son début, le rôle d'*Annette* dans la pièce d'*Anette & Lubin*, celui d'*Agathe* dans l'*Ami de la Maison*, & de *Zémire* dans la pièce de ce nom. On desire & on espère voir plus souvent cette charmante Cantatrice dans les rôles qui sont convenables à son âge, à son jeu & à ses talens. Les Actrices ses rivales ont tant d'avantages & de moyens de plaire, qu'elles ne doivent point craindre de partager avec cette jeune Débutante.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Collection de tableaux, bronzes, marbres, terres-cuites, médailles, pierres gravées, dessins, estampes, livres & manuscrits sur les sciences & les arts, &c. provenant du Cabinet de feu M Marietre, Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur

Digitized by Google

de l'Académie Royale de Peinture, & de celle de Florence.

Cette collection, dont la vente se fera vers la fin de la présente année, est particulièrement riche en dessins & en estampes. Nous pouvons même ajouter que la partie des estampes & celle des dessins, sur-tout des dessins de l'Ecole d'Italie, présentent le choix le plus beau & le plus complet que Particulier ait jamais formé. Il faut aussi avouer que M. Mariette, ainsi que nous l'avons déjà remarqué dans la notice historique que nous avons donnée sur cet Amateur distingué, dans le second volume du Mercure du mois d'Octobre dernier, a eu les occasions les plus favorables pour satisfaire à cet égard son goût éclairé. Le catalogue de cette intéressante collection a été dressé avec soin & intelligence par F. Basan, Graveur, chez lequel on le distribue à Paris rue & hôtel Serpente; & chez Desprez, Imprimeur, rue Saint Jacques; prix 6 livres.

Ce catalogue, de 418 pages in-8°. est précédé d'un éloge abrégé de M. Mariette, & d'une estampe allégorique que M. Basan, qui avoit été choisi par M. Mariette lui-même pour l'arrange-

Digitized by Google

ment de ſon Cabinet, a fait graver en l'honneur de cet Amateur diſtingué, comme un témoignage de ſon zèle & de ſa reconnoiſſance. Cette eſtampe ſupérieurement gravée d'après le deſſin de M. Cochin, repréſente le buſte de M. Mariette, accompagné de l'Hiſtoire & du Génie du Deſſin, & éclairé par le flambeau que porte le Dieu du Goût. Des vignettes & autres ornemens accompagnent ce catalogue, auquel M. Baſan a auſſi joint quelques gravures exécutées par feu M. Mariette, d'une pointe fine & légère. Ces gravures pourront donner une idée du maniement facile de la pointe & de la plume de cet Amateur, dont il ſe trouve quelques deſſins de payſages dans cette collection.

I I.

Maximes générales du Gouvernement Agricole, le plus avantageux au genre humain; par M. Queſnay, de l'Académie des Sciences.

Ces Maximes ſont gravées ſur une grande feuille ornée des attributs de l'Agriculture; prix 24 ſols. A Verſailles, chez Blaizot, rue Satory; & à Paris au Bureau de Correſpondance, rue des deux Portes Saint Sauveur.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

Le Sr le Rouge, Géographe ordinaire du Roi, rue des Auguſtins, vient de donner quatre feuilles demi topographiques de la côte de Barbarie, depuis le Cap Bon juſqu'à Gigery; deux plans de la Ville d'Alger; un de ſes environs; un plan de Gigery, en huit demi-feuilles, grand raiſin, prix 3 l. Plus, une feuille ſur Jéſus de toute la côte, depuis Leriſſe juſqu'à Ceuta, d'après Michelot, revue par Sidy Abdéramand, Envoyé de Tripoly. Prix 24 ſols.

MUSIQUE.

I.

Troiſième & dernier volume du Traité de compoſition muſicale, *fait par le célèbre Fux.*

On peut, en l'étudiant avec attention, parvenir à bien compoſer en très-peu de temps. Il fut entrepris par ordre & aux

Digitized by Google

dépens de l'Empereur pour les Elèves d'Allemagne; depuis, il a été adopté par M. Caffro, Maître de Musique du Roi & de la Reine de Naples, & du Conservatoire Royal.

Il l'a traduit en Italien, & c'est aujourd'hui le seul livre élémentaire de composition que l'on mette entre les mains des Elèves de ce Conservatoire.

C'est ce même Traité, traduit en François par le sieur Pietro Denis, qui est présenté au Public. Prix 7 l. 4 sols. A Paris aux adresses ordinaires.

Ceux qui voudront les trois volumes ensemble les payeront 16 l. seulement, chez l'Auteur, rue de l'Arbre-Sec, à la juste Balance, à côté du Café qui fait le coin.

II.

La *Partition de Cythère assiégée*, opéra-ballet en trois actes, remis en musique par M. le Chevalier Gluck, les paroles par M. Favart, se vendent, ainsi que les airs détachés, au Bureau d'abonnement musical, rue du Hasard-Richelieu, la partition 24 liv. & les airs séparés 48 s. L'ouverture est gravée en parties séparées, pour plus de commodité du Public;

Digitized by Google

& ceux qui voudront l'acquérir ſans la partition, payeront cette ouverture 2 liv. 8 ſ.

III.

Elémens de Muſique, avec des leçons à une & deux voix; par M. Cajon, Maître de Muſique. A Paris, chez Louette, cloître & paſſage St Germain l'Auxerrois.

NOTES hiſtoriques ſur la gravure & ſur les Graveurs.

N. B. Ces Notes ſur la gravure, tirées du porte-feuille d'un très-habile Artiſte, étoient deſtinées à un Ouvrage en forme de lettres où il étoit pareillement traité des autres Arts. Elles n'y ont point ſervi, c'eſt pourquoi on en a fait uſage ici comme contenant des réflexions qui peuvent être utiles.

ON ne doit point regarder les excellens Graveurs comme de ſimples copiſtes; ce ſont plutôt des traducteurs qui font paſſer les beautés d'une langue très-riche dans une autre qui l'eſt moins, à la vé-

Digitized by Google

rité, mais qui offre des difficultés, & exige des équivalens également inſpirés par le génie & par le goût.

L'art de la gravure en taille-douce a été entièrement inconnu aux Grecs & aux Romains, ce qui eſt d'autant plus étonnant que, d'une part, ils gravoient des épitaphes ſur cuivre; & que de l'autre, ils connoiſſoient les moyens de tirer des empreintes, par l'uſage qu'ils faiſoient des pierres gravées.

Cet art fut inventé vers le commencement du ſeizième ſiècle. La première découverte qui y conduiſit fut celle de la gravure en bois. Albert-Durer grava ſur bois beaucoup de morceaux eſtimés. Marc Antoine, après avoir auſſi gravé de cette manière, imagina de graver ſur des planches de cuivre, & le fit avec ſuccès. Il nous reſte de lui quantité de morceaux d'après Raphaël ſur tout, qui conſervent une eſtime diſtinguée, malgré les progrès que cet art a faits depuis. Il a été ſuivi par pluſieurs Graveurs qui ont eu du mérite, & dont on conſerve les ouvrages ſous le nom de petits Maîtres. Leurs eſtampes ſont entièrement au burin, & la plupart ont traité des ſujets en petit. On admire encore la juſteſſe & la délicateſſe

Digitized by Google

avec lesquelles ils rendoient de très petites têtes, quoiqu'ils ne se servissent que du burin, instrument qui se prête très-difficilement à former les petits objets.

La gravure en bois s'est soutenue assez long-temps avec distinction. Le Titien lui-même, a gravé dans ce genre quelques morceaux, où l'on apperçoit les traces des rares talens qui le distinguoient. Plusieurs Artistes depuis, ont tenté de perfectionner cette gravure: nous avons eu dans ces derniers temps les frères le Sueur & Papillon, qui s'y sont distingués; cependant j'ose dire, pour ne pas déguiser ma pensée, qu'on a, selon moi, plutôt gâté que perfectionné cet art, en cherchant à le rapprocher de la gravure en taille-douce. On a voulu l'amener à un fini & à une propreté dont il n'est guères susceptible, & dans lesquels il sera toujours très-inférieur à la gravure sur cuivre. Il me semble qu'il eût été plus sage de le restreindre à imiter le goût du dessin d'une plume hardie, effet qu'il pourroit produire aisément, & jusqu'à l'illusion même, dans les mains d'un bon dessinateur.

Je reviens à la taille-douce. Long-temps elle fut pratiquée avec le seul bu-

Digitized by Google

rin : mais enfin on découvrit la possibilité de l'ébaucher avec de l'eau-forte ; secours précieux, qui lui a donné un air de facilité & de légéreté, un goût de dessin, & un feu dans l'exécution, dont on n'avoit point d'idée. Ce progrès a produit deux genres de gravure ; chacun des deux est fixé aujourd'hui à ce qui lui est le plus convenable. La gravure purement au burin a embrassé les portraits ou autres ouvrages extrêmement finis ; celle commencée à l'eau forte & terminée au burin, a été préférée pour l'imitation des tableaux d'histoire, parce qu'ils sont peints d'une manière plus libre & moins léchée. L'application de ce nouveau secours à la gravure a suivi d'assez près l'invention de cet art ; car nous avons des Caraches quelques estampes purement à l'eau forte, gravées avec tout le goût & tout l'esprit qu'on pouvoit attendre de ces excellens dessinateurs.

La Flandre & la France sont les pays où cet art a été le plus floriſſant. En Flandre, le fameux Corneille Viscber l'a porté au plus haut degré, & l'on peut dire qu'à plusieurs égards, personne ne l'a encore surpassé. Il joignoit au talent de bon dessinateur celui de graveur excellent

cellent ; ſes ouvrages ſont des chefs-d'œuvre, ſoit pour le goût de l'eau-forte & le badinage ſpirituel de la pointe, ſoit pour la pureté, la fierté & la belle couleur du burin. La Fricaſſeuſe de beignets, le Marchand de mort-aux rats, & pluſieurs autres eſtampes de ce Maître, feront toujours l'admiration des Connoiſſeurs.

Il a eu pour contemporains ou pour ſucceſſeurs, Bloemart, Saiderhoff, Bolſvaert, & pluſieurs autres, dont la plupart ont gravé d'après Rubens. La liſte de leurs noms formeroit un volume, & leur talent mériteroit un éloge particulier.

Par la même raiſon, je ne ferai point l'énumération des Graveurs qui ont excellé en France; elle ſeroit infinie. Je me bornerai à vous faire connoître les plus célèbres.

Le fameux Edelink a porté la gravure au burin au plus haut point de perfection. Quoiqu'il y ait eu dans ſon temps, & depuis, beaucoup d'excellens Artiſtes de ce genre, aucun ne l'a ſurpaſſé ni même égalé. Sa belle eſtampe de la Madeleine, d'après le Brun, pluſieurs grandes thèſes, & quantité de portraits, ſeront toujours les modèles qu'on cherchera à imiter, ſans

pouvoir peut-être les atteindre pour la pureté de la coupe, & la beauté du travail.

Rouſſelet, Roullet, Maſſon, Melan, les Poilly, Nanteuil doivent être cités après cet admirable Artiſte; Nanteuil, ſur-tout, qui grava d'après ſes propres deſſins avec le talent le plus rare.

Dans le même temps floriſſoit pour la gravure de l'hiſtoire, mélée d'eau-forte & de burin, le fameux Gérard Audran. Moins exercé qu'Edelink dans le burin, il lui étoit infiniment ſupérieur dans le deſſin. Auſſi perſonne n'a-t-il pu l'égaler dans l'art de traiter la chair avec goût, & d'aſſurer avec juſteſſe les formes, & les contours du nud. Ses eſtampes, d'après les tableaux de le Brun, de le Sueur, de Coypel, ſont admirables. Celles des batailles d'Alexandre, d'après le Brun, le ſont d'autant plus, qu'il a ſçu donner à ce Peintre un caractère, & une fierté de deſſin, que ſes tableaux n'offrent pas au même degré: talent bien rare chez les Graveurs. Il eſt peu de traducteurs qui puiſſent égaler l'Auteur original, & beaucoup moins qui le ſurpaſſent.

A ce maître ſupérieur ont ſuccédé ſes frères, parmi leſquels Jean eſt celui qui

Digitized by Google

qui eſt reſté le moins au deſſous de la ſupériorité ; Simoneau, Duchange, Tardieu, Cochin, père, & quelques autres.

Si quelqu'un de nos jours peut être comparé à Gérard Audran, c'eſt le célèbre Laurent Cars. La ſûreté de ſon deſſin, & le goût de ſon travail nous rappellent preſque tout ce que nous admirons dans le grand Audran. La manière & le choix du travail de Cars a même quelque choſe de plus aimable ; mais la fermeté du deſſin, & l'empâtement des chairs a encore plus de goût & de caractère chez Audran. Au reſte, ce ſont des hommes du premier ordre, des modèles à jamais précieux : on peut accorder à l'un des deux la préférence ; on doit à tous deux l'admiration. Leur manière de traiter l'hiſtoire en grand ne laiſſe rien imaginer de plus parfait & de plus noble.

Je ne dois pas oublier pluſieurs contemporains de Cars, & ſes émules, entr'autres les deux Dupuis. Charles Dupuis a gravé le mariage de la Vierge, d'après Carle Vanloo, morceau capital, & le plus bel ouvrage de ce Graveur. Nicolas Dupuis s'eſt diſtingué par ſon goût de gravure moelleux, & eſt connu

par quelques morceaux de la galerie de Versailles, & par l'estampe d'Enée, portant son père Anchise, d'après Carle Vanloo; quoiqu'elle soit entièrement gravée au burin, elle a tout le goût qu'auroit pu lui donner une eau-forte spirituelle.

Aux Graveurs au burin, contemporains d'Edelink, que j'ai cités, il faut joindre Chereau, les Drevet, particulièrement le fameux Drevet fils, mort à la fleur de son âge, & qui néanmoins a laissé des chefs-d'œuvre de gravure, d'après Rigaud; le plus célèbre est le portrait de Bossuet.

De nos jours nous nous glorifions, à bon droit, du très-estimé M. Schmidt, Graveur Prussien, qui s'est perfectionné en France, de M. Wille, que la beauté de sa coupe rend si célèbre. M. Daullé a laissé quelques bons morceaux. M. Tardieu, fils, doit également être distingué, de même que Balechou, dont quelques estampes sont extrêmement recherchées des amateurs. A l'égard de ce dernier, je vois une sorte d'engouement pour lui dans le public, & j'avouerai que je ne le partage pas. Je rends justice à la beauté du burin qui caractérise le portrait du

Digitized by Google

Roi de Pologne : mais je n'admire de sa tempête, d'après M. Vernet, que la beauté de la gravure des flots ; tout le reste, ciel, fabrique, rochers me paroît d'une gravure dure, sans goût dans le genre, & dans le choix du travail. Son unique mérite, selon moi, est un noir bien velouté. Je suis moins satisfait encore de ses Baigneuses, dont les chairs de femme sont noires. Il en a tellement forcé le travail dans le noir outré, qu'on croiroit qu'il a voulu représenter un clair de lune, tandis que M. Vernet a peint un coucher du soleil. Il en est de même de la Sainte Génevieve, où tout est forcé de noir, jusqu'aux moutons, quoique Vanloo les eût peints blancs. Ce qui me donne de l'éloignement pour cette manière outrée, c'est que je suis un peu dans le secret. Je sais qu'il est plus aisé de graver bien noir, que de graver proprement, & d'une belle coupe, lorsque les tailles sont légères, comme dans les ouvrages de Nanteuil.

Quoique le genre de l'histoire en grand soit presque abandonné par le peu de goût que le public conserve pour lui, il nous reste néanmoins encore plusieurs Graveurs en ce genre très-dignes d'estime. M. Lebas s'y est exercé plusieurs fois avec

beaucoup d'art & de goût. MM. Flipart, l'Empereur, le Vasseur ont continué de s'y appliquer, & leur succès est connu. M. de Saint Aubin s'y est distingué, quoiqu'il ait eu rarement l'occasion d'y appliquer ses talens.

La gravure en petit, qui peut, en quelque manière, être regardée comme un troisième genre, a aussi produit des hommes très-célèbres. Le fameux Callot y a excellé; il a eu pour successeur Etienne Labella, plus admirable encore. Les rares talens de ce Graveur n'ont pas encore été égalés quant aux grâces, au goût, à la sûreté du dessin, & au travail spirituel de la pointe. Le fameux le Clerc a été doué du plus beau génie. Ses ouvrages sont d'une touche sûre, & remplie d'esprit. Exact aux loix de la perspective, il règne une belle distribution dans ses compositions, dont les figures sont élégantes, & drapées avec noblesse. Cet habile homme posséda plusieurs rares qualités. Il fut Physicien, Mathématicien, Architecte, Homme de lettres. Sa composition fut facile, son exécution prompte & sûre; il traita tout également bien, l'histoire, le payſage, les animaux, l'ornement. Il enseigna la perspective en l'Académie

Digitized by Google

Royale de Peinture ; ſon fils lui ſuccéda, & ſon petit-fils remplit aujourd'hui la même charge, dans la même Académie.

Picart a joui d'une aſſez grande réputation, cependant il a été fort inférieur à ſes prédéceſſeurs ; ſes ouvrages ſont du plus mauvais goût de gravure, chargés de petits points ronds, arrangés d'une manière inſipide. Ce qu'ils ont de louable, c'eſt un genre de compoſition aſſez ingénieux, un goût de draper aſſez bon, & quelque juſteſſe dans les formes.

Je ne m'arrêterai pas à vous parler de pluſieurs Peintres qui ont gravé avec beaucoup d'art & de goût, tels que Vandick, Reimbrant, & en France Gillot, & pluſieurs autres, parce que je ne regarde pas cela comme un grand mérite en eux. Il eſt décidé que tout Peintre habile, conſéquemment ſavant deſſinateur, gravera avec ſuccès à l'eau forte, pour peu qu'il veuille s'y appliquer : tout le mérite de cette gravure dépend de la ſcience du deſſin. C'eſt ce qui ſoutient la gravure en petit, genre de talent dans lequel M. Cochin le fils s'eſt diſtingué.

Tous les Graveurs que je viens de nommer ont été inventeurs, & conſéquemment bons deſſinateurs ; car le deſſin, au

moins en petit, eſt une condition de l'invention. Auſſi M. Moreau, qui s'exerce dans le genre du petit, & qui ſe ſurpaſſe tous les jours lui-même, joint-il à l'invention la plus ingénieuſe, & au deſſin le plus correct, le goût de gravure le plus ſpirituel, & le plus agréable.

Je ſerois bien injuſte & bien repréhenſible, ſi je négligeois de vous nommer M. Aliamet comme un des Graveurs qui font le plus d'honneur à la France. Il a gravé des Maîtres Flamands & des Vernet avec le plus grand ſuccès, & s'eſt montré en cela digne élève de M. Lebas, ſi diſtingué par la manière infiniment ſupérieure dont il a gravé ces mêmes Maîtres.

La gravure en petit eſt aujourd'hui celle que l'on goûte le plus à Paris. MM. le Mire, Prevoſt, de St-Aubin, Fiquet, & pluſieurs autres y excellent. Leur manière eſt toute différente de celles qu'ont eue les Graveurs qui les ont précédés. Auparavant on ſe contentoit de donner l'eſprit des objets avec peu de travail; maintenant ces petits morceaux ſont terminés de la manière la plus aimable, & preſqu'auſſi finis que les eſtampes de grande proportion. Quelqu'agréable que ſoit ce talent,

Digitized by Google

que j'appellerois volontiers un nouveau genre ; il eſt cependant fâcheux que preſque tous les Graveurs ſoient obligés de s'y attacher, & qu'il y ait ſi peu d'occaſions de former des Graveurs dans celui de l'hiſtoire en grand ; & enfin il eſt à craindre qu'il ne ſe perde tout-à fait.

Je ne m'étendrai point ſur la gravure en manière noire, talent preſqu'entièrement abandonné en France, non qu'il ne puiſſe y être exercé avec ſuccès, puiſqu'il eſt plus facile que les autres, mais parce qu'il n'eſt propre à rendre que des tableaux obſcurs, & que d'ailleurs on n'en peut tirer qu'un petit nombre de bonnes épreuves. Je vous parlerai encore moins d'une gravure colorée qui en eſt une ſuite, & qui fut apportée en France par M. Leblond, Anglois ; talent avorté dès ſa naiſſance, & qui n'a pas été accueilli.

Mais je ne dois pas oublier le genre de gravure qui imite le deſſin au crayon. Cette découverte a été attribuée à M. François, & pouvoit l'être également à M. de Marteau, puiſqu'il s'eſt annoncé dans le même genre preſqu'en même-temps, & qu'il avoit déjà publié quelques eſſais qui ſembloient y conduire.

Digitized by Google

On peut leur faire honneur à tous deux de l'invention, & croire qu'ils ſont arrivés, en même-temps, au même but par différens moyens. M. François a donné quelques bons morceaux : M. de Marteau s'eſt diſtingué davantage ; ſes productions nombreuſes portent un caractère de ſupériorité qui entraine en ſa faveur. M. Bonnet y a joint la manière d'imiter les deſſins au noir & au blanc ſur les papiers de couleur. Ces deux découvertes ont l'utilité importante de répandre partout les études bien copiées des meilleurs Maîtres, & conſéquemment de faciliter aux provinces les plus éloignées les ſecours néceſſaires pour commencer avantageuſement l'inſtruction des élèves.

Il s'eſt encore élevé de nos jours un nouveau genre de gravure à l'imitation du lavis. Il en peut réſulter quelque utilité pour multiplier les deſſins lavés des grands Maîtres. Pluſieurs Artiſtes l'ont tenté, & quelques uns y ont réuſſi par différens moyens. M. Stapart a publié ſa manière d'opérer, & quoiqu'elle préſente des difficultés qui engageront difficilement à la ſuivre, on lui doit de la reconnoiſſance de la généroſité qu'il a eue de faire part de ſes découvertes. Celle qui

paroît la plus sûre, la plus prompte, & la plus facile, est dûe aux tentatives de M. le Prince, Peintre du Roi; mais elle est encore sous le secret.

C'en est assez pour une lettre; si elle vous est agréable, je pourrai dans la suite vous entretenir des moyens que je pense qu'il seroit utile d'employer pour maintenir cet art dans l'état florissant où il a toujours été en France.

MÉMOIRE sur un moyen nouveau de faire remonter les Bateaux.

LE Commerce reçoit des avantages infinis des transports qui se font par les rivières; cette vérité n'a pas besoin de preuves de détail: mais le fret est incomparablement plus coûteux en remontant qu'en descendant, par le nombre d'hommes, de chevaux, ou de bœufs qu'il faut y employer, & qu'il seroit très-heureux de pouvoir réserver pour la culture des terres.

Feu M. le Maréchal de Saxe est, je crois, un des premiers qui ait porté ses vues sur la recherche des moyens de faire

Digitized by Google

ce service par des machines dont le moteur fût l'effet du courant d'eau même contre lequel il s'agit de faire remonter les bateaux ; mais il s'est borné, ainsi que tous ceux qui ont couru la même carrière, à les placer sous l'arche d'un pont, comme est celle qu'on voit au Pont-Neuf, n'ayant eu pour objet, ce semble, que d'éviter par-là, pour le tirage, les embarras qui se trouvent en grand nombre sur les deux berges d'une rivière traversant une grande Ville telle que Paris.

De nos jours, à la vérité, on a conçu le projet de faire remonter les bateaux de Rouen à Paris, par le moyen de la pompe à feu : mais il ne paroît pas que les expériences qu'on en a faites, aient répondu à l'espoir dont on s'étoit flatté ; on pourroit dire même qu'avec un peu de réflexion on se feroit évité la dépense des essais.

La nature offre un moyen plus assuré & bien moins dispendieux ; il est certainement possible de faire remonter les bateaux, quelque rapide que soit le courant d'une rivière, par la force même de ce courant.

Un Particulier ayant un état honnête

& déjà connu par plusieurs inventions utiles, a imaginé, il y a près de vingt ans, une machine simple, laquelle étant mise en mouvement par le courant de l'eau, tire à elle un bateau & le fait remonter.

Il s'agit d'en établir plusieurs de distance en distance, par des moyens qui ne gêneront nullement la navigation: quand une de ces machines aura tiré un bateau jusqu'à elle, ce bateau sera repris, sans perte de tems, par la machine d'après, pour continuer sa route.

Cette suite de machines placées ainsi le long d'une rivière, sera une nouvelle sûreté pour le commerce, & présentera des secours prochains dans les accidens, soit pour les personnes qui, tombées à l'eau, seroient exposées à se noyer, soit pour repêcher des effets & des marchandises échappées d'autres bateaux.

Un autre avantage important, est que la grande hauteur des eaux qui suspend toujours la navigation, & empêche souvent pendant long-temps les Villes de recevoir les approvisionnemens, ne produira point cet effet, si le tirage des bateaux se fait par les machines proposées

Digitized by Google

par ce mémoire : plus il y aura d'eau, plus le tirage se fera aisément.

Enfin l'agriculture ne peut que gagner à l'exécution de cette idée : nous avons plusieurs provinces dans lesquelles il sera très-intéressant de pouvoir rendre à ce premier, à ce plus important des arts, les hommes & les chevaux qu'on y emploie toute l'année au tirage des bateaux.

On peut voir tous les marins un modèle de cette machine, chez l'Auteur, dont la demeure sera indiquée par le Notaire ci-après nommé.

Comme il ne se propose que de faire le bien, sans aucunes vues d'intérêt personnel, il désireroit que quelques citoyens, animés du même zèle, le mîssent à portée de faire construire seulement une de ces machines sur des dimensions assez grandes pour faire sur la Seine une expérience frappante & décisive dans le courant de cette année.

Messieurs de l'Académie Royale des Sciences seroient priés de vouloir bien s'y trouver, pour juger & la machine, & ses effets ; c'est à ce Corps savant & impartial qu'il appartient de prononcer sur ces sortes de matières.

Pour parvenir à ce but, l'Auteur pro-

Digitized by Google

poſe une eſpèce de ſouſcription, que chaque Souſcripteur portera, pour ſa part, à la ſomme qu'il jugera à propos, laquelle ſomme il aura la bonté de faire remettre chez Me Lambot, Notaire, rue S. Honoré, derrière la Barrière des Sergens, où il en ſera formé état & liſte.

Le montant de cette Souſcription ſervira aux frais & dépenſes de cette Machine & de l'expérience.

Le premier avantage des Souſcripteurs ſera la ſatisfaction de concourir au bien de l'Humanité, du Commerce & de l'Agriculture, avantage réel & flatteur pour tout bon Patriote.

Le ſecond eſt l'eſpoir d'être rembourſé ſur les premiers deniers que produiront les différens établiſſemens de ces machines, & de partager entre eux annuellement les bénéfices qui réſulteront de ces établiſſemens, s'ils jugent à propos d'en former la compagnie.

Enfin, en ſuppoſant qu'on ne pût obtenir la permiſſion de former ces établiſſemens, la machine en elle-même aura une valeur; elle pourra être vendue à l'encan, & la ſomme qui en proviea-

Digitized by Google

dra ſera répartie entre Meſſieurs les Souſcripteurs, au prorata de leur miſe.

Dès qu'il s'en ſera préſenté un certain nombre, ces Meſſieurs ſeront invités à s'aſſembler chez ledit Me Lambot, Notaire, ou chez l'Auteur, à l'effet de régler avec lui de quelle manière il ſera procédé dans cet objet, pour que perſonne ne puiſſe douter de l'emploi convenable des fonds de la ſouſcription.

ECONOMIE CIVILE.

Moyen très ſimple pour rendre les incendies moins terribles, tiré des manuſcrits de M. Pingeron, ancien Ingénieur de la Ville & Forteresſe de Zamoſch, en Pologne.

UN Anglois, ami de l'humanité, réfléchiſſant ſur le grand nombre de malheureux qui périſſent ſouvent au milieu des flammes dans la Ville de Londres *,

* Les Compagnies d'aſſurance établies à Lon-

Digitized by Google

proposa dernièrement à ses Concitoyens un moyen bien simple pour sauver la vie à ceux qui pourroient se trouver dans une maison embrâsée. Ce moyen sûr, auquel on n'avoit jamais pensé à cause de sa simplicité, consiste à continuer l'escalier de chaque maison jusques sur les toîts, & à ouvrir par-là une communication facile. Il faudroit pour cet effet que la cage de l'escalier fût élevée au-dessus de la maison, comme cela se voit dans la plupart des anciennes maisons à Lyon *. Si le feu, qui prend

---

dres pour les maisons, & que l'on nomme *fire offices*. ne produiroient-elles pas un effet contraire au vœu public, en rendant chaque particulier moins attentif sur l'article du feu? En effet, n'est-il pas surprenant que chaque jour ne soit compté à Londres que par quelques incendies où périssent souvent plusieurs personnes?

* La Ville de Lyon est la seule en France où la plupart des anciennes maisons ont un belvedere ou tour, au-dessus de la cage de l'escalier. Ces belvederes sont souvent une retraite agréable pour ceux qui aiment la solitude. Il y a grande apparence que l'usage de ces tours a été apporté à Lyon par les Florentins & les Lucquois, qui y établirent les premieres manufactures de soie, les belvederes étant très-communs dans toute l'Italie.

Digitized by Google

rarement à l'escalier, commence à se manifester par le bas de la maison, on s'enfuit par le toît sur les maisons voisines; si l'incendie commence par le haut, on se sauve par le bas en descendant l'escalier *.

Cette méthode suppose les maisons à peu-près de même hauteur comme à Londres, ou que l'on laissât auprès du mur mitoyen de la maison la plus élevée des échélles de fer pour faciliter l'évasion des incendié.

L'exécution d'un pareil projet ne nuit nullement à la sûreté publique, car la porte qui donne sur le toît sera fermée du côté de la maison par un verrouil ou pas

* Dans le cas où la maison seroit incendiée par le haut & par le rez de-chaussée, il n'y a d'autre ressource que de faire un trou dans les murs pour fuir dans la maison voisine; ne seroit-il pas alors à desirer que cette communication existât à demeure? On en seroit quitte pour en fermer la porte chacun de son côté. Au besoin, une serrure est bientôt ouverte ou forcée. L'inégalité des étages ne seroit point un obstacle: quelques marches serviroient à en faciliter la communication. Dans les Villes de guerre, cette communication devroit toujours exister de droit pour la défense même de la Place, lorsque l'ennemi seroit sur le rempart.

Digitized by Google

tout autre fermeture facile à ouvrir en dedans. Il faudroit encore que cette porte fût très large.

Nombre de Particuliers ont imaginé à Londres des moyens très-ingénieux pour descendre les incendié par les fenêtres en très-peu de temps; les expériences en ont été faites avec succès : mais ces moyens exigent un grand appareil & beaucoup de dépenses.

On desire ardemment que MM. les Architectes procurent l'avantage dont on vient de parler, aux maisons qu'ils seront chargés de bâtir par la suite; il seroit encore à souhaiter qu'ils renonçassent à ce toît de mauvais goût nommé *à la mansarde*, du nom de son prétendu inventeur : car il rend les communications par le haut des maisons absolument impraticables dans le cas d'incendie, de même que les toîts trop inclinés.

MÉMOIRE dans lequel on propose de faire une réforme dans la nourriture des chevaux. Par M. l'Abbé Jacquin, Historiographe de Mgr le Comte d'Artois.

L'Avoine est la principale nourriture des chevaux : on la leur donne entiere ; cet usage a bien des inconvéniens. Je vais les exposer en peu de mots, avant d'indiquer une méthode propre à rendre ces alimens plus profitables à ces précieux animaux, & moins dispendieux pour leurs Maîtres.

1°. D'une mesure d'avoine que l'on donne à un cheval, il est constant qu'il n'y en a tout au plus que la moitié qui se convertisse en nourriture. Qu'on examine les crottins qu'il rend, on y retrouvera une bonne partie de l'avoine en nature : en voici la raison Tous les grains qui n'ont pas été concassés & broyés sous les dents de l'animal, passent dans son estomac & traversent ses intestins sans lui procurer aucun suc alimentaire. La preuve de cette vérité se présente tous les jours sous les yeux. Qu'on répande sur une terre nouvellement labourée du fumier de cheval, frais, vous voyez peu de jours après ce champ se couvrir d'herbe, & cette herbe n'est autre chose que de l'avoine. Ces grains qui poussent, après avoir passé par l'estomac & les intestins du cheval, n'y ont donc souffert aucune altération, pas même celle qui auroit été suffisante pour en détruire le germe. Cette partie de l'avoine n'a donc fourni aucune

Digitized by Google

nourriture : elle eſt donc en pure perte & pour le cheval & pour le Maître.

2°. J'ajoute que cette partie de l'avoine que le cheval rend en nature, eſt non ſeulement en pure perte pour lui, mais qu'en paſſant par ſon corps elle lui cauſe bien des maux.

D'abord elle uſe promptement ſes dents. Le cheval en a quarante, ſavoir vingt-quatre mâchelieres, quatre canines & douze inciſives ; ce qui indique qu'il n'eſt pas organiſé pour faire ſa nourriture de l'avoine ſeule, puiſqu'il n'y a que les vingt-quatre mâchelieres qui puiſſent ſervir à la triturer : auſſi les Arabes, dont les chevaux ſont ſi renommés, parce qu'ils conſervent long-temps leur vigueur, ne donnent point d'avoine aux leurs. Tant qu'il y a de l'herbe ſur la terre, ils les font paître : lorſqu'elle manque, ils les nourriſſent de dattes & de lait de chameaux, ce qui les rends légers & nerveux. Mais comme en Europe, ſur-tout en France, l'avoine fait la principale partie de nourriture des chevaux, voyons quels effets elle produit quand on la leur donne entière.

Nous venons de dire qu'elle uſe promptement les dents des chevaux ; en voici la preuve. Examinons un grain d'avoine : ſa peau extrêmement dure, liſſe & friable, le rend propre à gliſſer & à s'échapper de deſſous les dents : mais il ne peut s'échapper ſans occaſionner un frottement violent qui les uſe. Eſt-il ſaiſi par deux dents aſſez plattes pour le bien retenir ? les efforts de l'animal pour le broyer, les liment & les altèrent ſenſiblement, & leur font bientôt prendre une forme conique & pointue, qui les rend par la ſuite incapables de ſaiſir & de concaſſer l'avoine. Cette altération des

Digitized by Google

dents des chevaux, nourris avec de l'avoine entiere, eſt l'effet néceſſaire de tout frottement violent, & ſouvent répété, de deux corps également durs l'un ſur l'autre; auſſi dans les Pays où l'on nourrit les chevaux avec de l'avoine entiere, dès l'âge de dix ans leurs dents, ſur-tout celles d'en haut, paroiſſent émouſſées, uſées, longues & déchauſſées; & à quinze ans, & même ſouvent plutôt, ces pauvres animaux ſont hors d'état de ſervir, tandis qu'avec une nourriture plus ſaine, ils fourniroient une carriere de vingt-cinq à trente ans.

Secondement, le grain de l'avoine a deux pointes, l'une forte & aiguë, l'autre longue & plus émouſſée; ces pointes, particuliérement la plus forte, uſent & déchauſſent promptement les dents des chevaux: auſſi voyons-nous que ces animaux périſſent moins de vieilleſſe, que par la difficulté qu'il éprouvent, dès leur jeuneſſe, à mâcher leur avoine ſuffiſamment pour en tirer une nourriture convenable; car il faut remarquer que plus ils avancent en âge, moins ils tirent de ſubſtance de l'avoine, parce que leurs dents déchauſſées, allongées, uſées & formées en pointes, ont de la peine à la ſaiſir, à la concaſſer, à la broyer, & par-là à la rendre propre à former dans l'eſtomac un chyle capable de réparer les forces abattues par un travail long & pénible. Il eſt aiſé d'obſerver que les vieux chevaux ſont très-longs à manger leur avoine, & qu'ils ſont obligés, par impatience, d'en avaler la plus grande partie dans ſon entier, après l'avoir humectée avec un peu de ſalive Dans cet état, d'une meſure d'avoine qu'on donne à un vieux cheval, il n'en tourne pas la moitié, à beaucoup près, au profit de ſon

Digitized by Google

eſtomac. C'eſt encore bien pis quand ce malheureux ſe trouve à côté d'un jeune cheval diſpos des dents, & qui, après avoir avalé promptement ſa portion, ſe jette avec avidité ſur celle de ſon voiſin.

D'ailleurs les deux pointes de l'avoine dont nous venons de parler, ont encore un autre inconvénient, c'eſt de percer & de déchirer les gencives, la langue & le palais du cheval. Qu'on viſite la bouche des jeunes chevaux & de ceux qui ont été long-temps au verd, après leur avoir donné les premières fois de l'avoine, on la trouvera en ſang; ſi dans la ſuite on n'en apperçoit plus, cela vient de ce qu'à force de cicatrices le palais & les gencives ſe durciſſent au point de réſiſter à ces pointes meurtrieres: mais qu'arrive-t-il? Le palais & les gencives ainſi couverts de calloſités, par l'abondance des cicatrices, ne laiſſent pas ſuinter avec la même facilité & la même abondance la ſalive, cette ſecrétion ſi néceſſaire à la digeſtion des alimens & à la chyliſication.

De plus, cette partie des grains de l'avoine qui ſe refuſent au broyement, & qui paſſent en entier avec leurs pointes non émouſſées, bleſſe l'œſophage du cheval, fatigue ſon eſtomac & déchire ſes inteſtins.

3°. En donnant l'avoine entiere aux chevaux, il faut leur en faire prendre le double de ce qui ſuffiroit pour les nourrir, ſi l'on ſuivoit une autre méthode. On ſe plaint que l'avoine augmente tous les jours; que, ſuivant la proportion du bled, elle devient chaque année plus chere; qu'enfin la ſurabondance des chevaux conſacrés au luxe dans les écuries des grands Seigneurs &

Digitized by Google

des riches particuliers, en rend la valeur exorbitante, sur tout dans les grandes villes & dans leurs environs : on a raison ; mais est il bien aisé de corriger le luxe? Il le sera sans doute beaucoup plus de faire adopter une méthode plus saine pour les chevaux & moins dispendieuse pour leurs Maîtres : c'est celle que je vais proposer.

Elle consiste à faire concasser l'avoine avant de la donner aux chevaux. Cette opération n'est pas difficile : toutes sortes de moulins propres à moudre le bled, le seigle, l'orge, &c sont bons à concasser l'avoine, c'est à-dire réduire chaque grain en trois ou quatre morceaux, pourvu qu'ils soient nouvellement rebattus & r'habillés. Comme les Officiers de Cavalerie ont coutume, lorsqu'ils veulent rafraîchir leurs chevaux, de leur donner de l'orge concassée ; il n'y a guère de Meûniers en France qui ne soient au fait de cette opération & du méchanisme qu'elle exige pour élever la meule de dessus, au point de pouvoir diviser chaque grain en trois ou quatre parties.

S'il en coûte quelque chose pour cette trituration, le profit pour chaque Particulier n'en sera pas moins évident & réel, puisqu'avec moitié moins de grain il nourrira mieux les chevaux que par l'ancienne méthode. De plus, l'avantage devient immense pour la société, en ce que les Cultivateurs n'étant plus obligés de mettre chaque année une aussi grande quantité de terres en avoines, il en restera beaucoup plus pour la culture des autres productions, & en particulier du bled.

D'un autre côté, par ce régime les chevaux conservant beaucoup plus long-temps leurs dents saines, fourniront une bien plus longue carrière à leur

Digitized by Google

leur palais, leurs gencives, leur eſtomac & leurs inteſtins ne ſouffrant plus de la trituration & du paſſage des grains entiers de l'avoine, ils ſe porteront mieux, ſeront plus forts, plus vigoureux & plus propres à réſiſter aux travaux pénibles auxquels on applique ces précieux animaux, ſi fiers, lorſqu'il partagent avec les Héros les haſards de la guerre, & ſi dociles lorſqu'ils traînent la molleſſe du riche, ou qu'ils ouvrent ſous la main du laboureur, le ſein inépuiſable de la terre.

Tout concourt donc à faire adopter une méthode, dont les avantages ſont en auſſi grand nombre & pour la ſociété, & pour les particuliers, & pour les chevaux.

On peut ajouter à l'avoine concaſſée la paille hachée, pourvu qu'elle ſoit briſée auparavant avec la mâchoire, dont on ſe ſert par-tout pour préparer le chanvre. Il ne s'agit que d'ajouter à cette machine, aſſez connue, un coûteau attaché par une de ſes extrémités, de telle façon qu'on puiſſe facilement l'élever & le baiſſer. Outre l'augmentation de nourriture, ce mêlange aura encore l'avantage de remplir le boyau du cheval, ce qui eſt eſſentiel pour qu'il puiſſe fournir plus long-temps & avec plus de vigueur à ſon travail: car il faut remarquer que le cheval a beſoin non-ſeulement de ſucs alimentaires, mais encore d'une nourriture abondante, pour lui remplir le coffre, & que ce n'eſt que lorſque ſes boyaux ſont bien pleins de matieres ſolides que ſes muſcles agiſſent avec vivacité & force. Avec une nourriture trop ſuccolente, telle que l'avoine concaſſée ſeule, il deviendroit, lâche, pareſſeux, foible & pouſſif, & ſeroit bientôt hors d'état de travailler.

Digitized by Google

D'après cette observation fondée sur l'expérience, il est aisé de concevoir qu'avec une bonne livre & demie d'avoine concassée, poids de marc, c'est-à-dire, de 16 onces à la livre, par chaque repas, le cheval sera mieux nourri qu'avec trois livres d'avoine entière, sur-tout si, comme nous venons de le dire, on y ajoute une livre de paille mâchée & hachée En parlant de paille hachée, j'ai toujours l'attention d'ajouter qu'il faut qu'elle soit mâchée, parce que sans ce broyement, elle auroit les mêmes inconvéniens de l'avoine entière, & déchireroit la langue, le palais, les gencives, l'œsophage & l'estomac du cheval.

Il faut cependant faire de la différence entre les chevaux, par rapport à la quantité de la nourriture. Deux livres, poids de marc, d'avoine concassée & de paille hachée & mâchée, pour chaque repas, suffisent à un bidet, tandis qu'il en faut trois au cheval de trait: le cheval de carrosse en demande deux & demie.

Le son mêlé avec la paille mâchée & hachée peut suppléer à l'avoine, & fait une excellente nourriture, pourvu qu'on en donne chaque repas une livre, avec deux livres de paille mâchée & hachée.

Il est important de remarquer ici que le son de l'ancienne mouture encore chargé de beaucoup de parties de farines, est moins propre à la nourriture des chevaux que celui de la nouvelle mouture, appelée *par économie*, & dans lequel il ne reste presque plus de farine. Ceci paroît un paradoxe: mais que l'on se donne la peine d'examiner les chevaux des Meûniers qui moulent à l'ancienne mouture, & qui ne sont nourris qu'avec ce son; on verra qu'ils rendent

Digitized by Google

leur fiante molle & liquide, preuve d'une mauvaise digestion ; au lieu que les chevaux nourris avec le son de la nouvelle mouture, qui est dépouillé de la plus grande partie de la farine, la rendent plus ferme & en crottin. On observera en même-temps que les derniers sont plus vigoureux, & tiennent plus long-temps au travail. Cette vérité devient encore plus palpable, si l'on veut bien se rappeler que pour rafraîchir & dévoyer un cheval malade, on lui donne de l'eau blanche, c'est-à-dire de l'eau dans laquelle on mêle du son gras : mais ce n'est pas l'écorce du bled qui produit cet effet ; c'est la farine qui y est restée attachée. D'après ce principe, lorsqu'il est à propos de rafraîchir un cheval, il suffit de se servir tout uniment d'une poignée de farine pour blanchir son eau : il le sera même plus promptement qu'avec le son dans lequel l'écorce du bled forme une nourriture échauffante.

Enfin, on peut encore aisément observer que les chevaux qui ne mangent que du son épuré de farine, au même poids que l'avoine, sont aussi bien nourris, fournissent le même travail, durent plus long-temps, & sont plus gras, plus propres, & ont la peau plus lisse que ceux qui ne mangent que de l'avoine. La preuve en est dans les chevaux des Meûniers de la Beauce, & de plusieurs autres provinces, qui amènent de la farine à Paris, & à Versailles.

Digitized by Google

COURS D'ACCOUCHEMENS à Versailles.

LA Compagnie de MM. les Maîtres en Chirurgie de Versailles, ayant arrêté dans son assemblée du 10 Juin dernier, qu'elle continueroit les enseignemens publics qu'elle a faits depuis son établissement, conformément à l'article XXV de ses statuts, a délibéré qu'il seroit fait cette année, publiquement & gratuitement, en faveur des Élèves en Chirurgie & des Aspirantes Sages-Femmes, un *Cours Théorique & Pratique de l'Art des Accouchemens*, dans lequel on traitera toutes les matières relatives à la Chirurgie légale ; & elle a désigné pour s'en acquitter :

M. Charriere, ancien Chirurgien des Armées du Roi, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie ; M. Marrigues, Lieutenant de M. le Premier Chirurgien, Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, Chirurgien Major de l'Infirmerie Royale, Professeur d'Anato-

Digitized by Google

mie & de Chirurgie ; & M. Gauchez, Maîtres ès Arts en l'Université de Paris, Professeur de Chirurgie & de l'Art des Accouchemens.

Ils commenceront le Lundi 7 Août 1775, & continueront les Lundi & Samedi, à quatre heures précises, dans la Chambre d'Assemblée de leur Compagnie, rue de la Charité.

COURS DE JURISDICTION CONSULAIRE.

LE sieur Damalis, Avocat au Parlement, ouvrira le 7 du mois prochain à l'Hôtel de Clery, rue Copeau, près de la Place Sainte Geneviève, un Cours de Jurisprudence Consulaire en faveur du Commerce. Les Leçons de ce nouveau Professeur suppléeront au défaut de Traité Méthodique sur cette matière. On peut se faire inscrire chez lui pendant le cours du mois présent, soit pour les Leçons du matin, soit pour celles du soir.

Digitized by Google

VERS de M. de Voltaire à M. le Chevalier de Chaſtellux, qui lui avoit envoyé ſon Diſcours de réception à l'Académie Françoiſe.

DANS ma jeuneſſe, avec caprice,
Ayant voulu tâter de tout,
Je bâtis un Temple du Goût:
Mais c'était un mince édifice.

Vous en élevez un plus beau,
Vous y logez auprès du Maître;
Et le Goût eſt un Dieu nouveau
Qui vous a nommé ſon Grand-Prêtre.

VERS à mettre au bas du Portrait de Mademoiſelle Vigée, repréſentée avec les attributs de la Peinture.

TU vois les traits de l'aimable Vigée;
La Sageſſe & les Arts l'ont toujours protégée.
Belle ſans le ſavoir, ſavante ſans orgueil,
De tous les cœurs ſes vertus ſont l'écueil.

Par M. Boucon Duperron.

Digitized by Google

VERS au Médecin de Mlle B... qui vient d'avoir la petite vérole, & qui eſt convenue avec lui de le payer double & & triple ſi elle n'étoit pas marquée ; &, ſi elle l'étoit, de ne lui rien donner.

B... au tendre Amour a fait nombre de niches,
Et jamais n'a voulu dans ſon cœur l'héberger ;
L'Amour, pour te payer, ou bien pour ſe venger,
Sur le front de B... a fait quinze & vingt niches,
Où, même en dépit d'elle, il trouve à ſe loger.

Par M. T....t.

Lettre de M. Dagoty père, Penſionnaire du Roi, à l'Auteur du Mercure.

J'ai lu, Monſieur, avec le plus grand plaiſir, la Lettre de M. le Comte de Treſſan, Lieutenant-Général des armées du Roi, des Académies royales de Paris, de Londres, de Berlin & d'Edimbourg. Cette Lettre vous eſt adreſſée à mon ſujet, ou pour mieux dire, au ſujet de la conjecture que j'ai donnée au Public ſur la ſtructure des pou-

Digitized by Google

mons & leurs offices dans les corps animés. Je démontre dans cette hypotèse que le fluide ou le feu, qu'ils insinuent avec pression dans le sang cause le mouvement électrique qui nous fait vivre.

Depuis vingt-neuf ou trente ans que je fais imprimer, & que je donne des découvertes dans l'Anatomie & dans d'autres parties des sciences, personne ne m'a contredit publiquement; l'ancien système étoit de me laisser tout dire & de ne me pas attaquer, afin que toutes mes raisons s'évanouissent d'elles-mêmes Je vous assure, Monsieur, que j'ai de grandes obligations à M. le Comte de Tressan, d'être le premier François qui m'ait disputé la primauté des idées que j'ai fait paroître. Cette attaque me fait honneur 1°. parce que mon hypothèse sur l'électricité animale se trouve approuvée par un homme de mérite & de science comme est M le Comte de Tressan. 2°. Parce qu'elle fera plus amplement connoître mon sentiment sur une matière aussi essentielle que celle dont il s'agit.

M. de Tressan date du jugement de l'Académie du 14 Mai 1749. Mais ce jugement, dont l'extrait est dans le précédent Mercure d'Octobre, ne fait aucune mention de l'électricité appliquée au fluide nerveux, ou insinuée dans le sang par l'action des poumons. L'Académie dit seulement qu'*elle a vu un essai de M. le Comte de Tressan sur l'origine de l'électricité & sur différens phénomènes qu'on lui peut attribuer.* Je crois que, parmi ces phénomènes, il devoit y avoir celui de l'électricité animale, puisque M. de Tressan le dit; mais il devoit faire, pour le statuer, comme je fis lorsque j'eus fû mon Mémoire contre l'optique de Newton, où je développois mon nouveau système sur la formation

Digitized by Google

des couleurs. Je fis imprimer mon Mémoire le même jour (C'étoit le 29 Novembre 1749.) autrement il auroit fallu dater & faire signer par MM. les Commissaires, le double du Mémoire qui contenoit ma découverte.

Le privilége des Tables anatomiques qui contiennent ma conjecture sur l'électricité animale, me fut accordé le 27 Août 1745, enregistré à la Chambre Syndicale le 31 du même mois; & ensuite l'ouvrage fut approuvé par M. Morand, Censeur royal & de l'Académie des Sciences, le même qui a été nommé, quatre années après, l'un des Commissaires pour examiner le Mémoire de M. de Tressan.

De plus, ces Tables, avec leurs figures anatomiques, se trouvent dans la Bibliothèque du Roi, dans le Public, & je les ai en main.

Voici ce que je dis dans ces écrits de 1745, *Table X de mon Anatomie des Viscères, dissec. part. des Poumons.* « Que la pression des poumons force les particules subtiles de l'air & celles du feu à » entrer dans les capillaires des veines pulmonaires, tandis que les autres particules plus grossières, qui ont resté dans les lobules, en sortent » en formant un corps plus compact & moins » fluide, &c; que le sang reprend sa fluidité & » son activité par le mélange qui s'est fait alors » de l'air & du feu, mélange qui fait augmenter » la vivacité de ses couleurs *Table VII. idem* 1745, *art. de l'Epine & de la Moëlle alongée.* » Que les parties ignées, ou le feu matériel, étoient » ce qu'on appelle les esprits animaux; & je prétends aussi, dans mon système, qu'on ne peut » attribuer la cause de toute mutation, de toute

Digitized by Google

» fluidité, celle de tout mouvement & de toute » dissolution, & même de toute chaleur qu'à ces » parties ignées, que je crois répandues en tout » lieu & pénétrer tous les corps de quelque nature » qu'ils soient. J'ai prouvé de plus que l'impul- » sion naturelle & continuelle du soleil, sur les » parties ignées, occasionne le mouvement de ro- » tation & orbiculaire à la terre, aux planètes, » fait végéter les plantes, vivre les animaux; j'ai » encore dit que les impulsions artificielles & for- » cées de ces parties forment le phénomène de » l'électricité & occasionnent le tonnerre. Per- » sonne avant moi, à ce que je crois, n'a défini » tant de phénomènes par une seule cause. Outre » le dégorgement des parties de feu qui se fait dans » l'estomac pour chauffer & cuire les alimens, » dont j'ai parlé dans mes Tables précédentes, » les esprits animaux, ou les parties de feu qui » sont impulsées du cervelet, dans toutes les filiè- » res, dérivent de ce viscère, retournent après la » fonction des nerfs, & après leur relâchement, » dans le cerveau, par les grosses filières dont nous » avons parlé, & s'élèvent dans ce viscère, &c. » Il me semble que c'est ici ce que l'on cherche, » & que l'on trouvera quand on voudra pour ex- » pliquer les mouvemens musculaires. »

On peut voir un plus grand détail de ceci dans ma Chroagenesie de 1750, & mes Observations périodiques sur la Physique, l'Histoire naturelle & les Arts de 1752-53 & 54, qu'a aujourd'hui M. l'Abbé Rozier.

Je m'explique avec bien plus de détail dans le Traité des Organes des sens que je distribue actuellement aux Amateurs, auquel Traité j'ai joint la

Digitized by Google

Névrologie entière du Corps humain, en planches imprimées en couleur de ma façon. *

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

GAUTIER DAGOTY Père.

Ce premier Juin 1775.

* *Le Traité que donne actuellement au Public M. Dagoty, est composé de huit planches anatomiques imprimées en couleur. Ce qui concerne les organes des sens est représenté au naturel de la grandeur des pièces qu'il a disséquées; & la Névrologie qui est jointe à ce Traité est du tiers de nature. Les dissertations & les explications qui accompagnent ces Planches sont très détaillées & très-intéressantes Ce livre, de format in folio ordinaire, se distribue* chez l'Auteur, rue St Honoré vis-à-vis les Pères de l'Oratoire; chez Demonville, Libraire, rue St-Severin; & au Bureau de la Correspondance générale, rue des Deux-Portes-St-Sauveur. Prix, 18 liv.

L'année dernière, le même Auteur a donné du même format ce qui concerne la grossesse, les accouchemens & les maux vénériens.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

Vous pensez comme moi, sans doute, Monsieur, que c'est faire un larcin à la Société, que de lui cacher les distinctions accordées aux talens dont elle tire tout son lustre. C'est ce qui me

Digitized by Google

détermine à vous prier d'insérer cette lettre & la suivante dans votre Journal.

Le savant à qui la seconde est adressée, & qui avoit la modestie de ne pas s'y attendre, est un Magistrat distingué que la première Cour-Souveraine du Royaume s'honore de posséder ; c'est un de ces hommes, rares dans la république des lettres, qui, au-dessus de l'intrigue, ne cherchent de prôneur que dans leur mérite, qui savent le concilier avec les qualités de l'homme aimable & les vertus du sage, & dont la réputation s'élève sans art, sur des fondemens solides, & par leurs travaux seuls, comme celle de Marcellus. *Crescit occulto velut arbor agro, fama Marcelli.*

L. B. D. A.

De Montargis, le 1 Juillet 1775.

A M. du Séjour, de la Société Royale de Londres, Conseiller au Parlement, & de l'Académie des Sciences à Paris.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous annoncer, que la Société Royale de Londres, dans son assemblée anniversaire, qui s'est tenue hier au soir vous a élu Membre avec un concours de suffrages qui relève le prix de cette association. Une Société dont le grand Newton fut un des premiers ornemens, & est mort le Président, ne peut que

Digitized by Google

s'applaudir de recevoir dans son sein un savant qu'il auroit avoué lui-même, & qui, par ses excellentes recherches sur les comètes, vient de donner un nouveau lustre à son système. Chargé par mon office de vous annoncer cette élection, je sens tout ce que ce devoir a, dans cette occasion, de flatteur; & je me réjouis d'avance d'être devenu l'organe d'une correspondance, qui, en enrichissant & notre société & le public du fruit de vos travaux, me fournira de fréquentes occasions de vous renouveler les sentimens d'estime & d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur & Confrère,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur M. MATY, Sec. de la Soc. Roy. de Londres.

De Londres, le 2 Juin 1775.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

M. Scanegatti a présenté à la Société d'Agriculture de Rouen un mortier de pierre & un pilon de fer, pour dépouiller l'espeautre de son enveloppe, moudre l'orge commune, & en faire de l'orge

mondée ou perlée. Il a auſſi montré à la même Société les modèles de deux machines très utiles : avec la première, un ſeul homme peut faire agir huit pilons pareils à celui dont nous venons de parler, pour travailler en grand : la ſeconde eſt un preſſoir à pommes, dont un ſeul homme peut faire aller la meule, au moyen d'une manivelle. Ce moulin contient une faiſcelle, avec une vis au centre, laquelle entre dans un cuvier défoncé, dont les douves laiſſent entre elles des interſtices par où le cidre doit couler. Un grand avantage de ce cuvier, eſt qu'on peut y jeter le marc par pellées, ſans être obligé de l'arranger par couches avec de la paille.

I I.

Induſtrie.

Nouvelle Manufacture de Porcelaine.

Le ſieur Morin vient d'établir à Saintes une Manufacture de Porcelaines, pareilles à celle de Saxe & des Indes. Son dernier eſſai donne lieu de penſer que ſon ouvrage eſt égal en ſolidité & en beauté

à tout ce que l'on a vû jusqu'à présent. Ce qui donne à sa porcelaine un prix infini, quant à l'usage, c'est qu'elle soutient alternativement, sans se casser ou se fêler, le plus grand degré de chaleur, & la fraîcheur de l'eau prête même à se geler. Dans les différentes analyses qu'il a faites des terres que lui fournit le canton où il est, il a découvert une argile propre à former des creusets qui égalent en bonté ceux d'Allemagne & de Hollande. On peut s'en servir à faire fondre toutes sortes de métaux, & à exécuter les opérations chimiques au feu le plus violent.

III.

M. le Cornu, seigneur de Corboyer, demeurant à l'Aigle en Normandie, a fait construire à un de ses moulins une machine hydraulique très-curieuse, des moins dispendieuses, & qui n'emporte qu'une légère dépense, n'y ayant pour tout fer que deux vergettes ; elle enlève l'eau à trente ou trente-deux pieds de haut, un pied cube par seconde, 3600 pieds par heure, au moyen de deux pompes, l'une foulante & l'autre aspirante ; son moteur est un simple pendule, artistement imaginé,

Digitized by Google

qu'un homme & même un enfant un peu fort mettent en mouvement dans des espaces très-considérables ; sa construction est de quatre jambes jumelles, quatre semelles, quatre traverses & quatre chapeaux ; il n'y a aucun ouvrier qui ne puisse l'exécuter, vu sa simplicité ; il y a un rouet qui tourne, il a dix dents de chaque côté.

I V.

M. Samuel Webb, Ecuyer du Comte de Glocester, a présenté à la Chambre des Longitudes, établie à Londres, un nouveau plan pour découvrir la longitude en mer, au moyen du simple mouvement de la terre, à l'égard des étoiles fixes, ou des points de la ligne équinoxiale, par tables qu'il nomme *fidérales*. Il a calculé & peut prouver, dit-on, qu'il n'y a point de principe vrai, stable, régulier, ni uniforme dans la théorie lunaire, & qu'une erreur de 2 minutes ou mille de degré, ou 8 secondes de temps, par la méthode lunaire, produit une erreur d'un degré de longitude ; tandis qu'une erreur de 60 milles ou 240 secondes de temps, ne produira, par son plan, que cette même erreur d'un degré de lon-

Digitized by Google

gitude, &c. Quelque utile que paroisse un pareil plan, la Chambre des Longitudes a réfusé de faire les avances nécessaires pour l'éprouver.

ANECDOTES.

I.

Trait de générosité.

Un riche Laboureur des environs de Paris, à qui, lors de l'émeute, des Payſans avoient pris pour 1200 livres de bled, a reçu, depuis le ban d'amniſtie qu'a fait publier le Roi, ſous condition de payer ou de remplacer les grains pillés & volés, la viſite de ces Payſans, qui vouloient profiter de la grâce du Prince; mais ils avoient mangé le bled & n'avoient point d'argent pour le payer. Le Fermier leur a fait faire à tous des reconnoiſſances de la ſomme qu'ils lui devoient pour ces bleds. Il leur a dit enſuite: « Mes amis, vous avez ſatisfait à la » loi; il eſt juſte qu'à mon tour je me » ſatisfaſſe ». Il a déchiré devant eux les billets & les a renvoyés quittes.

Digitized by Google

II.

Trait de fidélité dans ses promesses.

Kakéhigo, Général de Feki, Empereur du Japon, dans une guerre civile, fut fait prisonnier par Joritonio, qui s'empara du Trône; ce dernier lui laissa la vie, & lui offrit ensuite le commandement de ses armées. Kakékigo lui répondit : « J'ai voué mes services à Féki, » mon légitime Souverain ; nul autre » n'aura ma foi. Je dois la vie à ta clé» mence, il est vrai : mais mon malheur » est tel, que je ne puis te regarder sans » former le dessein de venger la mort de » mon Maître & ma propre honte, en te » coupant la tête. Tout ce que je puis » faire pour n'être point coupable d'une » horrible ingratitude, c'est de t'offrir » ces mêmes yeux qui te veulent tant de » mal ». En prononçant ces dernières paroles, il s'arrache les deux yeux & il les présenta à Jotitonio.

III.

Eumenes II, Roi de Pecquin, est con-

Digitized by Google

nu par ſon grand attachement pour ſes frères. On lui attribue cette maxime : « Si mes frères, diſoit-il, me traitent » en Roi, je les traiterai en frères ; s'ils » me traitent en frères, je les traiterai » en Roi ».

IV.

Le trait ſuivant prouve qu'en Arabie on eſt auſſi exact & encore plus cauſtique ſur le point d'honneur que dans tout autre Pays. Un Arabe de conſidération venoit de marier ſa fille. Un autre lui demande d'un ton mocqueur : « s'il étoit bien le père » de la belle femme qu'il avoit donnée à » un tel. L'Arabe outré de cette affront, qui lui fut fait dans un café, & n'étant occupé que du déshonneur de *ſa fille, alla porter ſa tête.* L'inimitié devint alors mortelle, & l'offenſeur, ne trouvant de ſûreté en aucun endroit, prit le parti d'offrir au Gouverneur de Korne une groſſe ſomme, s'il vouloit le prendre ſous ſa protection. Le Médiateur eut beau employer les promeſſes & les menaces pour fléchir l'offenſé ; celui ci préférant l'honneur à la vie, ne ceſſa d'inſiſter ſur le droit de ſe venger, & l'on ne put ſauver l'offenſeur qu'en

Digitized by Google

portant le vindicatif Arabe à accepter la fille de son ennemi avec une riche dot : encore fut-il stipulé que le beau père ne se presenteroit jamais aux yeux de son gendre.

Ecole de Mathématiques, de Dessin, de Géographie & d'Histoire ; où l'on trouve réuni tout ce qui peut contribuer à une éducation distinguée ; rue & vis-à-vis l'Abbaye St-Victor, dans une maison vaste, riante & en bon air, sous la direction de M. de Longpré, Professeur de Mathématiques.

Ce titre annonce assez que M. de Longpré ne regarde pas l'étude de la langue latine comme devant faire la base de l'instruction de la jeunesse. Cette langue n'est qu'un accessoire très-utile & qu'il seroit honteux de négliger : aussi cet Instituteur se flatte-t-il qu'il ne sortira pas un Elève de sa maison qui ne soit en état de traduire les meilleurs Auteurs

Digitized by Google

Latins ; mais l'étude de cette langue & de la langue françoise, bien dirigée, ne doit occuper un jeune-homme que l'espace de deux ou trois années au plus.

L'expérience & la raison prouvent qu'un enfant apprend plus aisément la géométrie élémentaire, que les principes secs & abstraits de la grammaire. La géométrie, en l'accoutumant à ne raisonner que juste, rend très sûrs & très rapides ses progrès dans les autres sciences : le dessin amuse & occupe utilement les enfans toujours portés à l'imitation : la géographie est une science de leur âge : en dessinant eux-mêmes la carte, les noms des lieux, & leur position respective se fixent sans peine dans leur tête, & les disposent à l'étude de l'histoire.

CONDITIONS.

Les enfans seront reçus dans cette maison dès l'âge le plus tendre. Ceux qui n'y auront pas été élevés, pourront encore y être admis à l'âge de quatorze ans, mais point au-dessus ; & le prix de la pension ci-dessous fixé à 800 livres, sera pour eux de 1000 livres.

Digitized by Google

Le prix de la penſion eſt de 800 livres payables par quartier, toujours un quartier d'avance, en y comprenant les Maîtres de mathématiques, de deſſin, de géographie & d'hiſtoire, de langue françoiſe & latine.

On donnera 50 livres en entrant une fois payées pour le lit & les autres meubles néceſſaires, 24 livres auſſi une fois payées pour les Domeſtiques, & 12 liv. par an pour leurs étrennes.

Chaque Elève apportera un couvert & gobelet d'argent, trois paires de draps, deux douzaines de ſerviettes, & le trouſſeau qui convient à ſon âge.

L'uniforme de la maiſon conſiſte en un habit de drap verd, veſte & culotte chamois clair, boutons dorés unis, épaullette en or, chapeau bordé uni avec un plumet.

Pour débarraſſer les perſonnes de Province de tous ſoins, M. de Longpré ſe chargera pour le prix dont ils conviendront enſemble de fournir aux Elèves qui lui ſeront confiés, tout ce dont ils pourront avoir beſoin.

Il eſt aiſé de ſentir que M. de Longpré en fixant le prix de ſa penſion à 800 liv. en y comprenant les Maîtres énoncés ci-

Digitized by Google

deſſus, a moins conſulté ſes intérêts que ſon zéle; & que ce n'eſt qu'en ſe promettant, de la part des Parens ou des correſpondans, une grande exactitude pour le payement de chaque quartier, qu'il pourra fournir à la dépenſe qu'exige un établiſſement de cette nature.

Nota. Les enfans deſtinés ou à la Marine, ou à l'Artillerie ou au Génie, ſeront dirigés particuliérement vers ce but. Vingt Ingénieurs ordinaires du Roi, Elèves de M. de Longpré, ſont des témoins irrécuſables de ſon zéle & de ſes talens.

PENSION DE PANTIN, Banlieue de Paris; tenue par M. Audet, Maître-ès-Arts en l'Univerſité, ancien Profeſſeur de Belles-Lettres au Collége de Châlons-ſur-Marne, & Membre de l'Académie de cette Ville.

ON REÇOIT des enfans en cette Penſion depuis l'âge de cinq ou ſix ans juſqu'à douze: mais rarement au-deſſus de cet âge, à moins qu'on ne connoiſſe bien l'innocence de leurs mœurs, ainſi que leur caractère.

Digitized by Google

Il y a en conséquence, suivant les vues des parens, pour la lecture, l'écriture, le calcul.... & la partie des études, des classes séparées, avec autant de Maîtres particuliers, & même un Préfet d'études, tous sédentaires à la maison.

Indépendamment de la situation la plus riante, & du bon air, du voisinage en outre du Pré Saint-Gervais, & d'autres promenades des environs, les plus charmantes; on peut voir dans les classes, dans les dortoirs, & tous les lieux en général que les jeunes gens habitent, la décence, & le bon ordre qu'on y maintient en tout genre.

Prix de la Pension, & conditions requises.

Le prix de la pension, y compris les Maîtres ci dessus, la nourriture & le blanchissage, le feu & le luminaire, le papier, plumes & encre, poudre & pommade tous les jours, ainsi qu'une chaise à l'Eglise.... est de trois cents quatre-vingt livres jusqu'à l'âge de dix ans, & de quatre cents vingt livres, y compris les mêmes choses, pour ceux d'un âge au-dessus. Le premier quartier, comme c'est l'usage par-tout, se payera d'avance.

Il

Digitized by Google

Il n'y a de mémoires pour les parens, (d'après l'article qui précède) qu'au cas que de leur accord & pour les obliger, on ait été chargé par eux d'achats, des fournitures de livres, &c..... ou de raccommodages considérables. Les raccommodages qui sont légers, en quelqu'espèce qu'ils soient, se font tous les jours à la maison d'une manière gratuite.

Le Perruquier, aussi-bien que les Maîtres de Danse, de Dessin, d'Armes ou de Musique, &c..... sont les seuls objets, quand on veut les avoir, qui se payent à part.

Chacun, en arrivant, est obligé de fournir son lit complet avec un pavillon, un gobelet, un couvert d'argent, deux assiettes d'étain, deux peignoirs, & six serviettes; au moins deux paires de draps, & huit ou dix chemises, cols & mouchoirs, si les parens ne jugent pas à propos d'en donner un plus grand nombre.... Pour mettre plus d'ordre dans ces effets, on voit à la maison une lingerie très en règle, & même une garde-robe pratiquée séparément pour les habits, ce qui dispense des cassettes.

On paie aussi en entrant dix livres de bien-venue, tant pour les Maîtres que pour les Domestiques.

Digitized by Google

On se prête en général avec plaisir pour le lit, l'entretien, & même tout autre objet aux arrangemens les plus commodes pour les personnes de province, ou des pays étrangers.

N. La petite poste de Paris vient à *Pantin* deux fois par jour, & l'on y trouve, outre la proximité de la Capitale, utile en bien des cas, en fait de Chirurgien, d'infirmerie, & d'autres secours, toutes les choses nécessaires.

On a la précaution, quand les enfans sont incommodés, de les faire, sans intérêt, à la table du Maître & de la Maîtresse, manger à part, afin de leur donner, en ce cas, des choses plus analogues à leur santé, & de les veiller de plus près.

On peut s'adresser pour la pension de M. Audet, sur le lieu, à lui-même: & à Paris à M. Marye, Procureur au Châtelet, rue Saint-André-des-Arts.

Maison d'hospitalité pour les accouchemens.

Le sieur le Bas, Démonstrateur public d'accouchemens aux Ecoles Royales

Digitized by Google

de Chirurgie, Cenſeur Royal, & demeurant rue Chriſtine, au Bureau des Journaux, vient de former, ſous la protection du Magiſtrat qui préſide à la Police, un établiſſement où les pauvres perſonnes enceintes ſont reçues pour y être accouchées & traitées gratuitement, depuis le jour de leur entrée juſqu'à celui de leur ſortie, qui n'a lieu qu'après leur parfait rétabliſſement. Cette Maiſon d'hoſpitalité devient une école où les Elèves des deux ſexes, diſpoſés à s'occuper de la partie des accouchemens, ſont à portée de prendre les inſtructions de théorie & de pratique propres à remplir leurs deſirs, & à rendre, à cet égard, leurs bons offices à l'humanité. Il a en outre une maiſon particulière où les perſonnes enceintes en état de payer en proportion de leurs facultés, de leurs beſoins, & de leur volonté, ſont reçues pécuniairement. Le ſieur le Bas en fait rejaillir le produit ſur celles qui ſont dans l'indigence.

Digitized by Google

A M. le Comte de Br. . . sur la Ville de Troyes.

Je reçus comme plaisanterie le compliment que vous me fîtes, dans votre dernier passage sur le Mémoire qui vient de déterminer la décision du Conseil en faveur de notre bonne Ville [*]. Plusieurs personnes s'étant depuis jointes à ce compliment, je me trouve honnêtement forcé de vous dire & de leur apprendre, que depuis 30 ans, tout est dit sur l'objet du Mémoire dont il s'agit, & de la décision qu'il a provoquée.

La contestation qui y a donné lieu, n'est que le renouvellement d'une vieille querelle qui s'étoit réchauffée lors du Sacre de Louis XV, entre Troyes, Rheims & Châlons. Il parut alors une foule d'écrits indiqués par M. de Fontette, dans la nouvelle édition de la Bibliothèque Historique du Père le Long, sous les n°. 34303, & suivans. Le Mémoire de M. Bréger, qui fait partie de ces écrits; Mémoire aussi lumineux que solide, est un bouclier à l'épreuve, dont peut se couvrir la Ville de Troyes, envers & contre tous ceux qui l'attaqueront à jamais sur sa *Capitalité*.

(*) Par cette décision, Troyes est conservée dans la possession du titre de Capitale de la Champagne.

Digitized by Google

» Après un coup d'œil général sur l'état de » nos Provinces, avant & depuis l'établissement » de la Monarchie Françoise, M. Bréger exa- » mine celui de la Champagne en partie sous » les enfans de Clovis, sous la seconde race; » sous les Comtes & les Vicomtes, enfin sous » la troisième race, depuis la réunion de la » Champagne à la Couronne; & de toutes ces » considérations, il déduit la Capitalité en fa- » veur de la Ville de Troyes. Entrant ensuite » dans le détail des titres, il établit son asser- » tion, sur les Ordonnances qui ont fixé à Troyes » la tenue des Grands-Jours, sur l'exemption » de Tailles dont elle jouit, à titre de Capitale, » depuis l'établissement de cette imposition, sur » les Lettres, soit Patentes, soit closes, des » Souverains; enfin sur le témoignage una- » nime des Géographes & des Historiens Fran- » çois & Etrangers [*] »

Il est échappé à M. Bréger un moyen pour combattre, ou au moins pour consoler la Ville de Rheims.

Qui, sans compter l'Ampoule & les bons vins,

a en sa faveur la haute considération dont elle jouissoit sous les Romains, les monumens qu'elle en conserve, & le titre d'Archevêché. Sa condition, à cet égard, relative à la Capitalité, est celle d'Autun, aujourd'hui subordonnée à

(*) Cette Notice est extraite de la Vie de ce savant Chanoine, que j'ai donnée au Public en 1753.

Digitized by Google

Dijon, de Nantes ſubordonnée à Rennes, de Vienne ſubordonnée à Grenoble, enfin de Narbonne ſubordonnée à Toulouſe, malgré leur antiquité & leurs prérogatives dans l'Ordre Eccléſiaſtique.

Le ſéjour des Ducs & des Comtes a décidé de la Capitalité en faveur des Villes où ils avoient fixé leur réſidence. Les Comtes de Champagne avoient fixé la leur à Troyes, qui montre encore aux étrangers le Palais qu'ils habitoient, qui poſſède leurs cendres, & qui fut le Siége immuable de la Cour des Pairs du Comté.

Dans l'antiquité, la Ville de Sardes, réſidence des Rois de Lydie, avoit conſervé, à ce titre, ſous les Succeſſeurs d'Alexandre, & ſous les Romains le nom & les prérogatives de Métropole de l'Aſie Mineure ou Proconſulaire. L'hiſtoire Numiſmatique offre, ſous Tibère, des Médailles de cette Ville, avec l'inſcription ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΟΙΝΟΥ ΑΣΙΑΣ. Ephèſe, Smyrne & Pergame lui diſputoient ce titre : leurs vives ſollicitations & la faveur des Empereurs leur obtinrent ſucceſſivement le titre de *Primatie*; mais non celui de Métropole, contre lequel la déciſion de Tibère, en faveur de Smyrne, ne forma pas même de préjugé. Tacite nous a tranſmis le détail de la conteſtation qui occaſionna cette déciſion, avec les Précis des Mémoires ſur leſquels chacune des Villes de l'Aſie prétendoit excluſivement à l'honneur d'élever un Temple à Auguſte : *undecim Urbes*, dit Tacite, *certabant pari ambitione, viribus diverſa*; *pluraque*, ainſi que dans notre conteſtation *memorabant de vetuſtate generis, &c.*

Digitized by Google

A propos de Rheims, je me rappelle que dans les relations de l'incendie de l'Abbaye de Saint Remi, & des manuscrits de la Bibliothèque de cette Maison, on a dit que l'unique manuscrit de Phédre, sur lequel notre savant Pethou avoit publié cet Auteur, étoit péri dans les flammes. Mais je me rappelle aussi, qu'il y a environ cinq ans, me trouvant à Rheims, je donnai une matinée à l'examen des manuscrits de Saint Remi, que je les vis tous, & que je ne pus trouver celui de Phédre. Peut-être n'en a-t-il jamais fait partie : j'avois contribué moi-même à autoriser l'opinion contraire en l'annonçant sur parole, dans la Notice des manuscrits, des MM. Pethou, que j'ai donnée à la suite de la Vie de ces illustres Freres, publiée en 1756.

J'ai l'honneur d'être, &c.

GROSLEY.

Troyes, 8 *Juin* 1775.

AVIS.

I.

Baromètres & Thermomètres.

Les sieurs Cappy fils, & Mossy, neveu du feu Sr Cappy, constructeurs des instruments de physique de l'Académie des Sciences, suivant le brevet qui leur en a été expédié, le trois Mai dernier,

Digitized by Google

continuent de faire & vendre des barometres, thermometres & autres instrumens concernant la physique, en leur demeure à Paris, rue & Place Royale.

II.

C'est par erreur qu'on a indiqué aux mêmes adresses que l'Essence de Beauté, la *Pommade de Ninon*, connue en Turquie sous le nom de *Pommade Circassienne*, à l'usage des Sultanes.

Le sieur Dubost, qui en est l'auteur, prévient le Public qu'il tient seul cette pommade, en son bureau général au Temple à Paris, ou, jusqu'à la fin de Septembre, il en donnera des essais *gratis*.

III.

Bijouterie.

Depuis la protection que Sa Majesté a accordée à l'art de polir l'acier, par son Arrêt du 24 Juin dernier; le sieur Granchez, Bijoutier de la Reine, s'occupe de tâcher de faire pousser cet article à un degré de perfection qui ne le devra en rien à l'étranger; il peut faire voir des essais en boucles, coulans de bourse, tabatières, couteaux à manche d'acier poli, couteaux de chasse garnis d'argent, incrustrés d'acier taillé à pointe de diamans; il mettra au jour plusieurs articles en acier poli, ornés d'or, argent & bronze, espérant que ce mélange de différens métaux fera plus d'effet que le simple acier; de même que toutes sortes d'ouvrages en argent à jour, doublés de verre bleu pour le service de la table, dont les

Digitized by Google

formes élégantes & variées surpassent celles d'Angleterre.

L'on trouve dans son magasin du Petit-Dunkerque, les articles suivans; savoir:

Boutons de manche, dont le fond est d'argent couvert d'or guilloché; *idem*, pour habits & vestes; ces boutons ont la beauté & la solidité de l'or: prix des premiers, 6 liv. la paire; ceux de veste, 18 liv. la douzaine; & ceux d'habit, 48 liv. la douzaine. — Coquetiers d'argent à jour, doublés de verre bleu, servant de salière, ou de poivrière. — Jolies cannes de femme en bambou, chiquetées, garnies d'or; toutes sortes d'ustensiles de pêche; tabatières en carton vernis, galonnées en argent, couvertes d'or amalgamé, prix, 30 liv. & 24 liv. — Agraffes ployantes, très souples, à charnière en argent, pour mettre aux jarretières tricotées; prix, 18 liv. la paire: lentilles à ressort élastiques, pour mettre aux perruques en place de boucles; prix, 9 liv. — Nouveaux médaillons du Roi, très-ressemblans, en bronze doré au mât, sur fond de marbre blanc, avec l'époque du Sacre autour du cadre; prix, 24 liv. Souvenirs; boîtes à mouches, peintes & dorées sous glace, garnies en vermeil; barettes portatives pour battre du beurre en très-peu de temps; ruches angloises, avec l'instruction pour s'en servir; figures en biscuit, de la fabrique de Clignancourt, près Paris, qui continue toujours à établir de très-belles pièces en porcelaine, à l'épreuve du feu. — Pendules de voyage; prétentions en cheveux, parsemées d'ouvrages en filagramme d'or, faisant un très-bon effet, à divers prix, & toujours toutes sortes de jolis ouvrages en filagrammes d'or pousées à la plus grande perfection, en chaîne de montre, coliers, coulans de bourse, bracelets

Digitized by Google

bagues, berloques, boutons de manche, & généralement tout ce qui se peut faire en ce genre de travail; nouveaux modèles de très-grandes boucles d'argent, forgées & ciselées au mâte, imitant la broderie; les Anglois n'ont rien établi dans ce genre d'aussi correct: l'on en fait sur toutes les formes desirées. — De très jolies garnitures de cheminées en deux pièces, vernis anglois, représentant un chien & un chat sur un coussin de même matière, qui imite l'étoffe galonnée: ces modèles ont été faits d'après nature par feu le sieur Cafieri, pour le Palais Bourbon; prix, 360 liv.: clefs de montre d'or de couleur, en caducée, très fortes, prix, 24 liv.; épées de Cour à facettes, à facette en losange, ayant autant de brillant & plus solides que celles à diamans, & pas susceptibles d'user les doublures; prix, 54 liv.: étiquets en argent pour les vins de liqueurs, sur lesquels on peut graver des titres; plateaux pour cabarets, & autres ouvrages en papier maché, avec peintures étrusques, d'après la publication des antiques, du Chevalier G. Hamilton. — Chaînes de montre en or, pour homme, repercées avec des vers & attributs relatifs à l'amour; nouvelles tabatières, dites éternelles, rondes, en écaille, couvertes en requin, râpé & poli, à 18 liv. & 15 liv. pièce. Il vient de lui en rentrer en métail de Manheim, à quatre charnières.

IV.

Chocolat.

Le sieur Rouffel, Marchand Epicier, dans l'Abbaye St Germain-des-Prés, en entrant par

Digitized by Google

la rue Sainte Marguerite, attenant à la Fontaine.

Considérant que l'usage du chocolat devient ordinaire, tant pour la santé que pour l'agrément, assuré d'ailleurs de la bonté de sa fabrique, par le témoignages & les applaudissemens de plusieurs personnes de distinction & de goût, qui lui ont conseillé de le faire connoître; il donne avis au Public qu'en qualité de Citoyen qui veut être utile à ses Compatriotes, & pour éviter toute surprise, il fait mettre sur chaque pain de chocolat sortant de sa fabrique, l'empreinte de son nom & sa demeure.

Le prix du chocolat de santé de la meilleure qualité, est de 3 livres, avec une demie vanille; 3 livres, celui à une vanille; 4 livres & 5 liv. pour celui qui est à deux vanilles.

Tant pour la facilité que pour l'avantage des personnes de Province, le sieur Roussel prévient qu'il fera tous les envois aux mêmes prix ci-dessus, francs de port, pourvu qu'on lui fasse remettre les fonds & que l'envoi soit de douze livres au moins, avec l'adresse exacte de la destination.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 6 Juin 1775.

Les contestations sur la Souveraineté de la Crimée durent encore, & les Parties contendantes ont d'autant plus de liberté dans les mouvemens

Digitized by Google

qu'elles se donnent pour parvenir à cette Souveraineté, que le Commandant Russe n'a jusqu'à présent pris aucune part à leurs disputes.

On écrit de Bassora qu'une armée Persanne est auprès de cette Place, mais sans avoir commis aucune hostilité. Suivant une lettre datée du 29 Avril, le siége de Jaffa continuoit encore à cette époque, sous les ordres de Méhemet Bey.

De Berlin, le 27 Juin 1775.

On a publié ici une amnistie en faveur de quelques habitans de la Prusse occidentale qui avoient passé en Pologne depuis la prise de possession du Roi; & Sa Majesté fait grace à ceux qui, dans le courant de six mois, se rendront à leur ancienne demeure, pour y vivre désormais comme ses Sujets fideles & soumis.

De Vienne, le 5 Juillet 1775.

L'Impératrice-Reine vient de tolérer la construction d'une Eglise Luthérienne dans la Ville de Zamosche en Pologne. Cet établissement qui autorise le culte public de la Religion Luthérienne, ne peut qu'attirer nombre d'Etrangers dans cette partie de nos possessions Polonoises.

Des Frontières de la Pologne, le 25 Juin 1775.

Les Russes de l'armée du Maréchal de Romanzow ont fait un mouvement pour s'approcher de Kiovie; mais ils ont tout-à-coup suspendu leur marche, & l'on apprend que quelques Déta-

Digitized by Google

chemens déjà entrés en Ukraine ſe rapprochent de la Lithuanie. Les Troupes qui ſont aux ordres du Général Romanius doivent, dit on, ſe raſſembler en grande partie dans le Palatinat de Plock.

De Rome, le 28 Juin 1775.

Le Prince de Salm-Salm, actuellement Chef de ſa Famille, ayant ſupplié le Pape de le diſpenſer du Sous-Diaconat dans lequel il ſe trouvoit engagé, Sa Sainteté vient de lui accorder cette grace. On annonce un Conſiſtoire pour le 17 du mois prochain.

De Turin, le 14 Juillet 1775.

Le 12 de ce mois, Leurs Majeſtés, accompagnées du Prince de Piémont, du Duc & de la Ducheſſe de Chablais, & des deux Princeſſes Royales, ſont parties pour Chambéry, où, dans les premiers jours de Septembre, on célébrera le mariage de Madame Clotilde de France avec le Prince de Piémont.

De Londres, le 28 Juin 1775.

On dit depuis deux jours, qu'il a été enfin réſolu dans le Conſeil de retirer les Troupes de l'Amérique, & de s'en tenir à bloquer tous les Ports des Américains, de ſorte qu'aucun vaiſſeau de quelque Nation qu'il ſoit, n'y puiſſe entrer pour faire le commerce avec eux, & qu'on a donné ordre à treize frégates d'être inceſſamment prêtes à mettre en mer, afin de croiſer à la hauteur de tous ces Ports pour arrêter tout commerce extérieur des Inſurgens.

Digitized by Google

On n'a point encore de nouvelles des réſolutions priſes dans le grand Congrès de Philadelphie : mais on redoute qu'il ne commence par mettre un *embargo* ſur tous les Ports, afin qu'aucune proviſion utile à nos pêcheries, ainſi qu'à nos eſcadres & à nos armées ne puiſſent ſortir des différentes Provinces du Continent : il y a peu de doute que la prépondérance de cette Province n'entraîne tout le Pays dans le parti qu'elle prendra. On y fait une profeſſion ouverte de fidélité envers le Roi ; on y reconnoît de même la ſuprématie du Parlement dans toutes les affaires de commerce ; mais on y aſſure hautement que le pouvoir de taxer les Colonies & de changer leur forme conſtitutive, eſt une infraction & une entrepriſe tendante à les alarmer ſur les droits de leur propriété, dans leſquels ils veulent ſe conſerver, en leur qualité ineffaçable d'Anglois & de Membres d'un Peuple libre.

On apprend que le ſamedi 27 Mai il y eut, dans l'Iſle de Hoog, un combat entre un Détachement d'Américains & de Soldats de Marine, commandés pour la garde du bétail de cette Iſle, & que l'avantage eſt reſté aux premiers.

Un Exprès du Général Carleton, Gouverneur de Quebec, arrivé ici le 29 Juin dernier, s'eſt rendu ſur le champ auprès de Sa Majeſté au château de Kew. On croit qu'il eſt venu apporter la nouvelle que ce Général ſe diſpoſoit à deſcendre les lacs du Canada avec les Troupes réglées qui ſont ſous ſes ordres, & à s'emparer des derrieres de la Nouvelle-Angleterre ; tandis que le Général Gage preſſera les Américains d'un autre côté. On ajoute que le Général Burgoyne, avec un Corps de cinq mille hommes, doit ſe rendre maître de

Digitized by Google

la Nouvelle-Yorck & l'empêcher de recevoir aucun secours des Provinces méridionales, & que le vaisseau de guerre l'*Asie* est sorti de Boston pour bloquer le Port de New-Yorck.

Une lettre de New-Port, Rhode Island, en date du 22 Mai dernier, dit qu'on vient d'y recevoir un Exprès de la Providence, pour avertir qu'un Détachement des Troupes de Boston, aux ordres du Général Gage, a débarqué à Weymouth, & brûlé la Ville de fond en comble; que ce Détachement ravageoit le Pays au moment que l'Exprès partoit, & que les Troupes de la Province s'assembloient de toutes parts pour les arrêter; mais qu'on n'a encore aucun détail circonstancié de cette affaire.

De la Haye, le 7 Juillet 1775.

Une Société littéraire établie ici dans le même esprit citoyen que toutes celles de Hollande, avoit proposé pour sujet de poëfie, cette question: *Quelle est la meilleure éducation pour l'avantage de la Patrie?* Les prix, consistant en deux médailles, dont l'une étoit d'or & d'argent, ont été décernés aux devises: *Tandem fit surculus arbor*, & *Perge, sequar.* La premiere étoit de Henri de Hontau, de Torgau; & la seconde, de Pierre Van Breant, de Dordrecht.

La multiplication des vers à soie est présentement encouragée par-tout. Ces insectes précieux pour le commerce & les fabriques, semblent plus faciles à introduire dans les climats Septentrionaux qu'on ne l'avoit cru. On a essayé avec succès d'en élever en plein air à Bruxelles: ils ont

Digitized by Google

réſiſté aux intempéries des derniers étés, & l'on ſe flatte d'en obtenir le meilleur produit dans les Pays-Bas, en ſubſtituant aux paliſſades ordinaires & inutiles, de nombreux plans de muriers.

De Gênes, le 26 Juin 1775.

Une Troupe de Comédiens François arrivée en cette Ville, va commencer ſes repréſentations dans la Salle du Falcon; ce Spectacle, que l'on commence à goûter dans ce Pays, durera juſqu'à la fin de Septembre.

De Paris, le 14 Juillet 1775.

Le ſieur Didier, Machiniſte & Fondeur, réſidant à Strasbourg, vient de finir & de poſer les ornemens qui décorent le piédeſtal de la Statue pédeſtre du Duc Charles de Lorraine, élevée à Bruxelles par les Etats du Duché de Brabant; cet Artiſte, qui a coulé cette Piece en bronze, a dirigé toutes les opérations de la fonte d'une maniere toute nouvelle & qui lui a très-bien réuſſi. Il a auſſi inventé une machine au moyen de laquelle ſeize hommes ſeulement ont enlevé de la foſſe & tranſporté cette Statue à quinze pieds de côté, dans l'eſpace d'une demi-heure; cet Artiſte a reçu des marques de bienfaiſance du Prince & des Etats de Brabant.

Un jeune homme de treize ans, tombé à Lyon dans la Saône, en y puiſant de l'eau, en a été retiré ſans connoiſſance, ſans mouvement & ſans pouls. Les frictions avec de l'eau-de-vie camphrée animée, l'inſufflation d'air chaud dans

Digitized by Google

la bouche, & quelques cuillerées d'eau-de-vie camphrée, l'ont rendu à la vie après trois quarts d'heure de soins.

PRÉSENTATIONS.

Le Président de Vergennes ayant été nommé par le Roi, son Ministre Plénipotentiaire en Suisse, a eu l'honneur d'être présenté, le 8 Juillet, à Sa Majesté & à la Famille Royale, par le Comte de Vergennes, son frère, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangeres. Ce Ministre plénipotentiaire a pris en même-temps congé du Roi, pour se rendre sans délai à sa destination.

Le 9 Juillet, l'assemblée générale du Clergé de France ayant à sa tête le Cardinal de la Roche-Aymon, Grand Aumônier de France, se rendit à Versailles, & eut du Roi une audience, à laquelle elle fut conduite par le Marquis de Dreux, Grand Maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, aide des cérémonies. Le Duc de la Vrillière, Ministre & Secrétaire d'Etat, chargé des affaires du Clergé, présenta à Sa Majesté les Députés des provinces, du premier & du second ordre. L'Archevêque de Rouen porta la parole. Cette assemblée fut ensuite conduite & présentée de la même manière à l'audience de la Reine.

La compagnie de l'Arbalête & de l'Arquebuse de Paris a député huit de ses Membres pour aller complimenter le Roi à l'occasion de son Sacre.

Digitized by Google

Ils ont eu l'honneur d'être présentés à Sa Majesté par le Maréchal Duc de Duras.

Ahmed-Bey, neveu & gendre du Pacha de Tripoli de Barbarie, a été présenté le même jour au Roi par le sieur de Sartine, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine.

Le 21 Juillet, le sieur Mesnard de Chouzy, Conseiller d'Etat, Commandeur des Ordres royaux & hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & Saint-Lazarre de Jérusalem, & Contrôleur Général de la Maison du Roi, que Sa Majesté a nommé Ministre Plénipotentiaire auprès de Cercle de Franconie, a eu l'honneur de faire ses remercîmens au Roi, à qui il a été présenté par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangeres; il a eu pareillement l'honneur d'être présenté, en la même qualité, à la Reine & à la Famille Royale.

NOMINATIONS.

Les entrées de la chambre du Roi ont été accordées par Sa Majesté, le vendredi 26 Mai dernier, au Comte de Graville.

Le sieur de Lamoignon de Malesherbes a prêté serment le 21 Juillet, entre les mains de Sa Majesté, pour la Charge de Secrétaire d'Etat dont il a été pourvu, ainsi que du département de la Maison du Roi, sur la démission du Duc de la

Digitized by Google

Vrilliere. Le même jour, il a eu l'honneur d'être présenté en cette qualité à la Reine & à la Famille Royale. Le 23, il est entré au Conseil, en qualité de Ministre.

Le sieur de Lamoignon de Malesherbes ayant remis au Roi sa démission de la Charge de Premier Président de la Cour des Aides de Paris, Sa Majesté en a pourvu le sieur de Barentin, ci-devant Avocat Général au Parlement de la même ville, qui, en cette qualité, a eu l'honneur d'être présenté par le Garde des Sceaux de France, à Sa Majesté, à laquelle il a fait ses remercîmens : il a fait aussi ses révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Sa Majesté ayant nommé à la place d'Avocat-Général le sieur Joly de Fleury, ce Magistrat a également eu l'honneur de faire ses remercîmens au Roi, à qui il a été présenté par le Garde des Sceaux.

MARIAGE.

Le 9 Juillet, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Comte de Rochechouart, Capitaine au Régiment du Roi, Cavalerie, avec la Demoiselle Durey de Morsan.

NAISSANCES.

La femme du nommé Painclert, dit l'*Allemand*,

Digitized by Google

Cordonnier, fauxbourg Saint-Marceau, eſt accouchée de deux garçons & d'une fille, que ſon indigence l'oblige a s'efforcer de nourrir.

MORTS.

Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes armées, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majeſté dans les Provinces du Haut & Bas-Languedoc, mourut à Sceaux le 13 Juillet à midi, âgé de ſoixante treize ans & neuf mois environ. Ce Prince étoit fils de Louis-Auguſte de Bourbon, Duc du Maine, Prince légitimé de France, Prince Souverain de Dombes, Comte d'Eu, Duc d'Aumale, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de Sa Majeſté, Gouverneur des Provinces du Haut & Bas-Languedoc, Grand Maître de l'Artillerie de France, Colonel-Général des Suiſſes & Griſons, & Général des Carabiniers, mort le 14 Mai 1736, & de Louiſe Bénédicte de Bourbon Condé, Princeſſe du Sang, morte le 23 Janvier 1753.

L'Abbé Ducluſeau, Doyen des Chapelains de la grande Chapelle du Roi, Chanoine de l'Egliſe royale de Saint-Quentin, eſt mort à Paris, le 3 Juillet, dans ſa quatre-vingt-deuxième année.

Jeanne-Charlotte Angadrême de Pujet, Marquiſe de Lambertye, Dame d'honneur de feue la Princeſſe de Conti, épouſe de Charles-Alexandre-Gabriel, Marquis de Lambertye, Chambellan

Digitized by Google

du feu Roi de Pologne, eſt morte à Paris le 12 Juillet, dans la cinquantième année de ſon âge.

Hugues-Etienne de Romance de Meſmon, Marquis de Romance, ancien Ecuyer ordinaire du Roi, commandant ſa grande écurie, eſt mort à Paris, le 17 Juillet, âgé de ſoixante-ſeize ans.

LOTERIE.

Le cent ſoixante-quinzième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 26 du mois de Juillet, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N°. 51380. Celui de vingt mille livres au N°. 52451, & les deux de dix mille, aux numéros 44801 & 46396.

ERRATA du Mercure de Juillet 2 vol. 1775.

Page 39, *ligne* : 6

C'eſt vérité claire & *extrême*,

Liſez

C'eſt vérité claire & certaine.

Page 40, *ligne* 7, n'accueili,

Liſez n'accueillit.

Page 56, *ligne* 7, bibous,

Liſez filoux.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Stances ſur le Bonheur, *ibid.*
L'amitié trahie, 7
Vers à M. le Comte de Barbançon, 9
Le Lapidaire & le Diamant, *fable*, 10
Songe merveilleux, 11
Jugement d'Alphonſe, 28
Chanſon, 30
Les trois avis, 31
Inſcription d'une Fontaine, 33
Explication des Enigmes & Logogryphes, 34
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 39
Chanſon, 42
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 44
Hiſtoire des campagnes du Maréchal de Maillebois, *ibid.*
Diatribe à l'Auteur des Ephémérides, 59
Théorie du luxe, 71
Monde primitif, 75
Sur la formation des Jardins, 80
Suite des Epreuves du Sentiment, 86
La Victime mariée, 92
Journal Littéraire, 96
Traité de la diſſolution des métaux, 105
Hiſtoire de Lorraine, 107
Réflexions philoſophiques ſur l'impôt, 110
Traité du Farcin, 112
Recueil d'obſervations, 113

Digitized by Google

Mémoires sur les pays de l'Asie & de l'Amérique, 114
Annonces, 115
Livres nouveaux, 117
Médailles sur les principaux événemens de la Maison de Brandebourg, 123
ACADÉMIES 125
——— Nismes, *ibid.*
——— Dijon, 128
SPECTACLES. 132
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise 134
Comédie Italienne, 135
ARTS. 136
Gravures, *ibid.*
Géographie, 139
Musique. *ibid.*
Notes historiques sur la gravure & les Graveurs, 141
Memoire sur un moyen nouveau de faire remonter les Bateaux, 155
Economie civile, 160
Réforme proposée pour la nourriture des chevaux, 164
Cours d'accouchemens à Versailles, 172
—— de Juridiction Consulaire, 173
Vers de M. de Voltaire à M. le Chevalier de Chastellux, 174
—— pour le portrait de Mlle Vigée, *ibid.*
—— au Médecin de Mlle B... 175
Lettre de M. Dagoty pere, *ibid.*
—— à l'Auteur du Mercure, 179
—— à M. du Séjour, 180
Variétés, inventions, &c. 181
Anecdotes. 185

Digitized by Google

Ecole de Mathématiques, &c. 188
Pension de Pantin, 190
Maison d'hospitalité pour les accouchemens, 194
Lettre à M. le Comte de Br. . . sur la Ville de Troyes, 196
Avis, 199
Nouvelles politiques, 203
Présentations, 209
Nominations, 210
Mariage, 211
Naissances, *ib.d.*
Morts, 212
Loterie, 213

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le Volume du Mercure du mois d'Août 1775, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 31 Juillet 1775.

LOUVET.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

SEPTEMBRE, 1775.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 16 vol. petit in-12. par an, à Paris, 13 l. 8 s.
En Province, 18 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, in-12, 14 vol. 33 l. 12 s.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINERS, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an, prix à Paris, 15 l.

JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in-8°. rel. 5 liv.
Préceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Esprit du Grand Corneille, 2 vol. in-8°. br. 4 l.
Recueil des Découvertes & Inventions, br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
IIIe Livre des Odes d'Horace, en vers, in-12 br. 2 l.
Vie du Dante, par M. Chabanon, in-8°. 11 l. 10
Fables orientales, par M. Bret, 3 vol in-8°. 9 l.
Diogène moderne, 2 vol. in-8°. br. 5 liv.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 11 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoire sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
Institutions Militaires, ou Traité élémentaire de Tactique, 3 vol. in-8°. br. 9 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché, 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SEPTEMBRE, 1775.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE AUX MALHEUREUX *.

TRISTES jouets du sort, enfans de l'infortune,
Vous qui, loin des regards d'une foule importune,

* Cette Epître paroît s'adresser à tous les hommes; mais on ne parle ici qu'à ceux-là auxquels la privation de richesses & de ce qu'on appelle naissance, ont fait donner, par l'orgueil & les préjugés, le nom de malheureux.

Digitized by Google

Venez, toujours courbés ſous le joug des douleurs,
Au fond de ces réduits enſevelir vos pleurs;
Ah! ſouffrez qu'avec vous j'habite ces aſyles!
Je n'y porterai point tous ces regrets ſtériles,
Cet appareil trompeur de triſteſſe & de deuil,
Que ſouvent l'inſenſible étale par orgueil.
Irois-je de vos maux éloigner la mémoire?...
Pourquoi les oublier puiſqu'ils ſont votre gloire?
Je les partage, Amis; & par eux ſeulement,
Non, ce n'eſt qu'avec eux que je me trouve grand.
Un plaiſir inconnu remplit alors mon ame;
Je ne ſais quel tranſport me ſaiſit & m'enflamme;
Et j'oſe m'écrier, tout fier de mes deſtins:
Quel eſt donc ce bonheur qu'invoquent les humains!
On vole à ſes autels; chacun lui ſacrifie...
Eſt-il chez ce Créſus qu'on hait & qu'on envie?..
C'eſt lui dont tout un Peuple, en voyant ſon tréſor,
A dit: Ici mon ſang vient ſe changer en or;
C'eſt lui dont il a dit: il rit de nos alarmes;
Ses pieds foulent un pain qu'on refuſe à nos larmes,
Et de notre ſueur il s'abreuve à longs traits.
Le barbare bientôt expiera ſes forfaits.

Dans ſes propres enfans la Nature outragée,
S'arme de ſon courroux & veut être vengée.
Mille maux auſſi-tôt s'entaſſent ſur ſon corps;

Digitized by Google

Les soucis dévorans, la crainte, les remords,
Tourmentent à la fois son ame épouvantée,
Et les cris menaçans d'une voix irritée
Ne cessent d'accuser sa coupable fureur.

Mais de ce Sibarite on vante le bonheur.
L'Amour, dit-on, prit soin d'orner sa destinée;
Lui-même il le conduit, & sa main fortunée
Par de nouveaux bienfaits a marqué tous ses jours.
Jamais le noir chagrin n'en vint troubler le cours.
D'où vient donc que l'ennui, comme un sombre nuage,
Obscurcit sur son front les roses du bel âge?
Entouré de plaisirs, il se meurt de langueur;
Aux dégoûts vient encor se joindre la douleur.
Voyez-le chancelant, & soutenir à peine
Ces nœuds dont à son char la volupté l'enchaîne;
Il ne peut plus lui seul guider ses pas errans;
Rien ne sauroit fixer ses regards expirans:
Et bientôt abattu du poids de sa foiblesse,
Il voit à ses côtés l'inflexible vieillesse
Qui lui creuse une tombe auprès de son berceau.

De la félicité le suprême flambeau
Eclaire au moins des Rois les demeures sacrées.
Où fera-t-il briller ses flammes épurées?
Sur la terre où jamais se laissera-t il voir,
Si ce n'est à côté du souverain pouvoir?

Digitized by Google

Quelle erreur nous abuſe, aveugles que nous ſommes ?
Les Rois, les Rois heureux ?.. Ne ſont-ce pas des hommes ?...
Soutenons un inſtant l'éclat de leur grandeur ;
Laiſſons ſe diſſiper cette fauſſe ſplendeur
Qui faſcine nos yeux aux approches du Trône.
Oſons les contempler ſans ſceptre, ſans couronne:
Que leur reſtera-t-il ? Des plaiſirs ſans appas,
De vils adulateurs attachés ſur leurs pas.
Nous verrons auprès d'eux la coupable baſſeſſe,
De ſon encens flétri les enivrer ſans ceſſe ;
Nous y verrons la haine au lieu de l'amitié,
La vengeance empruntant les traits de la pitié,
L'affreuſe ambition que ſervent tous les crimes,
Et l'intérêt enfin, choiſiſſant ſes victimes.

Pour nous, que la fortune éloigna pour toujours
Du faſte ſéducteur & des dangers des Cours ;
Nous qui verrons de loin la foudre & les orages
Enfanter ſur ces mers de funeſtes naufrages ;
Ah ! loin de reſſembler à ces Peuples cruels,
Que le Nord vit jadis, ſur leurs ſanglans autels,
A Neptune en courroux venir offrir des fêtes,
Et pour quelques débris évoquer ſes tempêtes ;
A la tendre pitié ne fermons pas nos cœurs ;
Même en nos ennemis reſpectons les malheurs :
Et quand nous ne pouvons diſſiper leurs alarmes,
Allons leur rendre au moins le tribut de nos larmes.

Digitized by Google

Réſervons pour nous ſeuls l'inſenſibilité ;
N'oppoſons à nos maux qu'une noble fierté :
Les ſanglots, les regrets étouffent la conſtance.
Souvenons-nous qu'un Dieu, du ſein de ſa puiſſance,
Se plaît à contempler les fragiles humains,
Soutenir, ſans effort, l'horreur de leurs deſtins ;
Oui, je le vois lui-même exciter leur courage,
Et dans l'homme, à ces traits, admirer ſon ouvrage.

Heureux de ces regards de la Divinité,
Frappe encor, frappe donc, trop foible adverſité.
Que peux-tu me ravir, quand tout ce que j'embraſſe
N'eſt qu'un atôme, un point confondu dans l'eſpace,
Un inſtant qui s'échappe, une ſombre vapeur
Qui dérobe à mes yeux un éternel bonheur ?
Emporte loin de moi cette vaine chimere,
Ce phoſphore d'un jour, qui vient, de ſa lumiere,
Nous donner en ſpectacle aux mortels envieux,
Leur découvrir à tous des dehors odieux :
Tandis que ſur nos yeux s'étend un voile immenſe
Qui dérobe à nous ſeuls notre propre exiſtence.

Ah ! diſſipons enfin la nuit de notre erreur ;
N'accuſons plus du ſort l'inflexible rigueur ;

Digitized by Google

Ceſſons de l'appeler cruel, inexorable :
Amis, plus qu'à tout autre il nous fut favorable.
Le malheur n'eſt qu'un nom vainement redouté.
Nom ſacré ! ſeul auteur de notre liberté !
Sans toi, l'on nous verroit, ambitieux eſclaves,
Traîner auprès des Grands de peſantes entraves,
Proſtituer nos cœurs, &, pour quelques bienfaits,
Encenſer baſſement leur honte & leurs forfaits.
Les lâches, à les ſuivre ils voudroient nous contraindre,
Et, détournant les yeux, ils feindroient de nous plaindre.
Fuyons ; &, pour toujours, dérobons à leurs yeux
Le barbare plaiſir de voir des malheureux.
A la ſeule vertu conſacrons nos hommages ;
Et, loin de tout remords, allons mourir en ſages.

Duris ut ilex tonſa bipennibus,

. . . . . .

Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animumque ferro.

HORACE.

IDYLLE imitée de l'Anglois.

C'eſt une jeune Bergère qui parle.

L'ASTRE du jour renaît, & vainqueur de la nuit,
Dans les airs épurés déjà ſon char reluit :

Digitized by Google

Il dore de ſes feux le ſommet des montagnes
Et la cime des pins qui peuplent les campagnes.
Ces flots précipités, qui roulent en torrens,
Réfléchiſſent l'éclat de ſes rayons naiſſans.
Acheve, ô lente nuit! de replier tes voiles;
Soleil! que ta ſplendeur diſſipe ces étoiles;
Feux folets, qui trompez l'incertain voyageur,
Plongez dans les étangs votre éclat ſéducteur.
O Soleil! Dieu des cieux, dont la vive lumiere
Enfante les beautés de la nature entiere,
Qui répands dans les airs une douce chaleur,
Qui, ſur ſa tige heureuſe, épanouis la fleur;
Reçois le pur encens de mon premier hommage.
L'aurore d'un beau jour eſt ton plus bel ouvrage;
Soleil! hâte ta courſe, & preſſe ce moment
Où tes traits radieux m'annoncent mon Amant!
Auprès des malheureux la piété l'enchaîne,
Voici, voici l'inſtant qui vers moi le ramene.
Fleurs, dont la froide nuit condenſe les vapeurs,
Exhalez devant lui vos plus douces odeurs:
Brillez à ſes regards du feu qui vous colore,
Courbez-vous ſous les pas du mortel que j'adore!
Je ne ſais: mais, ô Dieux! l'heureuſe volupté,
Qui de ſon rayon pur amollit ma fierté,
De ſon ſourire aimable embellit la nature;
Ce bocage eſt plus verd & cette onde eſt plus pure;
Des plus riches attraits ces champs ſont couronnés:
Tendre Amour! que tout plaît à mes ſens étonnés!

Digitized by Google

Cet air délicieux, qu'à longs traits je reſpire,
M'apporte les parfums de Flore & de Zéphire.
Ah! c'eſt ſans doute ici, c'eſt dans de ſi beaux lieux
Que le bonheur vanté deſcend du haut des cieux...
Mais, quel tourment ſecret & quel trouble m'agite?
Quel poiſon inquiet dans mon ame s'irrite?
L'eſpoir de mes beaux jours ſeroit-il donc trompé?
La nature pâlit... le charme eſt diſſipé!
Douce félicité! tu n'es que paſſagere;
Tu fuis comme un Zéphir, ſur une aile légere.
Mon attente eſt trahie... Inſupportable effroi!
Il ne vient point... Qui donc le retient loin de moi?
Quel devoir plus ſacré que de voir une Amante,
Que d'apporter la paix à ſon ame tremblante,
Que de calmer l'ennui d'un trop ſenſible cœur?...
Fuyez, ſoupçon jaloux, vous perdez le bonheur:
Ces ſentimens honteux étouffent la tendreſſe:
Tel on voit le lierre, il rampe avec baſſeſſe:
S'il embraſſe le chêne, il monte autour de lui,
Et déſſeche le tronc qui faiſoit ſon appui.
Je connois mon Amant; ſon cœur tendre & fidele,
Loin du faſte des Cours où le luxe étincelle,
Il a cherché la paix en cet aſyle heureux,
Où nos deux cœurs unis brûlent des mêmes feux.

Digitized by Google

C'eſt ce front ingénu, le tableau de mon ame,
Ou plutôt, c'eſt mon cœur qui le touche & l'enflamme.
Ma ſuperbe rivale, en volant ſur ſes pas,
Etale vainement l'orgueil de ſes appas;
La volupté l'anime & non pas la tendreſſe.
Il fuit des faux plaiſir la coupe enchantereſſe.
Eh! ſeroit-il ſéduit par cet art impoſteur
Qui détruit l'incarnat de la tendre pudeur?
Que ſais-je? il feint peut-être, &, conſommant ſon crime,
De ce piége odieux je deviens la victime.
Hélas! puis-je imiter les préjugés cruels
Dont, pour mieux nous tromper, ſe ſervent les mortels?
Ils n'ont que du mépris pour un ſexe timide;
Dans leurs plus vifs tranſports l'impoſture les guide:
S'ils baiſſent devant nous leurs fronts humiliés,
Si, dans leurs vains ſermens, ils tombent à nos pieds,
C'eſt pour mieux ſignaler leur tardive vengeance,
Contens de voir couler les pleurs de l'innocence.
Hélas! ils n'ont pas mis dans le rang des vertus
Le courage féroce & ſes cruels abus,
Et la gloire ſanglante, & l'ardent fanatiſme,
Et la ſoif des combats qu'ils nomment héroïſme;
Qui d'eux, en s'érigeant une Divinité,

Digitized by Google

A dressé des autels à la fidélité ?
S'ils aiment, les ingrats, dans leur subtile adresse
Ils cherchent à surprendre un moment de foiblesse;
Leur vanité triomphe... injuste que je suis,
Où mon esprit s'égaré & cherche des ennuis ?
En ce vallon paisible il va bientôt se rendre:
S'il est possible, hélas! je le verrai plus tendre;
Enfin, je le verrai... J'éprouvai mille fois
Qu'aussi-tôt qu'il approche & que je l'apperçois,
Un doux calme renaît dans mon ame agitée;
J'efface toute plainte, &, d'amour transportée,
J'oublie & mes douleurs & mon ressentiment;
Je ne sais qu'être heureuse auprès de mon Amant.
Cependant, si tandis que mon amour l'excuse,
Il trahisoit un cœur qu'un tendre espoir abuse;
Si dans les bras d'une autre... arme-toi, ciel vengeur,
Que l'Univers entier respire ma fureur!
Qu'il périsse!... Que dis-je? Arrête-toi, vengeance!
Que ces vœux effrayans meurent dans le silence!
O terre! n'ouvre point tes gouffres sous ses pas!
Laisse ce monstre en paix... & qu'il ne meure pas!
Qu'il vive! qu'il commette encor de nouveaux crimes,
Qu'il arrache des pleurs aux crédules victimes;
Si le ciel irrité sur lui lance ses feux,
Qu'une autre infortunée enfante de tels vœux.
Mais, mon œil l'apperçoit... D'une course légère

Digitized by Google

Il franchit le ſommet de ce mont ſolitaire:
Ses regards inquiets tombent de toute part;
Il me voit... Il ſourit... Ah! j'entends ſon regard!
Aux tranſports les plus doux quand mon ame eſt en proie,
Dieux! ranimez mes ſens... Je ſuccombe à ma joie.

ODE ANACRÉONTIQUE.

Imitée de l'Italien.

AIMONS, aimons, belle Naïde,
Il faut profiter du moment:
Le Temps, par ſon aîle rapide,
Emporte juſqu'au ſentiment.

Suivons l'exemple de la roſe:
Un jour la voit naître & mourir;
Mais, dès l'inſtant qu'elle eſt éclоſe,
Son ſein eſt ouvert au plaiſir.

Chaque ſoir le flambeau du monde
Se précipite au fond des mers,
Chaque matin il ſort de l'onde
Pour embellir tout l'Univers.

De leur fraîcheur, de leur verdure,

Digitized by Google

L'hiver dépouille nos ormeaux ;
Mais ils reprendront leur parure :
Zéphyr va les rendre plus beaux.

Mais quand notre printemps s'envole,
Adieu les grâces, les appas ;
Hélas ! un regret trop frivole
Ne peut point arrêter leurs pas.

Dès qu'une fois la mort cruelle
A tranché le fil de nos jours,
Plongés dans la nuit éternelle,
On ne connoît plus les amours.

A la jeuneſſe, pour partage,
L'Amour a donné le plaiſir ;
La roſe eſt la fleur du bel âge,
Ne tardons pas à la cueillir.

N'écoutons pas de la vieilleſſe
Les froides & triſtes leçons ;
Le bonheur naît de la tendreſſe ;
Aimons, belle Naïde, aimons.

Digitized by Google

Les Amans malheureux, ou le Triomphe du devoir sur l'amour. Conte moral.

UNE mère tendre & vertueuse est un présent de la nature, dont la perte est irréparable, lorsqu'une mort trop prompte l'enlève à des enfans chéris, & ne lui permet pas d'assurer leur bonheur.

Le goût des voyages avoit souvent fermé le cœur du Comte d'Alban à toute autre passion; il étoit à son automne, lorsque la beauté & les vertus de Mlle de Lussan firent sur lui la plus vive impression : peu instruit dans l'art de conduire un tendre engagement, il s'expliqua avec franchise; riche, & d'une figure encore aimable, il pouvoit espérer que sa demande seroit reçue avec plaisir; son rang & ses biens flattèrent les parens de Mlle de Lussan : mais elle ne fut touchée que de l'air noble & modeste du Comte, & de l'honnêteté de ses mœurs.

Adélaïde fut le seul fruit de cet hymen. Mde d'Alban, qui aimoit tendrement sa fille, ne voulut point confier son éducation à des mains étrangères; elle

prit plaisir à former son esprit & son cœur ; un riche naturel secondoit les généreux soins de la Comtesse, lorsqu'une maladie mortelle vint interrompre le cours d'une si belle vie. L'âge d'Adélaïde ne l'empêcha point de sentir la grandeur de cette perte ; la mort venoit de lui enlever une mère & une amie. Ce malheur imprévu plongea le Comte dans une mélancolie que rien ne pouvoit distraire ; il se retira dans une de ses Terres, où il n'avoit d'autre société que celle de sa fille, dont les traits lui rappeloient ceux d'une épouse chérie ; Adélaïde mêloit ses larmes à celles de son père, & cherchoit à le consoler par ses caresses.

L'âge & la douleur du Comte paroissoient devoir l'éloigner d'un second engagement ; il le croyoit lui-même : mais le destin se joue de nos projets ; une passion, dont l'objet n'existe plus, s'éteint faute d'alimens ; le temps détruit insensiblement les chaînes qui nous y attachoient, & la première beauté qui nous plaît, passe l'éponge sur le passé. M. d'Alban éprouva bientôt cette vérité ; l'ennui de la solitude le força de se répandre au dehors, & toutes ses résolutions s'évanouirent à la vue de Mlle de

Vernon, dont le père, ancien Militaire, vivoit du médiocre revenu d'une Terre voisine de celle Comte : son âge ne le mit point à l'abri d'une nouvelle passion ; Mlle de Vernon s'apperçut de l'effet de ses charmes, & comme elle avoit autant d'ambition que de beauté, elle oublia l'âge du Comte pour ne penser qu'à sa fortune, & mit en usage tout l'art de la coquetterie pour achever sa défaite ; elle triompha sans peine d'un cœur qui s'exposoit à ses coups. M. d'Alban lui offrit sa main & une partie de ses biens ; elle ne différa son consentement que pour augmenter les desirs du passionné vieillard & les avantages qu'il lui proposoit. Quelque temps après, le Comte, au comble de ses vœux, conduisit sa nouvelle épouse dans la Capitale.

Une fortune médiocre avoit jusques alors servi d'obstacle au goût décidé que Mde d'Alban avoit pour le faste & les plaisirs ; mais dès qu'elle se vit dans la Capitale, & maîtresse de disposer de tous les biens du Comte, elle donna l'essor à ses desirs, & la maison de M. d'Alban fut bientôt le rendez-vous des sociétés les plus brillantes. La Comtesse étoit belle : mais les charmes naissans

Digitized by Google

d'Adélaïde enlevèrent tous les suffrages; elle étoit alors dans l'âge où la nature, en développant les beautés du corps, porte la sensibilité dans l'ame: une taille noble & dégagée, des traits réguliers, une physionomie douce & spirituelle, tel étoit le portrait de Mlle d'Alban; elle joignoit à tant de charmes cette grâce plus séduisante que la beauté; elle avoit le cœur excellent & l'esprit comme le cœur.

La Comtesse aimoit à plaire; elle vit avec chagrin que sa beauté étoit éclipsée par celle d'Adélaïde, & dès-lors elle forma le dessein d'éloigner une compagne qui la privoit des applaudissemens dont le partage auroit encor blessé sa vanité: elle se plaignit à M. d'Alban, avec un air d'intérêt pour sa fille, de ce qu'il ne pensoit pas à lui donner un époux. La passion du Comte n'avoit rien diminué de son affection pour Adélaïde; il craignoit que la douceur de son caractère ne sympathisât pas avec l'humeur impérieuse de Madame d'Alban; l'empressement de celle-ci à lui faire desirer une chose qu'il desiroit autant qu'elle, mais par un motif bien différent, dissipa ses soupçons, & dès ce moment, lui accordant toute sa confiance, il la pria de choisir un époux à sa fille.

Digitized by Google

Un cœur ſenſible eſt ſouvent la cauſe de tous nos malheurs. Adélaïde avoit reçu de la nature ce funeſte préſent : mais ſa délicateſſe l'empêcha de faire un choix indigne d'elle ; au milieu de cette jeuneſſe brillante qui cherchoit à fixer ſes regards, le Chevalier de Vergy ſe diſtinguoit par ſon eſprit & une figure charmante ; ſon amour tendre & reſpectueux, ſa candeur touchèrent Mlle d'Alban, & lorſqu'elle fut perſuadée de ſa ſincérité, elle lui avoua combien il lui étoit cher, avec toute la ſécurité qu'inſpire l'innocence ; dès-lors ces deux Amans ſe livrèrent à une paſſion qui devoit remplir leurs jours d'amertume.

L'intérêt & l'ambition avoient mis Mlle de Vernon dans les bras de M. d'Alban : mais ſon cœur avoit conſervé ſa liberté, &, pour le malheur d'Adélaïde, l'aimable Vergy fut ſon vainqueur. L'amour naiſſant ſe flatte toujours ; Mde d'Alban crut ne devoir qu'à ſa beauté les aſſiduités du Chevalier, & que ſa timidité l'empêchoit de ſe déclarer ; elle chercha à lui faire connoître par ſes regards & ſes ſoupirs, les ſentimens qu'il lui avoit inſpirés. Le Chevalier feignit de ne les point entendre, & ne répondit à

Digitized by Google

ſes avances que par une politeſſe reſpectueuſe. Cette indifférence ne parut pas naturelle à la Comteſſe : elle le ſoupçonna d'aimer ailleurs, & bientôt elle ne putſe diſſimuler qu'Adélaïde étoit ſa rivale. Une femme épriſe d'une violente paſſion & qui voit ſes feux mépriſés, déguiſe quelquefois ſon chagrin ; elle eſpère encore : mais lorſqu'elle vient à découvrir une rivale aimée, rien n'égale ſa haine & ſa fureur, & le deſir de la vengeance ſuccède à l'amour. La jalouſie ſe mêla au dépit ſecret qui animoit la Comteſſe contre Adélaïde ; elle forma le projet de s'oppoſer au bonheur de ces Amans, en faiſant tomber le choix de M. d'Alban ſur un autre époux.

Le Chevalier de Vergy n'étoit pas le ſeul qui eût perdu ſa liberté dans la maiſon de M. d'Alban. Le Marquis de Clarence aimoit Adélaïde avec paſſion, & ſon indifférence l'accabloit de la plus vive douleur. La Comteſſe étoit trop intéreſſée à éclairer les démarches de Mlle d'Alban, pour ne pas s'appercevoir des ſentimens de ceux qui l'environnoient ; l'aſſiduité du Marquis & ſa triſteſſe n'échappèrent point à ſes yeux ; ſes grands biens, qui devoient rendre ſa propoſition agréable

Digitized by Google

au Comte, la conformité de leur sort, la déterminèrent à jeter les yeux sur lui; elle gagna toute sa confiance & lui promit de le servir dans ses amours, & de parler à M. d'Alban en sa faveur. Des promesses aussi flatteuses causèrent la joie la plus vive à M. de Clarence & ranimèrent ses espérances.

Le père du Chevalier de Vergy, qui passoit une partie de l'année dans ses Terres, y tomba dangereusement malade. Cette nouvelle étoit pour un fils sensible & vertueux, un ordre précis de se rendre où son devoir l'appeloit. Une séparation si imprévue coûta des larmes à Mlle d'Alban : ma chère Adélaïde, lui dit le Chevalier, l'amour doit céder en ce moment à la nature, elle exige que je vole au secours de mon père, & je m'acquitte d'un devoir si sacré pour me rendre plus digne de vous; mais je ne m'arrache de ces lieux qu'en tremblant, je vous laisse en butte aux persécutions d'une femme qui nous hait, & aux assiduités d'un rival qu'elle appuye de tout son crédit. Je vais m'éloigner, & peut-être triomphera t on de votre résistance. Vous m'outragez, répondit Adélaïde, & vous connoissez peu mon cœur, si vous le croyez capable de

perfidie ; soyez sans alarmes ; je ne crains que votre inconstance. Mon père m'aime : il ne voudra point le malheur de sa fille ; partez : mais n'oubliez pas que votre retour me causera autant de joie que votre départ m'afflige. Cette tendre Amante cherchoit, par ses discours, à dissiper les inquiétudes du Chevalier ; mais, lorsqu'il fut parti, toute sa fermeté l'abandonnant, elle se retira dans sa chambre pour y pleurer en liberté. Il sembloit qu'elle eût un secret pressentiment du malheur qui la menaçoit.

Le Comte d'Alban étoit lié depuis long-temps avec le père du Chevalier ; il n'ignoroit pas son amour pour Adélaïde, & il auroit été charmé que le fils de son ancien ami pût faire le bonheur de sa fille ; mais la Comtesse, dont l'avis étoit fort opposé, trouva le moment favorable pour l'exécution de ses desseins. Elle sut persuader à M. d'Alban qu'elle avoit découvert dans le jeune de Vergy des défauts essentiels qui rendroient sa fille malheureuse, & faisant l'éloge des biens & des bonnes qualités du Marquis de Clarence, elle exagéra l'avantage de cette alliance : le Comte ne voyoit que par ses yeux : il approuva ses raisons, & la pria d'annoncer

à

Digitized by Google

à Adélaïde qu'il avoit fait choix du Marquis pour être son époux.

La Comtesse se fit un plaisir cruel de porter à Mlle d'Alban les intentions de son père; je suis fâchée, lui dit-elle en l'abordant, que l'aimable Chevalier n'ait pas trouvé grâce aux yeux de M. d'Alban, il s'est décidé en faveur du Marquis de Clarence; le sacrifice vous coûtera peut-être quelques larmes, mais un jour vous rendrez justice à l'intérêt que nous prenons à votre bonheur. Je connois, Madame, toute la sincérité de votre zèle, répondit Adélaïde avec un souris d'ironie; je ne suis point née ingrate, & ma reconnoissance se réglera toujours sur vos bienfaits : mais je ne crois pas vous en devoir pour un projet qui est encore loin de son exécution, & sur lequel je dois être consultée. Mademoiselle, lui dit Mde d'Alban, en rougissant de colère, je vais rendre compte à votre père du ton avec lequel vous recevez ses ordres, & de vos dispositions : je ne doute pas qu'il n'y souscrive avec plaisir. Elle effectua ses menaces : car, un moment après, le Comte, à qui elle peignit la réponse d'Adélaïde sous les couleurs les plus noires, fit défendre à sa fille de quitter son appartement.

Digitized by Google

Jusqu'alors Mlle d'Alban avoit peu craint le ressentiment de la Comtesse ; la bonté de son père la rassuroit : mais cet ordre fut un coup de foudre pour elle. Le silence du Chevalier redoubloit ses inquiétudes. Que je suis malheureuse ! disoit elle en versant des larmes : peut-être dans ce moment où je suis en proie à la plus vive douleur, Vergy est il sensible aux charmes d'une beauté nouvelle ? S'il m'aimoit encore, garderoit-il un silence qui me plonge dans une affreuse incertitude ? Sa santé s'affoiblissoit tous les jours, & son tempérament cédant à l'agitation de son ame, elle fut attaquée d'une fièvre violente. On ne put déguiser son état au Comte : il aimoit tendrement sa fille ; il se reprocha sa dureté & voulut la voir. Ma chère Adélaïde, lui dit-il en approchant de son lit, tu me parois bien changée : je suis au désespoir de ce qui s'est passé. Ah mon père ! s'écria-t-elle, il m'est donc encore permis de vous voir : je craignois d'avoir perdu votre amitié. Le bon vieillard tourna la tête pour cacher les pleurs qui couloient le long de ses joues. Adélaïde tenoit une de ses mains & la pressoit contre ses lèvres, sans avoir la force de lui parler. Ma chère fille, lui

Digitized by Google

dit le Comte, je n'ai jamais cessé de t'aimer : tout mon desir est de te voir heureuse. Le Marquis de Clarence a d'excellentes qualités ; on m'avoit persuadé qu'il te convenoit : mais puisque cela t'afflige, je renonce à ce projet. Ces promesses ouvrirent le cœur d'Adélaïde à l'espérance, & la fièvre la quitta avec les inquiétudes qui l'avoient fait naître. Mde d'Alban elle-même, à qui le Comte déclara qu'il ne prétendoit point forcer l'inclination de sa fille, affectoit beaucoup d'amitié pour elle & l'accabloit de caresses. Adélaïde avoit trop de candeur pour soupçonner de mauvaise foi un changement si subit ; elle crut que l'aurore du bonheur se levoit enfin sur elle. Les craintes sur l'avenir ne naissent souvent que des dispositions de l'ame dans le moment présent ; celle d'Adélaïde se trouvant dans une situation plus tranquille, le silence du Chevalier l'affligea moins : elle se persuada que la maladie de son père l'empêchoit de se livrer à tout autre soin.

Ce calme trompeur précédoit un violent orage. Adélaïde, seule dans son appartement, se félicitoit de pouvoir annoncer au Chevalier de si agréables nouvelles ; on lui apporte une lettre : elle

croit reconnoître l'écriture : ſon cœur palpitoit ; elle ouvre d'une main tremblante ; ſes yeux s'empreſſent à ſervir ſon impatience : mais Dieux ! quelles expreſſions !

« Le ſort jaloux de mon bonheur » m'oblige de renoncer à vous ; mon » père exige que je donne la main à la » fille d'un de ſes amis, & lorſque vous » recevrez cette lettre, j'aurai prononcé » mon arrêt aux pieds des autels ; ce ſa- » crifice me coûtera le repos, mais je » n'ai pu réſiſter aux volontés d'un père ; » oubliez un homme qui n'auroit voulu » vivre que pour vous ».

Il faudroit aimer auſſi tendrement qu'Adélaïde pour ſe faire une image de ſa douleur ; elle tomba ſans force ſur le bord de ſon lit, & y reſta long-temps comme anéantie : enfin jetant les yeux ſur la lettre qui étoit à ſes pieds, voilà donc mon arrêt écrit de la main du perfide ; il trahit la plus tendre Amante, il viole ſes ſermens & me plonge un poignard dans le ſein ; qui l'auroit cru capable d'une telle lâcheté ? La vérité ſembloit habiter ſur ſes levres : hélas ! je jugeois de ſon cœur par le mien ! le cruel ! que ne me laiſſoit-il mon indifférence ! quel intérêt avoit-il à troubler le repos

Digitized by Google

dont je jouissois? Il va donc passer dans les bras d'une autre; affreuse vérité qu'il ose lui-même m'annoncer! & cent fois il m'a juré qu'on lui arracheroit plutôt la vie. Que n'ai-je point souffert pour me conserver à lui! j'ai résisté à tout, & l'ingrat ne s'est pas jeté aux pieds de son père : il l'auroit fléchi : mais non... Le lâche joint la perfidie au mensonge, il a l'ame trop noire pour craindre d'affliger un père, si le sacrifice ne lui plaisoit pas. Les ingrats n'ont point de vertus. C'est ainsi que la triste Adélaïde exprimoit sa douleur, lorsque la Comtesse entra dans sa chambre. Ah! Madame, s'écria Mlle d'Alban, le caractère du Chevalier vous étoit bien connu; voyez cette lettre : l'ingrat renonce à moi & me conseille de l'oublier. Mde d'Alban parut pénétrée de cette nouvelle; elle s'affligea avec Adélaïde & versa même des larmes. Le Chevalier est un monstre, lui dit-elle, qu'il faut détester autant que vous l'avez aimé. Vous voyez si j'étois injuste en préférant le Marquis; je voulois votre bonheur, & vous m'avez soupçonnée de m'y opposer. Elle n'en dit pas davantage : la plaie étoit encore trop nouvelle.

Digitized by Google

Le Marquis de Clarence n'osoit se présenter devant Adélaïde depuis sa maladie : mais cet événement le rappela sur la scène. Mde d'Alban sentoit par sa propre expérience qu'une Amante outragée embrasse un parti violent; elle cherchoit, par des discours adroits, à augmenter le ressentiment d'Adélaïde : Oubliez un ingrat, lui disoit elle; le mépris est la seule vengeance digne de vous & que mérite un traître, & le seul moyen de l'en convaincre est de prendre un époux. Votre père, qui vous aime, s'abandonne entièrement à votre choix : mais je ne vous dissimule pas qu'il seroit charmé de le voir tomber sur un homme que nous estimons.

Le dépit d'avoir été trompée agissoit plus fortement sur l'esprit d'Adélaïde que les discours de Mde d'Alban. Dans ce moment, disoit elle, où son inconstance me réduit au désespoir, peut être est-il dans les bras de sa nouvelle épouse; ils s'applaudissent ensemble des tourmens que j'endure : je t'imiterai, ingrat ! je serai malheureuse : mais mon chagrin sera concentré en moi même : tu ne jouiras pas de ton triomphe, & tu verras du moins que je sais oublier un perfide.

Digitized by Google

Ces réflexions n'échappèrent pas à la Comteſſe; ſes careſſes & les inſtances de M. d'Alban achevèrent d'ébranler Adélaïde; elle conſentit à donner la main à M. de Clarence : mais elle ne lui déguiſa pas que ſa première paſſion avoit fermé ſon cœur à la tendreſſe, & que l'eſtime étoit le ſeul ſentiment qu'il devoit eſpérer d'elle. Il me tiendra lieu d'amour, lui dit le Marquis en ſe jetant à ſes genoux : j'attendrai tout du temps & de mes ſoins.

Mde d'Alban profita de l'aveu qu'elle venoit d'arracher à Adélaïde pour précipiter la cérémonie; on ne fit aucuns préparatifs, & la victime pâle & tremblante fut conduite, ou plutôt traînée à l'autel; elle croyoit aller au ſupplice, & entendre au fond de ſon cœur une voix qui lui crioit : Arrête, malheureuſe! que vas-tu faire? A peine eut-elle prononcé le mot fatal, qu'elle tomba ſans connoiſſance aux pieds du Marquis. Des nœuds formés ſous de ſi funeſtes auſpices bannirent les plaiſirs qui ont coutume de préſider à l'hymen d'une jeune beauté.

Quelques jours après le Marquis propoſa à ſa nouvelle épouſe de la conduire dans une de ſes Terres, ſituée aux confins

du Royaume ; elle y consentit sans peine ; elle croyoit, en s'éloignant des lieux où son amour avoit pris naissance, retrouver quelque tranquillité ; foible espérance, qu'une triste réalité fit bientôt évanouir ! Le chagrin étoit dans son cœur ; il la suivit au bout de la France. Pendant la nuit, lorsque le sommeil l'accabloit, son ame étoit en proie à des songes effrayans : en vain se disoit elle que ces fantômes de l'imagination emportent avec eux le caractère du mensonge, son esprit étoit agité de noirs pressentimens & de mille pensées lugubres : Grands Dieux ! s'écrioit-elle alors, rendez vains ces sinistres présages ! Le Marquis n'étoit pas plus heureux ; il avoit l'air sombre & rêveur ; des remords secrets paroissoient le tourmenter. Son état toucha vivement Madame de Clarence : elle l'estimoit & regrettoit de ne pouvoir faire son bonheur ; elle voulut du moins lui déguiser son chagrin, & lorsqu'il la surprenoit dans ces momens où, croyant être seule, elle épanchoit son cœur, elle affectoit un air tranquille, & forçoit même le sourire de venir sur le bord de ses levres. Le Marquis, trompé par ces apparences, étoit d'une joie extrême : il prenoit les

mains d'Adélaïde & les ſerroit avec une ſenſibilité qu'elle auroit voulu partager.

M. de Clarence alloit quelquefois à la chaſſe; Adélaïde profitoit de ces inſtans pour jouir de la ſolitude. Elle deſcendit un jour dans le parc, & s'enfonçant dans les allées ſombres & impénétrables aux rayons du ſoleil, elle s'abandonna à toute ſa douleur: une mort trop lente au gré de mes deſirs, voilà tout mon ſeul eſpoir, diſoit-elle; une fatale paſſion a tout changé pour moi. Dans des temps plus heureux, je ne voyois pas arriver le printemps ſans treſſaillir de joie: il me ſembloit que la nature, en ranimant ſes productions, faiſoit couler dans mon ſang un baume délicieux; j'aidois moi-même à ſes tendres efforts; je cultivois des fleurs, elles croiſſoient ſous mes yeux; ſi quelquefois je cherchois la ſolitude dans une allée de verdure ou dans des boſquets agréables, la beauté du lieu, le chant des oiſeaux répandoient dans mes ſens cette douce mélancolie qui plaît aux ames ſenſibles; l'innocence étoit dans mon cœur, & j'étois heureuſe: temps chéris! jours purs & ſereins! vous ne reviendrez plus! Un noir chagrin me dévore: il n'eſt plus de repos pour moi ſur la terre.

Digitized by Google

Ces plaintes conduisirent la Marquise à quelque distance du Château : elle se reposa quelque temps sur un banc de gazon ; mais le jour commençant à baisser, elle alloit retourner sur ses pas, lorsqu'elle apperçut entre les arbres un homme qui venoit à elle. Si cette apparition lui causa quelque frayeur, la pâleur répandue sur le visage de cet inconnu, son air noble & intéressant la rassurèrent. Madame, lui dit cet Etranger en l'abordant, ma présence vous afflige : vous craignez les justes reproches.... Il n'eut pas le temps d'achever. A ce son de voix autrefois si cher à son cœur, la Marquise avoit reconnu le Chevalier de Vergy ; elle étoit tombée sans connoissance. Le Chevalier, alarmé de son état, s'empressa de la secourir ; elle reprit l'usage de ses sens, & ouvrant des yeux où l'amour & la douleur étoient peints : Barbare, lui dit-elle, quelle pensée vous amène en ces lieux ? Venez-vous insulter à mes malheurs ? Retournez, ingrat, dans les bras de votre épouse : allez.... Que dites-vous, Madame, s'écria le Chevalier ? Pourquoi parler d'une épouse à un infortuné qui n'a jamais cessé de vous aimer, & que la nouvelle de votre union avec le Marquis

Digitized by Google

a conduit aux portes du tombeau ? Oui, trop cruelle Adélaïde, je vous aime encore malgré votre perfidie. Mon père, que le ciel venoit de rendre à mes vœux, m'a conjuré de prolonger mes jours, & je me ſuis arraché d'entre ſes bras pour apporter à vos pieds le peu de vie qui me reſte. Homme faux & trompeur, répondit la Marquiſe, ne croyez pas m'abuſer : je connois toute votre lâcheté; &, ſe levant avec précipitation, elle voulut s'éloigner : arrêtez, Madame, lui dit le Chevalier en embraſſant ſes genoux, ou ma main va vous délivrer d'un objet odieux; au nom du tendre amour qui m'enflamme depuis le moment où je vous ai connu, par pitié du moins, expliquez-moi ce myſtère. Vous me parlez d'ingratitude & de fauſſeté, eſt ce à vous à me faire ces reproches? vous qui, oubliant vos ſermens, avez paſſé dans les bras d'un rival... Perfide! ne m'y avez-vous pas forcée par votre exemple? N'avez-vous pas eu la cruauté de m'écrire que vous ne pouviez être à moi?... Ah Dieux! qu'entrevoi-je? & quelle trahiſon!... Que dites-vous? une autre épouſe n'a point.... Je ne reſpire que pour Adélaïde... Quoi! cette lettre... Elle me fait horreur : elle

étoit supposée... Malheureuse! qu'ai-je fait!... Ah, Madame! vous connoissez mon cœur, avez-vous pu le croire coupable de tant de perfidie? N'achevez pas, dit la Marquise d'une voix foible & entrecoupée de soupirs, je vois l'abyme où je suis tombée; une femme cruelle l'a creusé sous mes pas; j'ai fait le malheur de vos jours: la mort, en me délivrant des tourmens que j'endure, vous vengera bientôt de ma crédulité; mais vous me voyez pour la dernière fois: le devoir m'oblige de vous fuir; des nœuds sacrés me lient.... A un homme qui vous a trompée, repliqua vivement le Chevalier, & qui n'a pas craint d'employer les moyens les plus vils pour vous arracher au plus tendre Amant: c'est un monstre: je laverai dans son sang... Arrêtez; il est mon époux: & ce titre, s'il me reste encore quelque pouvoir sur vous, doit le mettre à l'abri de vos fureurs; promettez-moi de ne point tirer vengeance.... Qu'exigez-vous, cruelle! vous aimez sans doute le Marquis, puisque sa vie vous est si chère: eh bien! vous serez obéie: je dois être la seule victime. Vivez, répondit Mde de Clarence en versant des larmes, vivez heureux; s'il est

Digitized by Google

poſſible : mais ne cherchez plus à me voir.

Le Marquis, à ſon retour de la chaſſe, apprit qu'Adélaïde ſe promenoit ſeule dans le parc ; il s'y rendit, & ne la trouvant point, il l'appela à différentes repriſes. Fuyez, s'écria la Marquiſe, j'entends la voix de M. de Clarence. Le triſte Vergy ſaiſit une de ſes mains, & la preſſant contre ſes levres : adieu, Madame, lui dit-il d'une voix éteinte : je vais mourir ; & ſans attendre ſa réponſe, il s'éloigna à la faveur de l'obſcurité que les arbres & le déclin du jour répandoient dans ces lieux ; & regagnant un endroit du parc où le mur étoit peu élevé, il en ſortit ſans être découvert.

L'infortunée Adélaïde, dans le trouble où la préſence du Chevalier l'avoit jetée, oublioit que la nuit alloit la ſurprendre, lorſque M. de Clarence, après l'avoir cherchée long-temps, la trouva aſſiſe ſur le même banc de gazon. L'obſcurité du lieu ne lui permit pas de remarquer l'émotion peinte ſur ſon viſage : mais l'altération de ſa voix lui donna de l'inquiétude ; il lui demanda avec empreſſement ſi elle n'étoit point incommodée. Madame de Clarence étoit

Digitized by Google

vraie : il lui en coûta beaucoup de se voir réduite à feindre : ce n'eſt rien répondit elle au Marquis : je m'étois engagée un peu trop loin dans le parc, & voyant que le jour commençoit à baiſſer, je me ſuis hâtée de regagner le Château : mais la longueur du chemin m'a obligée de reprendre haleine ſur ce banc de gazon. M. de Clarence parut ajouter foi à ce diſcours : mais il la pria de ne point s'expoſer ſeule & à cette heure dans le parc.

Plus la Marquiſe affecta de tranquillité en préſence de ſon époux, & plus ſa douleur fut vive, lorſqu'elle put la faire éclater en liberté. Trop aimable Chevalier, s'écria-t-elle en verſant un torrent de larmes, ton amour méritoit un ſort plus heureux ! quelle divinité contraire avoit mis un bandeau ſur mes yeux ? & comment ai-je pu céder aux careſſes d'une femme artificieuſe ? Cher Amant ! ma main n'eſt plus en mon pouvoir ; mais la nature entière ne t'arracheroit pas de mon cœur : ton image me ſuivra dans le tombeau ; & ſi l'on eſt encore ſuſceptible d'attachement après la mort, mes cendres ſe réuniront pour invoquer un nom ſi cher. Que dis-tu, malheureuſe ? où t'emporte une

aveugle paſſion ? que ſont devenus les ſermens conſacrés aux pieds des autels ? tu ne rougis pas de les violer, & tu t'applaudis d'une ardeur criminelle ? Mais le Marquis ne doit ta main qu'à la plus noire trahiſon : n'importe, il eſt ton époux, & c'eſt aſſez ; meurs, puiſque la vie eſt un fardeau pour toi : mais meurs ſans bleſſer la vertu. Le viſage eſt une glace où tous les chagrins dont l'ame eſt accablée, viennent ſe réfléchir ; c'eſt en vain qu'on veut les dérober aux yeux des perſonnes qui nous approchent : nos regards, nos diſcours, nos moindres actions, tout nous décèle : la vue d'un Amant chéri, & qu'Adélaïde retrouvoit fidèle après avoir pleuré ſon ingratitude, le jour qu'il venoit de répandre ſur la lettre fatale, ſource de leur malheur, avoient éteint l'eſtime & l'amitié qui l'attachoient à M. de Clarence ; ſa préſence renouveloit ſes regrets ; elle ne le voyoit qu'avec peine. Le Marquis adoroit ſon épouſe ; un changement ſi ſubit & le moment où il avoit commencé ne lui échappèrent pas ; dès-lors le poiſon de la jalouſie ſe gliſſa dans ſon cœur : mais il déguiſa ſes ſoupçons ſous une tranquillité apparente.

Digitized by Google

Le Chevalier avoit engagé, par ſes libéralités, un Fermier voiſin de la Terre de M. de Clarence, à lui donner une retraite. Il ne put s'arracher des lieux où reſpiroit Adélaïde ſans lui dire un dernier adieu. Semblable à ces malades inſenſés qui cherchent le remède dans la cauſe même du mal, il croyoit qu'après l'avoir vue il ſeroit plus tranquille : mais il ſe rendit en vain dans le parc : elle ne parut point.

La paſſion de Mde de Clarence n'avoit point affoibli ſa vertu. Il n'étoit pas en ſon pouvoir de ne pas aimer le Chevalier ; mais pour ne pas s'expoſer à le voir, elle ne deſcendit plus dans le parc. On arrivoit au Château par trois allées de vieux maronniers ; l'air ſombre & triſte qui régnoit ſous leur ombrage, inſpiroit la mélancolie. Le Chevalier inſtruit qu'Adélaïde s'y promenoit quelquefois, profita de cette découverte. Son Valet-de chambre, à la faveur d'un déguiſement, épia le moment où la Marquiſe étoit ſeule, & eut l'adreſſe de lui remettre une lettre, ſans être apperçu. Elle balança long temps ſi elle ne devoit pas la déchirer : mais elle ne put réſiſter au deſir de la lire.

Digitized by Google

Vous me fuyez, Madame, lui écrivoit le Chevalier, vous abandonnez des lieux où j'aurois voulu mourir à vos pieds. Si votre cœur s'intéreſſe encore à un infortuné, qui périt victime de votre erreur, ne lui refuſez pas une dernière grâce : par pitié, ma chère Adélaïde, que je vous voye encore une fois, une ſeule fois ; demain je me rendrai dans le parc, & j'attendrai qu'il me ſoit permis de lire encore dans vos yeux que l'indifférence n'a point cauſé mes malheurs.

A quelle extrémité ſuis-je réduite, s'écria la Marquiſe ! cruelle incertitude ! ſuivrai-je le parti du devoir ou celui de l'amour ? L'un parle à ma raiſon & m'ordonne de fuir un homme que je ne peux plus voir ſans crime : l'autre parle à mon cœur & m'entraîne vers mon Amant, qui n'eſt malheureux que pour m'avoir trop aimée. Elle paſſa le reſte du jour & la nuit dans la crainte & l'agitation : la penſée d'un moment étoit effacée par celle qui ſuivoit.

Le Marquis ſortit le matin en habit de chaſſe, & déclara qu'il ne rentreroit que le ſoir. L'heure du rendez-vous arriva, & Mde de Clarence deſcend dans

Digitized by Google

le jardin, ſans avoir une réſolution fixe. L'Amour attendoit ce moment pour triompher de ſa réſiſtance. Eſt-ce donc-là, dit-elle, en pouſſant un profond ſoupir, c'eſt-là qu'il m'attend pour me dire un adieu éternel, & j'aurois la cruauté de lui refuſer cette conſolation! je dois au moins le voir pour le preſſer de quitter ces lieux. En ſe parlant ainſi, elle prend le chemin du parc & s'avance en tremblant; le moindre bruit l'inquiète: une feuille agitée par le zéphir, le vol d'un oiſeau, porte dans ſes ſens le trouble & l'émotion. Le Chevalier commençoit à craindre l'événement, lorſqu'Adélaïde parut. Il ſe précipita à ſes pieds ſans avoir la force de prononcer une parole. Eh bien! lui dit elle avec un ſon de voix qui alloit juſqu'à l'ame, ne fais-je pas tout ce que vous voulez; c'eſt en vain que le devoir m'ordonne de vous fuir. Ah! Madame, ne mêlez point de reproches au plaiſir que votre préſence me cauſe: c'eſt le dernier dont je jouirai: il me coûte aſſez cher, puiſqu'il ne me ſera plus permis de vous voir: non, je ne penſe pas à cette ſéparation ſans être réduit au déſeſpoir. Elle eſt néceſſaire, repliqua la Marquiſe en verſant des lar-

Digitized by Google

mes : croyez qu'elle me coûte autant qu'à vous... Vous pleurez, ma chère Adélaïde : seriez-vous encore sensible au sort d'un infortuné qui vous adore ? Est-il bien vrai que votre cœur n'a point de part aux funestes nœuds ?... Pouvez-vous en douter ? mes larmes ne vous en disent que trop. Je vous aimois même en vous croyant ingrat : oui, Vergy, vous me serez toujours cher : mais, après cet aveu, n'attendez plus rien de moi ; je serai malheureuse, mais je suivrai les loix qu'un devoir rigoureux m'impose : disons nous un adieu... La voix d'Adélaïde étoit si tremblante en prononçant ces mots, que la parole expira sur ses lèvres. Ah ! Madame, lui dit le Chevalier, devrois-je entendre de votre bouche un arrêt si cruel ? Lorsque la maladie de mon père m'obligea de vous quitter, avec quelle tendresse ne dissipâtes-vous pas mes craintes ? Soyez sans alarmes, me disiez-vous : je ne serai jamais qu'à vous ; je ne crains que votre inconstance. Hélas ! ces promesses se sont dissipées comme l'ombre. Vous connoissez mon cœur, & vous avez pu le soupçonner ! La Marquise ne répondoit à ces reproches que par des soupirs : ses beaux yeux,

Digitized by Google

couverts de pleurs, sembloient demander grâce au Chevalier de sa crédulité. Ces deux infortunés se regardoient en silence, &, pour avoir trop à se dire, ils ne se parloient pas. Le moment de la séparation approchoit : mais Adélaïde n'avoit pas la force d'avertir le Chevalier. Ce tendre Amant s'étoit jeté à ses genoux, & couvroit de baisers une de ses mains qu'elle lui avoit abandonnée, lorsqu'un bruit subit l'obligea de tourner la tête & de penser en même temps à sa sûreté. M. de Clarence s'avançoit sur lui l'épée à la main ; instruit qu'un étranger avoit paru dans les environs du parc, il n'avoit feint de sortir que pour éclaircir ses soupçons. Ah traître ! s'écria le Chevalier en se mettant en défense, tu viens chercher la punition de ton imposture. La Marquise, éperdue, voulut se précipiter au milieu de leurs épées : mais la force lui manquant, elle tomba sans connoissance à leurs pieds.

Le généreux Vergy, touché de l'état d'Adélaïde, oublia son ressentiment pour ménager une vie qu'elle lui avoit recommandée. Il ne chercha long temps qu'à parer les coups de son adversaire : mais le Marquis se livrant à toute sa fureur &

Digitized by Google

s'emportant ſans ménagement ſe perça lui-même, & tomba baigné dans ſon ſang. Le premier ſoin du Chevalier fut de voler au ſecours d'Adélaïde qu'il trouva dans la même ſituation. Il n'eut que le temps de la prendre entre ſes bras & de la porter ſur un banc de gazon. L'arrivée de pluſieurs perſonnes qui paroiſſoient à l'extrémité de l'allée, l'obligea de ſe retirer, & l'épaiſſeur du bois favoriſant ſa fuite, il ſortit du parc ſans être pourſuivi.

Le Marquis reſpiroit à peine lorſque ſes gens arrivèrent; leurs gémiſſemens firent ceſſer l'évanouiſſement de Mde de Clarence; elle ouvre les yeux; mais quel ſpectacle affreux! le premier objet qui la frappe eſt ſon époux ſanglant; elle jette un cri & retombe dans le même état. On s'empreſſe à ſecourir M. de Clarence; le mouvement & la douleur qu'il reſſentoit de ſa bleſſure, lui firent donner quelques ſignes de vie; mais un Chirurgien, après avoir ſondé la plaie, déclara qu'elle étoit mortelle & qu'il n'avoit plus que quelques momens à vivre. Juſques-là on avoit eſpéré; mais à cette nouvelle on n'entend plus dans le Château que des pleurs & des gémiſſe-

Digitized by Google

mens : ils arrivèrent jusqu'à Madame de Clarence, qui venoit de reprendre ses sens ; elle demande des nouvelles de son époux ; un morne silence lui en apprend assez. C'est en vain que ses femmes veulent la retenir, elle se fait conduire dans la chambre du Marquis, & se precipite, toute en larmes, sur le bord de son lit. Déjà les ombres de la mort l'environnoient : mais la présence d'une personne si chère le rappela à la lumière. Il fit signe à tout le monde de se retirer, & tendant à son épouse une main défaillante : Modérez votre douleur, lui dit il, j'étois coupable, & je suis justement puni. La lettre, qui a causé tous vos malheurs, n'étoit point du Chevalier : une femme injuste a formé ce détestable projet. Je préférois la mort à la douleur de vous voir passer dans les bras d'un autre, & la crainte de vous perdre m'a fait consentir à tout. Que cet aveu ne m'enlève pas votre estime ; ne détestez pas la mémoire d'un époux qui vous adoroit, & pardonnez une faute qu'un excès d'amour a fait commettre. Adieu, trop chère Adélaïde ; la mort va me séparer de vous, quel cruel moment ! & combien il coûte à mon cœur ! Je ne vois plus qu'à travers

Digitized by Google

un nuage dont mes yeux ſont couverts : ſouvenez vous quelquefois d'un homme qui meurt en vous aimant. C'eſt moi, dit la Marquiſe, c'eſt mon imprudence qui vous cauſe la mort : mais, non, vous vivrez, le ciel vous rendra à mes vœux. L'infortuné Marquis ne l'entendoit déjà plus : il expira en lui ſerrant la main.

Le Chevalier de Vergy n'avoit point encore quitté ſa retraite lorſqu'il apprit la mort du Marquis. Cet événement fit renaître ſes eſpérances : mais il connoiſſoit la délicateſſe d'Adélaïde; la plaie étoit encore trop nouvelle pour paroître aux yeux d'une épouſe affligée. Avant de s'éloigner, il récompenſa généreuſement ſon hôte, & le chargea de remettre une lettre à Mde de Clarence, quelques jours après ſon départ.

Cette lettre fit ſentir plus vivement à la Marquiſe le malheur de ſa ſituation; elle aimoit tendrement le Chevalier : mais l'image de ſon époux expirant entre ſes bras & la priant de reſpecter ſa mémoire, s'attachoit à ſes pas & ne lui laiſſoit aucun repos. L'amour, cette paſſion d'où naiſſent les plaiſirs & les peines de la vie, combattoit en faveur du Cheva-

Digitized by Google

lier : mais le devoir, cet autre sentiment, si sacré pour les femmes vertueuses, s'opposoit à la tendresse d'Adélaïde. Le Marquis étoit coupable : il avoit lui-même cherché la mort : mais il étoit son époux ; quels reproches n'avoit elle pas à se faire d'avoir donné lieu à ce funeste événement, en cédant aux instances du Chevalier ? Cette pensée agit avec tant de force sur son esprit, & s'y fixa avec tant d'amertume, que le devoir l'emporta sur la plus violente passion. Un tel dessein est toujours plus facile à former qu'à exécuter ; la tendre Adélaïde, en renonçant au Chevalier, n'avoit point cessé de l'aimer, & la violence qu'elle faisoit à ses sentimens le lui rendoient encore plus cher : pouvoit-elle se flatter de résister à son désespoir ? Les larmes d'un objet aimé ont tant d'empire sur une Amante sensible ! le cœur attendri est bientôt de moitié dans les desirs d'un Amant : la raison se tait & la passion triomphe. L'absence parut à Madame de Clarence le seul moyen d'éviter le danger. Loin du Chevalier, le monde n'avoit plus d'attrait pour elle : il ne lui paroissoit qu'une affreuse solitude. Elle se détermina à passer dans un Cloître une vie dont

dont la douleur devoit bientôt abréger le cours : mais, pour ne pas laiſſer ſon Amant dans une incertitude mille fois plus accablante qu'une triſte réalité, elle voulut l'inſtruire de ſon ſort, & le jour qu'elle s'enferma dans ſon premier tombeau, elle chargea une perſonne de confiance de lui remettre cette lettre.

« Lorſque vous recevrez ces caractères » baignés de mes larmes, je ſerai enſe- » velie dans une retraite où je vais traîner » le reſte d'une vie languiſſante. J'ai » voulu mettre cette barrière entre vous » & moi. Ne croyez pas que ce projet » vienne d'indifférence : je vous aime » plus que jamais ; votre image me ſui- » vra dans le ſilence du Cloître : je n'y » verrai que vous ; mais il ne m'eſt plus » permis d'être à celui que le ſort barbare » a forcé de tremper ſes mains dans le ſang » de mon époux. Que dis je ? c'eſt moi qui » ſuis la ſeule coupable, c'eſt moi qui lui » ai plongé le poignard dans le ſein ; je » m'en punis aſſez : je renonce au ſeul » homme qui pouvoit faire mon bonheur. » Ah, Vergy ! voilà donc le terme de cet » amour ſi tendre, ſi conſtant : je ne vous » verrai plus : un devoir cruel m'impoſe » cette loi. Ne plus vous voir ! ma main

Digitized by Google

» tremblante se refuse à tracer ces mots.
» Que ne suis je la seule victime! Tâchez
» de m'oublier : le temps affoiblira votre
» passion; une beauté plus heureuse cal-
» mera peut-être un jour votre douleur.
» Quoi! Chevalier, vous passeriez dans
» les bras d'une autre! cette idée me
» désespère; affreuse situation! je ne peux
» être à vous, & l'amour & la jalousie
» me dévorent. Que sont devenus ces
» momens où, libre de nous aimer, nous
» pouvions espérer d'être unis! Le déses-
» poir & les larmes, voilà mon partage...
» Adieu, trop aimable Chevalier, pen-
» sez quelquefois à une infortunée qui
» auroit voulu faire votre bonheur & le
» sien. Adieu, Vergy, adieu pour ja-
» mais; souvenez vous de la triste Adé-
» laïde : son dernier soupir sera pour
» vous ».

On remit cette lettre au Chevalier dans le moment, où, ne pouvant résister à son impatience, il vouloit aller aux pieds de Mde de Clarence entendre son arrêt; il ne l'ouvre qu'en tremblant : les larmes dont elle est baignée, & qui permettent à peine de lire les caractères à demi effacés, lui annoncent de nouveaux malheurs. Quel fut son désespoir, lors-

Digitized by Google

qu'il apprit la résolution d'Adélaïde ! ceux mêmes qui n'ont jamais connu l'amour auroient été touchés de son état. Il n'interrompit ses plaintes que pour faire les recherches les plus exactes sur le lieu de sa retraite : mais lorsqu'il l'eut découvert, il ne put jamais parvenir à voir la Marquise ; & , après plusieurs tentatives inutiles, il fut obligé de renoncer à l'espérance de la faire changer de sentiment. Le temps calma la vivacité de sa douleur : mais il conserva toujours un fond de tristesse que rien ne put dissiper.

Par M. Collin.

EPITRE d'un Amant à sa Maîtresse, avec laquelle il étoit passé chez l'Etranger, où ils furent découverts & arrêtés.

Cette Lettre est écrite de la prison.

A la clarté des cieux, séjour impénétrable,
Où l'innocent gémit à côté du coupable,
Tu me remplis en vain d'épouvante & d'horreur ;
Le véritable amour fait braver le malheur.
Non, ma chere Zélis, ne crains pas que j'oublie
Les sermens que j'ai faits d'être à toi pour la vie ;

Digitized by Google

Tu le juras de même en cette affreuſe nuit ;
Quelle nuit ! juſtes Dieux ! tout mon ſang en
frémit ;
Elle eſt encor préſente à ma triſte penſée.
Déjà tu repoſois dans les bras de Morphée ;
Glorieux de fixer le deſtin de ton cœur,
Ton Amant ſe croyoit au comble du bonheur :
En vain, foibles mortels, fuyez-vous le nau-
frage,
Il n'eſt aucun aſyle à l'abri de l'orage.
De ſoldats tout-à-coup un tumulte confus
M'inſpire la terreur, mes ſens en ſont émus ;
Bientôt le bruit augmente : on enfonce la porte,
Et dans l'inſtant paroît une infâme cohorte.
O Chantre d'Abeilard, pour peindre tant d'hor-
reurs,
Prête-moi ton pinceau, prête-moi tes couleurs.
Déjà la plume échappe à ma main défaillante ;
Quel réveil, ma Zélis, pour une tendre Amante !
Tu n'oſe interroger ; tes yeux couverts de pleurs,
Veulent encor douter du plus grand des malheurs ;
Mais l'aſpect des ſoldats & l'appareil des armes,
Mes bras chargés de fers, mes regards & mes lar-
mes,
Ne te diſent que trop qu'on va nous ſéparer ;
Tu t'élances vers moi, tu voudrois m'arrêter :
Barbares ! leur dis-tu, ſi l'amour eſt un crime,
Délivrez mon Amant : que je ſois la victime !

Digitized by Google

Mes esprits abattus perdent tout sentiment;
Je tombe de tes bras : on m'arrache expirant :
Trop heureux si la Mort, par mes maux attendrie,
En cet affreux moment eût terminé ma vie.
Quel fut mon désespoir & ma vive douleur,
Quand, reprenant mes sens, je vis tout mon malheur!
D'abord l'obscurité me glaça d'épouvante;
Dans mon premier transport, j'appelle mon Amante:
Mais je l'appelle en vain; elle est sourde à ma voix;
L'écho qui me répond redouble mon effroi;
J'entends de tous côtés, dans ces lieux de ténebres,
De longs gémissemens & des accens funebres;
Les cris des malheureux & le bruit de leurs fers,
Font souffrir à mon cœur mille tourmens divers.
Couché sur un grabat, tout baigné de mes larmes,
J'attendois du trépas la fin de mes alarmes,
Lorsque ma porte s'ouvre; un mortel bienfaisant
Me remet un billet & la ferme à l'instant.
O moment plein d'attraits, qui trompe mon attente!
Ce billet est tracé par la main d'une Amante.
En croirai je mes yeux! elle m'aime toujours;
Et, bravant nos Tyrans, ne craint que pour mes jours;
Que ses expressions respirent de tendresse!

Digitized by Google

Qu'elles me font aimer ma charmante Maîtresse !

« Au nom du tendre amour dont je brûle pour toi,
» Cher & fidele Amant, conserve-moi ta foi ;
» Si mes jours te sont chers, prends bien soin de ta
» vie,
» C'est ton Amante en pleurs, c'est Zélis qui t'en
» prie.
» Je brave le courroux de nos persécuteurs ;
» Tout l'effort des humains ne peut rien sur nos
» cœurs,
» Et sans doute le Dieu, dont je porte les chaînes ;
» Sensible à ma douleur, mettra fin à nos peines ».

Sur ta lettre mes yeux sont sans cesse attachés,
Je lis avec transport tes sentimens tracés,
Puis un moment après je les relis encore :
On croiroit, à me voir, que mon cœur les ignore.
Oui, ma chere Zélis, je l'éprouve en ce jour,
Le malheur fait sentir les degrés de l'amour,
Et loin d'être abattu par son affreuse image,
Mon cœur plus enflammé t'en aime davantage. *

Par le même.

* L'aventure est arrivée l'année derniere.

VERS SUR LES SPECTACLES.

Oui, la France a vaincu, dans ſes jeux dramatiques,
Des Grecs & des Romains les merveilles antiques.
Qu'on ne nous vante plus les ſons exagérés
De leurs Acteurs fameux, ſous un maſque enterrés;
Que des ſiecles paſſés nos Pédans idolâtres,
Laiſſant tout leur fatras, viennent à nos Théâtres.
Eſope & Roſcius charmerent les Romains;
Dans les farces de Plaute on leur battit des mains;
Je le crois: mais le Kain, de nos jours, développe
Plus d'art que Roſcius, plus de talent qu'Eſope;
Son nom ſeul au Spectacle entraîne tout Paris.
La ſcene s'ouvre; il entre; & nos cœurs attendris,
Eprouvent tour à tour ces mouvemens tragiques,
Ces palpitations, ces fureurs énergiques,
Ces tranſports, ces combats dont il eſt déchiré.
Qu'un beau vers, dans ſa bouche, eſt ſûr d'être admiré!
Qu'il rend avec fierté les accens du génie!

Mais Dumeſnil paroît; mere d'Iphigénie,
Amante d'Hypolite, épouſe de Ninus,
Quels ſons juſqu'à mon cœur tout à-coup ſont venus!
Qu'entens-je? n'eſt ce point une vaine chimere?

Digitized by Google

Non, non; c'eſt une épouſe, une amante, une mère;
Elle eſt tout d'un coup-d'œil. Elle donne, à la fois,
De l'éloquence au geſte & de l'ame à la voix,
Ses larmes ont coulé; je pleurais avec elle.

Enfin le rideau tombe. Une ſcene nouvelle
Va purger mon eſprit de ſes ſombres humeurs.
Thalie offre, en riant, le tableau de nos mœurs;
Pour nous plaire, elle a pris les traits de Dangeville;
Du manteau des Criſpins elle affuble Préville;
Et mille fois un fat ſur la ſcene immolé,
Rit des travers d'un fat imités par Molé.

Ah! ſi le ſplèen Anglois avoit miné ma rate,
Je n'irois point à vous, Diſciples d'Hippocrate,
Je courrois au Théâtre; & ſa vive gaîté,
Et l'art de ces Acteurs, & leur variété,
Cet enjouement divin, cette heureuſe folie
Feroient bien mieux la guerre à ma mélancolie,
Quoi qu'en diſent les ſots, le rire fait du bien,
Et Moliere, à mon ſens, vaut au moins Galien.

Tandis qu'admirateur d'un double phénomene,
Tour à tour j'écoutois Thalie & Melpomene,
Que faiſoit, en un coin, ce rêveur triſte & lourd?
J'approche: il ne voit rien; je l'appelle: il eſt ſourd.

Digitized by Google

On croiroit qu'avec soin il recueille en lui-même
D'un spectacle si beau l'enchantement suprême,
Ou qu'en homme de sens, jugeant les Beaux-Esprits,
Des Auteurs comparés il balance le prix.
« Monsieur, apparemment, lui criai-je à voix
» haute,
» Discute les talens de Moliere & de Plaute,
» Ou d'Eschyle à Voltaire il porte son regard
» Sur les phâses du goût & les progrès de l'art ».
Mon Savant à ces mots sort de sa rêverie ;
Il me fixe & se tait. « Mais, Monsieur, je vous
» prie,
» De quelque grand objet vous étiez occupé?
» Vraiment, répondit-il, vous n'êtes pas trompé:
» Du Théâtre au Parquet j'ai mesuré la marge ;
» Je trouve que la Salle est plus longue que large :
» Car je suis Géometre, & vous le voyez bien.
» Quant aux vers, serviteur. Les vers ne prouvent
» rien ».

Ah! fuis, barbare, fuis ; va, parmi tes Euclides,
Porter le docte ennui de tes calculs arides.
Fuis. A-t-on jamais vu les hiboux des déserts,
Troublant du chantre ailé les amoureux concerts,
De leurs rauques gosiers lui prescrire des regles?
La rampante Tortue a-t-elle dit aux Aigles :
« Arrêtez, je prétends que vous vous égarez ;
» Vos élans sont trop vifs & trop peu mesurés ».

Digitized by Google

Va pâlir sur une X ou sur un logarithme
Mais respecte des vers l'harmonie & le rythme;
Respecte un charme heureux que tu ne connois pas.
Fuis, te dis-je. Pour moi, loin de suivre tes pas,
Je saurai m'enivrer, sans trouble, sans obstacle,
De l'utile plaisir qu'on savoure au spectacle.
Je me rappelerai ces accens séducteurs,
Ces gestes, ces regards des sublimes Acteurs;
Ce désordre terrible & cette mélodie
De la majestueuse & noble Tragédie;
Ma mémoire en est pleine; elle rend, tour à-tour,
Les cris de la douleur, les soupirs de l'amour.
Ces sons vrais & touchans viennent par habitude
Sur mes levres bientôt se placer sans étude.
J'ai des Abdéritains contracté le travers,
Et quiconque viendra je lui dirai des vers.

Par M. du Croisy, Commis au Bureau de la Recette Générale des Domaines de Bretagne.

LA CANICULE.

Insupportable Canicule,
Qui pourroit braver ton ardeur?
Tu flétris la naissante fleur,
Tu fais soupirer la pudeur,

Digitized by Google

L'air eſt en feu, la terre brûle
Le pied poudreux du Laboureur;
C'eſt toi qui cauſes ma langueur,
Inſupportable Canicule.
Je voudrois prolonger la nuit;
Le ſoleil pourſuit ſa carriere;
Le vif éclat de ſa lumiere
Pénetre au fond de mon réduit,
Entr'ouvre ma foible paupiere,
Et le ſommeil léger s'enfuit.
J'étois heureux dans ton empire,
Pere des ſonges! doux momens!
Je vous regrette, je ſoupire
A l'aſpect de ces vêtemens
Qu'échauffe l'air que je reſpire.
Eglé, qui voudroit ſe parer,
Ne peut compter, ſans murmurer,
Tous les ornemens qu'elle étale;
Elle ſouleve avec douleur,
Et croit voir la robe fatale
Que, dans l'excès de ſa fureur;
Pour allumer un feu vengeur,
Médée offrit à ſa rivale.
Où fuir l'importune chaleur?
Elle me ſuit dans ce bocage
Où l'ardent midi me conduit:
Quand le jour baiſſe, elle me ſuit.
Mer paiſible, ſur ton rivage,
Ton onde immobile blanchit;

Digitized by Google

Le zéphir, ſur un court eſpace,
Loin de moi ride la ſurface
De la plaine qu'il rafraîchit.
Quelle troupe vers nous s'avance,
Nageant mollement ſur les flots ?
Du haut d'un rocher dans les eaux,
La jeuneſſe ardente s'élance.
Jouiſſez de cet âge heureux,
Troupe libertine & légere :
Pour vous, pour l'aimable Bergere
L'été brûlant n'a point de feux ;
Quand vous danſez ſur la fougere,
Les plus longs jours comblent vos vœux.
Pour moi, bientôt la nuit commence ;
L'ombre deſcend ſur ces côteaux,
Le calme des airs, le ſilence
M'annoncent le Dieu des pavots,
Ce Dieu ſi cher à mon enfance,
Qui couronne encor mes travaux,
Qui ſouvent, au ſein du repos,
M'a fait retrouver l'eſpérance.
O nuit ! tous les feux ſont éteints,
Regne à ton tour ſur la nature,
Calme, éloigne les noirs chagrins,
Bannis de ma retraite obſcure
L'attente des maux que je crains,
Par l'oubli des maux que j'endure.

Ainſi chaque jour le ſommeil
Appaiſe l'ardeur qui me brûle ;

Digitized by Google

Mais chaque jour l'ardent soleil
Revient échauffer ma cellule ;
Je te retrouve à mon réveil,
Insupportable Canicule.

Par M. Guys.

A MES FLEURS.

O vous de mon triste réduit
L'innocente parure !
Vous, dont l'agréable verdure
A mes yeux jamais ne s'offrit
Que bien auparavant l'Aurore :
Quand le jour commence d'éclore ;
Ou quand le flambeau de la nuit,
Brillant d'une lumiere pure,
Redd, par l'éclat qu'il réfléchit,
Un second jour à la Nature ;
Fleurs, ornement de mon jardin,
Vous, mon premier soin au matin,
Vous, qu'au soir je cultive encore,
Que vous tardez, hélas ! à vous épanouir !

Zulmis... vous savez, je l'adore :
Car j'ai dit tant de fois : Hâtez-vous de fleurir,
Vous qu'à Zulmis je dois offrir ;
Hâtez-vous, hâtez vous d'embellir ma Maîtresse,
Premier gage de ma tendresse,

Digitized by Google

Qu'elle recevra sans rougir.

Dans les premiers beaux jours, quand l'amoureux Zéphyr
Caressoit vos tiges naissantes.
J'ai dit à ma Zulmis : Aimer est un plaisir.
Tout ici bas reçoit les loix puissantes
Du Dieu qui soumit tous les Dieux :
Et toi, Zulmis, aussi, tu ressens tous ces feux,
Tous ces feux qu'alluma dans mes veines brûlantes
Un regard de tes yeux.
Oui, tu languis, mais tu caches ta peine,
Et, malgré toi même, inhumaine,
Tu cherche à condamner mes innocens transports...
Que j'ai souffert, Zulmis, de tes cruels efforts !
Zulmis enfin m'a dit : Oui, c'est vrai, je vous aime,
Daphnis; mais n'espérez un prix de tant d'ardeurs
Qu'alors que de vos jeunes fleurs
Vous pourrez faire un diadême,
Que je vous permets de m'offrir.

O fleurs ! que vous tardez à vous épanouir !

Digitized by Google

Le mot de la première Enigme du volume précédent est l'*Allumette*; celui de la seconde est *Eau*; celui de la troisième est *Sel*; celui de la quatrième est *Bassinoire*. Le mot du premier Logogryphe est *Redingote*, où se trouvent *génie*, *ride*, *teigne*, *Inde*, *ton*, *tri*, *dot*, *nid*, *diner*, *Doge*, *Eden*, *gredin*, *noir*, *gredin* (chien), *toge*, *ode*, *rate*, *rein*, *ire*, *Tir*, *Don* (Fleuve de Russie); celui du second est *Lièvre*, où l'on trouve *livre*; celui du troisième est *Ecran*, où se trouve *nacre*.

ÉNIGME.

Nous sommes deux, Lecteur, à te porter
En même temps & lieux où tu nous portes:
Nous te portons sans pouvoir t'emporter,
Et toi seul nous portes & nous emportes.

Par Madame Cécile Dumont, d'Amiens.

Digitized by Google

AUTRE.

QUOIQUE je ne ſois point viſible,
Je ſuis favorable & nuiſible ;
On me craint & l'on m'aime : oui, l'on me craint.
Pourquoi ?
D'abord ma force eſt ſans ſeconde ;
Les Mortels & les Dieux ſont ſoumis à ma loi ;
Je cauſe le trépas ſur la terre & ſur l'onde ;
Je fais trembler Neptune & fais frémir Cérès ;
Je répands la terreur dans toutes les forêts ;
On m'aime cependant lorſque ma violence
Cede à la douce tempérance :
Je me modere alors, & me rends bienfaiſant.
Chacun ſent mes faveurs, le petit & le grand.
Je ſuis le favori des beautés & des grâces,
Doux & léger, je vole ſur leurs traces.
Dans les jardins fleuris, ſachez, ami Lecteur,
Que je careſſe Flore avec plus de douceur.

Par M. Bouvet, à Giſors.

AUTRE.

MON habit eſt toujours ou noir ou d'écarlate ;
Chaque jour on l'attaque, on en brûle un morceau ;

Digitized by Google

Il voudroit tout autant me déchirer la peau :
Je souffre patiemment sans que l'humeur éclate.
Mortels, qui gémissez sur mon sort rigoureux,
Je garde vos secrets en mourant sous vos yeux.

Par une jeune Demoiselle de Lyon.

LOGOGRYPHE

Dès l'origine de ce monde,
Quoique j'exerce mon pouvoir,
L'homme, malgré sa science profonde,
Ignore cependant le lieu de mon manoir.
Je suis piquant de ma nature ;
Et le mal par moi qu'on endure
Ne se peut fort souvent qu'à peine supporter ;
Aussi chacun me fuit & voudroit m'éviter ;
En me privant de mon pied de derriere,
Je suis un mot qu'on prononce au Parterre
Quand on est content de l'Acteur.
Je puis offrir encore un ton de la musique ;
Enfin tu vois un titre honorifique
Qui, chez les Turcs, désigne un grand Seigneur.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

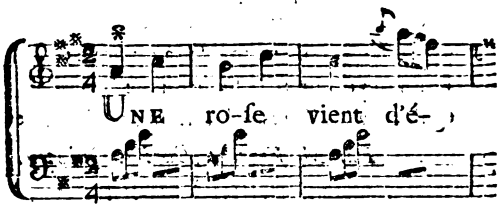
Digitized by Google

AUTRE.

CITOYEN d'un Etat où régnoit Amphitrite,
J'en sortis quelquefois pour prolonger tes jours.
Peut être au moment même où je tiens ce discours,
Mon partisan chez toi te vante mon mérite,
Dans le printemps (tant mon nom fait fracas!)
Je fais trotter un sot qui ne me connoît pas;
C'est un passe temps quand on l'aime.
Mais ne vas pas, Lecteur, faire ici l'esprit fort;
N'épargne pas mon cœur, ou redoute toi même,
Qu'en mangeant tout sans lui, tu ne trouves la mort.

Par M. de la Vente le jeune, Peintre à Vire.

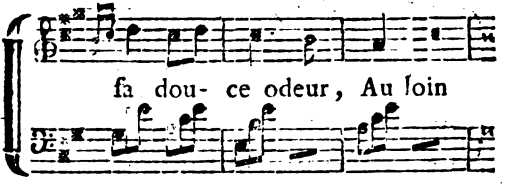
A Mademoiselle L. R. R. *
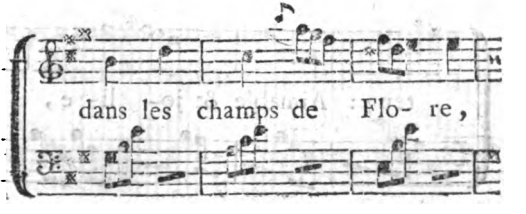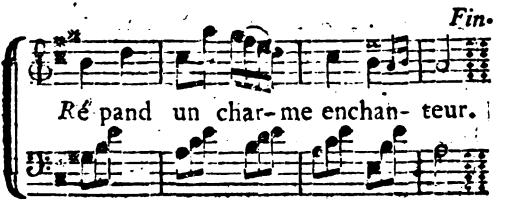


* *Paroles & musique de Mlle C... âgée de 14 ans.*

Digitized by Google
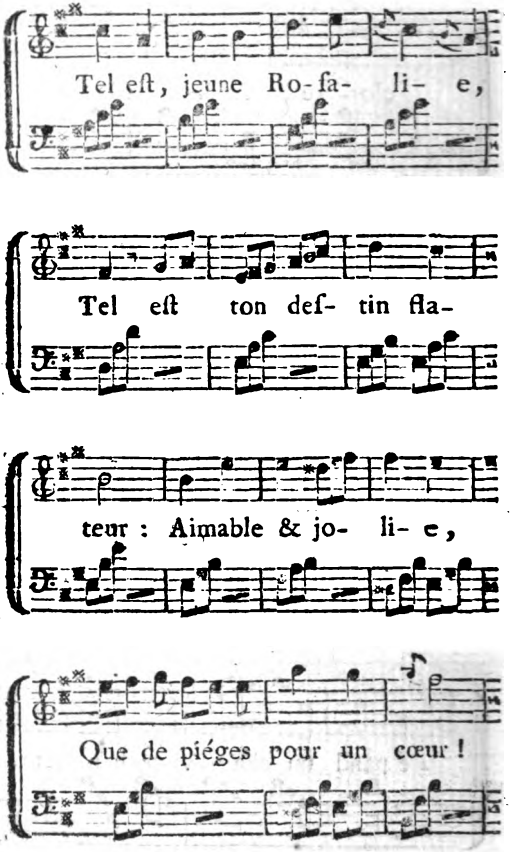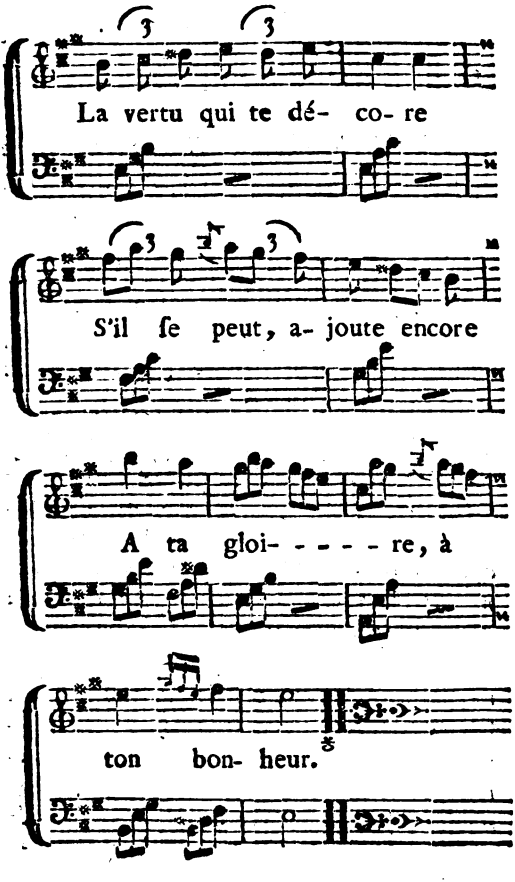








Digitized by Google



Digitized by Google


La vertu qui te dé- co- re
S'il ſe peut, a- joute encore
A ta gloi- - - - - re, à
ton bon- heur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hiſtoire de la Ville de Rouen, Capitale du Pays & Duché de Normandie, depuis ſa fondation jusqu'en 1774; ſuivie d'un Eſſai ſur la Normandie littéraire. Par M. Servin, Avocat au Parlement de Rouen; 2 vol. in-12. A Rouen, chez le Boucher le jeune, Libraire; & ſe trouve à Paris, chez différens Libraires.

CETTE Hiſtoire eſt précédée d'une deſcription abrégée de la Ville de Rouen. L'Hiſtorien expoſe enſuite l'origine de cette ville, nommée autrefois *Rothomagus* Les Erudits ont donné pluſieurs étymologies à ce mot: mais, ſuivant le ſentiment adopté par l'Hiſtorien, *Rothomagus* vient de *Rothon*, nom que les Gaulois donnoient à Vénus, & de *Magus*, qui veut dire, en leur langue, *Palais* Suivant cette explication, *Rothomagus* étoit un Palais de Vénus. On lit en effet dans les actes de Saint Mellon, premier Evêque de Rouen, qu'il entra

Digitized by Google

dans un Temple bâti auprès de la ville & dédié à *Roth*, qui en étoit l'idole. Les actes de Saint Romain atteſtent encore que du temps de ce Saint Evêque, il y avoit auprès de la Ville un ancien Temple de Vénus. Depuis long temps on n'y rendoit plus aucun culte à cette Déeſſe ; mais l'édifice ſubſiſtoit encore, & ce fut ce Saint qui le fit démolir. Ce Temple a pu donner ſon nom à la Ville qui s'eſt formée auprès de lui, & qui a gardé long-temps le nom de *Rothomagus*. Elle le portoit encore au dixième ſiècle, lorſqu'elle paſſa ſous la domination des Peuples du Nord ou des Normands. Ce Peuple, dont le langage étoit bref & compoſé de monoſyllables, retrancha la moitié du mot *Rothomagus*, lui donna une terminaiſon Danoiſe & prononça *Rouen*, nom ſous lequel la Ville eſt aujourd'hui connue.

Nous n'avons rien de certain ſur l'état des Gaules avant la deſcription qu'en a faite J. Céſar ; lui ſeul peut nous inſtruire de ce que Rouen ou Rothomagus étoit autrefois ; mais, comme l'a remarqué un Hiſtorien, il ne faut pas en attendre des éclairciſſemens ni des détails bien ſatisfaiſans. Ce Héros écri-

Digitized by Google

voir plutôt ſon hiſtoire que la nôtre, & il ne parloit gueres d'un Peuple qu'autant qu'il avoit contribué à ſa gloire. Ptolomée, qui vivoit peu de temps après Céſar, nous apprend plus particuliérement ce que Rouen étoit dans ce premier âge; il dit que *Rothomagus* étoit la Capitale des Velocaſſes, & qu'elle étoit bâtie ſur les bords d'un fleuve. Il ne faut pas croire cependant qu'elle fût alors une Ville d'importance, encore moins qu'elle commandât aux Peuples dont elle devint bientôt après la Métropole. Ptolomée ne nous donne pas une haute idée de ſa puiſſance, puiſqu'il dit que les Caletes, ou les Habitans du Pays de Caux, valoient ſeuls les Velocaſſes & les Vermandois enſemble, & que ces deux Peuples réunis pouvoient à peine mettre ſur pied la dixième partie des Troupes que ceux de Beauvais avoient en campagne. Il faut donc ſe repréſenter Rouen dans ces premiers temps, comme une petite Bourgade de Gaulois, que leurs beſoins avoient raſſemblés auprès d'un fleuve. Ces Gaulois vivoient du fruit de leur pêche ou du gibier qu'ils trouvoient dans les forêts immenſes qui les entouroient. Leur gouvernement étoit ſimple : les Druides

Digitized by Google

Druides étoient à la fois leurs Chefs dans la guerre, leurs Magistrats dans la paix & les Ministres de leur Religion.

L'Historien, après avoir fait connoître ce qu'étoit la Ville de Rouen, du temps des Gaulois, nous instruit du rôle qu'elle joua sous la domination des Romains & successivement sous les Rois de France, à qui elle a appartenu jusqu'à la cession qui en fut faite à Raoul, Prince Danois. Ce Prince étoit le Chef de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans les neuvième & dixième siècles. Le Roi Charles le Simple conclut à Saint-Clair-sur-Epte, en 912, un Traité avec ces Conquérans, par lequel il donnoit à Raoul, leur Chef, sa fille Giselle, en mariage, avec la partie de la Neustrie, qu'ils appeloient déjà Normandie, dont ce Prince Danois fut le premier Duc, sous la condition qu'il en feroit hommage au Roi & qu'il embrasseroit la Religion chrétienne. Raoul accepta ces conditions, fut baptisé & prit le nom de Robert; parce que dans la cérémonie, Robert, Duc de France & de Paris, lui servit de parain. Les chroniques attestent qu'il fut un Souverain religieux, ami de l'ordre & de la justice,

Digitized by Google

On peut juger de la sévérité de ses loix & de l'effet qu'elles produisirent, par les deux anecdotes suivantes que rapporte l'Historien. « Raoul venoit de faire » publier que tous les Laboureurs pou- » voient, sans crainte, laisser leur char- » rue & leurs chevaux au milieu des » champs; que si quelque chose leur » étoit enlevé, il s'engageoit à le leur » faire restituer ou à leur en payer le » prix. Un Payſan, plein de confiance » en la parole du Prince, revint dîner » sans ramener ses chevaux avec lui. Sa » femme en murmura beaucoup & le » gronda de sa négligence; lui, pour » s'excuser, lui fit part de ce que le Duc » avoit fait publier; la femme rit beau- » coup de sa simplicité, & finit par lui » dire qu'il y seroit attrapé; en effet, » quelques jours après, elle même fut » prendre ses chevaux & les amena dans » l'écurie. Le mari de retour au lieu de » son travail, ne trouvant plus ses che- » vaux, fut porter sa plainte au Duc, » qui lui fit compter le prix de l'attelage » & fit faire des informations. Long- » temps elle furent infructueuses : on ne » découvrit rien, quelques recherches » que l'on pût faire; enfin on trouva les

» chevaux dans l'écurie du Payſan, & » l'on apprit que c'étoit ſa femme qui » les avoit renfermés. Tous les deux » furent arrêtés & mis en priſon. Le » Duc fit venir l'homme & lui demanda » ſi ſa femme ne lui avoit point avoué le » tour qu'elle lui avoit joué. Le Payſan » répondit qu'il ne le ſavoit que depuis » vingt quatre heures environ. Eh bien, » lui dit Raoul, il y a donc vingt-quatre » heures que tu aurois dû m'en avertir: » tu as négligé de le faire, tu es donc » complice du vol; & il ordonna que la » femme & le mari fuſſent pendus ſur » l'heure ».

Voici la ſeconde anecdote. « Un jour » que Raoul chaſſoit dans la forêt de » Roumare, accompagné de ſes princi- » paux Officiers & de quelques Sei- » gneurs François, un de ces derniers » lui dit en riant, qu'il ſe croiroit perdu » s'il avoit le malheur de paſſer ſeul la » nuit dans ces bois. Vous auriez tort, » lui répondit le Duc, vous y ſeriez en » ſûreté comme chez vous. En même » temps il détacha le collier d'or qui » étoit à ſon cou & le pendit à l'arbre » voiſin, en jurant qu'aucun homme » n'auroit la hardieſſe d'y toucher. En

Digitized by Google

» effet, trois ans après, lorsque Raoul » mourut, le collier étoit encore pendu » à l'arbre, & on l'en tira pour le mettre » dans son cercueil ». On voit par ce fait ajoute l'Historien, combien étoit grande la terreur qu'imprimoit le nom de Raoul : il suffisoit de prononcer ce nom redoutable pour arrêter dans leurs entreprises les hommes les plus déterminés. C'est de-là que nous est venue, continue-t-il, la clameur de *haro*, par laquelle on implore encore, après 800 ans, la justice de Raoul. Mais ce qui semble un peu détruire cette origine du mot *haro*, c'est que ce mot signifioit cri & clameur long-temps avant la naissance de Raoul ou de Rollon. Caseneuve le dérive de *haren*, ancien verbe teutonique, qui signifie crier, appeler.

Les deux successeurs de Raoul ont gouverné la Normandie pendant l'espace de trois ans, c'est-à dire jusqu'en 1204 que ce Duché à été réuni à la couronne de France par la conquête de Philippe-Auguste.

L'Historien, a pris pour époques le commencement du règne de chaque Souverain, & y a rapporté les principaux événemens qui regardent la Ville ou la

Digitized by Google

Province de Rouen. Comme plusieurs de ces événemens appartiennent à l'Histoire de France, l'Ouvrage que nous annonçons pourra être lu avec intérêt par ceux mêmes qui n'aiment point à s'occuper d'histoires particulières. L'Historien de Rouen s'est d'ailleurs fait un devoir d'éviter les détails minutieux & tous ceux qu'on ne doit espérer de trouver que dans un nobiliaire, un nécrologe ou un almanach.

Plusieurs dissertations sont imprimées à la suite de cette Histoire, & lui servent d'éclaircissemens sur quelques points. La première dissertation a pour objet le miracle de la *gargouille*, attribué à Saint Romain, & le privilége qui porte son nom. Ce Saint, suivant la tradition, délivra, par un miracle, la Ville de Rouen d'un dragon énorme qui infectoit l'air par des exalaisons impures, & dévoroit tous ceux qui l'approchoient. Ce serpent pourroit bien être l'emblême d'un marais empesté, que Saint Romain auroit fait dessécher. Le mot de *gargouille*, donné à ce dragon fabuleux, semble même l'indiquer, puisqu'il vient évidemment du mot latin *gurges*, qui veut dire goufre. Quoi qu'il en soit,

Digitized by Google

Dagobert, en mémoire de cet événement, accorda à l'Eglise de Rouen le droit de délivrer tous les ans, le jour de l'Ascension, un prisonnier digne de mort. Le prisonnier, pour jouir de ce privilége, est obligé de se mettre à genoux & soulever par trois fois, avec ses épaules, *la fierte* ou chasse de St Romain. L'Historien rapporte dans sa dissertation les autres cérémonies qu'il faut observer. Nos Rois, en confirmant le privilége de l'Eglise de Rouen, ont jugé à propos d'en restreindre l'exercice : Henri IV, dans les Etats qu'il tint à Rouen, ordonna qu'à l'avenir on ne pourroit mettre au rang des cas *fiertables* les crimes de lèse majesté, d'hérésie, de fausse monnoie, d'assassinat de guet-à-pens & de viol. On voit même que ce privilége n'est accordé aujourd'hui qu'à ceux qui ont commis le crime dans le premier mouvement de la passion : c'est le cas qu'on appelle proprement *fiertable*.

L'essai sur la Normandie littéraire, annoncé dans le titre de l'Ouvrage, est une simple nomenclature, par ordre alphabétique, qui renferme le nom des Auteurs que la Normandie a produits, le genre dans lequel ils se sont distin-

Digitized by Google

gués, & les principaux Ouvrages qu'ils ont composés.

M. Servin a fait hommage de son travail à Mgr de Miromesnil, Garde des Sceaux de France, qui a bien voulu agréer la dédicace de l'Histoire d'une Province chère à son cœur à plus d'un titre.

Le Voyageur François ou la connoissance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour par M. l'Abbé de la Porte. Tomes XIX & XX, in-12. A Paris, chez L. Cellot, Imprim.-Libr. rue Dauphine.

Notre Voyageur nous a entretenu dans ses dernières lettres de la Ville de Londres, & de quelques Provinces situées entre Douvres & la Capitale. Il nous fait part aujourd'hui des instructions que différens voyages dans l'intérieur & aux extrémités du Royaume, en Irlande & en Ecosse, lui ont procurées. La Hollande & ses environs deviennent ensuite l'objet de sa curiosité. Les traits d'histoire & de géographie, les différentes remarques sur les sciences, les arts, le commerce, sur les mœurs & usages qui accompa-

Digitized by Google

gnent toujours le récit de notre Voyageur, occupent agréablement le Lecteur, & lui donnent, sur bien des objets, une suite de connoissances curieuses, utiles & même indispensables. Les diverses instructions sur la Hollande semblent se réunir ici pour nous faire regarder cette contrée comme l'asyle de la liberté, de l'industrie & du commerce. « Si l'on en » croit les Hollandois, nous dit notre » Voyageur, ils ont adopté tout ce qui » caractérise les Républiques anciennes » & modernes, l'accord des Suisses dans » le maintien des droits de chaque Can- » ton, l'adresse des Gênois dans la ma- » nœuvre des combats de mer, l'atten- » tion des Vénitiens à soutenir la gloire » de leur Gouvernement, le secret du » Sénat Romain, le goût de Carthage » pour le commerce, l'attachement des » Grecs pour la Patrie. Que de motifs » pour l'idolâtrer! La terre qu'ils habi- » tent, ce sont eux qui l'ont créée, qui » l'ont rendue féconde, qui l'ont embel- » lie. La mer, qui menaçoit ses cam- » pagnes, se brise contre les digues qu'ils » ont opposées à sa fureur. Ils ont puri- » fié cet air que des eaux croupissantes » rempliſſoient de vapeurs mortelles.

Digitized by Google

» C'eſt par eux que des Villes ſuperbes
» preſſent le limon que couvroit l'O-
» céan; les Ports qu'ils ont conſtruits,
» les canaux qu'ils ont creuſés, reçoivent
» toutes les productions de l'Univers.
» L'héritage qu'ils laiſſent à leurs en-
» fans, ils l'ont arraché aux élémens con-
» jurés, en ſont reſtés les maîtres; & leurs
» cendres repoſeront tranquillement dans
» ces mêmes lieux où leurs pères voyoient
» ſe former des tempêtes. Quiconque
» veut s'établir & travailler en Hollande,
» y trouve un aſyle & des moyens de
» ſubſiſter; &, aux dépens de l'Europe en-
» tière, cette République ne ceſſe d'aug-
» menter le nombre de ſes Sujets. Elle
» entretient dans ſon ſein une multitude
» de Citoyens, n'en employe qu'un très-
» petit nombre dans ſes établiſſemens
» éloignés, & conſerve l'union entre eux
» par une adminiſtration juſte, une ſub-
» ſiſtance facile, un travail utile & des
» réglemens admirables pour le com-
» merce. Enfin aucun Peuple n'a mieux
» combiné ſa ſituation, ſes forces, ſa
» population & les moyens de l'accroî-
» tre. Si la nature leur a refuſé la péné-
» tration des Anglois, la vivacité des
» Italiens, l'aménité, la politeſſe des

» François, ne les en a-t-elle pas amplement dédommagés par une raison juste, » prévoyante, équitable, qui les conduit, » qui les gouverne dans leurs actions? Affranchis du joug qu'on impose dans les » autres Pays, les seuls Hollandois sont » les maîtres d'en faire usage. Le même » génie les suit dans les contrées les plus » éloignées; & les Sauvages, les Peuples » même les plus barbares, chez lesquels » ils ont formé des colonies, se ressentent de l'industrie, de la douceur, de » l'humanité de cette Nation sage, économe & laborieuse ».

Comme l'industrie est très-active en Hollande & employe toutes sortes de mains, on y voit peu de mendians. Il y a aussi moins de brigands, moins de voleurs qu'ailleurs. Mais en Angleterre, les chemins en sont infestés. Notre Voyageur nous raconte ce nouveau tour d'adresse d'un brigand pour dévaliser les passans. Un Gentilhomme qui voyageoit à cheval, rencontra près de la Ville de Kingston, une femme étendue dans le grand chemin, qui lui demandoit du secours. Elle lui dit qu'elle venoit d'être maltraitée par des voleurs, & le pria de vouloir bien l'aider à se relever, afin,

Digitized by Google

continua-t-elle, de pouvoir se traîner jusqu'au village prochain. Le Voyageur, touché de compassion, met pied à terre, tend la main à cette malheureuse, qui lui présente un pistolet & lui demande la bourse; déconcerté de la proposition, il donna son argent & laissa prendre sa montre. Alors le voleur, qui n'avoit de femme que l'habit, jette son déguisement, monte sur le cheval, s'enfuit à toute bride, & quitte son homme fort étonné, & promettant à Dieu de ne jamais descendre de cheval pour relever les femmes qui lui demanderont du secours.

L'Art d'appréter & de teindre toutes sortes de peaux, contenant plusieurs découvertes & réflexions, tant sur les opérations qui précèdent, que sur celles qui concernent & suivent la teinture des maroquins, vaches tannées, peaux chamoisées, passées en megie, &c. par M. Quemiset, Teinturier, sous le bon plaisir du Roi, Privilégié de M. le Duc de Bourgogne, à la Manufacture Royale des Ouvrages de la Couronne, aux Gobelins. Volume in-12 de 526 pages. A Paris, chez Jombert

père, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine.

Comme c'eſt d'après une pratique conſtante & éclairée que M. Quemiſet donne des procédés & des obſervations ſur l'art d'apprêter & de teindre toutes ſortes de peaux, ſon Ouvrage ſera rangé parmi le petit nombre de ceux que les Manufacturiers, & tous ceux qui s'intéreſſent aux progrès des Arts, conſulteront avec fruit. Nous penſons même que ſes inſtructions pourront ſervir d'éclairciſſemens & de commentaire au Traité du Maroquinier, publié par l'Académie, & contribuer à corriger ou à ſimplifier différentes parties de main-d'œuvre.

Mémoires ſecrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, contenant le règne de Louis XIII. Ouvrage traduit de l'Italien. Tomes XVII, XVIII, XIX & XX, in-12. Prix chaque vol. br. 30 ſols. A Paris, chez Saillant & Nyon, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Ces nouveaux volumes forment les Tomes III, IV, V & VI du règne de

Digitized by Google

Louis XIII, & vont jusqu'en l'année 1614. Ils présentent plusieurs détails sur les troubles & les intrigues qui agitèrent la Régence de Marie de Médicis, Princesse qui, suivant l'Auteur de ces Mémoires, avoit naturellement l'ame élevée, étoit prompte à se mouvoir, & tardive, faute d'expérience, à prendre une bonne résolution ou à s'y laisser déterminer.

Elémens de l'Histoire des anciens Peuples du Monde, de leur religion & gouvernement, de leurs principales loix, coutumes & grandes révolutions, &c. Par M. P. A Paris, rue St Jean-de-Beauvais, la première porte cochère au dessus du Collége.

L'Auteur de cet Ouvrage a éprouvé lui-même qu'en offrant aux jeunes gens, sous un point de vue clair & précis, l'établissement d'un Peuple, ses grandes révolutions, les principes rassemblés de sa religion, de son gouvernement, de ses loix, de ses mœurs, les détails des événemens relatifs à l'histoire de ce Peuple, s'imprimoient avec plus de facilité dans la mémoire; & les faits, malgré

Digitized by Google

leur diverſité, ſe claſſoient comme d'eux-mêmes, ſelon l'ordre des temps, des lieux & des mœurs. Les avantages de ces ſortes d'abrégés méthodiques n'empêchent pas de recourir aux grandes Hiſtoires, lorſqu'on veut faire des progrès dans cette ſorte d'étude. Un abrégé ne fait jamais qu'indiquer la manière d'étudier, & réunir les faits eſſentiels qu'on ne ſauroit trop tôt s'inculper. En un mot, les abrégés, ſelon l'Auteur des Elémens hiſtoriques, ne doivent être regardés que comme un moyen d'avancer vers des connoiſſances plus profondes. Ainſi, quiconque s'arrêteroit à ces élémens, manqueroit même le but que ſe ſont propoſés ceux qui les donnent aux Public. L'Auteur promet de traiter à-peu-près de la même manière, pluſieurs autres Peuples, tels que les Carthaginois, les Peuples de l'Italie, & il réſerve pour un Ouvrage ſéparé les Romains & les Chinois. Les Notes qui ſont ajoutées à la fin du volume, ſont propres à indiquer les jugemens que l'on doit porter ſur les Peuples auxquels elles ont rapport.

Examen de la Houille, conſidérée com-

Digitized by Google

me engrais des terres ; par M. Raulin, Docteur en Médecine. A Paris, chez Vincent, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

La houille, qui eſt une terre végétale & foſſile, eſt en uſage dans pluſieurs contrées. On la préfere aux cendres de tourbe, dont on ſe ſervoit pour engrais de terre en Hollande, en Flandre & ailleurs. L'Ouvrage que nous annonçons diſcute tous les effets que produit la houille ſur la terre, ſur les végétaux & ſur les animaux qui s'en nourriſſent.

Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans les *ſciences naturelles & dans les arts qui en dépendent* ; ſavoir : l'eſpace, le vuide, le temps, le mouvement & le lieu ; la matière ou les corps ; la terre ; l'eau ; l'air, le ſon ; le feu ; la lumière & les couleurs ; l'électricité ; l'aſtronomie phyſique ; le globe terreſtre ; l'économie animale ; la chimie ; la verrerie ; la teinture. Avec un abrégé de la vie des plus célèbres Auteurs dans ces ſciences. Par M. Savérien. vol. in-8°. Prix 5 livres relié. A Paris, chez Lacombe, Libr.

Digitized by Google

rue Chriſtine, 1775. Avec approb. & privilége du Roi.

On doit regarder cet Ouvrage comme la ſuite de l'Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans *les ſciences exactes*, que le Public a accueilli ſi favorablement. L'Auteur y expoſe toutes les découvertes qu'on a faites *dans les ſciences naturelles*, remonte à chaque partie de ces ſciences, & ſuit ſes progrès, ſans quitter l'ordre des temps. En réuniſſant ces deux livres, on aura l'état actuel *des mathématiques & de la phyſique*. Les vérités qu'on y a découvertes, ſont déſormais enregiſtrées : on peut compter maintenant nos richeſſes philoſophiques en ces deux genres, & connoître ce qui nous reſte à faire pour les augmenter.

M. Savérien commence par l'hiſtoire de l'eſpace, du vuide, du temps, du mouvement & du lieu. La queſtion ſur la nature de l'eſpace eſt une des plus fameuſes qui ayent partagé les Philoſophes anciens & modernes : auſſi eſt-elle une des plus eſſentielles par l'influence qu'elle a ſur les vérités les plus importantes de la phyſique. Selon Démocrite, l'eſpace eſt un être incorporel, impalpa-

Digitized by Google

ble, & incapable d'action & de passion. C'étoit aussi le sentiment de Leucipe. Epicure simplifia cette définition en disant que c'est une étendue sans bornes, immobile, uniforme, similaire en toutes ses parties, & libre de toute résistance. Aristote ne trouvoit point encore cela assez simple; il vouloit que l'espace fût un mode ou un accident de la matière. Descartes prétendit ensuite que le vuide est impossible, qu'il ne peut pas y avoir d'espace sans matière, & qu'espace & matière sont la même chose. Locke ne fut pas de cet avis : il soutint, par de bonnes raisons, qu'il y a de l'espace sans matière; & Keil prouva que la matière est parsemée de petits espaces ou interstices absolument vuides. Keil étoit un savant Physicien, & ses raisonnemens portoient l'empreinte de son génie. Cependant Leibnitz regarda l'idée qu'on croit avoir du vuide comme une illusion de l'imagination; selon lui, l'espace n'est que l'ordre des choses qui co-existent. Enfin Newton écrivoit sérieusement que l'espace est le *sensorium* de Dieu, & par le moyen dequoi Dieu est présent à toutes choses.

Il faut voir dans cet Ouvrage que nous

Digitized by Google

analyſons, la controverſe qu'eurent à ce ſujet les Newtoniens avec Leibnitzs, qui ſe moquoit hautement de ce *ſenſorium*. Il faut lire auſſi les preuves que ces mêmes Newtoniens donnent de l'exiſtence du vuide. Ce ſont des détails également curieux & inſtructifs dans leſquels nous ne pouvons point entrer.

L'hiſtoire du temps & celle du mouvement ſont auſſi très intéreſſantes. On apprend une choſe bien ſingulière dans cette première hiſtoire, c'eſt qu'on ignore ce que c'eſt que le temps. Saint Auguſtin diſoit : Je ſais ce que c'eſt que le temps, quand on ne me le demande pas. Locke penſoit à peu près de même que Saint Auguſtin ; & quoique Leibnitz ait aſſuré que le temps eſt la ſucceſſion de nos idées, cela ne nous le fait guères connoître : car, ſuivant la juſte remarque de M. Savérien, ſi nous n'avons une idée juſte du temps que par la ſucceſſion de nos idées, chacun a ſa meſure propre du temps dans la promptitude ou la lenteur avec leſquelles nos idées ſe ſuccèdent : ainſi nous n'avons point une notion exacte & abſolue du temps.

Il y a encore bien des ſubtilités philoſophiques dans l'hiſtoire du mouve-

Digitized by Google

ment. D'abord l'inventeur de la dialectique, le fameux Zénon d'Elée, s'attacha à prouver qu'il n'y a point de mouvement: c'étoit 530 ans avant Jésus Christ. Aristote, sans s'arrêter aux sophismes de Zénon, soutint que le mouvement est le passage d'un corps d'un endroit à un autre, & la continuation d'un corps au même lieu. Mais on demanda à Aristote & à ses Disciples qu'est-ce que le mouvement en lui-même? le mouvement existe-t-il? y a-t-il des corps qui soient en mouvement? Ces questions étoient absolument ridicules: cependant on les a renouvelées de nos jours.

Après avoir exposé toutes les difficultés anciennes & modernes qu'on a faites sur la nature du mouvement, M. Savérien fait voir qu'on doit s'en tenir à la définition d'Aristote, & finit cet article par l'histoire du lieu, & passe de suite à celle de la matière ou des corps.

C'est encore un doute bien singulier que celui qu'on a sur l'existence de la matière. Saint Augustin disoit qu'elle est comme les ténèbres, qu'on ne la conçoit qu'en l'ignorant. Le P. Mallebranche veut qu'il n'y ait que la foi qui puisse nous convaincre qu'il y a effectivement des

Digitized by Google

corps ; & M. Berkeley, Evêque de Cloyne, plus ſceptique que le P. Mallebranche, a écrit que non-ſeulement la matière n'exiſte pas, mais encore qu'elle eſt abſolument impoſſible. Si ces ſubtilités n'entroient point dans l'hiſtoire de la matière, M. Savérien n'en auroit ſûrement pas fait mention dans ſon livre. On trouve dans cette hiſtoire toutes les découvertes qu'on a faites ſur les propriétés des corps, ſur leur diviſibilité, leur poroſité, leur ductilité, leur peſanteur, &c. Il y a ici des expériences bien fines & des ſyſtêmes bien ingénieux. Les expériences de Boyle, de Rohault, de Réaumur, ſont ſur-tout extrêmement curieuſes. Le Lecteur verra ſans doute avec plaiſir la ſuivante, qui pourra donner une idée des autres : nous emprunterons les expreſſions de l'Auteur.

« Il s'agit de connoître la quantité d'or » qui eſt ſur un fil d'argent doré. Pour » dorer ce fil, on prend un cylindre d'ar» gent de 45 marcs, qu'on couvre d'une » ſeule once de feuilles d'or. Par le moyen » de la filière, on étend enſuite ce fil » pour en faire un fil doré, & ce cylin» dre, qui n'a que vingt-deux pouces de » hauteur, en acquiert, par la filière,

Digitized by Google

» treize millions neuf cents ſoixante-trois » mille deux cents quarante, c'eſt-à dire » qu'il devient ſix cents trente quatre » mille ſix cents quatre-vingt-douze fois » plus grand qu'il n'étoit, ayant près de » quatre-vingt-dix-ſept lieues de deux » mille toiſes de longueur.

» Ce fil ſe file ſur de la ſoie, & pour » cela on l'applatit, ce qui l'alonge au » moins d'un ſeptième, de ſorte qu'il » acquiert encore environ quatorze lieues. » D'où il ſuit que l'once d'or, dont le » cylindre d'argent a été couvert, ac- » quiert, ainſi que lui, la longueur de » cent onze lieues. M. de Réaumur a cal- » culé l'épaiſſeur de cet or ſur ce fil, & » il a trouve que cette épaiſſeur de l'or » doit être d'un million cinquante mil- » lieme de ligne, ce qui eſt d'une peti- » teſſe énorme ».

Les expériences ſur la poroſité des corps ne ſont pas moins piquantes que celles ſur la diviſibilité de la matière. M. Savérien n'en omet aucunes. Qui croiroit, par exemple, qu'il y a deux milliards ſeize millions de pores ſur la peau de l'homme? C'eſt pourtant ce que prouvent invinciblement les expériences & le calcul du célèbre Lewenoek. Il ex-

Digitized by Google

poſe auſſi, avec beaucoup de ſoin, toutes les découvertes qu'on a faites ſur la cohéſion, ſur l'attraction, &c. & finit ce morceau par l'hiſtoire des forces vives.

L'hiſtoire de la terre ſuit celle des corps: elle comprend auſſi celle des ſels, & par conſéquent de leurs vertus & de leurs propriétés, de la pierre d'aiman & de ſes vertus, la découverte des aimans artificiels, & toutes les expériences qu'on a faites ſur les métaux, comme les végétations métalliques, l'arbre de Diane, &c.

Parmi les découvertes curieuſes qu'on trouve dans l'hiſtoire de l'eau, on remarque le digeſteur de Papin. C'eſt une marmite fort ſolide, qu'on contient par deux vis de preſſoir, & qui, expoſée à un feu ardent, réduit en gelée les os de viande qu'on y met. M. Savérien dit qu'un Curé de Rouen avoit fait uſage, avec ſuccès, de cette gelée pour les pauvres de ſa Paroiſſe; c'eſt une choſe qui mérite d'être vérifiée.

On doit s'attendre à voir dans cet article l'hiſtoire de la congelation, celle des effets de l'eau bouillante, de l'eau ſalée, de l'éolipile, &c.

Celui de l'air eſt intéreſſant par les

Digitized by Google

expériences qu'on a faites sur la pesanteur, sur son élasticité, sur son humidité, sur sa chaleur, &c. ce qui amène naturellement l'histoire du baromètre, de la machine pneumatique, des hygromètres, des thermomètres, &c. &c.

L'histoire du son & de ses propriétés suit celle de l'air. Dans l'histoire du feu on a l'histoire des phosphores naturels & artificiels, ceux des feux de joie, des illuminations, des feux d'artifice, &c. &c. Enfin dans celle des couleurs, de la lumière & de l'électricité, l'Auteur n'oublie aucunes expériences, aucunes des découvertes qu'on a faites sur ces objets; on a donc ici l'histoire des microscopes, des télescopes, de la lanterne magique, &c. Les articles qui suivent, savoir l'astronomie physique, le globe terrestre, sont traités avec le même soin. Nous voudrions bien en donner une idée, en citant quelques morceaux; mais nous en avons assez dit pour faire connoître la marche & le travail de l'Auteur.

Nous ne pouvons cependant pas nous dispenser de citer une de ces découvertes qui, par sa singularité, mérite l'attention des Physiciens & des Philosophes. En parlant de la constitution du corps hu-

Digitized by Google

main, M. Savérien dit : « Il se passe dans » notre corps ce que nous voyons dans » toutes les plantes.

» Les alimens qui sont dans les intestins, » sont la terre ; les racines, ce sont les » veines lactées, par lesquelles le suc » nourricier ou le chyle monte au cœur ; » de façon qu'un homme pourroit vivre » sans manger ni boire. Pour le nourrir, » il suffiroit de remplir les intestins » d'alimens convenablement digérés, » ou encore de faire tremper les vei- » nes lactées dans quelques vases où » ces alimens seroient déposés, & dans » un état de mouvement pour parvenir aux » premières veines lactées. On planteroit » ainsi un homme comme une plante, & » il se nourriroit & vivroit comme elle.

» Mais si l'homme n'est qu'une plan- » te, en le considérant physiquement & » abstraction faite de la spiritualité de » son ame, il doit produire une fleur » comme elle ; & cette fleur, dans les » hommes comme dans les animaux, » c'est la tête. Il paroît que c'est-là l'ob- » jet de toutes les opérations de la Na- » ture, &c. »

Il nous reste à assurer que cet Ouvrage important n'a pu être entrepris & exécuté que

que par un homme profond dans les hautes sciences. L'Auteur est assez connu, & le succès du grand nombre des productions qu'il a publiées depuis trente ans, sont un sûr garant du succès de celle-ci; c'est le jugement qu'en a porté M. de Sancy, Censeur Royal, qui l'a approuvé: *Le nom de l'Auteur*, dit-il, *& le succès de ses autres productions annoncent avantageusement celle-ci.*

Nous terminerons cet extrait par la notice de M. de Mairan. C'est un des Physiciens célèbres dont parle M. Savérien; nous choisirons le morceau où il peint son caractère. Peu de Savans ont été plus intimement liés avec ce grand Physicien, & personne par conséquent n'est mieux en état que lui de nous le faire connoître.

« M. de Mairan, dit notre Auteur, » aimoit la gloire: c'est la passion des » belles ames; mais quand cette passion » n'est pas réglée par la philosophie, elle » trouble souvent la paix du cœur; elle » nous rend infiniment sensibles aux cri» tiques & aux éloges, & par-là elle nous » fait souvent repousser les unes avec trop » de chaleur, & ambitionner les autres

Digitized by Google

» avec trop d'empreſſement; elle étouffe » encore tout autre ſentiment, parce » qu'elle veut régner ſeule, tellement » quelle ne connoît ni l'amour, ni l'amitié.

» C'eſt auſſi ce qu'elle avoit produit » dans notre Phyſicien. On a écrit que la » douceur de ſes mœurs le faiſoit regarder comme le modèle des vertus ſociales; qu'il avoit cette politeſſe aimable, cette gaîté ingénieuſe qui plaît, & » cela eſt vrai: mais il faut ajouter qu'il » rapportoit tout à lui-même; ſon bien-être & ſa propre eſtime étoient les motifs de toutes ſes démarches; & ces » beaux dehors n'avoient pour but que » de ſe procurer la conſidération de tout » le monde.

» A l'égard de ſon eſprit, il étoit fin » & délicat. Tous ſes Ouvrages portent l'empreinte de ce caractère. Ils » ſont ſagement compoſés & avec beaucoup de méthode. Perſonne n'a connu » mieux que lui, l'art de faire un livre. » On en peut juger par la ſeconde édition de ſa *Diſſertation ſur la Glace*, » & ſur tout par ſon *Traité de l'Aurore Boréale*, qui eſt plein d'une érudition recherchée & où la matière eſt épuiſée:

Digitized by Google

» ſes idées ſont ingénieuſes & ſes vues » toujours nouvelles. En un mot ç'a été » le Phyſicien le plus docte, le plus élé» gant & le plus ſpirituel qui ait peut» être paru ».

N. B. On prépare actuellement une ſeconde édition de l'*Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans les ſciences exactes*, dont la première eſt épuiſée; elle paroîtra à la fin de l'année.

Manuel Tyronien, ou recueil d'abréviations faciles & intelligibles de la plus grande partie des mots de la langue Françoiſe, rangés par ordre alphabétique. Ouvrage utile aux perſonnes qui ont beaucoup d'écritures à expédier & qui connoiſſent la valeur du temps. Par M. Feutry. A Paris, chez les Frères Debure, Libr. quai des Auguſtins.

Tout le monde connoît l'utilité des abréviations; mais le défaut de leur uniformité eſt un très-grand inconvénient: chacun veut abréger à ſa manière. Un Lexique portatif où l'on trouveroit ſous la main une ſuite preſque complette d'abréviations que chacun figureroit de

Digitized by Google

la même manière, remédieroit à l'inconvénient qui résulte nécessairement du défaut d'uniformité.

Les Anciens avoient imaginé des caractères qui représentoient un mot ou plusieurs mots ensemble. On en trouve un assez grand nombre dans le recueil de Gruter & dans celui de D. P. Carpentier. On les nomme *Tyroniens*, parce que *Tyro*, fameux Affranchi de Cicéron, s'en servoit pour écrire, sous la dictée, les chef-d'œuvres immortels de son Maître. Par cette invention il suivoit avec la plume (ou style) la rapidité des paroles de l'Orateur. D'après cet exemple, il ne seroit pas difficile de s'habituer à faire à peu-près la même chose, & l'expérience ne pourroit qu'en démontrer la facilité & les avantages.

L'Auteur de ce Manuel fournit tous les moyens de fixer, d'une manière uniforme les abréviations : il ne s'agit plus que de les faire adopter avec unanimité. L'Avertissement qui est à la tête de l'Ouvrage, montre tous les avantages de cette méthode, & renferme des réponses satisfaisantes aux objections. Nous sommes chargés par l'Editeur d'avertir qu'il s'est glissé plusieurs fautes dans les

Digitized by Google

80 premières pages, sur-tout aux mots qui finissent en *ation*, comme *abstraction*, *accélération*, *annihilation*, *annotation*, &c., lesquels auroient dû s'abréger ainsi : *abstrac*, *acc'l'rat*, *anhilat*, *annotat*, &c. Il y a une vingtaine de fautes de cette sorte qu'il est très-aisé de corriger.

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale. Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes ; publié & mis en ordre par M. Guyot, Ecuyer, ancien Magistrat. Tome II. A Paris, chez Dorez, Libr. rue Saint Jacques, près St Yves.

Si les Magistrats & les Jurisconsultes sont obligés de se livrer uniquement à l'étude des Loix, les Citoyens, qui sont également soumis au pouvoir de ces mêmes Loix, doivent au moins en avoir des notions. Le Dictionnaire que nous annonçons, en facilitant cette étude à ceux qui ne sont point obligés par état de recourir aux sources, ne sera pas moins utile aux autres. On trouvera réunies dans cet ouvrage & les règles d'équité, que la Nature a gravées dans le cœur de tous les hommes, & les loix arbitrai-

Digitized by Google

res ou de convention que chaque ſociété s'eſt formées, ſuivant ſon génie & ſa manière de concevoir les objets. Les premières, fondées ſur des notions invariables, ne ſont point ſujettes à altération; on les trouve les mêmes chez tous les Peuples, malgré la différence des mœurs & le changement des temps. Les ſecondes, qui régiſſent les ſociétés où elles ſont en vigueur, ſont ſujettes à des révolutions qui en rendent l'étude plus difficile, & laiſſent beaucoup à ſuppléer & à ajouter à ce qu'elles ont décidé. On trouvera dans ce Répertoire commode ces deux ſortes de Loix, dont la connoiſſance eſt néceſſaire à tous les hommes, de quelque profeſſion qu'ils puiſſent être.

Eſſais hiſtoriques ſur le ſacre & couronnement des Rois de France, les Minorités & les Régences; précédés d'un Diſcours ſur la ſucceſſion à la Couronne. A Paris, chez Vente, Lib. rue de la Montagne Ste Geneviève.

Quelques Ecrivains ont avancé qu'anciennement la Nation ne reconnoiſſoit point de Rois mineurs; d'autres, que la Royauté dépendoit du ſacre & du cou-

Digitized by Google

ronnement; d'autres, que les Pairs de France donnoient dans cette auguſte cérémonie, une ſorte d'inveſtiture au nouveau Roi; d'autres enfin, que les Régences limitoient l'autorité des Rois mineurs.

Les conſéquences dangereuſes qu'on pourroit tirer de ces aſſertions, ont déterminé l'Auteur anonyme à publier ſes recherches, afin de fixer par les faits, les idées qu'on doit avoir ſur ces points importans de notre droit public.

Cet Ouvrage eſt un tiſſu de faits puiſés dans notre Hiſtoire, lequel n'eſt point ſuſceptible d'analyſe. C'eſt de l'exactitude & de la juſte application des faits qu'on peut déduire les vrais ſyſtêmes ſur les matières du droit public des différentes Nations; & c'eſt de la combinaiſon des principes & des faits, & de l'enchaînement des prérogatives & des anciens uſages eſſentiels à la Souveraineté du Gouvernement, des droits légitimes & des devoirs eſſentiels des Sujets que réſulte le droit public, qui n'eſt nulle part, comme l'enſeigne un Publiciſte, & qui ſe trouve par-tout.

Oraiſon funèbre de Clément XIV (Gan-

Digitized by Google

ganelli), prononcée par M. l'Abbé Mattzell, Ex-Jésuite, Prédicateur actuel du Chapitre de Fribourg en Suisse, en présence du Sénat Souverain de la République, le 15 Novembre 1774; traduit de l'Allemand sur l'original imprimé, par M. de Fontallard. A Paris, chez la Veuve Desaint, Libr. rue du Foin St Jacques.

Après les éloges donnés au feu Pape par les hommes les plus judicieux & les plus éclairés de tous les pays & de toutes les communions, il ne manquoit plus à sa gloire que d'être loué solennellement par un Ex-Jésuite. L'Abbé Mattzell, plein de zèle pour la vérité, s'est fait un devoir d'unir sa voix à celle de tous les Panégyristes de Clément, & non seulement il exalte ses sublimes vertus, mais encore il l'exerce sur la destruction de la Société.

L'Orateur prend pour texte ces paroles tirées du Livre des Rois, *Princeps & maximus cecidit hodie in Israel*; & après avoir débuté par un pompeux éloge de Louis XV, il nous fait entendre cette cloche lugubre de la mort, qui, du haut du Capitole, répandit dans la Capitale

Digitized by Google

du Monde & ensuite dans tout l'Univers, un nouvel effroi, un nouveau trouble & un nouveau sujet de douleur, en nous apprenant que le 27 Novembre étoit mort le plus grand d'Israel, le très-Saint Père de ce Fils aîné, ce Chef de la Chrétienneté, Laurent Ganganelli, Clément XIV.

La première partie de ce Discours tend à prouver que la tiare convenoit parfaitement à Clément XIV; & la seconde, qu'elle lui convenoit sans contradiction.

On ne doit point chercher dans ce Discours la méthode qui est employée dans nos Oraisons funèbres. Malgré la diffusion qui s'y trouve, on y remarque des beautés & sur-tout un pathétique qui persuade tout Lecteur, que l'Abbé Mazell s'est livré de bonne-foi aux sentimens de vénération que lui avoit inspirés les vertus de Clément XIV.

Cette Oraison funèbre, qui mérite de trouver place dans le cabinet des Curieux à raison de sa singularité, doit être jointe à la vie de Clément XIV par M. Carraccioli. Un Gazetier, qui a été mal instruit, a prétendu que cette vie contenoit plusieurs fausseté, sur tout l'endroit où

Digitized by Google

il eſt dit que le P. Marſoni, Général des Cordeliers, avoit aſſiſté le feu Pape à la mort. Ce fait eſt ſi certain, que le P. Marſoni lui même annonce dans ſa Lettre circulaire adreſſée à tout ſon Ordre, qu'il n'a point quitté le Souverain Pontife pendant ſa maladie, & qu'il a recueilli ſes derniers ſoupirs.

Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine, contenant les principaux événemens de cette Hiſtoire depuis Clovis juſqu'à Gérard d'Alſace, premier Duc héréditaire, & depuis ce Prince juſqu'à François III; avec les guerres, les batailles, les ſiéges, les traités de paix, &c. les loix, les mœurs, les uſages, &c. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Moutard, Lib. de la Reine, quai des Auguſtins, près le pont St Michel.

On a déjà remarqué que la plupart des abrégés d'Hiſtoire, avant celui de M. le Préſident Hénault, n'étoient que des compilations informes, où l'on ſe contentoit de rapporter les faits ſans en dévoiler les cauſes, de citer les noms ſans faire connoître les perſonnages, d'indiquer les événemens ſans démêler le ger-

Digitized by Google

me caché qui les a fait éclorre, & de copier les fautes des Ecrivains qui ont précédé, ſans y ajouter la moindre critique. On ne ſavoit pas que l'abrégé d'une choſe doit être toute la choſe en petit & non pas une partie de la choſe que l'on abrégeoit. M. le Préſident Hénault nous a fait connoître par ſon Ouvrage, en quoi conſiſtoit la perfection d'un abrégé hiſtorique. D'une ſtatue coloſſale il a ſu faire une miniature, où tous les traits ſe trouvent exprimés parfaitement & rendent au naturel la choſe qu'ils doivent repréſenter; & l'on a dit à juſte titre que cet Ecrivain approfondiſſoit les choſes, paroiſſant les effleurer. L'Auteur de l'abrégé chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine ne pouvoit donc choiſir un meilleur modèle; on trouve à la fin de ſon Ouvrage une notice de Claude I de Lorraine, Duc de Guiſe, une liſte des Maiſons de l'ancienne Chevalerie, avec un Dictionnaire topographique des lieux qui ſont dans les Duchés de Lorraine & de Bar.

On ne peut pas ſe diſſimuler qu'un des plus grands défauts de ceux qui ont écrit l'Hiſtoire, a été de tout raconter ſans aucun choix. Ils ont trouvé par-là le ſecret de ſurcharger la mémoire & d'inſ-

Digitized by Google

piter le dégoût pour cette étude. Les Abréviateurs se sont trouvés dans l'heureuse nécessité d'éviter cet écueil, & de rejeter tout ce qui n'est pas propre à développer, à faire saisir & à constater les faits essentiels qui méritent seuls d'être gravés dans la mémoire.

Pensées sur la Religion naturelle & révélée, suivies de quelques découvertes importantes sur la philosophie & sur la théologie, & de réflexions sur l'incrédulité. Traduites de l'Anglois de M. Forbès, avec des notes.

L'Auteur de cet Ouvrage a joui partout de la réputation d'un Savant profond & d'un homme vivement pénétré de la religion qu'il professoit. On apperçoit dans tous ses Ouvrages la touche ferme & vigoureuse d'un penseur solide & d'un philosophe religieux; sa méthode est celle de l'induction. M. Forbès avance d'une vérité connue, & qu'il trouve dans l'Ecriture, à d'autres vérités qu'on n'y appercevoit pas; & de vérité en vérité, de conséquence en conséquence, toutes déduites des Livres Saints, il parvient à son but, il opère la conviction, &, che-

Digitized by Google

min faisant, répand du jour sur beaucoup d'endroits de l'Ecriture Dans les Pensées sur la religion naturelle & révélée, il considère l'homme après sa chûte; & il conclut de l'état triste où il est, qu'il ne peut espérer de pardon, si Dieu ne lui apprend qu'il a dessein de lui pardonner. Il développe la première révélation que Dieu fit à l'homme, en lui disant, *la semence de la femme écrasera la tête du serpent.* Ensuite il recherche par quels moyens Dieu a soutenu la foi de cette promesse dans le monde; comment Dieu l'a renouvelée du temps des Patriarches, lorsqu'elle étoit presque éteinte; comment il l'a publiée dans la loi de Moïse, & quels moyens il a choisi pour la conserver, ensorte qu'il ne fût pas besoin d'une autre révélation sur la venue du Messie. Tout le culte extérieur des Juifs devient sous sa plume un mémorial permanent de la révélation, une profession publique de l'attente du Messie, & des moyens du salut qu'il devoit apporter au monde.

Analyse de l'histoire philosophique & politique des établissemens & du commerce des Européens dans les deux

Digitized by Google

Indes. A Paris, chez Morin, au Palais Royal.

L'Auteur de cet Ouvrage n'a point voulu faire une réfutation complette de l'hiſtoire philoſophique & politique : il avoue qu'il n'a point cette éloquence & cette pureté de diction qui éblouiſſent ſouvent les eſprits les plus droits & les plus amis du vrai. Son Ouvrage n'eſt qu'un extrait fidèle de quelques paſſages de cette hiſtoire, & renferme des réflexions critiques.

Il fait voir que les établiſſemens humains ne ſont pas fondés uniquement ſur les paſſions, comme le prétendent pluſieurs Philoſophes ; ils le ſont ſur les beſoins réciproques des hommes, qui, les uns & les autres, ne pouvant ſe paſſer de ſecours, ont formé des ſociétés afin que du concours mutuel des ſervices & des travaux particuliers, il réſultât le bien général. Ces établiſſemens une fois formés, loin d'être conſervés par les paſſions humaines, ſeroient bientôt détruits par elles ; ſi l'on ne cherchoit à les ſoutenir par des loix qui, en réprimant les paſſions, arrêtent le cours des déſordres qu'elles ne manqueroient pas de produire.

Digitized by Google

On convient que ces établiſſemens ne ſubſiſteroient que dans un état de langueur & de dépériſſement, ſi ceux qui les compoſent, ne prenant aucun intérêt à ce qui ſe fait dans le monde, & n'ayant un cœur que pour leur patrie céleſte, ſe ſoucioient très peu de celle qu'ils ont ſur la terre. Mais où trouver dans l'Evangile la preuve que l'amour du ciel détruit tout attachement pour ſa patrie? L'Evangile ordonne-t-il à ſes Diſciples de ceſſer d'être hommes, s'ils veulent être de parfaits Chrétiens? C'eſt le Chriſtianiſme mal entendu & mal appliqué qui pourra ſeul former des contemplatifs & des enthouſiaſtes qui oublient que l'amour de Dieu & du prochain ſont la première vertu que l'Evangile preſcrit à tous les hommes.

Les ſiècles Chrétiens ou Hiſtoire du Chriſtianiſme dans ſon établiſſement & dans ſes progrès. Par M. l'Abbé. . . , en 4 vol. A Paris, chez Moutard, Lib. quai des Auguſtins, près du Pont St Michel.

L'Hiſtoire de l'Egliſe, dit l'Auteur des Siècles Chrétiens, renferme un grand

Digitized by Google

nombre d'objets qui, quoique liés ensemble par des rapports étroits, ne peuvent être rapprochés dans un même tissu de narration, sans qu'il en résulte une confusion presque inévitable. Pour donner au récit la chaleur & la rapidité qui en augmente l'intérêt, on est sans cesse obligé de renverser l'ordre des choses, de serrer ce qui demanderoit d'être plus étendu, de réunir des matières faites pour être considérées séparément, & de sacrifier la méthode & la clarté à l'art plus ingénieux qu'utile, des transitions & des analogies. A mesure que la carrière s'étend sous les pas du Lecteur, par les progrès de l'Evangile & l'aggrandissement de la sphère où l'astre de la foi déploye ses rayons, il faut le ramener continuellement d'un climat à l'autre, pour le faire passer encore par les routes qu'il vient de quitter. On quitte l'exposition d'un événement, dont il faudroit développer les causes & suivre les effets, pour décrire la célébration d'un Concile ou faire l'extrait d'un Ecrivain. On se transporte tour à tour des Gaules en Afrique, de Rome à Constantinople; on interrompt & on reprend sans cesse les mêmes affaires, & par ces courses & ces

Digitized by Google

retours fréquens, on briſe & on renoue mille fois le fil des événemens, & l'on jette dans les matières qu'on parcourt un embarras, dont l'attention la mieux ſoutenue a bien de la peine à ſe démêler.

Quelle que ſoit l'utilité des hiſtoires générales, néceſſaires ſans doute à ceux qui aiment à ſuivre la mémoire du paſſé juſques dans ſes moindres traces, & qui ne veulent rien perdre des précieux détails que les anciens monumens ont conſervés; on ſait quels ſont les avantages des Hiſtoires rédigées, où les faits principaux, les événemens qui font époque, ſont les ſeuls qu'on s'attache à développer. En effet, cette méthode a le mérite de ranger les matières ſous les idées générales auxquelles elles ſe rapportent, d'écarter tout ce qui eſt étranger au ſujet, & qui ne peut ſervir à le mettre dans un plus grand jour, de ſéparer les objets qui ne doivent pas être confondus, & de les traiter avec la juſte étendue qui leur convient, & avec une clarté qui en rend la diſcuſſion plus facile à l'Hiſtorien & plus commode au Lecteur.

Cette méthode eſt encore plus appropriée à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique qu'à tout autre, tant à cauſe de la vaſte étendue

Digitized by Google

du théâtre qu'elle embraſſe, que par rapport à la nature des choſes ſi nombreuſes & ſi variées qui entrent dans ſa compoſition. Dans l'hiſtoire d'un Empire, d'un Peuple fameux, d'un homme illuſtre, les faits s'arrangent comme d'eux-mêmes, à meſure que le temps déploye ſon cours: guerres, batailles, conquêtes, traités de paix & de commerce, projets médités, expéditions hardies, diviſions inteſtines, changemens dans l'ordre politique & civil, tout cela ſe ſuccède & s'engendre, pour ainſi dire, tour-à-tour. Point d'écarts, peu d'épiſodes, encore moins de digreſſions. Il ne s'agit que de ſe laiſſer entraîner à la rapidité des événemens, & de les peindre ſuivant qu'ils ſe préſentent. Une narration vive & continue ſuffit aux beſoin de l'Hiſtorien; & ſi le ſtyle eſt pur, naturel, brillant, le Lecteur ſe livre au charme qui le promène d'objets en objets & qui répand mille fleurs ſur ſa route.

Mais dans une Hiſtoire de l'Egliſe, le tiſſu des événemens eſt compoſé d'un ſi grand nombre de fils épars, qu'ils eſt comme impoſſible de les raſſembler ſans les brouiller. Il y a des faits généraux qui concernent toute la ſociété chrétienne,

Digitized by Google

& des faits particuliers qui intéreſſent certains Pays ou certaines claſſes d'hommes; il y a des digreſſions continuelles occaſionnées par les diſparates inévitables, quand on a une foule de matières toutes diſtinguées, quoique analogues, à parcourir; il y a l'hiſtoire du dogme & de la morale; l'hiſtoire des Conciles & celle des Ecrivains; l'hiſtoire des inſtitutions publiques, & celle des perſonnages célèbres par la ſcience ou par la vertu. Si on ne s'expoſoit pas à devenir obſcur & confus en rapprochant tant de choſes dans un même tableau, ne riſqueroit on pas au moins de ſe rendre inutile à la plupart des Lecteurs?

D'après les réflexions ſur les différentes manières d'enviſager l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, l'Auteur n'a préféré l'ordre analytique, auquel il a ramené l'hiſtoire de chaque ſiècle, conſidéré ſéparément, qu'afin de ſuivre d'un pas plus égal la marche du temps & celle de l'eſprit humain dans ſes divers rapports avec la religion chrétienne. Ces matières, du même genre, ſont réunies ſous des titres diſtingués qui les indiquent: faits purement hiſtoriques, naiſſance, progrès, extinction des ſchiſmes & des héréſies,

Digitized by Google

disputes sur le dogme & sur la morale, Ecrivains célèbres, Conciles généraux & particuliers, leurs décisions & leurs réglemens, détails de mœurs & de discipline, résultats de ces différens objets; tout cela se présente dans l'ordre le plus clair & dans la proportion la plus exacte qu'il soit possible de garder au milieu d'une si grande diversité, & l'ensemble qui s'en forme, produit un tableau où tout est en sa place & facile à saisir.

Dans les premiers siècles, où tout est précieux, l'Auteur a cru devoir tout recueillir; dans les suivans, où les affaires de l'Eglise prennent un cours plus étendu, il a choisi ce qu'il y avoit de plus intéressant, & s'est attaché aux événemens remarquables qui font époque dans les annales de la Religion, qui servent à caractériser le génie & les mœurs du temps où ils se sont passés.

On trouve à la fin de chaque siècle une table chronologique des Conciles tant généraux que particuliers, & une seconde qui indique ce qu'on connoît de certain sur la succession des grands siéges & le synchronisme des Souverains qui ont régné ensemble dans toutes les parties du monde chrétien. Le dernier volume

Digitized by Google

renfermera également la table chronologique de tous les siècles chretiens, & présentera par ce moyen l'ordre des événemens suivant les dates auxquelles ils appartiennent.

Tout le monde convient qu'un abrégé aussi méthodique que celui dont on vient de donner le plan, est d'une grande utilité. A mesure que tous les genres de connoissances s'étendent, l'esprit humain a plus de peine à les embrasser : il a un besoin plus pressant d'être guidé dans la recherche & dans le choix des choses essentielles & fondamentales; & c'est cela même qui rend les bons abrégés très difficiles à faire : pour n'y omettre rien d'essentiel & n'y insérer rien de superflu, il faut être maître de son sujet & avoir le talent de réduire, qualité plus rare que le talent d'amplifier.

La défense de la Religion, de la morale, de la vertu, de la politique & de la société, dans la réfutation du système social & de la politique naturelle. Par le R. P. Richard, Professeur en Théologie, de l'Ordre du Noviciat des Frères Prêcheurs. A Paris, chez Mouard, Lib. rue du Hurepoix.

Digitized by Google

En ſuivant pas-à pas les Auteurs qu'il entreprend de réfuter, le P. Richard fait voir que toute morale & toute politique qui ne découle pas de la loi naturelle & divine, ne peut rien pour le bonheur ſocial; que la religion donne de l'homme les idées qu'il en faut avoir; que le dol, la tromperie, le menſonge ſont toujours blâmables & jamais permis; que la morale & la vertu ne conſiſtent pas ſeulement à bien vivre avec les autres, mais à remplir tous ſes devoirs envers Dieu, envers ſoi même & ſes ſemblables. Il prouve enſuite que c'eſt calomnier groſſièrement les Théologiens que de dire que, ſelon eux, les mortels ne peuvent ſe former aucune idée de la Divinité, & que c'eſt calomnier la Religion d'une manière bien plus groſſière encore, que de lui attribuer de repréſenter la Divinité comme une Souveraine injuſte, furieuſe, implacable dans ſa colère, &c.

Le Défenſeur de la Religion ſubſtitue le vrai tableau du Chrétien à l'infidelle peinture qu'en fait l'Auteur du ſyſtême ſocial; il venge l'Egliſe & tous ſes vrais Miniſtres des maximes ſanguinaires qu'on leur impute fauſſement; il démontre que loin d'avilir l'homme en le tenant dans

Digitized by Google

une éternelle enfance, la morale chrétienne l'anoblit, l'élève, le perfectionne, en lui enseignant à pratiquer des vertus beaucoup plus réelles & plus sublimes que toutes celles du Paganisme & de ses Philosophes tant vantés.

N'aimer que soi-même, chercher son bien-être en tout, faire consister son bonheur dans les plaisirs continuels en bravant les puissances invisibles & fantastiques, qu'on suppose ennemies des habitans de la terre; voilà, dit l'Auteur du Système social, les principes simples & clairs de la morale & des mœurs. Non, reprend leur Apologiste, c'en est le poison mortel & souverainement corrupteur; c'est la ruine de la société, la perte des hommes, la source fatale du libertinage le plus effréné, l'athéïsme le plus pur, qui apprend à ne reconnoître aucune puissance invisible, aucun esprit, rien de ce qui ne tombe pas sous les sens & qu'on ne peut ni voir, ni flairer, ni palper.

Après avoir relevé une multitude de paradoxes révoltans & non moins contraires à la raison qu'à la religion, le P. Richard s'attache à réfuter ceux qui renversent de fond en comble la société,

Digitized by Google

la politique, le Gouvernement, la royauté. Comme ils ſont en très-grand nombre, & qu'il ne nous eſt pas même poſſible de les effleurer tous, nous nous bornerons à un ſeul qui fera connoître les autres, & qui enchérit ſur tout ce qu'on a écrit juſqu'à cette heure de plus ſéditieux, de plus furieux contre le Trône & la perſonne ſacrée des Rois. *Les Souverains ſont des Citoyens auxquels les Nations ont conféré le droit de les gouverner pour leur propre félicité. Quel que ſoit la forme du Gouvernement, les devoirs de la ſouveraineté doivent être uniquement fondés ſur le conſentement des Peuples. . . . Le Souverain le plus légitime, le plus ſage, le plus vertueux, ne ſeroit plus qu'un Tyran, ſi, contre le vœu public, il s'obſtinoit à gouverner; il rentre dans l'ordre des Sujets dès que la volonté publique a révoqué ſes pouvoirs.* (Diſcours IIIe & IVe).

L'Ouvrage eſt précédé d'une Préface intéreſſante & lumineuſe. On y trouve en racourci & dans un beau jour les plus fortes preuves de la divinité de la Religion chrétienne avec les calomnies de l'incrédulité contre Jéſus-Chriſt, les Apôtres & tous les Saints, tous les Pères, tous les grands hommes du chriſtianiſme.

Digitized by Google

nisme. On y lit le juste éloge du Roi régnant; on esquisse sa Lettre aux Archevêques & Evêques de France, ainsi que celle de M. l'Archevêque de Paris à tous les Fidèles de son Diocèse. Enfin joignant le sentiment à la conviction, l'Auteur termine sa Préface par cette touchante apostrophe qu'il adresse à la Nation.

« Venez donc, ô François, venez » tous vous rassembler autour du Trône » du meilleur comme du plus sage & du » plus chrétien des Rois, sous la hou- » lette de vos Pasteurs; vous y appren- » drez que le respect, l'obéissance, la » fidélité à toute épreuve, l'amour sin- » cère & filial, tendre & reconnoissant, » généreux, favorisent les principaux » devoirs que la Divinité même, qui a » placé les Souverains sur vos têtes exige » de vous à leur égard. Respectez donc » ses ordres suprêmes, respectez, d'esprit » & de cœur, son image vivante dans la » personne sacrée du religieux & bien- » faisant Monarque qu'elle vous a donné » pour la représenter. Respectez, d'esprit » & de cœur la Religion, comme il la res- » pecte lui-même; pratiquez la justice,

Digitized by Google

» ayez des mœurs dignes de lui & de » vous. Il vous aimera comme ses en- » fans, vous protégera comme ses sujets, » n'oubliera rien pour essuyer vos larmes » de ces mêmes mains royales qui por- » tent sans fléchir le fardeau de l'Etat, » &c. »

Recherches sur les maladies chroniques, leurs rapports avec les maladies aiguës, leurs périodes, leur nature, & la manière dont on les traite aux eaux minérales de Barèges & des autres sources de l'Aquitaine ; par, M. Antoine de Bordeu, Conseiller d'Etat, ancien Médecin du Béarn, des eaux de cette Province & de celle du Bigorre ; M. Théophile de Bordeu, Médecin de Paris, ci-devant Inspecteur des eaux ; M. François de Bordeu, aujourd'hui Inspecteur de ces mêmes eaux, & Médecin du Roi à Barèges. Tome Ier. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1775. Avec approbation & privilége. Prix 6 liv.

Ce premier volume renferme la théorie générale des maladies, & l'analyse

Digitized by Google

médicinale du sang; les Auteurs l'ont fait précéder d'une espèce de Préface, qui annonce le plan de leur Ouvrage: on y expose d'abord la doctrine d'Hippocrate, & on déduit de cette doctrine des principes généraux sur l'économie animale; Hippocrate s'élève, si on peut se servir de ce terme, disent MM. Bordeu, par une force au-dessus de l'humaine, jusqu'à la main du Créateur, qui pousse à leur fin tous les mouvemens de l'économie animale dans la marche, les progrès & les événemens des maladies. L'agitation ordinaire des Médecins & des malades, les distrait & les détourne de ces écrits sublimes: cependant quelques beaux Génies en ont déjà fait connoître quelques uns, & ont laissé par là des esquisses propres à servir de modèle. Le cours entier de la vie a été regardé, suivant eux, comme une sorte de maladie qui a ses diverses phases & périodes, ses mouvemens variés, ses crises. Les âges, leurs révolutions, ont été calculées sur le pied de mouvemens ou d'efforts critiques, accompagnés d'accidens plus ou moins actifs, douloureux, *maladifs*. La pulmonie a été partagée en trois temps ou degrés notables; on a suivi la goutte,

la néphrétique, les hémorroïdes dans leurs périodes; les écrouelles ont été examinées selon le même plan; c'est précisément d'après un pareil plan que les Auteurs de ces recherches s'appliquent dans cet Ouvrage, à mettre en évidence la marche ou les progrès des maladies chroniques; qu'ils essayent de distinguer dans cette marche les temps d'irritation, de coction, & d'évacuation; qu'ils suivent les métastases ou les changemens des maladies chroniques, non moins assujettis à une règle fixe que ceux des maladies aiguës. Pouvoir surprendre la nature, préparant une maladie chronique, la développant & faisant des efforts pour la terminer; assigner les momens favorables pour agir, & ceux où il faut se livrer à l'expectation; prouver jusqu'à quel point il est vrai qu'une maladie chronique doit, pour se terminer, devenir aiguë, & qu'ainsi que les plus aiguës, les chroniques ont leurs crises, leurs redoublemens, leurs évacuations, leurs temps de calme, de repos, d'intermittence, de remittence; leurs momens de résistance aux remèdes, leurs temps de maturation, de douceur, de facile *reductibilité*, leur *curabilité* & leur *incurabilité*, leur sujetion à

Digitized by Google

la nature & aux grandes secousses des âges, des saisons, des variations de l'atmosphère; leurs rhithmes particuliers du pouls, leurs urines, leurs évacuations, leur admirable dépendance des passions; insister beaucoup sur les causes morales, plus efficaces souvent que les physiques, plus difficiles à saisir, plus importantes à observer que les révolutions purement corporelles : ce sont autant d'objets que les Auteurs se proposent de discuter dans leurs recherches; mais auparavant ils ont été obligés d'en faire d'autres sur le fond de l'économie animale, sur la vie & ses fonctions, sur le méchanisme & la manière-d'être des maladies dans le corps vivant. Ils ont cru dans ces recherches devoir donner la préférence à une théorie moins éloignée de celles des Anciens, que le sont les notions courantes sur la circulation, sur les petits vaisseaux, sur les globules du sang, & tels autres dogmes des Ecoles modernes, appelés le *système des Méchaniciens*, qu'ils paroissent rejeter comme très-nuisibles à la saine médecine, ce qui ne plaira pas sans doute aux Médecins modernes.

Les élémens de la vraie médecine doivent s'apprendre & s'éclaircir auprès des

Digitized by Google

malades, dans les Hôpitaux & dans le commerce des hommes valétudinaires, dans la méditation, dans l'étude des phénomènes particuliers aux différens âges, aux divers tempéramens, aux passions, aux talens, aux positions particulières où se trouvent les hommes, à leurs habitudes; enfin, disent MM. Bordeu, la médecine s'apprend dans les vieux Auteurs, ennuyeux pour les Physiciens, aussi ont ils puisé dans ces sources antiques & sacrées les premières notions sur la sensibilité, la mobilité, l'activité essentielle à la première fibre de chaque animal, à sa première partie constitutive; ils ont regardé le corps vivant comme un assemblage de divers organes, viscères & autres, qui jouissent chacun d'un sentiment & d'un mouvement particulier, d'une disposition décidée pour tel sentiment ou tel mouvement, d'où résultent l'accord & l'harmonie de toutes les actions particulières qui concourrent à la vie générale, & qui toutes dépendent plus ou moins évidemment du sentiment ou du mouvement dévolu à la fibre animale de chaque individu. Nous désirerions pouvoir suivre ces Auteurs érudits dans une si belle

Digitized by Google

théorie : mais les bornes que nous prescrit la nature de cet Ouvrage périodique, ne nous permettent pas de pouvoir le faire : tout ce que nous pouvons observer ici à nos Lecteurs, c'est que dans le premier volume de l'Ouvrage que nous annonçons, & qui fait desirer avec empressement le second, on trouve exposée cette belle théorie, cette théorie générale, cette anatomie vraiment médicale, qui consiste à peindre & à développer l'organisme ou les mœurs & usages de chaque organe, appliqué à ses fonctions par un instinct & un sentiment particulier. On y trouvera aussi joint un essai sur la théorie animale, sur les mouvemens intérieurs auxquels sont sujettes les liqueurs, & sur les effets que ces changemens & les divers miasmes ou poisons occasionnent dans l'économie animale, soit dans l'état de santé, soit dans celui de maladie. Cet essai est le résultat des remarques qui ont pu être faites sur cette science ou sur cette histoire des liqueurs vivantes. Les Auteurs rapportent encore dans le premier volume une infinité d'observations sur l'efficacité des eaux minérales de Barèges & autres sources d'Aquitaine, & qui servent

à appuyer leurs théories. Une partie de ces observations se trouve déjà consignée avec les théorêmes qu'on en peut déduire, dans une thèse que M. Théophile de Bordeu soutint à Paris en 1754, & dans laquelle il discutoit la question : *Utrum Aquitaniæ minerales aquæ morbis chronicis?*

Eloge de M. Model, Conseiller de la Cour, Premier Apothicaire de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, &c. par M. Parmentier, Pensionnaire du Roi, Maître Apothicaire de Paris. A Paris, chez Monory, Libr. rue de la Comédie Françoise, 1775.

L'Eloge de M. Model est dû à la reconnoissance de M. Parmentier; l'avantage que celui ci a eu de faire connoître en France les différens travaux de M. Model, les bontés particulières dont il l'honoroit, l'estime & l'amitié qu'il lui a conservées jusqu'au dernier instant de la vie, sont les motifs qui ont engagé M. Parmentier à annoncer la perte que la Pharmacie vient de faire de ce savant Chimiste.

Digitized by Google

Description générale & particulière du Duché de Bourgogne, précédée de l'abrégé historique de cette Province; par M. Courtepée, Prêtre, & par M. Beguiller, Avocat, Notaire de la Province, Correspondant des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres, &c. Tome I. A Dijon, chez Frantin, Imprimeur du Roi; & à Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise, 1775. Avec approb. & privilége du Roi.

L'entreprise la plus utile, la plus intéressante, & en même temps la plus agréable pour un homme de lettre, est la *Description historique & topographique* du Pays qu'il habite; MM. Courtepée & Beguiller l'ont mieux senti que personne, lorsque guidés par le zèle qui les anime, ils ont entrepris de donner la description de la Bourgogne. Plusieurs Ecrivains anciens avoient tenté de le faire comme eux: mais aucun n'avoit réussi à faire connoître cette Province & ses productions de la manière qu'ils le font dans cet Ouvrage. Il n'en paroît encore que le premier Tome, & si on

Digitized by Google

en peut juger par l'abrégé de l'Hiſtoire du Duché de Bourgogne, qui en forme la plus grande partie, & par la deſcription générale de ce Duché, qui termine le volume, on ne peut que deſirer avec empreſſement les deſcriptions particulières des différentes contrées de ce Duché que nous promettent les Auteurs pour les volumes ſubſéquens. Ils ont diviſé en trois parties la deſcription générale de la Bourgogne, qu'ils nous préſentent dans ce volume; la première contient des détails ſur la ſituation, l'étendue & les limites de la Province, ſa population, ſes rivières, ſes montagnes, ſon climat, ſes productions, ſes carrières, ſes mines, ſes curioſités naturelles, ſon commerce, ſes manufactures, &c.; la ſeconde conſidère la Bourgogne comme un Pays d'Etat, ſes priviléges, ſon adminiſtration Provinciale, &c.; la troiſième comprend la diviſion eccléſiaſtique, civile & militaire.

Phyſiologie des corps organiſés, ou examen analytique des animaux & des végétaux comparés enſemble, à deſſein de démontrer la chaîne & continuité qui unit les différens règnes; édition

Digitized by Google

françoiſe du livre publié en latin à Manheim ſous le titre de *Phyſiologie des Mouſſes*, par M. de Necker, Botaniſte, Hiſtoriographe de l'Electeur Palatin, &c. A Bouillon; & à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine, 1775. Avec approbation.

L'Ouvrage que nous annonçons a d'abord paru en latin ſous le titre de *Phyſiologia Muſcorum* : mais le Traducteur qui s'eſt apperçu que le titre n'étoit pas aſſez général, par rapport aux différens objets qui ſont traités dans cet Ouvrage, a cru devoir le changer & lui donner celui qu'il porte actuellement dans la traduction françoiſe; en effet c'eſt celui qui lui convient le mieux, puiſqu'on y trouve un examen analytique des animaux & des végétaux comparés enſemble, à deſſein de démontrer la chaîne & continuité qui unit les différens règnes de la nature; cette vérité, déjà annoncée par les Naturaliſtes, eſt miſe dans le plus grand jour dans l'Ouvrage que nous annonçons, & appuyée non-ſeulement ſur un grand nombre d'autorités très-graves, mais encore ſur des faits les plus concluans. On croyoit an-

Digitized by Google

viennement que le polype formoit la nuance qui distingue & fait passage de l'animal au végétal. Les propriétés communes à certaines plantes & à certains animaux, & que possèdent également des individus, rangés par quelques Naturalistes dans le premier, & par quelques autres dans le second règne, ont engagé M. de Necker à n'admettre qu'un seul corps organique. Après avoir passé en revue les marques caractéristiques assignées par divers Auteurs pour distinguer la plante, de l'animal, il trouve des exceptions qui ne permettent pas d'adopter aucun de ces systêmes: il démontre encore qu'il n'est pas de substances qui mérite le nom de zoophite ou d'animal plante, comme plusieurs Naturalistes l'ont prétendu; & en effet, on est obligé de convenir avec M. de Necker que les variétés de la nature excluent les conclusions & les loix générales, ou, si l'on veut, que celles ci sont incompatibles avec la prodigieuse variété qui règne dans les productions de la nature. La singularité de cet Ouvrage & la théorie brillante qui s'y trouve répandue, doivent engager les Naturalistes à le lire.

Digitized by Google

Nouvelles expériences & observations sur le fer, relativement à ce que M. de Buffon a dit de ce métal dans l'introduction à l'Histoire des Minéraux qu'il vient de publier. Par M. du Coudray, Capitaine d'Ouvriers au Corps de l'Artillerie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. A Upsal, & se trouve à Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe, 1775.

Les expériences & les observations détaillées dans cette brochure ne sont pas, à beaucoup près, conformes au sentiment de M. le Comte de Buffon sur le fer; M. du Coudray en fait usage pour relever les erreurs dans lesquelles le célèbre Naturaliste François étoit tombé au sujet de ce métal : mais il le fait avec toute la politesse & les égards dûs à un Savant tel que M. de Buffon. Cette brochure mérite d'être consultée par les Métallurgistes : elle est purement pratique.

Les intérêts du Roi & ceux du Peuple, considérés dans la distribution des impôts & les autres parties de l'administration. Par M. A. de L***. Vol.

Digitized by Google

in-8°. prix 3 liv. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez P. D. Pierres, Imprim. rue St Jacques.

Cet écrit est divisé en deux parties. L'Auteur, après avoir exposé dans la première ce qu'il appelle les erreurs de l'administration, examine dans la seconde la situation des affaires & les moyens qui peuvent le mieux concourir au rétablissement de l'ordre. La seule voie, selon lui, capable de mener au but, consiste moins dans une révolution générale & subite, dont les opérations, peut être trop hasardées, pourroient tomber à faux & occasionner les plus grands inconvéniens, qu'à établir une forme d'imposition qui puisse, en se conciliant d'abord avec l'état actuel des choses, supprimer les abus, & détruire insensiblement tout ce qui sera contraire aux intérêts du Roi, au soulagement & à la tranquillité du Peuple. Pour remplir cet objet, l'Auteur propose son plan, qu'il faut voir dans l'Ouvrage même. Il ne perd point de vue l'égalité respective qui doit se trouver entre les biens fonds, les facultés des contribuables, les Communautés, Provinces ou Généralités du Royaume.

Digitized by Google

Nouvelles Françoises, par M. d'Uſſieux; in 8°. avec figures. A Paris, chez Brunet, Lib. rue des Ecrivains, vis à-vis le Cloître Saint Jacques de la Boucherie.

Il ne paroît encore que le premier numéro de ces Nouvelles, que M. d'Uſſieux publiera ſous le même format que ſon *Décameron François*. Comme l'Auteur ſe propoſe de tirer ſes ſujets de l'Hiſtoire de France, il réſultera de ſon recueil un nouveau degré d'intérêt pour les Lecteurs François. La première Nouvelle qui vient d'être publiée eſt intitulée: *Louis de Bourbon, Prince de Condé.* Louis de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, très-attaché à Henri II, ſe ſignala à la bataille de Saint Quentin; il ne ſe diſtingua pas moins au ſiége de Calais & de Thionville en 1558: mais après la mort funeſte de Henri, les mécontentemens qu'il eſſuya, lui firent embraſſer le parti des Réformés. Ses jours furent alors remplis d'amertume, & ce Prince ſe vit ſouvent expoſé à perdre la vie. M. d'Uſſieux a choiſi les ſcènes les plus pathétiques pour nous les repréſen-

Digitized by Google

ter. Une de ces scènes nous rappelle les adieux touchans d'Hector & d'Andromaque. Bourbon, Prince généreux & incapable de soupçonner la perfidie, avoit consenti, sur l'invitation de ses ennemis, de se rendre dans la Ville d'Orléans, où les Etats devoient s'assembler; mais la tendresse inquiète d'Eléonore de Roye, épouse du Prince, s'oppose à son départ; des présages funestes semblent autoriser ses craintes. Bourbon, ému jusqu'aux larmes, prodigue à son épouse les plus tendres caresses, tente les plus grands efforts pour la rassurer. Persuadé enfin par tout ce qu'elle oppose à ses raisons, qu'il faut d'autres moyens pour la contraindre à le laisser partir, il prend, quoiqu'à regret, un air sevère, & donnant plus d'éclat au son de sa voix: « Madame, lui dit il, voyez à quoi vous » forcez ma tendresse! c'est pour la pre» mière fois, & malgré moi-même, que » je vous fais entendre ce mot, *je le* » *veux* ». Eléonore baisse les yeux, &, tremblante de respect autant que de crainte, le quitte aussi-tôt & retourne vers son fils, l'unique fruit de ses amours. Bourbon pénétré de regret de l'avoir affligée, la regarde partir & la suit des

Digitized by Google

yeux long temps après qu'elle a disparu; puis, revenu à lui-même : « Chère » épouse, dit il, que ne puis je remplir » tes vœux! mais j'ai donné ma parole: » il faut que je la tienne. Mon honneur » s'y trouve engagé; le repos même de » l'Etat, ainsi que le mien & celui de » mon parti, m'en impose la loi. Je vais » donc achever ce que j'ai commencé ». Et il poursuit les apprêts de son voyage. Cependant Eléonore, renfermée dans son appartement avec son fils, se livre aux plus noires terreurs. De profonds soupirs interrompent ses longues plaintes : « Il » va se perdre, s'écrie-t-elle; il va se li- » vrer à ses plus cruels ennemis; il va » me laisser veuve; & toi, mon fils, » dit-elle, en le pressant dans ses bras » & en le couvrant de larmes, & toi, » mon fils, il va te laisser orphelin! il » il le veut; c'est à nous de nous taire. » Le cruel! il est déjà parti, peut être. Il » est parti; & je n'ai point reçu ses der- » niers adieux. Quoi! mes yeux ne joui- » ront pas encore une fois de sa pré- » sence! voyons s'il faut que je renonce » à cet espoir. Quelque barbare qu'il soit, » il ne pourra me refuser d'embrasser son » fils. Que sais je? peut-être l'innocen-

Digitized by Google

» ce, la foibleſſe de ce cher gage pour-» ront l'arrêter. Ce que la mère n'a pu » gagner, le fils l'obtiendra peut-être ». Elle emporte dans ſes bras le jeune Bourbon. A peine ſortie de ſon appartement elle entend hennir les chevaux, qui, attelés à un char, attendent le Prince dont les pas traverſent déjà les cours. Eléonore, à ce cruel ſpectacle, hâte ſa marche, arrive avant lui à la principale porte du Palais, &, dans un profond ſilence, attend que ſon époux ſe ſoit approché. Puis tout-à-coup, emportée par ſon déſeſpoir, elle ſe courbe, poſe à terre, au milieu du ſeuil, le jeune enfant qui fait entendre ſes cris, & ſe relevant auſſi-tôt : « Puiſque je n'ai plus » de pouvoir ſur ton cœur, s'écrie-t elle, » oſe du moins fouler à tes pieds ce fils » que mes entrailles t'ont donné, ce fils » l'unique héritier de ton nom ». Elle ſe tait, &, dans une ferme contenance, attend le parti que prendra Bourbon. Le Prince s'élance auſſi tôt vers ſon fils, le prend entre ſes bras, & ſe penche ſur ce tendre fruit de leur amour pour le couvrir de baiſers : mais l'enfant, effrayé du panache qui flotte ſur la tête de ſon père, ſe détourne & ſe rejette en pleu-

Digitized by Google

rant dans les bras de sa mère. « Tu le » vois, s'écrie Eléonore ; il semble te » méconnoître pour l'auteur de ses jours ; » & tu mérites bien ce cruel traitement ». Bourbon ne put alors retenir ses larmes. Il découvre sa tête, remet son chapeau à l'un de ses Ecuyers, & reprenant son fils : « Cher enfant, ne crains plus ton père ; » donne-lui plutôt un sourire. Tu me » désarmes : je ne te quitterai point. Je » pars : mais tu vas m'accompagner. Ton » innocence défendra ton père. Le ciel, » en ta faveur, éloignera de moi tous » les malheurs que ta mère veut me faire » craindre ». Puis s'adressant à Eléonore : « Viens, lui dit-il, chère épouse, viens ; » & si le respect que je dois à ma parole » n'ordonne de porter mes pas dans Or- » léans, que ton amour ne me refuse pas » de m'y suivre. Viens, & ne me repro- » che jamais la cruauté de la réponse que » j'ai faite à tes sollicitations ». Il lui fait signe alors d'entrer dans le char ; Eléonore y monte. Dès qu'elle y est assise, Louis place doucement son fils sur les genoux de sa mère ; il se place ensuite lui même à côté de son épouse, & le char suit aussi-tôt la route d'Orléans.

L'Auteur rappelle ici les faits de l'His-

Digitized by Google

toire, & sans altérer les événemens qui en sont résultés, il a, par les situations qu'il a ménagées & les sentimens dont il a animé les discours de ses personnages, donné à cette Nouvelle la chaleur & l'intérêt du Drame.

L'Auteur nous promet trois volumes de ces Nouvelles, & le volume sera composé de cinq cahiers. Chaque Anecdote sera publiée séparément.

Nouvelles Espagnoles, de Michel de Cervantes. N°. I. Traduction nouvelle, avec des notes, ornée de figures en taille-douce. *La Bohémienne*, Nouvelle première. A Madrid, & se trouve à Paris chez Costard, Libr. rue St Jean de Beauvais, 1775.

Un Littérateur familiarisé avec les richesses de la langue espagnole, vient de traduire en françois les douze Nouvelles de Michel de Cervantes. Le numéro premier ou la Nouvelle première, a pour titre *la Bohémienne*. C'est un conte plein d'imagination, d'intérêt, & de toutes les grâces de récit dont l'immortel Auteur de Don Quichotte savoit embellir ses charmantes fictions.

Digitized by Google

Le Sénéchal de Murcie étoit allé pour affaires à Madrid avec sa femme, sa jeune fille nommée Constance, & la Gouvernante de cet aimable enfant, dont la rare beauté tenta une vieille Bohémienne, qui épia, pendant plus de six mois l'occasion de l'enlever. Elle trouva le moyen de l'écarter un peu de sa Gouvernante, sur le soir, au sortir d'une Eglise, & l'emporta tout-à-coup dans la campagne, où elle se hâta de la dépouiller, & d'enfermer ses petites nippes dans le coffre qu'elle venoit d'ouvrir, étiquetées d'un billet qui contenoit le nom de l'enfant & la date de sa disparution. La Vieille donna dès-lors à Constance le nom de *Précieuse*, sous lequel elle l'éleva parmi la troupe des Bohémiens & des Bohémiennes, ses camarades. Elle eut soin de lui enseigner les gentillesses & les espiégleries de ce nouvel état. La petite *Précieuse* devint en peu de temps la Nymphe la plus alerte & la plus rusée de tout le Bohémianisme. Elle étoit si heureusement née, que la mauvaise éducation ne put corrompre son honnête naturel. *Précieuse* étoit vive & enjouée; mais sa décence en imposoit si fort à tous les Bohémiens, que le plus hardi

Digitized by Google

n'osoit chanter des chansons libres devant elle.

Précieuse parut dans la Capitale de l'Espagne le jour qu'on y célébroit la fête de la Patrone de cette Ville, & fixa tous les regards par tout où elle passa : mais principalement ceux du jeune Don Juan de Carcamo, Chevalier de Calatrava ; elle fit aussi une grande impression sur un beau Page, magnifiquement vêtu, que l'Amour rendit Poëte, & qui lui adressa cette pièce de vers :

Précieuse est ton nom : d'une pierre de prix
N'es-tu pas en effet l'image?
De son éclat, du tien, les yeux sont éblouis ;
Elle est dure... ton cœur l'est cent fois davantage.
Tu confirmes bien le refrein :
« Jamais Beauté ne marcha sans dédain ».
Si, dès le printemps de ton âge,
Tu nous montres tant de fierté,
Que sera-ce vers ton été?
Pourquoi, pourquoi faut-il que cet œil qui nous charme,
Imite un basilic qui tue en regardant?
Ta beauté nous ravit, ta rigueur nous alarme ;
Ton joug est tyrannique autant que séduisant.
Mais, dis ; est-il bien vrai que tu reçus la vie
D'un Bohémien qui mendie?

Digitized by Google

Moins fleuve que ruiſſeau, chétif Mançanarès,
Eſt-ce bien ſur tes bords que ſont nés tant d'attraits?
Précieuſe y naquit, *Précieuſe* te venge:
Ce tréſor
Paſſe l'or
Que roulent dans leur cours & le Tage & le Gange.
Inſtruite par ton art, *Préci uſe*, tu ſais
Nous dire la bonne aventure;
Aventure funeſte à qui veut de trop près
Conſulter dans tes yeux ces magiques ſecrets.
Si ce n'eſt point une impoſture,
Tes Compagnes cent fois ont forcé la nature
A leur révéler ſes décrets;
Et leurs charmes, dit-on, percent la nuit obſcure
Qui couvre du deſtin les ténébreux arrêts...
Ah! tes charmes, à toi, ſont plus forts & plus vrais.
Ta magie eſt plus ſimple, elle eſt auſſi plus ſûre.
Un regard eſt le taliſmant
Qui te ſoumet celui qui t'a vue un inſtant.
Si tu chantes,
Tu m'enchantes
Si tu danſes mon ame en ſecret ſuit tes pas;
Elle erre, en t'écoutant, ſur tes levres brûlantes;
Et ton ſilence même a pour moi mille appas, &c.

* * * * * *

Digitized by Google

Les personnes qui ont lu cette pièce de vers dans l'original, sont seules à portée d'apprécier la difficulté qu'il y avoit d'en faire passer les principales beautés dans notre langue.

Au surplus, le cœur indompté de *Précieuse* fut à l'épreuve de cette attaque, & sa conquête étoit réservée à Don Juan de Carcamo, qui désespérant de plaire autrement à cette Belle, quitta la maison paternelle, muni d'une grosse somme d'or, & s'enrôla dans la troupe des Bohémiens, pour jouir de la vue de *Précieuse*. En vertu de cette démarche, ses nouveaux Confrères lui permirent de l'épouser : mais *Précieuse*, tout en y consentant, exigea qu'il seroit deux ans sans jouir des prérogatives d'époux, dans la crainte qu'après les prémices de l'hyménée, il ne se ressouvînt de son premier état, & ne retournât à Madrid, au mépris de ses engagemens avec elle. Durant ce dur noviciat, Don Juan de Carcamo, qui avoit pris, pour se déguiser, le nom d'André, passa avec la Troupe dans un village à trois lieues de Murcie, où, par malheur pour lui, Carducha, fille d'un Aubergiste, devint épriſe de sa bonne mine, & ne lui pardonna point la froideur

deur avec laquelle il reçut ſes avances. Elle s'en vengea en les faiſant paſſer pour des voleurs, & fit courir après eux. André ſe reſſouvint de ſa naiſſance, & ce faux Bohémien ſautant ſur l'épée de l'Alguaſil, la lui arracha, & la lui plongea dans le cœur. On arrête André, on le charge de chaînes, & on le conduit à Murcie, pardevant le Sénéchal, père de Conſtance, de cette même Conſtance qui, volée à ſes parens, avoit été élevée dans la Troupe ſous le nom de *Précieuſe*. La vieille Bohémienne remarquant que le Sénéchal & la Sénéchale s'attendriſſoient en voyant *Précieuſe* leur demander la grâce de ſon époux, comprit qu'un moyen infaillible de l'obtenir étoit de leur découvrir que *Précieuſe* étoit leur fille. Elle courut donc leur chercher le petit coffret qui contenoit la preuve de ſa naiſſance, & ſe jetant à leurs genoux, elle leur révéla le crime qu'elle avoit fait, en leur enlevant leur chère Conſtance. Ce moment eſt des plus pathétiques, & très-énergiquement rendu dans l'original & dans la nouvelle traduction. Le meurtrier eſt abſous. André & Précieuſe redeviennent Don Juan de Carcamo & Conſtance. On réaliſe leur

Digitized by Google

hyménée précaire; & le Roman finit ainſi à la ſatisfaction des principaux perſonnages & du Lecteur.

Ce premier numéro des Nouvelles de Cervantes, fait attendre avec impatience les onze autres, que le même Traducteur ſe propoſe de donner inceſſamment. Leur totalité ne peut que former un enſemble précieux pour les Amateurs, & qu'ajouter à la ſomme de nos richeſſes littéraires, en fait d'agréables Romans.

Journal de Lecture ou choix périodique de littérature & de morale.

— Simul & jucunda & idonea dicere vitæ.

Hor.

1775. Avec approbat. & privilége du Roi.

Il paroît tous les quinze jours une partie de ce recueil: chaque partie eſt de 120 pages: trois parties forment un volume: chaque volume eſt orné de gravures, & l'Ouvrage eſt très bien imprimé.

Le prix de l'abonnement pour 12 parties, qui paroîtront dans l'eſpace de ſix mois, rendues franches de port par la poſte, ſera de 15 liv.

Digitized by Google

On souscrit à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

En Province, aux Bureaux des Postes, & chez les principaux Libraires.

Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

On n'inférera rien dans ce recueil qui puisse empêcher de le mettre entre les mains des jeunes gens.

On a déjà publié trois parties de ce Journal.

Dans la première partie on lit avec plaisir des fragmens ou pensées détachées, qui peuvent servir de préface.

La multitude etonnante de livres ne doit pas épouvanter. Paris contient sept cent mille hommes; on ne peut vivre avec tous, & on choisit trois ou quatre Amis. Il ne faut pas plus se plaindre de la multitude des livres que de celle des Citoyens.

Deux cents mille volumes découragent un homme tenté de faire imprimer; mais il se dit bientôt à lui-même: on ne lit point la plupart de ces livres là, & on pourra me lire. Il se compare à la goutte d'eau qui se plaignoit d'être confondue & ignorée dans l'Océan; un Génie eut pitié d'elle: il la fit avaler par une huitre.

Digitized by Google

Elle devint la plus belle perle de l'Orient, enfin le principal ornement du Trône du Grand Mogol.

On apprend tout dans les livres, excepté la manière de s'en servir; c'eſt l'ouvrage de la réflexion.

On trouve dans ce Journal un choix heureux de lectures intéreſſantes dont les unes ſont extraites d'Ouvrages nouveaux, quelques autres ſont originales, & d'autres traduites des meilleurs livres étrangers. Il y a un mélange agréable de vers & de proſe.

Bibliothèque littéraire, hiſtorique & critique de la Médecine ancienne & moderne. Par M. C***, ancien Profeſſeur de la Faculté de Médecine. Avec approbat. & privilége du Roi.

On publie un Proſpectus dans lequel l'Auteur obſerve qu'il a paru eſſentiel de réunir dans un même tableau, les ouvrages, les ſentimens, les découvertes des Maîtres de l'Art, & de tranſmettre à la poſtérité les noms & l'hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués dans quelque partie de la Médecine. Cette ſcience a eu depuis long-temps ſes Hiſtoriens, qui ont preſque tous été Médecins, qui

Digitized by Google

ont même illustré, par leurs talens, leurs découvertes & leurs ouvrages, les siècles dans lesquels ils ont vécu.

Il se propose donc de donner un abrégé de l'Histoire de la Médecine & de ses différentes parties : d'indiquer l'état de cette profession chez les différens Peuples qui l'ont cultivée autrefois, comme les Chinois, les Japonois, les Egyptiens, les Grecs, les Arabes, &c. de parler des Médecins les plus célèbres de tous les siécles, de tous ceux qui ont enrichi le Public de leurs Ouvrages ; de tous ceux qui méritent d'être connus par quelque trait particulier. Les Chimistes, les Chirurgiens, les Botanistes, les Anatomistes trouveront leur place dans cet Ouvrage, de même que les Médecins; on n'oubliera point les Rois, les Princes, les Souverains Pontifes, les Cardinaux, les Evêques & Archevêques, les Philosophes, les Savans de tout état, même les Femmes, qui se sont appliquées à quelque parties de la Médecine ou qui ont contribué à son avancement.

Dans la partie historique, on rapportera le nom & le surnom des différens personnages, les places qu'ils ont occupées, le jour, l'année, le lieu de leur

Digitized by Google

naiſſance, de leur mort & de leur réception aux dégrés ou à la maîtriſe, la date de leur aggrégation aux différentes Académies & de leur élévation aux places ou aux dignités, les anecdotes intéreſſantes qui leur ſont relatives, les honneurs dont on a récompenſé leurs talens, enfin les monumens érigés à leur gloire.

Dans la partie littéraire & critique, on donnera le catalogue de leurs Ouvrages, on indiquera les différentes éditions, on en fera connoître le plan & la diſtribution, on établira le jugement qu'on en doit porter, on donnera un précis des ſentimens & des découvertes des différens Auteurs.

L'ordre alphabétique a été adopté, comme le plus propre à mettre d'abord ſous les yeux du Lecteur tous les objets qui peuvent l'intéreſſer.

On pourra terminer l'Ouvrage par une table particulière de tous les Ouvrages de médecine, anatomie, chirurgie, botanique, chimie, qui ont paru juſqu'à nos jours. On ſuivra ces différentes matières par ordre alphabétique, on indiquera les noms des Auteurs. Cette table, qui fera l'objet d'un volume, ne peut

Digitized by Google

qu'être fort utile : elle présentera un tableau de tous les Ouvrages qui ont paru sur chaque sujet ; on y verra les noms des Auteurs qui les ont publiés ; on pourra, en cherchant dans l'Ouvrage le nom de chaque Auteur, connoître ceux qui ont le mieux traité chaque matière, & dont les Ouvrages peuvent être par conséquent plus utiles.

L'Ouvrage sera en huit volumes in 4°. de 70 à 80 feuilles chacun. Le premier volume paroîtra dans le mois de Novembre 1775 ; il en paroîtra ensuite un successivement tous les quatre mois ; le prix de chaque volume broché sera de 7 liv. pour les Souscripteurs, & de 10 liv. pour ceux qui n'auront point souscrit. On payera en souscrivant la somme de 8 liv. & ensuite celle de 6 liv. pour chaque volume à mesure qu'on les retirera. Les souscriptions seront ouvertes jusqu'au 1^er^. Octobre 1775 ; après ce temps-là on ne sera plus reçu à souscrire.

On souscrit chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Dictionnaire historique & géographique portatif d'Italie, contenant une des-

Digitized by Google

cription des Royaumes, des Républiques, des Etats, des Provinces, des Villes & des lieux principaux de cette contrée; avec des observations sur le commerce de l'Italie, sur le génie, les mœurs & l'industrie de ses Habitans, sur la musique, la peinture, l'architecture; sur les choses les plus remarquables, soit de la nature, soit de l'art; ensemble l'histoire des Rois, des Papes, des grands Hommes, des Ecrivains & des Artistes célèbres, des Guerriers illustres; & une exposition des loix principales, des usages singuliers, & du caractère des Italiens. Ouvrage dans lequel on a rassemblé tout ce qui peut intéresser la curiosité & les besoins des Naturels du Pays & des Etrangers. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine, près la rue Dauphine. Prix 12 livres relié.

Un Ouvrage dans lequel on a rassemblé avec soin des meilleurs écrits sur l'Italie, ce que cette belle partie de l'Europe offre de plus intéressant, ne peut manquer d'être favorablement accueilli. Il n'est presque personne aujourd'hui à qui

Digitized by Google

la description de l'Italie ne soit agréable ou utile. Cette description, considérée dans ses rapports avec l'histoire, avec la politique, la morale, les loix, les sciences, les lettres & les arts, avec la géographie ancienne & moderne, vue dans le long cours de ses révolutions, étoit un sujet qui ne pouvoit guère être traité que dans l'ordre alphabétique. Il offre tant d'objets différens, qu'ils n'affectent pas tous également les Lecteurs. Au moyen de la forme de Dictionnaire, chaque Amateur pourra chercher dans cette immense galerie les objets relatifs à son goût, avec bien plus de facilité que dans une description suivie.

L'Italie est le théâtre de tous les arts. Les Curieux y accourent de toutes les parties de l'Europe pour admirer les beaux monumens qu'ils y ont produits dans tous les siécles. L'architecture italienne a servi de modèle au reste de l'Univers. Plusieurs des beaux édifices, élevés par les Romains, ont résisté aux ravages du temps. L'Italie moderne a produit des Architectes dignes de l'ancienne Italie, & dont quelques ouvrages étonneroient les Successeurs d'Auguste. Les Architectes des autres Nations leur

Digitized by Google

ſont bien inférieurs ; la France en a pourtant eu qui les ont quelquefois égalés ; mais à l'exception de la façade du Louvre, de quelques Maiſons Royales & d'un petit nombre d'édifices, qu'avons-nous à comparer, dans l'architecture, à ce qui nous reſte de Rome ancienne & à la plupart des Palais de l'Italie moderne ? Quel prix auroient les ruines de nos chefs d'œuvres, ſi, à la ſuite des temps, il ne reſtoit de Paris que des ruines ? Notre Nation, auſſi paſſionnée pour les Jeux de Théâtre que pouvoient l'être les Grecs & les Romains, auſſi riche que les premiers, & incomparablement plus féconde que les derniers en chef-d'œuvres dramatiques, n'a pas ſeulement une Salle de Spectacles qui puiſſe ſupporter le parallèle avec le moindre des Théâtres anciens dont l'Italie conſerve les reſtes. L'Italie moderne, à l'imitation de l'ancienne, nous offre des modèles de Salles propres à contenir la plus grande partie du Public aſſemblé. Naples, Parme, Véſone, Vicence, Milan, & quelques autres Villes, ont des Salles auſſi vaſtes relativement à leur population, que l'étoient celles des Grecs & des Romains, eu égard à la leur. La voix des Acteurs ne

Digitized by Google

se perd point dans ces Salles, quelque grandes qu'elles soient ; dans celle de Parme, qui contient plus de douze mille spectateurs, l'on entend de l'extrémité de la Salle, sans perdre un mot, un homme qui parle à demi-voix. Il est surprenant qu'on ne se soit pas encore occupé en France des moyens d'agrandir les Salles de Spectacle, sans les rendre défavorables aux voix. On a lieu d'espérer qu'on s'attachera sérieusement à cet important objet dans la construction d'une nouvelle Salle pour le Théâtre François, ainsi qu'à une nouvelle combinaison dans la disposition des places propres à les rendre plus nombreuses dans une même étendue & en même temps plus commodes pour la totalité des Spectateurs ; il semble que la disposition de gradins en amphithéâtre autour de la Salle, telle qu'elle est pratiquée au Théâtre de Parme, concourroit avantageusement à remplir ce but.

Si l'Italie ancienne fut l'école des grands Artistes qui l'ont encore illustrée depuis la renaissance des beaux-arts, l'Italie moderne l'est encore de nos Artistes François ; & quoique les Italiens d'aujourd'hui ne ressemblent plus à leurs Ancêtres, il

ſemble que le génie des arts ſe ſoit fixé dans leurs climats. Il y en a même qu'ils ſemblent avoir créés; telle eſt la muſique, dont les Anciens ne leur ont point laiſſé de modèles. On ne connoît de la muſique des Anciens que les effets vrais ou fabuleux qu'elle produiſoit: on n'a que des notions incertaines de leur méthode. Le génie moderne a tout créé chez les Italiens; & cet art, ſi ſéduiſant & ſi voluptueux, a dû faire des progrès rapides chez un Peuple dont le caractère eſt ſuſceptible des paſſions les plus vives. Leur muſique ſemble être devenue celle de toute l'Europe. Les François ſeuls, ont long-temps héſité; mais il l'ont enfin adoptée en ſe réſervant le droit de la rectifier, & ont corrigé la lenteur monotone de leur muſique par la vivacité de la muſique italienne.

La peinture & la ſculpture ne produiſent point aujourd'hui des chef-d'œuvres qui puiſſent être comparés à ceux de Raphael, de Michel Ange, du Bernin, de la Porte, du Titien, &c.; mais les Italiens ſentent peut être mieux que nous le prix de ces chefs-d'œuvre; ils les conſervent avec un reſpect religieux; ils ne permettent point que de riches Etran-

Digitized by Google

gers les leur enlèvent. Les Peintres & les Sculpteurs d'Italie, qui ne ſe ſentent point le génie de créer, copient les tableaux & les ſtatues de ces grands Maîtres, & vendent leurs copies aux Etrangers; ils ont cependant encore des Peintres & des Sculpteurs d'un très grand mérite.

Les lettres & les ſciences ne ſont pas moins honorées que les arts dans la patrie du Taſſe & de Galilée, & ſes bibliothèques recèlent des richeſſes peut-être ſupérieures aux nôtres & à celles d'Angleterre. On ne cite aucun dépôt dans le monde qui puiſſe égaler la Bibliothèque du Vatican.

Les mœurs offrent en Italie un ſpectacle digne la curioſité du Philoſophe. Le ſang des anciens Italiens ne coule point dans les veines des habitans de l'Italie moderne. Les Italiens d'aujourd'hui deſcendent des Barbares qui ont détruit leurs Ancêtres, des Peuples qui en ont enſuite chaſſé ces Barbares, & des nouveaux Conquérans qui ont détruit ces Peuples & qui s'y ſont érigés en Souverains. Normands, François, Eſpagnols, Allemands, toute l'Europe a fondu dans l'Italie; & comment, ſur ce théâtre de dévaſtations continuelles, les races ſe ſe-

Digitized by Google

roient-elles perpétuées? Auſſi eſt-il probable que les Italiens d'aujourd'hui ne deſcendent pas plus des anciens Conquérans du monde, que les Chinois ne deſcendent des François.

La Capitale de l'Italie eſt devenue la Capitale du Catholiciſme, & la réſidence du Chef de l'Egliſe, Souverain temporel de grands Etats. Preſque toutes les dignités de cette Cour ſont affectées aux Prêtres. Les Prélatures & les Bénéfices étant preſque les ſeules récompenſes & les ſeuls tréſors dont le Souverain puiſſe diſpoſer, tout aſpire à l'état eccléſiaſtique & les Familles finiſſent par le célibat. Cette cauſe de dépopulation n'eſt pas auſſi forte dans les autres Etats d'Italie que dans ceux du Souverain Pontife: mais elle s'y fait reſſentir du moins dans les premières Familles où la Prélature peut conduire à la Papauté.

La pareſſe naturelle aux Italiens, eſt encore une cauſe de la dépopulation & de la langueur de l'Italie. Les gens de la campagne, tourmentés par les impôts & par le prix arbitraire que l'adminiſtration met aux denrées, trouvent plus commode d'aller mendier leur pain aux portes des Couvens & des Palais, d'aller peu-

Digitized by Google

pler les Hôpitaux ou de végéter insolemment au service d'un *Monsignor*, que de solliciter, par un travail facile, ces terres naturellement fécondes & dont la végétation est si puissante.

L'Italie pourroit non-seulement se passer des productions de tous les pays, mais encore, comme autrefois, fournir les siennes à ses voisins, & s'enrichir de leurs besoins. La terre y produit sans cesse & n'est point dans la nécessité de se reposer; vins, grains, légumes de toute espèce, fruits exquis de tous les climats, huile, bestiaux, tout ce qui sert aux besoins & au luxe de l'homme; l'Italie abonde en tout. L'hiver y fait rarement sentir ses rigueurs, ainsi les bois, réservés à couronner les montagnes, n'y enlèvent point à l'agriculture des terreins précieux dans les plaines.

Les Italiens aiment le faste & la représentation; ce genre de luxe leur est plus nuisible qu'il ne le seroit à une Nation laborieuse & cultivatrice, parce que ne tirant point de leurs pays les matières premières du luxe, & laissant, par leur naturel paresseux, languir & perdre les manufactures, ils sont obligés d'acheter des Etrangers les objets né-

Digitized by Google

ceſſaires à leur luxe. Une ſuite de ce luxe eſt l'amour immodéré des Spectacles.

Tous les Auteurs qui ont parlé du caractère des Italiens, ſemblent les avoir vus ſous des points de vue différens. Les uns en font les plus grands éloges & leur attribuent toutes les qualités de l'eſprit, & toutes les vertus. Les autres les peignent jaloux, vindicatifs, trompeurs : ils ne leur font grâce d'aucun vice. On trouvera dans cet Ouvrage pluſieurs traits épars qui caractériſeront mieux cette Nation, que tant de portraits que les Auteurs prennent dans leur imagination, ou qu'ils eſquiſſent d'après leur manière particulière de voir.

Tout ce qui peut avoir rapport aux objets que nous venons d'expoſer, & à une infinité d'autres non moins intéreſſans, ſe trouve amplement détaillé dans les différens articles de cet Ouvrage, également curieux, inſtructif & agréable par l'intérêt des objets qu'il renferme, par l'immenſe variété qui devoit naître néceſſairement du ſujet, & par le goût qui a préſidé à l'aſſemblage & à la rédaction des matériaux qui le compoſent. Les articles des hommes illuſtres ſont enri-

Digitized by Google

chis, pour la plupart d'anecdotes intéressantes. En voici une au sujet du Chevalier Bernin, Peintre, Sculpteur & Architecte célebre. La succession de cet immortel Artiste monta à deux millions de livres. *S'il eût été à mon service*, dit la Reine Christine, *j'aurois honte qu'il eût laissé si peu.*

* *Les Hommes de Promethée*, Poëme, par M. Colardeau. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez le Jay, Libraire, rue Saint Jacques, au grand Corneille.

L'Auteur de ce poëme annonce dans sa préface qu'il est redevable du sujet de son poëme à M. Querlon, & l'expression de sa reconnaissance, qui paraît très-vive, est d'autant plus louable, que l'obligation paraît petite. M. Colardeau doit être bien persuadé que le mérite de son Ouvrage est fort indépendant de M. Querlon. Ce mérite est celui d'un style en général plein de grâce & d'harmonie; ce mérite en un mot est celui d'un Poëte,

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

& l'idée de M. Querlon eſt commune & ſans intérêt. C'eſt lui qui doit remercier M. Colardeau d'avoir embelli des charmes de ſa muſe, une invention ſi faible. Un Sage conduit le Poëte ſous des portiques à demi ruinés & ſemés de débris. Ils retrouvent ſur des tableaux peints à freſque, qui couvrent d'antiques murailles, l'aventure de Prométhée raviſſant le feu du ciel pour animer l'homme & ſa compagne Pandore. Le Sage explique les détails de cette hiſtoire à meſure qu'ils ſe retracent à ſes yeux dans les peintures qu'ils parcourent. Voilà toute la fiction. L'union du premier homme avec Pandore eſt tout le nœud de l'intérêt, & rappelle le tableau d'Adam & Eve dans Milton. Rien de tout cela n'appartient à M. Querlon : mais les beaux vers appartiennent à M. Colardeau.

Il établit d'abord le ſite de la ſcène.

L'horiſon, ſous un ciel & de pourpre & d'azur,
Y fuit dans la vapeur d'un air tranquille & pur.
Ce lointain, couronné du ſommet des montagnes,
Offre dans les vallons de riantes campagnes,
Un fleuve entrecoupé de joncs & de roſeaux,

Digitized by Google

D'un cours lent & paisible y promène ſes eaux ;
Et toujours plus charmé, plus épris de ſes rives,
Amuſe en cent détours ſes ondes fugitives.
Ici c'eſt un torrent qui, d'un cours orageux,
Tombe, bondit & roule en flots impétueux ;
D'une humide vapeur il obſcurcit la plaine,
Pouſſe, rejette au loin les débris qu'il entraîne ;
Là d'orgueilleux palmiers s'élancent dans les airs,
Ici d'humbles buiſſons les côteaux ſont couverts,
Et par-tout la verdure, aux yeux *qu'elle intéreſſe*,
Fait briller du printemps la grâce & la jeuneſſe.

On trouve par-tout dans ſes vers l'expreſſion poëtique heureuſement figurée & neuve, ſans être bizarre. C'eſt le Poëte ſeul qui

Fait briller du printemps la grâce & la jeuneſſe.

C'eſt là ſon langage. On le retrouve dans la belle deſcription des deux Acteurs qui animent la ſcène qu'on vient de décrire.

L'homme, ſous le pinceau de l'Artiſte fidèle,
Etale ſur ſon front ſa fierté naturelle.
Tout annonce dans lui le Roi de l'Univers ;
Son ſuperbe regard *s'échappe* en longs éclairs.
Son port majeſtueux, mais noble ſans rudeſſe,
Réunit à la fois la force & la ſouplеſſe ;

Digitized by Google

Sur ſes membres nerveux les muſcles prononcés,
Forment un bel accord, l'un dans l'autre enlacés.
Tel paraît dans le Cirque un Lutteur intrépide.
Sa moitié près de lui, ſous un maintien timide.
Laiſſe voir plus de grâce & des attraits plus doux.
Le Peintre n'avoit point, ſous un voile jaloux,
De la belle Pandore enſeveli les charmes;
L'innocence était nue, & l'était ſans alarmes;
Elle s'enveloppait de ſa ſeule pudeur.
La beauté n'a rougi qu'en perdant la candeur,
Et près de ſon berceau, pure encore & céleſte,
Dans la nudité même elle eut un front modeſte.

La tournure de ces vers eſt charmante. On a conteſté avec raiſon la vérité de celui-ci :

La beauté n'a rougi qu'en perdant la candeur.

Si la pudeur eſt eſſentielle à la beauté, elle a dû rougir en ſe voyant nue. Sans cette rougeur, ſont front modeſte aurait eu une grâce de moins. Peut-être auſſi pourrait-on blâmer ſon ſuperbe regard qui *s'échappe*. Il me ſemble que ces deux mots *ſuperbe* & *s'échappe* ne ſoient pas faits pour aller enſemble; mais il n'y a que de très-beaux vers que l'on puiſſe examiner avec cette ſévérité, parce qu'ils rappellent l'idée de la perfection. Le

Digitized by Google

not *superbe* paraît plus heureusement placé dans ces deux vers que l'on admire dans un autre portrait de l'homme :

Superbe & s'entourant de l'ombre des cheveux,
Il élève & s'applanit le front majestueux.

Les premiers pas, les premiers mouvemens de l'homme & de sa compagne l'un vers l'autre, sont peints avec des teintes douces & gracieuses.

De surprise en surprise & d'essais en essais,
L'un & l'autre éperdus, préoccupés, distraits,
Se lèvent, & d'un pied chancelant & timide,
Marchent abandonnés à l'instinct qui les guide;
Avec quel trouble encor, avec quel embarras,
La terre leur parut se mouvoir sous leurs pas!
Ils s'avancent; leur vue inquiète, attentive,
Contemple la verdure autour d'eux fugitive.
L'homme est né fier; la crainte est peu faite pour lui.
Sa compagne, plus faible, a besoin d'un appui.
Il la soutient; Pandore, humble dans ses alarmes,
Cède à l'homme un pouvoir que reprendront ses charmes.

. . . . . .

L'heureux fils de Japet, caché dans un bocage,
Observoit ces époux à travers le feuillage.

Digitized by Google

Du sommet d'un côteau leurs pas précipités,
S'élançaient aisément par la pente emportés,
Et vers les profondeurs d'un vallon solitaire,
Ils dirigeaient tous deux leur démarche légère.
Là Flore déployait à leurs yeux satisfaits
Son plus beau coloris & l'émail le plus frais.
Tous les dons du printemps prodiguaient leurs délices.
Les fleurs, les tendres fleurs du sein de leurs calices,
Exhalaient, répandaient mille parfums divers,
En nuages légers ils flottaient dans les airs.
Un nouveau sens s'éveille, & d'une haleine pure,
Ils respiraient tous deux l'encens de la nature.

L'Auteur trace ainsi successivement l'essai de chacun des sens & la première jouissance. Il termine ce tableau par celui de l'union des deux premiers Amans dont la terre ait vu le bonheur.

Cependant, par degrés, l'orient se colore
De la pourpre brillante & des feux de l'Aurore;
A l'Univers charmé qu'elle annonce un beau jour,
Son char plus radieux est conduit par l'amour.
A travers les rameaux, sa naissante lumière
Du premier des humains vient frapper la paupière.
Il ouvre lentement un œil appesanti;
Des chaînes du sommeil à peine il est sorti,

Digitized by Google

Qu'il sent près de son cœur sa compagne fidèle :
Dans ce tendre abandon qu'elle lui parut belle !
Le repos ajoutait à l'éclat de ses traits.

. . . . . .
. . . . . .

La fête de l'hymenée se consomme; & l'époux, dans son ivresse, exprime le charme qu'il éprouve auprès de Pandore.

Rien à l'égal de toi n'est beau dans la nature ;
J'admirais ce soleil brillant au haut des cieux :
Un jour plus enchanteur étincelle en tes yeux.
Chacun de tes regards porte au fond de mon ame
Un trouble qui l'agite, un rayon qui l'enflamme.
J'admirais la verdure & les fruits & les fleurs ;
Mais ton teint fait pâlir l'éclat de leurs couleurs.
J'ai respiré l'encens & le parfum des roses :
Qu'il en est de plus doux sur tes lèvres mi-closes !
Les oiseaux ont chanté sous l'ombre de ces bois ;
Mais les oiseaux n'ont pas le charme de ta voix ;
Je l'ai bu ce nectar présenté par Pandore :
Celui de tes baisers m'est bien plus cher encore.
Le nectar, les parfums, tout ce que j'ai goûté,
Et la terre & les cieux, tout cède à ta beauté.
Ivre de mes plaisirs, ah ! je respire à peine.
Une langueur secrette auprès de toi m'enchaîne.
Mon être est-il changé ? mas-tu donné le tien ?
Lorsque nous confondions & ton cœur & le mien,

Digitized by Google

Aurais-tu dans mes sens fait passer ta faiblesse ?
Quel pouvoir prend sur moi ta grâce enchanteresse !

. . . . . .
. . . . . .

Oui, oui, je le sens trop, au charme qui m'attire ;
Tu me cèdes la force & tu retiens l'empire.

Il y a de l'intérêt & de la sensibilité dans ce discours adressé à Pandore. En général il règne dans cet Ouvrage, comme dans tous ceux de l'Auteur, une mollesse aimable de style, une élégante facilité qui fait pardonner les négligences, parce qu'elles semblent appartenir au caractère d'un talent heureux fait pour produire sans travail.

ANNONCES.

DICTIONNAIRE pour l'intelligence des Auteurs classiques Grecs & latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable & les antiquités ; dédié à Monseigneur le Duc de Choiseul,

Digitized by Google

Choiſeul, par M. Sabbathier, de l'Académie Etruſque de Cortone, Profeſſeur au Collége de Châlons-ſur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette dernière Ville. Tome XIX. in-8°. A Paris, chez Delalain, Libr. rue de la Comédie Françoiſe.

Frédégonde & Brunehaut, Roman hiſtorique, avec fig. in 8°. par M. Monvel; prix 3 liv. A Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques.

Leçons de Géométrie pour ſervir d'introduction à l'étude de la ſphère & de la géographie: Ouvrage utile à toutes les perſonnes qui n'ayant pas le loiſir de ſe livrer à une étude profonde de la géométrie, deſirent néanmoins en avoir une connoiſſance ſuffiſante pour apprendre la ſphère & la géographie; in-8°. avec fig. prix 4 liv. br. A Paris, chez Saillant & Nyon, rue St Jean-de-Beauvais; veuve Savoie, rue St Jacques; veuve Deſaint, rue du Foin; & Pierres, rue Saint Jacques.

Eſſai hiſtorique & pratique ſur les ba-

Digitized by Google

tailles, par M. le Chevalier de Grimoard; in-4°. avec fig. petit papier br. 12 l. 10 s. grand pap. 15 l.

Discours prononcé dans l'Eglise Royale Collégiale de Notre-Dame de Provins à la messe solennelle que le Chapitre de cette Eglise a célébré le 11 Juin 1775, jour du sacre du Roi, pour obtenir l'effusion des bénédictions du ciel sur la personne & sur le règne de Sa Majesté. Par M. l'Abbé Royer, Chanoine Théologal de la même Eglise; in-4°. prix 24 sols. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libr. rue du Hurepoix.

On trouve chez les mêmes Libraires l'*Oraison funèbre de Louis XV*, par le même Auteur.

Nouveau Dictionnaire raisonné de physique & des sciences naturelles, contenant l'histoire générale des animaux, des végétaux, des minéraux & de tous les phénomènes de la nature, avec l'histoire des sciences physico-mathématiques, & de tout ce qui a rapport à la physique & à l'histoire naturelle; par une Société de Physiciens; 2 vol. in-8°. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, quartier St André-des-Arts.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

I.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

DANS la séance publique du 25 Août, l'Académie Françoise a donné le prix d'éloquence, dont le sujet étoit l'*Eloge de Nicolas de Catinat, Maréchal de France*, à M. de la Harpe; elle lui a donné également le prix de poësie pour le poëme intitulé : *Conseils à un jeune Poëte.* C'est le quatrième prix d'éloquence & le quatrième prix de poësie que M. de la Harpe obtient; & c'est la seconde fois qu'il a remporté le même jour les deux prix.

Son *Epître au Tasse* a eu le premier *accessit* de poësie. Le premier *accessit* du prix d'éloquence a été remporté par M. de G.... L'Académie, en faisant mention de son Discours, a regretté de n'avoir qu'un prix à donner. Le second *accessit* a été obtenu par M.l 'Abbé d'Espagnac, âgé de vingt-deux ans. M. Duruflé a eu le second *accessit* de la poësie.

Digitized by Google

L'Académie a distingué dans les pièces de ce concours celles de M. de Sacy, de M. Doigny du Ponceau, de M. Geoffroy de Neufchâteau, & celle d'un Anonyme.

Le 25 du mois d'Août 1776, l'Académie Françoise donnera un prix de poësie, & elle propose pour sujet la traduction en vers alexandrins d'*un morceau de l'Iliade*, au choix des Auteurs. La pièce sera de 200 vers au moins & de 400 au plus.

Les Ouvrages seront envoyés le 1er de Juillet, au sieur Demonville, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue St Séverin, aux armes de Dombes.

L'Académie voulant donner aux Auteurs le temps de faire les recherches nécessaires, propose, dès-à-présent, pour le sujet du prix d'éloquence qu'elle donnera le jour de Saint Louis 1777, l'*Eloge de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France.*

II.

ROUEN.

L'Académie de Rouen doit distribuer au mois d'Août 1776, trois prix chacun de 300 livres.

Digitized by Google

Elle demande, pour le prix d'hiſtoire; *Une notice critique & raiſonnée des Hiſtoriens anciens & modernes de la Neuſtrie & Normandie, depuis ſon origine connue juſqu'à notre ſiècle, pour ſervir d'introduction à l'hiſtoire générale de la Province.*

Pour le prix d'éloquence, l'*Eloge hiſtorique du Parlement de Normandie, depuis Louis XII juſqu'à préſent.*

Les Mémoires, écrits lisiblement en françois ou en latin, ſeront adreſſés, francs de port, à M. Haillet de Couronne, Lieutenant-Criminel du Bailliage, Secrétaire perpétuel. Ils ne ſeront admis au concours qu'autant qu'ils parviendront avant le premier Juillet 1776. Les Auteurs ſont prévenus de ne ſe point faire connoître. Les Titulaires, Aſſociés & Adjoints de l'Académie, ſont exclus du concours.

Prix des ſciences & arts : *Indiquer les progrès de nos arts utiles cultivés dans la ville & banlieue de Rouen ſous le règne de Louis XV, & leur influence ſur le commerce de la Normandie.*

Les Mémoires ſeront adreſſés, comme deſſus, avant le premier Juillet 1776; à M. L. A. Dambourney, Négociant à Rouen, Secrétaire perpétuel.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Mardi 15 Août on a donné au Concert Spirituel une grande ſymphonie, qui a été ſuivie d'un petit motet de baſſe taille de M. Smith, chanté par M. Tourvel. M. le Brun a joué un concerto de hautbois de ſa compoſition. M. Mereau a fait exécuter *Laudate Dominum omnes gentes*, nouveau motet de ſa compoſition à trois voix & à trois inſtrumens obligés. MM. Bertheaume, Guénin & Monin, ont exécuté une ſymphonie concertante del ſignor Cambini. M. Lorpin a chanté un nouveau motet à voix ſeule de M. Rochefort. M. Jarnovich a exécuté un nouveau concerto de violon de ſa compoſition. Le Concert a fini par un nouveau *Te Deum* à grand chœur del ſignor Langlé. Ce Concert a été parfaitement exécuté; le choix des différens morceaux a été goûté, & les muſiques nouvelles ont été fort applaudies.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'Académie royale de Musique a représenté le Mardi premier Août *Cythère assiégée*, Ballet en trois actes. Le poëme est de M. Favart, la musique est de M. le Chevalier Gluck.

On célèbre la fête de Vénus & d'Adonis; les chants & les plaisirs de cette fête sont troublés par les alarmes de Carite, qui vient demander à ses Compagnes du secours contre des ennemis cruels qui attaquent Cythère. Elle leur raconte les dangers qu'elle a courus. Les Nymphes effrayées, se préparent à une défense. Olgar & son Ecuyer Barbarin viennent reconnoître les lieux où ils doivent signaler la vengeance de Mars, outragé de ce que Vénus lui préfere Adonis. Cependant Olgar a aimé Doris, & se plaint encore de sa perfidie. Brontès, à la tête des Scythes & des Sarmates, se joint à Olgar; ils s'animent au combat. Alors Daphné sort de la Citadelle de Cythère, une branche d'olivier à la main, & demande à capituler. Elle somme les ennemis de se rendre.

Digitized by Google

Rendez-vous : que sert-il d'attendre ?
Mille plaisirs vous sont offerts ;
Et pourquoi rougir de vous rendre :
Il est doux de porter nos fers.
On s'arrache la victoire,
Sans égards,
Dans les champs de Mars :
Les vainqueurs seuls ont la gloire.
Les vaincus
Demeurent confus.
Mais on se partage l'honneur
Dans la douce guerre
Qu'on fait à Cythère :
Il est tout aussi flatteur
D'être vaincu que vainqueur.

La Nymphe demande qu'Olgar ose accepter un combat singulier, dans lequel il sera obligé de se soumettre. Ce Guerrier terrible qu'on lui oppose, est Doris, qu'il a aimée. Olgar veut en vain se défendre ; il devient son captif, & sa défaite lui est chère, malgré les reproches de Brontès. Ce Chef implacable mène ses Soldats à l'assaut ; mais les Nymphes n'opposent à leurs fureurs que des fleurs. Le plus grand nombre des Scythes & des Sarmates fuit, & les au-

Digitized by Google

tres se laissent enchaîner par les Nymphes. Brontès est furieux ; il veut faire détruire Cythère : mais Cloé entreprend de le dompter ; elle l'aborde comme une transfuge : ensuite elle lui peint l'intérêt que ses vertus lui inspirent & le desir qu'elle a de vivre sous ses loix. Brontès se laisse persuader ; Cloé jure avec lui de détester l'Amour, & le trompe par ce faux serment. Elle veut essayer si elle est bien en Guerrier, & parvient ainsi à lui ôter ses armes & à l'enchaîner. Brontès est d'abord honteux, mais bientôt glorieux de sa défaite & de ses liens. Les Scythes se rendent, à l'exemple de leur Chef, prisonniers des Nymphes. Cythère est triomphante : on célèbre sa victoire.

Cet Opéra comique a beaucoup réussi autrefois à Bruxelles en 1748, & sur le Théâtre de la Foire St Laurent en 1754. La gaieté & la malignité du vaudeville, la simplicité & la naïveté des airs, l'à-propos, en quelque sorte, entre la musique & les paroles, ces proportions heureusement observées, ont pu donner un succès mérité à ce joli spectacle : mais il semble avoir beaucoup perdu dans son passage sur un grand Théâtre, & par les pré-

Digitized by Google

tentions d'une musique savante & laborieuse, qui a détruit nécessairement la légéreté du poëme. M. le Chevalier Gluck a traité trop sérieusement cet Opéra comique, où il a employé toute la force imposante de son génie, lorsqu'il falloit y répandre les grâces aimables de l'esprit & du goût. Au reste, ce spectacle n'est point sans agrément. On y remarque plusieurs airs bien faits, sur-tout la charmante musique de M. Berton, pour le divertissement du dernier acte, qui a été fort applaudie. Les ballets ont été trouvés ingénieux & agréablement dessinés; celui du premier acte, par M. Dauberval; celui du second, par M. Gardel; le troisième, par M. Vestris: dans ce dernier divertissement, le concours & la réunion des principaux talens de la danse, exécutée par Mlles Heynel & Guimard, par MM. Vestris, Gardel & Dauberval ont eu le plus grand succès. Les rôles principaux du ballet ont été joués & bien chantés par Madame Larrivée, par Mlle la Guerre & Mlle Châteauneuf, par MM. Gelin & Lainé.

Le 11 Août, la Reine & Madame Clotilde, Princesse de Piémont, ont honoré ce spectacle de leur présence.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

La Tragédie des *Arſacides*, en ſix actes, par M. Peyraud de Beauſſol, a été retirée par l'Auteur après la ſeconde repréſentation. Nous n'avons pu en donner qu'une idée très imparfaite dans le dernier volume de ce Journal : mais on imprime, dit-on, cette Tragédie, & les Lecteurs pourront décider ſi les Spectateurs ne l'ont pas jugée trop ſévèrement. Nous devons ſeulement relever une erreur de nom qui nous eſt échappée ; ce n'eſt point le Roi de Bithinie, mais celui d'Armenie qui ſe tue à la fin de la cataſtrophe, parce qu'il ne peut ſoutenir la vie en perdant ſa couronne & ſes Etats, & voyant ſa Maîtreſſe infidelle l'abandonner pour ſuivre la fortune de ſon rival.

Les Comédiens François ont donné le ſamedi 12 Août, la première repréſentation du *Mariage clandeſtin*, Comédie en trois actes & en vers libres, de M. le Monnier. Cette Pièce eſt imitée

Digitized by Google

de l'Anglois de Garrick. Elle a été retirée après la première représentation. Cependant elle eût pu reparoître avec avantage en y faisant quelques changemens. On y a applaudi plusieurs scènes très-agréables & traitées avec délicatesse ; d'autres ont paru inutiles, épisodiques & contraires à l'intérêt, à l'unité & à la marche de l'action.

On répète actuellement le *Célibataire*, Comédie en cinq actes de M. Dorat.

Le 14 d'Août, la Reine & Madame Clotilde, Princesse de Piémont, ont honoré ce spectacle de leur présence. On a représenté la Tragédie d'*Adélaïde du Guesclin* & la Comédie des *Fausses Infidélités*.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont représenté pour la première fois, le 14 Août, la *Belle Arsonne*, Comédie nouvelle en quatre actes, en vers, mêlée d'ariettes. Le poëme est de M. Favart, la musique est de M. Monsigny. C'est un sujet de

Digitized by Google

féerie, dont l'idée eſt empruntée d'un conte de M. de Voltaire.

La belle Arſene déſeſpère ſes Amans par ſes mépris & par ſon indifférence; Alcindor, le plus conſtant de tous & le plus digne de lui plaire, ne peut vaincre ſa fierté; il affecte, pour la corriger, d'être inconſtant : mais il offenſe ſon orgueil, ſans réveiller ſa ſenſibilité. Cependant elle ne peut ſupporter les dédains de cet Amant, elle prie la Fée ſa marraine de la transporter dans ſon Palais. La Fée y conſent. La belle Arſene commande en ſouveraine : tout ce qu'elle deſire, s'exécute. On s'empreſſe de l'amuſer par des danſes, par des concerts : mais il n'y a point d'hommes dans la Cour de la Fée, point d'amans, & ſurtout point Alcindor, qu'elle ne peut s'empêcher de regretter. Elle renonce à ces fêtes inſipides; elle fuit de ce ſéjour brillant. La Fée qui ne la perd point de vue, excite un orage affreux lorſqu'elle eſt errante dans une forêt. Un Charbonnier ajoute à ſes frayeurs & à ſes malheurs, par ſes propos groſſiers; elle tombe, accablée de crainte & de fatigue, au pied d'un arbre. La ſcène change pendant ſon ſommeil; elle ſe

Digitized by Google

trouve au milieu de la Cour brillante de la Fée : on célèbre le mariage d'Alcindor ; elle laisse enfin échapper ses regrets & ses desirs ; elle renonce à sa sotte vanité, & elle fait son bonheur en faisant celui de son Amant fidèle. Cette Pièce est écrite avec délicatesse ; elle offre un spectacle varié & agréable. La musique fait honneur au génie de M. Monsigny ; il y a des airs, entr'autres un trio, charmans. On desireroit seulement qu'il eût moins élevé le ton de certains morceaux, où les voix sont gênées. Madame Trial joue & chante à merveille le rôle de la belle Arsene ; Madame Moulinghen celui de la Fée ; & Mlle le Fevre celui de la statue animée. M. Michu se distingue par son jeu & par son chant dans le rôle d'Alcindor. Le Charbonnier ne pouvoit être mieux rendu que par M. Nainville.

Le 16 du même mois, les Comédiens ont donné une autre nouveauté, savoir *la Colonie*, Comédie en deux actes, parfaitement traduite de l'Italien, par M. Frameri.

Fontalbe, Capitaine de Vaisseau, a échoué dans une Isle déserte, où il fonde, avec les gens de son équipage, une Colonie,

Digitized by Google

dont il eſt nommé Gouverneur. Il établit pour loi que toute jeune fille qui viendra dans cette Iſle ſera obligée de choiſir, dans la huitaine, un mari, ou de partir ſur une nacelle, à la merci des flots. Il regrette Belinde qui l'a quitté dans ſon voyage, en paſſant de ſon navire ſur un autre. Il la croit infidèle, & n'eſpérant plus la revoir, il promet ſa main à Marine, jeune payſanne, qui regrette un peu Blaiſe : mais ſon abſence, & la vanité d'être la femme du Gouverneur, lui font accepter avec joie ſes offres. Cependant Blaiſe, échappé du naufrage, revient avec des richeſſes; il ſe félicite de retrouver Marine, dont il eſt accueilli avec certains airs de prétention & de fierté qui l'offenſent. Il prend déjà ſon parti d'oublier cette infidèle : mais ſes eſpérances ſe raniment à l'arrivée de Belinde. La conſtante Belinde a d'abord beaucoup à ſouffrir des reproches de ſon Amant, qui la croit perfide. Enfin elle le déſabuſe par une lettre de l'ami qui l'avoit trahi. Fontalbe quitte Marine pour retourner à ſes premières amours, & Marine eſt trop heureuſe que Blaiſe veuille encore lui donner la main. Cette Comédie offre des ſituations intéreſſan-

Digitized by Google

tes, & plusieurs scènes de bon comique. Elle a été parfaitement jouée & chantée par MM. Julien & Narbonne, par Mlles Colombe & le Fevre. La musique, qui est de Sacchini, célèbre Compositeur Italien, est délicieuse; le chant en est toujours agréable, l'expression toujours vraie, l'accompagnement toujours piquant & pittoresque.

Le 19 d'Août on a joué le *Turban enchanté*, Pièce Italienne, & l'*Ami de la Maison*, Comédie en trois actes. La Reine & Madame Clotilde, Princesse de Piémont, ont honoré ce spectacle de leur présence.

ARTS.

GRAVURES.

I.

COLLECTION précieuse & enluminée des fleurs les plus belles & les plus curieuses, qui se cultivent tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, dirigée par les soins & sous la

Digitized by Google

conduite de M. Buc'hoz, Auteur des Dictionnaires des trois règnes de la France, de l'Hiſtoire univerſelle du règne végétal, & de la Collection de planches enluminées & non-enluminées d'hiſtoire naturelle. Ouvrage également utile aux Naturaliſtes, aux Fleuriſtes, aux Peintres, aux Deſſinateurs, aux Directeurs des Manufactures en porcelaine, en fayance & en étoffes de ſoie, de laine, de coton, & autres Artiſtes; pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire naturelle & économique des trois règnes de la Nature. Partie première. Plantes de la Chine, peintes dans le Pays. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Chriſtine; & chez l'Auteur, rue Hautefeuille.

II.

La Sultane, eſtampe d'environ 18 pouces de hauteur & de 14 de largeur, d'après le tableau de Carle Vanloo, premier Peintre du Roi. Elle eſt gravée d'un burin très-délicat, & d'un travail très-précieux, par J. Beauvarlet, Graveur du Roi; prix 12 liv. chez l'Auteur, rue du petit Bourbon, attenant la Foire Saint Germain.

Cette eſtampe fait pendant de celle

Digitized by Google

que nous avons annoncée, ayant pour titre, *la Confidence.*

III.

Les Délices de l'Eté, estampe d'environ 13 pouces & demi de hauteur, & 17 pouces de largeur. Elle est gravée avec beaucoup d'art & de talent par J. B. Lienard, d'après un tableau très-agréable de M. le Prince, Peintre du Roi; prix 4 l. A Paris chez l'Auteur, rue des Fossés M. le Prince, vis-à-vis celle de Vaugirard, à l'Hôtel d'Harcourt; & chez J. P. le Bas, Graveur du Roi, rue de la Harpe.

IV.

Portrait de Madame la Comtesse d'Artois, gravé au mezzotinto, dit la manière noire, haute de 14 pouc. & demi, sur 10 pouces & demi de large; prix 3 liv. A Paris, chez Haines, rue de Tournon, vis-à-vis l'Hôtel de Nivernois.

Le sieur Haines, persuadé que la connoissance de ce genre de gravure, si facile à apprendre & si prompte à faire pour qui sait dessiner, est beaucoup desiré en France, & que la seule difficulté

Digitized by Google

eſt de ſe faire grainer les planches, qu'on appelle les fonds, donne avis que l'on en trouve chez lui de grainées, de toutes grandeurs & à juſte prix, & qu'on les fait imprimer à l'angloiſe par le ſieur Maillet, rue Saint Jacques, ſeul dans ce genre.

V.

Les Ceriſes, & Annette & Lubin, deux eſtampes en pendant, très bien gravées par M. Ponce, d'après les deſſins de M. Baudouin; prix 3 l. chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue St Hyacinthe, porte St Michel, maiſon de M. Debure; & chez Baſan, rue & Hôtel Serpente.

Ces ſujets galans font ſuite des autres gravures d'après ce Peintre ingénieux.

V I.

Portrait en médaillon de Maximilien-François Xavier-Joſeph-Jean-Antoine-Venceſlas, frère de l'Empereur, né à Vienne le 8 Décembre 1756, Coadjuteur de l'Ordre Teutonique en 1769, gravé par Dupin, d'après le tableau de Davenne. A Paris, chez Bligny, Lancier

Digitized by Google

du Roi, Cour du Manége, aux Tuileries.

VII.

Portrait en médaillon de Marie-Adélaïde Clotilde-Xavière de France, Princeſſe de Piémont, née à Verſailles le 23 Septembre 1759, gravé par L. J. Cathelin, Graveur du Roi, d'après le tableau de Ducreux, Peintre de Leurs Majeſtés Impériales. A Paris, chez Bligny, à la même adreſſe.

VIII.

Portrait en médaillon d'Antoine Petit, très-célèbre Médecin, Docteur-Régent & ancien Profeſſeur de la Faculté de Médecine, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stockholm, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, Inſpecteur des Hôpitaux militaires du Royaume. Ce portrait eſt reſſemblant; il eſt deſſiné & gravé avec beaucoup de ſoin & de talent, par C. Macret; prix 24 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, maiſon de la veuve Ducheſne, Libraire.

Digitized by Google

TOPOGRAPHIE.

Deuxième cahier des jardins anglo-chinois en vingt-deux planches, contenant les différens temples, mosquées, pagodes, grottes, serres chaudes; ponts, cabinets chinois de Kew & de Stow; le parc de Sion-Hill, Claremount, Wimbleton, &c. sur les dessins que M. André, Architecte-Juré-Expert, a fait dans son voyage d'Angleterre, par les ordres de S. A. S. M. le Prince de Conti.

Plus le parc de Pembroke, Pelham, Blair, en Angleterre.

La laiterie de Chantilly, & celle de M. Boutin; le jardin anglois de Mde la Comtesse de Boufflers, au Temple; celui de Mde la Princesse de Monaco.

Le plan général des jardins de Schwetzingen, à l'Electeur Palatin; trois planches de détails du même jardin.

Plus six jardins de composition à l'angloise, par Thiemé, depuis 3 toises sur 6, jusqu'à 13 de face sur 33 de profondeur; prix 12 l. chez le sieur le Rouge, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins.

Digitized by Google

En payant 9 liv. de plus, on recevra une promeſſe du ſieur le Rouge, par laquelle il s'engage de fournir, *gratis*, aux Souſcripteurs, un troiſième cahier de jardins anglo-chinois, qui paroîtra au 25 de Janvier prochain, en trente planches, compris la deſcription de tous les articles du 2^d^ & 3^e^ cahier, qui contiendra Wanſtead, à deux lieues de Londres, les vaſtes jardins à la chinoiſe d'Ermenonville, à M. le Marquis de Girardin, homme de génie & de goût, qui a viſité tous ceux de l'Angleterre; ceux de Roiſſy, à M. le Comte de Caraman, qui a eu la complaiſance de faire voir à l'Auteur de ſuperbes jardins anglois de ſa compoſition : il a également voyagé en Angleterre avec fruit. Ceux de Mde la Comteſſe de Bouflers à Auteuil, de M. le Chevalier de Janſſen à Chaillot, &c. &c.

Plus ſix planches contenant vingt jardins de compoſition à l'angloiſe, depuis un demi quartier juſqu'à trois arpens; par Thiémé, Jardinier Décorateur.

Plus, les treillages à la mode, caſcades, fontaines & autres décorations.

Le dernier d'Octobre, de Novembre & Décembre, on délivrera ces planches

Digitized by Google

finies. Ceux qui ne ſouſcriront point les payeront 12 liv.

Le ſieur le Rouge vient auſſi de donner les jardins anglo-chinois de Sans-Souci, en deux feuilles aſſemblées; par Saltzman, Jardinier du Roi de Pruſſe; avec la deſcription, traduite de l'Allemand. Prix 4 l.

MUSIQUE.

I.

Pieces d'Orgue. Meſſe en *la* mineur; dédiée à Madame de Montmorency-Laval, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de Montmartre; compoſée par M. Benaut, Maître de clavecin. Prix 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Gilles-Cœur, la deuxième porte cochère à gauche en entrant par le Pont-Neuf; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

II.

Dialogue comique entre M. Simon & Mlle Manon, avec accompagnement de

Digitized by Google

basse; par M. Albanèse, Musicien du Roi. A Paris, au Bureau du Journal de Musique, vis-à-vis la rue des vieux Augustins; prix 24 s.

Caricature plaisante, qui ressembleroit assez à une scène d'Opéra-comique entre un Bailli amoureux & une Soubrette maligne & rusée; la musique en est pittoresque & brillante.

III.

Ariette comique, ou espèce de parodie à grand orchestre pour une basse-taille; par M. l'Ecuyer, de l'Académie royale de Musique; paroles de M. Piron. A Paris, à l'adresse du Bureau du Journal de Musique, ci devant; prix 1 liv. 16 s.

IV.

Concerto septième en *sol*, à violon principal, premier & deuxième violons, alto & basse; composé par Antoine Lolli, Premier Violon de S. A. S le Duc régnant de Wirtemberg. Prix 4 liv. 4 s. A Paris, au Bureau d'abonnement musical, rue du Hazard Richelieu; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez M. Castaud, Place de la Comédie.

V.

Digitized by Google

V.

Muſique nouvelle chez le ſieur Sieber, rue St Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, ancien Grand Conſeil.

Concerto à violon principal de C. Stamitz, prix 4 l. 4 ſ.

Concerto à violon principal, par Z. Borghi, prix 4 l. 4 ſ.

Concerto à violon principal, par G. Cramer, p. 4 l. 4 ſ.

Concerto à violon principal, par Antoine Stamitz, prix 4 l. 4 ſ.

Ces Concerto ont été joués pluſieurs fois au Concert Spirituel & aux concerts des Amateurs, par-tout avec le plus grand ſuccès & applaudiſſement.

Six trio à trois violons ou deux violons & alto, par G. Demaky. Op. VIII; prix 7 l. 4 ſ.

L'Harmonie, ariette, avec accompagnement de deux violons, alto & baſſe, deux hautbois, deux cors, *ad libitum*; prix 1 liv. 16 ſ.

L'Amour vainqueur, ariette, avec accompagnement; prix 1 l. 16 ſ.

On trouve auſſi chez le ſieur Sieber,

Digitized by Google

même adresse que ci-dessus, toutes les partitions des Opéra comiques composés par M. Duni, comme la Fée Urgelle, la Veuve indécise, le Peintre amoureux de son modèle, l'Isle des Foux, Mazet, les deux Chasseurs, le Milicien, l'Ecole de la Jeunesse, la Clochette, le Rendez-vous, les Moissonneurs, les Sabots, avec les ariettes détachées.

VI.

M. Berton, Administrateur général de l'Académie royale de Musique, a été prié par M. le Chevalier Gluck de faire les airs de ballets du troisième acte dans son Opéra de Cythère assiégée; & les ayant faits à la satisfaction générale du Public, il les a cédés à titre de présent au sieur le Marchand, ordinaire de ladite Académie, qui les a fait graver & qui les vend 9 liv. chez lui, rue Froimanteau, & à l'Opéra, ainsi que tous les Ouvrages de M. le Chevalier Gluck, dont il est éditeur, & ceux des plus célèbres Auteurs dans différens genres.

VII.

Troisième Recueil des airs connus, ar-

Digitized by Google

rangés en pièces de harpe, avec la chaconne de l'Union de l'Amour & des Arts, & celle d'Orphée, & la Coſaque d'Iphigénie, avec accompagnement de violon & de baſſon *ad libitum*; dédié à Mademoiſelle d'Artincourt, par François Petrini. Œuvre XI; prix 12 liv. A Paris chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux Auguſtins; & chez M. Couſineau, Luthier ordinaire de la Reine, rue des Poulies.

---

*LETTRE de M. de Voltaire aux Editeurs de la Bibliothèque univerſelle des Romans, Ouvrage périodique *.*

15 Auguſte 1775.

Vous rendez un vrai ſervice, Meſſieurs, à la littérature en feſant connaître les Romans, &

---

* Cet Ouvrage périodique, dont il y a déjà cinq volumes, & dans le dernier l'hiſtoire & le tableau intéreſſant du Roman de Télémaque, ſe continue avec ſuccès. Cette Bibliothèque a commencé le 1 Juillet de cette année. Il en paroît 16 vol. in-12 par an, leſquels, francs de port, ſont de 24 l. & en Province de 32 l. On ſouſcrit à Paris chez Lacombe, Lib. rue Chriſtine.

Digitized by Google

on a une vraie obligation à M. le Marquis de Paulmy de vouloir bien ouvrir sa Bibliothèque à ceux qui veulent nous instruire dans un genre qui a précédé celui de l'Histoire. Tout est Roman dans nos premiers livres ; Hérodote, Diodore de Sicile, commencent tous leurs récits par des Romans. L'Iliade est-elle autre chose qu'un beau Roman en vers hexamètres ? & les amours d'Enée & de Didon dans Virgile, ne sont-ils pas un Roman admirable ?

Si vous vous en tenez aux contes qui nous ont été donnés pour ce qu'ils sont, pour de simples ouvrages d'imagination, vous aurez une assez belle carriere à parcourir. On voit dans presque tous les anciens Ouvrages de cette espèce, un tableau fidèle des mœurs du temps. Les faits sont faux, mais la peinture est vraie ; & c'est par-là que les anciens Romans sont précieux. Il y a surtout des usages qu'on ne retrouve que dans ces vieux monumens.

Les premiers volumes que vous avez donnés au Public m'ont paru très-intéressans. Vous avez bien fait de mettre Pétrone à la tête des plus singuliers Romans de l'antiquité C'est-là qu'on voit en effet les mœurs des Romains du temps des premiers Césars, sur-tout celles de la bourgeoisie, qui forme par-tout le plus grand nombre. Le Turcaret de notre le Sage n'approche pas de Trimalcion ; ce sont l'un & l'autre deux Financiers ridicules ; mais l'un est un impertinent de la Capitale du monde, & l'autre n'est qu'un impertinent de Paris.

Vous ne paraissez pas persuadé que cette satire

bourgeoiſe ſoit l'ouvrage que le Conſul Caïus Pétronius envoya à l'Empereur Néron avant de mourir par ordre de ce Tyran. Vous ſavez que l'Auteur de la ſatire que nous avons, s'intitule Titus Pétronius; mais ce qui eſt bien plus différent encore, c'eſt la baſſeſſe & la groſſiereté des perſonnages, qui ne peuvent avoir aucun rapport avec la Cour d'un Empereur; il y a plus loin de Trimalcion à Néron que de Gilles à Louis XIV.

Si on veut lire l'article Pétrone dans les Q. S. L'E., on y verra des preuves évidentes de la mépriſe où ſont tombés tous les Commentateurs qui ont pris l'imbécille Trimalcion pour l'Empereur Néron, ſa dégoûtante femme pour l'Impératrice Popea, & des diſcours inſupportables de Valets ivres, pour de fines plaiſanteries de la Cour. Il eſt auſſi ridicule d'attribuer ce Roman à un Conſul, que d'imputer au Cardinal de Richelieu un prétendu teſtament politique, dans lequel la vérité & la raiſon ſont inſultées preſque à chaque ligne.

L'Ane d'or d'Apulée eſt encore plus curieux que la ſatire de Pétrone. Il fait voir que la terre entière retentiſſait dans ces temps-là de ſortiléges, de métamorphoſes & de myſtères ſacrés.

Les Romans de notre moyen âge, écrits dans nos jargons barbares, ne peuvent entrer en comparaiſon ni avec Apulée & Pétrone, ni avec les anciens Romans grecs, tels que la Cyropédie de Xénophon. Mais on peut tirer toujours quelques connaiſſances des mœurs & des uſages de notre onzième ſiécle juſqu'au quinzième, par la lecture de ces Romans mêmes.

Digitized by Google

On a judicieuſement remarqué que la Fontaine a tiré la plupart de ſes contes des Romanciers du quinzième & du ſeizième ſiécle ; & parmi ces contes mêmes, il y en a pluſieurs qui ſe perdent dans la plus haute antiquité, & dont on retrouve des traces dans Aulugelle & dans Athenée. Il ne faut pas croire que la Fontaine ait embelli tout ce qu'il a imité. Il a pris l'Aneau d'Hans-Carvel dans Rabelais ; Rabelais l'avait pris dans l'Arioſte, & l'Arioſte avoue que c'était un conte très-ancien ; mais ni la Fontaine, ni Rabelais n'ont rendu ce conte auſſi vraiſemblable ni auſſi plaiſant qu'il l'eſt dans l'Arioſte.

Fu già un pittor, non mi ricordo il nome,
Che dipingere il diavolo ſolea
Con bel viſo, begli occhi e belle chiome
Nè piè d'augel nè corna gli facea,
Nè facea ſi legiadro nè ſi adorno
L'angel da dio mandato in galilea.
Il diavolo reputandoſi a gran ſcorno
S'ei foſſe in corteſia da coſtui vinto,
Gli aparve in ſogno un poco inanzi il giorno,
E gli diſſe in parlar breve e ſuccinto,
Chi egli era, e che venia per render merto
Dell'averlo ſi bel ſempre dipinto.

C'eſt ainſi que la fable des Compagnons d'Ulyſſe, changés en bêtes par Circé, & qui ne veulent point redevenir hommes, eſt entièrement imitée du petit poëme de l'Ane d'or de Machiavel,

Digitized by Google

& ne lui eſt pas ſupérieure, quoiqu'elle ait le mérite d'être plus courte.

Je ne ſais pas pourquoi il eſt dit dans le ſecond volume de la Bibliothèque des Romans, p. 103, que *le Pâté d'anguilles eſt dans la Fontaine, un modèle de l'art de conter*: on en donne pour preuve ces vers ci:

Eh quoi! toujours pâtés au bec?
Pas une anguille de rôtie!
Pâtés tous les jours de ma vie!
J'aimerais mieux du pain tout ſec.
Laiſſez-moi prendre un peu du vôtre;
Pain de part Dieu ou de part l'autre.
Au Diable ces pâtés maudits!
Ils me ſuivront en Paradis
Et par-delà, Dieu me pardonne.

Je crois ſentir, comme un autre, toutes les grâces naïves de la Fontaine: mais je vous avoue que je ne les apperçois pas dans les vers que je viens de vous citer.

Ma lettre deviendrait un volume ſi je recherchais les plus anciennes origines des Romans, des Contes & des fables. Je les retrouverais peut-être chez les premiers Bracmanes & chez les premiers Perſans.

Je ne vous parle pas de la plus ancienne de toutes les fables connues parmi nous, qui eſt celle des Arbres qui veulent ſe choiſir un Roi. Sans me perdre dans toutes ces recherches, je finis par vous remercier de vos deux premiers volu-

Digitized by Google

mes : je vous attends au charmant Roman de Télémaque.

J'ai l'honneur d'être, avec tous les sentimens que je vous dois, Messieurs, Votre t. h. o. s.

V.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

De Bordeaux, 15 Août.

Monsieur, je me souviens d'avoir lu dans votre Journal le récit des actes de charité & de bienfaisance que Mgr le Prince Ferdinand de Rohan, Archevêque de Bordeaux, fit dans cette Ville, & les secours abondans que ce digne Prélat procura constamment aux malheureux dans un temps de disette & de calamité ; c'est ce qui a rendu ce Prince si cher aux Habitans de son Diocèse, & sur-tout aux Citoyens de la Ville de Bordeaux. Je ne puis vos exprimer les craintes, les douleurs, les alarmes, les espérances, & tous les sentimens de tendresse qui ont été occasionnés dans cette Ville à la nouvelle que son Archevêque étoit attaqué à Paris de la petite vérole, qu'il avoit reçu ses Sacremens & qu'il étoit en danger. Les riches Citoyens de Bordeaux répandoient des aumônes, les personnes de tout âge & de tout sexe rempliſſoient les Eglises ; on faisoit des prières mêlées de larmes pour fléchir la clémence du ciel ; le Peuple alloit à plusieurs lieues au devant du Courier, pour avoir plutôt le bulletin, qui se répandoit avec rapidité

Digitized by Google

entre les mains de tous les Habitans ; mais après tant d'alarmes, qu'il nous a été doux d'apprendre le rétabliſſement de notre cher & reſpectable Archevêque ! alors notre alégreſſe n'a pas été moins vive que ne l'avoit été notre inquiétude.

EXTRAIT d'un Sermon ſur la Prière, prononcé à Franconville le jour de la Madeleine, par l'Abbé Rouſſeau, Prédicateur ordinaire du Roi, & Vicaire-Général d'Alby.

MES FRÈRES, au milieu de tant & de ſi puiſſans intérêts, il s'en élève un autre qui réclame tout entier vos prières, la vie du Prince qui nous gouverne. Nous ne pouvons trop vous le répéter, il ne veut, il ne reſpire que le bonheur de ſon Royaume. Le jour où les beſoins & les dettes de l'Etat lui permettront de diminuer le poids des impôts, ſera pour ſon cœur le plus beau jour de ſon règne. Au moment où la Religion eſt deſcendue du Ciel pour conſacrer, & s'il étoit poſſible, pour reſſerrer les liens qui l'attachent à ſes ſujets, il a juré entre ſes

Digitized by Google

mains de vivre juſte, le protecteur de ſon peuple, & ſur-tout le vôtre, habitans des campagnes. Si vous ſaviez combien il honore votre état, & le rang qu'un bon, qu'un honnête cultivateur tient à ſes yeux!... Il a toutes vos vertus, votre ſimplicité, votre franchiſe, votre candeur. L'amour & l'attachement que vous avez pour vos femmes, il l'a pour ſon auguſte épouſe; & ſi les vœux de la France ſont exaucés, ah! vous verrez comme il ſera bon père! La libre circulation qu'il a donnée aux fruits de vos travaux, & que vos ſeuls ennemis ont eſſayé de calomnier, eſt l'ouvrage de ſon cœur autant que celui de ſon eſprit; il a penſé que la vigilance & la bonté des Rois devoient être comme la providence de Dieu qui fait lever ſon ſoleil ſur tous les mondes & qui veut que celui qui poſſède beaucoup donne au malheureux qui manque. Mes Frères, ayez confiance dans les principes & l'équité de notre jeune Monarque, dans les lumières & la probité courageuſe des Miniſtres qu'il a eû le mérite, ſi rare pour les Princes, de choiſir comme la Nation elle-même les auroit choiſis; & le Ciel, que vos vertus & votre travail vous au-

Digitized by Google

ront rendu propice, bénira par d'abondantes récoltes les loix ſages & les intentions droites du meilleur des Maîtres.

Mais oublié-je que je parle au Peuple de l'Univers qui a le plus de motifs pour aimer ſon pays, qui chérit davantage ſon Roi? Il ſent donc plus vivement que je ne pourrois l'exprimer, l'obligation d'intéreſſer le Ciel à la ſplendeur de l'un, à la converſation de l'autre; & ſi dans le ſujet que je traite, il me reſte encore quelque choſe à craindre, c'eſt que les grands objets de prière que je viens d'expoſer, n'ayent détourné mes auditeurs de leurs propres beſoins: je me hâte donc de paſſer à la néceſſité de la prière par rapport à l'homme enviſagé comme chrétien.

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

Pompes à feu.

Les ſieurs Perier, frères, ont exécuté, chez Mgr le Duc d'Orléans & chez Mgr

Digitized by Google

le Duc de Chartres, *des Pompes sans piston*, qui n'ont que le feu pour moteur. Ces pompes, dont l'objet est d'élever de l'eau pour les besoins domestiques & pour la décoration des jardins, sont susceptibles d'être exécutées dans toutes les proportions, selon le besoin. Celle qui est établie à la Chaussée d'Antin, marche par le moyen d'un poële, & elle a le double avantage d'échauffer, tout l'hiver, les serres chaudes & les appartemens, en élevant encore 30 ou 40 muids d'eau, par heure, à 35 pieds au-dessus de la surface de l'eau du puits. On dit 30 à 40 muids, parce que cette machine va plus ou moins vîte, selon le degré de feu. On peut, au moyen des soupapes pratiquées dans la cheminée, échauffer les serres chaudes & faire marcher la machine en même-temps, ou chauffer seulement la machine sans les serres, ou les serres sans la machine. Elle marche déjà depuis long-temps, sans avoir éprouvé le moindre dérangement; parce qu'elle est extrêmement simple, & qu'elle n'a besoin d'autre agent que le feu.

Cette pompe occupe fort peu d'espace & peut se placer par-tout où l'eau n'est pas à plus de 20 ou 25 pieds de profon-

Digitized by Google

deur ; si elle étoit beaucoup plus basse, on seroit obligé de faire ce qui a été exécuté dans un jardin au fauxbourg du Roule, où les puits ont 70 à 80 pieds de profondeur : la machine à feu a été placée au-dessus d'un puisard qui a été rempli une première fois par un moyen quelconque ; l'eau de ce puisard, élevée par la machine, est portée à l'autre bout du jardin, par des tuyaux de conduite, sur une roue de moulin qu'elle fait tourner, & dont l'action donne le mouvement à des pompes ordinaires, après quoi elle retourne au puisard d'où elle a été tirée, par un canal en forme de rivière.

II.

Horlogerie.

M. Lépine, Horloger du Roi, a imaginé des montres sans chaine, & des répétitions qu'il appelle *à roulette*, dans lesquelles il a également supprimé la chaîne de la cadrature, que les plus grands Maîtres en horlogerie avoient regardée jusqu'à présent comme une pièce absolument essentielle. Ces montres se montent sans clef, même celles qui sont à répétition. Elles ne s'ou-

Digitized by Google

vrent plus du côté du cadran, mais par le fond, ce qui dispense de percer le cadran, & met ceux qui les portent dans l'impossibilité de les déranger. La simplicité de ces montres est telle qu'on n'apperçoit même pas la charnière de la boîte, qui se trouve perdue. La boîte s'ouvre avec un secret d'une mécanique simple & commode.

III.

Hydrolique.

M. Cordelle vient d'inventer une nouvelle machine pour élever les eaux & les matières souterreines. Elle peut être mise en mouvement par le vent, par un courant d'eau, ou par tout autre moteur. Elle élève l'eau & les matières avec moins de force qu'on n'en emploie dans les procédés connus; & elle puise l'eau à des profondeurs & la porte à des hauteurs, où les pompes les mieux faites ne peuvent servir qu'avec des frais considérables. Elle s'adapte à des puits tout faits. D'un puits de 3 pieds de diamètre & de 25 pieds de profondeur, elle élevera 12 muids d'eau par heure, en l'appliquant à un moulin à vent, & elle coûtera 600 liv. à établir.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Trait de généroſité.

La Dlle Anne Pedretty aimoit depuis quatre ans un jeune homme à qui elle deſtinoit ſa main. Ses parens, ſans conſulter ſon inclination, & ne ſongeant qu'à ſa fortune, avoient réſolu de l'unir au ſieur P. Blanc, pour qui elle avoit de la répugnance. Ils ſont fiancés, & la victime eſt conduite au pied des autels. Lorſque le Curé lui demande ſi elle accepte pour époux le ſieur Pierre Blanc, elle répond avec fermeté : « Je deſire ſans doute » d'être mariée, mais je déclare que M. » Blanc n'eſt point l'époux que j'ai choiſi. » Depuis long-temps j'ai donné mon » cœur & ma foi à M. Jean Biny; il eſt » ici témoin du ſerment que je fais de » n'être jamais à un autre. » On juge bien quelle fut la ſurpriſe du Curé, des parens & de l'aſſemblée : bientôt ſuccède l'admiration. Le Fiancé cherche dans la foule

Digitized by Google

le rival heureux qu'a désigné la Dlle Pedretty ; il le trouve & le place à côté d'elle, puis il sollicite lui-même avec empressement le pere & la mère de ne plus s'opposer au bonheur de leur fille. Pour les décider sur le champ, il fait une donation de ses biens à la personne qui lui a refusé son cœur & sa main. Les parens, touchés d'un sentiment si rare, se rendent aux instances du sieur Blanc ; & le Prêtre, attendri jusqu'aux larmes, donna la bénédiction nuptiale au couple amoureux.

II.

Gottsched, célèbre Professeur Allemand, avoit fait une tragédie de *Caton*, dans laquelle son fils lui disoit niaisement :

Ah ! mon père, ne mourez donc pas.

Un jour qu'on représentoit cette pièce dans une ville Impériale, l'Acteur qui faisoit le rôle du fils de Caton, & qui avoit d'ailleurs l'air d'un véritable niais, n'eut pas plutôt prononcé ces mots, qu'il partit un éclat de rire si général & si fort, que Caton mourant ne put y résister, & se mit à rire de tout son cœur avec les autres.

Digitized by Google

III.

L'Empereur Charles-Quint ayant abdiqué ſes Couronnes, ſur la fin de ſes jours, s'étoit retiré dans le Monaſtère de Saint-Juſt, où il pratiquoit tous les exercices des Religieux. Une nuit qu'il réveilloit les Moines pour aller à l'Office, un jeune Profés lui dit dans ſa mauvaiſe humeur, & à moitié endormi : « Vous devriez bien » vous contenter d'avoir troublé ſi long-» temps le repos du monde, ſans venir » encore troubler le repos de ceux qui » en ſont ſortis. »

IV.

Un Officier Général de l'armée de France s'étant tranſporté ſur le champ de bataille, après la journée de Lens, demanda à un Eſpagnol, couvert de bleſſures & mourant : « Mon ami, combien y avoit-» il d'Eſpagnols à la bataille. » Ce ſoldat lui répondit fièrement : *Monſeigneur, vous pouvez les compter ; car ils ſont tous ici.*

Digitized by Google

AVIS.

I.

Rouge à la Dauphine.

La ſieur Moreau, Marchand en gros, rue Saint Martin, vis-à-vis la fontaine Maubuée, a l'honneur d'annoncer aux Dames qu'il vient de nouveau de donner à ſon rouge à la Dauphine, une perfection ſupérieure qu'il n'avoit pas ci-devant, qui eſt de prendre facilement ſur la peau, & de s'appliquer avec une parfaite unité; ſon onction, qui en fait la baſe & la bonté, adoucit la peau, en conſerve l'uni, la fineſſe & la douceur: & lorſqu'il eſt appliqué légèrement, il imite, à s'y tromper, la plus vive carnation; une autre belle qualité, c'eſt qu'il devient plus beau un peu de temps après qu'on l'a appliqué.

II.

Le ſieur Rouſſel, demeurant à Paris, rue Jean-de l'Epine, chez l'Epicier en gros, la porte cochère à côté du Taillandier, au deuxième appartement ſur le devant, près de la Grêve, donne avis au Public qu'il débite, avec permiſſion, des bagues dont la propriété eſt de guérir la goutte. Les perſonnes qui en ſont fort affligées doivent porter cette bague avant ou après l'attaque de la

Digitized by Google

goutte; en la portant toujours au doigt, elle préserve d'apoplexie & de paralysie.

Le prix des bagues montées en or, est de 36 liv. & celles en argent, de 24 l.

Le sieur Rousel coupe les Cors, les guérit avec un peu d'onguent, & coupe les ongles des pieds.

Le prix des boîtes à douze mouches est de 3 liv.

Celui des boîtes à six mouches est 1 l. 10 s.

Il a une pommade pour les hémorrhoïdes, les soulage & les guérit.

Les pots de pommade sont de 3 liv. & 1 l. 4 s.

Il a une eau pour guérir les brûlures, approuvée par M. le Doyen & Président de la Commission Royale de Médecine.

Le prix des bouteilles est de 3 liv. & de 1 l. 4 s.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 2 Juillet 1775.

La démarcation des nouvelles frontières entre ce Royaume & la Russie, s'effectue avec un esprit de conciliation réciproque. Nos Commissaires ont revendiqué un terrain de trois milles d'étendue, qu'on avoit mal-à-propos compris dans le premier plan des limites des Russes; les Commissaires de Sa Majesté impériale ont reconnu si bien la justice de notre réclamation, que nous regardons cette affaire comme tirant à sa fin. On

Digitized by Google

prétend que les Russes vont renforcer leur garnison à Cracovie.

Un Bref du Pape adressé à cette Cour, supprime une partie des fêtes de ce Royaume, & en reporte la célébration aux Dimanches suivans, pour ôter à la paresse les occasions de fuir des travaux, devenus dans ce Pays plus nécessaires & plus pressans que par-tout ailleurs.

On ignore quand les Troupes Russes évacueront la Pologne, quoique le bruit se soit répandu de temps à autre qu'elles en avoient reçu l'ordre.

Des Frontières de la Pologne, le 14 Juillet 1775.

On apprend que dans une Ville de la Croatie, au milieu des empressemens que témoignoit le Peuple de s'approcher de l'Empereur, on aperçut un homme qui pleuroit & qui s'efforçoit de fendre la foule pour arriver jusqu'à ce jeune Souverain : c'étoit un Soldat qui avoit perdu la vue d'un coup de feu dans les dernières guerres, & qui demandoit de toucher au moins son Maître, puisqu'il ne pouvoit être assez heureux pour le voir. On le fit approcher, & l'Empereur eut la bonté de lui présenter ses deux mains, qu'il saisit & qu'il baisa avec autant d'ardeur que de respect. Sa Majesté Impériale a fait remettre une somme d'argent à cet aveugle intéressant, & s'étant fait rendre compte de ses services, Elle les a récompensés par une pension.

La démarcation de nos limites avec la Russie est réglée, conformément à la teneur du Traité de cession. Nos Commissaires n'ont éprouvé

Digitized by Google

aucune difficulté, & l'on a eu égard aux représentations qu'exigeoient d'eux le maintien des droits qu'ils avoient à défendre. Quant à la fixation des frontières avec la Cour de Vienne, on croit appercevoir qu'elle eſt encore éloignée de ſon terme.

De Stockholm, le 25 Juillet 1775.

Toujours occupé d'établiſſemens utiles au bien de ſes Etats & au bonheur de ſes Sujets, le Roi, d'après les obſervations qu'il a faites dans ſon voyage, a réſolu de faire conſtruire quatre Villes dans le Duché de Finlande. Le projet de Sa Majeſté eſt qu'elles ſoient bâties ſur le domaine de ſa Couronne, & que ceux qui viendront les habiter y jouiſſent de l'exemption de toutes charges & de tout impôt pendant vingt ans; que chaque Particulier y puiſſe librement, & ſans aucune eſpèce de gêne, faire tel métier & tel commerce convenable à ſes talens ou à ſes facultés. Le ſuccès de ces nouvelles Villes, dont le local eſt déjà aſſigné, apprendra à Sa Majeſté s'il ne lui ſera pas utile d'en faire conſtruire un plus grand nombre. Le Territoire d'Enna dans l'Iſle d'Aland, près du Golfe de Bothnie, eſt déſigné pour l'une de ces Villes. La ſeconde ſera bâtie dans le Fief d'Abo, Capitale de la Finlande; la troiſième, dans la Province aſſez inculte & trop peu habitée de Savolax; & la quatrième dans la Province de Nyland, où ſe trouve Helſingfors.

De la Haye, le 4 Août 1775.

Leurs Hautes Puiſſances viennent de renouve-

Digitized by Google

ler d'anciennes Loix contre l'espèce d'hommes & de femmes vulgairement appelés *Bohémiens*, & auxquels ces Loix associoient les incendiaires, meurtriers, vagabonds, mendians, &c. Le séjour particulier d'une bande considerable de ces malfaiteurs dans la Mairie de Bois-le-Duc, dans quelques quartiers de la Gueldre & aux environs, ont rendu cette vigilance nécessaire. On fait à Maſtricht & dans le Limbourg la juſtice la plus ſévère de ces coureurs attroupés, qui infeſtent les chemins.

De Hambourg, le 14 Juillet 1775.

On mande de Stockholm que l'on a découvert dans la Province d'Halland, près de Walbourg, dans le creux de quelques rochers ſur le bord de la mer, une aſſez grande quantité de ſel blanc, qui, pour la qualité & la cryſtalliſation, ne le cede à aucun ſel étranger, & ſurpaſſe même à quelques égards le ſel d'Eſpagne.

De Tripoli en Syrie, le 6 Mai 1775.

Une lettre d'Acre, en date du 3 Avril, annonce que la Ville de Gaza a été priſe par les Troupes d'Egypte, qui s'avançoient à grands pas vers Jaffa, pour aller de-là s'emparer d'Acre. Le Chéïk Daher a quitté cette dernière Ville pour s'oppoſer à leurs entrepriſes.

De Madrid, le 25 Juillet 1775.

L'entrepriſe contre Alger ayant échoué, les Généraux de mer & de terre réſolurent d'envoyer

Digitized by Google

ſur le champ en Eſpagne, ſous l'eſcorte de quelques Vaiſſeaux de guerre, les bleſſés & la Cavalerie, dont le débarquement n'avoit pu s'effectuer; ils mirent enſuite à la voile & laiſſèrent ſeulement quelques Vaiſſeaux de ligne & autres Bâtimens moins conſidérables, avec ordre de croiſer à la vue de la Place, & d'empêcher les Corſaires d'en ſortir pour infeſter nos mers: on ſait que toute l'Eſcadre eſt déjà rentrée dans les Ports de Cartagène & d'Alicante.

De Gênes, le 31 Juillet 1775.

On a conduit, ces jours derniers, dans la rivière du Ponent, une eſpèce de Bâtiment de ſoixante pieds de longueur & de vingt-quatre de largeur, qui a été fabriqué par le ſieur Felix Accinelli; il a deux chambres à l'entrée de la pouppe & deux à la proue, dans chacune deſquelles on a pratiqué des bains d'eau de mer très-commodes.

De Civita-Vecchia, le 1 Juillet 1775.

On a lancé à la mer, la ſemaine dernière, la Galère commandante du Pape; elle eſt remarquable par les ouvrages de ſculpture & de dorure qui ornent les dehors de la pouppe; mais on n'a pu lui trouver dans l'Arſenal un mât aſſez grand, & on a été obligé d'en commander un à Toulon, après en avoir cherché inutilement à Gênes & à Naples. Cet incident eſt cauſe qu'on n'a pu armer, cette campagne, qu'une ſeule Galère, qui va bientôt faire voile pour croiſer contre les Barbareſques dont les parages de la Sardaigne ſont infeſtés, & qui paroiſſent de

Digitized by Google

temps en temps sur les côtes de l'Etat Ecclésiastique.

De Londres, le 15 Juillet 1775

Le sieur Franklin écrit, dit on, que la plus grande unanimité règne en général parmi les Membres du Congrès; qu'on y paroît déterminé à poursuivre vigoureusement la guerre contre le Ministère, s'il ne se relâche point de ses prétentions Il ajoute qu'il ne pense point à revenir ici que les choses ne soient définitivement arrangées.

On écrit de la Jamaïque que trois Compagnies de Soldats se sont embarquées le 25 Mai avec un train d'artillerie, afin de renforcer les Etablissemens Anglois du côté des Mosquites, & d'élever quelques Forts pour une plus grande sûreté du commerce.

Nous apprenons par une lettre particulière d'un Officier de marque à Boston, que depuis long-temps les Troupes du Roi auroient quitté cette Ville, sans la protection des Vaisseaux de guerre qui tiennent les Insurgens en respect, & les empêchent de battre la Place & d'y mettre le feu. Cet Officier ajoute qu'environ six mille Habitans l'ont déjà quittée, & qu'un grand nombre de ceux qui y sont encore se trouvent dans le besoin affreux des choses les plus nécessaires à la vie.

Des lettres de Greenock en Ecosse portent qu'on y a reçu avis que le Congrès Général de l'Amérique s'étoit séparé tout-à coup, & que les choses étoit restées dans la plus grande confusion.

On

Digitized by Google

On parle d'une affaire arrivée entre les Troupes du Roi & les Américains, le 17 Juin dernier, & dont le Général Gage a envoyé le détail à la Cour. L'opinion générale eſt que les Inſurgens ont été très-maltraités.

On parle d'une commiſſion paſſée au grand ſceau, par laquelle on conſtitue le ſieur Gage Capitaine & Gouverneur Général de toute l'Amérique Septentrionale. Cette nomination fait préſumer qu'on a le projet de former un Parlement ou Conſeil Général pour toutes les Provinces de l'Amérique; établiſſement qui reſſembleroit beaucoup à celui d'Irlande, dans lequel la Chambre Haute ſeroit compoſée du Gouverneur & de quelques Officiers particuliers.

Une lettre de Philadelphie nous apprend que le ſentiment de la défenſe eſt ſi général en Amérique, que les vieillards comme les jeunes gens s'empreſſent de ſe montrer ſous les étendards de la liberté, avec la plus ferme réſolution de ne point abandonner ſa cauſe. Il y a quelque temps qu'on a formé trois Compagnies dans la Ville de Reading, au Comté de Berk. On en a levé depuis une quatrième ſous le nom de *Vieux Soldats*, pour ſatisfaire cet eſprit de patriotiſme qui réunit tous les âges. Les plus jeunes n'ont pas moins de quarante ans, & l'Officier qui étoit à leur tête la première fois qu'ils ſe ſont aſſemblés, étoit un vieillard de plus de quatre-vingts ans, qui en a paſſé quarante au ſervice, & qui s'eſt trouvé à dix-ſept batailles rangées.

De Verſailles, le 17 Août 1775.

Le 16 de ce mois, jour fixé par le Roi pour la

Digitized by Google

signature du contrat de mariage de Madame Clotilde, le Prince de Marsan, Prince de la Maison de Lorraine, & le sieur de Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs, allèrent prendre, dans les carrosses du Roi & de la Reine, le Comte de Viry pour l'amener ici : l'Ambassadeur étoit accompagné du même cortége qu'il avoit eu le jour de l'audience publique que lui avoit donnée Sa Majesté : il reçut les mêmes honneurs que ce jour-là ; il fut traité, par les Officiers du Roi, à une table dont le sieur Bouret d'Egvilly, Maître d'Hôtel du Roi, faisoit les honneurs

Quelque temps avant l'heure fixée par le Roi pour les fiançailles, le Comte de Viry, précédé de son cortége & suivi de plusieurs Seigneurs Piémontois, sortit de la salle des Ambassadeurs pour se rendre chez Monsieur, qui devoit, dans la cérémonie du mariage, représenter le Prince de Piémont, & auquel le Comte de Viry avoit remis la procuration de ce Prince, autorisée de Leurs Majestés Sardes. L'Ambassadeur, qui avoit le Prince de Marsan à sa droite & l'Introducteur des Ambassadeurs à sa gauche, pria Monsieur, après lui avoir fait un compliment, de venir chez le Roi pour les fiançailles ; en allant chez le Roi, Monsieur, comme représentant le Prince de Piémont, marchoit à la droite de l'Ambassadeur ; le Prince de Marsan étoit à leur droite, & l'Introducteur des Ambassadeurs à la gauche. Depuis le grand escalier, Monsieur & l'Ambassadeur furent précédés par le Grand-Maître des Cérémonies, par le Maître & l'Aide des Cérémonies ; & lorsqu'ils furent entrés dans le Cabinet où le Roi étoit avec les Princes, Monsieur alla se placer à son rang & près du Roi, qui

Digitized by Google

étoit au bout d'une table mise dans le fond du Cabinet.

L'Ambassadeur, après s'être approché de Sa Majesté, la complimenta.

La Reine, ayant été avertie par le Grand-Maître des Cérémonies que le Roi étoit dans son Cabinet, sortit de son appartement pour s'y rendre. Elle étoit conduite par le Comte de Tavannes, son Chevalier d'Honneur, & par le Comte de Tessé, son premier Ecuyer, & accompagnée par Madame, Madame Adélaïde, Madame Victoire & Madame Sophie, suivies de leurs Chevaliers d'Honneurs & premiers Ecuyers. Madame Clotilde, qui, en venant de son appartement chez la Reine, avoit été accompagnée par les Princesses & par un grand nombre de Dames de la Cour, marchoit après. Madame, Madame Elisabeth, Madame Adélaïde, Madame Victoire & Madame Sophie marchoient ensuite. Monseigneur le Comte d'Artois donnoit la main à Madame Clotilde, & Madame Elisabeth portoit la queue de sa mante, qui étoit de gaze d'or. La Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, & la Princesse de Guémenée, aussi Gouvernante des Enfans de France en survivance, étoient auprès de Madame Clotilde & de Madame Elisabeth. La Reine étoit suivie des Princesses, ainsi que de la Maréchale de Mouchy, sa Dame d'Honneur, la Princesse de Chimay, sa Dame d'Atours, les Dames du Palais, les Dames pour accompagner les Princesses, & un grand nombre de Dames de la Cour. La Reine se plaça à la gauche du Roi à l'autre bout de la table; Monsieur & Monseigneur le Comte d'Artois se placèrent du côté du Roi; Madame, Madame Clotilde, Madame Elisa-

Digitized by Google

beth, Madame Adélaïde, Madame Victoire & Madame Sophie se placèrent du côté de la Reine, & le Comte de Vitry étoit placé seul, vis-à-vis de la table, entre la double ligne des Princes & Princesses.

Lorsque les Princes & Princesses eurent pris leurs places, & que les Seigneurs & Dames de la Cour se furent rangés des deux côtés du Cabinet, le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires Etrangères, s'avança près de la table du côté du Roi; le sieur de Lamoignon de Malsherbes, aussi Ministre & Secrétaire d'Etat, se mit à l'autre bout. Le Comte de Vergennes lut le commencement du contrat, qui fut signé par le Roi, par la Reine, par Monsieur, par Madame, par Monseigneur le Comte d'Artois, par Madame Clotilde, par Madame Elisabeth, par Madame Adélaïde, par Madame Victoire & par Madame Sophie, la plume leur ayant été présentée par le Comte de Vergennes. Les Princes & les Princesses signèrent le contrat, dans la même colonne que le Roi. L'Ambassadeur signa seul dans la seconde colonne, vis à-vis du Duc d'Orléans. Dès que le contrat fut signé, le Cardinal de la Roche Aymon, Grand Aumonier de France, en rochet & camail, accompagné de deux Aumoniers du Roi & de quelques Ecclésiastiques de sa Chapelle, entra dans le Cabinet, & se plaça devant la table. Madame Clotilde & Monsieur s'étant mis à sa droite, le Cardinal de la Roche-Aymon fit les fiançailles.

Après cette cérémonie, Monsieur fut reconduit à son appartement, par l'Ambassadeur, de la même manière qu'il en avoit été amené chez le Roi;

Digitized by Google

& le Comte de Vitry fut enſuite reconduit, avec le même cérémonial qui s'étoit obſervé à ſon arrivée à Verſailles.

De Paris, le 21 Août 1775.

Le ſieur Vicq d'Azyr, de l'Académie Royale des Sciences, a voulu s'aſſurer ſi les cuirs des beſtiaux morts de la maladie épizootique étant paſſés à la chaux d'une certaine manière, étoient encore capable de communiquer la maladie aux beſtiaux ſains, & le réſultat de ſes expériences a été qu'avec la préparation ils ne conſervoient plus de corpuſcules contagieux. Le Miniſtre des Finances a invité en conſéquence cet Académicien à publier un procédé qui, dans le cas funeſte de l'épizootie, conſervera du moins ce que la crainte de propager ce fléau faiſoit perdre auparavant.

PRÉSENTATIONS.

Le dérangement de la ſanté du Chevalier de Bauteville, Ambaſſadeur du Roi en Suiſſe, lui ayant fait demander un congé, il a eu l'honneur d'être préſenté au Roi le 26 Juillet, par le Comte de Vergennes, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangères.

Le 30 Juillet la Marquiſe de Cany eut l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Vicomteſſe de Talaru.

Digitized by Google

Le 3 Août l'Abbé de Bayanne, Auditeur de Rote à Rome, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangères.

Le Marquis de Noailles, Ambassadeur du Roi en Hollande, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté, le 12 Août, par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangères.

La Marquise de Pusignieux eut, le 13 Août après-midi, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Marquise de Ségur.

Le 13 Août, le Marquis & le Comte de Saint Geniez ont eu l'honneur d'être présentés au Roi par le Maréchal Duc de Duras.

NOMINATIONS.

Le sieur de Giac, Surintendant des Finances, Domaines & Affaires de la Maison de la Reine, ayant remis à Sa Majesté sa démission de cette place, dont Elle a bien voulu cependant lui conserver l'honoraire & les honneurs; Elle en a pourvu le sieur Bertier, Intendant de Paris, qui a prêté serment en cette qualité, le 25 Juillet, entre les mains de Sa Majesté.

Le 30 Juillet le Maréchal Duc de Biron, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, a prêté

Digitized by Google

ſerment entre les mains du Roi pour le Gouvernement de la Province de Languedoc, vacant par la mort du Comte d'Eu.

Le 16 Juillet le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint Loup d'Orléans, Ordre de Cîteaux, vacante par la mort de la Dame de Bouville, la Dame de Baynac, Religieuſe de Notre-Dame de Sarlat.

Sa Majeſté a accordé les entrées de ſa Chambre au Comte de Bauteville, ci-devant ſon Ambaſſadeur en Suiſſe.

Le Prince de Rohan-Guémenée, Commandant des Gendarmes de la Garde du Roi en ſurvivance, a eu l'honneur de prêter ſerment entre les mains de Sa Majeſté, le 20 Août, pour la place de Grand Chambellan, ſur la démiſſion du Duc de Bouillon, auquel le Roi en a accordé la ſurvivance.

Le Roi ayant jugé à propos de remettre en règle l'Abbaye de Beaupré, Ordre de Cîteaux, Filiation de Morimond en Lorraine, Sa Majeſté y a nommé Dom Bernard Malin, ci-devant Prieur de cette Maiſon.

MARIAGE.

Le 31 Août, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Saint Geniez, avec Demoiſelle de Bourdeilles.

Digitized by Google

NAISSANCE.

Le 6 Août, à trois heures trois quarts de l'après-midi, Madame la Comtesse d'Artois est heureusement accouchée d'un Prince que le Roi a nommé *Duc d'Angoulême* Il a été ondoyé par l'Evêque de Cahors, premier Aumônier de Monseigneur le Comte d'Artois, assisté du Curé de cette Ville.

MORTS.

Charles-Louis-Barnabé Testu, Chevalier de Balincourt, fils de Charles Louis Testu, Comte de Balincourt, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort à Paris, le 2 Août, âgé de 15 ans.

Henriette-Magdeleine Julie-Joseph de Crussol-d'Uzès, Marquise de Murviel, épouse de Henri François de Carsion de Nizas, Marquis de Murviel, Baron des Etats de Languedoc, est morte le 27 Juillet, au Château de l'Hermenault en Bas-Poitou, dans la 50e année de son âge.

Françoise d'Arnaud, veuve de Pierre de Selve, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de la Ville de Saint-Venant, est morte le 31 Juillet, dans sa 72e année.

Le 2 Août Herman Van Kleef est mort à Ams-

Digitized by Google

terdam à l'âge de 104 ans, n'ayant laissé appercevoir le déclin de ses forces qu'au moment où il a cessé de vivre; mais la mort d'un Nègre libre décédé à la Martinique l'année dernière, à l'âge de 121 ans, est un événement plus remarquable, eu égard à la rareté des vieillards de cette couleur. Ce Nègre avoit porté les armes pour la défense de cette Isle contre les attaques de l'Amiral Ruyter.

François Roussel de Tilly, ancien Evêque d'Orange, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Mazan, dans le Vivarais, Doyen du Chapitre Royal de Saint-Aignan d'Orléans, & ancien Abbé de Saint-Eusèbe, est mort le 30 Juillet dernier, au Château de Saint-André des-Ramiers, Diocèse & Principauté d'Orange, dans la 80 année de son âge.

LOTERIES.

Le cent soixante-seizième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 26 du mois d'Août, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 67100. Celui de vingt mille livres au N°. 63892, & les deux de dix mille, aux numéros 65299 & 67977.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Août. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 81, 30, 63, 61, 55. Le prochain tirage se fera le 5 Septembre.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Epître aux Malheureux, *ibid.*
Idylle imitée de l'Anglois, 10
Ode Anacréontique, 15
Les Amans malheureux, 17
Epître d'un Amant à sa Maîtresse, 51
Vers sur les Spectacles, 55
La Canicule, 58
A mes Fleurs, 61
Explication des Enigmes & Logogryphes, 63
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 65
A Mademoiselle L. R. R. 66
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 70
Histoire de la Ville de Rouen, *ibid.*
Le Voyageur François, 79
L'art d'apprêter & de teindre toutes sortes de peaux, 83
Mémoires secrets tirés des Archives des Souverains de l'Europe, 84
Elémens de l'histoire des anciens Peuples du monde, 85
Examen de la Houille, 86
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, 87
Manuel Tyronien, 99
Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence, 101

Digitized by Google

Eſſais hiſtoriques ſur le ſacre & couronnement des Rois de France, 102
Oraiſon funèbre de Clément XIV, 103
Abrégé chronologique de l'hiſt. de Lorraine, 106
Penſées ſur la Religion naturelle & révelée, 108
Analyſe de l'hiſtoire des établiſſemens des Européens dans les deux Indes, 109
Les Siècles Chrétiens, 111
La défenſe de la Religion, 117
Recherches ſur les maladies chroniques, 122
Eloge de M. Model, 128
Deſcription de l'hiſtoire générale & particulière du Duché de Bourgogne, 129
Phyſiologie des corps organiſés, 130
Nouvelles expériences ſur le fer, 133
Les intérêts du Roi & ceux du Peuple, *ibid.*
Nouvelles Françoiſes, 135
——— Eſpagnoles, 140
Journal de Lecture, 146
Bibliothèque littéraire de Médecine, 148
Dictionnaire d'Italie, 151
Les Hommes de Prométhée, 161
Annonces, 168
ACADÉMIES. 171
——— Françoiſe, *ibid.*
——— Rouen, 172
SPECTACLES. 174
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 175.
Comédie Françoiſe 179
Comédie Italienne, 180
ARTS. 184
Gravures, *ibid.*
Topographie, 189
Muſique. 191

Digitized by Google

Lettre de M de Voltaire aux Auteurs de la Bibliothèque universelle des Romans, 195
Lettre au Rédacteur du Mercure, 200
Extrait d'un Sermon sur la Prière, 201
Variétés, inventions, &c. 203
Anecdotes. 207
Avis, 210
Nouvelles politiques, 211
Présentations, 221
Nominations, 222
Mariage, 223
Naissance, 224
Morts, *ibid.*
Loteries, 225

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le Mercure de Septembre 1775, je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 2 Septembre 1775.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

Digitized by Google

304

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06542 0898

Digitized by Google

Digitized by Google